

# Université Panthéon-Assas

école doctorale de Sciences économiques et de gestion, Sciences de l'Information et de la Communication (ED 455)

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication  
soutenue le 15 décembre 2011

Thèse de Doctorat / Décembre 2011



**De Nasser à Nasrallah : l'identité arabe à l'épreuve de ses récits médiatiques. Une analyse sémio-pragmatique de l'émergence de deux symboles de la nation.**

**Nationalismes et propagandes, 1948-2006.**

## **SABER Dima**

Sous la direction de M. LAMBERT Frédéric, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 2

### **Membres du jury :**

- M. Tristan Mattelart, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 8
- Mme. Jocelyne Arquembourg, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 3
- M. Jean-Noël Ferrié, Directeur de recherche CNRS, Centre Jacques Berque, Maroc
- M. Yves-Gonzales Quijano, Maître de conférences (HDR), Université Lumière Lyon 2

***Avertissement***

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

## ***Remerciements***

Nous sommes plusieurs à finir cette thèse !

Si je suis à la page des remerciements aujourd'hui, c'est uniquement grâce à vous qui m'avez écoutée, soutenue, supportée et aimée.

Vous avez tous, chacun à sa manière, rendu ma vie meilleure.

M. Frédéric Lambert, je voudrais commencer par vous, parce que dès le début, et bien avant mes deux années de Master à l'IFP, je n'ai pas simplement voulu faire une thèse à Paris, mais la faire avec vous. Quatre ans plus tard, ce travail est le vôtre aussi, et je ne pourrai vous dire toute ma gratitude en quelques mots seulement. Mais s'il faut parler d'une seule chose, ce serait votre discipline, ça a changé qui je suis, et je vous en remercie.

Je voudrais également remercier l'Université Paris 2, l'Institut français de presse, le laboratoire CARISM et tous mes professeurs. Si je suis venue à Paris en 2005, c'est grâce à toutes celles et ceux d'entre vous qui êtes venus en mission à Beyrouth, alors que j'étais encore étudiante à l'Université libanaise.

Mme. Jocelyne Arquembourg, c'est avec vous que j'ai donné mon premier cours en amphithéâtre, je ne l'oublierai jamais.

La fondation Tiers-Monde Lauris et Mme. Saada Madelon, Présidente, vous m'avez soutenue et financé ma thèse pendant quatre ans. J'ai aujourd'hui la chance de vous le dire encore une fois : ce travail n'aurait pu être possible sans votre bienveillance et votre soutien.

Je voudrais aussi remercier les membres du jury pour le temps que vous mettez dans la lecture de ce travail et pour votre présence le jour de ma soutenance.

Ahmed Saïd et Wajdi el-Hakim, vous êtes parmi les deux derniers à encore porter la mémoire de toute une époque. Ce fut un grand honneur de faire votre connaissance.

Et enfin à mes deux familles, celle qui m'a faite, et celle que j'ai choisie.

Je n'ai trouvé de meilleure manière de vous remercier, que par vos gestes et vos mots. Chacun de vous s'y reconnaîtra.

**Mami, Pou, Ribal, Munir, Mouch, Mo, Salam, Lamia, Sahar, Mu, Walid, Antoine, Aly, Patricia, Coc, U, Pu, Sylvie, Albero, Poumi, Manou, Hicham, Chady, Mag, Layale, Aziz, Réa, Karim, Nadim, Samer, Liana, Steph, Jad, Tout, Wiss et toute la famille de Hibr & AltCity.**

Pour toutes ces phrases que vous m'avez dites, et toutes ces choses que vous avez faites pour moi les quatre dernières années, je vous aime.

**“Babu, I believe in you, sprint to the finish”** “Je suis sûre que ça va être parfait, une fois t’as fini de te plaindre” “Baddik captain?” **worked?**

Pour les déménagements les mieux organisés au monde! **“Ca s’appelle de la fuite en avant”** “Dimeyeh! moi j’imprime à Grignon” **“Qui dit shot?”**

**“Ca va aller, ne t’inquiète pas, viens.”** Pour les “Sabah el nour.. Chou ça avance?” “Eh la vilaine, tu veux toujours changer le monde ?” “Chou Damdounti? sorteh page 700?” **For the will to read my chapters, who cares if it**

For always flying me back home **“Franchement, au point où l’on est ça ne peut qu’aller mieux !”** **“Doumiini ça va la bibliothèque?”** **ما عندي شك، ما انت خلقتي يوم عيد الرب** **For taking care of my life in Lebanon, so that I could stay in Paris** For spending hours formatting my entire manuscript

Pour Faidherbe-Nation, mes meilleures deux années à Paris **“Bien à vous, votre copy center”** **اعملك سلاذ تاخذيا معك عالمكتبة ؟** **For late night tea** Pour avoir rendu les chapitres sur les chansons beaucoup plus beaux

For sharing the dark side of research with me.. We’re both getting there! **“Chou ya Du? Khalsina ba’a!”** **ما تعتلي هم شي يا ماما** **Laumièrè chaque vendredi** Pour avoir pris aussi sérieusement la relecture de mes 400 pages

**“Ca va aller, ne t’inquiète pas, viens.”** **“je pense il faut que t’aille faire des études à Paris, pour le reste ne t’inquiète pas”** For coping with all my mood swings, and my insecurity **if it**



### **Résumé :**

Notre récit commence dans l’Egypte nationaliste des années 1950. Le coup d’Etat mené par Gamal Abdel Nasser et le “Mouvement des Officiers Libres” ouvre la voie à une révolution politique, économique, et socioculturelle, au Caire et dans l’ensemble du monde arabe. Il met alors en place un puissant dispositif médiatique : il fonde la radio la Voix des Arabes, publie La Philosophie de la révolution, et fera très rapidement du journal *Al-Ahram* la langue de sa révolution. De la guerre de Suez en 1956, à l’union avec la Syrie en 1958, l’Egypte soutiendra alors tous les mouvements de libération nationale jusqu’à la “catastrophe” de 1967, qui signe l’arrêt de mort du nationalisme nassérien.

Lorsque le nationalisme laïc n’a pas réussi à restituer la Palestine et la dignité arabe perdues, certains ont cru que c’est la religion qui le fera. Deux modèles antagonistes secouent alors le consensus des années 1960 : au “pétro-islam” saoudien s’oppose désormais un islam chiite inspiré par la Révolution islamique en Iran et prôné par le Hezbollah et son Secrétaire général Hassan Nasrallah. Les années 1980-1990 correspondent aussi à l’introduction des chaînes satellites dans le monde arabe ; au pouvoir mobilisateur de la radio des années 1950, se substitue la force de l’image de chaînes comme *Al-Jazeera* et *Al-Manar*. Ainsi, trois décennies après la dernière guerre israélo-arabe, la question de l’identité est exportée sur le front libanais : Nasrallah dit mener, en 2006, “la guerre de la nation contre l’ennemi sioniste”.

Comment, à travers leur couverture de la révolution, de la guerre, de la défaite et de la victoire, les médias arabes ont-ils dit l’identité tout au long des soixante dernières années d’histoire ? Comment la radio, la presse écrite, la télévision satellitaire, mais aussi la chanson, les clips et les jeux vidéo ont-ils dit l’arabité ? Qu’est-ce que “être arabe” dans le discours médiatique d’aujourd’hui et de quelles manières l’islam politique prôné par les médias contemporains reprend-t-il les anciennes thématiques du nationalisme nassérien ?

*Descripteurs : Monde arabe, récits médiatiques, identités, nationalisme panarabe, islam politique, Gamal Abdel Nasser, Hassan Nasrallah, Egypte, Liban, la Voix des Arabes, Al-Ahram, Al-Jazeera, Al-Manar.*

### **Title and Abstract:**

***From Nasser to Nasrallah: the representation of Arab identity through its media narratives. A semio-pragmatic analysis of the emergence of two symbols of the nation. Nationalisms and propaganda, 1948-2006.***

Our story starts in the nationalist Egypt of the 1950s. The military coup undertaken by Gamal Abdel Nasser and the “Free Officers Movement” paved the way for a political, economic and socio-cultural revolution in Egypt and the entire Arab world. Soon after, Nasser established a powerful multifaceted media apparatus: he founded The Voices of the Arabs radio station, published The Philosophy of the Revolution, while *Al-Ahram* was slowly becoming the “tongue” of his revolution. From the Suez crisis in 1956, until the union with Syria in 1958, Nasser’s Egypt supported all anti-colonial liberation movements in the Arab world, until the 1967 defeat that signed the death sentence of pan-Arab nationalism.

When secular nationalism couldn’t resuscitate Palestine and the tarnished Arab dignity, some thought that religion could. Two antagonistic models shook the fragile consensus of the 1960s: a Saudi “petro-Islam”, and the more recently emerging Shiite Islam, inspired by the Islamic Revolution in Iran, and mainly promoted by Hezbollah and its Secretary General Hassan Nasrallah. The 1980s also correspond to the introduction of the first satellite channels in the Arab world: the power of images on channels like *Al-Jazeera* and *Al-Manar* began to substitute radio’s mobilizing discourse of the 1950s. Three decades after the last Arab-Israeli war, the question of Arab identity is exported to the Lebanese front: Hassan Nasrallah says he is leading, in 2006, “the nation’s war against the Zionist enemy”.

How did Arab media, through their coverage of revolutions, wars, defeats and victories, take part in the mechanisms of construction of post-colonial identities? How did the radio, the print and the satellite media, the songs, the music clips and the video games all define what is being “an Arab” today? And in which ways, does today’s political Islam, promoted by contemporary media narratives, reclaim the old pan-Arab and nationalist themes?

*Keywords : Arab world, media narratives, identities, pan-Arab nationalism, political Islam, Gamal Abdel Nasser, Hassan Nasrallah, Egypt, Lebanon, Voice of the Arabs, Al-Ahram, Al-Jazeera, Al-Manar.*



## Sommaire

<b><i>Introduction Générale : De Nasser à Nasrallah : (ré)-écrire l’histoire de l’identité arabe à travers ses dits médiatiques .....</i></b>	<b>10</b>
1. Une entrée par “l’indiscipline”: Cultural Studies et “médiacultures”.....	15
Définir les “médiacultures” .....	16
De la théorie de la légitimité culturelle à une théorie culturelle des productions médiatiques..	17
Pour une approche de la sphère publique comme un espace de conflictualité entre les mouvements culturels.....	19
2. De l’art du “faire croire” à celui du “vouloir croire”: les propagandes partagées .....	22
Les caractères de la propagande.....	23
Les catégories de la propagande .....	25
Construire la propagande sur les présuppositions sociologiques collectives : mythes sociaux et idéologies .....	28
La complicité du propagandé.....	31
3. Des théories de la nation au nationalisme comme réaction idéologique .....	32
Nation : de l’étymologie à une conception très souvent binaire .....	33
Le nationalisme comme la résultante des réformes socioculturelles .....	35
La formation des identités nationales .....	39
4. Une brève histoire du nationalisme à la veille de la révolution de 1952 en Egypte.....	43
La domination européenne et les réformes au sein de l’Empire ottoman .....	44
L’émergence des premiers nationalismes arabes .....	47
La Première guerre mondiale : confirmation de la suprématie européenne .....	48
L’Egypte et la Tunisie des années 1930 : deux premiers modèles réussis d’une organisation politique nationaliste.....	49
Une évolution des modes de vie, de pensée et d’organisation politique à la veille de la Seconde Guerre mondiale : la culture du nationalisme.....	51
<b><i>Partie 1 - Herméneutique du dit du nationalisme nassérien. Récits de guerre et fabrique de mythes.....</i></b>	<b>55</b>
<b><i>Introduction Partie 1 - Pour une approche du discours comme un “événement” .....</i></b>	<b>56</b>
Le “discours - événement” .....	57
L’archive.....	59
Le dispositif : un corpus en mouvements.....	60
L’herméneutique du dit .....	62
Le mythe .....	66
Les “médiacultures” .....	67
<b><i>Chapitre 1.1 - La Philosophie de la révolution et ses médias .....</i></b>	<b>70</b>
Introduction : L’Egypte à la veille de juillet 1952 : de la fin des empires à l’âge des états-nations .....	70

Gamal Abdel Nasser, l'homme .....	74
1.1.1 - <i>Al-Ahram</i> , de la monarchie à la république.....	77
1.1.1.1. Les derniers jours de la monarchie.....	78
1.1.1.2. A la recherche du sens : <i>Al-Ahram</i> et la révolution .....	82
1.1.1.3. Nommer l'événement : quand un "coup" politique devient une "révolution" historique .....	88
1.1.2 - <i>La Philosophie de la Révolution</i> , premier média du nassérisme.....	92
1.1.2.1. "Ceci n'est pas une philosophie" .....	94
1.1.2.2. Préserver la Révolution .....	98
1.1.2.3. "Un rôle qui cherche son héros" .....	99
1.1.3 - <i>La Voix des Arabes</i> : la voix du nassérisme.....	103
1.1.3.1. <i>La Voix des Arabes</i> et la révolution : les récits des premiers journalistes .....	108
1.1.3.2. " <i>Thawrat el-arab</i> " (La Révolution des Arabes).....	113
1.1.3.3. " <i>Ehna el cha'eb</i> " (Nous le peuple).....	128
<b>Chapitre 1.2 - Du nassérisme au nationalisme : les récits de la fabrique d'une nation</b> .....	<b>134</b>
Introduction : L'ascendant du nassérisme .....	134
1.2.1 - La guerre de Suez et ses récits.....	138
1.2.1.1. <i>Al-Ahram</i> dit la guerre en mots et en images .....	138
1.2.1.2. <i>La Voix des Arabes</i> dans la guerre de Suez.....	172
1.2.2 - La République arabe unie : de l'Égypte à la nation arabe.....	188
1.2.2.1. <i>Al-Ahram</i> célèbre la grande union.....	191
1.2.2.2. " <i>Watani habibi el watan el akbar</i> " : chanter l'union et la communion.....	218
<b>Chapitre 1.3 - L'invention d'une victoire et le déni de la défaite. Les écritures médiatiques au profit du mythe nassérien</b> .....	<b>223</b>
Introduction : Unions et désunions arabes, la chute de la République arabe unie .....	223
1.3.1 - <i>An-Nakssa</i> : le récit d'une "victorieuse défaite" .....	228
1.3.1.1. <i>Al-Ahram</i> se mobilise auprès du <i>Raïs</i> .....	228
1.3.1.2. Une réflexion sur la couverture de la guerre des six jours par la <i>Voix des Arabes</i> : Ahmed Saïd, un "dommage collatéral du mythe" .....	248
1.3.2 - Gamal Abdel Nasser, un mythe sauvé par le peuple.....	251
1.3.2.1. Sauver le mythe, poursuivre sa célébration.....	252
1.3.2.2. " <i>Ibqa fa anta el amal</i> " (Reste tu es l'espoir).....	258
1.3.2.3. De la manipulation généralisée au "vouloir-croire".....	261
1.3.2.4. La mort de l'homme et la survie du mythe.....	263
<b>Conclusion Partie 1 - Du panarabisme aux nationalismes localisés : la renaissance islamique des années 1970 et l'exportation du <i>Fatah Land</i> en territoire libanais.....</b>	<b>276</b>
L'Égypte post-nassérienne : Anouar el-Sadate et les accords de Camp David.....	277
Du nationalisme panarabe au nationalisme palestinien : le triomphe d'Abou Ammar à la veille de l'islamisation de la cause palestinienne.....	282

**Partie 2 - Pour une approche médiaculturelle de l'information et de la communication en temps de guerre. Les nouvelles identités de la nation arabe dans l'islam politique..... 288**

**Introduction Partie 2 - De l'art d'interpréter : comprendre l'émergence du discours de l'islam politique tel que le prône le Hezbollah au Liban .....289**

Lire et interpréter : une brève introduction à l'herméneutique .....	291
De la Révolution iranienne à la libération du Liban-Sud : une brève histoire d'une "milice résistante" transformée en parti politique .....	296
Les prémisses de la révolution islamique en Iran .....	297
L'opération "Paix en Galilée" et l'invasion israélienne de Beyrouth.....	299
La création du Hezbollah et les premières opérations de "résistance" contre Israël.....	301
L'adaptation du Hezbollah au paysage politique libanais .....	304
La légitimation du Hezbollah : un "mouvement de résistance admiré par le peuple".....	307
Le <i>Jihad</i> et la martyrologie, deux piliers de la communication politique du Hezbollah .....	308
L'organisation sociale du Hezbollah : une "contre-société de résistance" au service de l' <i>Oumma</i> .....	311
La bataille du Liban-Sud en mai 2000 : vers une légitimation nationale du Hezbollah.....	314
Une mise en situation de la guerre de juillet 2006.....	316

**Chapitre 2.1 - La "sixième guerre" en trois temps : *Al-Jazeera* dit la victoire d'une nation arabo-musulmane .....320**

Introduction : <i>Al-Jazeera</i> : genèse d'une chaîne satellitaire née dans le nouveau (dés)-ordre arabe .....	320
Les "success stories" de la chaîne la plus regardée du monde arabe.....	324
<i>Al-Jazeera</i> entre islamisme et arabité : la résurrection d'un discours panarabe.....	329
La <i>Voix des Arabes</i> et <i>Al-Jazeera</i> : deux nationalismes différents.....	334
2.1.1 - Le temps de l'émergence de l'évènement et des premières configurations narratives ....	341
2.1.1.1. L'opération "la promesse tenue" : les premières mises en intrigue d' <i>Al-Jazeera</i> .....	343
2.1.1.2. Le début de la guerre vu par <i>Al-Jazeera</i> .....	349
2.1.1.3. Du "quand dire c'est faire" au "quand montrer c'est faire" .....	356
2.1.2 - Cana 2006 : les images de la mort, une nécessité culturelle .....	361
2.1.2.1. Cana, deux fois "village-martyre".....	361
2.1.2.2. Montrer la mort .....	369
2.1.3 - La guerre s'achève sur une "victoire divine" et la fête de la nouvelle nation commence dans la banlieue Sud de Beyrouth.....	379
2.1.3.1. La route du retour .....	381
2.1.3.2. Une "victoire divine" pour une nation arabo-musulmane .....	390
Conclusion : "Sayyed Hassan Nasrallah acclamé dans toutes les rues de la <i>Oumma</i> " .....	396

**Chapitre 2.2 - La "victoire divine" au prisme d'*Al-Manar* .....406**

Introduction : Le dispositif communicationnel du Hezbollah : une puissante organisation médiatique au service de son "projet de résistance" .....	406
---	-----



<i>Al-‘ahd</i> , un premier support de visibilité du Hezbollah .....	407
“ <i>An-Nour</i> , une radio pour combattre les prédicateurs de la discorde” .....	411
<i>Al-Manar</i> , une chaîne pour accompagner l’adhésion du Hezbollah au paysage médiatique libanais .....	412
Les premières opérations militaires et l’émergence d’un public israélien .....	414
L’an 2000, la seconde Intifada et l’ouverture panarabe d’ <i>Al-Manar</i> .....	417
2.2.1 - “Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien” : une production panarabe d’ <i>Al-Manar</i> .....	421
2.2.1.1. Sur les productions vidéo d’ <i>Al-Manar</i> et de <i>Dar Al-Manar</i> .....	421
2.2.1.2. Quand la “résistance égyptienne” parle à la “résistance libanaise” .....	423
2.2.2 - Chanter la résistance : de la secte à la nation .....	433
2.2.2.1. <i>Nachid Hezbollah</i> (Hymne du Hezbollah) : une victoire chiite et libanaise .....	435
2.2.2.2. <i>Nasr el-Arab</i> (La victoire des Arabes) : du Liban à la nation .....	442
Conclusion : “ <i>Nachid Allahou Akbar</i> ” et “ <i>Khalli el silah sahi</i> ”, un héritage nassérien au service de la nation arabo-musulmane .....	451
<b>Chapitre 2.3 - <i>Special Forces 2</i> : “et si l’on jouait à la guerre de juillet 2006 ?” Récits de guerres et jeux vidéo</b> .....	<b>456</b>
Introduction : Pour une courte genèse du jeu vidéo comme un produit culturel .....	456
2.3.1 - Une triple généalogie des jeux vidéo du Hezbollah .....	461
2.3.1.1. Les jeux vidéo politiques .....	461
2.3.1.2. Les jeux vidéo militaires .....	462
2.3.1.3. Les jeux vidéo documentaires .....	464
2.3.2 - Représenter la guerre : “ <i>You’ve seen the news, now play it !</i> ” .....	473
2.3.2.1. La composition du jeu .....	474
2.3.2.2. Jeux d’identités : le héros-guerrier et son ennemi .....	477
2.3.3 - Du “voir” au “vivre” : le jeu comme construction idéologique .....	480
Conclusion : “ <i>We want you... To play OUR game</i> ” : le jeu vidéo, objet de propagande ou objet de croyance? .....	483
<b>Conclusion Partie 2 - La bataille de l’après 2006 : la nation arabo-musulmane à l’épreuve des divergences sectaires</b> .....	<b>488</b>
<b>Conclusion Générale : Les propagandes partagées : nationalisme, islam politique et démocratie</b> .....	<b>494</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>501</b>
<b>Table des annexes</b> .....	<b>509</b>

## Introduction Générale :

# De Nasser à Nasrallah : (ré)-écrire l'histoire de l'identité arabe à travers ses dits médiatiques

---

*“C’est ainsi que les nations se nourrissent des récits de leur passé, de leurs mythes, leur héroïsme et leurs accomplissements inégalés ; des obstacles qu’elles ont surmontés ; de la floraison de la langue et de la littérature ; de leur génie philosophique et artistique hors pair ; tout en dépassant les épisodes les plus sombres de leurs blessures auto-infligées ; des guerres civiles ; des massacres et des atrocités humaines ; des clivages et des bouleversements ethniques, linguistiques et religieux. Ce sont ces grands récits, incorporés dans une représentation historique et littéraire délibérée, racontés aux générations successives, à travers l’éducation, qui constituent le moule des nations et qui les préservent.”*

Adeed Dawisha, *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair*<sup>1</sup>.

Faut-il commencer par la fin ? Par la mort du nationalisme panarabe prôné par Gamal Abdel Nasser et les partis nationalistes de gauche au lendemain de la “grande défaite” de 1967, et l’émergence, sur ses décombres, d’une autre nation qui parle le langage de l’islam politique ? Ou vaut-il mieux commencer par un début glorieux ? Celui de l’ère révolutionnaire des Etats-nations arabes et de leurs toutes premières luttes anti-coloniales pour la restitution d’une dignité arabe longtemps bafouée par la domination occidentale ?

“Écrire l’histoire [de la nation arabe]. La raconter, la peindre, la filmer, la jouer, la chanter, ou encore la figurer, défigurer, configurer, reconfigurer – et ainsi toujours la penser et la repenser dans la manière dont elle s’écrit”<sup>2</sup>. Ajoutons à cette belle promesse

---

<sup>1</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 63. Traduction par l’auteur.

<sup>2</sup> Présentation d’Ecrire l’histoire, une revue littéraire et historique parue aux Editions Gausson, Marseille, 2008.

un autre détail pour en faire l'objet principal de notre travail de thèse : repenser l'histoire de la nation arabe dans la manière dont elle s'écrit, à travers ses récits médiatiques. Nous commencerons par le début.

Lorsqu'en 1952, Gamal Abdel Nasser et le "Mouvement des Officiers Libres" proclament la révolution en Egypte, destituent le roi et établissent la première république, ils le font au nom du droit inaliénable des peuples arabes à l'auto-détermination et à l'indépendance des pouvoirs coloniaux. Débute ainsi dans le monde arabe une ère nouvelle ; celle des mouvements révolutionnaires de libération nationale qui mettra fin entre les années 1950 et 1970 à la colonisation occidentale du monde arabe, au nom d'un nationalisme panarabe œuvrant pour l'unité politique et économique de toutes les anciennes colonies.

Après environ deux décennies d'espoirs et de guerres, le monde arabe connaîtra, en 1967, sa plus grande défaite depuis l'établissement en 1948 de l'Etat d'Israël qui écrase alors en six jours les armées de l'Egypte, de la Syrie et de la Jordanie. La guerre de 1967 signe l'arrêt de mort du nationalisme panarabe prôné par Gamal Abdel Nasser et ses alliés, et signifie le début d'une ère nouvelle. Si le nationalisme n'a pas réussi à restituer la Palestine et la dignité arabe perdues, certains ont cru que c'est la religion qui le fera. Deux modèles antagonistes secouent alors le consensus fragile des années 1960 : au "pétro-islam" saoudien s'oppose désormais un islam chiite inspiré par la Révolution islamique en Iran et prôné essentiellement par le Hezbollah libanais et son Secrétaire général Hassan Nasrallah.

Notre travail de thèse se propose de reconstituer cette même histoire de la nation arabe, mais à travers sa représentation médiatique. Comment, à travers leur couverture de la révolution, de la guerre, de la défaite et de la victoire, les médias arabes ont-ils dit l'identité tout au long des soixante dernières années d'histoire ? Comment la radio, la presse écrite, la télévision satellitaire, mais aussi la chanson, les clips et les jeux vidéo ont-ils dit l'arabité ? Qu'est-ce que "être arabe" dans le discours médiatique d'aujourd'hui et de quelles manières l'islam politique prôné par les médias contemporains reprend-t-il les anciennes thématiques du nationalisme nassérien ?

Ce sont donc les principales interrogations autour desquelles se construira ce travail afin de retracer une généalogie de l'identité arabe, à travers ses dits médiatiques. Mais

avant d'entamer l'analyse des corpus, nous proposons d'articuler cette introduction générale autour de trois points principaux. D'abord une rapide mise en situation de notre sujet et de nos objets médiatiques, suivie d'une exposition des principales entrées méthodologiques que nous emprunterons dans ce travail. Nous ferons enfin une brève présentation des origines du nationalisme culturel et politique dans le monde arabe, afin de mieux cerner les prémisses de ce mouvement à la veille des Etats-nations, et de la révolution nationaliste en Egypte.

Dans l'introduction de "Etre arabe", un livre d'entretiens réalisés avec Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar, Christophe Kantcheff pose la question de l'appartenance en ces termes : " Etre arabe ? écrit-il, pas de méprise. Derrière ce titre, il n'y a pas la moindre tentative d'essentialiser une identité (...). Bien au contraire, il faut entendre dans ce verbe "être" une présence au monde, l'expérience quotidienne, individuelle, et collective, d'un certain nombre de traits communs et distinctifs, constituant ce que l'on nomme l'arabité<sup>3</sup> (...). Il y a plusieurs façons d'être arabe, parce que les manières de vivre cette identité se transforment et se renouvellent, notamment en fonction du lieu et de l'époque traversée"<sup>4</sup>. Et c'est bien ceci l'objet de notre travail : explorer, dans le discours médiatique, ces différentes "façons d'être arabe", depuis la révolution de 1952 en Egypte, jusqu'à la guerre de 2006 entre le Hezbollah et Israël.

Bien que l'Histoire soit omniprésente dans notre travail, l'analyse de ces conceptions plurielles de l'identité arabe ne se fera pas d'un point de vue historique (comme l'on voulu les deux auteurs de *Etre arabe*), mais d'un point de vue sémiotique, à travers l'analyse des récits que les médias arabes ont construits pour dire la nation. Cette conception des récits médiatiques comme des textes porteurs d'une identité arabe en perpétuel changement, nous place au cœur d'un questionnement sur le public auquel s'adressent tous ces récits.

C'est en ces termes que Baudouin Dupret et Jean-Noël Ferrié posent la question de "l'espace public arabe" : "il n'y a pas de public "arabe" ou de "rue arabe", écrivent-ils dans l'introduction à leur ouvrage *Médias, guerres et identités*. Il y a des

---

<sup>3</sup> Les auteurs de *Etre arabe* distinguent entre l'arabité et l'arabisme. L'arabisme, écrivent-ils, est un projet et un mouvement politique défini dans le temps et dans les lieux, avec une période d'éclosion et une autre de mort et on peut le raconter. Mais ce n'est pas un concept identitaire. L'arabité l'est par contre (Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar.- *Etre arabe*.- Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005, p. 317).

publics différenciés vers lesquels des acteurs différenciés s'orientent en fonction des circonstances et des contextes"<sup>5</sup>. Ainsi, les discours arabes sur les conflits au Proche-Orient, dont font partie les récits médiatiques qui constituent notre corpus, doivent être considérés comme des discours circonstanciés, destinés à des audiences précises dans des contextes spécifiques. "Bref, il s'agit de considérer que les discours s'orientent vers des audiences et non vers une audience, écrivent les deux auteurs. Ils se tournent vers l'audience qu'ils se donnent, et cette audience constitue une communauté virtuelle"<sup>6</sup>.

Quant à l'identité, celle-ci n'est pas, et pour reprendre les mots de Baudouin Dupret et de Jean-Noël Ferrié, "*quelque chose qui résumerait, de manière pertinente, la multiplicité de chaque soi individuel, [mais] elle est un fait de circonstances de d'interaction*"<sup>7</sup>. Ainsi, compte tenu de la nature polyphonique et dialogique des discours, plusieurs identités peuvent être mises en jeu dans une même séquence : "*l'arabité, l'islamité, la modernité (...)*, écrivent-ils. *Toutes ces identités sont pertinentes contextuellement en fonction des performances discursives dans lesquelles elles s'insèrent*"<sup>8</sup>. Les deux auteurs parlent alors de "performances identitaires".

Il n'existerait donc pas une, mais des identités arabes, "modalisées" par l'ensemble des discours sur le nationalisme arabe, panarabe, et islamique. Ces identités changent selon les circonstances et les jeux d'interaction, et avec eux.

Notre récit commencera donc dans l'Égypte des années 1950. Le coup d'État qui a lieu le 23 juillet 1952 ouvre la voie à une révolution politique, économique, sociale et culturelle, au Caire et dans l'ensemble des pays arabes. Gamal Abdel Nasser fonde alors la radio *La Voix des Arabes* et publie *La Philosophie de la révolution*, texte dans lequel il explique sa vision de l'Égypte et de la nation. Pour lui, l'action extérieure de l'Égypte doit s'exercer dans les cercles arabe, africain et musulman, le

<sup>4</sup> Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar.- *Etre arabe*.- Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005, p. 9.

<sup>5</sup> Baudouin Dupret et Jean-Noël Ferrié.- *Le public qu'on se prête. Trois chaînes arabes et leur "présentation de soi"* (Al-Jazeera, Al-Manar, Al-Hurra).- In Baudouin Dupret et Jean-Noël Ferrié (Dir.).- *Médias, guerres et identités. Les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse*.- Editions des archives contemporaines, Paris, 2008, pp. 8-9.

<sup>6</sup> Ibid., En écho aux travaux de Benedict Anderson sur les "Communautés imaginées" dans Benedict Anderson.- *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*.- La Découverte, 2006. Lire en fin de manuscrit l'annexe 2 sur les théories de la nation.

<sup>7</sup> Ibid.,

<sup>8</sup> Ibid.,

premier étant le plus important des trois. Sa victoire diplomatique dans la guerre de Suez en 1956, fera alors de lui le nouveau leader d'un monde arabe qui aspire désormais à l'union dans une seule nation. La conjoncture régionale rendra ainsi possible, en 1958, la première unité entre deux Etats arabes, l'Égypte et la Syrie. Bien qu'elle n'ait duré que quelques années, cette union a constitué "une revanche sur l'histoire qui a malmené jusqu'alors [les peuples arabes], et une promesse d'un avenir meilleur qui semblait enfin à [leur] portée"<sup>9</sup>. De la guerre d'Algérie à l'indépendance du Maroc et de la Tunisie, l'Égypte de Nasser soutiendra tous les mouvements de libération anticoloniale jusqu'à la "*grande catastrophe de 1967*".

Nous reconstituerons le récit de ces quatre grands événements de l'histoire de la nation panarabe (1952, 1956, 1958, 1967) à travers l'analyse des archives de la radio *La Voix des Arabes* et du quotidien égyptien *Al-Ahram*<sup>10</sup>. Nous compléterons cette analyse par une sélection de plusieurs hymnes et chansons nationalistes interprétés par les icônes musicales de l'époque et diffusés par la VDA. Notre approche consiste à analyser ces hymnes comme des textes médiatiques et "médiaculturels"<sup>11</sup>, porteurs de références identitaires au même titre que les archives de la VDA et d'*Al-Ahram*, et ayant contribué à l'écriture de l'histoire de cette nation panarabe. Démissionnaire, puis rappelé par les foules, au lendemain de la *Nakssa*<sup>12</sup> de 1967, Gamal Abdel Nasser mourra en grand héros, alors que l'idéal nationaliste panarabe dont il s'était fait la voix disparaissait au profit d'un islam politique prôné d'une part par la monarchie pétrolière de l'Arabie Saoudite, et d'autre part par la Révolution islamique en Iran.

Nous nous intéresserons donc, dans un second temps, à l'une des expressions de ce discours de l'islam politique tel que le prône le Hezbollah et son Secrétaire Hassan Nasrallah au Liban. Les années 1980-1990 correspondent aussi à l'introduction des chaînes satellites dans le monde arabe ; au pouvoir mobilisateur de la radio des années 1950, se substitue désormais la force de l'image de chaînes comme *Al-Jazeera* et *Al-Manar*. Ainsi, près de trois décennies après la dernière guerre israélo-arabe et la signature du traité de paix entre l'Égypte et Israël, la question de l'identité arabe est

---

<sup>9</sup> Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar.- *Etre arabe*.- Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005, p. 158.

<sup>10</sup> Nous avons passé entre février 2008 et juillet 2010 environ deux ans et demie de recherche au Caire afin de rassembler les archives de la VDA et d'*Al-Ahram*. Lire le carnet de route "Un nouvel archiviste", qui raconte notre quête des archives de la *Voix des Arabes* au Caire. Annexe 2, en fin de manuscrit.

<sup>11</sup> Nous exposerons ce principe de "médiacultures" proposé par Eric Maigret et Eric Macé plus tard dans cette introduction.

<sup>12</sup> Transcription des termes arabes : pour rendre la lecture plus aisée aux non-arabisants, les mots et les noms propres ont été orthographiés conformément à l'usage.

exportée sur le front libanais : Hassan Nasrallah dit mener, en juillet 2006, “la guerre de la nation contre l’ennemi sioniste”.

Nous analyserons la couverture de cette guerre par Al-Jazeera et Al-Manar, qui, à travers leur représentation du conflit des 33 jours, ont dit “la victoire du Sayyed et de la nation arabo-musulmane dans sa sixième guerre contre l’ennemi israélien”.

Pour se faire, nous choisissons trois axes méthodologiques. D’abord une entrée par “l’indiscipline”<sup>13</sup> : nous expliquerons pourquoi les Cultural Studies constituent l’une des principales entrées méthodologiques de ce travail. Nous présenterons ensuite le concept de “Médiacultures” proposé par Eric Maigret et Eric Macé<sup>14</sup>, et en vue duquel nous adopterons une théorie culturelle de nos objets et discours médiatiques. Les “médiacultures” nous placerons au cœur d’une réflexion sur les mythes et les idéologies qui ont constitué les courants fondamentaux de la société arabe pendant le siècle dernier. Nous expliquerons ainsi pourquoi nous proposons de lire ces corpus médiaculturels, non pas à la lumière des problématiques propagandistes, mais comme des “industries de croyance”<sup>15</sup> construites dans le double registre du factuel et du fictionnel. Nous proposerons enfin une approche du nationalisme comme une réaction idéologique résultant des réformes socio-culturelles, afin d’en extraire un modèle explicatif du nationalisme idéologique tel qu’il s’applique à la réalité du monde arabe<sup>16</sup>.

## 1. Une entrée par “l’indiscipline”: Cultural Studies et “médiacultures”

*“Parce qu’elles ont opéré une ouverture sans précédent aux pratiques culturelles les plus répandues, donc les plus niées, parce qu’elles ont permis d’élaborer un schéma*

---

<sup>13</sup> Dans *Médiacultures : ce que les Cultural Studies font aux SIC.*- In Françoise Albertini et Nicolas Pélissier (Dir.).- *Les Sciences de l’Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies.*- Paris, L’Harmattan, 2009, Eric Maigret parle “d’indiscipline” et de “désobéissance” pour qualifier les Cultural Studies : “le refus, écrit-il, de mettre dans des cases préétablies, au moins pour un certain temps, des savoirs et des objets encore peu pratiqués, peu analysés ou mal analysés, voire carrément exclus de la représentation”.

<sup>14</sup> Eric Macé et Eric Maigret (Dir.).- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.*- Paris, Armand Colin, 2005.

<sup>15</sup> Nous empruntons cette expression à Frédéric Lambert dans *Arts et industries de la croyance : le double du langage.*- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l’AFCAS 2010 : Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance. 11 et 12 mai 2010, Montréal.

<sup>16</sup> Les passages chronologiques sur les principaux événements qui ont eu lieu dans le monde arabe et musulman entre la Seconde guerre mondiale et la guerre de 2006, correspondent à des revues de littérature sur les principaux ouvrages d’histoire consultés tout au long de ce travail, dont notamment, et parmi d’autres : sur l’histoire du monde arabe, le nationalisme arabe et l’émergence de l’islam politique, les travaux d’Albert Hourani, de Adeed Dawisha et de Gilles Kepel. Sur l’histoire du Hezbollah, les travaux de Judith Palmer Harik et de Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian. Sur l’histoire des médias arabe (*Al-Jazeera* et *Al-Manar*), les travaux de Olfa Lamoum, Pete Ajemian et Hugh Miles. Enfin sur les jeux vidéo les

*d'analyse liant pouvoir et culture, sans rabattre l'un sur l'autre, et parce qu'elles ont inscrit le positionnement du chercheur au centre du système interprétatif*"<sup>17</sup>; voilà pourquoi nous préconisons, pour ce travail, une entrée par les *Cultural Studies*.

Dans son article, *Après le choc des Cultural Studies*, Eric Maigret explique qu'en France les *Cultural Studies* dérangent parce qu'elles bousculent la division bien établie entre sciences sociales et méthodes littéraires<sup>18</sup>. Cette "résistance positiviste" émane, selon lui, d'une part, des chercheurs en sciences dites dures qui considèrent savoir et politique comme deux éléments indépendants, et d'autre part des chercheurs en sciences sociales nostalgiques de la tradition des effets ou du structuralisme, qui ne voient pas d'un bon œil l'épanouissement d'une réflexion plus compréhensive qu'explicative. "Les *Cultural Studies* sont vues comme une pensée sauvage, écrit-il, un symptôme social, la traduction d'une modification du fonctionnement des élites universitaires aux Etats-Unis sous pression d'une société gagnée par le libéralisme et la segmentation, simultanément comme une entreprise visant à imposer une multinationale académique à obédience américaine"<sup>19</sup>.

### **Définir les "médiacultures"**

Proposé en 2005 par Eric Maigret et Eric Macé, le concept de "médiacultures" se veut une invitation à dépasser "la schizophrénie contemporaine" entre communication de masse (avec minuscules) et Culture (avec majuscule). "Il ne s'agit pas à travers ce concept, de produire une défense "populiste" des cultures dites "populaires", écrivent-ils, mais de prendre acte de la faible productivité théorique et empirique de l'opposition entre cultures nobles et cultures médiatiques populaires ou communications de masse, codée scientifiquement par exemple de la "culture de masse" de l'école de Francfort, ou dans la sociologie bourdieusienne de la "légitimité culturelle"<sup>20</sup>. Les "médiacultures" constituent ainsi une réunification de

---

travaux de Ian Bogost, Nina B. Huntmann, Olivier Mauco et l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines <http://bit.ly/oUC3g2>. Pour plus de détails sur les ouvrages consultés se référer à la bibliographie en fin de manuscrit.

<sup>17</sup> Eric Maigret.- *Après le choc Cultural Studies*.- In Eric Maigret et Eric Macé.- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Armand Collin, 2005, p. 17.

<sup>18</sup> Ibid, p. 18. Pour plus de détails sur les résistances à l'encontre des CS notamment en France, et sur l'évolution et les limites de cette théorie voir Armand Mattelart et Erik Neveu.- *Introduction aux Cultural Studies*.- La Découverte, Paris, 2003, 2008

<sup>19</sup> Ibid, p. 22.

<sup>20</sup> Eric Maigret.- *Médiacultures : ce que les Cultural Studies font aux SIC*.- In Françoise Albertini et Nicolas Pélissier (Dir.)- *Les Sciences de l'Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies*. - Paris, L'Harmattan, 2009, p. 94.



deux termes artificiellement séparés ; *“elles marquent la fin d’une période d’oppositions systématiques et l’ouverture d’une période d’hybridité, qui laisse pourtant toujours sourdre des effets persistants de partage”*<sup>21</sup>.

Ainsi, les représentations présentes dans l’espace politique, et les espaces interpersonnels, mais plus encore dans les médias de masse, gagnent, selon Eric Maigret, en ambivalence parce qu’elles incluent la variété des interprétations de ceux qui les co-produisent et l’oscillation, l’effort, qui les fait exister<sup>22</sup>. *“Les discours - un paysage, une façade, une série télévisée, un corps tatoué, travaillent souvent de façon contradictoire, écrit-il, ne reflétant jamais simplement un contexte politique et social univoque qui les aurait façonnés, ce contexte étant au départ traversé de tensions, et modifié, façonné en retour par ceux qui habitent le paysage ou la série télévisée pour reprendre Michel de Certeau”*<sup>23</sup>.

Plutôt que de voir de façon exclusive une norme culturelle légitime émaner des milieux sociaux supérieurs pour imprimer sa marque aux milieux populaires, les *“médiacultures”* sont donc une invitation à considérer, d’un œil nouveau, les débats symboliques qui travaillent nos sociétés, dans toute l’hétérogénéité de leurs représentations.

### **De la théorie de la légitimité culturelle à une théorie culturelle des productions médiatiques**

Dans *La fin du modèle classique de la légitimité culturelle*, Hervé Glevarec revient sur la théorie de la légitimité culturelle, selon laquelle les biens culturels et leurs usages sont toujours marqués par les rapports sociaux de domination et d’hierarchie dans lesquels ils s’inscrivent. *“Le modèle classique de la légitimité culturelle, écrit-il, se caractérise par deux grands traits : son socialisme “la culture légitime est*

---

<sup>21</sup> Ibid, p. 95.

<sup>22</sup> Eric Maigret.- *Après le choc Cultural Studies*.- In Eric Maigret et Eric Macé.- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Armand Collin, 2005, p. 30.

<sup>23</sup> *L’invention du quotidien. Arts de faire* publié par Michel de Certeau en 1980 devient très vite un ouvrage de référence et trouve dans les Cultural Studies son lieu d’accueil privilégié. Il y propose des tactiques propres aux consommateurs dans leurs rapports avec les médias et autres dispositifs culturels. De Certeau y cherche à comprendre comment l’utilisateur, à travers ses braconnages, ses *“arts de faire”*, ses bricolages et ses ruses fait *“autre chose des structures technocratiques”* que la société a mis en place pour lui. Cette *“manière d’agir”*, cet *“art de faire”* est selon Michel De Certeau indissociable de *“l’art d’utiliser”*.

celle des dominants”- et son holisme “l’imposition généralisée de la légitimité culturelle de la culture dominante”<sup>24</sup>.

L’auteur explique ainsi qu’identifiée avant tout aux travaux que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ont consacrés à la sociologie de l’éducation, puis aux consommations et aux goûts culturels, la notion de légitimité culturelle est en France une notion centrale en sociologie de la culture et des pratiques. “Issue de Marx et Weber, écrit-il, elle a pour objectif de prendre en compte, en toute froideur scientifique, la valeur des biens et des pratiques dans une société donnée à une période donnée, valeur attachée à la hiérarchie sociale et culturelle du monde social”<sup>25</sup>.

Reconnaissant l’extrême importance de la synthèse théorique effectuée par Pierre Bourdieu, Eric Maigret souligne tout de même l’hostilité de ce sociologue vis à vis de toute recherche qui ferait de la communication médiatique autre chose que la manifestation d’une domination sociale vécue par les milieux populaires, au profit d’une classe d’ingénieurs de la production culturelle. “Sur le fond, écrit-il, la richesse de la théorie du symbolique de Bourdieu laissait imaginer une sociologie des médias très audacieuse qui n’a jamais vu le jour, en raison d’une difficulté bien connue, celle de l’appréhension du populaire et de ses logiques symboliques. Si la sociologie de Bourdieu est en général plus constructiviste que la sociologie américaine, véritable épouvantail pour les Cultural Studies qui voulaient s’émanciper du fonctionnalisme, elle est très positiviste sur la question du populaire, qu’elle ne peut concevoir sans légitimisme”<sup>26</sup>. Ainsi, le principal apport de la tradition critique de Marx à Pierre Bourdieu a été, selon Eric Macé, de montrer en quoi tout rapport social est fondamentalement asymétrique puisque la construction sociale de la réalité du monde se fait (très) souvent du point de vue des groupes sociaux dominants. “Mais la principale limite de cette tradition, écrit-il, est d’avoir considéré que cette asymétrie était généralisée de sorte que

---

<sup>24</sup> Hervé Glevarec.- La fin du modèle classique de la légitimité culturelle. Hétérogénéisation des ordres de légitimité et régime contemporain de justice culturelle. L’exemple du champ musical.- In Eric Maigret et Eric Macé.- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Armand Collin, 2005, p. 69.

<sup>25</sup> Ibid, p. 70.

<sup>26</sup> Eric Maigret.- Après le choc Cultural Studies.- In Eric Maigret et Eric Macé.- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Armand Collin, 2005, p. 22. Eric Maigret considère en outre que la théorie de la légitimité culturelle est dénonciatrice sur la relation aux médias de masse, qu’elle n’aborde que dans un but ouvertement politique, pour en démontrer l’effet manipulateur. Elle n’est donc que semi-réflexive puisqu’elle considère que la réflexivité est un acte intellectuel (malheureusement) réservé à une minorité, celle des “penseurs éclairés”.

dominants et dominés en viendraient ensemble à partager une même vision “naturalisée” de l’ordre des choses que seul le “savant” serait à même de révéler, voire de dénoncer, même si pour ces auteurs, l’exercice leur apparaît vain au fond tant, selon eux, l’emprise idéologique est puissante et liquide par avance toute capacité d’action de ceux-là même à qui on révèle leur mystification”<sup>27</sup>.

### **Pour une approche de la sphère publique comme un espace de conflictualité entre les mouvements culturels**

La proposition que fait Eric Macé dans son article *Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures* consiste donc à passer d’une sociologie de la culture indexée sur les légitimités culturelles, à une définition anthropologique et constructiviste plus large, permettant, dit-il, de saisir les dimensions politiques des imaginaires collectifs. “La sphère publique, écrit-il, peut alors être saisie comme un espace de conflictualité entre mouvements culturels hégémoniques et mouvements culturels contre-hégémoniques, dont les médiacultures en sont l’expression via la médiation des industries culturelles”<sup>28</sup>. La sphère publique devient ainsi moins un théâtre ou un tribunal, qu’une arène symbolique constituée par les luttes de légitimation que se livrent, via les mouvements et contre-mouvements culturels<sup>29</sup>, les acteurs inscrits au sein des rapports sociaux asymétriques<sup>30</sup>. Les “médiacultures” rendent ainsi possible une conception nouvelle de la nature des relations entre culture et pouvoir<sup>31</sup> : la culture pensée comme

---

<sup>27</sup> Eric Macé.- *Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures*.- In Eric Maigret et Eric Macé.- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Armand Collin, 2005, p. 46.

<sup>28</sup> Ibid, p. 42.

<sup>29</sup> Revenant sur les travaux de Jésus Martin-Barbero sur les phénomènes d’acculturation dans le contexte latino-américain (*Décentrage culturel et palimpsestes d’identité*.- In *Hermès*, 28, 2000), Eric Macé rappelle que c’est bien la culture de masse qui a constitué la matrice d’acculturation de ces milieux populaires à la modernité, et le vecteur de leur participation active à la formation de la “communauté imaginée” des nations de ce continent. Ceci a eu lieu, écrit-il, par un double mouvement : “d’un côté la “transformation de l’idée politique de nation en vécu, sentiment et quotidienneté” ; d’un autre côté la prise en charge, par les médias de masse, des préoccupations des groupes sociaux subalternes qui se trouvaient exclus du discours de la culture, de l’éducation et de la politique”.

<sup>30</sup> Eric Macé.- *Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures*.- In Eric Maigret et Eric Macé.- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Armand Collin, 2005, p. 48.

<sup>31</sup> Pour Eric Maigret, dans un pays qui voit la révolution des droits comme achevée, ou comme devant être portée par les intellectuels engagés, la conjoncture de la revendication égalitariste rend impensable toute interrogation sur les minorités sociales autrement que sur un mode misérabiliste. “Souligner les capacités cognitives et politiques des minorités, écrit-il, les faire exister comme acteurs contradictoires aspirant à la reconnaissance, c’est produire un roman de la résistance jusque là réservée aux seuls porteurs d’universels, les intellectuels”. Eric Maigret.- *Après le choc Cultural Studies*.- In Eric Maigret et Eric Macé.- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Armand Collin, 2005, p. 22.

une intrication de pouvoir<sup>32</sup> et de sens. “Passer d’une vision d’un haut homogène, écrit Eric Maigret, à la vision d’une relation dialogique entre un centre pluralisé et des marges qui le sont plus encore”<sup>33</sup>. Les médiacultures, ainsi saturées de rapports de pouvoir, permettraient aux individus de s’émanciper de leur condition vécue, ce que les anglo-saxons appellent “l’empowerment” par le biais d’une capacité d’agir ou “agency”.

Pour Armand Mattelart et Eric Neveu, dès lors que l’objet culture est pensé dans une problématique du pouvoir, la notion d’idéologie est directement soulevée. “Penser les contenus idéologiques d’une culture, écrivent-ils, n’est rien d’autre que de saisir, dans un contexte donné, en quoi les systèmes de valeurs et les représentations qu’ils recèlent, œuvrent à stimuler des processus de résistance ou d’acceptation du statu quo et en quoi discours et symboles donnent aux groupes populaires une conscience de leur identité et de leur force”<sup>34</sup>.

Cette référence à l’idéologie conduit à son tour à la conception gramscienne de la notion d’hégémonie<sup>35</sup>. Eric Maigret explique que c’est sans doute pour échapper aux apories d’un “pessimisme de l’intelligence” qu’Antonio Gramsci, et après lui Stuart Hall et les Cultural Studies, ont préféré penser l’asymétrie des rapports sociaux moins en termes de domination qu’en termes de pouvoir. Un pouvoir qui, selon Michel Foucault, ne se possède pas mais s’exerce, c’est-à-dire qu’il est actualisé et remis en jeu à chaque fois que des acteurs sont en relation<sup>36</sup>. L’exercice de ce pouvoir au sein des rapports sociaux donne ainsi lieu, selon Eric Macé, à des “conflits de définition” entre “légitimation et délégitimation, “naturalisation” et “problématisation”, transgression et disqualification, justification et contestation, dépolitisation et

---

<sup>32</sup> La notion de pouvoir renvoyant ici à une représentation en termes de micro-politique et non à une représentation excessivement pyramidale.

<sup>33</sup> Eric Maigret.- Médiacultures : ce que les Cultural Studies font aux SIC”.- In Françoise Albertini et Nicolas Péliissier (Dir.).- Les Sciences de l’Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies. - Paris, L’Harmattan, 2009, p. 96.

<sup>34</sup> Armand Mattelard et Eric Neveu.- Introduction aux Cultural Studies.- La Découverte, Paris, 2003 (réimp. 2008), p. 37.

<sup>35</sup> Cette thématique de l’hégémonie a été formulée dans les années 1930 par le théoricien marxiste Antonio Gramsci ; s’il adhère à l’idée que les idées dominantes sont celles de la classe dominante, Gramsci interroge aussi les médiations par lesquelles cette autorité et cette hiérarchie fonctionnent, il intègre le rôle des idées et croyances comme supports d’alliances entre les groupes sociaux. Ainsi l’hégémonie est selon lui fondamentalement une construction du pouvoir par l’acquiescement des dominés aux valeurs de l’ordre social, la production “d’une volonté générale” consensuelle. On comprend dès lors l’attention que la notion gramscienne conduit à porter aux médias et leurs effets sur les sociétés.

<sup>36</sup> Eric Macé.- Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures.- In Eric Maigret et Eric Macé.- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Armand Collin, 2005, p. 47.

repolitisation, occultation et publicité, événement et non-événement, force de l'institué et dynamique de l'instituant, performativité et subversion des codes"<sup>37</sup>.

Il ne s'agit donc plus, comme dans les théories de l'École de Francfort, d'opposer "l'art" à la "culture de masse", ni même "la culture populaire" à la "culture de masse", mais "d'observer au sein de chaque forme d'expression culturelle, y compris "la culture de masse", l'expression des conflits de définition entre mouvements culturels et contre-mouvements culturels, entre points de vue hégémoniques et points de vue contre-hégémoniques"<sup>38</sup>. Loin d'être un espace rationnel, la sphère publique est ainsi le lieu d'un intense conflit de définitions entre des acteurs inscrits dans des rapports sociaux et des mouvements culturels divergents.

C'est dans ce sens que nous interrogerons, dans ce travail, tous les objets qui constituent nos corpus médiaculturels : ceux qui ont dit la révolution nassérienne en Egypte, et ceux qui disent l'islam politique prôné par Hassan Nasrallah et le Hezbollah au Liban. Des archives de la *Voix des Arabes*, aux articles d'*Al-Ahram*, en passant par les chansons nationalistes, puis la couverture de la guerre de 2006 par *Al-Jazeera* et *Al-Manar*, en passant par les clips et les jeux vidéo, rien de sera donc mis de côté. Nous approcherons toutes ces productions médiatiques comme des pratiques populaires servies, et pour reprendre les termes d'Eric Maigret, par le développement des médias de masse dans un espace public conflictuel<sup>39</sup>.

Dans ce contexte là, les messages médiatiques ne traduisent plus l'existence d'une domination idéologique unifiée venue d'en haut mais s'ancrent dans une représentation de la conflictualité où le politique se vit aussi au niveau des pratiques quotidiennes. Ainsi, la contribution des médiacultures aux changements sociohistoriques ne peut se penser dans les problématiques propagandistes qui ont fait les beaux jours des théories de la communication et des "paniques morales". Pour Eric Macé, une bonne manière de ne pas réduire ainsi la question est de s'interroger non pas sur ce que les médiacultures font aux individus, "mais ce qu'elles "font" à la sphère publique dès lors que les individus les constituent en ressource culturelle au sein de leur expérience"<sup>40</sup>.

---

<sup>37</sup> Ibid.,

<sup>38</sup> Ibid, p. 48.

<sup>39</sup> Eric Maigret.- Après le choc Cultural Studies.- In Eric Maigret et Eric Macé.- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Armand Collin, 2005, p. 35.

<sup>40</sup> Eric Macé.- Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures.- In Eric Maigret et Eric Macé.- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Armand Collin, 2005, p. 56.

## 2. De l'art du "faire croire" à celui du "vouloir croire": les propagandes partagées

Nous avons expliqué en début d'introduction que l'un des objectifs principaux de ce travail était de reconstituer une généalogie de l'identité arabe telle qu'elle s'est dite à travers ses récits médiatiques. Ces textes médiatiques ont été produits entre les années 1950 et 2006 par des institutions médiatiques et des pouvoirs politiques, par des professionnels de l'image et des artistes, par des écrivains, des chanteurs et des réalisateurs etc., pour dire la montée en puissance d'une nation panarabe d'abord, islamique ensuite. De Gamal Abdel Nasser à Hassan Nasrallah, ces textes ont dit l'appartenance et l'identité, élevant l'un après l'autre, ces deux personnages, au rang de leaders de la nation. Il est donc clair que ces productions médiatiques peuvent (et certains diront même doivent) être considérées comme des textes de propagande, produits par de puissantes institutions dans le but, non pas de modifier des idées, mais de provoquer une action, pas de transformer une opinion mais d'obtenir une croyance active<sup>41</sup>. Et c'est bien, d'une certaine manière, ce que ces textes font.

Cependant, la position scientifique que nous avons décidé d'adopter face à ces productions médiatiques se situe moins du côté du paradigme sociologique de l'aliénation et des influences, que de celui d'une approche sémiologique de la croyance qui tente d'observer la liberté de chacun face à sa société, et face aux langages qui conditionnent les récits de sa communauté<sup>42</sup>. Ainsi, notre approche consiste à dire que les modes de réception, par les populations arabes, des langages et récits produits par leurs sociétés d'information, sont déterminés par une "volonté de croire" plutôt qu'une manipulation généralisée. Cette approche de la croyance que nous empruntons à Frédéric Lambert est elle même inspirée par un "programme pour penser la croyance"

---

<sup>41</sup> Jacques Ellul.- *Propagandes*.- Economica, Paris, 1990 (réimp. 2008), p. 36. Ce spécialiste de la propagande explique que l'on représente très souvent la propagande comme une manipulation destinée à modifier des idées ou des opinions, à faire "croire" telle idée, tel fait par l'individu, et finalement à le faire adhérer à une telle doctrine. Or ce processus est radicalement faux. Considérer la propagande sous ce jour, écrit-il, c'est considérer la propagande que l'on faisait en 1850, c'est obéir à une certaine conception périmée de l'homme et des moyens d'influence, c'est se condamner à ne rien comprendre à la propagande moderne. Ce que cherche selon lui la propagande moderne c'est obtenir une action exacte, correcte dans le sens voulu, sans faire intervenir l'élément délibération, choix, décision. Et cette action est par nature une action collective.

<sup>42</sup> Nous empruntons cette conception de la croyance comme "l'art d'être croyant" à Frédéric Lambert dans *Arts et industries de la croyance : le double du langage*.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l'AFCS 2010 : *Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance*. 11 et 12 mai 2010, Montréal.

proposé Paul Veyne dans *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes*<sup>43</sup> et que Frédéric Lambert résume ainsi :

*“Il faut refuser la croyance de l’autre comme acquise, mais la considérer comme un petit arrangement entre lui et sa société. Il faut associer le verbe croire au concept de vérité, et la vérité est que la vérité varie. Il faut définir le mythe. Il faut observer les sources anonymes ou collectives du récit historique (ou du récit médiatique) qui cautionnent dans l’énoncé ou dans l’énonciation la vérité supposée du mythe. Il faut regarder comment le croyant navigue entre les récits de la fiction et les récits de la réalité. Il faut comprendre enfin (...), à qui profite que l’on croie”*<sup>44</sup>.

Cependant, nous ne pourrions articuler notre réflexion autour de ces “arts et industries de la croyance” sans passer en revue les principales théories de la propagande développées notamment par Jacques Ellul dans son ouvrage de référence *Propagandes*<sup>45</sup>. Nous présenterons dans ce qui suit l’essentiel de la pensée d’Ellul sur les caractères et les catégories de la propagande, pour passer ensuite à une conception de nos textes comme des productions médiaculturelles dont les effets sont sans cesse négociés et réinventés par leurs communautés d’accueil.

### **Les caractères de la propagande**

Dans l’introduction à son ouvrage, qui prend d’ailleurs la forme d’un “avertissement essentiel”, Jacques Ellul présente la propagande non seulement comme une technique, mais comme l’une des conditions indispensables pour le développement du progrès technique et la constitution d’une société technicienne. **“La propagande est une technique et non une science, écrit-il, mais il s’agit d’une technique possédant exactement les caractères d’une technique moderne, c’est-à-dire reposant sur une ou des sciences”**<sup>46</sup>. Et c’est une technique qui n’aurait pu exister dans sa forme moderne sans les nouvelles techniques d’information et de communication. Toute propagande moderne profite, selon Ellul, de la structure de masse, mais exploite conjointement le sentiment d’auto-affirmation de l’individu. Les moyens de

---

<sup>43</sup> Paul Veyne.- *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*.- Paris, Seuil, 1983, Collection Points.

<sup>44</sup> Frédéric Lambert.- *Arts et industries de la croyance : le double du langage*.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l’AFCAS 2010 : *Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance*. 11 et 12 mai 2010, Montréal.

<sup>45</sup> Jacques Ellul.- *Propagandes*.- Economica, Paris, 1990 (réimp. 2008). Cette sous-partie est une revue de littérature sur cet ouvrage de référence qui propose, à nos yeux, une des meilleures typologies de la propagande jusqu’alors publiées.

communication de masse moderne ont précisément cet effet remarquable d'atteindre spontanément la foule, mais également chacun dans cette foule<sup>47</sup>.

Ainsi, le premier caractère important de la propagande moderne concerne, selon Jacques Ellul, sa capacité de s'adresser en même temps à l'individu et à la masse ; elle atteint des individus inclus dans une masse, et vise réciproquement une foule en tant qu'elle est composée d'individus. Ainsi, pour être efficace, une propagande doit donner l'impression d'être personnalisée : "il faut que chacun se sente individualisé, écrit-il, que chacun ait l'impression que c'est lui qu'on regarde, que c'est à lui qu'on s'adresse"<sup>48</sup>.

Un deuxième caractère de la propagande concerne sa totalité. Il faut que le propagandiste utilise l'ensemble des moyens techniques mis à sa disposition ; "il n'y a de propagande que lorsqu'on use de manière sporadique et un peu au hasard tantôt d'un article, tantôt d'une affiche, tantôt d'une émission de radio, écrit-il. [...] Le cinéma n'agit pas sur les mêmes moteurs, n'évoque pas les mêmes réactions que le journal. Le fait précisément que chaque moyen comporte une efficacité limitée à un secteur entraîne évidemment la nécessité de la complémentarité de ces moyens"<sup>49</sup>. C'est dans ce cadre là que Jacques Ellul situe le pouvoir d'annexion de la propagande qui, par nécessité intrinsèque, annexe tout ce qui peut lui servir, la rendant encore plus totale et plus généralisée<sup>50</sup>.

Un troisième caractère de la propagande concerne sa "continuité et sa durabilité" ; une propagande doit remplir toute la journée et toutes les journées du citoyen, écrit Jacques Ellul, "il ne faut pas qu'il puisse pendant un moment de méditation, de réflexion, se situer par rapport à la propagande, ce qui arrivera lorsque la propagande est discontinuée ; affiches et haut-parleurs quand il se promène, radio et journal chez lui, meeting et cinéma le soir"<sup>51</sup>. La propagande doit également être organisée ; elle suppose toujours un facteur institutionnel et s'exprime dans un appareil ou

<sup>46</sup> Ibid, p. 15

<sup>47</sup> Ibid, p. 20.

<sup>48</sup> Ibid, p.18.

<sup>49</sup> Ibid, p. 54.

<sup>50</sup> Jacques Ellul donne l'exemple de la littérature et comment la propagande annexe les littératures présentes et passées et réécrit d'une certaine manière l'histoire au gré de ses nécessités.

<sup>51</sup> Jacques Ellul.- Propagandes.- Economica, Paris, 1990 (réimp. 2008), p. 29.



“appareil”. Ainsi, tout Etat moderne suppose, selon Jacques Ellul, la présence d’un “ministère de la propagande”, quel que soit le nom que l’on décide de lui attribuer<sup>52</sup>.

Enfin, la propagande doit se rapporter dans sa forme explicite à l’actualité ; le public n’est sensible qu’à l’événement contemporain, écrit-il, et il se fixe immédiatement sur l’événement spectaculaire qui exprime ses mythes. Lorsque la propagande suit l’actualité, il est évident qu’elle ne peut permettre un approfondissement ou une réflexion. “Ainsi, l’homme saisi dans l’actualité ne peut rester qu’à la superficie de l’événement, écrit Jacques Ellul, et ne peut à aucun moment prendre un repère pour juger et apprécier, il ne peut jamais s’arrêter pour réfléchir”<sup>53</sup>. Parce qu’il est dans le bain de l’actualité, cet homme est d’une fragilité psychique qui le met à la disposition du propagandiste.

### **Les catégories de la propagande**

Il existe pour Jacques Ellul quatre catégories de la propagande : les propagandes politique et sociologique, d’agitation et d’intégration, verticale et horizontale et rationnelle et irrationnelle. Si ce travail constituait une **autre** étude sur les paradigmes de la manipulation et des techniques de propagande moderne, nous aurions pu dire que la campagne mise en place par Gamal Abdel Nasser et le Conseil de la révolution en Egypte, à partir des années 1950, est basée sur une propagande politique, verticale, irrationnelle et d’agitation. Celle mise en place par le Hezbollah et ses institutions médiatiques à partir des années 1980, serait à la fois politique et sociologique, verticale, rationnelle et d’agitation aussi.

Commençons d’abord par la propagande politique ; il s’agit selon Jacques Ellul des techniques d’influence employées par un gouvernement, un parti, une administration, un groupe de pression, etc., en vue de modifier le comportement du public à leur égard. Mais celle-ci ne recouvre pas pour Ellul toute la propagande ; il faut également considérer “l’ensemble des manifestations par lesquelles une société tente d’intégrer en elle le maximum d’individus, d’unifier les comportements de ses membres selon un modèle, de diffuser son style de vie à l’extérieur d’elle-même et par là de s’imposer à d’autres groupes, nous appelons cette

---

<sup>52</sup> Ibid, p. 31.

<sup>53</sup> Ibid, p. 59.

propagande sociologique”<sup>54</sup>, écrit-il. Il s’agit donc de la pénétration d’une idéologie par le moyen de son contexte sociologique, qui conduit à la participation active des masses et à l’adaptation des individus. Cette propagande n’a pas l’apparence d’une propagande : “elle saisit l’homme dans ses mœurs, dans ce qu’il y a de plus inconscient dans ses habitudes. C’est donc une adaptation progressive à un certain ordre de choses, c’est une certaine conception des relations humaines qui, inconsciemment, modèle les individus et les rend conformes à la société”<sup>55</sup>. C’est la publicité, écrit-il, c’est le cinéma, c’est la technique en général, l’instruction donnée dans les écoles et le service social etc.

La seconde grande distinction qu’opère Jacques Ellul concerne ce qu’il appelle la propagande d’agitation (ou subversive) et la propagande d’intégration. Cette dernière est selon lui la propagande des “nations évoluées” et caractérise la civilisation occidentale : “elle a pour but de stabiliser le corps social, de l’unifier, de la renforcer. Elle sera donc un instrument de choix entre les mains du gouvernement”<sup>56</sup>. Cette propagande joue d’autant mieux que le milieu à qui elle s’adresse est plus aisé, plus cultivé, plus informé et c’est donc dans ce cas que toutes les analyses psychologiques et d’opinion seront les plus utilisées de façon concordante par les médias de masse.

En opposition à ce type de propagande figure selon Jacques Ellul la propagande d’agitation (ou propagande subversive), c’est une propagande à caractère d’opposition, menée par un parti qui cherche à détruire un gouvernement, ou bien l’ordre établi. C’est une propagande qui tend à la révolte ou à la guerre ; tous les mouvements révolutionnaires et toutes les guerres à caractère populaire ont été nourris selon lui de cette propagande. Il s’agit en général d’une propagande d’opposition mais le gouvernement peut l’installer lorsqu’il veut poursuivre une œuvre révolutionnaire après son arrivée au pouvoir. “Cette propagande a pour but de tendre au maximum les énergies, écrit-il, d’obtenir des sacrifices considérables, de permettre à l’individu de supporter de lourdes épreuves. Elle le sort de sa vie quotidienne, de ses cadres normaux, elle le plonge dans l’exaltation et l’aventure, elle lui propose des buts extraordinaires et qui lui semblent tout proches”<sup>57</sup>. Cette

---

<sup>54</sup> Ibid, p. 76.

<sup>55</sup> Ibid, p. 77.

<sup>56</sup> Ibid, p. 88.

<sup>57</sup> Ibid, p. 86.

propagande est la plus facile à réaliser ; pour réussir il suffit de s'adresser aux sentiments les plus simples et les plus violents, et par les moyens les plus élémentaires. "C'est le sentiment le plus spontané, selon Jacques Ellul, et le plus commun qui consiste à attribuer son malheur et son péché à un Autre, qu'il faut tuer, car de cette façon le malheur et le péché disparaîtront. Que l'objet de la haine soit le Bourgeois, le Communiste, le Juif, le Colonialiste, cela revient au même, écrit-il. Cette propagande réussit à chaque fois qu'elle désigne l'auteur de la misère"<sup>58</sup>.

Jacques Ellul explique qu'à côté de ce sentiment universel, la propagande d'agitation se base sur des moteurs seconds adaptés aux circonstances, c'est ainsi que l'appel à la liberté chez un peuple opprimé, vaincu, envahi, colonisé est, selon lui, une ressource sûre. "Là encore, celui qui appelle à la liberté le peuple cubain, le peuple algérien [ou le peuple égyptien] est assuré de rencontrer la sympathie et l'appui, de même la promesse du pain dans une classe qui a faim, la promesse de la terre à des hommes dépouillés (...) ; et pour les peuples colonisés, le mot clé est Indépendance"<sup>59</sup>. Cette propagande d'agitation est d'autant plus facile à effectuer que le peuple à qui elle s'adresse est moins cultivé, moins informé. Plus le peuple est ignorant, inculte, et plus cette propagande est selon Jacques Ellul facile à mettre en place.

La troisième grande distinction concerne la propagande verticale et la propagande horizontale. La première est le fait d'un leader, d'un chef politique ou religieux qui agit du haut de son autorité et qui cherche à influencer la foule placée dans une situation d'infériorité. "Elle vient d'en haut, écrit Jacques Ellul, elle est conçue dans les arcanes des bureaux politiques et utilise les moyens techniques de communication de masse fortement centralisés"<sup>60</sup>. Cette forme se caractérise par le fait que le propagandé reste seul, même englobé dans une foule, son attention et son regard ne se tournent pas vers l'autre mais vers celui qui lui déverse la propagande. Cette propagande se caractérise donc par l'attitude passive du propagandé : "il est saisi, manipulé, engagé et éprouve ce qu'on lui demande d'éprouver. Ça ne veut pas dire qu'il n'agisse pas, écrit Ellul, au contraire, il agit avec beaucoup

---

<sup>58</sup> Ibid, p. 87.

<sup>59</sup> Ibid, p. 88.

<sup>60</sup> Ibid, p. 94.

de vigueur et de passion. C'est pourquoi cette propagande est principalement utilisable pour la propagande d'agitation"<sup>61</sup>.

Quant à la propagande horizontale, elle s'effectue à l'intérieur d'un groupe et par le moyen de ce groupe où tous les individus sont en principe égaux et où en principe il n'y a pas de leader. Le propagandiste, le leader est comme une sorte d'animateur, de directeur de discussion ; "il faut que l'homme "quelconque" se reconnaisse en lui, il ne peut être qu'une sublimation de l'homme quelconque"<sup>62</sup>.

Enfin, Jacques Ellul distingue la propagande rationnelle, faite à partir de descriptions techniques, de performances prouvées et de faits, de la propagande irrationnelle, erronée, passionnelle et émotive. Cette dernière est selon lui entrain de disparaître et ce n'est plus que par exception que l'on a une propagande délirante sans aucune référence à la réalité.

Mais quelle que soit la catégorie, il ne peut y avoir de propagande moderne pour Jacques Ellul sans les *Mass Media* ; il faut qu'ils soient en même temps concentrés dans leurs moyens de production et diffusés dans leurs produits. "Tant que les moyens de production du cinéma, de la presse, des émissions de radio sont très peu concentrés il n'y a pas de propagande possible"<sup>63</sup>, écrit-il. Et c'est plus facile lorsque les médias de types différents sont concentrés dans les mêmes mains. "Si le trust de journaux s'empare du cinéma et de la radio, à ce moment, il peut y avoir propagande sur la masse à qui s'adresse une telle organisation et par la multiplicité des moyens employés pour saisir l'individu"<sup>64</sup>.

### **Construire la propagande sur les présuppositions sociologiques collectives<sup>65</sup> : mythes sociaux et idéologies**

Une autre condition de réussite de la propagande concerne, selon Jacques Ellul, les idées et courants de la société auxquels elle fait référence. Celle-ci doit utiliser selon lui "le sentiment le plus commun, l'idée la plus répandue, le schème le plus

---

<sup>61</sup> Ibid.,

<sup>62</sup> Ibid, p. 113.

<sup>63</sup> Ibid, p. 119.

<sup>64</sup> Ibid.,

grossier, et de ce fait se situer à un niveau très bas dans ce qu'elle lui propose comme objectif à atteindre"<sup>66</sup>. Ainsi, la propagande doit non seulement se rattacher à ce qui préexiste dans l'individu, mais également traduire les courants fondamentaux de la société qu'elle cherche à influencer : "elle ne peut être étrangère aux présuppositions collectives sociologiques, aux mythes spontanés, aux idéologies globales. Elle ne peut être entendue et acceptée par l'homme quelconque que si elle repose sur ses propres croyances collectives"<sup>67</sup>. La propagande fait donc partie d'un complexe de civilisation, fait d'éléments matériels, de croyances, d'idées, d'institutions, et ne peut s'en dégager. L'une des conditions nécessaires à son développement est donc l'existence de mythes et d'idéologies auxquels l'homme participe<sup>68</sup> et sur lesquels elle pourrait se fixer.

Le mythe<sup>69</sup> exprime selon Jacques Ellul les tendances profondes d'une société ; *"il est la condition d'adhésion des masses humaines à une certaine civilisation et à son processus de développement ou de crise. Il est une représentation vigoureuse, fortement colorée, irrationnelle et chargée de toute la capacité de croyance de l'individu. Il détient une charge presque religieuse"*<sup>70</sup>.

Et par idéologie, Jacques Ellul s'en tient à la définition de R. Aron selon laquelle il s'agit de toute *"organisation d'idées reçues (et valorisées) par les individus ou les peuples, sans tenir compte de leur origine ou de leur qualité"*<sup>71</sup>. Ainsi, le propagandiste peut procéder à une sorte de transformation de l'idéologie en mythe. Certaines idéologies peuvent même servir, selon Jacques Ellul, de tremplin à la création du mythe par le propagandiste. *"L'idéologie est généralement assez vague, écrit-il, elle possède peu de puissance d'action et n'est pas capable par elle-même de maîtriser toute la conscience de l'individu, cependant, elle fournit l'élément*

<sup>65</sup> Par présuppositions collectives Jacques Ellul entend "un ensemble de sentiments, de croyances, d'images en vertu desquels on juge des événements et des choses sans en prendre conscience, sans les remettre en question. Cet ensemble est collectif, c'est-à-dire partagé par tous ceux qui appartiennent à la même société, au même groupe".

<sup>66</sup> Jacques Ellul.- Propagandes.- Economica, Paris, 1990 (réimp. 2008), p. 50.

<sup>67</sup> Ibid, p. 51.

<sup>68</sup> Ibid, p. 134.

<sup>69</sup> Jacques Ellul considère que dans notre société, les deux grands mythes fondamentaux sur lesquels repose toute la construction mythique sont la Science et l'Histoire. Et là-dessus s'organisent les mythes collectifs suivants, qui sont les orientations déterminantes de l'homme : le mythe du Travail, le mythe du Bonheur, le mythe de la Nation, le mythe de la Jeunesse et le mythe du Héros. Il définit ainsi le mythe comme "une image motrice globale, une espèce de vision des objectifs souhaitables, mais qui ont perdu leur caractère matériel, pratique, pour être devenus une image fortement colorée, maîtrisante, globale, contenant tout le souhaitable, refoulant hors du champ de la conscience tout ce qui ne se rapporte pas à elle. Et cette image pousse l'homme à l'action précisément parce qu'y sont inclus tout le bien, toute la justice, toute la vérité pour cet homme".

<sup>70</sup> Jacques Ellul.- Propagandes.- Economica, Paris, 1990 (réimp. 2008), p. 52.

*représentation, contenu et croyance*”<sup>72</sup>. L’idéologie s’apparente ainsi au mythe par le mélange complexe d’idée et de sentiment et par l’irrationnel greffé sur des éléments politico-économiques ; elle s’en différencie par l’absence de racines fondamentales et de relation aux grands mythes primitifs de l’humanité<sup>73</sup>. Et bien qu’il soit impossible de créer de toutes pièces un mythe par la propagande, c’est justement l’existence d’une idéologie dans un groupe donné qui constitue la meilleure base possible pour l’élaboration du mythe. Une bonne utilisation des TICs y contribue, selon Jacques Ellul, d’une manière assez significative : *“le fait que la croyance diffuse est maintenant exprimée par un tiers et créée par des millions de haut-parleurs, écrit-il, donne de l’urgence et de la force à ce qui était seulement une éventualité”*<sup>74</sup>.

Ainsi, la propagande va essayer de cerner l’homme par toutes les voies possibles, aussi bien dans l’ordre des sentiments que dans celui des idées, par l’action sur la volonté ou sur les besoins, par le conscient et par l’inconscient. Elle lui fournit à la fois un système global d’explication du monde et des motifs immédiats d’action :

*“Nous sommes ici en présence de l’organisation du mythe qui essaie de saisir la totalité de la personne. Par le mythe qu’elle crée, la propagande impose une image globale, de connaissance intuitive qui n’est susceptible que d’une interprétation, unique, unilatérale, et qui exclut toute divergence. Et ce mythe prend une telle vigueur, qu’il envahit le champ de la conscience, qu’il ne laisse aucune faculté, aucune tendance intacte. Il provoque chez l’individu une situation d’exclusivité, une position sectaire. Il a une telle puissance motrice que, une fois accepté, ce mythe contrôle la totalité de l’individu, qui échappe à toute influence seconde. C’est ce qui explique dans tous les cas de réussite de création du mythe, l’attitude totalitaire que prend l’individu, correspondant simplement à l’action totalitaire de la propagande sur lui-même”*<sup>75</sup>.

Mais malgré cette dimension “totalitaire” de la propagande, il ne s’agit pas selon Jacques Ellul de conserver l’image simple d’un pouvoir politique, agressif, totalitaire, s’attaquant à une pauvre victime innocente, l’individu. Ni imaginer ce dernier comme

---

<sup>71</sup> Ibid, p. 134.

<sup>72</sup> Ibid, p. 223.

<sup>73</sup> Ibid.,

<sup>74</sup> Ibid.,

<sup>75</sup> Ibid, p. 22.

écrasé par des moyens gigantesques. La propagande correspond toujours à un besoin de l'individu moderne, et ce besoin crée en lui un désir inconscient de propagande.

### **La complicité du propagandé**

*“Toute propagande doit répondre à un besoin, soit un besoin réel (pain, paix, sécurité, travail etc.), soit un besoin psychique de propagande”<sup>76</sup>. Ainsi, pour Jacques Ellul, la propagande en soi ne peut rien sur l'individu, il faut qu'elle parte de certains points d'appui préexistants. “Elle ne crée rien, écrit-il, et pourtant, son efficacité est indéniable, sans que l'on puisse avec exactitude établir les données préexistantes sur lesquelles elle s'est fondée. La solution de ce dilemme tient au fait que la propagande répond à un besoin de l'individu”<sup>77</sup>.*

Il ne suffit donc pas que les moyens de communication soient concentrés, il faut que la réception soit également assurée par l'individu : le propagandé doit faire un acte très positif qui consiste à acheter le poste de TV ou de radio. *“S'il l'est, c'est en définitive qu'il le veut bien, car il veut bien acheter le journal, aller au cinéma, se payer un poste de radio et de TV”<sup>78</sup>*. Se faisant il doit savoir qu'il ouvre la porte à la propagande, qu'il se soumet à elle, mais l'attrait du média est plus grand que la crainte de la propagande si bien que l'homme s'offre lui-même, selon Jacques Ellul, à la recevoir en définitive. Il veut subir cette influence et opère son choix en fonction même de la propagande qu'il désire recevoir. En fait, il y a propagande parce qu'il y a passage d'une opinion vague et diffuse chez le lecteur à une expression rigoureuse, il y a renforcement des mythes et rajeunissement des réflexes conditionnés par les médias qu'il “consomme”. Ainsi, la propagande n'est pas nécessairement un moyen de changer les opinions, elle est aussi un moyen de les renforcer et de les transformer en action, et le “propagandé” y possède une voix. Cette conception du propagandé comme “complice” de l'acte de propagande nous renvoie à notre thèse de départ qui consiste à voir dans l'utilisateur des productions médiatiques un “bricoleur” dans le sens de Michel de Certeau, capable de croire, ou non, à ce que lui disent les médias.

Notre usager sera donc certainement plus “croyant” que “propagandé”.

---

<sup>76</sup> Ibid, p. 49.

<sup>77</sup> Ibid, p. 158.

<sup>78</sup> Ibid, p. 121.

La troisième et dernière entrée que nous avons décidé d'emprunter dans ce travail concerne la relation entre le nationalisme, les conflits socio-politiques et la formation des identités nationales. Nous présenterons donc le nationalisme comme la résultante des conflits idéologiques et socio-politiques, afin d'en extraire un modèle explicatif tel qu'il s'applique à la réalité du monde arabo-musulman.

### **3. Des théories de la nation<sup>79</sup> au nationalisme comme réaction idéologique**

Dans l'introduction à leur ouvrage *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot expliquent que la question nationale qui avait imprimé sa marque dans l'entre-deux guerres, a presque disparu pendant toute la guerre froide, à la faveur de la confrontation idéologique bipolaire qui travaillait le monde. Ainsi, les deux auteurs expliquent que bien que le nationalisme n'avait pas disparu de l'horizon politique - la décolonisation ayant été l'œuvre de mouvements de libération nationale - la dimension spécifiquement nationale était la plupart du temps masquée par une "rhétorique marxisante noyée dans un internationalisme de convenance". "Cette démarche, écrivent-ils, passage obligé pour les communistes du Tiers Monde, de la Chine à Cuba en passant par la Yougoslavie, n'épargnait pas les autres leaders de l'anticolonialisme. Nasser et les promoteurs syriens du parti Baath ne manquaient pas d'associer leur ardent nationalisme à un socialisme arabe tout aussi vibrant qui se ramenait avant tout à l'étatisation de l'économie"<sup>80</sup>. La période de la guerre froide fut donc placée, selon eux, sous le signe d'une "euphémisation du nationalisme".

La scène change avec la chute du mur de Berlin : l'abrupte fin de la lutte idéologique et militaire entre "le camp socialiste" et "le monde libre" fait à nouveau surgir la question nationale sur le continent européen. L'étude du nationalisme est cependant restée un champ de recherche marqué par la confusion. Pour beaucoup, cette dernière tient à des problèmes sémantiques : la principale difficulté tient au fait de trouver des définitions acceptées par tous des concepts de nation et de nationalisme.

---

<sup>79</sup> Lire en annexe le document intitulé "Les théories de la nation", une revue de littérature sur les principales théories de l'école du nation-building et les travaux de Benedict Anderson et d'Ernest Gellner tels que les présente Christophe Jaffrelot dans *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, pp. 29-103.



Dans son article *Pour une théorie du nationalisme*, Christophe Jaffrelot distingue trois types de théories du nationalisme<sup>81</sup> ; 1) celles qui considèrent la nation et le nationalisme comme des “données” (les primordialistes et les sociobiologistes) ; 2) celles qui les analysent comme des constructions dérivant des processus de modernisation (qui vont de la révolution industrielle à la construction de l’Etat) ou résultant des stratégies instrumentalistes mises en place par des élites en conflit (pour le contrôle de l’Etat ou la création d’un nouvel Etat) ; 3) celles qui réhabilitent le rôle des idées et de la culture et envisagent le nationalisme comme une idéologie, diffusée depuis l’Occident ou façonnées par des intelligentsias locales à partir d’un bagage ethnique pré-existant. Et c’est bien à la lumière de cette troisième conception du nationalisme comme une idéologie résultant des changements socio-culturels que nous analyserons l’émergence du nationalisme dans le monde arabe au lendemain de la Première guerre mondiale et de la division des Etats-nations.

### **Nation : de l’étymologie à une conception très souvent binaire**

Citant Guido Zernetto<sup>82</sup>, Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot expliquent que le terme “nation” procède du verbe latin *nasci*, “naître”. Il désigna alors pour commencer un groupe de personnes originaires de la même terre<sup>83</sup>. Peu à peu, le terme acquit un sens nouveau, permettant de désigner une élite sociale représentant une autorité politique ou spirituelle quelconque dans la société de l’Europe médiévale. “Le sens moderne du mot “nation”, écrivent-ils, apparut à la suite du processus de démocratisation qui débuta dans l’Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle : pour la première fois, le terme devenait synonyme du peuple. Cette transformation reflétait l’élévation du petit peuple au rang de l’élite (et pour commencer dans un rôle politique) en tant que nouveau vecteur de la souveraineté”<sup>84</sup>. Ainsi, Anne-Marie Thiesse explique que la conception de la nation dans son sens moderne et politique,

---

<sup>80</sup> Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 13.

<sup>81</sup> Christophe Jaffrelot.- *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 99.

<sup>82</sup> Guido Zernetto.- *Nation : the history of a word*.- *Review of Politics*, 6, 1944, pp. 251-366.

<sup>83</sup> Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 15. Les deux auteurs expliquent aussi que l’on a d’abord utilisé le mot “nation” pour désigner les étudiants des universités médiévales, les guildes des marchands ou les corporations de métiers venant de la même région ou du même pays. En 1247, le mot fut utilisé pour qualifier les représentants des universités aux conseils de l’Eglise au concile de Lyon.

<sup>84</sup> *Ibid.*, Citant Liah Greenfeld dans *Nationalism. Five roads to Modernity*.- Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 1992, p.7, les deux auteurs expliquent en outre que l’inscription de la souveraineté dans le peuple et la reconnaissance de

apparaît au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle : “c’est une idée neuve et subversive, écrit-elle, qui porte la contestation de la société divisée en ordres aux droits inégaux et d’un pouvoir monarchique se réclamant du droit divin ou du droit de conquête. La nation, à la différence d’un groupement de population défini par la sujétion à un même monarque, est posée comme indépendante de l’histoire dynastique ou militaire : elle préexiste et survit à son prince. C’est à elle qu’est conférée la souveraineté légitime”<sup>85</sup>.

Puis une étape supplémentaire a été ainsi accomplie dans la France de 1789. “*En faisant du peuple le depositaire de tout le pouvoir politique*, écrit Walker Connor, *la doctrine révolutionnaire établit une quasi-équation entre le peuple et l’Etat. L’Etat c’est moi devint L’Etat c’est le peuple. La Déclaration française des droits de l’homme et du citoyen proclamait en effet que “la source de toute souveraineté résidait essentiellement dans la nation”*<sup>86</sup>. En conséquence, la nation subsuma finalement la relation entre l’Etat et ses sujets, d’où la notion clé d’Etat-nation<sup>87</sup>.

Dans son article *Nationalisme politique contre nationalisme culturel*, Alain Dieckhoff explique qu’il était devenu habituel dans la littérature consacrée au nationalisme d’opposer deux conceptions de la nation<sup>88</sup> : “la première serait le fruit d’une libre association politique des citoyens, d’une construction rationnelle et volontariste. Cette nation politique, contractuelle, électorale, c’est la “nation à la française”, conceptualisée par les Lumières et réalisée par la Grande Révolution”<sup>89</sup>. Par contraste, écrit-il, la seconde serait la concrétisation d’une communauté culturelle, l’expression d’un sentiment identitaire, le reflet d’un ordre naturel : “cette nation culturelle, organique, porteuse d’une âme collective, c’est la “nation à l’allemande”, héritière du romantisme et incarnée dans le Second

l’égalité fondamentale de ses différentes strates, qui constitue l’essence de l’idée nationale moderne, sont en même temps les piliers de la démocratie. La démocratie est née avec le sens de l’appartenance nationale.

<sup>85</sup> Anne-Marie Thiesse.- *Les identités nationales, un paradigme transnational*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 194.

<sup>86</sup> Walker Connor.- *Ethnonationalism. The quest for understanding*.- Princeton University Press, Princeton, 1994, p. 95.

<sup>87</sup> Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot mettent en garde contre la confusion entre le sentiment d’allégeance envers l’Etat-nation et le nationalisme, car les deux choses ne coïncident pas nécessairement. Non seulement les efforts de l’Etat pour homogénéiser sa population engendrent des nationalismes réactifs, ou dérivés, disent-ils, mais en outre, le nationalisme ne s’apparente pas forcément à la loyauté envers l’Etat.

<sup>88</sup> Selon Alain Dieckhoff, bien qu’apparue dans un contexte polémique précis, cette distinction a connu une fortune intellectuelle considérable après avoir été systématisée par l’historien allemand Friedrich Meinecke qui oppose nation culturelle (*Kulturnation*) et nation politique (*Staatsnation*). La première est “essentiellement fondée sur un héritage culturel partagé (langue, religion...)”, tandis que la seconde est établie sur la “force unificatrice d’une constitution et d’une histoire politique commune”.

puis dans le Troisième Reich”<sup>90</sup>. Mais, cette opposition est selon lui discutable<sup>91</sup> car elle rigidifie les termes de la comparaison au risque de tomber dans les pièges d’un “culturalisme échevelé” et de réduire l’alternative entre les deux idées de la nation à deux appréhensions culturelles, l’une française et l’autre allemande. “Une simplification abusive, écrit-il, car elle ignore toute une tradition philosophique allemande qui accorde une place éminente au lien politique qui a joué un rôle central dans le processus d’unification allemande au cours des années 1860. D’un autre côté, on ne saurait négliger les courants d’idées qui, en France, insistent sur l’importance du ciment culturel pour solidifier le lien national”<sup>92</sup>.

Christophe Jaffrelot, la principale difficulté dans l’étude des nationalismes réside dans le fait que nombreux ouvrages traitent, en même temps, de la nation et du nationalisme, or une théorie de la nation est nécessairement différente d’une théorie du nationalisme. “La nation possède une dimension institutionnelle tournée vers l’Etat, écrit-il, d’où la notion d’Etat-nation, tandis que le nationalisme est une idéologie (un “isme”) qui cherche souvent à se donner une nation, mais qui n’en a pas forcément à disposition - en tout cas pas toujours sous la forme d’Etat-nation - et / ou à promouvoir la supériorité de son groupe sur les autres. Il repose par conséquent sur une identité politique et culturelle”<sup>93</sup>.

### **Le nationalisme comme la résultante des réformes socioculturelles**

Revenant sur les apports des travaux d’Ernest Gellner sur le nationalisme<sup>94</sup>, Christophe Jaffrelot explique que si la dimension minimale d’une nation est, pour Gellner, déterminée par celle d’un appareil éducatif viable, sa taille maximale est fonction “du

<sup>89</sup> Alain Dieckhoff.- Nationalisme politique contre nationalisme culturel.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 106.

<sup>90</sup> Ibid.,

<sup>91</sup> Anne-Marie Thiesse souligne elle aussi le caractère “fallacieux” de cette opposition entre les deux conceptions de la nation : “Un topos intellectuel réactivé de façon récurrente oppose deux conceptions de la nation, écrit-elle. L’une serait issue de la Révolution (française), l’autre du romantisme (allemand). La première serait rationnelle, progressiste et démocratique ; la seconde serait réactionnaire et fondée sur l’émotion. D’un côté la libre adhésion des individus à une entité politique égalitaire, de l’autre la soumission à un déterminisme organiciste”. Mais cette opposition est selon elle fallacieuse car l’une et l’autre conception furent à l’œuvre dans la formation des diverses nations, même si leurs poids respectifs furent inégaux selon les contextes politiques et sociaux, et historiquement variables. Lire Anne-Marie Thiesse.- Les identités nationales, un paradigme transnational.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 194.

<sup>92</sup> Alain Dieckhoff.- Nationalisme politique contre nationalisme culturel.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 108.

<sup>93</sup> Christophe Jaffrelot.- Pour une théorie du nationalisme.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 32.

<sup>94</sup> Ernest Gellner.- Nations and nationalism.- Basic Blackwell, Oxford, 1983.

rôle des cultures préexistantes au processus de construction nationale”<sup>95</sup>. Ainsi, la race ou la religion peuvent servir de base à l’auto-transformation d’une “culture inférieure à une culture supérieure” dans le cadre de conflits socio-ethniques. Et c’est dans ces situations que “la culture, la couleur de la peau etc., deviennent importantes, écrit-il. Elles fournissent les moyens d’exclusion au bénéfice des privilégiés et un moyen d’identification, etc., pour les défavorisés. Le nationalisme n’est pas l’éveil des nations à la conscience d’elles-mêmes, il invente des nations là où elles n’existaient pas, et il a besoin pour ce faire de marques de distinctions préexistantes pour les retravailler”<sup>96</sup>.

Une telle analyse du nationalisme en termes de conflits où se superposent les clivages socio-économiques, culturels ou ethniques, sous-entend plusieurs autres théories inspirées du marxisme<sup>97</sup> ou du paradigme instrumentaliste qui se révèlent à la fois intéressantes et stimulantes<sup>98</sup>. Cependant, même si ces théories se fondent, selon Christophe Jaffrelot sur une convaincante hypothèse, elles “souffrent toutefois d’une grave lacune dès lors qu’elles ne s’intéressent qu’aux phénomènes de concurrence qui touchent les domaines politique et économique”<sup>99</sup>. Pour lui, les effets de domination et de compétition relevant de logiques culturelles et psychologiques jouent un rôle majeur dans le développement du nationalisme. C’est bien dans un tel contexte que l’intelligentsia construit une idéologie nationaliste, d’où l’intérêt de se tourner enfin vers les théories du nationalisme centrées sur l’idéologie.

---

<sup>95</sup> Ibid, p. 52.

<sup>96</sup> Ibid.,

<sup>97</sup> Pour plus de détails sur la théorie marxiste du nationalisme et notamment les travaux de Tom Nairn dans *The break-up of Britain: crisis and neonationalism*.- Verso, 1981, voir Christophe Jaffrelot.- *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, pp. 55-58.

<sup>98</sup> Dans ce cadre, Christophe Jaffrelot explique que le meilleur représentant du courant instrumentaliste est l’historien John Breuilly (*Nationalism and the State*.- Manchester University Press, Manchester, 1982) dont la synthèse magistrale nous ramène au XVI<sup>e</sup> siècle où sont apparus les premiers Etats modernes. En somme, pour cet auteur l’Etat moderne façonne la politique nationaliste et lui fournit en même temps son but principal : la conquête du pouvoir. De ce point de vue, l’idéologie nationaliste n’est presque rien d’autre qu’un habillage, un masque dissimulant les aspirations politiques de ses partisans. Cependant, la principale faiblesse de ce modèle tient selon Christophe Jaffrelot au rôle marginal qu’il réserve aux considérations socio-économiques. C’est dans ce sens que la théorie de Paul Brass, qui insiste sur les conflits entre les segments de l’élite en s’efforçant d’intégrer les dimensions socio-économiques et politiques du problème, comble les lacunes du modèle précédent. Il plaide pour une approche instrumentaliste qui met en lumière l’utilisation par les élites de symboles culturels en vue d’en tirer avantage pour elles-mêmes ou pour le groupe qu’elles disent représenter. Pour lui, les conflits nationalistes sont exacerbés dans les Etats multi-ethniques par plusieurs dynamiques : “1) la concurrence entre élites sectorielles pour le contrôle de l’Etat et de ses ressources ; 2) la discrimination inévitable de l’Etat entre les différents groupes existant à l’intérieur de ses frontières ; 3) les menaces qu’il représente pour les élites des groupes ethniques périphériques du fait de sa volonté centralisante, les élites ethniques tenues à l’écart du pouvoir créant les mouvements nationalistes pour soutenir leur lutte pour le pouvoir”. Et c’est au cours de ce processus de mobilisation des masses par l’élite au moyen de symboles culturels que les identités nationales se forment. Pour plus de détails lire Christophe Jaffrelot.- *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, pp. 55-58.

<sup>99</sup> Ibid, p.60.

Pour Christophe Jaffrelot, la théorie la plus pertinente du nationalisme est celle qui fait de cette idéologie la conséquence d'une démarche que l'on peut qualifier de socio-culturelle. *“Elle suppose que si le nationalisme vient de l'extérieur, il n'est pas importé, mais construit par l'intelligentsia des sociétés soumises à une domination non seulement politique et économique mais aussi culturelle et symbolique. Ainsi, le nationalisme naît bien d'une compétition, mais celle-ci se situe avant tout sur le plan immatériel et psychologique, et l'idéologie qui en résulte doit être considérée comme une création indigène”*<sup>100</sup>. Cette conception du nationalisme est, selon nous, celle qui correspond le mieux à l'émergence du nationalisme panarabe à la veille de la division des Etats-nations.

Dans les années 1970, Anthony Smith développe une théorie idéologique du nationalisme se fondant sur *“l'impact sur une société pré-moderne de l'Etat scientifique d'origine occidentale, et dont l'Etat colonial est une simple variante qui se définit par la volonté d'homogénéiser la population au sein de ses frontières à des fins administratives”*<sup>101</sup>. L'acteur-clé est l'intelligentsia de la société d'accueil : elle se singularise par l'enseignement occidental qu'elle a reçu grâce à l'Etat scientifique, et par le processus de socialisation traditionnelle auquel elle a été soumise au préalable<sup>102</sup>.

Cette intelligentsia se trouve ainsi dans une situation ambivalente à l'origine d'une tension créatrice. *“Pour surmonter les tensions qui la travaille, elle peut adopter, selon Smith, trois attitudes différentes : se réfugier dans la tradition (les traditionalistes), adhérer sans réserve à la modernité occidentale (les assimilationnistes) ou encore s'atteler à la réforme de sa société (les réformistes)”*<sup>103</sup>. Les réformistes connaissent les deux sources d'autorité auxquelles ils sont confrontés et tentent de les réconcilier, mais l'avènement d'une ère nouvelle est toutefois conditionné par une réforme de la religion. *“C'est pourquoi il s'efforcent d'identifier l'essence de leur religion, écrit-il, pour en déduire les grandes lignes de la réforme à mener et éliminer tout ce qui, dans le passé, ne participait pas des fondements de leur religion. Ce faisant, ils retournent aux origines de leur tradition et deviennent des “revivalistes”*<sup>104</sup>. Cette transformation s'effectue lorsque le réformiste invente un passé idéalisé dans lequel il puise son

---

<sup>100</sup> Christophe Jaffrelot.- Pour une théorie du nationalisme.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 67.

<sup>101</sup> Anthony Smith.- Theories of nationalism.- Gerald Duckworth, Londres, 1971, p. 231.

<sup>102</sup> Christophe Jaffrelot.- Pour une théorie du nationalisme.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 67.

<sup>103</sup> Ibid.,

<sup>104</sup> Ibid, p. 68.

inspiration pour construire un avenir qui intégrera les vertus de sa religion et de ses origines ; les réformistes connaissent alors un processus de sécularisation.

Ainsi, Anthony Smith explique l'apparition du nationalisme comme *“une construction idéologique dans laquelle le facteur extérieur sert uniquement à déclencher le processus de transformation culturelle dont le courant réformiste-revivaliste constitue la force motrice”*<sup>105</sup>. Smith n'explique pas comment est né le nationalisme dans les sociétés qui ont inventé l'Etat scientifique, il ne considère que les sociétés qui ont été soumises à son impact, d'où le grand intérêt que nous portons à cette théorie dans le cadre de notre étude sur l'émergence du nationalisme dans le monde arabe. Nous reviendrons en fin d'introduction, et dans le cadre de la mise en situation historique que nous ferions du nationalisme panarabe, sur les réformes entamées justement par l'intelligentsia séculaire des sociétés arabes au lendemain de la division des Etats-nations, pour montrer en quoi cette conception du nationalisme, comme la résultante des réformes socio-culturelles, nous est la plus pertinente.

C'est dans ce sens que John Plamenatz considère que les idéologies nationalistes se développent toujours en réaction à la domination des *Autres*, souvent venus d'Occident. *“L'intelligentsia locale est à la fois imitative et hostile au modèle qu'elle imite, écrit-il. Cette ambivalence profonde et créative repose sur un double rejet*<sup>106</sup> : rejet de l'intrus dominateur qui doit néanmoins être surpassé selon ses propres critères, et rejet des façons ancestrales qui sont à la fois considérées comme des obstacles au progrès, et pourtant chéries comme des marques d'identités”<sup>107</sup>.

Cette conception du nationalisme renvoie, selon Christophe Jaffrelot, à la définition que propose L.A Fallers<sup>108</sup> au concept d'idéologie. *“C'est la partie de la culture qui*

---

<sup>105</sup> Ibid, p. 69.

<sup>106</sup> Pour Christophe Jaffrelot, cette stratégie d'imitation et de stigmatisation d'un Autre dominant renvoie à l'intuition de René Girard selon laquelle les rapports humains sont essentiellement des rapports d'imitation et de concurrence. (*La violence et le sacré*.- Grasset, Paris, 1972.) Pour Girard, l'homme est naturellement enclin à imiter un modèle, mais cette propension se heurte systématiquement à une contradiction interne car l'individu ne souhaite généralement pas admettre qu'il vit dans l'imitation d'autrui. Cette ambivalence nous place au cœur de la mimésis, un phénomène impliquant l'assimilation et la destruction de l'Autre qu'il faut à la fois faire sien et expulser. Mais si d'après Girard, l'imitation de l'Autre s'avère problématique, c'est aussi parce que le “modèle” ne souhaite pas partager ce qu'il a et ce qu'il est avec autrui. Ainsi, Christophe Jaffrelot explique que quel que soit l'obstacle empêchant l'imitation le résultat est le même : *“les relations humaines reposant sur un désir mimétique sont vouées au conflit et les sentiments positifs de l'identification première, imitation, admiration, vénération sont infailliblement vouées à se muer en sentiments négatifs, désespoir, culpabilité, ressentiment etc... On retrouve là une des clés d'interprétation des réformistes-revivalistes”*.

<sup>107</sup> Christophe Jaffrelot.- *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 71.

<sup>108</sup> L. A. Fallers.- *Ideology and culture in Uganda nationalism*.- In *American Anthropologist*, 3 (4), août 1961.

s'emploie activement à établir et à défendre un ensemble structuré de croyances et de valeurs"<sup>109</sup>, et l'ambivalence ressort de l'association des termes "établir" et "défendre". "La construction d'une idéologie nationaliste vise à créer quelque chose de nouveau, écrit-il, permettant de répondre aux menaces exercées par un Autre, et à défendre une culture existante qui doit être réinventée précisément pour faire face à ce défi"<sup>110</sup>.

Nous sommes donc en mesure de proposer un modèle explicatif du nationalisme idéologique tel qu'il s'applique à la réalité du monde arabe. A la base de ce modèle, figure la réforme de sa propre culture en réaction à la menace que représentent les "intrus" (les colons occidentaux dans le cas du monde arabe). Cette réforme est entreprise par les intelligentsias locales : elles imitent l'Autre dominant, mais sous couvert d'un retour aux sources, qui implique généralement l'invention "d'un âge d'or". Ce détour par une histoire réinterprétée permet de retrouver l'estime de soi qui ouvre la perspective nationaliste, et de défendre l'identité menacée par l'Autre.

### **La formation des identités nationales**

Dans son article *Les identités nationales, un paradigme transnational*, Anne-Marie Thiesse s'est intéressée à la création des identités nationales en Europe au début du XIXe siècle, un phénomène qui constitue selon elle l'une des plus grandes entreprises intellectuelles des deux derniers siècles<sup>111</sup>. Elle rappelle que, comme l'a souligné Ernest Gellner dans *Nations et nationalisme*, l'hétérogénéité culturelle était la règle dans les empires, royaumes et principautés de l'ère prénationale. "Les références identitaires des individus étaient déterminées par leur statut social, écrit-elle, par leur religion et leur appartenance à une communauté locale plus ou moins restreinte et riche de particularismes de toutes sortes. La formation des identités nationales a consisté en un bouleversement total de ce système de références. L'unité a été instituée là où dominait le disparate, et des frontières ont été tracées sur des espaces de continuum ou d'imbrication identitaire."<sup>112</sup>

---

<sup>109</sup> Christophe Jaffrelot.- *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 83.

<sup>110</sup> Ibid.,

<sup>111</sup> Anne-Marie Thiesse.- *Les identités nationales, un paradigme transnational*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 193.

<sup>112</sup> Ibid., Anne-Marie Thiesse explique que les identités existant à l'ère prénationale n'ont pas été véritablement abolies lors de cette transformation ; elles ont été reconfigurées, redéfinies comme des caractérisations secondaires, subordonnées à l'identité nationale. "C'est ce changement radical de la cartographie identitaire qui a permis la naissance de ces

Après avoir étudié les diverses identités nationales européennes, Anne-Marie Thiesse les a déclinées selon une liste commune, une “check-list identitaire”. “Toute nation, écrit-elle, possède des ancêtres fondamentaux, une histoire établissant sa continuité à travers les âges, une série de héros incarnant les valeurs nationales, une langue, des monuments culturels et historiques, des lieux de mémoire, un paysage typique, un folklore, sans compter quelques identifications pittoresques : costume, gastronomie, animal emblématique”<sup>113</sup>. Cette “check-list identitaire” constitue, selon elle, la matrice de toutes les représentations d’une nation et son apprentissage constitue ainsi une partie fondamentale de l’enseignement<sup>114</sup>.

Mais bien que la langue et la religion soient souvent considérées comme deux piliers des identités nationales, Anne-Marie Thiesse exclut cette dernière de sa “check-list identitaire”. “La religion n’est pas un item de la “check-list”, écrit-elle, le dépassement des différences religieuses a été dans certains cas un élément fondamental pour la création de la nation (cas de l’Allemagne unissant des catholiques et des luthériens). Toutefois lorsque l’identité nationale est menacée, affaiblie, ou interdite d’expression, l’identité religieuse peut servir provisoirement à la conforter”<sup>115</sup>. Cet argument renvoie au processus de sécularisation que connaissent les intelligentsias et auquel nous avons fait allusion plus haut. Nous y reviendrons lors de notre présentation des prémisses de l’idéologie nationaliste dans le monde arabe pensée essentiellement par des intellectuels séculaires œuvrant pour la séparation entre la religion et les affaires de l’Etat. Cependant, au lendemain de la chute du nationalisme panarabe prôné par Gamal Abdel Nasser, par le Baath et les intellectuels séculaires, la religion reprendra une place primordiale dans l’émergence de la nouvelle nation arabo-musulmane pour devenir un pilier de l’identité arabe dans la seconde moitié du XXème siècle.

---

“communautés imaginées” dont parle Benedict Anderson, et un gigantesque travail de création culturelle a dû être fourni pour effectuer la mise en forme symbolique et matérielle des nouvelles identités et créer de nouvelles références ayant force de cohésion et de mobilisation des populations” Voir aussi Anne-Marie Thiesse.- La création des identités nationales - Europe XVIIIe-XXe siècle.- Seuil, Paris, 1999, rééd. Points-Histoire, 2001.

<sup>113</sup> Ibid, p. 197.

<sup>114</sup> Ibid.,

<sup>115</sup> Ibid, p.196.



Si les auteurs contemporains tendent à limiter le rôle de la religion dans la formation des identités nationales en Europe, la langue est pour sa part considérée comme un élément constitutif du nationalisme<sup>116</sup>. L'apport d'Anne-Marie Thiesse sur la formation des langues nationales est dans ce cadre particulièrement intéressant. Elle explique que le paysage linguistique de l'ère prénationale était assez différent puisque des langues orales et écrites diversifiées coexistaient ordinairement dans un même espace et leur usage était déterminé par le contexte de la communication ainsi que le statut social des locuteurs<sup>117</sup>. Cette situation change radicalement avec la proclamation de la République et de la souveraineté nationale : "en France par exemple pour les sujets du roi, l'usage du français était affaire de statut social et de lieu d'habitation ; pour les citoyens, l'usage de la langue de la nation était un devoir. L'éradication de la diversité linguistique, assimilée à l'Ancien Régime, apparaît comme nécessaire à la consolidation du nouveau régime"<sup>118</sup>. L'ère nationale va ainsi doter la langue de fonctions multiples<sup>119</sup> : "elle doit assurer la communication verticale et horizontale au sein de la nation, écrit Anne-Marie Thiesse, quels que soient leur origine géographique et leur statut social, tous ses membres doivent la comprendre et l'utiliser. Elle doit permettre l'expression de toute idée, de toute réalité : des plus anciennes au plus modernes, des plus abstraites aux plus concrètes. Elle

---

<sup>116</sup> Christophe Jaffrelot et Alain Dieckhoff y voient un fondement important des mobilisations collectives et une ressource précieuse parce qu'elle est plus qu'un simple outil de communication. Lire Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.*- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 21.

<sup>117</sup> Anne-Marie Thiesse explique à titre d'exemple que dans les Etats allemands protestants la langue de l'enseignement religieux et de l'enseignement primaire était l'Allemand, alors que l'enseignement secondaire privilégiait le latin, et la langue de cour et d'expression culturelle était souvent le français.

<sup>118</sup> Anne-Marie Thiesse.- *Les identités nationales, un paradigme transnational.*- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.*- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 202

<sup>119</sup> Dans son article *Succès et infortunes du nationalisme linguistique* (In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.*- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 261), Astrid Von Busekist voit dans la langue autre chose qu'un simple outil de communication : "inappropriable, elle demeure bien au-delà des assignations volontaires des entreprises nationalistes, écrit-elle, mouvante, elle épouse les combats les plus divers". L'avenir du nationalisme linguistique est selon elle certes assuré, même s'il s'exprimera selon des modalités différentes dans les "nouveaux territoires" issus des conflits récents. "La langue à qui l'on fait épouser des combats qui défient quelque fois la logique n'est jamais seulement un outil, écrit-elle, elle renvoie au-delà d'un univers de communication possible, à une identité individuelle, qui la place en dehors des autres caractéristiques communes aux communautés ou aux nations : elle est à la fois ce qui rend la communauté possible et ce qui échappe à sa maîtrise". Cependant, et à la différence de nombreux théoriciens contemporains, la langue commune ne constitue pas nécessairement pour Max Weber une condition à la constitution de la nation. Dans son article *Les théories sociologiques face au nationalisme* (In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.*- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 144), Pierre Birnbaum expose la théorie wébérienne de la nation comme "communauté de sentiment" et selon laquelle le concept de nation appartient à la "sphère des valeurs". En effet, Max Weber définit la nation comme "une communauté de sentiment qui se manifeste dans un Etat qui lui appartient. En d'autres termes, ce qui distingue une nation d'un groupe ethnique ou toute autre collectivité ne saurait être que la volonté de cette nation d'acquiescer une souveraineté politique à l'intérieur des frontières reconnues d'un territoire commun". Ainsi, selon la théorie wébérienne, s'il n'est nullement basé sur "un sang commun" ou une "langue commune", le sentiment national implique néanmoins l'idée d'une "descendance commune" et se rapproche dès lors du sentiment de solidarité unissant les communautés ethniques. Weber accorde dans ce sens une importance majeure à la dimension subjective ; à ses yeux, la nation s'inscrit dans "une légende d'une mission providentielle" qu'elle véhicule afin de remplir sa véritable "mission culturelle" fondée sur la certitude de la "supériorité du caractère irremplaçable de sa culture propre". Pour lui le concept de "nation" renvoie donc constamment à la relation avec la "puissance" politique.

doit illustrer et incarner la nation, s'enraciner dans ses profondeurs historiques et porter l'empreinte du peuple"<sup>120</sup>.

Mais au-delà des débats sur l'intégration de la langue et de la religion dans le processus de nationalisation<sup>121</sup>, Anne-Marie Thiesse explique que toute la production des époques prénationales (œuvres culturelles et artistiques) a fait l'objet d'une nationalisation a posteriori. "Toute la production contemporaine a été définie en termes nationaux, écrit-elle, la littérature, la peinture, la musique sont désignées comme française, allemande, russe, etc. et sont supposées exprimer le génie de la nation. La construction identitaire entre dans une nouvelle phase, celle de la culture de masse et la représentation des références identitaires se diffuse dans l'ensemble de la population et fait l'objet d'une pédagogie intensive, scolaire et parascolaire"<sup>122</sup>. C'est ainsi que le principe national s'impose, selon elle, au XXe siècle comme seule base légitime des organisations étatiques et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une forme spécifique d'organisation politique fait désormais office de norme universelle. Le modèle européen de formation des identités nationales est alors exporté et appliqué dans les anciennes colonies, mais les contradictions inscrites au cœur même de la conception de la nation se révèlent porteuses de lourds conflits<sup>123</sup>.

Dès lors, l'Etat devient, et pour reprendre les termes d'Alain Dieckhoff, un "créateur zélé de nationalisme". Ses élites (politiques, sociales, culturelles) s'emploient, via le système scolaire, l'armée et la littérature, non seulement à renforcer la cohésion nationale pour développer la loyauté envers l'Etat, mais aussi à exalter la spécificité et l'originalité de la nation<sup>124</sup>. Et lorsqu'il est engagé dans un processus de construction nationale, l'Etat il a recours à la culture comme ressource particulièrement précieuse. "Le ressourcement culturel, écrit Dieckhoff, fut un passage obligé sur la voie de la politisation du nationalisme, et non un aboutissement"<sup>125</sup>. La culture devint ainsi l'élément moteur des stratégies de dénonciation : "en insistant sur les

---

<sup>120</sup> Anne-Marie Thiesse.- Les identités nationales, un paradigme transnational.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 204.

<sup>121</sup> Il nous importe de préciser dans ce cadre que la langue que partagent la majorité des populations du monde arabe a été l'épicentre du lien social établi sur la culture arabe commune qui a émergé de l'idéologie nationaliste arabe. Nous y reviendrons avec plus de détails lors de notre présentation de l'histoire du nationalisme arabe.

<sup>122</sup> Anne-Marie Thiesse.- Les identités nationales, un paradigme transnational.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 221.

<sup>123</sup> Ibid, p. 222.

<sup>124</sup> Alain Dieckhoff.- Nationalisme politique contre nationalisme culturel.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 113.

<sup>125</sup> Ibid, p. 124.

spécificités culturelles, les entrepreneurs nationalistes cherchaient avant tout à démarquer le plus possible leur peuple des autres, afin de donner une pleine légitimité à leurs velléités d'indépendance politique"<sup>126</sup>. Alain Dieckhoff explique, à titre d'exemple, que l'exaltation de la culture noire, arabe ou hindoue a pour but de renouer avec un passé souvent dénigré par le colonialisme tout en opérant une distanciation par rapport à l'Occident, indispensable au succès politique des mouvements de libération nationale dans le Tiers Monde. L'affirmation inconditionnelle de la culture dominée est ainsi selon lui l'élément moteur de la stratégie de dénonciation de l'Occident et de désaliénation par rapport à lui. "Ce retour à la "culture d'origine" favorise bel et bien une mobilisation identitaire multiforme, écrit-il, parce qu'il encourage la déprise par rapport au dominant et redonne une dignité nouvelle au dominé. En d'autres termes, invoquer une culture nationale pour ainsi dire naturelle relève sans doute du mythe"<sup>127</sup>, mais n'enlève rien à son incontestable efficacité sociale, puisque la puissante attraction qu'exerce le référent culturel n'est pas uniquement due à des raisons symboliques - doter le peuple d'un mythe national - mais à sa puissante résonance sociale et à ses profondes implications politiques"<sup>128</sup>. La culture apparaît ainsi comme l'outil privilégié de la construction des identités nationales, d'où notre entrée par les *Cultural Studies*.

#### **4. Une brève histoire du nationalisme à la veille de la révolution de 1952 en Egypte<sup>129</sup>**

Après avoir présenté les trois principales entrées autour desquelles s'articulera l'ensemble de ce travail, nous vous proposons de retracer brièvement l'histoire du nationalisme dans le monde arabe à la veille de la révolution de 1952 en Egypte et du début de l'ère nationaliste panarabe. Nous reviendrons sur le contexte d'émergence des toutes premières revendications nationalistes culturelles dans le monde arabe, et ce durant la seconde moitié du XIXe siècle, jusqu'à l'éclatement de l'Empire. Cette mise en situation nous permettra de mieux comprendre les prémisses du nationalisme

---

<sup>126</sup> Ibid.,

<sup>127</sup> Alain Dieckhoff explique que la restauration de la pureté perdue (la culture originelle pure) à laquelle aspirent les nationalistes est en effet illusoire - les cultures étant toujours faites d'emprunts, de métissage, de recompositions infinies.

<sup>128</sup> Alain Dieckhoff.- Nationalisme politique contre nationalisme culturel.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 125.

<sup>129</sup> Cette section est essentiellement basée sur les travaux d'Albert Hourani dans *Histoire des peuples arabes*.- Seuil, Paris, 1993, pp. 351- 599.

panarabe à la veille de l'ère coloniale, qui, en encourageant la fondation d'un foyer national juif en Palestine, créa une situation qui devait émouvoir l'opinion nationaliste dans tous les pays de langue arabe.

### **La domination européenne et les réformes au sein de l'Empire ottoman**

Le XIX<sup>ème</sup> siècle fut l'âge où l'Europe domina le monde. La croissance de la grande industrie et l'invention de nouveaux moyens de communication, dont notamment le télégraphe et le chemin de fer, provoquèrent une expansion du commerce. Elle s'accompagna d'une montée en puissance militaire des grands Etats européens ; la première conquête d'un pays de langue arabe fut celle de l'Algérie par la France (1830-1847). Les Etats et sociétés islamiques ne pouvaient plus vivre dans un univers autosuffisant fondé sur leur héritage culturel ; il leur fallait désormais se donner assez pour survivre dans un monde dominé par les autres. Le gouvernement ottoman adopta ainsi de nouvelles méthodes d'organisation militaire et administrative, et des codes inspirés par le modèle européen, et les souverains de l'Egypte et la Tunisie, deux provinces pratiquement autonomes de l'empire, en firent autant. Mais ces dernières finirent par tomber sous domination européenne, suivies par le Maroc et la Libye. L'Empire Ottoman perdit ainsi l'essentiel de ses provinces d'Europe et devint plus nettement un Etat turco-arabe<sup>130</sup>.

Dans les villes nouvelles, et tout particulièrement dans les pays sous occupation européenne, Arabes et Européens se trouvaient pour la première fois face à face, et l'opinion qu'ils se faisaient les uns des autres changea<sup>131</sup>. Si la tradition culturelle religieuse et juridique de l'islam fut préservée et poursuivie, on put aussi voir émerger un nouveau type de pensée, qui essayait d'expliquer les raisons de la puissance de l'Europe et de montrer que les pays musulmans pouvaient adopter ses méthodes sans trahir leurs convictions<sup>132</sup>. Ceux qui les élaborèrent furent très souvent des diplômés des écoles créées par les gouvernements réformateurs ou les missionnaires étrangers, et ils purent exprimer leurs idées grâce à de nouveaux médias : le journal et la revue (et plus tard la radio). Leurs principaux thèmes étaient la réforme du droit islamique, la

---

<sup>130</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993, p. 352.

<sup>131</sup> Ibid, p. 397.

<sup>132</sup> Nous retrouvons dans ce cadre la théorie du nationalisme comme réaction idéologique à la domination culturelle de l'Autre (occidental) et à laquelle nous avons fait référence dans la première partie de cette introduction.

réorganisation de l'Empire sur une base nouvelle, la citoyenneté et l'égalité des droits, puis, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le nationalisme<sup>133</sup>.

Livres, revue et journaux furent les canaux par lesquels la connaissance du monde nouveau de l'Europe et de l'Amérique parvint aux Arabes et une bonne part de leur contenu était traduite ou adaptée du français ou de l'anglais. Mais avec le temps, un nouveau type de littérature émergea ; des auteurs arabes s'efforcèrent d'exprimer en arabe la conscience qu'ils avaient d'eux-mêmes et de leur place dans le monde moderne<sup>134</sup>. Albert Hourani explique que l'une des principales préoccupations de cette nouvelle littérature fut la langue arabe elle-même ; *“ceux qui avaient été entraînés dans la sphère du rayonnement de l'Europe moderne commencèrent à regarder leur propre passé d'un œil neuf, écrit-il. Des textes classiques arabes furent imprimés au Caire et en Europe, et d'anciens genres littéraire furent alors ressuscités”*<sup>135</sup>.

L'autre grande préoccupation de la nouvelle littérature était la puissance sociale et intellectuelle en plein essor en Europe : elle était perçue comme un adversaire et comme un défi. Elle posait en ce sens un problème de fond : *“comment les Arabes musulmans et l'Etat ottoman musulman, pouvaient-ils se donner la force de faire face à l'Europe et de devenir une partie intégrante du monde moderne ?”*<sup>136</sup>

L'empire ottoman devait ainsi acquérir la puissance d'un Etat moderne en changeant ses lois, son administration et son organisation militaire : *“la relation de sultan à sujet devait faire place au rapport de gouvernement moderne à citoyen, et la loyauté à une dynastie se muer en sentiment d'appartenance à une nation, la nation ottomane, qui comprenait des musulmans et non-musulmans, Turcs et non-Turcs. Et tout cela devait se faire sans trahir l'Islam et les traditions de l'Empire”*<sup>137</sup>. La réforme des institutions risquait d'être dangereuse si on ne l'enracinait pas dans une réforme quelconque de solidarité morale.

Albert Hourani explique que pour les chrétiens arabophones du Liban et de la Syrie, qui jouèrent un grand rôle dans la vie intellectuelle de cette période, la question ne se posait guère. La civilisation de l'Occident n'apparaissait pas comme totalement

---

<sup>133</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993, p. 351.

<sup>134</sup> Ibid, p. 403.

<sup>135</sup> Ibid, p. 405

<sup>136</sup> Ibid.,

étrangère pour la plupart d'entre eux et ils pouvaient s'en rapprocher sans le sentiment de se trahir eux-mêmes. Cependant, ceux-ci avaient leur propre équivalent du problème, à savoir le pouvoir des hiérarchies des Eglises, reconnues et soutenues par l'Etat, et qui faisait parfois obstacle à leur liberté de pensée et d'expression. Certains d'entre eux s'orientèrent alors vers la laïcité et constituèrent, nous le verrons plus tard, le noyau des premières revendications nationalistes à vocation laïcisante à l'origine du Baath en Syrie, et influencèrent fortement l'idéologie nationaliste nassérienne<sup>138</sup>.

Pour les musulmans, le problème était incontournable. *“Si vivre dans le monde moderne exigeait de changer leurs modes d'organisation sociale, écrit Albert Hourani, ils devaient essayer de le faire en restant fidèles à eux-mêmes et ce ne serait possible qu'en donnant de l'islam une interprétation compatible avec la survie, la puissance et le progrès dans le monde”*<sup>139</sup>. Tel fut le point de départ de ceux que l'on pourrait appeler, selon Hourani, les “modernistes islamistes” (les *réformistes-revivalistes* dans l'approche d'Anthony Smith), probablement les ancêtres les plus proches des premiers nationalistes<sup>140</sup>. Pour eux, l'islam n'était pas seulement compatible avec la raison, avec le progrès et la solidarité sociale, bases de la civilisation moderne, mais si l'on l'interprétait correctement il les prescrivait positivement<sup>141</sup>. Les auteurs se réclamant de ce courant tenteront alors de développer un point de vue nouveau sur l'islam qui leur autorisera à accepter les idées de l'Occident moderne sans aucun sentiment de trahir leur passé<sup>142</sup>. Ce fut dans cette génération que l'idée du nationalisme apparut chez les Turcs, les Arabes, les Egyptiens et les Tunisiens. *“Il y avait eu quelques signes d'une prise de conscience nationale, écrit Albert Hourani, à savoir la volonté des sociétés bien établies depuis longtemps de continuer à vivre leur vie sans interruption, mais en tant qu'idée structurée animant des mouvements politiques, elle ne prit de l'importance qu'au cours des deux décennies qui précédèrent la Première guerre mondiale”*<sup>143</sup>.

---

<sup>137</sup> Ibid, p. 406.

<sup>138</sup> Ibid, p. 407.

<sup>139</sup> Ibid,

<sup>140</sup> Ibid.,

<sup>141</sup> Albert Hourani explique que ces idées furent avancées à titre d'exemple par l'Iranien Jamal al-Din al-Afghani (1839-1897) ou l'Egyptien Muhammed Abduh (1849-1905). Le plus illustre successeur d'Abduh était le Syrien Rida Rashid Rida (1865-1935) qui, tout en défendant les doctrines immuables de l'islam contre toutes les attaques, a tenté d'inscrire les lois appropriées au monde moderne dans le cadre d'une charia révisée.

<sup>142</sup> Nous retrouvons à ce stade plusieurs éléments qui s'apparentent au modèle explicatif du nationalisme idéologique développé par Anthony Smith et John Plamenatz et présenté par Christophe Jaffrelot dans son article *Pour une théorie du nationalisme*, auquel nous avons fait référence plus haut dans cette introduction.

<sup>143</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993, p. 409.

## L'émergence des premiers nationalismes arabes

Albert Hourani explique que les divers mouvements nationalistes naquirent en réaction à des défis différents. Le nationalisme turc fut ainsi une riposte à la pression continue de l'Europe et à l'effondrement de l'idéal du nationalisme ottoman. *“Comme à cette date l'Empire était largement devenu un Etat turco-arabe, écrit-il, toute entreprise soulignant la primauté de l'élément turc ne pouvait qu'affecter son équilibre avec l'élément arabe, et en réaction le nationalisme arabe se fit peu à peu explicite”*<sup>144</sup>.

Dans sa première phase, le nationalisme arabe fut un mouvement sentimental chez certains intellectuels musulmans de la Syrie, essentiellement à Damas et quelques auteurs chrétiens syriens et libanais. A sa source, il y avait la renaissance d'une conscience du passé arabe dans les écoles nouvelles, et l'insistance des réformateurs islamiques sur la première période musulmane, celle où les Arabes dominaient. Mais le nationalisme arabe ne devint une force politique importante qu'après la révolution de 1908 ; elle affaiblit la position du sultan et aboutit finalement à la prise du pouvoir par les Jeunes-Turcs<sup>145</sup>. Mais leur politique s'orientait implicitement vers le nationalisme turc ; revendiquer, pas encore un Etat arabe indépendant, mais un meilleur statut pour les provinces arabes au sein de l'empire<sup>146</sup>. A ce stade, les nationalismes turc et arabe étaient moins dirigés contre la puissance européenne que soucieux de problèmes d'identité et d'organisation politique à l'intérieur de l'empire.

Mais ottomanisme, réformisme islamique et nationalisme étaient, selon Albert Hourani, les idées d'une minorité urbaine instruite, qui exprimait son rapport nouveau à l'Etat et au monde extérieur par des concepts neufs. *“Au-delà de cette minorité, écrit-il, il y eut quelques manifestations précoces des idées et des sentiments qui, dans une génération ultérieure, prendraient la forme du nationalisme”*<sup>147</sup> et donneraient aux mouvements qui s'en réclamaient une tout autre vigueur. Mais pour l'essentiel, c'était toujours l'islam, tel qu'il était traditionnellement conçu, qui donnait les motifs capables de pousser les hommes à l'action et les

---

<sup>144</sup> Ibid.,

<sup>145</sup> Les Jeunes-Turcs était un parti politique révolutionnaire et réformiste ottoman, connu sous le nom de Comité Union et Progrès. Il mène en 1908 une rébellion contre le sultan Abdul Hamid II renversé et exilé un an plus tard, mais sont également les auteurs du génocide arménien entre les années 1915 et 1918.

<sup>146</sup> Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*. - Seuil, Paris, 1993 p. 410.

<sup>147</sup> Albert Hourani explique qu'en réaction à l'invasion française de 1882 il y a eu en Algérie, en Egypte, en Tunisie et au Maroc une résistance à dimension nationaliste sous-jacente mais ce n'était pas une force unie : il y avait un clivage entre ceux qui exigeaient le retrait des occupants et ceux qui, sous l'influence des idées du modernisme islamique, pensaient que le premier besoin était le développement social et intellectuel à l'intérieur même des pays.

symboles par lesquels lui donner sens”<sup>148</sup>. Il a fallu donc attendre la fin de la Première guerre mondiale pour que les aspirations nationalistes des populations arabes de l’Empire ottoman deviennent une force politique concrète capable de cristalliser autour d’elle d’autres idées sur la manière dont il faut organiser une société.

### **La Première guerre mondiale : confirmation de la suprématie européenne**

En 1914, les rivalités entre puissances européennes avaient franchi, selon les termes d’Albert Hourani, les limites imposées par le sens d’une destinée commune et l’Empire ottoman était le point de friction où elles se révélaient les plus aigües, en raison de sa faiblesse et de l’importance des intérêts en jeu<sup>149</sup>. A la fin de la guerre, le contrôle militaire de la France et de la Grande Bretagne sur le Proche-Orient et le Maghreb était plus fort que jamais, et le grand Etat ottoman était neutralisé et devait vite disparaître.

Ces bouleversements eurent un profond impact sur l’image que les Arabes politiquement conscients se faisaient d’eux-mêmes, et sur les termes dans lesquels ils s’efforçaient de définir leur identité. “La question du type de communauté politique qu’ils devaient créer pour vivre ensemble était désormais posée, écrit Albert Hourani, car les guerres sont des catalyseurs qui font émerger des sentiments jusque-là informels et créent l’attente de changements”<sup>150</sup>. Les événements de la guerre avaient ainsi fait naître chez certains peuples arabes le désir de changer de statut politique<sup>151</sup>. Mais au lendemain de la Première guerre, les alliés ont eu du mal à tenir leurs engagements de l’avant guerre. Ils signent alors en 1916 l’accord Sykes-Picot qui divise les territoires libérés de l’Empire ottoman en des zones d’influence françaises et britanniques, tout en souscrivant au principe d’indépendance arabe établi par la correspondance avec le Sharif Hussein. Un document britannique de 1917, la déclaration de Balfour, faisait également savoir que le gouvernement de Londres envisageait favorablement l’établissement d’un foyer national juif en Palestine.

---

<sup>148</sup> Ibid, p. 412.

<sup>149</sup> Ibid, p. 417.

<sup>150</sup> Ibid, p. 418.

<sup>151</sup> C’est dans ce cadre là que deux ans plus tôt, Hussein Ibn-Ali, Sharif de la Mecque qui appartenait à la famille hachémite, s’était dressé en 1916 contre le Sultan ottoman. Une armée arabe en partie composée de Bédouins d’Arabie occidentale et en partie de prisonniers ou de déserteurs des forces ottomanes, s’était battue aux côtés des troupes alliées en Palestine et en Syrie. Ce mouvement de révolte avait été précédé par une correspondance entre Hussein qui agissait en accord avec les groupes nationalistes arabes, et les Britanniques, où ceux-ci encourageaient les aspirations arabes à l’indépendance (correspondances McMahon-Hussein 1915-1916). L’importance de cette “Grande Révolte arabe” tient du fait que pour la première fois, l’idée



Après la fin de la guerre, le Traité de Versailles stipula que l'indépendance des pays arabes anciennement sous domination ottomane serait reconnue conditionnellement : ils devraient recevoir l'assistance et les conseils d'un Etat chargé d'exercer sur eux un "mandat". Les mandats furent officiellement conférés par la Société des Nations en 1922 : la Grande-Bretagne serait responsable de l'Irak et de la Palestine et la France de la Syrie et du Liban. En Syrie, les partisans de la révolte de Hussein tentèrent d'instaurer un Etat indépendant où aurait régné le fils de Hussein, Fayçal, mais leur mouvement fut écrasé par les Français et deux entités politiques furent fondées, la Syrie et le Liban<sup>152</sup>. En Irak, des tribus déclenchèrent en 1920 une révolte d'inspiration nationaliste<sup>153</sup> contre l'occupation militaire britannique. Elle fut suivie par une tentative d'établir des institutions gouvernementales autonomes sous contrôle de la Grande-Bretagne. Fayçal, fils du Sharif de la Mecque que les Français avaient expulsé de Syrie devint alors roi d'Irak (1921-1933) sous supervision britannique.

Ainsi, au lendemain de la Première guerre mondiale, le Proche-Orient, depuis si longtemps champ de la coopération ou des rivalités de plusieurs puissances européennes, devint la chasse gardée de la Grande-Bretagne et la France. Il était important pour ces puissances de garder le contrôle des pays arabes, non seulement en raison de leurs intérêts locaux, mais aussi parce que leur présence dans la région renforçait leur position mondiale. *"Le monde arabe était important en tant que source de matières premières, écrit Hourani, et les investissements britanniques et français visaient à créer les conditions qui permettraient de les extraire et de les exporter"*<sup>154</sup>.

### **L'Egypte et la Tunisie des années 1930 : deux premiers modèles réussis d'une organisation politique nationaliste**

Albert Hourani explique que dans la plupart des pays placés sous mandat français et britannique le niveau d'organisation politique n'était pas très élevé, d'abord parce que

---

que ceux qui parlaient l'arabe constituaient une nation et devaient avoir un leur Etat avait été, jusqu'à un certain point, admise par une grande puissance.

<sup>152</sup> Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*. - Seuil, Paris, 1993 pp. 417-420. Pour plus de détails sur le mouvement mené par Fayçal à Damas en Octobre 1918 voir Adeed Dawisha.- *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair*. - Princeton University Press, 2003, pp. 40-43.

<sup>153</sup> En 1925 la conjonction des griefs particuliers contre l'administration française dans la région druze de Syrie et de l'opposition nationaliste à la présence française déclencha une révolte qui ne fut réprimée qu'à grand-peine. La Grande Bretagne gouverna directement la Palestine et créa à l'est de celle-ci une principauté de Transjordanie où régna un autre fils de Hussein, Abdullah (1921-1951), sous mandat britannique, mais sans aucune obligation à l'égard de la fondation du foyer national juif en Palestine.

les puissances impériales n'auraient pas toléré une menace à leur pouvoir, et parce que les modes traditionnels de comportement politique persistaient. *“Mais il y eut deux pays où les chefs nationalistes réussirent à créer des partis politiques puissamment organisés, écrit-il, la Tunisie et l’Égypte, où existait une longue tradition de domination d’une grande ville sur les campagnes cultivées”*<sup>155</sup>.

En Tunisie, le parti du Destour, “lâche” regroupement de dirigeants du même type que ceux qui existaient dans les autres pays, fut remplacé dans les années 1930 par un parti d’une “trempe nationaliste” fondé par Habib Bourguiba, le Néo-Destour<sup>156</sup>. En Égypte, le parti Wafd, constitué dans la lutte contre la politique britannique après la fin de la guerre se dota d’une organisation permanente dans tout le pays. Il était soutenu par l’élite qui exerçait les professions libérales et par la population urbaine dans son ensemble. Le charisme de son chef Saad Zaghloul survécut à sa mort en 1927, si bien qu’en 1939, malgré les clivages apparus entre ses dirigeants, le Wafd pouvait se poser en porte-parole du pays<sup>157</sup>.

Quel qu’aient pu être les espoirs ultimes de ces divers groupes et partis, leur objectif immédiat était d’obtenir une plus large autonomie politique au sein des systèmes impériaux qu’ils ne pouvaient songer à renverser. En Grande-Bretagne, les idées évoluèrent pendant cette période vers une formule où l’on essaierait de protéger les intérêts de la puissance dominante par des accords avec ce type de mouvements<sup>158</sup>. Londres garderait ainsi le contrôle en dernier ressort du pays, mais laisserait la responsabilité de l’administration intérieure à des gouvernements représentatifs de l’opinion nationaliste<sup>159</sup>. Cependant dans les pays à domination française, ce genre d’équilibre était irréalisable ; la France était plus faible sur la scène internationale que la Grande Bretagne et ne pouvait prendre le risque de perdre sa sphère d’influence.

<sup>154</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993 p. 423.

<sup>155</sup> Ibid, p. 434.

<sup>156</sup> Ce parti était animé par les Tunisiens de la jeune génération qui avaient bénéficié d’une instruction supérieure française et il était aussi parvenu à s’enraciner dans les villes et villages du Sahel, la plaine côtière où se trouvaient les oliveraies.

<sup>157</sup> Nous reviendrons plus en détails sur le parti Wafd et ses principales actions politiques à dimension nationaliste dans l’introduction à notre première section qui porte sur l’évolution du nationalisme panarabe à la veille de la révolution de juillet 1952.

<sup>158</sup> Ainsi la Grande-Bretagne signa en 1930 un traité avec l’Irak de Fayçal en vertu duquel le pays devenait officiellement indépendant, et consentait en échange à coordonner sa politique étrangère avec celle de la Grande-Bretagne et à lui laisser la libre disposition de deux bases aériennes et à lui reconnaître le droit, en cas de besoin, de se servir des moyens de communication du pays. L’Irak entra à la Société des Nations en tant que membre à part entière, symbole d’égalité et d’admission dans la communauté internationale.

<sup>159</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993 p. 435.

Albert Hourani explique ainsi que vers le milieu des années 1930, alors que le nombre d'immigrés juifs en Palestine augmentait exponentiellement et avec l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne, il devint plus difficile pour la Grande Bretagne de maintenir un équilibre. L'opposition des Arabes commença à prendre la forme d'une insurrection armée et sa direction politique était assurée par une alliance de notables urbains dont la figure dominante était Amine al-Husayni, Mufti de Jérusalem<sup>160</sup>.

### **Une évolution des modes de vie, de pensée et d'organisation politique à la veille de la Seconde Guerre mondiale : la culture du nationalisme**

Les sociétés arabes connurent ainsi, dans les années 1930, des changements qui devaient finir par altérer la nature même du processus politique. En plus de la vive croissance démographique<sup>161</sup>, de l'augmentation des taux d'alphabétisation, de la disparition des éleveurs nomades avec l'arrivée du chemin de fer et de l'augmentation massive de la population urbaine<sup>162</sup>, le changement le plus spectaculaire dans le monde de vie des populations arabes fut la conquête du désert par l'automobile<sup>163</sup>. Les journaux se multipliaient alors et ceux du Caire étaient lus hors d'Égypte<sup>164</sup>. Les maisons d'édition du Caire et de Beyrouth publiaient des manuels pour les écoles, et la poésie, les romans, les ouvrages de vulgarisation scientifique et historique circulaient partout où l'on lisait la langue arabe<sup>165</sup>. On trouvait aussi à cette époque des stations de radio locales qui diffusaient des chroniques, des bulletins d'information et de la musique. C'est ainsi que les voyages, l'éducation et les nouveaux médias contribuèrent, selon Albert Hourani, à la création d'un univers de goûts partagés et d'idées communes entre les différentes populations du monde arabe.

---

<sup>160</sup> Ibid, p. 438.

<sup>161</sup> En 1914 la population totale des pays arabes comptait 35-40 millions, en 1939 elle est de l'ordre de 55 à 60 millions.

<sup>162</sup> Pour plus de détails sur les changements des modes de vie des populations arabes entre 1920 et 1939 voir Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*. - Seuil, Paris, 1993, pp. 440-461.

<sup>163</sup> Ibid, p. 439. Deux frères australiens inaugurèrent ainsi une liaison régulière en taxi, puis en autobus, de la côte méditerranéenne à Bagdad via Damas ou Jérusalem. Le voyage d'Irak en Syrie qui demandait un mois pouvait désormais s'accomplir dans la journée. Un étudiant du nord de l'Irak qui au début des années 1920 passait par Bombay pour se rendre à l'Université américaine de Beyrouth pouvait maintenant le faire par voie de terre.

<sup>164</sup> Nous reviendrons plus en détails sur cette conception de l'Égypte comme le "quartier général du nationalisme arabe" au cours de notre introduction de la première section de ce travail, mais il nous importe de signaler pour l'instant que le premier vrai film égyptien fut réalisé en 1925 et s'inspirait du premier roman égyptien *Zaynab*. Le premier parlant fut également produit en Égypte en 1932, et en 1939 les films égyptiens étaient déjà projetés dans l'ensemble du monde arabe. De même les premiers disques de musique arabe pour phonogramme furent produits en Égypte très tôt dans le siècle, et les exigences des émissions et des comédies musicales filmées firent peu à peu évoluer les conventions de l'art. Les chanteurs se faisaient accompagner d'orchestres qui combinaient les instruments occidentaux et arabes.

<sup>165</sup> Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*. - Seuil, Paris, 1993 p. 447.

L'historien explique ainsi que les journaux, la radio et les films répandirent dans l'ensemble du monde arabe une version moderne et simplifiée de l'arabe littéraire ; grâce à eux, les voix égyptiennes et leurs intonations devinrent familières partout. Trois académies, à Bagdad, à Damas et au Caire furent fondées pour veiller sur l'héritage linguistique et la suprématie de l'arabe littéraire était rarement remise en question<sup>166</sup>.

Plus important encore, fut l'épanouissement du roman et de la nouvelle, essentiellement en Egypte où un certain nombre d'auteurs nés dans la dernière décennie du XIX<sup>ème</sup> siècle créèrent un nouveau moyen d'expression pour analyser et critiquer la société et l'individu<sup>167</sup>.

Pour Albert Hourani, un des thèmes unificateurs de la pensée de cette époque était moins l'islam que la personnalité collective de la nation : "sous une forme ou sous une autre, écrit-il, il s'agissait d'un choix caractéristique des Arabes instruits de cette génération ; leur thème central était celui de la nation, pas seulement pour se demander comment elle pourrait obtenir son indépendance, mais aussi comment elle allait trouver la force et la santé de prospérer dans le monde moderne"<sup>168</sup>.

Mais la définition de la nation était variable ; comme chaque pays arabe affrontait un problème différent, face à une puissance européenne dominante particulière, on y constatait une tendance à développer un mouvement nationaliste distinct et une idéologie spécifique pour le justifier<sup>169</sup>. Ces élans comportaient toujours, au plus profond, une composante arabe, "puisque les mouvements nationalistes entendaient créer une société moderne autonome et prospère et la renaissance de la langue arabe en tant que moyen d'expression moderne et facteur d'unité était un thème central"<sup>170</sup>.

Pour la même raison, le nationalisme avait inévitablement une composante islamique. Elle était généralement implicite dans les classes instruites, car "la séparation de la

---

<sup>166</sup> Ibid, p. 449.

<sup>167</sup> Ibid, p. 450. Dans leurs intrigues ils évoquaient la misère et l'oppression des pauvres au village et en ville, la lutte de l'individu pour lui-même dans une société qui cherche à le mettre en cage, le conflit des générations, les effets perturbants des mœurs et des valeurs occidentales. L'auteur qui l'exprima le mieux était l'Égyptien Taha Hussein (1889-1973)

<sup>168</sup> Ibid, p. 452.

<sup>169</sup> Albert Hourani explique que cette tendance était particulièrement vraie en Egypte où la découverte à titre d'exemple du tombeau de Toutankhamon en 1922 souleva un grand intérêt et encouragea les Égyptiens à souligner la continuité de leur vie nationale depuis l'époque des Pharaons.

<sup>170</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993 p. 453.

religion et l'Etat semblait être l'une des conditions d'une existence nationale forte dans le monde moderne et aussi parce que dans certains pays arabes d'Orient, le Liban, la Palestine, la Syrie et l'Egypte, les musulmans coexistaient avec des chrétiens, et qu'ils convenaient donc d'insister sur les liens nationaux qui les unissaient"<sup>171</sup>.

Nous retrouvons à ce stade la tendance laïcisante des intelligentsias locales à laquelle nous avons fait référence en début d'introduction. En règle générale, le nationalisme jusque là imaginé dans le monde arabe était alors laïque car il aspirait à une communauté de gens de confessions différentes et à une politique fondée sur les intérêts de l'Etat et de la société<sup>172</sup>. Il était aussi, selon les termes d'Albert Hourani, constitutionnaliste : "la volonté de la nation devait être exprimée par des gouvernements élus, responsables, devant des assemblées élues, écrit-il. Il insistait beaucoup sur la nécessité de l'instruction publique, qui permettrait à chacun de participer plus pleinement à la vie collective de la nation. Et il se prononçait pour le développement d'industries nationale"<sup>173</sup>.

Mais jusque là, pour les penseurs nationalistes<sup>174</sup> et pour les responsables politiques, "être indépendant" était simplement synonyme d'être accepté sur un pied d'égalité par les Européens, d'abolir les capitulations et les privilèges juridiques des citoyens étrangers, et d'entrer dans la Société des Nations. *"Etre moderne, c'était donc avoir une vie politique et sociale semblable à celle des pays d'Europe Occidentale"*<sup>175</sup>.

Il a donc fallu attendre l'émergence du nationalisme panarabe dans l'Egypte des années 1950, avec notamment la proclamation de la première république sous l'impulsion de Gamal Abdel Nasser, pour parler du début de l'ère nationaliste panarabe, avec pour but

---

<sup>171</sup> Ibid.,

<sup>172</sup> Ibid.,

<sup>173</sup> Ibid.,

<sup>174</sup> Pour plus de détails sur les principaux auteurs et penseurs nationalistes du monde arabe tel Edmond Rabath, Qustantin Zurayk, Zaki al-Arsuzi, Michel Aflaq et autres voir Adeed Dawisha.- *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.*- Princeton University Press, 2003, pp. 50-55. Parmi les nombreux penseurs et écrivains nationalistes de l'époque, nous citons uniquement Sati' al-Husri (1882-1967) qui accompagna Fayçal à Damas puis à Bagdad pour occuper le poste de Directeur général de l'éducation. Al-Husri a en effet joué un rôle fondamental dans le développement de la pensée nationaliste arabe, notamment en termes de politiques culturelles et éducationnelles. Adeed Dawisha explique à cet effet que dans la pensée d'al-Husri, "une langue et une histoire communes peuvent former les bases fondamentales de la construction d'une nation. L'union de ces deux sphères mène à la fusion des émotions et des aspirations, des souffrances et des espoirs, et bien entendu de la culture ; la langue est dans ce sens l'esprit et la vie de la nation, l'histoire sa mémoire"<sup>174</sup>. Ce n'est donc pas la religion qui fonde selon lui la nation ; le nationalisme prôné par al-Husri est essentiellement laïc, même si l'islam est la religion de la majorité des populations arabes auxquelles il adresse ses écrits. Ainsi, à la différence de la langue et de l'histoire, la religion ne constitue pas, selon lui, un élément fondamental de la construction de la nation. "Au contraire, comme l'islam et le christianisme sont deux religions adoptées par des peuples de cultures et de langues différentes, elles sont par définition opposées au nationalisme"

affiché la fin de la colonisation européenne et l'unité politique et économique des Etats nouvellement libérés.

La Seconde Guerre mondiale bouleversa ainsi l'équilibre du pouvoir dans le monde. La défaite de la France et l'émergence des Etats-Unis et de l'Union soviétique en tant que nouvelles superpuissances, mit fin à la mainmise des Français et des Britanniques sur les pays arabes. La guerre d'Algérie en 1954 et la crise de Suez en 1956 furent leurs deux dernières tentatives pour réaffirmer leur emprise. Ils durent tenter d'appliquer leurs politiques à des sociétés engagées dans un processus de changement accéléré, écrit Albert Hourani : *“la croissance démographique, la transformation de la stratification sociale et le développement de médias inédits comme le cinéma, la radio, la télévision et la cassette, permettaient alors une mobilisation de type nouveau”*<sup>176</sup>.

L'idée dominante des années 1950-1960 fut ainsi le nationalisme arabe et l'aspiration à une étroite union des pays arabes, à l'indépendance vis à vis des superpuissances et à des réformes sociales, politiques et économiques. Elle s'incarna dans la personnalité du dirigeant égyptien Gamal Abdel Nasser. Mais la défaite de la guerre de 1967 inaugura une période de désunions arabes et de dépendances envers l'une ou l'autre des superpuissances, sur fond d'ascension américaine<sup>177</sup>. Au cours des années 1980, un concours de divers facteurs ajouta une troisième notion à celles de nationalisme et de justice sociale : c'est la période de la montée en puissance de l'islam politique dans le monde arabe. Albert Hourani explique que *“le besoin des populations urbaines déracinées de trouver un fondement solide à leur vie, le sens du passé implicite dans l'idée du nationalisme, le rejet des mœurs et des idées nouvelles venues du monde occidental et l'exemple de la révolution iranienne de 1979 contribuèrent tous au développement rapide des sentiments et d'engagements islamiques”*<sup>178</sup>.

Ce sont d'une certaine manière les deux grandes parties qui constituent l'ensemble de ce travail de thèse ; d'abord la montée en puissance dans les années 1950-1960 du nationalisme panarabe prôné par Gamal Abdel Nasser et les partis nationalistes de gauche, puis l'émergence dans les années 1980 et sur les décombres de ce nationalisme

---

<sup>175</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993 p. 453.

<sup>176</sup> Ibid, p. 465.

<sup>177</sup> Ibid.,

<sup>178</sup> Ibid, p. 466.

discrédité par la grande défaite contre Israël, d'un islam politique inspiré par la Révolution islamique en Iran et prôné essentiellement par le Hezbollah libanais. La guerre qui opposera ce dernier à l'Etat hébreux en juillet 2006 constituera alors, pour nombreux citoyens arabes, une première victoire depuis la Nakssa de 1967.

C'est enfin, bien entendu, la Palestine qui constitue le fil rouge qui tient d'un bout à l'autre ces deux grandes parties : lorsque le nationalisme panarabe laïque n'a pas réussi à la restituer, c'est un nationalisme islamique qui est arrivé à la rescousse.

## **Partie 1 - Herméneutique du dit du nationalisme nassérien. Récits de guerre et fabrique de mythes**

---

## Introduction Partie 1 - Pour une approche du discours comme un “événement”

“نحن أمةٌ لم تحفظ تاريخها، فكيف يكون لها مستقبل؟”  
أحمد سعيد - تموز / يوليو ٢٠٠٩

*“Nous sommes une nation qui n’a pas préservé son histoire, comment peut-elle envisager un avenir ?”*

Ahmed Saïd<sup>179</sup>, juillet 2009

Lorsqu’au lendemain de la révolution de juillet 1952 on demandait à Gamal Abdel Nasser jusqu’où s’étendait ce monde arabe dont il parlait, il répondait toujours “jusqu’où l’on capte La Voix des Arabes”<sup>180</sup>. Dès les premiers jours de la révolution, Abdel Nasser avait bien compris l’importance des médias et notamment celle de la radio dans la propagation de son discours panarabe, révolutionnaire et anti-colonial. Il en avait fait son fer de lance, et nous en faisons ici notre principal objet d’analyse. La première partie de ce travail se propose donc de retracer l’histoire de la nation arabe telle que racontée par ses médias, entre la révolution de juillet 1952 et la fin de l’ère nassérienne, et ce à travers la couverture de quatre événements principaux ; la révolution de juillet 1952, la guerre de Suez en 1956, l’union avec la Syrie en 1958 et la guerre de juin 1967. Cette première partie s’achèvera sur une analyse des funérailles de Gamal Abdel Nasser en septembre 1970.

Mais cette Histoire n’est pas la même qui, pour reprendre les termes de Michel Foucault, s’obstine à “*mémoriser les monuments du passé et à les transformer en des documents, des traces, qui de part leur nature sont silencieuses*”<sup>181</sup>. Ni d’ailleurs celle qui se penche sur ces documents du passé pour les interroger sur leur dit et leur non-dit afin de reconstituer ce passé lointain duquel ils émanent et dont ils semblent être la seule et dernière preuve ; cette histoire traite “*le document comme le langage d’une*

<sup>179</sup> Ahmed Saïd est le premier journaliste politique de la radio La Voix des Arabes. Il a occupé le poste de rédacteur en chef de la radio tout au long de la période nassérienne entre 1953 et 1967. Entretien avec l’auteur.

<sup>180</sup> Slimane Zeghidour. - Gamal Abdel Nasser. La Voix des Arabes. - In *Manière de voir. Vies et morts du tiers-monde 1955-2006*. - Numéro 87, Bimestriel juin-juillet 2006. Le Monde Diplomatique.

<sup>181</sup> Michel Foucault. - L’Archéologie du savoir. - Gallimard, 2008, service de presse de l’édition originale (27 mars 1969), p. 15.



*voix maintenant réduite au silence, (...) mais par chance déchiffrable*<sup>182</sup>. Notre approche de l'Histoire, elle, transforme les documents du passé en monuments vivants. L'Histoire, que nous empruntons à Michel Foucault, ne voit donc plus en ses documents et ses archives une masse inerte à travers laquelle elle reconstitue ce que les hommes ont fait ou ont dit, elle n'y voit pas non plus une mémoire matérielle et une pure justification anthropologique dans laquelle elle essaye de reconstituer ce qui a été.

Cette Histoire déploie une masse d'éléments qu'elle rend pertinents et qu'elle constitue en ensembles. Elle ôte le passé à son inertie et isole, groupe et regroupe ses éléments, "pour enfin donner statut à une masse documentaire (livres, textes, récits, registres, édifices, institutions, techniques, objets, coutumes) dont la société qu'elle représente ne peut se séparer"<sup>183</sup>. Notre Histoire n'interprète pas le passé mais elle le travaille, elle l'interroge. Et elle devient une histoire sémiologique dès lors qu'elle se penche sur les discours, les archives, les récits et les médias de ce même passé.

Au lendemain de la révolution et jusqu'à la fin de l'ère nassérienne en 1970, *La Voix des Arabes* (VDA) et *Al-Ahram* portèrent le discours nationaliste et révolutionnaire arabe, prôné par Gamal Abdel Nasser et le Conseil de la révolution à des dizaines de milliers de citoyens arabes. Ces deux médias étaient respectivement devenus la voix de la révolution et sa langue.

### **Le "discours - événement"**

Arrêtons-nous quelques instants sur la notion de discours. Dans *L'Ordre du discours*, Michel Foucault explique que "*le discours, la psychanalyse nous l'a montré, ce n'est pas simplement ce qui manifeste -ou cache- le désir ; c'est aussi ce qui est l'objet du désir ; et puisque- cela, l'histoire ne cesse de nous l'enseigner- le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer.*"<sup>184</sup>

Ce pour quoi, ce par quoi on lutte. Le discours nationaliste, anti-colonial et révolutionnaire que portaient les deux médias de la Révolution, serait donc à la fois ce

---

<sup>182</sup> Ibid, p. 14.

<sup>183</sup> Ibid, p.15.

pour quoi et ce par quoi la révolution et ses médias ont mené la guerre de la nation. Nous y reviendrons.

Mais réfléchissons pour le moment sur les différentes modalités d'émergence de ce discours. Dès les premières pages de *L'Archéologie du savoir*, Michel Foucault réfute deux approches "inappropriées" du discours. La première consiste à écarter dans l'ordre du discours toute possibilité d'irruption d'un événement véritable de sorte "qu'on serait toujours reconduit, à travers la naïveté des chronologies, vers un point indéfiniment reculé, jamais présent dans aucune histoire"<sup>185</sup>. La seconde approche que Michel Foucault récuse consiste à assimiler le discours à un déjà-dit qui a la forme d'un "jamais dit, un discours sans corps, une voix aussi silencieuse qu'un souffle, une écriture qui n'est que le creux de sa propre trace. Le discours manifeste ne serait en fin de compte que la présence répressive de ce qu'il ne dit pas"<sup>186</sup>.

Si pour Michel Foucault il faut renoncer à ces deux approches qui figent le discours dans une sorte de répétition historique linéaire ou le vouent à toujours être une interprétation d'un non-dit, c'est que le discours, tel qu'il le conçoit, est un discours-événement. Dès lors nous dit-il, on doit se tenir prêt à accueillir chaque moment du discours dans son "irruption d'évènement", "dans sa ponctualité où il apparaît et dans cette dispersion temporelle qui lui permet d'être répété, su, oublié, transformé, effacé jusque dans ses moindres traces, enfoui, bien loin de tout regard, dans la poussière des livres"<sup>187</sup>. Nous n'analyserons donc pas l'émergence du discours du nationalisme arabe en le renvoyant à une certaine présence lointaine de l'origine, mais dans le jeu de son "instance". Il s'agirait donc dans ce travail de comprendre pourquoi c'est ce discours qui est apparu et nul autre à sa place.

Ce discours de la révolution arabe nassérienne est un "discours-événement" que ni la langue ni le sens ne peuvent tout à fait épuiser. Il est un événement assez étrange puisque d'une part il est lié à un geste d'écriture (*Al-Ahram*) ou à l'articulation d'une parole (*VDA*), mais que de l'autre côté, "il s'ouvre à lui-même une existence

---

<sup>184</sup> Michel Foucault.- *L'Ordre du discours*.- Gallimard, 2005, service de presse de l'édition originale (mars 1971) p.12.

<sup>185</sup> Michel Foucault.- *L'Archéologie du savoir*.- Gallimard, 2008, service de presse de l'édition originale (27 mars 1969), p. 38.

<sup>186</sup> *Ibid*, p. 39.

rémanente dans le champ d'une mémoire, ou d'une matérialité des manuscrits, des livres et de n'importe quelle forme d'enregistrement"<sup>188</sup>. Ce discours est unique comme tout événement, il est propre à cet épisode de l'histoire du monde arabe, mais il est offert, nous le verrons plus tard, à la répétition, à la transformation et à la réactivation. Ce discours est lié à son contexte d'émergence, c'est à dire l'Égypte et le Proche Orient des années 1950, mais il est aussi lié à toute une famille de discours et d'énoncés qui, selon une modalité différente, l'ont précédé et le suivront. Ceci nous emmène à une réflexion autour de la notion d'archive.

### L'archive

Si l'Histoire telle que nous l'avons empruntée à Michel Foucault ne voit plus dans les documents du passé une masse silencieuse, poussiéreuse et à peine déchiffrable, c'est qu'elle n'approche plus le discours comme un ensemble de simples marques du passé susceptibles d'être déchiffrées par une mémoire qui traverserait le temps, mais se propose de l'interroger sur les règles même de sa formation. Dès lors, ces documents du passé, que représentent pour notre discours nationaliste les enregistrements de la Voix des Arabes et les éditions papier d'Al-Ahram, deviennent bien plus que de simples séries de traces ou successions de marques fabriquées par des êtres humains et réduites au silence poussiéreux des bibliothèques. L'archive devient alors non plus ce qui a été dit mais la loi qui régit l'apparition des discours comme des événements particuliers. Ainsi l'espace du discours n'est plus réduit à une simple topographie de textes de multiples sortes : le discours, nous dit Michel Foucault, n'est plus jamais saisi comme une chose donnée. Il surgit plutôt, porté par un bruissement de pratiques qui le configurent et le font circuler selon des trajectoires qui ne font qu'un avec ses multiples modes d'existence :

*“Entre la “langue” qui définit le système de construction des phrases possibles, et le “corpus” qui recueille passivement les paroles prononcées, “l'archive” définit un niveau particulier : celui d'une pratique qui fait surgir une multiplicité d'énoncés comme autant d'événements réguliers, comme autant de choses offertes au traitement et à la manipulation. Elle n'a pas la lourdeur de la tradition ; et elle ne constitue pas la bibliothèque sans temps ni lieu de toutes les*

---

<sup>187</sup> Ibid, p. 40.

<sup>188</sup> Ibid, p. 43.

*bibliothèques ; mais elle n'est pas non plus l'oubli accueillant qui ouvre à toute parole nouvelle le champ d'exercice de sa liberté ; entre la tradition et l'oubli, elle fait apparaître les règles d'une pratique qui permet aux énoncés à la fois de subsister et de se modifier régulièrement.*”<sup>189</sup>

Loin d'être ce qui unifie tout ce qui a été dit dans ce grand murmure confus du discours, l'archive, telle que nous la concevons désormais, est ce qui fait que tant de choses dites, par tant d'hommes, depuis tant de millénaires, n'ont pas surgi selon les seules lois de la pensée ou d'après le seul jeu de circonstances, mais qu'elles sont apparues grâce à tout un jeu de relations qui caractérisent en propre le niveau discursif<sup>190</sup>.

S'il y a des choses dites, il ne faut donc pas leur demander leur raison immédiate ni le demander d'ailleurs aux hommes et institutions qui les ont dites, mais il faut s'interroger sur le système de la discursivité qui fait que ces choses là ont été dites, et pas d'autres.

Dès lors s'impose le principe de la discontinuité historique. L'archive, telle que nous l'avons présentée fait que les choses dites ne s'amassent plus indéfiniment comme une multitude amorphe, elles ne s'inscrivent pas non plus dans une linéarité sans rupture et ne disparaissent pas au seul hasard d'accidents externes<sup>191</sup>. Les choses dites se maintiennent ou disparaissent désormais selon des régularités spécifiques et la notion de discontinuité prend alors une place majeure dans l'analyse historique.

### **Le dispositif : un corpus en mouvements**

La Voix des Arabes n'a pas su préserver ses archives<sup>192</sup>, mais la rareté de ces textes n'ôte rien à la valeur historique et sémiologique des enregistrements que nous avons constitués en corpus au cours des trois années de recherche au Caire. C'est d'ailleurs un corpus extrêmement hétérogène que nous proposons d'analyser dans cette première

---

<sup>189</sup> Ibid, p.178.

<sup>190</sup> Ibid.,

<sup>191</sup> Ibid.,

<sup>192</sup> Nous avons fait des recherches pendant deux ans au Caire et nous avons constaté avec beaucoup de regret que des six sept années d'antenne de la VDA qui nous intéressent dans notre corpus, depuis sa création en 1953 jusqu'à la mort de Gamal Abdel Nasser en 1970, il ne reste que près de six à sept heures d'archives. Le reste a soit été perdu lors du déplacement des locaux de la radio dans les années soixante, soit a été détruit dans les cabines même de la VDA puisque les journalistes utilisaient les

partie. Nous confronterons des enregistrements diffusés par la VDA deux ans après la révolution, à une émission diffusée en 2007 à l'occasion du 55ème anniversaire de cette dernière. Nous saisisons une émission diffusée au cours de la guerre de Suez en 1956 pour la confronter à une marche militaire diffusée par la VDA pendant la même période et appelant à la mobilisation du peuple autour de Gamal Abdel Nasser. Nous revisiterons le contexte de création de la radio à travers un enregistrement diffusé en 1984 à l'occasion du 33ème anniversaire de la VDA, pour tenter ensuite de comprendre la défaite de 1967 à travers une chanson chantée à l'époque par Om Kalthoum à Gamal Abdel Nasser. Enfin, nous confronterons tout ce corpus radiophonique (enregistrements et chansons nationalistes) à la couverture par le quotidien Al-Ahram des événements de cette même période.

Ainsi, l'analyse s'articulera autour de la représentation médiatique, par la VDA et Al-Ahram, de quatre événements majeurs de l'histoire de la nation arabe : la révolution égyptienne de 1952, la guerre de Suez en 1956, l'union avec la Syrie en 1958 et An-Nakssa, ou grande défaite, de juin 1967 contre Israël. L'analyse de ces récits médiatiques nous permettra de construire une archéologie du discours du nationalisme arabe tel que le disent ses médias.

Ce discours met en jeu une foule d'éléments disposés autour de pratiques discursives ou encore de "dispositifs"<sup>193</sup>. Michel Foucault définit le dispositif comme "(...) un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non-dit"<sup>194</sup>.

Le discours est donc lui-même immanent au dispositif, et peu importe que ses archives soient des objets aussi hétérogènes ; nous sommes partis de mots, de phrases, d'images, de notes et de rythmes pour en extraire un corpus qui, une fois constitué, nous a permis de cerner ce dit du discours nationaliste arabe. Nous partons de ce qui se faisait et

---

anciennes cassettes pour enregistrer par-dessus leurs nouvelles émissions. C'est d'ailleurs en réponse à une question sur cette tragique disparition des archives de la radio qu'Ahmed Saïd nous avait dit la phrase citée en début d'introduction.

<sup>193</sup> Paul Veyne.- Foucault, sa pensée, sa parole. - Paris, Albin Michel, 2008 p. 20.

<sup>194</sup> Ibid, p. 49.

surtout de ce qui se disait à l'époque et faisons l'effort intellectuel d'en expliciter un discours. Nous sommes donc au cœur d'un exercice d'interprétation de ce qui se disait. Au cœur d'une herméneutique du dit du nationalisme nassérien.

### **L'herméneutique du dit**

Dans *L'Interprétation et la lecture chez Ricœur et Gadamer*, Daniel Frey explique qu'accepter de reconnaître à un texte une autonomie sémantique, en d'autres termes, la possibilité pour un texte écrit d'avoir plus d'un sens, tous différents selon les interprétations qu'en font ses lecteurs, revient donc à reconnaître l'existence de problèmes liés à la compréhension de ces textes par leurs lecteurs. Ces problèmes, dit-il, sont au cœur de la réflexion herméneutique.

Daniel Frey explique que *“l'art d'interpréter, est né en Grèce de la réflexion portant sur les moyens exégétiques de résoudre certaines difficultés dans la réception des poèmes d'Homère à une époque où le mythe devait, pour rester acceptable, être traduits en terme rationnels”*<sup>195</sup>. Au delà donc des difficultés d'ordre sémantique soulevées par tout corpus défini de textes, l'herméneutique pose le problème de leurs interprétations, on parle alors de *“problème herméneutique”*<sup>196</sup>.

Le problème herméneutique ne se réduit pas selon Daniel Frey à la seule connaissance du contexte social ou historique de l'émergence de tout texte écrit, ou de tout discours, ni d'ailleurs à sa dimension purement sémantique ; pour tout herméneuticien, *“si l'écrit amène à s'interroger sur son contexte, c'est qu'il a la capacité de désolidariser, dans le discours, un énoncé dit de l'événement de dire”*<sup>197</sup>. Citant Paul Ricœur, Daniel Frey tente alors d'expliquer cette distanciation dans les textes écrits entre l'énoncé dit et l'événement de dire :

*“Qu'est-ce que l'écriture fixe en effet ? Non pas l'événement du dire, mais bien le “dit” du dire ; par le dit du dire nous entendons cette extériorisation intentionnelle, constitutive de la visée du discours, grâce à quoi le sagen - le dire - veut devenir Aus-sage - énonciation, énoncé. Bref ce qu'on écrit, ce qu'on*

---

<sup>195</sup> Daniel Frey.- *L'Interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer*.- Paris, Presses Universitaires de France, 2008, p. 24.

<sup>196</sup> Daniel Frey explique dans *L'Interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer* (Presses Universitaires de France, 2008) que c'est d'abord Rudolf Bultmann qui emprunte cette expression à Wilhem Dilthey. Elle sera reprise plus tard par Gadamer et Ricœur dans respectivement *Vérité et méthode* et *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*.

*inscrit, c'est le noème du dire, c'est le sens de l'événement de parole, non l'événement en tant qu'événement.*”<sup>198</sup>

Une herméneutique du discours du nationalisme arabe nous permettra donc d'aller au-delà d'une simple analyse de ce discours-événement à la lumière sur son contexte d'émergence, pour s'interroger sur son intentionnalité.

Cette théorie herméneutique sera donc à la fois une **théorie du texte** (puisqu'elle reconnaît son objectivité et ses dimensions sémantiques), et une **théorie de la lecture**<sup>199</sup> (puisqu'elle s'interroge également sur les effets de la lecture de ces textes sur les lecteurs et sur leurs conceptions du monde). En d'autres termes, nous interrogerons chacun des textes du discours du nationalisme arabe d'abord dans leur intentionnalité sémantique pour ensuite les questionner sur les effets de leur compréhension. Quelles représentations du monde ces textes ont-ils créés dans l'imaginaire de leurs lecteurs ? Quels symboles et figures ont-ils choisi d'ériger au statut de mythes, et comment de texte en texte, ses mythes se sont-ils conservés ?

Adhérer à une conception de la théorie herméneutique qui, comme nous l'avons vu, permettrait à l'herméneute de désolidariser dans le discours un énoncé dit de l'événement de dire, soulève selon Paul Ricœur la problématique “d'une philosophie analytique du langage systématisant l'opposition entre la sémantique de l'énoncé et une pragmatique de l'énonciation. On reconnaît là le dit et le Dire”<sup>200</sup>, écrit-il. Il tentera alors dans *Autrement. Une lecture d'Autrement qu'être* ou au delà de l'essence d'Emmanuel Levinas le pari de “lier le destin du rapport à établir entre l'éthique de la responsabilité et l'ontologie, au destin du langage de l'une et de l'autre”<sup>201</sup>.

S'opposant à la lecture Lévinasienne des thèmes d'éthique et d'ontologie<sup>202</sup>, Paul Ricœur place le Dire du côté de l'éthique et le dit du côté de l'ontologie. Il parle de

<sup>197</sup> Daniel Frey.- *L'Interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer.* - Paris, Presses Universitaires de France, 2008, p. 25.

<sup>198</sup> *Ibid.*,

<sup>199</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>200</sup> Paul Ricœur.- *Autrement. Lecture d'autrement qu'être ou au-delà de l'essence d'Emmanuel Levinas.* - Paris, Presses Universitaires de France, 2ème tirage, 2006, p. 6.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>202</sup> Dans *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (Martinus Nijhoff, 1978) Emmanuel Levinas prône entre autres la supériorité et la préexistence de l'éthique par rapport à l'ontologie. Il considère que l'éthique est plus ontologique que

pari puisqu'il reconnaît la difficulté que pourrait engendrer cette remise en question de l'éternelle bataille entre l'éthique et l'ontologie. C'est également un pari puisqu'il s'agit de dégager de l'écrit non plus uniquement un Dire, mais le dit de ce dire. En d'autres termes, il s'agit de comprendre l'événement du dire dans sa visée et dans toute son intentionnalité.

Paul Ricœur donne ainsi au sujet parlant l'initiative de son dire. Il remet en question cette approche Lévinassienne de l'être toujours fermé sur soi et que "l'autre doit toujours briser par effraction". Paul Ricœur redonne au "je" la consistance qu'Autrement qu'être de Levinas lui avait ôté au profit d'une éthique métaphysique, transcendante et base existentielle de tout<sup>203</sup>. Il tente de rompre avec cette notion d'origine et de redonner au sujet parlant, au je, à l'être, sa subjectivité et sa part de responsabilité dans le discours qu'il profère :

*"(...) La théorie des actes de discours et des performatifs, et même plus généralement une linguistique de la phrase comme celle de Benveniste, suggèrent une position du sujet parlant, du locuteur, comme faisant acte de dire, comme prenant la parole, donc prenant une initiative de discours."*<sup>204</sup>

Cette initiative Ricœurienne veut faire du sujet parlant l'origine de son dire. Dans un entretien réalisé par Joël Roman et Etienne Tassin pour la revue *Autrement*, Paul Ricœur insiste sur cette part d'initiative et d'action dans toute subjectivité : "s'il n'y avait pas dans la subjectivité une capacité d'initiative, comment répondre "me voici" ? Comment l'autre pourrait-il éveiller en moi de quoi lui répondre s'il n'y avait pas, dans la subjectivité, une sorte de latence capacitaire qui est celle d'un agir ?"<sup>205</sup>

Paul Ricœur ira même jusqu'à poser un problème anthropologique en s'interrogeant si penser une philosophie politique et une démocratie serait encore possible sans imaginer l'être comme un être de décision, en d'autres termes un "je" doté de subjectivité, d'initiative et d'intentionnalité et proférant un dire publique :

l'ontologie et plus sublime qu'elle. Il décrit la subjectivité en termes d'éthique puisque c'est dans l'éthique entendue comme responsabilité que se crée pour lui le subjectif. Pour Levinas la responsabilité requiert de l'être une passivité absolue, il est le récepteur d'un acte qui n'est pas le sien.

<sup>203</sup> Simonne Plourde.- "Emmanuel Levinas : une éthique déconcertante".- In *L'aval théologique et philosophique*. Vol. 55, n. 2, 1999, p. 205-213. Disponible en ligne à l'adresse suivante <http://id.erudit.org/iderudit/401231ar>

<sup>204</sup> Paul Ricœur.- Paul Ricœur.- *Autrement. Lecture d'autrement qu'être ou au-delà de l'essence d'Emmanuel Levinas*. - Paris, Presses Universitaires de France, 2ème tirage, 2006, p. 10.

<sup>205</sup> "J'attends la renaissance".- Entretien réalisé par Joël Roman et Etienne Tassin : *A quoi pensent les philosophes ?* Paris : *Autrement*, 1988, n. 102.



*Qu'est-ce qu'un être qui prend une décision dans un contexte social, avec d'autres que lui-même ? Si je dis que je suis l'otage de l'autre, comme le pense Levinas, qu'est-ce que je peux faire ? Quelle politique faire ? Levinas est amené lui-même à valoriser le tiers, c'est-à-dire le sans visage. J'entre dans une relation de justice lorsque j'ai des devoirs et des droits à l'égard de gens que je ne rencontrerai jamais : ceux qui trient mon courrier et me le font parvenir dans les vingt-quatre heures... Le lien social est fait de tous ces sans visage (...). ”<sup>206</sup>*

Dans notre “Herméneutique du dit du nationalisme nassérien”, titre et objet principal de cette première partie, nous interrogerons les textes médiatiques du discours du nationalisme arabe, ses émissions radiophoniques, ses chansons, ses manuscrits<sup>207</sup> et ses articles journalistiques dans leur étendue sémantique aussi bien que dans leur intentionnalité subjective. Nous approcherons tout ce dit hétérogène non plus uniquement comme un corrélat du dire, mais comme un ensemble de textes porteurs de sens, puisque la possibilité de détacher le dit du dire, nous dit Paul Ricœur, est “la toute première condition de l’objectivation du langage”<sup>208</sup>.

Et ce dit, tous les lecteurs qui le veulent peuvent se l’approprier, “*parce que le sens est le même pour chacun et parce qu’il n’est pas un contenu psychique, mais un objet idéal qui peut être identifié et réidentifié par des individus différents, à des époques différentes comme étant un seul et même objet.*”<sup>209</sup>

Nous revenons donc à nos deux interrogations de base : quelles représentations et donc quelles conceptions du monde ce dit a-t-il créées dans l’imaginaire de ses lecteurs ? Quels symboles a-t-il choisi d’ériger au statut de mythes et comment de texte en texte ces mythes se sont-ils répondus, comment ont-ils mué, et *in fine* comment se sont-ils conservés ?

---

<sup>206</sup> Ibid.,

<sup>207</sup> Nous analyserons dans le premier chapitre *La Philosophie de la révolution*, essai au ton auto-biographique que Gamal Abdel Nasser a publié en 1953. Ce manuscrit fait partie du corpus de ce dit nassérien dans la mesure où Nasser a voulu y expliquer les fondements de la révolution de 1952 et ses idées d’union entre les peuples arabes dans une seule grande nation. Ce livre est donc comme *La Voix des Arabes* et *Al-Ahram* un des médias qui ont porté ce discours nationaliste.

<sup>208</sup> Daniel Frey.- *L’Interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer.* - Paris, Presses Universitaires de France, 2008, p. 120.

<sup>209</sup> Ibid.,

## Le mythe

Nous partons dans notre réflexion de l'un des textes fondateurs. Dans *Mythologies*, Roland Barthes pose le mythe comme une parole : "c'est un système de communication, écrit-il, c'est un message (...). Et puisque le mythe est une parole, tout peut-être mythe, qui est justiciable d'un discours"<sup>210</sup>. Puis très vite, Roland Barthes assigne à toute mythologie un fondement historique, car pour lui le mythe est une parole choisie par l'histoire. Nous y retrouvons notre Histoire et notre dit.

Nous interrogerons ce dit nassérien en tant que parole mythique qui, formée d'une matière déjà travaillée et signifiante, constitue un message. Elle peut donc être bien autre chose qu'orale, écrit Roland Barthes, "elle peut être formée d'écritures ou de représentations : le discours écrit, mais aussi la photographie, le cinéma, le reportage, le sport, les spectacles, la publicité, tout cela peut servir de support à la parole mythique"<sup>211</sup>. Nous y retrouvons notre corpus formé à partir de chansons, d'images, de textes écrits, et de séquences orales. Tous servent dans leur hétérogénéité cette idée de construction de la parole mythique : "une photographie sera pour nous parole au même titre qu'un article de journal ; les objets eux-mêmes pourront devenir parole, s'ils signifient quelque chose"<sup>212</sup>. Nous y retrouvons nos archives hétérogènes.

Ce que cette parole mythique dit est une représentation, des infinies représentations possibles, de l'Histoire de cette nation arabe. Nous tenterons alors d'expliquer comment s'est dit le mythe du leader incontesté à travers toutes ces différentes formes de textes : Gamal Abdel Nasser devient "le père fondateur de tous les mouvements de libération dans le monde arabe", il est érigé au statut de symbole de la résistance anti-coloniale, de la restitution de la dignité arabe et de l'union des peuples arabes dans une seule et grande nation victorieuse.

Nous nous intéresserons également à l'apport de Marcel Détiene<sup>213</sup> sur les théories mythiques. S'inspirant des travaux de Michæl Riffaterre<sup>214</sup> sur la relation entre le

---

<sup>210</sup> Roland Barthes.- *Mythologies*. - Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 181.

<sup>211</sup> Ibid, p. 182.

<sup>212</sup> Ibid, p. 183.

<sup>213</sup> Marcel Détiene.- *L'Invention de la mythologie*. - Gallimard, Tel, 1998.

<sup>214</sup> Michæl Riffaterre.- *Sémiotique intertextuelle : l'interprétant*. - *Revue d'Esthétique*, n. 1-2, 1979.

mythe, l'intertextualité et l'hypertextualité, Marcel Détiéne pose le fonctionnement du mythe comme intertexte. Ainsi, si pour lui le mémorable est un savoir au présent procédant par réinterprétations, “au moment où l'écrit devient le mode de transmission dominant, les différentes versions du mythe coexistent et une logique de l'accumulation prend la place de la logique de la substitution”<sup>215</sup>.

Ainsi tous les textes constituant notre corpus se croiseraient pour former les différentes couches de la construction du mythe nassérien. Dès lors il devient comme légitime au mythe de tout emporter sur son chemin ; toute la production médiatique de l'époque, ses émissions radiophoniques, ses journaux, ses écrits, ses chansons et ses publicités, en un mot tous ses récits, sont absorbés par la personne de Gamal Abdel Nasser.

### **Les “médiacultures”**

Nous préconisons ainsi une approche “médiaculturelle”<sup>216</sup> de ce mythe nassérien. Confronter ses **aits** culturels (musiques, chansons et manuscrits) à ses **aits** “mass médiatiques” nous permettra de comprendre autrement cette Histoire de la nation arabe dans ses récits, ses déroulements et ses origines. Cette Histoire culturelle de la nation aurait très bien pu être complétée par une analyse de la production cinématographique et littéraire pendant la même époque. Une analyse d'un corpus comme celui-ci ne fera que justifier notre thèse : toute la production littéraire, culturelle, politique et journalistique servait d'une manière ou d'une autre la création du mythe du chef arabe révolutionnaire et victorieux.

Eric Maigret revendique ainsi l'apport des *Cultural Studies* depuis Stuart Hall sur l'analyse des textes médiatiques : “*la production, les représentations et la réception, écrit-il, sont trois moments automatisés mais articulés dans le jeu permanent de codage-décodage qui les cloisonne. (...) Mais le fait communicationnel même, est l'articulation des trois moments : il n'y a pas de production absolue, et pas de texte en soi. Ce qui est intéressant est ce qui circule : pas seulement les “messages”, on dit plutôt aujourd'hui “représentations”, mais plus largement des définitions du monde, sans cesse médiées, en situation de médiation*”<sup>217</sup>.

---

<sup>215</sup> Marcel Détiéne.- L'Invention de la mythologie. - Gallimard, Tel, 1998, p.79.

<sup>216</sup> Revoir en introduction la présentation des travaux d'Eric Maigret et Eric Macé sur les médiacultures.

Ainsi s'écrit le "réseau" épistémologique que nous voulons emprunter pour cette première section : une herméneutique du dit du nationalisme nassérien qui révèle à travers ses récits médiaculturels une parole mythique. Cette approche nous place donc au cœur d'un questionnement autour de l'intentionnalité de nos corpus, mais nous oblige aussi à nous interroger sur notre propre statut par rapport à nos objets de recherche ; notre écriture pourrait-elle prétendre la neutralité ?

Citant Jürgen Habermas dans *Morale et communication*<sup>218</sup>, Frédéric Lambert reconnaît la part de subjectivité dans tout exercice herméneutique : "tout chercheur en herméneutique doit réinventer chaque jour sa position de traducteur"<sup>219</sup>, écrit-il. Dans un travail qui veut donc reconnaître au dit sa part de subjectivité et d'intentionnalité, nous ne pouvons prétendre à notre analyse quelconque neutralité<sup>220</sup>. En interprètes, nous tenterons le pari d'une "position d'impartialité négociée"<sup>221</sup> au cœur d'un exercice herméneutique triple qui, comme le suggère Habermas, prend en charge simultanément les relations qui s'établissent entre les énoncés, leurs locuteurs et leurs auditeurs<sup>222</sup>.

Revenons enfin à notre hypothèse de départ. Le discours du nationalisme arabe est un dit lié d'une part à un geste d'écriture journalistique (*Al-Ahram*) et biographique (*La Philosophie de la révolution*), et de l'autre à l'articulation d'une parole et de voix chantées (*VDA*). Nous proposons donc d'analyser dans cette première partie le discours nationaliste dans trois de ses formes d'enregistrement : un livre *La Philosophie de la révolution*, essai publié par Nasser en 1953, une radio, la *Voix des Arabes* et un journal, *Al-Ahram*. Les trois sont, chacun dans son originalité, des médias de la révolution de juillet 1952. Notre corpus de la *VDA* comprendra donc aussi bien des

<sup>217</sup> Eric Maigret.- *Médiacultures : ce que les Cultural Studies font aux SIC*.- In Françoise Albertini et Nicolas Pélissier (Dir.).- *Les Sciences de l'Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies*.- Paris, L'Harmattan, 2009, p. 104.

<sup>218</sup> Jürgen Habermas. - *Morale et communication*. - Paris, Champs Flammarion, 1986.

<sup>219</sup> Frédéric Lambert. - *L'écriture en recherche*.- In *Construire son parcours de thèse : Manuel réflexif et pratique*. - Paris, L'Harmattan, 2008, p. 25.

<sup>220</sup> Dans le même sens, Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié reconnaissent dans *Médias, guerres et identités*, la part de subjectivité dans tout exercice de collecte de données et d'analyse en ces termes : « *il est évident, écrivent-ils, que la collecte de ces données est marquée par ce que les juristes qualifieraient de délit d'initié, l'analyste disposant en effet d'une connaissance préalable du paysage médiatique arabe, des idéologies des chaînes, de leurs sources de financement et de la sociologie de leur public* ». Nous devons donc également reconnaître cette part de subjectivité dans le choix de nos corpus et de nos objets. Lire dans ce cadre Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié.- *Le public qu'on se prête. Trois chaînes arabes et leur "présentation de soi"* (*Al-Jazeera, Al-Manar, Al-Hurra*).- In Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié (Dir.).- *Médias, guerres et identités. Les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse*.- Editions des archives contemporaines, Paris, 2008, pp. 62-87.

<sup>221</sup> Ibid.,

<sup>222</sup> Ibid.,

enregistrements que des chansons nationalistes. Nous compléterons l'analyse des quatre émissions qui constituent notre corpus radiophonique par une sélection de cinq chansons, représentative chacune d'un temps fort de notre récit. Cette approche nous placera au cœur d'un questionnement médiaculturel de notre corpus médiatique. Ces chansons étaient enregistrées dans les cabines de la radio avec des journalistes de la VDA, elles font donc partie du dit médiatique de l'époque.

Nous nous intéresserons dans le premier chapitre à la couverture par *Al-Ahram* des événements de la semaine de la révolution, puis à la *Philosophie de la révolution* et les conditions de son écriture dans le livre de Gamal Abdel Nasser, et enfin à la forme que cette révolution a prise lorsque la radio, ses journalistes et ses artistes s'en sont emparées.

Le deuxième chapitre nous plongera au cœur des récits de la fabrique de la nation arabe, toujours dans *Al-Ahram* et la *Voix des Arabes*. De la victoire diplomatique de Suez en 1956 à l'union avec la Syrie deux ans plus tard, le nationalisme arabe est chanté et raconté à l'oral comme à l'écrit. Il s'agit dans ce chapitre du *dit* du nationalisme arabe à ses jours de gloire.

Enfin, nous nous intéresserons dans le troisième chapitre à la guerre de juin 1967, à la défaite et à son déni. Nous verrons que malgré la défaite militaire de l'Égypte, le mythe a survécu. Il sera sauvé par une "volonté de croire" de la part des peuples et de leurs médias. Les médias de la révolution qui auraient progressivement donné au mythe un ethos, une voix et un visage ne voudront pas qu'il se perde, il survivra à la défaite jusqu'à la mort de Nasser en septembre 1970. Ainsi, cette première partie s'achèvera sur une analyse de la couverture par *Al-Ahram* des funérailles de Gamal Abdel Nasser, et d'une chanson que lui dédiera Om Kalthoum depuis la tribune de la VDA. L'homme meurt en héros national et son mythe survit en prenant une forme différente.

## CHAPITRE 1.1 - *LA PHILOSOPHIE DE LA REVOLUTION* ET SES MEDIAS

*“L’objectif essentiel de la révolution est ainsi tracé : libérer le peuple, et le substituer aux anciens maîtres dans le gouvernement du pays.”*

Gamal Abdel Nasser, discours du 31 décembre 1952

### **Introduction : L’Egypte à la veille de juillet 1952 : de la fin des empires à l’âge des états-nations**

Nous avons voulu présenter notre corpus comme un discours-événement, un objet vivant, qui échapperait à ce Michel Foucault appelait “l’origine ancienne”, ce point indéfiniment reculé, jamais présent dans aucune histoire et que seules les chronologies linéaires pouvaient reconstituer<sup>223</sup>. Mais nous ne pouvons pour autant échapper à une brève chronologie qui, même extérieure à notre corpus et malgré toute sa “naïveté”<sup>224</sup>, nous permettra de mieux situer l’émergence du discours du nationalisme panarabe en Egypte et dans le monde arabe au lendemain de la révolution de juillet 1952. Suivie d’une courte biographie de Gamal Abdel Nasser, cette chronologie nous permettra non seulement de situer l’émergence de notre discours-événement, mais d’expliquer également l’articulation de ce premier chapitre sur trois volets : d’abord la couverture de la révolution de juillet par le quotidien *Al-Ahram*, ensuite une analyse de son idéologie dans *La Philosophie de la révolution*, et enfin sa célébration dans la *Voix des Arabes* qui, créée à l’initiative de Nasser quelques mois seulement après la révolution, elle en est rapidement devenue la voix. Trois médias pour dire la révolution à l’écrit comme à l’oral ; dès les premiers jours de l’ère nassérienne, une puissante institution médiatique est alors mise en place par le Conseil de la révolution, elle produira textes, images, émissions, chansons et publicités pendant plus de vingt ans permettant ainsi l’exportation du discours nassérien dans l’ensemble du monde arabe.

---

<sup>223</sup> Michel Foucault.- *L’Archéologie du savoir*.- Gallimard, 2008, service de presse de l’édition originale (27 mars 1969), p. 38.

<sup>224</sup> *Ibid*, p. 38.

Comme nous l'avons expliqué en introduction générale, dès la fin de la Première guerre mondiale, la France et la Grande Bretagne affirment vouloir soutenir les populations qui se sont libérées de l'occupation ottomane et les assister dans la constitution de leurs gouvernements nationaux, reconnaissant ainsi le droit des peuples à l'auto-détermination et au choix libre et souverain de la forme de leurs régimes politiques. Sont alors placés sous mandat français la Syrie et le Liban et sous mandat britannique l'Égypte, l'Irak, la Transjordanie et la Palestine. Quelques mois plus tard, et plus précisément le 9 mars 1919, a lieu la première révolution<sup>225</sup> populaire en Égypte après l'arrestation d'une grande figure de la lutte contre l'occupation britannique, le dirigeant du parti Wafd, Saad Zaghloul<sup>226</sup>. C'est le début des toutes premières luttes nationalistes égyptiennes pour l'indépendance de l'Égypte.

En 1922, après une forte pression populaire, les Britanniques acceptent de mettre fin au protectorat mais c'est une décision symbolique puisqu'ils gardent le contrôle du ministère des Affaires étrangères et de la Défense. La constitution de 1923 est promulguée en avril par décret royal, plongeant le pays dans une démocratie illusoire<sup>227</sup> qui durera jusqu'à la révolution de juillet 1952. La constitution de 1923 renforce en effet la mainmise de la haute bourgeoisie égyptienne sur le parlement et le conseil exécutif et permet aux propriétaires féodaux de s'enrichir davantage aux dépens d'une majorité populaire pauvre ployant sur le joug de la "pauvreté, l'ignorance et la maladie, trinité des misères sociales de l'époque, et exacerbant les sentiments de malaise et de frustration quant à l'occupation anglaise et la collaboration de certaines classes sociales égyptiennes avec l'occupant"<sup>228</sup>.

Le 6 mai 1936, le roi Farouk 1<sup>er</sup> succède à son père Fouad 1<sup>er</sup> sans cesser de faire allégeance aux anglais. Il signa le 26 août 1936 un traité avec la Grande Bretagne en vertu duquel Londres évacuerait toutes ses troupes présentes sur le sol égyptien, à

---

<sup>225</sup> Les protestations ont éclaté au Caire et se sont propagées dans tout le pays. Les Égyptiens se sont révoltés après l'expulsion de Zaghloul et de trois autres dirigeants du Wafd vers l'île de Malte. Le bilan des trois semaines d'émeutes est de plus de 800 Égyptiens tués. Les Britanniques décident de libérer Zaghloul le 7 avril. Le 11 avril, le Wafd participe à la conférence de paix de Paris pour demander l'indépendance de l'Égypte, ils ont été déçus par les États-Unis qui ont soutenu l'idée de protectorat britannique.

<sup>226</sup> Dirigeant du parti Wafd luttant pour l'indépendance totale de l'Égypte, et Premier ministre du 26 janvier 1924 au 24 novembre 1924, Saad Zaghloul devient le leader des nationalistes égyptiens luttant pour l'indépendance de l'Égypte dès 1928. Le parti Wafd est l'un des plus anciens partis politiques égyptiens. Wafd signifie délégation et le parti tient son nom d'une délégation envoyée en Europe, et qui se transformera plus tard en parti politique. C'est un parti laïc, qui avait pour mot d'ordre, « La religion est pour Dieu et la patrie pour tous ».

<sup>227</sup> Pour plus de détails sur la Révolution de 1919, et la Constitution de 1923 voir Thawrat youlyo 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l'époque Nassérienne). - Le Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003, pp.15-41.

l'exception des dix mille hommes présents sur le Canal de Suez et ses rives. De plus, la Grande Bretagne s'engageait à approvisionner et entraîner l'armée égyptienne, et à lui venir en aide en cas de guerre.

Ainsi, lorsque survint la seconde guerre mondiale, le monde arabe semblait fermement intégré aux systèmes impériaux français et britanniques, "les nationalistes (arabes) pouvaient espérer s'assurer en leur sein une position plus favorable, mais l'ascendant économique, militaire et culturel de la France et l'Angleterre paraissait inébranlable"<sup>229</sup>. Lorsque les Anglais et les Français commencent à s'affaiblir quelques années plus tard, ils soulèvent parmi les peuples arabes l'espoir d'une vie nouvelle et renforcent l'idée d'une unité plus étroite entre eux<sup>230</sup>. L'autorité britannique affaiblie par la guerre permit alors au gouvernement Wafd d'entreprendre des discussions avec d'autres États arabes sur la possibilité d'établir entre eux une unité plus officielle. La concentration au Caire du pouvoir de décision donna au gouvernement égyptien l'occasion de prendre l'initiative de créer des liens entre les pays arabes<sup>231</sup>.

Deux conférences tenues à Alexandrie en 1944 et au Caire en 1945 aboutirent à la fondation de la Ligue arabe avec pour quartier général le Caire. La ligue regroupait sept États (l'Égypte, la Syrie, le Liban, la Transjordanie, l'Irak, l'Arabie Saoudite et le Yémen), en plus d'un représentant des arabes palestiniens<sup>232</sup>. La ligue arabe institutionnalisa le rôle déterminant que jouera l'Égypte à partir de là dans son cercle arabe mais dont la réelle force ne se fera sentir qu'une décennie plus tard avec la révolution de 1952. En 1951, le gouvernement Wafd annonce d'une façon unilatérale la fin du traité anglo-égyptien de 1936<sup>233</sup> mais la présence militaire et politique anglaise en Égypte et dans la région limite les effets de cette décision. Petit à petit le parti Wafd

<sup>228</sup> Raouf Abbas. - "Al Haraq al Wataniyya fi Misr 1918- 1952" (Le mouvement national en Égypte 1918-1952)". - In Thawrat Youlyo 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l'époque Nassérienne). - Le Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003, p. 27.

<sup>229</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes.- Seuil, Paris, 1993, p. 465.

<sup>230</sup> Ibid, p. 469.

<sup>231</sup> Ibid, p. 470.

<sup>232</sup> Raouf Abbas.- "Al Haraq al Wataniyya fi Misr 1918- 1952" (Le mouvement national en Égypte 1918-1952)". - In Thawrat Youlyo 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l'époque Nassérienne). - Le Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003, p. 52.

<sup>233</sup> Dans l'épisode 1 de Chahada Littarikh (Un témoignage pour l'histoire), une série de dix entretiens d'une heure chacun réalisée par Rihab el Dib avec Ahmed Saïd, journaliste et Rédacteur en chef de la VDA entre 1953 et 1967 et diffusée par la chaîne égyptienne El-Nil, Saïd revient sur le rôle de la Radio égyptienne dans les pourparlers de la délégation égyptienne pour annuler le traité de 1936. Les journalistes avaient organisé un référendum sur les relations anglo-égyptiennes dans le cadre d'une émission intitulée "A bas l'Égypte de 1936". Ce fût la première fois dans l'histoire des médias arabes, qu'une radio organise un scrutin populaire pour dénoncer le pouvoir en place.



s'est vu discrédité à cause de sa modération vis-à-vis de la monarchie, et le besoin d'un vrai front d'opposition contre le roi et les forces britanniques se fait alors ressentir. Cependant, une seule chose a toujours trouvé un écho chez toutes les populations arabes, indépendamment de leurs sectes ou leurs préférences politiques, c'est "le danger croissant de l'immigration juive en Palestine. Ceci était la préoccupation qui joignait le nationaliste arabe à l'islamique et au partisan de la Grande Syrie"<sup>234</sup>. Malgré leurs différentes perspectives et loyautés, tous s'accordaient à reconnaître le besoin de lutter contre le changement démographique qui a lieu en Palestine. La grande révolte arabe qui durera de 1936 jusqu'en 1939 pour "préserver le caractère arabe de la Palestine"<sup>235</sup> fera naître dans la conscience arabe une cause palestinienne et la mettra en tête de liste des préoccupations arabes<sup>236</sup>.

Le 14 mai 1948, survient al-Nakba<sup>237</sup>. La participation des armées arabes dans la guerre de la Palestine entre 1948 et 1949 affirme les tout premiers principes du nationalisme arabe : "voici les pays arabes, rassemblés trois ans plus tôt par la Ligue Arabe déployant leurs armées pour combattre en Palestine et instituant les premières bases d'une politique arabe unie contre un ennemi commun"<sup>238</sup>. La grande révolte palestinienne et l'établissement de l'état d'Israël ont alors "uni les cœurs des peuples arabes dans leurs différents pays, ils sont tous devenus une seule nation même si leurs États étaient multiples"<sup>239</sup>. Mais l'échec en Palestine porte alors un coup dur à toutes ces aspirations arabes. Ainsi, historiens et chercheurs s'accordent à dire que "la Palestine a été un facteur déterminant dans le ralliement des politiciens égyptiens et arabes derrière une politique pan-arabe"<sup>240</sup>.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet 1952, le "mouvement des officiers libres"<sup>241</sup> renverse la monarchie du roi Farouk 1<sup>er</sup> par un coup d'état militaire et proclame la république. On

---

<sup>234</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 107.

<sup>235</sup> Yehoshua Porath. - In search of Arab unity, 1930- 1945. - London, Frank Cass, 1986, p. 165.

<sup>236</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 108.

<sup>237</sup> La grande catastrophe, expression arabe qui renvoie à l'établissement de l'État d'Israël le 14 mai 1948, considéré par les populations arabes comme la plus grande défaite de leur histoire.

<sup>238</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 129.

<sup>239</sup> James Jankowski.- The government of Egypt and the Palestine question, 1936-1939". - In Middle Eastern Studies, Vol. 17, no. 4 (octobre 1981), p. 448.

<sup>240</sup> Patrick Seale.- The struggle for Syria : a study of post-war Arab politics, 1945-1958, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 1986, p. 17.

<sup>241</sup> Le comité du "Mouvement des officiers libres" était composé de neuf hommes : le lieutenant-colonel Gamal Abdel Nasser, le major Abdel Hakim Amer, le lieutenant-colonel Anouar el-Sadate, le major Salah Salem, le major Kamal al-Din Husayn, le

identifie très rapidement l'idéologie révolutionnaire du MOL à la personnalité d'un certain Gamal Abdel Nasser jusque là peu connu du public et qui deviendra assez vite le symbole de la "résistance arabe contre les ennemis de la liberté".

### **Gamal Abdel Nasser, l'homme<sup>242</sup>**

Gamal Abdel Nasser est né en Alexandrie le 15 janvier 1918, dans une famille paysanne de Beni Mor, petit village de la province d'Assiout, en Haute-Egypte. Il perd sa mère à l'âge de huit ans et fait ses études d'abord au Caire, où il est confié à son oncle, ensuite à Alexandrie, où son père, petit fonctionnaire dans l'Administration des postes et télégraphes est de nouveau affecté quelques années plus tard. Bachelier en 1934, il entame des études de droit et participe en 1935, en tant que président du Comité des lycéens, à l'organisation, avec les étudiants de l'université, d'une manifestation pour protester contre la déclaration d'un ministre anglais qualifiant d'inapplicable la Constitution de 1923, constitution démocratique suspendue en 1930 et que l'opinion réclame.

Nasser termine alors ses études secondaires et se destine à la carrière militaire. Mais l'Académie militaire est encore réservée aux fils des grandes familles. Le retour du parti Wafd au pouvoir en 1936 ouvre les portes de l'Académie aux enfants de la petite-bourgeoisie, une chance que saisira très vite le jeune Nasser. Sorti sous-lieutenant en 1938, il est envoyé d'abord près d'Assiout, puis pour deux ans au Soudan. Il est ensuite nommé professeur à l'Académie militaire, il profite alors de sa position pour renforcer les idées du "mouvement des officiers libres", un mouvement clandestin qu'il avait fondé à la fin des années quarante, auprès des jeunes auditeurs militaires. Le MOL comprenait cinq comités (finances, groupes de choc, sécurité, propagande et armement) et travaillait dans la clandestinité la plus absolue. Son cerveau, Nasser, n'est alors

---

commandant Gamal Salem, le chef d'escadron Hassan Ibrahim, le major Mudi ad-Din et le commandant Abd el Latif Baghdadi. Le major Hussein el-Shafi et le lieutenant-colonel Zakaria Muhyi el-Din ont rejoint le mouvement plus tard.

<sup>242</sup> Cette biographie de Gamal Abdel Nasser est essentiellement tirée de quatre sources :

- Saïd Aburish. - *Nasser, the last Arab*. - New York, St. Martin's Press, 2004.
- Sami Charaf. - "Sanawat wa ayyam maa Gamal Abdel Nasser. Chahadat Sami Charaf" (Des années et des jours avec Gamal Abdel Nasser. Le témoignage de Sami Charaf. - Le Caire, Librairie Madbouli, 2006-2007.
- Mostapha Alawi. - "Al wade' al dawli fima bayna 1945-1952 wa thawrat youlyou" (Le contexte international entre 1945-1952 et la Révolution de Juillet). - In *Thawrat Youlyo 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya* (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l'époque Nassérienne). - Le Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003, pp.51-65.
- Alain Gresh. - *Nasser, quarante ans après*. - In *Le Monde Diplomatique*, 27 Septembre 2010. Disponible en ligne <http://bit.ly/9w3YU4>

connu que de quelques initiés. Pour obtenir l'adhésion du plus grand nombre d'officiers, il fixe un objectif : l'indépendance dans la dignité. Il s'agit de chasser l'anglais, d'épurer l'armée et d'établir en Égypte un gouvernement honnête et compétent<sup>243</sup>.

Le 12 mai 1948, Nasser est reçu au concours de l'état-major et s'engage très vite dans la guerre de la Palestine. Promu commandant adjoint d'un bataillon, il remporte à la fin de la guerre la victoire de Falluja, victoire qui remonte quelque peu le moral de l'armée sans pour autant modifier la situation. Il est lui-même blessé lors de l'affrontement. Au lendemain de l'armistice israélo-égyptien en février 1949, le mécontentement au sein de la population comme dans les rangs de l'armée est général. Le moment est propice pour les "Officiers Libres" pour passer à l'action. Ils commanditent la nuit du 22-23 juillet 1952 un coup d'état militaire obligeant le roi Farouk à quitter le pays et propulsant Mohamed Néguib à la tête de la république nouvellement proclamée.

Quelques mois plus tard, en négociant l'évacuation échelonnée sur vingt mois de la zone du canal de Suez par les anglais, Nasser s'oppose à Néguib, qu'il considère être conservateur et compromis avec les Frères musulmans<sup>244</sup> ; il l'écarte du pouvoir en 1954 et devient Président de la république égyptienne le 25 juin 1956 (plébiscité par 99,84 % des voix)<sup>245</sup>. Nasser est un homme du peuple qui deviendra assez rapidement le symbole de la lutte révolutionnaire dans le monde arabe et portera l'Égypte de la crise de Suez en 1956 à l'union avec la Syrie en 1958 puis à la guerre de juin 1967.

---

<sup>243</sup> Encyclopédie Larousse <http://bit.ly/gbrwHH>

<sup>244</sup> Fondée en 1928 par Hassan al-Banna (assassiné en 1949), la Société des Frères musulmans a d'abord été un mouvement pour la réforme de l'éthique individuelle et sociale, avec pour objectifs principaux la renaissance islamique et la lutte officiellement non-violente contre l'influence occidentale. Selon elle, l'islam avait décliné parce qu'un esprit d'imitation aveugle avait prévalu en son sein, en plus de l'influence de l'Occident qui a rapporté ses valeurs étrangères. Le début de la guérison consistait dans le retour à l'islam vrai, celui du Coran, et à s'efforcer de suivre ses enseignements dans tous les domaines de la vie : ainsi l'Égypte devait devenir un Etat islamique fondé sur une charia réformée, il fallait instruire les femmes et leur permettre de travailler tout en gardant entre les hommes et elles une forme de distance sociale, l'éducation devait être fondée sur la religion, l'économie aussi devait être réformée à la lumière des principes du Coran. Dans ses implications politiques, cette doctrine ne reconnaissait comme gouvernants légitimes que ceux qui agissent conformément à la charia et qui s'opposent à toute domination étrangère qui menace la communauté des croyants. L'objet principal de leurs préoccupations était l'Égypte, mais leur vision s'étendait à l'ensemble du monde musulman, et la première cause politique où ils s'engagèrent activement fut la révolte des Arabes palestiniens dans les années 1930. En 1952, les Frères musulmans participèrent au putsch des officiers libres qui renversa la monarchie. Ainsi, durant les mois qui ont suivi, l'organisation des Frères musulmans est le principal soutien du nouveau régime. Sayyed Qutb, grand activiste militant de l'organisation, est dans un premier temps proche des officiers libres. Mais, il rompt avec eux pour protester contre les orientations idéologiques du nouveau régime. Lorsque l'accord anglo-égyptien est signé le 27 juillet 1954, l'association des Frères Musulmans dénie publiquement cet accord et s'attaque violemment à la politique du Conseil de la Révolution. Le conflit qui opposait depuis un certain temps la junte militaire et la puissante association religieuse dégénère en crise aiguë. Dès lors les dirigeants de la junte attendent une occasion d'en finir avec l'association des Frères. Celle-ci leur est donnée le 26 octobre 1954 : un membre de l'association, Mahmoud Abd al-Latif, tire plusieurs balles contre Nasser qui parlait à une manifestation politique. Le 28 octobre, l'association des Frères est dissoute. Le 30 août 1965, Nasser accusa officiellement les Frères musulmans, dissouts en 1954, d'avoir reconstitué leur association. S'ensuit une série d'arrestations de personnalités de sensibilité Frère musulmane. Sayyed Qutb, lui-même, est arrêté après avoir écrit une lettre de protestation contre ces arrestations, il est condamné à mort par pendaison, il sera pendu le 29 août 1966. (Cette brève présentation est tirée de Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*.- Seuil, Paris, 1993, pp. 460-461 et Jean Vigneau.- *L'idéologie de la révolution égyptienne*.- In *Politique étrangère*, n. 4 - 1957 - 22e année pp. 445-462) et Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, pp. 20-21

<sup>245</sup> Encyclopédie Larousse <http://bit.ly/gbrwHH>.

Démissionnaire après la défaite de 1967, rappelé par le peuple le 10 juin, Nasser meurt en héros national le 28 septembre 1970.

### 1.1.1 - *Al-Ahram*, de la monarchie à la république

L'occupation britannique de l'Égypte<sup>246</sup> jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, la présence massive des armées britanniques dans la région du Canal de Suez et l'établissement de l'État d'Israël en 1948 sont tous des facteurs qui ont mené au coup d'état militaire du 22-23 juillet 1952. Nous reconstituons le récit des événements qui ont précédé et suivi la révolution tel que le présente *Al-Ahram* entre le 19 et le 31 juillet 1952 à travers ses "Unes". Mais d'abord deux mots sur le paysage de la presse écrite en Égypte à la veille de la proclamation de la première république.

La presse égyptienne fut relativement libre jusqu'à la prise du pouvoir par Gamal Abdel Nasser et les "officiers libres" en 1952, elle passa ensuite sous le contrôle de l'État pour être finalement nationalisée en 1960. *Al-Ahram*, fondé en 1875 par les deux frères libanais Beshara et Saleem Taqla, est le second plus vieux journal du monde arabe après *Al-Waqae'a Al-Masreya* (1828). Selon Ahmed Saïd, il serait " le journal le plus important et le plus lu d'Égypte, et celui qui a le plus influencé les populations arabes dans les années 1950 et 1960 notamment lorsque Mohamed Hassanein Heikal, conseiller politique, ami et confident de Gamal Abdel Nasser, est devenu son rédacteur en chef pour une période de dix-sept ans"<sup>247</sup>.

*Al-Ahram* disait au monde arabe comment les dirigeants du Caire voyaient le monde, et les articles de Heikal étaient d'importants événements politiques. Sa rubrique *Bi Saraha* (en toute honnêteté) publiée pour la première fois le 10 août 1957 et lue par des milliers de lecteurs arabes, était le baromètre de la politique égyptienne.

*Al-Ahram* est très vite devenu la langue de la révolution à tel point que, nous raconte Ahmed Saïd, dans les villages et les zones rurales où peu de gens savaient lire, les habitants se rassemblaient dans la place du village après la prière du vendredi, autour du maire ou du Sheikh qui leur récitaient la rubrique de Heikal"<sup>248</sup>.

---

<sup>246</sup> L'introduction historique ne se veut en aucun cas exhaustive, pour plus de détails sur les événements en Égypte et au Proche-Orient de 1918 à 1950, se référer à la section 'histoire, identités et nationalismes' de la bibliographie générale.

<sup>247</sup> Ahmed Saïd, entretien avec l'auteur, juillet 2009.

<sup>248</sup> Ibid.,

### 1.1.1.1. Les derniers jours de la monarchie

Or, rien qu'une semaine avant la nuit du 22-23 juillet 1952, le nom de Gamal Abdel Nasser est encore très peu connu, Mohamed Hassanein Heikal n'est pas rédacteur en chef, et Al-Ahram n'a pas l'air de se douter qu'une révolution se préparait. Bien que le journal revient le 19 juillet 1952 sur la présence problématique des armées anglaises dans la région du Canal de Suez et annonce une reprise des négociations pour le mois d'octobre<sup>249</sup>, rien ne suggère sur ses "unes" qu'une révolution allait avoir lieu.

Pour mieux comprendre l'édition d'Al-Ahram du 19 juillet 1952 il faut se rappeler les événements du "Samedi noir" au Caire le 25 janvier 1952, lorsque de violentes manifestations anti-anglaises ont lieu après l'attaque par des soldats britanniques contre des policiers égyptiens à Ismailiyya<sup>250</sup>. Des manifestants se sont alors attaqués aux intérêts britanniques et ont brûlé les bars, cinémas, hôtels et clubs fréquentés par des anglais (*Shepherd Hotel* et le *British Turf Club*). Ce soulèvement populaire a plongé le pays dans une longue crise politique ; trois gouvernements se succèdent entre janvier et juillet 1952<sup>251</sup>.

Ainsi, Al-Ahram annonce le 21 juillet la démission du gouvernement de Hussein Sirri Pacha<sup>252</sup>, et la constitution, dès le lendemain, du nouveau cabinet de Ahmed Neguib el-Hilali Pacha. Voici la manchette d'Al-Ahram du 22 juillet<sup>253</sup>, à la veille de la "révolution des casernes" :

*"Sa Majesté le roi confie à el-Hilali Pacha la mission de la constitution du nouveau cabinet. Les documents officiels seront publiés aujourd'hui et les ministres prêteront serment devant le roi cet après-midi"*

---

<sup>249</sup> Annexe 1, "Une" Al-Ahram, 19 juillet 1952.

<sup>250</sup> Bilan de l'attaque : cinquante policiers égyptiens sont tués et 100 sont blessés.

<sup>251</sup> Gouvernement de Ali Maher (27 Janvier-1er Mars), Ahmed Neguib el-Hilali (2 Mars-29 Juin, et le 22-23 Juillet) et Hussein Serri (2-20 Juillet).

<sup>252</sup> Annexe 2- Al-Ahram, 21 juillet 1952.

<sup>253</sup> Annexe 3- "Une" Al-Ahram, 22 juillet 1952.

العدد 15711 - 15712  
 تاريخ 21 جويلية 1952  
 15  
 15  
 15

14  
 14  
 14

**الأهرام**

العدد 15711 - 15712  
 تاريخ 21 جويلية 1952  
 15  
 15  
 15

# سرى بانبا يرفع استقالة وزارة إلى جلالته الملك

## توقع البت في الاستقالة اليوم والأخذ في تأليف الوزارة الجديدة

استقال سري بانبا وزير الخارجية والاعمال الخارجية في 17 جويلية 1952، وذلك بعد أن تقدم بطلب استقالته إلى جلالة الملك. وقد أعلن عن هذا القرار في بيان صحفي، حيث ذكر بانبا أن استقالته هي نتيجة لظروف سياسية معقدة، وأنه يثق بقدرة جلالة الملك على اختيار الوزارة الجديدة المناسبة للبلاد.

في بيان استقالته، ذكر بانبا أنه قد عمل بجد في منصبه، ولكنه لم يتمكن من تحقيق الأهداف المرجوة. كما ذكر أن هناك تحديات كبيرة تواجه مصر في هذا الوقت، وأنه يحتاج إلى حكومة جديدة قادرة على معالجة هذه التحديات.

بعد إعلان استقالة بانبا، توقع الجميع أن يتم تعيين وزارة جديدة في وقت قريب. وقد بدأوا بالفعل في التفاوض مع بعض الشخصيات البارزة في المجتمع المصري، بهدف تشكيل فريق عمل جديد.

من المتوقع أن يتم الإعلان عن قائمة الوزراء الجديدة خلال الأسابيع القادمة.

**تأجيل ورث**  
 تأجيل ورث... (Text continues with details about the will and inheritance matters.)



Al-Ahram, 21 juillet 1952

العدد 15713 - 15714  
 تاريخ 22 جويلية 1952  
 15  
 15  
 15

14  
 14  
 14

**الأهرام**

العدد 15713 - 15714  
 تاريخ 22 جويلية 1952  
 15  
 15  
 15

# جلالة الملك يعهد إلى الحلالى بانبا بتأليف الوزارة الجديدة

## اذاعة وثائق تأليفها اليوم ومهلف اليمين في الحضرة الملكية بعد الظهور

أعلن جلالته الملك في بيان رسمي أنه قد وافق على استقالة سري بانبا، وقد أعهد إليه بانبا بتأليف الوزارة الجديدة. وقد تم الإعلان عن قائمة الوزراء الجديدة، والتي تشمل شخصيات بارزة في المجتمع المصري.

في بيان جلالته الملك، ذكر أنه قد تم اختيار الوزراء بناءً على قدراتهم وخبراتهم، وأنه يثق بهم على إدارة شؤون البلاد. كما ذكر أن الوزارة الجديدة ستعمل على معالجة التحديات التي تواجه مصر في هذا الوقت.

تم الإعلان عن قائمة الوزراء الجديدة، والتي تشمل:

- وزير الخارجية والاعمال الخارجية: سري بانبا
- وزير الداخلية: [Name]
- وزير المالية: [Name]
- وزير التعليم العالي والبحث العلمي: [Name]
- وزير الصحة: [Name]
- وزير الزراعة: [Name]
- وزير الإسكان: [Name]
- وزير النقل: [Name]
- وزير السياحة: [Name]
- وزير الثقافة: [Name]
- وزير الشباب والرياضة: [Name]
- وزير العدل: [Name]
- وزير الدفاع: [Name]
- وزير الحربية: [Name]
- وزير القوات الجوية: [Name]
- وزير القوات البحرية: [Name]
- وزير القوات المسلحة: [Name]

تم الإعلان عن قائمة الوزراء الجديدة، والتي تشمل:

**تصريح لدولة البلاى باشا**  
 تصريح لدولة البلاى باشا... (Text continues with details about the declaration and the role of the Prime Minister.)

**تأجيل ورث**  
 تأجيل ورث... (Text continues with details about the will and inheritance matters.)



Al-Ahram, 22 juillet 1952

Ahmed Neguib el-Hilali est souriant au centre de la “Une”, entouré par tous les ministres qu’il a rencontré après son investiture, dans le cadre des discussions en vue de l’établissement du nouveau cabinet. Cette composition nous intéresse parce qu’elle se répétera trois jours plus tard avec pour seule différence les hommes à la “Une” : c’est Ali Maher, nommé par Mohamed Néguib à la tête du gouvernement, qui remplacera el-Hilali dans l’édition du 25 juillet 1952<sup>254</sup>.

Rien ne semble donc prédire que la nuit même un coup d’état militaire mettra fin à la monarchie en Egypte : Farouk 1<sup>er</sup> semble contrôler la situation dans le pays, un gouvernement démissionne, un autre est constitué, et tous deux lui prêtent encore allégeance.

Le 23 juillet au matin les Egyptiens se réveillent sur un coup d’état militaire. Mais la “Une” d’Al-Ahram est obsolète, dépassée par le temps et par les événements. Alors que l’armée égyptienne se soulevait dans les casernes depuis la veille et que les nouvelles du soulèvement commençaient à traverser l’Egypte, Al-Ahram dédie sa “Une” au cabinet -déjà déchu- d’Ahmed Neguib el-Hilali. Le direct échappera toujours à la presse écrite, condamnée à vouloir toujours le saisir. Voici le titre d’Al-Ahram le 23 juillet 1952<sup>255</sup> :

*“Les documents relatifs à la constitution du cabinet d’el-Hilali et à la démission du gouvernement de Serri pacha. Le chef du cabinet et les ministres prêtent le serment constitutionnel en la présence de sa Majesté le roi.”*

A l’heure où *Al-Ahram* était vendu à des milliers de lecteurs, le roi était déchu et Ali Maher était déjà nommé Premier ministre du nouveau cabinet. Comme un titre obsolète ne vient jamais seul, le journal publie l’image officielle du cabinet d’el-Hilali avec les noms des ministres et leurs ministères respectifs. *Al-Ahram* publiera aussi, dans un encadré de sa “Une”, le “communiqué royal” adressé par Farouk 1<sup>er</sup> au nouveau -déjà ancien- cabinet, exprimant ses vœux de réussite. Enfin, le journal complètera sa “Une” par un entretien “exclusif” accordé à *Al-Ahram* par el-Hilali Pacha et titré : *“Ma politique ne changera pas parce qu’elle est un principe national”*.

---

<sup>254</sup> Annexe 4- “Une” Al-Ahram, 25 juillet 1952.

<sup>255</sup> Annexe 5- “Une” Al-Ahram, 23 juillet 1952.





Al-Ahram, 23 juillet 1952



Al-Ahram, 25 juillet 1952

Le 23 juillet au matin, le coup d'état militaire était réussi, l'armée s'était soulevée et la première république était à l'ordre du jour ; Al-Ahram vivait encore sous la monarchie du roi et s'est retrouvé bloqué, pendant une journée, dans le temps du déjà-révolu. A cette époque, Al-Ahram n'était pas encore devenu la langue de la révolution.

### 1.1.1.2. A la recherche du sens : *Al-Ahram* et la révolution

Le 24 juillet, le journal tente de se rattraper et de palier à son retard : il agrandit le titre qui prend désormais le quart de la page et annonce :

*“L'armée fait une action militaire pacifique. Arrestation de plusieurs hauts officiers et protection des services publics. Le Général Mohamad Néguib prend en charge le haut commandant des forces armées et déclare que l'armée entière œuvre pour le bien du pays dans le respect de la Constitution. Le cabinet d'el-Hilali démissionne et Ali Maher est nommé à la tête du nouveau gouvernement.”*<sup>256</sup>

Al-Ahram publie au centre de sa “Une” une image de Mohamed Neguib et de Ali Maher ; le journal nous dit que les deux hommes sont maîtres de la situation.

Dans un article publié en 1998 dans la revue *Réseaux*, Jocelyne Arquembourg<sup>257</sup> explique que les événements qui, par définition, perturbent un ordre des choses en y introduisant, parfois violemment, une rupture, un changement et de l'inattendu, suscitent une quête de sens.

Voici donc qu'un événement inattendu vient perturber l'ordre des “Unes” d'Al-Ahram. Il envahit alors les pages du quotidien égyptien et l'oblige à rechercher du sens. Al-Ahram nomme d'abord l'événement, le journal parle d'une “action militaire pacifique” ; jusque là il ne s'agit pas encore de “révolution”.

---

<sup>256</sup> Annexe 6- “Une”, Al-Ahram, 24 juillet 1952.

<sup>257</sup> Jocelyne Arquembourg.- L'incendie du tunnel sous la Manche, les deux faces d'une médiation journalistique.- In *Réseaux*, 1998, n°91, p.137.

# الجيش يقوم بحركة عسكرية شامية

## اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة

### اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة

#### ويعلن أن الجيش كله أصبح يعمل لصالح الوطن في ظل الدستور

#### قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة

كان رجال الجيش في راسين من صرعات ثمة من بلادهم وكانوا يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم وكانوا يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم...

**الاعتقال**

وقد تم اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة...

**القيادة العامة**

اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة...

**الوزارة الجديدة**

قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة...

الذين يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم...

**الاعتقال**

وقد تم اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة...

**القيادة العامة**

اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة...

**الوزارة الجديدة**

قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة...

الذين يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم...

**الاعتقال**

وقد تم اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة...

**القيادة العامة**

اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة...

**الوزارة الجديدة**

قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة...

الذين يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم...

**الاعتقال**

وقد تم اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة...

**القيادة العامة**

اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة...

**الوزارة الجديدة**

قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة...

الذين يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم...

**الاعتقال**

وقد تم اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة...

**القيادة العامة**

اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة...

**الوزارة الجديدة**

قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة...

الذين يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم...

**الاعتقال**

وقد تم اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة...

**القيادة العامة**

اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة...

**الوزارة الجديدة**

قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة...

الذين يملكون من قلوبهم ما لم يكن فيهم من صرعات ثمة من بلادهم...

**الاعتقال**

وقد تم اعتقال عدد من كبار الضباط وحمایة المرافق العامة...

**القيادة العامة**

اللواء محمد نجيب بك يتولى القيادة العامة للقوات المسلحة...

**الوزارة الجديدة**

قبول استقالة وزارة الهلال وتكليف علي ماهر بألف الوزارة الجديدة...



صاحب القلم الرفيع على ظهره وبنائه على يمينه سعادة اللواء محمد نجيب بك في عهده عروبياً من الاجتماع - تصوير السيد محمد علي ماهر (اليمين) الثاني

**3 بيانات للواء محمد نجيب**

رئاسة الجيش ووجوب الأمانة  
 ومثل قوات الجيش العربي  
 المسلحة بحرسها بمسائلها  
 وكان يراد للريثان الهلال التفرقة

رئاسة الجيش ووجوب الأمانة  
 ومثل قوات الجيش العربي  
 المسلحة بحرسها بمسائلها  
 وكان يراد للريثان الهلال التفرقة

Dans leur article *Les sciences sociales face à l'événement*, Alban Bensa et Eric Fassin expliquent qu'il convient de restituer à l'événement sa spécificité temporelle puisqu'il manifeste à lui seul une rupture d'intelligibilité : "l'évidence habituelle de la compréhension est soudain suspendue, écrivent-ils, à un moment donné, littéralement, on ne se comprend plus, on ne s'entend plus. Le sens devient incertain. Loin d'interpréter comme nous le faisons quotidiennement, sans y songer ou presque, tout à coup, nous ne sommes plus assurés de nos grilles de lecture"<sup>258</sup>.

Ainsi, tandis que nous vivons d'ordinaire dans le régime de ce qui va sans dire, "nous voici plongés, selon eux, dans le régime extraordinaire de ce qui ne sait plus se dire, ou du moins n'en est plus si sûr"<sup>259</sup>.

Afin de préciser cet argument, les deux auteurs s'appuient sur les analyses développées dans *Logique du sens* par Gilles Deleuze<sup>260</sup>, et expliquent que pour ce philosophe, "les événements sont idéaux" : "la distinction n'est pas entre deux sortes d'événements, écrivent-ils, elle est entre l'événement, par nature idéal, et son effectuation spatio-temporelle dans un état de choses. Entre l'événement et l'accident"<sup>261</sup>.

L'événement, ce n'est donc pas qu'il se passe quelque chose, quelque important que soit ce fait, mais plutôt que quelque chose se passe – un devenir. Ainsi, la discontinuité de l'événement ne saurait, selon eux, se penser comme éruption, ni comme explosion, mais plutôt comme rupture ou mutation : "le présent de l'événement n'existe que comme ligne de partage entre deux mondes, mutuellement inintelligibles, écrivent-ils, ainsi pour Gilles Deleuze les événements peuvent certes être nombreux, mais n'ont toutefois de sens que dans les séries qu'elles définissent, en partageant le temps entre un passé et un futur"<sup>262</sup>.

C'est ainsi qu'Al-Ahram tentera d'expliquer les causes de cet événement, afin d'en prévoir les conséquences futures :

---

<sup>258</sup> Alban Bensa et Eric Fassin.- *Les sciences sociales face à l'événement*.- In Terrain, n. 38, pp. 5-20, 2002. Article disponible en ligne à l'adresse suivante <http://terrain.revues.org/1888>.

<sup>259</sup> Ibid.,

<sup>260</sup> Gilles Deleuze.- *Logique du sens*.- Les Editions de Minuit, Paris, 1969.

<sup>261</sup> Alban Bensa et Eric Fassin.- *Les sciences sociales face à l'événement*.- In Terrain, n. 38, pp. 5-20, 2002. Article disponible en ligne à l'adresse suivante <http://terrain.revues.org/1888>.

<sup>262</sup> Ibid.,

*“L’armée s’opposait aux comportements de quelques officiers depuis longtemps, ou plus exactement depuis la Guerre de la Palestine (...). Pour ces hommes, dont la majorité sont des jeunes, la réforme de l’armée ne peut être possible sans écarter d’abord quelques uns de ses grands officiers. (...) Les élections du club des officiers était leur chance pour exprimer leur opinion et ils ont élu Mohamed Neguib Beik.”*<sup>263</sup>

Al-Ahram ramène donc ce coup d’état militaire à deux événements : la guerre de la Palestine et la crise des élections du club des officiers<sup>264</sup>. Nous verrons plus tard, lors de notre analyse de *La Philosophie de la révolution* que Nasser ne partage pas le même avis que le journal. Jusqu’à là, Al-Ahram n’est pas encore un média de la révolution, et comme l’ensemble du peuple égyptien, le quotidien tente juste de comprendre cette nouvelle situation créée par l’événement.

Le journal retrace ensuite la chronologie des événements de la veille, depuis le début du soulèvement de l’armée dans les casernes jusqu’aux arrestations des officiers qui refusaient de se joindre au mouvement. Nous retrouvons également les trois communiqués que Mohamed Néguib avait adressés la veille au peuple égyptien, et aux officiers des forces armées. Il y revient sur les causes de ce soulèvement et tente de rassurer ceux qui craignent le désordre.

Néguib assure au peuple égyptien que ce mouvement n’est rattaché à aucun parti politique, qu’il est indépendant et qu’il se propose comme seul but de favoriser la constitution d’un régime sain pour le bien du pays. Il assure vouloir mettre un terme à la tyrannie et à la corruption et raffermir les bases de la constitution. Enfin, la colonne éditoriale de Ahmed el-Sawi Mouhamed “Ma kalla wa dall” (Bref et concis) fait l’éloge de Ali Maher représenté comme “l’exemple de l’homme d’état honnête. Un homme qui place toujours l’intérêt national devant toute autre considération personnelle”. Nous rappelons qu’Ali Maher avait été premier ministre sous le roi Farouk 1<sup>er</sup> du 27 janvier au 1er Mars 1952.

Personne ne parle encore de révolution. C’est comme si “l’action militaire pacifique” du 22-23 juillet avait pour seul but le renversement du cabinet d’el-Hilali. Ainsi Al-

---

<sup>263</sup> Annexe 6- “Une”, Al-Ahram, 24 juillet 1952.

Ahram reprend la même composition graphique qu’au lendemain de la désignation d’el-Hilali à la tête du gouvernement (Annexe 3- “Une” Al-Ahram, 22 juillet 1952) et remplace la photo de ce dernier par celle de Ali Maher (Annexe 4- “Une” Al-Ahram, 25 juillet 1952). Même image officielle du nouveau gouvernement et même encadré réservé au communiqué du roi, adressant cette fois-ci à Ali Maher tous ses vœux de réussite.

Il est clair que jusqu’au 25 juillet 1952, le roi était encore roi pour le quotidien égyptien. Il a fallu attendre quelques jours pour lire les premières nouvelles du renversement de la monarchie. Le 26 juillet Al-Ahram annonce la démission de six des hommes de la cour<sup>265</sup>, et le lendemain le départ du roi Farouk 1<sup>er</sup>.

Deux images sont particulièrement intéressantes sur la “Une” du 27 Juillet. D’abord l’image d’une berceuse et d’un nouveau-né<sup>266</sup> ; “sa majesté le roi Ahmed Fouad II”, et celle du yacht “El-Mahroussa” dont la légende annonce la fin d’une époque : “ le yacht el-Mahroussa s’apprête à partir avec à bord l’ancien roi, la reine et l’enfant-roi Ahmed Fouad II”.

Le lendemain Al-Ahram annonce le début d’une ère nouvelle :

*“L’ancien roi décide de s’installer au Brésil  
Les ministres prêteront désormais le serment constitutionnel devant le cabinet  
Modification du calendrier des jours fériés.”*<sup>267</sup>

Le journal publiera aussi le même jour un article sur la conférence de presse tenue la veille par Mohamed Néguib, accompagné de trois images de lui souriant :

*“La presse a été une de nos armes pendant notre mission  
Nous avons achevé la première étape, débute maintenant l’étape très critique de  
l’épuration.”*

---

<sup>264</sup> En Janvier 1952, le “Mouvement des officiers libres” remporte les élections du club des officiers, quelques mois plus tard le roi Farouk 1<sup>er</sup> annule ces élections et assigne ses alliés à la tête du club dans une tentative de reprendre le contrôle de l’armée.

<sup>265</sup> Annexe 7- “Une”, Al-Ahram, 26 juillet 1952.

<sup>266</sup> Annexe 8- “Une”, Al-Ahram, 27 juillet 1952.

<sup>267</sup> Annexe 9- “Une”, Al-Ahram, 28 juillet 1952.

الجمهورية العربية السورية - دمشق - 27 جويلية 1952

عدد 15 - تاريخ النشر: 27 جويلية 1952 - ثمن النسخة: 10 ل.س. - طبع في مطبعات الدولة - دمشق

14 جويلية 1952 - العدد 14 - ثمن النسخة: 10 ل.س. - طبع في مطبعات الدولة - دمشق

# نزول الملك فاروق عمه العرش وإجلاء أميس

## النادية بجلالة أحمد فخاد الثاني ملكا على مصر والسودان

### الملك السابق يكتب أسماء الأوصياء قبل تنازله عن العرش

#### مجلس الوزراء يتولى سلطات الملك الدستورية إلى تعيين مجلس الوصاية




**وتعيين نوري ملكا على العراق**

**مجلس الوزراء يباشر سلطات الملك**

**وتعيين النادية بالملكة فخر الثاني**

**الملك فاروق يغادر البلاد أميس**

**تصبح الملكة والملك الطفل والأوصياء أميرة نورية وبهاء الدين**

**الملك تازيان تعود الملك أمير فخر الدين مصر بعد 5 سنوات**

الملك فاروق الثاني، الذي تنازل عن العرش في 22 جويلية 1952، يغادر البلاد في طائرة خاصة من مطار القاهرة إلى أميس في إيطاليا. الملك الجديد، الملك فاروق الثاني، هو نوري بن عبد الله، الذي تم تعيينه ملكا على العراق في 28 جويلية 1952. الملكة الجديدة هي نادية، ابنة الملك فاروق الثاني، التي تم تعيينها ملكة فخر الثاني على مصر والسودان في 28 جويلية 1952. مجلس الوزراء يباشر سلطات الملك الدستورية إلى تعيين مجلس الوصاية. الملك تازيان، الذي كان في المنفى في مصر، يعود إلى مصر بعد 5 سنوات.

**تأجيل نوري**

تم تأجيل نوري، الذي تم تعيينه ملكا على العراق، إلى 28 جويلية 1952. الملك الجديد، الملك فاروق الثاني، هو نوري بن عبد الله، الذي تم تعيينه ملكا على العراق في 28 جويلية 1952.

**عشرة نوري**

عشرة نوري، الذي تم تعيينه ملكا على العراق، في 28 جويلية 1952.

Al-Ahram, 27 juillet 1952

الجمهورية العربية السورية - دمشق - 28 جويلية 1952

عدد 16 - تاريخ النشر: 28 جويلية 1952 - ثمن النسخة: 10 ل.س. - طبع في مطبعات الدولة - دمشق

15 جويلية 1952 - العدد 15 - ثمن النسخة: 10 ل.س. - طبع في مطبعات الدولة - دمشق

# الملك السابق يقرر الإقامة في البرازيل

## الوزراء يقسمون اليامين الدستورية من الآن أمام مجلس الوزراء

### تعديل الأعياد الرسمية الوطنية تحييد اندلس وكرم ثابت وإدراج جهاد وبولاي

#### التجاس بائشا يزور الزوا محمد نجيب بك في الساعة الثانية من صباح اليوم بقر النيازة

##### وقوله له: «أوبك ولدعو الله ان يصرك»



**القائم العام للقانون الدستوري:**

**الصحة صلاح من أوضاع التي اشركت معنا في مرمتنا**

**التهيئة من المرحلة الأولى وبقيت مجلة التظهير وهي أدق وأهم**

**امتثلنا من اهتمامنا لغير ظهورنا ولم يكن لدينا متسع للتحسين**

**تصديق الدستور من شأن السياسيين وبقينا تطبقه تطبيقا لجمنا**

الملك السابق، الملك فاروق الثاني، يقرر الإقامة في البرازيل. مجلس الوزراء يقسمون اليامين الدستورية من الآن أمام مجلس الوزراء. تعديل الأعياد الرسمية الوطنية تحييد اندلس وكرم ثابت وإدراج جهاد وبولاي. التجاس بائشا يزور الزوا محمد نجيب بك في الساعة الثانية من صباح اليوم بقر النيازة. وقوله له: «أوبك ولدعو الله ان يصرك». القائم العام للقانون الدستوري: الصحة صلاح من أوضاع التي اشركت معنا في مرمتنا. التهيئة من المرحلة الأولى وبقيت مجلة التظهير وهي أدق وأهم. امتثلنا من اهتمامنا لغير ظهورنا ولم يكن لدينا متسع للتحسين. تصديق الدستور من شأن السياسيين وبقينا تطبقه تطبيقا لجمنا.

**تأجيل نوري**

تم تأجيل نوري، الذي تم تعيينه ملكا على العراق، إلى 28 جويلية 1952.

Al-Ahram, 28 juillet 1952

La conférence de presse de Mohamed Néguib ouvre sur tous les futurs possibles auxquels tend cet événement<sup>268</sup>. Néguib veut ramener la presse de son côté et il réussit : Al-Ahram semble adhérer au changement. Ainsi, les “Unes” du 29, 30 et 31 juillet 1952 confirment le début de cette ère nouvelle. Al-Ahram annonce la libération des détenus politiques<sup>269</sup> et dédie sa “Une” du 30 juillet à la réunion qui a lieu entre l’ambassadeur britannique, Maher et Néguib<sup>270</sup>. Cette rencontre semble légitimer le nouveau pouvoir en Egypte, et c’est d’ailleurs la dernière fois que celui-ci attendra une quelconque reconnaissance de la part des anglais.

Le 31 juillet<sup>271</sup>, Al-Ahram annonce l’abolition des titres de royauté signifiant ainsi la fin de la monarchie et le début de l’ère républicaine.

Très vite, nous voyons le quotidien égyptien changer de cap. Alors que le 25 juillet Al-Ahram publiait encore les communiqués de “sa majesté le roi”, le journal l’accuse désormais de fausser les résultats des investigations dans une affaire de trafic d’armes. Les temps ont changé et deux noms sont maintenant à la “Une” : Ali Maher et Mohamad Néguib sont les deux hommes qui garantissent l’ordre en Egypte.

### **1.1.1.3. Nommer l’événement : quand un “coup” politique devient une “révolution” historique**

Jusque là, pour le journal Al-Ahram le coup du 22-23 juillet n’a pas changé de nom, c’est toujours “une action militaire pacifique”.

Comment et à quel moment ce coup d’état militaire, cette rébellion des officiers de l’armée dans leurs casernes, est-il devenu une “révolution”<sup>272</sup> ?

---

<sup>268</sup> Jocelyne Arquembourg.- De l’événement international à l’événement global : émergence et manifestations d’une sensibilité mondiale.- In *Hermès*, 2006, n° 46, p. 15.

<sup>269</sup> Annexe 10- “Une”, Al-Ahram, 29 juillet 1952.

<sup>270</sup> Annexe 11- “Une”, Al-Ahram, 30 juillet 1952.

<sup>271</sup> Annexe 12- “Une”, Al-Ahram, 31 juillet 1952.

<sup>272</sup> Dans *L’Idéologie de la révolution égyptienne*, un article publié en 1954, Jean Vigneau suggère un rapprochement entre la “révolution de 1952” en Egypte et la crise qui a eu lieu en Syrie en mars 1949. En effet, une crise grave avait alors éclaté en Syrie et des manifestations massives de caractère revendicatif ont eu lieu dans tout le pays. Pour Vigneau, ces manifestations n’étaient que l’explosion de la colère populaire à l’encontre du chef du gouvernement, Jamil Mar-Dam, et de son ancien ministre de la Défense, Ahmad Charabati, accusé de trahison dans la guerre de Palestine. Ce mouvement que Vigneau qualifie de “Inkilab” ou renversement, possède selon lui les mêmes causes que le soulèvement des militaires en Egypte quelques années plus tard : “un régime corrompu qui a traité les affaires de la patrie selon ses ambitions”. Pour plus de détails, voir Vigneau Jean.- *L’Idéologie de la révolution égyptienne*.- In *Politique étrangère*, n. 4 - 1957 - 22e année.



١٥ ملياً

١٢ صفحة

السنة ١٨٨٧ العدد ٢٤٠٠٢  
الجمعي ٢١ يولي ١٩٥٢  
١ في القعدة ١٣٧١  
٢٤ جيب ١٦٦٨

أسباب الاعتقال وفضيحة جبرائيل تشارك  
٢٠٢٦١  
في الصحافة، وثق الأهرام، فقام الأعلامات  
الاعتقالات، في الكندرية، مكتب الأعلامات، شارع أفندي الأول  
للإشراف، دار الأهرام، القاهرة، ١٩٥٢



مؤسسا الأهرام سنة ١٨٧٥، مسلم وشارة تعلق  
الاشتراكات  
مصر سنة ١٩٥٠، فلاح، الجبل، البرق  
البرق، السنة ١٩٥٠، فلاح، الجبل، البرق  
دار الأهرام، ١٤ شارع مطلم، القاهرة

السنة ١٨٨٧ العدد ٢٤٠٠٢  
الجمعي ٢١ يولي ١٩٥٢  
١ في القعدة ١٣٧١  
٢٤ جيب ١٦٦٨

# مجلس الوزراء يقرر الفاء الألقاب والرتب مع إبقاء الأوسمة تعيين القائم مقام رشاد مهنا وزيراً للمواصلات وقادة البحرية الدستورية احالة المسائل الدستورية الخاصة بالوصاية على مجلس الدولة لأبداء رأيه فيها

## الملك الراحل كان يقبّ بتمحيصاً قضية الأسماء الفاسدة

### محمد عزمي يكشف عن أسرار خطيرة انطوت عليها مراحل التحقيق توجه المحققين إلى القصر وحماية آدمون جهلان من الاعتقال

رفع مصطفى النحاس رئيس الوزراء  
بمنا تفصيلاً عن ذلك، وطالب في  
نهاية فورية وقف هذه الحقائق  
كف ذهاب الحقائق إلى القصر  
وجرت مقارفات في هذا الشأن  
بشور ما بين بين مجلس النحاس  
ومن حين يوسف، وتقبل النحاس  
التي، واشترت هذه الفاشلات  
بدين، كالمين بلغ الاستطلاع  
بعضها بأنه أجيب إلى طلبه أن  
أقترح عليه أن توجه الرمز ما بين  
فوقه اسمه في سجل الترشحات  
المشكر، ولم يشأ عزمي أن يتوجه  
وحده إلى القصر، بل دعا فخرات  
رؤس، الشابة وولائها فتوجه معه  
فما ليخبروا اسمهم في سجل  
الترشيحات، عند الاستطلاع منه  
عزمي إلى الطابق العلوي من القصر  
وقال حسن يوسف، وأبلغ أنه  
وعملاء رجاله أتت به لهدم  
شكر على ما وعد به ذلك السابق  
من عدم التدخل في قضية الجيش  
المعالج الله السابق بالعامين

عزمي أن ذلك أسبق كان  
تأثر نكل القصر أمام الحكمة يجمع  
ببعض إسماء العامين فها هو يتناول  
وأمام الرأي في موضوع الدفاع بوان  
أحد هؤلاء العامين هو الذي كتب  
الترشيح عند النائب العام السابق  
.. ويتجسس على أحداثنا التلقينية  
ولم يزل سمائه أن ذلك السابق كان  
مقرباً من وزارة الدفاعات  
التلقينية، وكان يقضي ساعات طويلة  
في أشغال رابته من هذه الوزارة

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد



رؤس على ما مضى في قاعة الاجتماع عند رؤس مهنا وزير المواصلات الجديد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

### القائد العام للقوات المسلحة يقول:

## سُمنا الحياة بدستور يدخل فيه الأطفال

### الفساد اصعد إلى الجيش ودخلت فيه المحسوبة فسادت ادارته أقصار المصالحين وتعيين ذوي الذم الخزية بالمناصب الكبيرة والهاجرة

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

عزمي استطلاع محمد  
عزمي النائب العام السابق سابقاً  
سنة ١٩٥٠، في الأول - الثاني - وث  
ساعة من صباح أسبوعاً  
في دار الرئاسة عند الظهر الساعة  
١٢ دقيقة على ما مضى  
وقد ذكر سمائه أن قضية الجيش  
تتوي على نحو سابق ساعة أها  
ساعة شام معز ربع بلون جنبه  
ولأن ذلك السابق عمل كثيراً على  
حسرة التحقيق في القضية، فشن  
حيلة شعواء بواسطة بعض اللقبين  
حوله على صفحات صحف معينة قد

Il aurait fallu pour répondre à cette question rechercher l'édition dans laquelle Al-Ahram a utilisé le mot "révolution" pour la première fois. Mais parfois, lorsque les acteurs d'un passé le revisitent au présent, ils le rendent plus accessible et plus déchiffrable. Ainsi, nous avons choisi de nous baser sur le récit que fera Mohamed Hassanein Heikal de la révolution de 1952 environ quarante ans plus tard, sur l'antenne de la chaîne satellite Qatari Al-Jazeera, dans le cadre de son émission hebdomadaire "Avec Heikal". Cette émission est extérieure à notre corpus, nous nous en servons uniquement pour les éclairages historiques qu'elle apporte.

Ainsi dans l'édition du 24 août 2006<sup>273</sup>, Mohamed Hassanein Heikal explique que c'est Taha Hussein, romancier, essayiste et critique littéraire égyptien, qui fut le premier à utiliser le mot "révolution" pour désigner le coup d'état militaire du 22-23 juillet 1952.

Heikal explique que Taha Hussein utilise le mot "révolution" la première fois dans un article publié dans Al-Ahram le 9 Août 1952 et intitulé "La révolution", un premier article d'une trilogie sur "la révolution, ses causes, ses effets et ses idéologies"<sup>274</sup>. Pour Heikal, si c'est Taha Hussein, "l'homme cultivé qui a fait ses études en Europe et qui a étudié les révolutions du monde entier qui dit que c'est une révolution, c'est qu'elle est une révolution"<sup>275</sup>. Ainsi, le coup d'état des "officiers libres" n'est pas devenu une "révolution" parce que ses commanditaires l'ont voulu ainsi ; pour eux ce coup devait préparer le chemin à une révolution populaire qui n'a jamais eu lieu<sup>276</sup>. Ce n'est pas non plus parce que les médias l'ont appelé ainsi ; Al-Ahram parle uniquement d'une "action militaire pacifique". La révolution de juillet 1952 doit son nom à un écrivain de l'époque ! Les destins du politique, du médiatique et du littéraire se croisent une fois une plus ; se joindront à eux le musical et le cinématographique pour justifier, une fois de plus, notre entrée par les médiacultures. Nous savons bien à l'heure où nous rédigeons ce travail que Gamal Abdel Nasser était l'architecte et le penseur du mouvement de juillet 1952. Mais jusque là, nous

---

<sup>273</sup> Mohamed Hassanein Heikal.- "Avec Heikal... Le renversement du roi".- Emission diffusée par Al-Jazeera le 24 août 2006. Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/eJuO4h> Traduction par l'auteur.

<sup>274</sup> Puisque nous avons fixé notre corpus au 31 Juillet et que nous n'avons trouvé cette référence sur l'article de Taha Hussein que plusieurs mois après notre dernier départ du Caire, nous n'avons pu accéder aux archives du 9 Août. Nous reconnaissons que l'analyse de l'article de Taha Hussein est nécessaire pour compléter ce chapitre, lacune que nous comblerons lors d'une prochaine recherche dans les archives d'Al-Ahram.

<sup>275</sup> Ibid.,

<sup>276</sup> Farouk Mardam-Bey explique dans *Etre arabe* que l'on raconte que Mohamed Néguib "détestait" le mot "revolution" et c'est lui qui avait donné ses instructions aux journaux d'utiliser le mot "mouvement de l'armée" ou "action militaire". Nasser au contraire était dès le début convaincu que l'Egypte devrait mener de front deux revolutions, l'une politique, l'autre sociale. Lire Farouq Mardam-Bey et Elias Sanbar.- *Etre arabe*.- Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005, p. 153.

n'entendons pas encore parler de lui ; si Al-Ahram ne le dit pas, c'est qu'à l'époque le journal ne sait pas encore que Nasser est le vrai moteur derrière le soulèvement des casernes. Que s'est-il donc réellement passé la nuit du 22-23 juillet 1952 ? Al-Ahram parle d'une "action militaire pacifique", qu'il renvoie à la guerre de la Palestine et à la crise du club des officiers et représente Mohamed Néguib et Ali Maher comme les deux hommes de la situation. Nous nous tournons donc, une fois de plus, vers Mohamed Hassanein Heikal qui était à l'époque journaliste politique à Akhbar el-Yom (Les nouvelles du jour). Connue de l'ensemble de la classe politique, Heikal était avec Nasser et les officiers libres au siège de l'état major de l'armée la nuit du coup d'État. Voici le résumé<sup>277</sup> du récit des événements de la nuit du 22-23 juillet tel que le raconte Mohamed Hassanein Heikal dans deux éditions<sup>278</sup> de son émission "Avec Heikal" :

*“Le 22 juillet le soir et alors que j’attendais chez moi un coup de fil qui devait me transmettre un message de Gamal Abdel Nasser (...) Alors que les officiers de l’armée commençaient leur soulèvement, je décide d’aller voir Mohamed Néguib dans son bureau. Il n’en savait pas grand-chose ; il était impliqué dans l’affaire du club des officiers<sup>279</sup> et les officiers libres ont donc décidé de le contacter parce que la situation s’était énormément détériorée et que les gouvernements successifs démissionnaient. Ils ont décidé de passer à l’action : renoncer à l’idée des assassinats politiques et accélérer le déclenchement d’un mouvement qui favoriserait le changement et ouvrirait la voie à une révolution populaire. Abdel Hakim Amer demande alors à Néguib de rejoindre les officiers au siège de l’état-major de l’armée, j’y vais aussi. A six heures du matin, la copie du premier communiqué était prête, et el-Hilali annonce à Néguib<sup>280</sup> qu’il sera nommé Commandant général de l’armée par décret royal pour entamer les réformes que demandent les officiers, dans un cadre constitutionnel, sans bruit et avant que le peuple ne se réveille. Lorsque Néguib demanda à Gamal Abdel Nasser ce qu’il fallait qu’il réponde au premier ministre, il lui répondit : “dis lui d’écouter la radio à 7h du matin (...) et il vaut mieux que le gouvernement démissionne”. Il fallait maintenant trouver quelqu’un pour remplacer el-Hilali, c’était par hasard qu’Ihsane Abdel-Qoddous<sup>281</sup> propose le nom d’Ali Maher. Et personne ne s’opposa. (...). Le lendemain matin, Anouar el-Sadate annonçait que les officiers contrôlaient la ville. Et c’est allé très vite ; le 23 juillet Al-Ahram publie par exemple des communiqués du roi et des documents sur le gouvernement d’el-Hilali alors que l’armée était dans la rue. La réalité c’est que ce soir là Al-Ahram n’en savait pas plus que le reste du peuple”.*

<sup>277</sup> Lire l'extrait en entier en annexe 13.

<sup>278</sup> Emission du 23 mars 2006 "Avec Heikal... Les événements du 25 Juillet".- Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/en0TNY> et émission du 24 Août 2006 "Avec Heikal... Le renversement du Roi". - Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/eJu04h>. Traductions par l'auteur.

<sup>279</sup> Au lendemain de l'annulation des élections du club des officiers par le roi, les "officiers libres" planifient un coup militaire pour le 9 août, mais lorsque le Général Mohamed Néguib les informe d'un décret royal d'arrestation en leurs noms, ils décident de le rejoindre à leur mouvement et de passer plus tôt à l'action.

<sup>280</sup> Heikal explique dans la même émission que les "officiers libres" sous la direction de Gamal Abdel Nasser ont choisi Mohamed Néguib car ils avaient besoin d'un commandant militaire respecté qui sera suivi par les forces armées.

<sup>281</sup> Ihsan Abdel Kouddous est un écrivain romancier d'origine turque qui a vécu en Egypte et est l'auteur de nombreuses œuvres dont une grande majorité a été adaptée au cinéma. Il nous a semblé intéressant de souligner une fois l'importance d'une approche culturelle de cette Histoire dans le sens où c'est un écrivain/romancier qui a proposé le nom d'Ali Maher à la tête du nouveau gouvernement.

### 1.1.2 - *La Philosophie de la Révolution*, premier média du nassérisme

Dans l'introduction à l'ouvrage collectif *Images de soi dans le discours*. La construction de l'ethos<sup>282</sup> Ruth Amossy explique que toute prise de parole implique la construction d'une image de soi. Citant Roland Barthes, elle souligne qu'il n'est pas nécessaire que le locuteur trace son portrait, expose ses qualités ni même qu'il parle explicitement de lui, "son style, ses compétences langagières et encyclopédiques et ses croyances implicites suffisent à donner une représentation de sa personne. L'orateur énonce une information et en même temps il dit je suis ceci, je ne suis pas cela"<sup>283</sup>.

C'est dans ce sens-là que nous nous intéresserons dans cette deuxième sous-partie à *La Philosophie de la révolution*, essai que publie Gamal Abdel Nasser en 1954, et qui, comme son titre le suggère, se propose de définir l'idéologie de la révolution et sa philosophie. Nous considérons ce livre comme l'un des premiers médias de la révolution de juillet 1952 puisqu'il a porté le discours révolutionnaire et panarabe de Gamal Abdel Nasser au peuple égyptien. Il a donc constitué une des couches de cette construction médiaculturelle qui puise des formes écrites et orales pour alimenter le mythe du leader incontesté et victorieux.

Mais ce manuscrit devient un objet encore plus intéressant lorsqu'on découvre que celui qui l'a en réalité "écrit" n'était pas Gamal Abdel Nasser mais un des journalistes politiques de l'époque qui s'était rapproché de ce dernier pendant les deux années qui ont suivi la révolution jusqu'à devenir en 1954 son conseiller politique, son ami et son confident. Mohamed Hassanein Heikal est en réalité l'écrivain du livre dont Gamal Abdel Nasser est l'auteur.

Mais il y a encore autre chose : les trois parties qui constituent *La Philosophie de la révolution* sont en effet trois articles<sup>284</sup> que Mohamed Hassanein Heikal a publiés en 1953 dans "*Akhbar el sa'aa*" (Les nouvelles de l'heure), journal dont il était à

---

<sup>282</sup> Ruth Amossy (Dir).- *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*.- Delacheux et Niestlé, Lausanne, Paris, 1999.

<sup>283</sup> Ibid, p. 9.

l'époque rédacteur en chef, et ce, pour expliquer au nom de Gamal Abdel Nasser la révolution et sa philosophie. Près d'une année après la publication de ces trois articles, la maison d'édition "Dar el ma'aref" publie la première édition de *La Philosophie de la révolution* signée par Gamal Abdel Nasser. Heikal raconte que ce dernier lui a offert la première copie du livre avec cette dédicace : "A Heikal en signe de reconnaissance de l'effort qu'il a fourni dans la conception de cette philosophie"<sup>285</sup>.

Ainsi, peu de gens le savent, mais *La Philosophie de la révolution* n'est pas un livre publié par Gamal Abdel Nasser en 1954 pour expliquer les objectifs de la révolution, mais le résultat d'une série d'entretiens entre Nasser et Heikal dès le mois de février 1953 pour "définir, ensemble, la vision du nouveau régime et les visées de la révolution de juillet"<sup>286</sup>.

Nous proposons donc de résumer le contenu de *La Philosophie de la révolution*, tout en soulignant l'importance de la notion d'éthos, qui au-delà de la persuasion par les arguments, nous permettra de réfléchir sur le processus plus général de l'adhésion des lecteurs au discours de Gamal Abdel Nasser<sup>287</sup>. Adhérer à une conception de ce livre non plus comme une chose à contempler mais comme une énonciation tendue vers un co-énonciateur qu'il faut mobiliser et faire adhérer à un certain univers de sens, place notre analyse au cœur d'une herméneutique du dit nassérien à travers *La Philosophie de la révolution*. Ainsi, comme le suggère Dominique Maingueneau, le discours de la révolution "se présente désormais à travers une manière de dire qui renvoie à une manière d'être et à la participation imaginaire à un vécu"<sup>288</sup>.

---

<sup>284</sup> Avoir accès à ces trois articles et pouvoir les confronter au texte du livre aurait certainement complété l'étude et l'aurait enrichie. Nous rappelons, encore une fois, que ce travail qui ne se veut en aucun cas exhaustif, mais sert à ouvrir sur d'autres analyses plus approfondies.

<sup>285</sup> Mohamed Hassanein Heikal.- Avec Heikal.. *La philosophie de la révolution et les fondements du nouveau système*, Emission diffusée par Al-Jazeera le 12 Octobre 2006. Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/eYn5IN> Traduction par l'auteur.

<sup>286</sup> Ibid.,

<sup>287</sup> Dominique Maingueneau.- *Ethos, scénographie, incorporation*.- In Ruth Amossy (Dir).- *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. - Delacheux et Niestlé, Lausanne - Paris, 1999, p. 76.

<sup>288</sup> Ibid, p. 80.

### 1.1.2.1. “Ceci n’est pas une philosophie”

La question que soulève Gamal Abdel Nasser dès les premières pages de *La Philosophie de la révolution* est celle du genre ; il veut dire ce que ce livre est et ce qu’il n’est pas. Ainsi dès l’introduction, Nasser explique que ce texte “n’est pas une tentative de reconstituer les événements de la révolution du 23 juillet ou d’en expliquer les objectifs”<sup>289</sup>. C’est un travail qu’il souhaite plutôt laisser aux historiens qui possèdent de meilleurs outils pour expliquer la révolution et ses visées.

Pour Gamal Abdel Nasser ce travail est :

*“Une tentative pour mieux se connaître soi-même, pour qu’on sache qui nous sommes, et quel est notre rôle dans l’histoire de l’Egypte.*

*C’est aussi une tentative pour mieux comprendre notre passé et notre avenir, afin de bien déterminer le chemin que nous souhaitons prendre.*

*(...) C’est aussi une tentative pour mieux comprendre notre entourage et comprendre qu’on n’habite pas sur une île totalement isolée par l’eau*

*C’est une simple exploration du champ dans lequel nous conduisons notre ultime bataille pour libérer notre pays de toutes ses chaînes”*<sup>290</sup>.

Et la première partie s’ouvre alors sur le constat suivant : “ceci n’est pas une philosophie”. Ce livre n’est donc ni un essai philosophique ni une leçon d’histoire sur la révolution de juillet, son auteur reconnaissant lui-même n’être ni historien ni philosophe<sup>291</sup>. Pourtant le livre s’intitule bien *La Philosophie de la révolution*.

C’est aussi un livre écrit à la première personne, est-ce une auto-biographie ? Nasser y écrit-il ses mémoires ? La question du genre reste jusque là assez ambiguë d’autant plus que l’auteur expose assez rapidement, malgré les réticences du début, sa propre analyse des causes du mouvement du 22-23 juillet :

*“Je puis avancer que la révolution du 23 juillet n’est pas la conséquence de la guerre de la Palestine, ni celle des armes défectueuses dont furent victimes tant de soldats et d’officiers, ni celle de la crise électorale du Club des officiers. Ce sont là des facteurs qui ont uniquement hâté sa maturité.”*<sup>292</sup>

---

<sup>289</sup> Gamal Abdel Nasser.- “Falsafat al thawra” (*La Philosophie de la Révolution*). - Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, p. 1. Traduction par l’auteur.

<sup>290</sup> Ibid.,

<sup>291</sup> Ibid, pp. 7-16.

<sup>292</sup> Ibid, pp. 9-19.

Ces quelques lignes nous renvoient à l'un des articles de couverture d'Al-Ahram du 24 juillet 1952, dans lequel le journal ramène les causes derrière le mouvement des officiers de l'armée aux mêmes facteurs que Nasser récuse dès le début de son livre. Il est clair qu'à l'époque, le journal n'en savait pas grand chose.

En effet, les origines de cette révolution remontent chez Nasser à bien plus loin que les événements de 1952<sup>293</sup> ; il partage ainsi avec ses lecteurs ses questionnements sur les origines de son soi révolutionnaire :

*“Et je tente aujourd’hui après tous les événements que j’ai vécu, de remonter dans ma mémoire à ce jour où, pour la première fois, j’ai découvert en moi les racines de cette révolution.(...) Ce jour remonte dans ma vie à bien plus loin que le mois de Novembre 1951, lorsque la crise du club des officiers a commencé. (...) Ce jour remonte aussi à bien plus loin que le 16 Mai 1948, le jour où ma vie dans la guerre de la Palestine a commencé. (...) Et ce jour remonte aussi à plus loin que le 4 Février 1942. (...) Il remonte à encore plus loin que les années 1930 où j’étais encore étudiant et que je participais aux manifestations appelant au retour de la Constitution de 1923”. (...) Et alors ? Quel était ce jour où j’ai découvert en moi les racines de la révolution ? Il est loin.”*<sup>294</sup>

Gamal Abdel Nasser dit qu’il a toujours été un homme révolutionnaire. Et le but de la révolution de juillet 1952 est, comme celui de tous les mouvements de résistance anti-coloniaux de l’époque, “la réalisation du rêve que le peuple caressait au début du dernier siècle : se gouverner lui-même, et être maître de ses destinées”<sup>295</sup>.

Mais Gamal Abdel Nasser ne fait-il donc pas un peu d’histoire lorsqu’il cherche les origines de cette révolution dans le passé ? Et un peu de philosophie aussi lorsqu’il parle du “rêve du peuple de devenir maître de ses destinées” ? Le fait que ce livre soit écrit à la première personne n’en fait-il pas aussi une auto-biographie ? Nous avons encore du mal à saisir le genre de ce livre, parce qu’il se veut insaisissable. La Philosophie de la révolution reflète ainsi dans son ambiguïté l’état de son écrivain, son auteur et les institutions qu’ils représentent respectivement.

---

<sup>293</sup> Mohamed Hassanein Heikal explique en effet que Nasser a toujours voulu lier la révolution de juillet à d’autres épisodes révolutionnaires de l’histoire de l’Egypte comme la révolution de Mohamed Ali, celle de Arabi et celle de Saad Zaghouel dans Mohamed Hassanein Heikal.- Avec Heikal.. La philosophie de la révolution et les fondements du nouveau système, Emission diffusée par Al-Jazeera le 12 Octobre 2006. Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/hKDclm>. Traduction par l’auteur.

<sup>294</sup> Gamal Abdel Nasser.- “Falsafat al thawra” (La Philosophie de la révolution).- Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, pp. 10-11. Traduction par l’auteur.

<sup>295</sup> Ibid, p. 8.

Comme la révolution, sa Philosophie est jeune, et se pose des questions sur ce qu'elle est et sur ce qu'elle n'est pas.

Lorsque Gamal Abdel Nasser dévoile dans ce livre ses secrets et ses doutes, la théorie de l'éthos dans le discours devient encore plus pertinente. Quelle image le père de la révolution de juillet 1952 a-t-il voulu donner de lui dans l'esprit de ses lecteurs à la publication de ce livre ? "Je reconnais avoir vécu au lendemain de la révolution des crises de doute où je me suis accusé, et accusé mes camarades de stupidité et de folie à cause de ce que nous avons fait ce 23 Juillet"<sup>296</sup>, leur écrit-il. Il partage ses doutes avec son public, parce qu'il veut lui montrer que lui aussi, au début, il a douté.

Dominique Maingueneau suggère que la notion d'éthos reconnaît à tout discours écrit une "vocalité spécifique qui permet de le rapporter à une source énonciative, à travers un ton qui atteste ce qui est dit. Le terme de "ton" présente l'avantage de valoir aussi bien à l'écrit qu'à l'oral : on peut parler du ton d'un livre"<sup>297</sup>, écrit-il. La détermination de la vocalité implique la détermination du corps de l'énonciateur, et les co-énonciateurs auxquels ce texte est tendu sont alors invités à affecter au "garant" de ce discours un caractère et une corporalité à partir des indices textuels qu'il leur aurait transmis. Que dit Nasser vraiment dans cet extrait ?

*"Je croyais que la nation entière attendait déjà, avant le 23 juillet, de voir jaillir la première étincelle pour se précipiter en rangs serrés vers le grand but... Je croyais également que notre rôle était de commander et qu'il ne demanderait que quelques heures, après lesquelles les masses imposantes viendraient nous seconder par une marche sacrée vers ce grand but. Mieux encore, parfois mon imagination fertile s'enthousiasmait au point qu'il me semblait entendre le vacarme tonitruant de ces masses qui avançaient en ordre serré. Mais la réalité était toute autre. Les événements postérieurs au 23 juillet furent décevants... L'étincelle jaillit, l'avant-garde prit d'assaut la forteresse de la Tyrannie et détrôna Farouk. On n'attendait que cette marche sacrée, en rangs pressés... Notre attente fut longue... Des masses sans fin affluaient ! Mais combien la réalité diffère des illusions ! Elles étaient divisées, désordonnées. Il n'y eut plus de marche sacrée... A ce moment mon cœur fut déchiré par la souffrance et*

---

<sup>296</sup> Ibid, p. 20.



*l'amertume, et je compris que la mission de cette avant-garde n'était pas terminée mais qu'elle venait de commencer.*"<sup>298</sup>

Gamal Abdel Nasser se confie à ses lecteurs et partage ses doutes et ses souffrances avec eux. Il s'ouvre à eux comme pour leur dire qu'il comprend leurs déceptions parce que lui aussi, comme eux, il a été déçu. Mais il veut aussi qu'ils puissent voir, comme lui, dans la révolution la solution à tous les problèmes :

*"Nous avons besoin d'ordre, et c'était le désordre qui nous suivait. Nous avons besoin d'union, et c'était la discorde qui était sur nos traces. Nous avons besoin de zèle et d'ardeur, mais nous trouvions dans ces masses la paresse et l'inertie. C'est de ces faits que la révolution tira son emblème : "Union, discipline, travail"... Seul régnait partout l'égoïsme le plus vil. Le mot "moi" était sur toutes les lèvres. C'était la solution à tous les problèmes et le remède à toutes les difficultés.*"<sup>299</sup>

A qui renvoie donc ce "nous" qu'utilise Nasser sans cesse ? Dominique Maingueneau parle "d'incorporation" pour désigner la manière dont le co-énonciateur se rapporte à l'éthos d'un discours et il propose de faire jouer cette "incorporation" sur trois registres : "l'énonciation confère une corporalité au garant et lui donne un corps, écrit-il. Le co-énonciateur incorpore et assimile ainsi un ensemble de schèmes qui correspondent à une manière spécifique de se rapporter au monde. Ces deux premières incorporations permettent la constitution d'un corps, de la communauté imaginaire de ceux qui adhèrent au discours."<sup>300</sup>

Se constitue alors, dans le discours de Nasser, l'éthos de la nation. Ce "nous" qu'il répète sans cesse renvoie à la communauté de tous les co-énonciateurs qui ont reçu son discours, l'ont incorporé et ont décidé d'y adhérer. Dès lors, les premiers fondements de cette nation arabe sont posés et il y aura désormais, dans tous les textes du dit nationaliste, un "nous" qui s'oppose à un ou à des "autres". Nous y reviendrons en

---

<sup>297</sup> Dominique Maingueneau.- Ethos, scénographie, incorporation.- In Ruth Amossy (Dir).- Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos. - Delacheux et Niestlé, Lausanne - Paris, 1999.

<sup>298</sup> Gamal Abdel Nasser.- "Falsafat al thawra" (La Philosophie de la révolution).- Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, pp. 20-21. Voir également Jean Vigneau.- L'Idéologie de la révolution égyptienne.- In *Politique étrangère*, n. 4 - 1957 - 22e année, pp. 445-462.

<sup>299</sup> Ibid, pp. 21-22.

<sup>300</sup> Dominique Maingueneau.- Ethos, scénographie, incorporation.- In Ruth Amossy (Dir).- Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos.- Delacheux et Niestlé, Lausanne - Paris, 1999, p. 80.

détails lors de notre analyse des textes de 1956 et de 1958, époque où le discours nationalisme panarabe a atteint son paroxysme.

Ainsi s'achève la première partie de *La Philosophie de la révolution*, et Gamal Abdel Nasser poursuit ses confidences. Après avoir tenté de remonter jusqu'aux origines de cette révolution pour mieux la comprendre, l'auteur trace désormais le chemin à suivre. Il se tourne vers l'avenir, annonce sa quête de "l'action positive" et s'interroge, avec ses lecteurs et pour eux : "quel est notre objectif ? quel chemin doit-on prendre ?"<sup>301</sup>

### 1.1.2.2. Préserver la Révolution

Dans la deuxième partie de son livre, Nasser dévoile à ses lecteurs tous les épisodes de sa quête de "l'action positive" ; il veut qu'ils apprennent de ses erreurs pour pouvoir les éviter. Il raconte alors les manifestations auxquelles il a participé et durant lesquelles il a crié de tout son être pour la restitution de l'indépendance totale de l'Égypte. Mais celles-ci n'ont mené nulle part, écrit-il. Il se rappelle aussi les appels à l'union qui ont précédé l'adoption du traité de 1936, mais leurs effets se sont, selon lui, très vite évanouis. Il parle enfin des assassinats politiques commandités par le "mouvement des officiers libres" à la veille de la révolution. Mais ceux-là aussi, écrit-il, ne servaient pas l'action positive. Et c'est à ce moment que Gamal Abdel Nasser s'ouvre davantage à ses lecteurs ; il se met à nu devant eux et leur dévoile les détails d'une tentative d'assassinat à laquelle il a lui-même participé. C'est par ces mots qu'il décrit son état d'esprit, quelques heures après l'opération :

*"Sur mon lit de repos, en proie à une émotion intense et enveloppé d'un nuage de fumée de cigarette, je me disais :*

*Et alors ? Et alors quoi ? Me dit une voix en moi.*

*Il faut changer de stratégie... Ce n'est pas là l'action positive...*

*Et une douce sérénité m'envahit, mais elle fut vite dissipée par l'écho des cris et des pleurs qui ne cessaient de troubler mon repos<sup>302</sup>. Je balbutiais : "pourvu qu'il ne meure pas". Le plus étrange, c'est qu'à l'aube je souhaitais la vie à celui que*

---

<sup>301</sup> Gamal Abdel Nasser. - "Falsafat al thawra" (La Philosophie de la révolution). - Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, p. 32 Traduction par l'auteur.

<sup>302</sup> En référence aux cris de peur et de désolation de la famille de la victime de l'opération et que Nasser a entendu en quittant les lieux après l'opération. Il raconte que ces cris l'ont hanté toute la nuit.

*j'avais désiré voir mourir ! Parcourant le journal du matin, quelle fut ma joie d'apprendre que l'homme n'avait pas succombé !*

*Mais le problème fondamental était autre. Il fallait trouver la voie amenant à l'action positive... Et dès lors nous pensâmes à quelque chose de plus important, de plus efficace. Nous traçâmes les premières lignes du plan qui fut réalisé le 23 juillet... Une révolution sortant du sein du peuple, portant en elle ses espoirs et poursuivant sa route vers l'avenir.*"<sup>303</sup>

Le leader que nous y retrouvons est clément et humain, sa conscience lui fait mal et l'empêche de dormir. Il souhaite la vie à son ennemi parce qu'il croit que l'action positive passe par la révolution populaire et non pas par les assassinats politiques. Nous voyons bien que sa pensée a mûri par rapport aux années du "mouvement des officiers libres" et c'est ce qu'il veut montrer à ses lecteurs.

Mais à chaque fois qu'il parle de la nuit du 22-23 juillet, Gamal Abdel Nasser se rappelle la déception : le peuple ne l'a jamais suivi. Mais en père compréhensible et bienveillant, Gamal Abdel Nasser fait l'apologie de son peuple. Il sait pourquoi il n'a pas avancé : "ils ne bougent pas parce qu'ils ne savaient pas, écrit-il, parce que nombreux d'entre eux ne réalisaient pas encore que ce pays était leur pays et qu'ils en sont des maîtres. (...) Le changement a été très soudain pour nous, mais cette société va se développer et va devenir une seule entité forte et homogène, il faut juste que l'on survive cette période transitoire"<sup>304</sup>.

Il montre alors le chemin à prendre. Visionnaire, un peu historien et un peu philosophe aussi, Gamal Abdel Nasser définit au peuple ses devoirs et lui sert de guide. "Le chemin est celui de la liberté politique et économique, lui dit-il. Et notre rôle consiste à préserver cette liberté, ni plus, ni moins. Ceci est notre rôle et je ne crois pas que nous pourrions en avoir un autre."<sup>305</sup>

### **1.1.2.3. "Un rôle qui cherche son héros"**

La troisième et dernière partie de *La Philosophie de la révolution* s'interroge sur le rôle que doit jouer l'Égypte dans son milieu arabe, africain et musulman. L'auteur

---

<sup>303</sup> Gamal Abdel Nasser. - "Falsafat al thawra" (La Philosophie de la révolution). - Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, pp. 36-38. Traduction par l'auteur.

<sup>304</sup> Ibid, pp. 46-48.

<sup>305</sup> Ibid, p. 49.

informe d'abord ses lecteurs qu'il reprend l'écriture après un long arrêt. Mohamed Hassanien Heikal explique d'ailleurs qu'ils ont dû interrompre leurs entretiens plusieurs fois au printemps de 1953 car les négociations sur le retrait des armées anglaises de la région du canal avaient commencé à l'époque<sup>306</sup>. Ce va-et-vient permanent entre l'auteur de ce livre et son écrivain nous permet de mieux saisir *La Philosophie de la révolution* dans ses visées aussi bien biographiques (ethos et image de soi dans le discours), que journalistiques (ce livre est aussi un texte médiatique). Ainsi Gamal Abdel Nasser annonce à son public et sur un ton assez grave que :

*“Le temps nous impose son évolution et l'espace sa réalité. Jusque là je n'ai parlé que de temps, permettez moi maintenant de parler de l'espace. (...) Si quelqu'un venait me dire que l'espace est pour nous la capitale dans laquelle on vit, je ne serai pas 'accord avec lui... Et si quelqu'un me disait que l'espace est défini par la frontière politique de notre pays, je ne serai pas d'accord non plus. (...) Car l'époque de l'isolation est révolue. (...) Chaque pays doit commencer à regarder autour de lui, en dehors de ses frontières, pour comprendre d'où lui viennent les courants, et la manière dont il peut vivre avec les autre”*<sup>307</sup>.

Pour la première fois depuis le début du livre Gamal Abdel Nasser pose la problématique de l'espace géographique et s'interroge sur le rôle que doit jouer l'Égypte, non plus à l'intérieur de ses frontières nationales, mais dans toute la région :

*“Pouvons-nous ignorer la présence d'une zone arabe qui nous entoure, formant avec nous un tout compact, et dont l'histoire et les intérêts sont intimement liés aux nôtres ? Pouvons-nous ignorer la présence d'un continent africain au sein duquel le destin nous a mis, ce même destin qui a voulu qu'une lutte épouvantable fût engagée pour l'avenir de ce continent, lutte dont nous subissons les répercussions bon gré mal gré ? Pouvons-nous ignorer la présence d'un monde musulman auquel nous sommes unis, non seulement par les attaches de la religion, mais aussi par l'histoire ? Le destin, je le répète, est inexorable.”*<sup>308</sup>

L'Égypte de la révolution est arabe, africaine et musulmane. La nation arabe à laquelle tend cette révolution veut être celle de tous les peuples arabes, africains et musulmans.

---

<sup>306</sup> Mohamed Hassanien Heikal.- Avec Heikal.. *La philosophie de la révolution et les fondements du nouveau système*, Emission diffusée par Al-Jazeera le 12 Octobre 2006. Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/eYn51N> Traduction par l'auteur.

<sup>307</sup> Gamal Abdel Nasser.- “*Falsafat al thawra*” (*La Philosophie de la révolution*). - Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, p.56. Traduction par l'auteur.

<sup>308</sup> Ibid, p. 59.

Gamal Abdel Nasser lance à travers *La Philosophie de la révolution* un appel à l'union, rappelant aux peuples arabes les pouvoirs qu'ils peuvent avoir s'ils s'unissent. Et comme un leitmotiv qui ne cesse de se répéter, la guerre de la Palestine est toujours au cœur de toute lutte arabe ; Nasser revient ainsi à la promesse de Balfour et affirme que pour lui le combat pour la Palestine a toujours été un combat légitime :

*“Je me souviens que les premiers éveils de conscience arabe m’ont envahi l’esprit quand j’étais élève à l’école secondaire et que je participais avec mes camarades tous les 2 novembre de chaque année aux grèves générales pour contester la promesse de Balfour en vertu de laquelle la Grande Bretagne a offert aux juifs un pays en Palestine, un pays qu’elle a violé injustement à son peuple légitime. (...) Et lorsque la lutte palestinienne a commencé, j’étais convaincu que cette dernière n’était pas une lutte en terre étrangère, ni une réaction émotionnelle mais un devoir qui nous est dicté par le principe même de survie. (...) Nous nous sommes battus non pas par amour de l’aventure, ou uniquement par réaction émotionnelle [à la guerre en Palestine], mais parce que nous avons l’ultime conviction que Rafah n’est pas la dernière frontière de notre pays.”*<sup>309</sup>

De la guerre de la Palestine, Nasser affirme avoir tiré une seule leçon : tous les peuples arabes sont partis à la guerre avec le même enthousiasme et la même volonté, et ils sont tous sortis avec la même déception et la même défaite. Nasser se rappelle alors un épisode de la guerre de la Palestine, la bataille de Fallouja, sur lequel nous reviendrons dans plus de détails lors de notre analyse de “Thawrat el-Arab” (La révolution des Arabes), une émission diffusée par la VDA à l’occasion du deuxième anniversaire de la révolution et dans laquelle le journaliste va reconstituer à l’oral, et au détail près, cette scène que décrit Nasser dans *La Philosophie de la révolution*. Au lendemain de la “défaire amère en Palestine”, Gamal Abdel Nasser revient en Egypte, mais dans son esprit, la région toute entière était devenue une seule entité :

*“Si un incident avait lieu au Caire, le lendemain, le même se répétait à Beyrouth, à Amman, à Baghdad et ailleurs. Cette image s’accordait parfaitement avec celle que je m’étais constituée : une même région, les mêmes circonstances et les mêmes facteurs face à la même force [ennemie]”. (...) Si notre région est une, que*

---

<sup>309</sup> Ibid, pp. 61-62.

*nous vivons dans les mêmes circonstances, et que nos problèmes, notre avenir et notre ennemi sont les mêmes, pourquoi dispersons nous donc nos efforts ?*<sup>310</sup>

Une seule chose reste désormais à faire, définir l'ennemi commun contre lequel se constituera cette communauté de co-énonciateurs. Nasser hausse alors le ton contre les autorités coloniales :

*“Il est clair que le colonialisme est l'une des forces principales [auxquelles fait face l'Égypte]. Israël elle n'est autre qu'un effet du colonialisme. Si la Palestine n'était pas tombée sous l'hégémonie britannique, le sionisme n'aurait pas réalisé son rêve en Palestine.”*<sup>311</sup>

La Philosophie de la révolution pose les bases du discours révolutionnaire, nationaliste, panarabe et anti-colonial. Un discours qui attend uniquement son “héros”. Et c'est vers la fin de son manuscrit que Gamal Abdel Nasser se découvre alors, à l'égard de l'Égypte arabe, dit-il, une mission de héros :

*“Je ne sais pourquoi il me paraît que dans cette région où nous vivons, il y a un rôle important qui attend son héros. Je ne sais pourquoi il me paraît que ce rôle ne cesse d'appeler, dans cette vaste zone qui nous entoure, une âme vaillante... Nous avons répondu à son appel.”*<sup>312</sup>

La “grande image” est désormais complète. La révolution était incontournable puisqu'elle est le seul moyen pour réaliser de rêve d'union des peuples arabes, africains et musulmans dans une même nation dont il est le “héros”. L'auteur n'as pas eu besoin d'avoir recours à des affirmations flatteuses à son égard, “l'apparence que lui confèrent son débit, son intonation, le choix de ses mots et ses arguments”<sup>313</sup> suffisent pour faire émerger à travers son discours l'ethos de la grande nation dont il est le leader incontesté. Un an après la révolution de juillet, et alors que La Philosophie de la révolution donnait au mythe du leader arabe une corporalité, la Voix des Arabes lui donna une voix.

---

<sup>310</sup> Gamal Abdel Nasser.- “Falsafat al thawra” (La Philosophie de la révolution).- Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, pp. 69-73. Traduction par l'auteur.

<sup>311</sup> Ibid, p. 69.

<sup>312</sup> Ibid, p. 60.

<sup>313</sup> Dominique Maingueneau.- Ethos, scénographie, incorporation.- In Ruth Amossy (Dir.).- Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos.- Delacheux et Niestlé, Lausanne - Paris, 1999, p. 80.

### 1.1.3 - *La Voix des Arabes* : la voix du nassérisme

Le premier objectif du Conseil de la révolution était de mener en Egypte une réforme agraire qui redistribuerait les richesses du pays d'une manière équitable afin de réduire les inégalités sociales héritées de l'époque monarchique. Le programme de réforme sociale<sup>314</sup> était justifié au nom d'un système spécifique, le socialisme arabe, "se voulant à mi-chemin entre le marxisme qui préconisait la lutte des classes, et le capitalisme, qui signifiait la primauté de l'intérêt individuel et la domination des classes propriétaires des moyens de production"<sup>315</sup>. Dans le socialisme arabe toute la population devait s'unir autour d'un gouvernement qui défendrait les intérêts de tous. Très rapidement, le régime de Nasser voyait déjà l'Egypte comme une partie du monde arabe, mais aussi comme son leader naturel : "l'Egypte devait exercer sa prédominance, en engageant les autres états sur la même voie d'une réforme sociale"<sup>316</sup>. Et pour ce projet panarabe, Nasser l'avait bien compris, il lui fallait un média de masse.

*"Le Caire appelle la nation des arabes,  
Sonore-Chanson<sup>317</sup> : Amjad ya 'arab amjad (Gloires Oh peuples arabes gloires)  
Citoyens arabes dans tous les coins du monde arabe,  
Voici La Voix des Arabes,  
S'exprimant pour vous, luttant pour vous et préférant votre unité,  
Avec vous du Caire, du cœur de notre glorieuse nation arabe,  
La Voix des Arabes."*<sup>318</sup>

C'est par ces mots que *La Voix des Arabes* faisait son "appel à la prière" tous les matins. Un appel à une prière panarabe et laïque qu'Ahmed Saïd récitait, par la même voix et le même enthousiasme, tous les matins depuis le Caire à destination de tous les peuples arabes. Ahmed Saïd, premier journaliste politique et rédacteur en chef de la

---

<sup>314</sup> Pour plus de détails sur la réforme sociale du Conseil de la révolution, voir Ali Layla. - "Al Istratijiyya al Nasiriyya li tazwib al fawarek al ijtimaiyya bayna al tabakat" (La stratégie nassérienne pour réduire les inégalités sociales entre les classes) et Asem Dsouki. - "Ta'sir al Islah al zira'i 1952-1970 'ala al wade' al ijtimai lil fallahin" (Les conséquences de la réforme agraire 1952-1970 sur la situation sociale des paysans).- In Thawrat Youlyo 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l'époque Nassérienne). - Le Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003, pp. 339-384.

<sup>315</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993 p. 533.

<sup>316</sup> Ibid.,

<sup>317</sup> Amjad ya 'Arab Amjad est une chanson du chanteur égyptien Karem Mahmoud. La VDA en avait pris les deux premières lignes pour sa bande d'annonce.

<sup>318</sup> Annexe 14 - Bande d'annonce de la radio *La Voix des Arabes*. Traduction par l'auteur.

VDA depuis sa création en 1953 et jusqu'en 1967, était ainsi devenu la voix de la nation. A l'heure où nous écrivons ces lignes, il est l'une des dernières voix encore en vie de la VDA, et sans lui ce travail n'aurait pu être possible.

Nous sommes tentés de dire que l'une des raisons principales de la réussite de la **Voix des Arabes** est qu'elle a été créée dans un pays qui jouissait déjà d'une suprématie radiophonique par rapport à tous ses voisins de la région.

La diffusion radiophonique s'est développée dans le monde arabe dès les années 1920 mais peu de pays avaient leurs propres stations de radio avant la seconde guerre mondiale<sup>319</sup> à l'exception de L'Egypte<sup>320</sup> qui possédait déjà sa propre station commerciale. Réalisant le pouvoir de la radio sur les masses, les autorités égyptiennes ont alors imposé en 1940 un monopole sur les stations de radio. Très rapidement, la radio devient le premier média de masse du monde arabe, les postes étaient vendus à des prix abordables pour les plus pauvres et plus important encore, la radio était le média de tous, y compris les illettrés. Selon les estimations, il y avait vers la fin des années 1950, 850 000 postes de radio vendus en Egypte et "les guerres, les victoires, les défaites, les promesses, les espoirs et les peurs furent alors connus plus largement et plus vite que jamais auparavant"<sup>321</sup>.

Assez rapidement, Gamal Abdel Nasser décide de faire de la radio "une arme" qu'il utilisera d'une manière vigoureuse et extrêmement efficace tout au long de sa présidence de l'Egypte<sup>322</sup>.

Ahmed Saïd raconte ainsi qu'en mars 1956 Nasser lui aurait dit ceci : *"la radio est notre armée dans notre lutte de tous les jours pour nos principes. Les forces armées vont à la guerre une fois tous les vingt ans, vous vous y allez tous les jours, c'est pourquoi vous devez comprendre la responsabilité que vous avez vis à vis des milliers de gens qui vous écoutent"*<sup>323</sup>.

---

<sup>319</sup> Douglas A. Boyd.- International broadcasting in Arabic to the Middle East and North Africa.- In Gazette, Vol. 22, No. 3 (1976), p.183.

<sup>320</sup> En 1970, l'Egypte possédait 14 services de diffusion radiophoniques, à destination de six différents publics étrangers, plus de 4500 employés et un temps d'antenne s'élevant à 1200 heures par semaine. L'Egypte était le troisième radio diffuseur du monde. Pour plus de détails sur le développement de la radio dans le monde arabe, voir Douglas A Boyd.- "International broadcasting in Arabic to the Middle East and North Africa".- In Gazette, Vol. 22, No. 3 (1976), pp.183-196.

<sup>321</sup> Albert Hourani. - Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993, p. 517.

<sup>322</sup> Adee Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 107 p. 147.

<sup>323</sup> Ahmed Saïd.-"Indama kala Nasser men fawq manbar al-Azhar : Sawt el Arab hadaf askari" (Le jour où Nasser a dit du haut de la tribune d'al-Azhar : La VDA est un objectif militaire), El-Doustour, Janvier 2007, pp. 120-149.



Au lendemain de la révolution, Nasser décide alors d'allouer de grandes sommes d'argent pour le développement du secteur de la diffusion radiophonique, et la Voix des Arabes "fut". Elle célébrera désormais sa fête le même jour que la révolution.

Dans le troisième épisode de *Chahada Littarikh*<sup>324</sup> (Un témoignage pour l'histoire) Ahmed Saïd revient sur le jour de l'établissement de la radio :

*“Vers la fin du mois de mars 1953, près d'un an après la révolution de 1952, j'étais, comme tous les jours, dans mon bureau à la Radio Egyptienne.<sup>325</sup> Un homme en costume militaire s'approche vers moi, se présente et dit qu'il fait partie des services de renseignement et veut voir le directeur de la radio, parce qu'il lui portait une lettre de la part de Gamal Abdel Nasser et du Conseil de la révolution. Dans cette lettre, Nasser demandait “la création dans programme de radio qui s'adresserait à l'ensemble de la nation arabe pour promouvoir l'unité arabe prônée par le leader de la révolution et exporter l'esprit révolutionnaire égyptien dans l'ensemble du monde arabe”. Dans cette même lettre, le Conseil de la révolution avait développé en plusieurs closes ce qui semblait être la ligne éditoriale et politique que devait emprunter ce programme<sup>326</sup>. Quatre jours plus tard, le 4 Juillet 1953 à dix-huit heures de l'après-midi, un programme de 28 minutes intitulé *Al-Kifah al-Arabi* (La lutte arabe) est diffusé pour la première fois sur la Radio Egyptienne”.*

C'est le début de ce qui deviendra quelques mois plus tard le phénomène médiatique le plus important de l'histoire du monde arabe. Dès “*Al-Kifah al-Arabi*”, la ligne éditoriale de la VDA était donc clairement définie : elle était “au service de la nation arabe et de sa lutte contre l'impérialisme occidental et ses agents dans le monde arabe”<sup>327</sup>.

---

<sup>324</sup> *Chahada Littarikh* (Un témoignage pour l'histoire) est une série de dix entrevues, d'une heure chacune, réalisée par Rihab el Dib avec Ahmed Saïd, journaliste et rédacteur en chef de la VDA entre 1953 et 1967 et diffusée par la chaîne égyptienne El-Nil en 2003. C'est Ahmed Saïd lui-même qui nous a fait une copie de cette série en juillet 2009, la chaîne voulait nous vendre ces enregistrements à des sommes exorbitantes.

<sup>325</sup> La Radio Egyptienne (*Al Iza'aa Al-Masriyya*) peut être considérée comme l'ancêtre de la *Voix des Arabes*, malgré qu'elle continua après la création de celle-ci. Avant d'être nommé au poste de rédacteur en chef de la VDA Ahmed Saïd était journaliste à la RE et avait joué un rôle déterminant dans la couverture des opérations des résistants égyptiens contre l'occupation britannique de l'Egypte durant les années 50. Pour plus de détails voir <http://www.alfikralarabi.org>.

<sup>326</sup> Voir Annexe 13.

<sup>327</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 147.

D'une demi-heure d'antenne par jour en 1953, la radio est passée à 24 heures en 1969, enchaînant journaux et programmes, discours de Gamal Abdel Nasser et chansons nationales interprétées par des icônes musicales de l'époque dont Om Kalthoum et Abdel Halim Hafez. La fréquence de la radio est ainsi passée de 72 kilowatts en 1953 à un demi-million de kilowatts en 1956<sup>328</sup>, transformant l'Égypte en un géant radiophonique arabe et offrant à Gamal Abdel Nasser la tribune idéale pour diffuser ses idées dans les quatre coins du monde arabe.

Trois facteurs principaux auraient permis de consolider la suprématie radiophonique égyptienne par rapport aux autres pays arabes<sup>329</sup>. D'abord parce que les autres dirigeants arabes n'ont pas rapidement réalisé le pouvoir de la radio, et l'Égypte de Nasser posait alors seule sur le trône de la diffusion radiophonique tout au long des années 1950 et 1960. Le deuxième facteur concerne Gamal Abdel Nasser lui-même, il était un excellent orateur et une figure charismatique qui n'a peut-être pas d'égal dans le monde arabe ; "les populations arabes toutes entières restaient alors clouées à leurs postes de radio dès que la VDA diffusait sa voix"<sup>330</sup>. Nasser dictera alors le style verbal de la radio : la langue arabe étant extrêmement riche en matière de vocabulaire et de rhétorique, elle offrait donc au "raïs"<sup>331</sup> la possibilité de la manipuler de façon à créer chez ses auditeurs des émotions très intenses.

Le troisième facteur qui explique la suprématie de la diffusion radiophonique égyptienne concerne l'hégémonie culturelle de l'Égypte qui, avec le développement de son cinéma, de sa musique et de sa littérature, avait d'ores et déjà conquis les masses populaires arabes. Nous avons déjà vu dans l'introduction générale que l'Égypte avait tout ce qu'il lui fallait pour être le "quartier général du nationalisme arabe" ; géographiquement, c'est un pont entre les deux côtés Est et Ouest du monde arabe, et à la différence des autres états arabes dont les frontières ont été dessinées par les pouvoirs coloniaux, l'Égypte possède une unité géographique qui date de quatre mille ans. L'Égypte possédait aussi la plus grande population du monde arabe : en 1958 les

---

<sup>328</sup> Douglas A. Boyd.- "Development of Egypt's radio : 'Voice of the Arabs' under Nasser".- In *Journalism Quarterly*, Vol. 52, No. 4 (Winter, 1975), p. 645.

<sup>329</sup> *Ibid*, p. 148.

<sup>330</sup> *Ibid*, p. 149.

<sup>331</sup> De l'arabe "ra'is" qui signifie président, se traduit généralement par "leader". Ce mot est d'une certaine manière devenu avec Gamal Abdel Nasser un titre du président de la république en Égypte. Jusqu'au 11 février 2011, Husni Moubarak était à titre d'exemple également appelé "raïs". Om Kalthoum chanta une chanson qui s'intitule "wala yhemmak ya raïs" (ne t'en fais raïs) pour soutenir Nasser au lendemain de la guerre de 1967.

Egyptiens constituaient à eux seuls 35% de l'ensemble de la population arabe<sup>332</sup>. Enfin, grâce à la renaissance post-napoléonienne, l'Égypte s'est ouverte aux civilisations occidentales près d'un siècle avant le reste du monde arabe permettant ainsi au pays de jouir d'une grande suprématie culturelle et intellectuelle par rapport à ses voisins arabes.

Dès les années 1940-1950, le cinéma égyptien<sup>333</sup> a pu concurrencer la production occidentale et les films égyptiens étaient exportés dans l'ensemble du monde arabe. Des noms comme Kamal al-Shinawi, Ismail Yassine, Faten Hamama ou Leyla Mourad étaient désormais connus de tous. Enfin, en matière de chansons et de musique l'Égypte n'avait aucun rival ; des concerts de la majestueuse Om Kalthoum qui rassemblaient pendant plus de cinq heures “des citoyens arabes de Bagdad, de Damas, de Casablanca, de Amman, Beyrouth et autres villes et capitales arabes autour de leurs postes de radio”<sup>334</sup>, au “rossignol brun” Abdel Halim Hafez et Najat al-Saghira et Muhammed Abdel Wahab et tant d'autres. Ils ont tous chanté le nationalisme arabe dans tous ses états pour rendre ainsi le dialecte égyptien plus familier, et permettre aux populations arabes d'y retrouver quelque chose de leur propre vécu.

La *Voix des Arabes* parlait donc une langue à laquelle l'ensemble des populations du monde arabe pouvait s'identifier. En milieu urbain, rural ou en plein désert, à des auditeurs intellectuels ou illettrés, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, la *Voix des Arabes* leur parlait à tous. Nous reviendrons donc dans ce qui suit au récit de la création de la VDA tel que le raconte ses premiers journalistes, pour passer ensuite à l'analyse de “Thawrat al-arab”, une émission diffusée par la VDA à l'occasion du deuxième anniversaire de la révolution en 1954, puis à l'analyse de “Ehna el-cha'eb”, une chanson qu'adresse Abdel Halim Hafez à Gamal Abdel Nasser quelques années après la révolution pour en célébrer les grands mérites.

---

<sup>332</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 80.

<sup>333</sup> Rien qu'en 1959, soixante longs métrages furent réalisés au Caire ; la plupart étaient des comédies musicales romantiques comme on en tournait dès le début, mais il y avait aussi un certain nombre de titres plus sérieux, inspirés par le réalisme social. Ils développaient la conscience commune des arabes en répandant partout un stock d'images, une familiarité avec les voix égyptiennes, qui remplaçait de plus en plus la musique andalouse dans le Maghreb.

<sup>334</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 145.

### 1.1.3.1. La *Voix des Arabes* et la révolution : les récits des premiers journalistes

Lorsque le 31 mai 1984 dans une émission diffusée à l'occasion du 31ème anniversaire de la *Voix des Arabes*, Awatef el-Badri, elle-même journaliste à la radio, veut présenter Ahmed Saïd voici les mots qu'elle choisit : "Mesdames, Messieurs. Nous recevons ce soir un des grands chevaliers de la parole libre, son nom a brillé dans le ciel de notre Orient arabe à tel point que la radio la *Voix des Arabes* s'appelait aussi "le coffre d'Ahmed Saïd". Nous avons l'honneur de le recevoir ce soir"<sup>335</sup>.

Nous ne pouvons parler de la VDA sans rendre hommage à l'homme dont le nom est depuis toujours associé à cette institution ; Ahmed Saïd a aujourd'hui 80 ans et porte encore la mémoire d'une époque. Dans *Des jours avec le microphone*, Awatef el-Badri parle d'abord des débuts de Saïd à la Radio Egyptienne<sup>336</sup> ; comme Mohamed Hassanein Heikal, lui aussi travaillait avant juillet 1952 dans une autre institution médiatique qu'il quittera très rapidement pour occuper le poste de rédacteur en chef de l'un des médias les plus puissants de la révolution. Mais si le premier a attendu 1957 pour prendre en charge *Al-Ahram*, Ahmed Saïd est devenu dès 1953 la "voix de la nation".

Lorsque Awatef el-Badri demande à Ahmed Saïd de parler de ses débuts à VDA, il révèle que pendant les deux premières années, aucun des journalistes de la *Voix des Arabes* ne donnait son nom à l'antenne : "nous n'avions peur de rien, bien au contraire, dit-il, mais aucun d'entre nous ne pensait à lui, ou à son nom, la révolution était plus importante que nous tous". Et c'est uniquement pour répondre à une campagne médiatique que Nouri Saïd<sup>337</sup> a lancé contre la VDA en 1954, qualifiant ses journalistes de "bande d'employés sans-noms", que le public de la radio a enfin mis des noms à ces voix de la révolution.

---

<sup>335</sup> Awatef el Badri reçoit Ahmed Saïd.- "Ayyam maa 'al microphone" (*Des jours avec le microphone*).- Emission de trente minutes diffusée par la *Voix des Arabes* le 31 mai 1984, à l'occasion de son 31ème anniversaire. Traduction par l'auteur.

<sup>336</sup> Ahmed Saïd a d'abord occupé le poste de Secrétaire du Directeur de la Radio Egyptienne, il était aussi en charge du service des relations étrangères. Il a couvert les confrontations de l'été 1951 lorsque le Wafd a annoncé la fin du traité de 1936. Grâce à un journaliste hollandais que Saïd rencontre à l'époque et qui possédait un magnétophone qui fonctionnait aux batteries (jusque là Saïd n'avait utilisé que des magnétophones électriques), Ahmed Saïd a pu enregistrer pour la Radio Egyptienne et pour la première fois de son histoire, une couverture en direct des confrontations armées dans la région du Canal de Suez.

<sup>337</sup> Nouri Saïd est un homme politique irakien qui en février 1955 supprime tous les partis politiques d'Irak et gouverne le pays avec la loi martiale. Il signe le Pacte de Baghdad avec la Turquie, le Pakistan, L'Iran, les États-Unis et le Royaume-Uni dont l'objectif était de réduire l'influence de l'Union Soviétique dans le Moyen-Orient et notamment dans l'Egypte de Gamal Abdel Nasser. Il sera assassiné en 1958 par l'opposition irakienne.

Mais la VDA devait porter le discours du nationalisme arabe à la fois à l'intérieur des frontières nationales de l'Égypte et dans les autres pays arabes qui menaient leur propre "combat pour la liberté". Ainsi, dans le but d'exporter sa révolution et cet esprit anti-colonialiste qui gagnait du terrain en Égypte, Ahmed Saïd explique dans *Des jours avec le microphone* que la VDA s'est vue assignée par le Conseil de la révolution la mission de soutenir tous les mouvements de libération de la nation arabe. Gamal Abdel Nasser voulait commencer avec le "cercle africain" et le Soudan était le premier projet qu'il décida d'entreprendre. Après avoir accepté, non sans réticences, de reconnaître aux Soudanais leur souveraineté<sup>338</sup>, Nasser a vu croître son influence dans les pays du Maghreb, jusqu'à la libération de l'Algérie en 1962.

Dans le Maghreb, *"le contexte de la lutte contre la domination française avait permis la création de mouvements nationalistes plus largement soutenus et mieux organisés que ceux des pays orientaux"*<sup>339</sup>. A la différence de la présence de la France et de la Grande Bretagne en Égypte et dans le Proche-Orient, nombreux résidents français contrôlaient les ressources productives au Maghreb et il ne s'agissait donc pas uniquement de gouvernement étranger qu'il fallait combattre, d'où l'importance d'une révolte populaire bien organisée et capable de s'étendre sur l'ensemble du territoire.

Ahmed Saïd raconte ainsi à Awatef el-Badri l'expérience de la VDA, radio jeune de quelques mois seulement, avec la déclaration de l'indépendance du Maroc en novembre 1955 :

*"Lorsque le 20 Août 1953 la France oblige le roi Mohamed V et sa famille à l'exil en Corse et plus tard à Madagascar, une émeute populaire envahit spontanément le Maroc et débute la révolution du roi et du peuple. On s'est retrouvé face à une première révolution jeune, populaire et spontanée et on devait la soutenir parce que nous appelions à la révolution contre la colonisation à longueur de journée. Les premiers jours étaient assez durs car nous n'étions*

---

<sup>338</sup> L'Égypte a toujours considéré le Soudan comme une partie indivisible de son territoire. Mais l'occupation de l'Égypte par la Grande Bretagne en 1882 lui a fait perdre le contrôle sur Khartoum, chose que le gouvernement de Nasser a tenté de restituer dès le lendemain de la révolution de 1952. Trois forces principales étaient apparues au Soudan au lendemain de la seconde guerre mondiale en 1947 ; ceux qui souhaitaient l'indépendance et le maintien d'un lien avec la Grande Bretagne, ceux qui souhaitaient l'indépendance et des liens plus étroits avec l'Égypte et ceux qui représentaient les peuples du Sud, ni musulmans ni arabes. En 1953 l'Égypte parvint à un accord avec les principaux partis soudanais, le Caire et Londres ont tous deux accepté, non sans réticences, que le pouvoir soit transféré aux Soudanais sous supervision internationale. Les mouvements politiques du Soudan ont pu s'exprimer après les élections de 1955 et l'administration était désormais entre les mains des Soudanais, provoquant alors le retrait des forces égyptiennes et britanniques du territoire soudanais.

<sup>339</sup> Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*. - Seuil, Paris, 1993, p. 529.

*pas vraiment prêts, mais les ordres étaient clairs, il fallait soutenir les frères marocains dans leur lutte contre l'impérialisme français.*”<sup>340</sup>

Bien que la VDA ait soutenu tous les “mouvements de résistance” dans le monde arabe, y compris le soulèvement populaire mené par Habib Bourguiba contre la colonisation française de la Tunisie entre 1953 et 1954<sup>341</sup>, l'épisode le plus marquant de son histoire reste, à en croire Ahmed Saïd, la révolution algérienne<sup>342</sup>.

Ahmed Saïd raconte ainsi dans *Des journées avec le microphone* que le texte<sup>343</sup> de l'appel à la révolution qu'a lancé le secrétariat général du FLN le 1<sup>er</sup> Novembre 1954 existait en six copies manuscrites, l'une d'elles était dans le tiroir de son bureau à la VDA. Et c'est du Caire, depuis l'antenne de la VDA, que sera proclamée la révolution algérienne :

*“La VDA et la voix d'Ahmed Saïd sont ainsi devenus l'ultime outil de mobilisation du peuple algérien dans sa lutte pour son indépendance. Lorsqu'on demandait aux jeunes volontaires qui venaient rejoindre les rangs de l'armée de libération nationale pourquoi ils voulaient rejoindre l'armée, ils disaient qu'ils répondaient aux appels d'Ahmed Saïd sur la Voix des Arabes”*<sup>344</sup>.

*“C'était une révolution sans radio, et ce n'était pas possible, il lui fallait des chansons et des hymnes, ce n'était pas possible que la révolution algérienne n'ait pas de chansons”*<sup>345</sup>. C'est par ces mots qu'Ahmed Saïd explique le soutien de la VDA à la révolution algérienne ; ce sont par exemple ses journalistes qui ont approché les écrivains et compositeurs égyptiens pour les encourager à produire des chansons patriotiques à l'honneur de la révolution algérienne. Et c'est à la demande d'Ahmed Saïd que le compositeur égyptien Mohamed Faouzi écrira la partition musicale de

<sup>340</sup> Awatef el Badri reçoit Ahmed Saïd.- “Ayyam maa 'al microphone” (Des jours avec le microphone).- Emission de trente minutes diffusée par la Voix des Arabes le 31 mai 1984, à l'occasion de son 31<sup>ème</sup> anniversaire. Traduction par l'auteur.

<sup>341</sup> Sur le plan militaire, l'Égypte a entraîné deux cent révolutionnaires tunisiens dans les camps de la garde nationale égyptienne afin de relancer la résistance tunisienne et l'accompagner jusqu'à la déclaration de l'indépendance en 1957. Pour plus de détails sur la relation entre l'Égypte et les mouvements de libération dans le monde arabe voir Mohsen Awad et Ahmed Abid.- “Thawrat youlyou wa harakat al taharrou al arabi” (La révolution de juillet et les mouvements de libération arabes).- In Thawrat Youlyou 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l'époque Nassérienne). - Le Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003, pp. 389-437.

<sup>342</sup> A l'issue du sommet maghrébin organisé le 3 Avril 1954 par l'Égypte en collaboration avec la Ligue Arabe, celle-ci annonce l'établissement de la “Commission de libération du Maghreb arabe” dans le but d'assister tous les pays du Maghreb dans leur lutte contre la colonisation et préparer leur adhésion à la Ligue Arabe. Lors de ce sommet, Gamal Abdel Nasser rencontre Ahmed Ben Bella pour la première fois et il lui promet de le soutenir dans sa lutte contre les forces de colonisation françaises.

<sup>343</sup> Pour le texte intégral de l'appel du 1er novembre 1954 voir <http://bit.ly/f3gdxK>.

<sup>344</sup> Suleiman el-Sheikh, ambassadeur algérien au Caire et représentant de l'Algérie dans la Ligue Arabe. Chahada Littarikh, épisode 4.

<sup>345</sup> Entretien avec l'auteur en février 2009. L'ensemble des entretiens réalisés dans le cadre de cette thèse seront tous retranscrits et traduits en totalité après la soutenance en vue d'une éventuelle publication.

“Kassaman”, hymne national algérien écrit par le nationaliste Moufdi Zakaria. C’est ainsi que la VDA “adopte” d’une certaine manière la jeune révolution algérienne, et se transforma alors en une tribune pour les révolutionnaires qui s’adressaient à l’Algérie et la nation depuis l’antenne de la radio de Nasser au Caire.

Ahmed Saïd nous raconte ainsi lors d’un entretien en février 2009 que pendant la révolution algérienne, il travaillait avec une équipe d’analystes politiques, de militaires et de révolutionnaires algériens qui l’assistaient dans ses appels et ses émissions radiophoniques :

*“Nous avons seize points stratégiques sur le plan devant nous, j’avais besoin de gens qui connaissaient l’Algérie, qui connaissaient les régions, les coutumes et le quotidien des révolutionnaires algériens car à chaque fois qu’il y avait un massacre, une tuerie ou un évènement important dans une des villes, c’est aux habitants de cette ville que je m’adressais directement. Il fallait personnaliser mes appels pour conserver cet esprit révolutionnaire malgré les sacrifices et les pertes. Il fallait que les Algériens sentent que je les connaissais un à un, que je ressentais leurs peurs, leurs pertes et leurs joies, que j’étais avec eux, malgré la distance qui nous séparait.”*<sup>346</sup>

Ahmed Saïd se rend en Algérie<sup>347</sup> après la déclaration de l’indépendance en 1962 pour féliciter Ahmed Ben Bella et l’aider à restructurer la radio et la télévision algériennes : trois hommes célèbrent ainsi la fin de la colonisation française de l’Algérie, Ahmed Ben Bella d’abord mais Gamal Abdel Nasser et Ahmed Saïd aussi.

Lorsqu’à l’occasion du 55ème anniversaire de la révolution et de la création de la VDA, Nabila Mekkwawi, ancienne rédactrice en chef de la VDA, reçoit Nadia Tawfiq, première voix féminine de la radio, elle fait son éloge, un peu comme Awatef el Badri en face d’Ahmed Saïd :

*“Chers frères et amis, nous continuons à célébrer la révolution de Juillet, La Voix des Arabes a célébré son 55ème anniversaire et il reste beaucoup à dire. Il y*

---

<sup>346</sup> Ibid.,

<sup>347</sup> Ce passage sur la relation entre la VDA et les mouvements de libération dans le monde Arabe ne se veut en aucun cas exhaustive pour plus de détails, voir Ahmed Saïd.-“Indama kala Nasser men fawq manbar al-Azhar : Sawt el Arab hadaf askari” (Le jour où Nasser a dit du haut de la tribune d’al-Azhar : La VDA est un objectif militaire), El-Doustour, Janvier 2007, pp. 120-149 et Mohsen Awad et Ahmed Abid.- “Thawrat youlyou wa harakat al taharrour al arabi” (La révolution de juillet et les mouvements de libération arabes).- In Thawrat Youlyo 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l’époque Nassérienne). - Le Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003, pp. 389-437.

*a d'une part la radio et de l'autre la révolution, et les destins des deux sont à jamais scellés. La station a été créée à la demande du président de la république, le leader Gamal Abdel Nasser, pour accomplir une importante mission dans la région arabe et soutenir les mouvements de libération où qu'ils soient. La VDA a aussi été une voix libératrice pour chacun d'eux. J'ai le plaisir d'accueillir la grande journaliste Nadia Tawfiq, la première femme à présenter les nouvelles politiques à l'antenne de la Voix des Arabes et d'une radio arabe.*"<sup>348</sup>

Une sorte de complicité s'installe entre Nabila Mekkawi et Nadia Tawfiq dès le début de l'émission, les deux femmes sont ici pour se rappeler les beaux jours de la radio et de la révolution. Lorsque Nabila Mekkawi veut poser une question, elle utilise les mêmes mots de Gamal Abdel Nasser : elle parle d'idéologie révolutionnaire et unitaire, de mouvements de résistance, de libération et de lutte anti-coloniale. Et son invitée lui répond avec les mêmes mots :

*"La Voix des Arabes était une radio politique. C'était la voix des mouvements de libération dans le monde arabe. Sa vocation était la libération de la terre arabe et nous nous adressions à tous les peuples arabes où qu'ils soient. Nous avons besoin de connaître nos publics pour être plus proches d'eux. Dès les premiers jours de la radio, dès les premiers appels d'Ahmed Saïd, on s'est toujours adressé aux citoyens arabes et non pas au peuple égyptien seulement.*"<sup>349</sup>

Nadia Tawfiq explique ensuite comment les journalistes de la VDA ont trouvé, dans les chansons, le langage qu'ils pouvaient utiliser pour s'adresser à tous les peuples arabes. Malgré leurs différents dialectes et leurs habitudes et valeurs plurielles, tous les citoyens arabes parlaient le langage de la musique orientale. Ainsi, Nadia Tawfiq explique que toutes les émissions, même celles de variété ou de musique avaient une dimension nationaliste arabe : "C'est dans ce cadre que j'ai commencé à présenter "De chaque région une chanson", dit-elle. "Nous accueillions dans chaque émission un différent chanteur ou un compositeur arabe pour l'introduire au public arabe, de manière à ce que chaque auditeur puisse trouver dans la Voix des Arabes une part de lui. L'art et la chanson était au

---

<sup>348</sup> Nabila Mekkawi reçoit Nadia Tawfiq.- "Hiwar bila aswar. Sawt el Arab wa thawrat youlyou" (Dialogue sans chaînes. La Voix des arabes et la révolution de juillet).- Emission d'une heure diffusée par la Voix des Arabes le 25 juillet 2007, à l'occasion du 55ème anniversaire de la Révolution. Annexe 15- Extraits.

<sup>349</sup> Ibid.,



service de la cause nationaliste, et c'est grâce à la VDA que la majorité de ces chansons ont été produites et conservées."<sup>350</sup>

Nadia Tawfiq voit en la VDA une "machine à produire des révolutions", insistant davantage sur le rôle de cette institution médiatique dans l'expansion de l'idéologie nationaliste panarabe prônée par Gamal Abdel Nasser. C'est selon ses propres termes la première radio qui a su rallier les mots aux rythmes pour chanter les "gloires des peuples arabes" et pour garantir la "mobilisation de tous les peuples arabes derrière l'idéologie nationaliste nassérienne".

Nous reviendrons plus en détails sur l'importance de la production musicale dans les années 1950-1960, lors de l'analyse des chansons de la révolution, de Suez et de l'union. Mais ce qu'en dit Nadia Tawfiq<sup>351</sup> dans cette émission, légitimise davantage notre approche médiaculturelle du dit nationaliste nassérien ; les journalistes, les artistes, les chanteurs, et les écrivains travaillaient tous au service du même discours, ils produisaient des textes, des articles, des chansons et des films qui servent tous le mythe du "leader incontesté de la grande nation arabe".

### 1.1.3.2. "*Thawrat el-arab*" (La Révolution des Arabes)

Lorsqu'un chercheur décide de s'aventurer du côté des archives et s'obstine à sortir des textes, des images et des enregistrements de leur passé, il guette toujours la "perle", l'Objet, l'Archive qui fait toute la différence. Mais qu'est-ce qu'il en fait quand il la trouve ?

Frédéric Lambert voit dans l'acte de sortir les archives de leur veille un acte toujours esthétique : "*En les replaçant dans un temps et un espace différents de ceux de leur première exposition, écrit-il, on donne aux images une nouvelle luminosité, une nouvelle dimension symbolique, une nouvelle vie.*"<sup>352</sup>

Mais que faire lorsqu'aucune interprétation ne semble possible face à un monument médiatique ? Nous ne refusons pas à ce texte son interprétation, mais nous nous

---

<sup>350</sup> Ibid.,

<sup>351</sup> Nous nous devons de signaler dans ce contexte que Nadia Tawfiq a fait un accident vasculaire cérébral en mai 2009, deux mois avant l'entretien qui nous avons prévu avec elle pour l'été 2009. Elle a perdu la mémoire et ce travail est aussi une forme d'enregistrement, donc de préservation de son discours.

<sup>352</sup> Frédéric Lambert.- *L'hystoire. Récits d'archives recyclées.*- In *Les cahiers du collège iconique*, Volume XIX, 2005. Edités par l'Inathèque et l'INA, 4e trimestre 2006.

interrogeons sur la légitimité de vouloir faire, en Français, une analyse de “Thawrat el-arab”, diffusée par la VDA uniquement deux ans après la révolution le 23 juillet 1954. Notre “perle”.

Nous ne posons pas non plus le grand débat sur les limites de l’acte de traduire surtout s’il s’agit, dans notre cas, de textes où la langue est aussi l’objet de lutte. Nous savons et nous reconnaissons que toute traduction est d’abord une trahison, et qu’elle ajoute toujours au texte un sens nouveau.

En réalité, nous faisons uniquement part d’une inquiétude face à un objet qui dit tellement de choses qu’il semble presque insaisissable. Nous ne pourrions donner à “Thawrat el-Arab” le temps et l’espace que cet objet mérite parce que dans ce travail, ce document est un monument parmi d’autres. Le but n’est pas de couper court à d’éventuelles critiques de la part de nos lecteurs mais c’est un *mea-culpa* que nous adressons à l’objet, et à ceux qui l’ont construit. Nous l’avons sorti de sa “veille”, nous avons réveillé tous ses personnages mais nous ne pourrions pas tout en dire, du moins pas dans ce travail bien qu’il ait permis de mieux le conserver<sup>353</sup>.

“Thawrat el-Arab” est un objet insaisissable parce qu’il est d’abord difficile d’en définir le genre ; c’est une émission qui raconte au public de la VDA une histoire, celle de la révolution de juillet 1952, mais comme au théâtre. Dans la pièce, il y a plusieurs personnages : nous y retrouvons Gamal Abdel Nasser, le roi Farouk, Nouri Saïd et ses alliés, un citoyen arabe et un autre citoyen égyptien, et enfin une petite fille palestinienne qui a perdu ses parents dans la guerre de la Palestine.

Le programme s’ouvre sur une voix grave avec une musique de fond solennelle et nous entendons ceci : “Le temps nous impose son évolution et l’espace sa réalité”. Nous reconnaissons la citation, cette phrase rappelle immédiatement une phrase de Gamal Abdel Nasser dans la troisième partie de *La Philosophie de la révolution*<sup>354</sup>.

---

<sup>353</sup> Ce document est le seul que nous avons pu nous le procurer en entier, il sera donc conservé à l’oral et à l’écrit. Voir annexe 16- “*Thawrat el-Arab*” (La Révolution des Arabes). Une Emission de vingt cinq minutes par Mohamed Ali Maher et Youssef el Khattab, diffusée le 23 juillet 1954, à l’occasion du deuxième anniversaire de la révolution de juillet 1952. Audio.

<sup>354</sup> Voir la référence 105.

Puis une autre voix scande : “Ici le Caire”. Un premier indice déictique qui nous rappelle que nous sommes à la radio : la VDA ouvre toujours son antenne par “Houna el Kahira”.

La voix du début qui, nous l’avons compris, se veut être celle de Nasser revient et annonce : “*si quelqu’un venait me dire que l’espace est pour nous la capitale dans laquelle on vit, je ne serai pas ‘accord avec lui...*”. Nous y reconnaissons la suite de la même citation dans la Philosophie de la révolution.

Nous entendons ensuite une troisième voix plus haute et plus insistante cette fois-ci : “*L’Egypte entame avec les peuples arabes une ère nouvelle basée sur la fraternité et l’honnêteté pour résoudre ensemble les problèmes auxquels ils font tous face. L’objectif du gouvernement de la révolution est d’unir tous les peuples arabes dans une seule et unique nation dont les citoyens travaillent pour le bien commun. La révolution a l’ultime conviction que la position qu’occupent les peuples arabes dans le monde, les dote d’un pouvoir non négligeable sur les autres peuples du monde entier. La révolution a aussi l’ultime conviction que les problèmes des Arabes sont aussi les problèmes des Egyptiens.*”

Est-ce une autre citation de La Philosophie de la révolution ? L’esprit y est, mais pas le texte. Des applaudissements. Jusque là on ne sait toujours pas qui parle.

Puis la voix change de nouveau, et nous entendons : “*Peuples arabes, voici Gamal Abdel Nasser, le père fondateur de la révolution, son penseur et l’auteur de sa pure philosophie arabe*”. Nous avons l’impression qu’on nous présente quelqu’un, celui, nous dit-on, qui représente la pureté de la révolution, son philosophe, son penseur. Nous l’entendons mais ne le voyons pas ; d’une certaine manière cette voix qui veut être celle de Nasser rend le personnage omniprésent.

Elle revient alors et récite un extrait de *La Philosophie de la révolution* : “*le temps nous impose son évolution et l’espace, pour nous peuples arabes, est le cercle arabe tout entier.*”<sup>355</sup>

---

<sup>355</sup> Ibid.,

Un chœur d'hommes annonce enfin : *“parce que cette révolution n'est pas celle de l'Égypte seulement, mais elle est en réalité, et comme le veulent les Arabes, tous les Arabes, elle est la révolution des Arabes !”*

Puis, un jingle nous annonce qu'enfin nous allons comprendre. Un journaliste présente la bande-annonce de l'émission : *“La Voix des Arabes vous présente, à l'occasion de la fête des Arabes ce programme “La révolution des Arabes” par Mohamed Ali Maher et Youssef el Khattab”*.

Il a fallu attendre deux minutes et demie avant d'entendre la voix du journaliste annoncer l'émission et l'équipe de production. D'habitude, les émissions de radio s'ouvrent sur le nom de ceux qui les ont préparées, cette rupture avec la norme annonce un genre nouveau. Nous assistons alors à une “théâtralisation” qui va se poursuivre jusqu'à la fin de l'émission, une mise en scène extrêmement riche, avec plusieurs personnages et des musiques d'accompagnement qui selon l'intensité du discours se tournent vers les cuivres pour mobiliser l'écoute, ou les instruments à corde pour adoucir le ton.

Nous proposons de faire une analyse par scène afin de comprendre l'articulation narrative de cette pièce qui raconte la révolution de juillet 1952. Ce récit à quatre scènes commence avec une série de citations de *La Philosophie de la révolution*, puis nous invite à assister à une discussion entre les “agents du colonialisme” qui conspirent contre Gamal Abdel Nasser et sa révolution. *La Philosophie de la révolution* revient dans la troisième scène lorsqu'un Syrien et un Égyptien proposent d'en expliquer le contenu et ils en citent plusieurs passages dont un extrait sur la guerre de la Palestine. Enfin la dernière scène célèbre la révolution et en fait une victoire arabe, celle de tous les peuples arabes. Réfléchissant sur les thèmes de dialogisme, d'intertextualité et de scénographie, nous proposons une analyse de ces quatre scènes, en tant que “scènes d'énonciation” d'où émane le dit du discours nationaliste arabe.

La première scène s'ouvre sur une voix oratoire, mobilisante, s'adressant à tous les peuples arabes les appelant à se rappeler l'événement dont ils célèbrent en ce jour le deuxième anniversaire. La révolution est encore toute fraîche :

*“Citoyens arabes, nous étions tous au même endroit, ce 23 juillet 1952, et nous écoutions encore toutes les vérités qu'annoncent le révolutionnaire arabe Gamal*

*Abdel Nasser aux consciences des peuples arabes partout dans le monde arabe, deux ans après la révolution. Cette révolution est rendue possible par cette profonde compréhension des liens qui lient tous les peuples arabes entre eux, et voici Gamal dans La Philosophie de la révolution...”*

La voix de Gamal Abdel Nasser revient alors et récite un autre extrait de La Philosophie de la révolution :

*“Pouvons-nous ignorer la présence d'une zone arabe qui nous entoure, formant avec nous un tout compact, et dont l'histoire et les intérêts sont intimement liés aux nôtres ?”*

*“Voici Gamal Abdel Nasser dans La Philosophie de la révolution, et voici Gamal Abdel Nasser leader du Conseil de la révolution”*, annonce avec le même enthousiasme et le même dévouement la voix que nous assimilons désormais au narrateur. La première scène s’achève sur une question que pose ce dernier : *“quelle a été la réaction des agents de la colonisation ? Sont-ils restés les bras croisés ?”* Une question rhétorique qui annonce le début de la deuxième scène, c’est désormais au tour des “ennemis de la révolution” de révéler leurs conspirations.

La deuxième scène s’ouvre - et nous avons presque envie de dire que le rideau monte - sur la voix d’un étranger qui parle l’Arabe avec un accent Anglais, et qui s’impatiente quant au pouvoir croissant de Gamal Abdel Nasser qui lui fait perdre son influence dans les pays arabes.

Le narrateur annonce **“une vérité et pas une fiction”**. La représentation que propose la VDA de l’autre se veut être une vérité et non pas, comme les auditeurs s’en doutent, un montage et une mise en scène par les journalistes de la radio :

*“Qu’attendez-vous Pacha ? Gamal Abel Nasser s’adresse directement aux peuples arabes...”*

*C’est une évolution dangereuse dans la politique de la région. Que veut ce Gamal?*

*Il veut la liberté et la justice sociale pour tous les peuples arabes.”*

Jusque là, nous ne savons pas encore qui parle mais nous comprenons que le récit les oppose à Nasser, représenté toujours, même par ses ennemis, comme le symbole de la liberté et la justice sociale. Le dialogue continue :

*“Pacha, vous devez faire quelque chose, comment allons-nous répondre à Nasser?”*

*Je n’ai qu’un seul choix, utiliser Israël pour faire peur aux peuples arabes.*

*Et qu’est-ce que Israël vient faire là-dedans ?*

*Ça c’est l’affaire des politiciens, ne t’en mêle pas...*

*Nous allons faire la paix avec Israël ?*

*Oui dans le fond, mais au niveau de la forme nous annonçons notre alliance entre la Turquie, la Grande Bretagne et l’Irak.”*

C’est à ce moment que nous comprenons qui sont ces “agents du colonialisme” qui conspirent contre Gamal Abdel Nasser ; ce n’est pas “Thawrat el-Arab” qui nous le dit, mais notre connaissance du contexte de l’époque. Il s’agit de Nouri Saïd et son conseiller qui, dès 1954, et dans le but de contrer la popularité croissante de Nasser dans la région, entament des pourparlers avec la Grande Bretagne, la Turquie et l’Irak qui mèneront en 1955 à la signature du Pacte de Baghdad<sup>356</sup>. Adeed Dawisha explique dans ce cadre que la VDA, qui dominait selon lui la scène radiophonique dans le monde arabe, a lancé une campagne contre Saïd, une campagne que l’Irak n’avait pas les moyens de contrer. “Contrairement aux Egyptiens qui entendaient seulement un message, écrit-il, les Irakiens en entendaient deux ; d’une part celui de leurs dirigeants qui restaient fidèles aux pouvoirs occidentaux, et de l’autre le discours de Nasser qui affichait une indépendance et une lutte contre l’avidité des étrangers. Ils ont alors opté pour le second.”<sup>357</sup>

Dans *L’Ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs*, Ruth Amossy cite la nouvelle rhétorique de Chaïm Perelman<sup>358</sup> qui conçoit l’argumentation comme “l’ensemble des moyens verbaux par lesquels un orateur tente de provoquer ou de renforcer l’adhésion d’un auditoire aux thèses qu’il présente à son assentiment”<sup>359</sup>. Ainsi, Ruth Amossy explique que cette importance accordée à

<sup>356</sup> Pour plus de détails sur le Pacte de Baghdad voir Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, pp. 160-185.

<sup>357</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p.164.

<sup>358</sup> Chaïm Perelman et Lucie Olberchts-Tyteca.- Traité de l’argumentation.- Université de Bruxelles, 2008.

<sup>359</sup> Ruth Amossy.- *L’ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs*.- In Ruth Amossy (Dir.).- Images de soi dans le discours. La construction de l’ethos.- Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 1999, p.131.

l'auditoire entraîne l'insistance sur un *“ensemble de valeurs, d'évidences, de croyances en-dehors desquelles tout dialogue avec lui s'avère impossible, c'est-à-dire sur une doxa commune”*<sup>360</sup>. La VDA se construit ainsi une représentation de son auditoire et suppose qu'il connaît bien ce contexte et qu'il lui suffit de parler des “agents du colonialisme” pour que le public comprenne de qui l'on parle. Ainsi, *“Thawrat el-Arab”* se présente comme une leçon d'histoire, qui se base sur des valeurs, des connaissances et des lieux communs afin expliquer aux peuples arabes les fondements de la révolution de juillet 1952. C'est un discours tendu vers un public de co-énonciateurs qu'il faut mobiliser et faire adhérer à la cause nassérienne. *“Thawrat el-Arab”* prend son public par la main, et d'un épisode à l'autre, elle lui raconte l'histoire de sa nation.

Le dialogue entre les deux “conspirateurs” continue. Leur alliance avec la Grande-Bretagne n'a pas retenu les attaques israéliennes, et Nasser hausse davantage le ton. Aux alentours de la 8ème minute de l'émission, la voix qui se veut être celle de Nasser affirme que l'armée égyptienne est déterminée à n'accepter aucune attaque, et qu'elle s'engage à rendre la pareille. Cet extrait est particulièrement intrigant dans la mesure où il a certainement quelque chose d'authentique (la voix est très proche de celle de Gamal Abdel Nasser en réalité), mais il n'est pas contextualisé. Alors que les autres extraits citant *La Philosophie de la révolution* étaient clairement fabriqués pour l'émission, nous exprimons des doutes vis-à-vis celui-ci. Quoi qu'il en soit, la scène s'achève sur une défaite affichée des ennemis de Nasser, ils essayent alors une dernière cartouche, une campagne médiatique contre la révolution et son leader.

La troisième scène est pratiquement dédiée à *La Philosophie de la révolution*. Deux citoyens arabes, l'un égyptien et l'autre syrien, se posent en fervents défenseurs de Gamal Abdel Nasser contre la campagne médiatique de Saïd et ses alliés :

*“Tu as entendu ce qu'ils ont dit de Gamal Abdel Nasser et de sa révolution ?*

*C'est incroyable !*

*Non ce n'est pas incroyable, c'est l'argent !*

---

<sup>360</sup> Ibid., p.132.

*Ennemi de l’Égypte ! Ecoute cette question et essaye de répondre honnêtement, ne ce serait-ce qu’une seule fois dans ta vie... Que préfère Israël, le roi Farouk et ses agents ou Gamal Abdel Nasser et les hommes de la révolution ?”<sup>361</sup>*

Et nous connaissons bien entendu la réponse à cette question rhétorique.

Soulignons au passage l’importance de la présence du citoyen syrien qui, à travers son accent et sa culture, ne représente pas uniquement le peuple syrien, mais celles et ceux qui parlent un autre dialecte que l’Égyptien mais s’identifient tout de même à son discours. Le dialogue entre les deux continue, ils annoncent alors **La Philosophie de la révolution** :

*“Tu as lu son livre La Philosophie de la révolution ?*

*Oui et c’est mon devoir aujourd’hui de vivre avec toi dans ses pures pages arabes, notamment la page où il dit : le cercle arabe est sans aucun doute le plus important des trois cercles et le plus proche de nous. Nous avons vécu la même histoire, et connu les mêmes souffrances. Et lorsque nous sommes tombés dans les filets des envahisseurs, ils [les peuples arabes] étaient avec nous dans les mêmes filets.”<sup>362</sup>*

Puis la voix du citoyen égyptien revient et annonce : “et voici une nouvelle page”. Nous entendons dans le fond le bruit de mitraillettes et d’obus, nous sommes comme sur un champ de guerre. La voix de Nasser, ou du moins celle qui se le prétend, récite alors, d’un ton grave et sombre un autre extrait de **La Philosophie de la révolution** :

*“Je ne veux pas rentrer dans les détails de la guerre de la Palestine, ceci est l’objet d’une autre discussion, mais ce qui m’intéresse dans cette guerre est que tous les peuples arabes y sont rentrés avec le même enthousiasme et tous en sont sortis avec la même déception. Chacun de ces peuples a connu dans son propre pays les mêmes facteurs et a été gouverné par les mêmes forces qui l’ont mené à la défaite et au déshonneur”<sup>363</sup>.*

Puis nous entendons un chœur d’hommes crier : “vers la Palestine ! vers la Palestine ! La vie aux Arabes et la mort au sionisme”. Nous comprenons que la

---

<sup>361</sup> “Thawrat el-Arab” (La Révolution des Arabes).- Emission de vingt cinq minutes par Mohamed Ali Maher et Youssef el Khattab, diffusée le 23 juillet 1954, à l’occasion du deuxième anniversaire de la Révolution de juillet 1952. Traduction par l’auteur. Annexe 16.

<sup>362</sup> Gamal Abdel Nasser. - “Falsafat al thawra” (La Philosophie de la révolution). - Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, p.61. Traduction par l’auteur. Extrait lu dans Thawrat el ‘arab.

<sup>363</sup> Ibid, p. 66.



citation est terminée et que ce dernier appel fait partie de la mise en scène de l'émission.

Nous sommes à la treizième minute de "Thawrat el-Arab", nous proposons de nous arrêter un instant afin de réfléchir à ce qui a été dit dans l'émission. Jusque là nous aurions entendu, si notre compte est bon, dix voix en tout. Cette émission radiophonique montée comme une pièce de théâtre à personnages multiples fait émerger une pluralité de voix qui nous place au cœur de la problématique de la polyphonie, introduite par le linguiste Mikhaïl Bakhtine<sup>364</sup> pour l'étude de la littérature romanesque. Dominique Maingueneau explique que "cette notion a été ensuite utilisée en linguistique pour analyser les énoncés où plusieurs "voix" se font simultanément entendre"<sup>365</sup>. Cette composition de "Thawrat el-Arab" comme une histoire, un roman ou encore mieux ou pièce de théâtre nous permet de l'approcher à la manière d'une représentation romanesque et littéraire. A travers toutes ces voix, différents discours se superposent et un discours citant introduit à chaque fois un discours cité. Outre les discussions entre Nouri Saïd et ses alliés, et entre les deux citoyens arabes, qui d'ailleurs sont entièrement fabriquées, ce sont les citations des extraits de *La Philosophie de la révolution* qui surtout retiennent notre attention.

Quatre citations, rapportées toutes au style direct, et toujours par une voix grave et oratoire qui se veut être celle de Nasser. Rapporter la parole d'autrui au discours direct permet à la fois de reproduire un contenu de parole et d'exemplifier un style. Ainsi, rapporter la parole de Gamal Abdel Nasser au style direct, comme il l'a lui-même dit dans son livre, rend la parole dite intouchable, non discutable, presque sacrée. En citant à la lettre les mots de Nasser, les journalistes de la VDA transforment son discours écrit (*La Philosophie de la révolution*) en un discours oral dans "Thawrat el-Arab" alors qu'à l'époque c'est l'inverse qui se faisait : on préférait toujours l'écrit stable à l'oral instable et volatile.

Que fait donc la *Voix des Arabes* lorsqu'elle décide de réciter à l'oral des extraits du livre de Gamal Abdel Nasser ? Elle met le livre à la portée de tout le monde ; son public change et s'élargit, c'est désormais le même public de la radio qui, rappelons-nous, en milieu urbain, rural ou en plein désert, intellectuel ou illettré, riche ou pauvre,

---

<sup>364</sup> Mikhaïl Bakhtine.- *La Poétique de Dostoïevsky*.- Paris, Seuil, 1970.

<sup>365</sup> Dominique Maingueneau.- *Analyser les textes de communication*.- Paris, Nathan, 2000, p. 116.

jeune ou vieux, parle la même langue que la *Voix des Arabes*. Si ce livre était jusque là réservé à une certaine élite intellectuelle, lorsque la VDA s'en saisit, elle en fait l'affaire de tous. C'est *La Philosophie de la révolution* expliquée avec des mots simples, à des gens simples. La VDA en fait une histoire, lui invente des personnages, presque un décor et prend son public par la main dans les différents épisodes du récit de la révolution.

Dans sa réflexion sur les romans de Dostoïevski, Mikhaïl Bakhtine développe aussi la notion de dialogisme qui désigne selon lui "les formes de la présence de l'autre dans le discours : le discours en effet n'émerge, selon lui, que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, qui l'inspire et à qui elle répond"<sup>366</sup>.

Le linguiste Oswald Ducrot a tracé très précisément la frontière du dialogisme en posant qu'il y a dialogisme dès que deux voix se disputent un seul acte de locution. Ainsi il y aurait un seul locuteur, "garant" de la parole dite, autour de qui s'organisent les repères spatio-temporels et qui fait référence à des propos qui ne sont pas les siens et qu'il mêle à son discours selon plusieurs modalités<sup>367</sup>. Dans ce sens-là, nous ne pouvons réellement parler de dialogisme dans "*Thawrat el-Arab*" car la parole de Gamal Abdel Nasser est jusqu'ici rapportée au style direct, elle est donc "entièrement monologique dans le sens où l'on n'y observe aucun mélange de voix entre l'instance citante et l'instance citée"<sup>368</sup>.

Mais cette tendance va changer vers le milieu de l'émission. Nous proposons donc de revenir à la treizième minute de "*Thawrat el-Arab*", nous avons quitté Gamal Abdel Nasser avec les deux citoyens égyptien et syrien à la veille de la guerre de la Palestine.

Comme s'il portait vraiment entre ses mains *La Philosophie de la révolution*, l'homme égyptien annonce "une autre nouvelle page". Le décor change, nous sommes maintenant à un autre épisode ; une nouvelle voix de narrateur annonce le début d'une histoire nouvelle :

---

<sup>366</sup> Laurent Jenny.- Dialogisme et polyphonie.- Université de Genève, 2003. Article disponible en ligne à l'adresse suivante <http://bit.ly/gkKrQt>.

<sup>367</sup> Ibid.,

<sup>368</sup> Ibid.,

*“Durant une des longues et sombres nuits de la guerre, dans les tranchées de el-Manchiya, Gamal Abdel Nasser faisait partie des officiers de la 6<sup>ème</sup> Légion qui se battait dans le secteur. Il sort se promener dans les collines qui l’entourent, toutes dévastées par les feux de l’ennemi, et laisse son imagination l’emporter loin, aussi loin que les étoiles.*

[La voix change encore une fois, nous reconnaissons celle de Nasser]

*Du haut de cette colline qui donne sur la région toute entière, l’image apparaît très clairement en face de moi ; voici l’endroit où nos forces sont prises au piège, voici les autres légions qui nous ont rejoint, et voici les forces ennemies qui nous encerclent. Voici nos forces armées et les forces de nos frères dans le combat, dans la grande patrie et l’intérêt commun, c’est pour nous combattre à leur côté que nous nous sommes précipités en Palestine (...).”<sup>369</sup>*

Et la voix de Gamal Abdel Nasser continue, décrit la situation sur le front et la supériorité des forces “ennemies” sur les forces arabes. Le ton grave et abattu de Gamal Abdel Nasser laisse sous-entendre la défaite. Ce passage est particulièrement intéressant dans la mesure où il est extrait de *La Philosophie de la révolution* mais rapporté en alternant le style direct libre au style indirect libre. Dans la première partie de cet extrait, le narrateur parle de Gamal Abdel Nasser à la troisième personne qu’il substitue pour la première fois au “je” de Nasser dans *La Philosophie de la révolution*<sup>370</sup>. Le narrateur se pose en témoin fictif de l’histoire, il introduit la scène, donne des indices sur le décor puis redonne la parole à Nasser. C’est dans ce sens qu’il y a mélange des voix dans notre discours, ou encore dialogisme.

Cette liberté que se permettent les auteurs de “*Thawrat el-Arab*” par rapport à la parole citée de Gamal Abdel Nasser reflète une proximité entre eux et lui, ils reconstruisent *La Philosophie de la révolution* dans un contexte oral, jouent de ses mots, lui créent des personnages et des décors et lui donnent un nouveau souffle de vie.

Les frontières entre l’écrit et l’oral se dissipent alors et nous assistons à une dématérialisation des supports physiques des énoncés ; *La Philosophie de la*

---

<sup>369</sup> “*Thawrat el-Arab*” (La Révolution des Arabes).- Emission de vingt cinq minutes par Mohamed Ali Maher et Youssef el Khattab, diffusée le 23 juillet 1954, à l’occasion du deuxième anniversaire de la révolution de juillet 1952.

<sup>370</sup> Gamal Abdel Nasser.- “*Falsafat al thawra*” (La Philosophie de la révolution). - Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, p.66-68. Traduction par l’auteur. Voici la version d’origine du texte : “Dans une des nuits longues et sombres de la guerre, dans les tranchées d’el-Manchiya, et alors que je faisais partie des officiers de la 6<sup>ème</sup> Légion qui se battait dans le secteur, je sors me promener dans les collines qui m’entourent, toutes dévastées par les feux de l’ennemi, et laisse mon imagination l’emporter loin, aussi loin que les étoiles.”

révolution se voit dotée de la puissance d'un discours radiophonique qui fait pénétrer la parole chez n'importe qui, saisi dans son intimité familiale. Le locuteur va être écouté de tous : amis, ennemis ou indifférents.

Ainsi dans leurs hétérogénéités et multiplicités, tous nos corpus servent la même parole : Al-Ahram est lu à haute voix aux villageois après la prière du vendredi et La Philosophie de la révolution est racontée à la radio. Ces récits que font les médias de la révolution de l'histoire de la nation arabe sont des récits dynamiques et fluides qui passent sans cesse d'un support à l'autre, mêlant l'oral à l'écrit et le chanté à l'imprimé pour construire progressivement la parole du raïs et de la révolution. Comme La Philosophie de la révolution, "Thawrat el-Arab" porte le discours nationaliste vers des publics qu'elle veut faire adhérer au mythe du leader incontesté de cette nation arabe.

La troisième scène de "Thawrat el-Arab" s'achève avec les deux citoyens arabes, sur une autre citation de La Philosophie de la révolution. Les conspirateurs continuent leurs manœuvres, mais toujours en vain, et les deux narrateurs nous emmènent, une fois de plus, rejoindre Gamal Abdel Nasser sur le champ de bataille en Palestine. Nous présentons d'abord l'extrait cité tel qu'il a été publié dans La Philosophie de la révolution :

*"Des fois, il m'arrivait de tomber subitement des étoiles, et de ressentir que je suis entrain de défendre ma maison et mes enfants (...). Il m'arrivait aussi de rencontrer, lors de mes balades dans les collines détruites par l'ennemi, des enfants de réfugiés qui avaient tout perdu, leur maison et tout ce qu'ils possédaient. Et je me rappelle d'une fille, qui avait à peu près le même âge que ma fille et je la voyais courir dans le danger entre les balles perdues, affamée et grelottant de froid, cherchant un bout de pain pour manger et un bout de tissu pour se réchauffer. Et je me répétais sans cesse : ceci peut arriver à ma fille !"*<sup>371</sup>

Et voici maintenant ce texte, cité au style indirect libre dans "Thawrat el-Arab" :

*"Gamal Abdel Nasser se balade sur les collines détruites par l'ennemi et rencontre des enfants de réfugiés qui avaient tout perdu, leur maison et tout ce*

---

<sup>371</sup> Gamal Abdel Nasser. - "Falsafat al-thawra" (La Philosophie de la révolution). - Le Caire, Librairie Madbouli, 2005, p.68. Traduction par l'auteur.

*qu'ils possédaient. Gamal Abdel Nasser passe à côté d'une petite fille, il s'arrête et lui demande :*

*Dis-moi ma petite, tu cherches quelque chose ?*

[Nous entendons la voix tremblante d'une petite fille]

*Je cherche ? Je cherche quoi monsieur ? Je n'ai rien à chercher !*

*Où est ta famille ?*

*Ma famille ? Ils sont là-bas monsieur. Ah, non ! Ils ne sont pas là-bas, ils ne sont nulle part monsieur. Je ne sais pas où ils sont, je ne sais pas ce qu'il reste d'eux, ils sont tous partis, ils sont tous partis monsieur ! Mais je cherche bien quelque chose, je cherche bien quelque chose !*

[Nous entendons la fille éclater en sanglot, et la voix de Nasser qui se veut de plus en plus douce et paternelle lui répond]

*Que cherches-tu dans ce danger ? N'entends-tu pas toutes ces balles perdues ?*

*Ne voyez vous pas monsieur les douleurs qui me rongent, j'ai faim et j'ai froid monsieur, je veux un bout de pain et un bout de tissu ! Je veux un bout de pain et un bout de tissu !*

[La voix de la fille s'éloigne, les bruits des tirs et des obus deviennent encore plus forts et nous entendons Gamal Abdel Nasser répéter d'un ton grave, comme en temps de mort]

*Ceci peut arriver à ma fille ! Ceci peut arriver à ma fille."*

Nous avons envie de dire qu'à ce moment le rideau tombe et le public applaudit ce passage très habile du livre, à la radio, au théâtre. Les genres se croisent et leurs écritures aussi pour servir d'une seule voix la parole du leader nationaliste. Et si nous revenons à la notion d'ethos, nous retrouvons dans ce passage la même image que Nasser a voulu donner de lui en racontant cette scène dans son livre : l'image du leader tendre, attentionné et humain. Si *La Philosophie de la révolution* a donné au mythe du leader incontesté une corporalité, "Thawrat el-Arab" vient de lui donner une voix.

La leçon d'histoire se poursuit, les deux narrateurs nous font encore écouter les conspirations des "ennemis de la liberté" comme pour s'assurer que nous avons bien compris toutes leurs manœuvres, et le citoyen égyptien clôture la troisième scène, sur un ton oratoire, avec une musique de fond mobilisatrice et révolutionnaire : "Voici Gamal Abdel Nasser, et voici la grande expérience qu'est la révolution qui

oblige chaque citoyen arabe à répéter sans hésiter : Nous sommes tous Gamal Abdel Nasser ! Nous sommes tous Gamal Abdel Nasser !”

Gamal Abdel Nasser est ainsi élevé au rang de leader de la nation toute entière ; tout le monde lui prête allégeance et nous entendons presque le public de la VDA répéter après les personnages de “Thawrat el-Arab” : “nous sommes tous Gamal Abdel Nasser”.

Dominique Maingueneau parle de “scénographie” pour désigner la scène que prétend instituer le discours par son déploiement. La scénographie “n’est pas simplement un cadre, ou un décor, écrit-il, comme si le discours survenait à l’intérieur d’un espace déjà construit et indépendant de lui. En se développant, l’énonciation s’efforce de mettre progressivement en place son propre dispositif de parole”<sup>372</sup>. Ainsi, au fur et à mesure que se construit l’émission, le discours du nationalisme arabe se voit progressivement porté par ses différentes scènes, “Thawrat el-Arab” légitime le discours nassérien, qui lui légitime en retour l’institution dont émanent ces scènes.

Dans la quatrième et dernière scène de “Thawrat el-Arab”, Gamal Abdel Nasser rentre en Egypte après la fin de la guerre de la Palestine, le narrateur annonce que “le blocus a été levé et que les batailles ont pris fin en Palestine”. La voix du leader de la révolution revient pour une dernière série de citations de La Philosophie de la révolution :

“Quand je suis revenu dans ma patrie, toute la région était devenue dans mon esprit une seule entité unie”. Une musique révolutionnaire envahit alors la scène, des applaudissements se font entendre dans le fond, comme pour acclamer cet appel à l’union. Une nouvelle voix oratoire annonce alors : “une vérité qui ne peut être niée, la révolution des Arabes a commencé au Caire !” Désormais, “Thawrat el-Arab” pose les événements comme des vérités, la version de l’histoire que cette émission propose est la seule version vraie.

D’autres extraits de La Philosophie de la révolution seront encore cités, comme pour répondre, par les mots du leader, à toutes les critiques que formulent ses ennemis, les “agents de la colonisation”, contre sa révolution. Cette parole n’est pas discutable.

*“Thawrat el-Arab”* s’achève sur la voix du journaliste, celui qui, au début de l’émission, en avait présenté le titre et l’équipe de production : *“voici le récit de la révolution historique de juillet 1952 (...) Comme le dit Gamal Abdel Nasser c’est une grande expérience qui nous permet de jouer un rôle positif dans la construction de l’avenir de tous les peuples de la région. Peuples arabes ! Voici la révolution, votre révolution, la révolution des Arabes ! Peuples arabes, vous venez d’écouter l’émission Thawrat el-Arab, réalisée par Mohamed Ali Maher, Salah Mansour et Youssef el Khattab”*.

On respire.

Les notions d'intertexte et d'interprétant dégagées par Michael Riffaterre<sup>373</sup> nous sont dans ce cadre d’une grande utilité, notamment dans la mesure où il considère l’intertexte comme un “texte idéal” constitué par un ensemble de thèmes ayant chaque fois une structure commune. Dans un article sur la relation entre mythe et hypertextualité, Ivonne Riolland<sup>374</sup> expose la réflexion de Michael Riffaterre et selon laquelle “ce que le texte partage avec les autres membres de l'intertexte, les ressemblances résultant de leur commune structure ne sont qu'un premier aspect de l'intertextualité, l'ensemble des facteurs qui la rendent perceptible”<sup>375</sup>. L’auteur explique qu’il s’agit de rendre compte, par le biais d’un autre texte nommé “interprétant”, des modalités de la réécriture de l’intertexte. Ainsi, le modèle proposé par Riffaterre serait particulièrement efficace pour rendre compte de la spécificité de l’hypertextualité du mythe : “le mythe fonctionne ainsi comme l'intertexte, texte idéal qui peut être résumé par une phrase matricielle”<sup>376</sup>.

Ainsi la relation de ressemblance qu’entretient “Thawrat el-Arab” avec La Philosophie de la révolution ne fait que rendre plus visible la relation entre ces deux textes pour ainsi révéler les modalités de réécriture de cet intertexte. En citant les paroles de Gamal Abdel Nasser dans “Thawrat el-Arab”, les journalistes de la VDA réécrivent cet intertexte comme un “texte idéal”, comme un mythe qui peut être désormais résumé en quelques mots, répété indéfiniment et entendu de tous.

---

<sup>372</sup> Dominique Maingueneau.- Analyser les textes de communication.- Paris, Nathan, 2000, p.71.

<sup>373</sup> Michael Riffaterre.- “Sémiotique intertextuelle : l'interprétant”.- *Revue d'esthétique*, n. 1-2, 1979, p. 134.

<sup>374</sup> Ivonne Riolland.- Mythe et intertextualité.- Atelier de théorie littéraire, article disponible en ligne <http://bit.ly/qS8b3p>

<sup>375</sup> Michael Riffaterre.- “Sémiotique intertextuelle : l'interprétant”.- *Revue d'esthétique*, n. 1-2, 1979, p. 134.

Notamment que c'est dans une logique d'accumulation, et non de substitution, nous dit Marcel Détiene dans *L'Invention de la mythologie*<sup>377</sup>, que vont coexister ces différentes versions de l'intertexte, pour dire, à l'écrit et à l'oral, leur version de l'histoire de la nation, de l'identité et de son "garant".

### 1.1.3.3. "*Ehna el cha'eb*" (Nous le peuple)<sup>378</sup>

A la Voix des Arabes, il y avait pour la politique Ahmed Saïd et pour la musique Wajdi el-Hakim<sup>379</sup>. Lors d'un entretien en juillet 2010, Wajdi el-Hakim nous explique que "l'histoire de la musique nationaliste en Egypte remonte aux débuts des années 1920 et est bien plus vieille que la fin de la colonisation anglaise avec la révolution de 1952. Dès 1923, nous dit-il, Sayyed Darwich composait et interprétait des chansons nationalistes, dont la plus connue est "Ma Patrie, ma patrie" qui devint en 1979 l'hymne national de l'Egypte"<sup>380</sup>.

Mais la révolution de juillet 1952 a permis selon lui à la chanson nationaliste de gagner en popularité, jusqu'à devenir "l'un des principaux piliers de la mobilisation du peuple égyptien et arabe autour de la révolution et son gouvernement"<sup>381</sup>.

Ainsi la chanson arabe a accompagné le discours nationaliste nassérien dès son émergence au début des années 1950 et jusqu'à la mort de Gamal Abdel Nasser en 1970. Les artistes, auteurs, chanteurs et compositeurs ont tous raconté la révolution, la guerre de Suez, l'union et la Nakssa de juin 1967. Comme les journalistes de la VDA, ils ont écrit le récit de la nation arabe, mais en chansons<sup>382</sup>.

<sup>376</sup> Ivanne Rialland.- Mythe et intertextualité.- Atelier de théorie littéraire, article disponible en ligne <http://bit.ly/qS8b3p>

<sup>377</sup> Marcel Détiene.- *L'Invention de la mythologie*.- Paris, Gallimard, Tel, 1998, p. 84.

<sup>378</sup> Annexe 17, "*Ehna el cha'eb*" (Nous le peuple), Abdel Halim Hafez, 1956. Audio.

<sup>379</sup> Wajdi el-Hakim est l'un des journalistes phares de la VDA que nous avons eu également la chance de rencontrer à plusieurs reprises lors de notre séjour au Caire. Il a commencé sa carrière journalistique à la radio après des études en sociologie. Son vrai nom est Mohamed Wajdi Hassan Hassan el-Hakim, c'est le grand compositeur Mohamed Abdel Wahab qui lui a choisi son nom de carrière. Wajdi el-Hakim a accompagné tous les grands noms de la musique orientale des années 1950-1960. Il était très proche de Om-Kalthoum, et l'ami et le confident d'Abdel Halim Hafez, Baligh Hamdi, Warda, Najat et autres... Il a enregistré avec Om-Kalthoum, Abdel Halim et bien d'autres artistes une série d'entretiens auto-biographiques et possède aujourd'hui la bibliothèque musicale la plus riche d'Egypte avec des versions rares de chansons qu'il est le seul à posséder. La Direction de la VDA ayant refusé de nous donner accès aux chansons nassériennes, c'est Wajdi el-Hakim qui nous en procure une copie. Sans lui aussi, ce travail n'aurait pu se réaliser.

<sup>380</sup> Wajdi el-Hakim, entretien avec l'auteur, juillet 2010.

<sup>381</sup> Ibid.,

<sup>382</sup> Notre corpus s'arrête en 1970 avec les funérailles de Gamal Abdel Nasser mais il ne faut en aucun cas croire que la production musicale égyptienne et arabe s'est arrêtée à la fin de l'époque nassérienne. Bien au contraire, Wajdi el-Hakim nous explique que la production musicale en Egypte dans les années d'Anouar el-Sadate et plus précisément pendant la guerre d'octobre 1973 était encore plus importante que celle de l'époque nassérienne car les artistes et leurs publics avaient selon lui mûri.



A travers leurs chansons, les artistes égyptiens ont ainsi exprimé au nom du peuple leur soutien au pouvoir en place dans le but de magnifier le dévouement patriotique et le sentiment d'appartenance à une nation super puissante. Mais ces chansons n'ont pas été produites dans un petit studio du Caire ; la radio la **Voix des Arabes** a joué un rôle déterminant dans la conception, la production et la diffusion de ces chansons. C'est pourquoi nous avons décidé de compléter nos archives de la VDA par un échantillon de cinq chansons nationalistes produites en Egypte entre 1954 et 1970. Diffusées sur les antennes de la VDA à longueur de journée, ces chansons prouvent bien que l'art, comme toute autre production culturelle de l'époque, était au service du politique.

C'est pourquoi nous intégrons la production musicale en Egypte à nos archives médiatiques, et ce comme un objet à part entière ; nous situons ainsi notre analyse au cœur d'une histoire médiaculturelle de la nation arabe, une histoire dont les récits ne cessent de prendre des formes différentes, pour dire la même parole.

Dans l'introduction de *La Grande Guerre des musiciens*, ouvrage collectif qui revient sur la production musicale en Europe au cours de la Première Guerre, les auteurs expliquent que le fait musical n'a pas été intégré dans les perspectives de recherche contemporaines. Cette responsabilité incombe à la fois aux historiens et aux musicologues, dit-ils, qui ne peuvent éviter "un mea culpa permanent quant à cette lacune sérieuse qui a trait à tout ce qui touche de près ou de loin à l'univers sonore et plus précisément au fait musical"<sup>383</sup>. Les historiens n'ayant aucune maîtrise de l'univers musical, et les musicologues aucune connaissance de l'univers scientifique et de la recherche historique, ils n'ont jamais essayé de travailler ensemble. En effet, non conscients de la qualité de la musique comme source susceptible de contribuer à l'écriture de l'histoire, les historiens et les musicologues "se sont longtemps contentés d'examiner le contexte pour éclairer l'objet de leur spécialité sans s'interroger inversement sur ce que la musique peut apporter à l'histoire dont elle est l'un des reflets"<sup>384</sup>.

Cette lacune que soulève l'ouvrage musicologique est directement liée en France à ce que Eric Maigret et Eric Macet appellent la "schizophrénie entre les cultures de

---

<sup>383</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- *La Grande Guerre des musiciens*.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, pp. 2-4.

masses et les cultures nobles” qu’ils invitent à dépasser par le concept de “médiacultures” proposé en 2005<sup>385</sup>. Ainsi, Eric Maigret explique qu’en toute logique “les SIC françaises, prolongées et altérées, devraient se nommer “Sciences de l’Information, la Communication et de la Culture”, afin de les éloigner dit-il de “la trajectoire qui naturalise l’opposition entre espaces dits de culture (théâtre, cinéma, puis les médiations culturelles) et des espaces dits communicationnels (journalisme, communication organisationnelle et médiatique)”<sup>386</sup>. Le rapport pouvoir-culture est présent partout, dit-il, y compris et surtout dans les médias de masse qui représentent la médiation culturelle la plus importante dans nos sociétés. C’est la raison pour laquelle nous avons préconisé dès l’introduction générale de ce travail une entrée par les **Cultural Studies** et leur “produit dérivé” que sont les médiacultures. Ne plus mettre les médias d’un côté et la culture de l’autre, car la musique, le théâtre, la production littéraire et toute la production culturelle de l’époque<sup>387</sup> était d’abord portée et véhiculée par les médias de la révolution qui, de textes en textes, ont répété le mythe du leader arabe et révolutionnaire. Pour chanter la révolution, nous avons choisi “Nous le peuple” du “rossignol brun” Abdel Halim Hafez<sup>388</sup>.

En 1956, Abdel Halim chante pour la première fois Gamal Abdel Nasser et la révolution ; “Nous le peuple” célèbre l’élection de Nasser à la présidence de la république et fait très rapidement d’Abdel Halim Hafez “le chanteur de la révolution”. Il faisait en fait partie de la génération de jeunes égyptiens pauvres auxquels la révolution de juillet a offert l’éducation, la sécurité sociale et l’emploi.

Sami Charaf<sup>389</sup>, ami et conseiller personnel de Gamal Abdel Nasser explique que ce dernier considérait Abdel Halim comme l’un de ses enfants puisque son art et ses

<sup>384</sup> Ibid.,

<sup>385</sup> Eric Maigret et Eric Macé.- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Armand Collin, 2005.

<sup>386</sup> Eric Maigret.- Médiacultures : ce que les Cultural Studies font aux SIC”.- In Françoise Albertini et Nicolas Péliissier (Dir.).- Les Sciences de l’Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies. - Paris, L’Harmattan, 2009, p.105.

<sup>387</sup> Pour plus de détails sur la production culturelle en Egypte (films, romans, musique etc.) voir Sami Charaf.- “Sanawat wa ayyam ma’ Gamal Abdel Nasser” (Des jours et des années avec Gamal Abdel Nasser).- Le Caire, Librairie Madbouli, 2006, pp. 557-592.

<sup>388</sup> Abdel Halim Hafez (1929-1977) est un grand chanteur égyptien et acteur de comédie musicale dans les années 1950-1970. Il est considéré aujourd’hui comme l’une des icônes du chant arabe et oriental.

<sup>389</sup> Sami Charaf est aussi un des fondateurs des Services de renseignement égyptiens et était le directeur du bureau de Gamal Abdel Nasser depuis son élection en 1956 à la présidence de l’Egypte jusqu’à sa mort en 1970. Ses écrits biographiques sur son expérience avec Gamal Abdel Nasser sont aujourd’hui considérés comme une référence historique en la matière.

chansons, aussi bien sentimentales que nationalistes, reflétaient les rêves et les ambitions de la jeune génération de la révolution : “Abdel Halim Hafez est un historien de la révolution, écrit-il, il l’a chantée dans les moments de victoire comme dans ceux de la défaite, et a réussi à exprimer les sentiments des citoyens arabes de l’océan [atlantique] au Golfe [persique]. Abdel Halim était d’une certaine manière le fils de la révolution et l’expression de sa voix révolutionnaire.”<sup>390</sup>

Dans son article Félix Mayol<sup>391</sup> dans la Grande Guerre<sup>392</sup>, Rémy Campos revient sur l’expérience de ce chanteur dans la guerre de 1914 et explique qu’il poursuit moins sa carrière d’avant qu’il ne réinvente son métier dans des circonstances exceptionnelles : “à l’instar de nombreux artistes non mobilisés qui font de leur activité professionnelle un engagement citoyen, écrit-il, Mayol ajuste ses pratiques au temps de guerre : répertoire, forme des spectacles, discours sur l’art, participeront désormais à un projet de réconfort moral. En quelques mois, le chanteur devient un virtuose de la propagande musicale.”<sup>393</sup>

Le devoir était partout, Félix Mayol en était devenu le “porte-drapeau chantant”. Nous avons envie de dire que le monde arabe et l’Egypte avaient eux aussi leur “porte-drapeau chantant”. Où qu’il soit, Abdel Halim Hafez chante la révolution et le nassérisme à des milliers de citoyens arabes faisant vivre jusqu’à aujourd’hui la mémoire de cette époque. Ces chansons destinées à être répétées indéfiniment de génération en génération deviennent donc des “énoncés oraux stables”<sup>394</sup> qui ne risquent pas de disparaître puisqu’ils sont inscrits dans un cadre qui assure leur préservation, ils sont sans cesse condamnés à être dits et redits. Cette partie des archives du discours nationaliste échappera à l’éphémérité des bibliothèques et au hasard du temps, elles vivront aussi longtemps qu’il y aura des gens pour les chanter.

D’abord deux mots sur le titre de la chanson. Quand Abdel Halim Hafez veut chanter Gamal Abdel Nasser et sa révolution, il ne le fait pas en son nom, mais au nom de tout

---

<sup>390</sup> Sami Charaf.- “Sanawat wa ayyam ma’ Gamal Abdel Nasser” (Des jours et des années avec Gamal Abdel Nasser).- Le Caire, Librairie Madbouli, 2006, pp. 589.

<sup>391</sup> Né à Toulon en 1872 et mort en 1941, Félix Mayol est un grand chanteur de café-concert qui a joué un rôle déterminant dans la production musicale française pendant la Grande Guerre.

<sup>392</sup> Rémy Campos.- Félix Mayol dans la Grande Guerre.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- La Grande Guerre des musiciens.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, pp. 103-118.

<sup>393</sup> Ibid, p. 103.

<sup>394</sup> Dominique Maingueneau.- Analyser les textes de communication.- Paris, Nathan, 2000, p.60.

le peuple dont il s'auto-proclame le porte parole : "Nous le peuple"<sup>395</sup> parle au nom des citoyens égyptiens et arabes et s'engage, en leur nom, à préserver l'héritage de Nasser. Cette double articulation du métier d'artiste qui pendant ces moments d'exception parle au nom du peuple et s'engage à préserver la révolution est commune à la majorité des chansons nationalistes produites à l'époque. Comme Félix Mayol pendant la Grande Guerre, les chanteurs, les compositeurs et les journalistes de la VDA ont ainsi transformé la chanson arabe au lendemain de la révolution de juillet en une arme patriotique extrêmement populaire.

Dès le début de la chanson, il y a comme un air de fête. Le peuple a enfin choisit son élu qui lui a ouvert toutes les portes de la liberté :

*"Nous le peuple, nous le peuple, nous t'avons élu du cœur du peuple.  
Toi qui as ouvert la porte de la liberté... Oh bienveillant président !  
Nous le peuple...  
Comme est beau le peuple qui acclame son bien-aimé !  
Que soit béni le bonheur auquel le peuple est voué !  
C'est toi que nous choisissons, c'est toi que nous suivrons !  
Toi qui as ouvert la porte de la liberté... Oh bienveillant président !  
Nous le peuple..."*

Cette chanson est aussi une ode à l'amour : Gamal Abdel Nasser est le "bien-aimé du peuple" et l'élu de son cœur. Il fait "un" avec son peuple, et il est sa vie et sa joie :

*"Nous sommes ta vie, ton sourire et toi, notre vie.  
Nous sommes heureux, et ton bonheur, tu le tires du nôtre.  
Plus notre grandeur croît, plus ton amour grandit"*

On entend alors parler de joie et de félicité, de paradis et de grandeur. Le chanteur et le peuple prêtent ainsi allégeance à leur élu : "nous sommes tes soldats" lui disent-ils. Cette chanson est construite sur une musique arabe indépendante qui proclame son identité. Elle est non-modale, entièrement fondée sur le Makam. Riche en ornements et en quarts de tons, cette chanson s'éloigne du style occidental et reste très caractéristique de la musique arabe : elle est très unifiée, monophonique, linéaire et très peu contrastée. L'effectif musical de "Nous le Peuple" est assez riche : les

---

<sup>395</sup> Pour le texte intégral de la chanson, se référer à la section "Paroles de chansons" dans les annexes. Traduction de Zeina Kinj et Lamice Alwan.

instruments à cordes (violons et violoncelles) se joignent aux instruments à vent (nay) et aux percussions orientales (tabla et daff) pour acclamer le leader, l' élu du peuple. Les couplets sont chantés par le soliste : Abdel Halim Hafez est la voix du peuple mais il est accompagné par un chœur mixte, formé de voix d'hommes et de femmes qui répètent sans cesse "nous le peuple" après lui. Enfin, cette chanson se caractérise par une fluidité rythmique non-cadrée dans aucune mesure, "Nous le Peuple" est une chanson relativement longue et est très proche du genre oriental du "tarab". A la veille des guerres que mènera le discours nationaliste de Gamal Abdel Nasser, la chanson nationaliste arabe n'était pas encore contaminée par les tendances occidentales, notamment celles dont se sont servis les mouvements nationalistes dans une visée propagandiste en Europe et dans le monde au cours de la Seconde Guerre. Nous y reviendrons lors de notre analyse de *Nachid Allahou Akbar*, une des marches de la guerre de Suez. Jusque là, la chanson nationaliste en Egypte est un pur produit arabe<sup>396</sup>.

---

<sup>396</sup> Nous rappelons que le résultat des recherches présenté ici n'est que provisoirement représentatif du sujet. Nous avons constitué un corps de six chansons parmi les centaines possibles, en concertation avec Wajdi el-Hakim et Ahmed Saïd au Caire.

## CHAPITRE 1.2 -

### DU NASSERISME AU NATIONALISME : LES RECITS DE LA FABRIQUE D'UNE NATION

*“Les Arabes sont une seule nation... Nous faisons partie de la grande patrie arabe qui s'étend des rivages de l'Atlas aux montagnes de Mossoul. Ici comme là, nous sommes frères, enfants du même père et de la même mère. Les lieux nous séparent, mais l'unité des sentiments nous réunit, ainsi que la communauté d'origine, les liens de la religion et la trame du langage... L'étendard arabe a flotté sur la patrie arabe, de l'Océan Indien à la Méditerranée, des monts de l'Atlas aux montagnes de Mossoul. Il n'a pas cessé de flotter entre ces quatre frontières, depuis treize siècles et plus, jusqu'aujourd'hui et jusqu'à demain (...).”*

Gamal Abdel Nasser, 1954<sup>397</sup>

#### Introduction : L'ascendant du nassérisme

Quatre ans après la révolution de 1952, le projet nationaliste panarabe est déjà en marche. En juillet 1956, et alors que la tension s'accroît entre Israël et l'Égypte, Gamal Abdel Nasser décide de fermer le Canal de Suez aux navires israéliens et annonce quelques mois plus tard la nationalisation de la compagnie universelle du Canal afin de financer le projet de construction du barrage d'Assouan par les frais de passage. Cette décision entraîne alors l'Égypte nassérienne dans une guerre tripartite contre Israël, la France et la Grande Bretagne et de laquelle Nasser sort par une victoire diplomatique. La guerre de Suez, et l'union que l'Égypte signera deux ans plus tard avec la Syrie constituent pour Aaded Dawisha les deux événements majeurs qui ont “galvanisé une opinion publique autour des idées et des symboles du nationalisme arabe pour ainsi joué un rôle déterminant dans la montée en puissance du discours nassériste des années 1950”<sup>398</sup>.

---

<sup>397</sup> Extrait de la préface de Gamal Abdel Nasser à l'ouvrage patronné par le mouvement de la Libération et intitulé : “L'Afrique du nord dans le passé, le présent et l'avenir”, Le Caire, octobre 1954. Mentionné dans Jean Vigneau.- L'Idéologie de la révolution égyptienne.- In *Politique étrangère*, n. 4 - 1957 - 22e année pp. 445-462.

C'est donc autour de ces deux événements que nous proposons d'articuler ce deuxième chapitre ; comment à travers leur couverture de la guerre de Suez en 1956 et de l'union avec l'Égypte en 1958, *Al-Ahram* et *La Voix des Arabes* ont-ils dit l'identité et la nation pendant la seconde moitié des années 1950, considérées par plusieurs comme les "années de gloire" du nationalisme arabe.

Une fois de plus, une rapide chronologie, toujours aussi extérieure à notre corpus, s'impose à nous. Elle nous servira, comme pour le premier chapitre, pour mieux expliquer la situation dans le monde arabe à la veille de la "bataille du Canal de Suez". Trois événements majeurs auraient, selon Albert Hourani, propulsé Gamal Abdel Nasser au rang de leader du nationalisme arabe dans la seconde moitié des années 1950 : la conférence de Bandung en Indonésie en 1955, puis quelques mois plus tard l'affaire d'armes avec la Tchécoslovaquie et enfin la nationalisation du Canal de Suez en juillet 1956<sup>399</sup>.

"Thawrat el-Arab" parlait du "pacte du déshonneur" pour désigner le Pacte de Bagdad, signé en Février 1955 par l'Irak de Nuri Saïd, la Turquie, le Pakistan et l'Iran, pays qui souhaitaient voir aussi adhérer les États -Unis et la Grande Bretagne. Cette alliance avait pour objectif de limiter l'expansion soviétique au Moyen-Orient et offrait en même temps aux signataires régionaux la chance de lutter contre l'expansion de l'un des principaux alliés de l'URSS dans la région, le nationaliste Gamal Abdel Nasser. La VDA avait ainsi lancé du Caire une vaste campagne médiatique contre Nuri Saïd et ses alliés pour les discréditer au regard de leurs populations qui voyaient désormais dans Nasser un symbole de la lutte anti-coloniale<sup>400</sup>.

Ainsi, en avril 1955 et au cours de la conférence de Bandung qui a joué un rôle déterminant dans la constitution du Mouvement des non-alignés, Gamal Abdel Nasser rejoint les rangs de plusieurs grandes figures du Tiers-Monde de l'époque, dont Nehru (Inde), Zhou En-Lai (Chine) et Sukarno (Indonésie). Cette conférence va confirmer dans les esprits des peuples arabes la capacité des leaders arabes à adopter des

---

<sup>398</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p.160.

<sup>399</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes.- Seuil, Paris, 1993, p. 482.

<sup>400</sup> Pour plus de détails sur la campagne médiatique que lança la VDA contre Nuri Saïd et les signataires du Pacte de Bagdad voir Douglas A. Boyd.- "Development of Egypt's Radio : 'Voice of the Arabs' Under Nasser".- In Journalism Quarterly, Vol. 52, n. 4 (Winter, 1975), pp. 645-653.

politiques indépendantes des pouvoirs occidentaux, et va aussi ériger Nasser non plus seulement au rang de représentant du peuple égyptien, mais de tous les peuples arabes : "Nasser parlait alors avec la confiance de celui qui sait que les populations arabes sont derrière lui"<sup>401</sup>, écrivait Adeed Dawisha.

Lorsque quelques mois plus tard, en plein cœur de la Guerre froide, Gamal Abdel Nasser annonce publiquement la signature d'un contrat d'armement avec la Tchécoslovaquie, avec l'aide la République populaire de la Chine, il met fin au monopole occidental de vente d'armes dans la région et s'affiche comme un important allié du bloc soviétique<sup>402</sup>.

Durant l'année 1956 la tension s'accroît entre Israël et l'Égypte, et Nasser décide de bloquer le golfe d'Akaba et de fermer le Canal de Suez aux navires israéliens. Lorsque les États-Unis se retirent du projet de financement du barrage d'Assouan la même année à cause de la reconnaissance de la Chine communiste par le président égyptien, celui-ci annonce le 26 juillet 1956, dans un discours historique en Alexandrie, la nationalisation de la compagnie universelle du Canal de Suez et le financement du projet de construction du barrage d'Assouan<sup>403</sup> par les frais de passage.

Quelques mois plus tard Israël, la France et la Grande-Bretagne signent à Sèvres<sup>404</sup> un accord tripartite secret en réaction à la nationalisation du Canal de Suez. Cet accord, connu sous le nom des Protocoles de Sèvres prévoit une attaque surprise israélienne contre l'Égypte le 29 octobre 1956 dans le but de reprendre le contrôle du Canal et de renverser le gouvernement de Gamal Abdel Nasser ; la Grande Bretagne et la France doivent intervenir deux jours plus tard. L'attaque aura bien lieu la nuit du 29 octobre, les combats se poursuivront jusqu'au 10 novembre et s'achèveront sur un retrait des

---

<sup>401</sup> Adeed Dawisha.- *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair*.- Princeton University Press, 2003, p.166.

<sup>402</sup> Pour plus de détails historiques sur le Pacte de Bagdad, La conférence de Bandung, l'affaire d'armes et l'attaque israélienne contre la bande de Gaza contrôlée à l'époque par l'Égypte, se référer à la section 'histoire, identités et nationalismes' de la bibliographie générale.

<sup>403</sup> Le haut barrage d'Assouan est un barrage hydroélectrique finalisé en 1970 à sept kilomètres en amont d'Assouan sur le Nil en Haute-Égypte. Sans ce barrage le Nil inonderait chaque été les plaines de la vallée. Gamal Abdel Nasser amorçe ce projet dès 1954 pour rendre l'eau disponible tout au long de l'année, limitant ainsi les dégâts de la sécheresse. La construction du haut barrage était donc devenue une question de survie pour les populations paysannes en Égypte. Nasser demande une aide financière et technique aux États-Unis et la Grande Bretagne qui acceptent de lui prêter 270 millions de dollars pour la construction du barrage. Les EU se retirent au milieu des années 1950 et Gamal Abdel Nasser décide alors de nationaliser le Canal pour financer la construction du barrage. Lorsque le barrage est finalisé en 1970, l'Égypte célèbre une victoire nationale, Abdel Halim Hafez chantera sa fameuse chanson "Hikayit Cha'eb", *l'histoire d'un peuple*, qui a construit le barrage d'Assouan pour préserver l'eau du Nil.

<sup>404</sup> Pour plus de détails sur les Accords de Sèvres voir Adeed Dawisha.- *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair*.- Princeton University Press, 2003, pp. 177-186 ; et Mohamed Hassanein Heikal.- "Malaffat el Souays" (Les dossiers de Suez).- Les Editions Al-Ahram, 1986.



forces françaises, anglaises et israéliennes de la région du canal. Cette guerre a été perçue par les populations égyptiennes et arabes, et par leurs médias, comme une victoire du nationalisme arabe prôné par Gamal Abdel Nasser contre les forces de la colonisation.

Nous proposons donc d'analyser dans un premier temps la couverture des douze jours du conflit par *Al-Ahram*. Nous nous y intéresserons à la manière dont le journal a représenté la guerre, le peuple et son héros. Nous passerons ensuite à l'analyse de "Achrat ayyam khalida" (Dix jours éternels), une émission diffusée par la VDA peu après la guerre et revenant sur la journée du 5 novembre 1956, pour dire "la lutte du nationalisme panarabe contre tous les ennemis de la liberté". Nous compléterons notre étude par une analyse de *Allah Akbar*, une marche diffusée à l'époque par la VDA dans le cadre de sa guerre médiatique aux côtés du nationalisme nassérien.

Nous nous intéresserons dans un deuxième temps, à la couverture de l'union avec la Syrie et l'établissement de la République arabe unie en février 1958. Ce deuxième épisode représente d'une certaine manière la seconde victoire du nationalisme nassérien : après la guerre de Suez, Nasser réussit avec l'union une première mise en œuvre de son rêve panarabe et les années de gloire de son nationalisme dureront ainsi jusqu'à la fin de la décennie.

## 1.2.1 - La guerre de Suez et ses récits

Dans *Mythologies*, Roland Barthes distingue dans le mythe deux systèmes sémiologiques dont l'un, dit-il, est déboîté par rapport à l'autre : d'un côté un système linguistique, la langue, et les modes de représentation qui lui sont assimilés, qu'il appellera langage objet puisqu'il est le langage dont le mythe se saisit pour construire son propre système. Et de l'autre le mythe lui-même, qu'il appellera métalangage, parce qu'il est une seconde langue, dont on parle dans la première. Ainsi, Roland Barthes déduit que le sémiologue qui travaille sur ce métalangage "n'a plus à s'interroger sur la composition du langage objet, il n'a plus à tenir compte du détail du schème linguistique : il n'aura à en connaître que le terme total ou signe global, et dans la mesure seulement où ce terme va se prêter au mythe"<sup>405</sup>. Voilà pourquoi, dit-il, le sémiologue peut traiter de la même façon l'écriture et l'image : "ce qu'il retient d'elles c'est qu'elles sont toutes deux des signes, elles arrivent au seuil du mythe, douées de la même fonction signifiante, elles constituent l'une et l'autre un langage objet."<sup>406</sup> Notre analyse ne portera donc que sur les "Unes" et les principaux titres et images de la couverture par *Al-Ahram* de la guerre de Suez du 29 octobre au 10 novembre 1956.

### 1.2.1.1. *Al-Ahram* dit la guerre en mots et en images

#### 1.2.1.1.1. La guerre, la victoire, et quelques oublis

C'est à l'Algérie qu'*Al-Ahram* dédie sa "Une" du 29 octobre 1956. Il est donc clair que le soutien qu'a voulu Gamal Abdel Nasser aux mouvements de libération dans le monde arabe, et plus particulièrement à la lutte algérienne contre la colonisation française est aussi bien sur l'antenne de la VDA que sur les pages d'*Al-Ahram*.

Il convient de rappeler dans ce contexte que neuf jours plus tôt, l'avion qui transportait de Rabat à Tunis Ahmed Ben Bella et quatre autres dirigeants du FLN a été contraint de se poser à Alger où les cinq hommes, "symboles de la résistance anti-française", ont été arrêtés.

---

<sup>405</sup> Roland Barthes.- *Mythologies*. - Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 187.

<sup>406</sup> *Ibid.*,

Ainsi, la “Une” d’Al-Ahram du 29 octobre scande son soutien à la lutte algérienne :

*“L’attaque algérienne la plus violente contre la France. 99 Français sont morts et 76 autres sont blessés en Afrique du Nord, c’est le “jour de l’Algérie”  
La France transfère les cinq commandants algériens à Paris pour comparaître devant le tribunal militaire”*<sup>407</sup>

Puis *Al-Ahram* publie à la page 7 un article sur les “manifestations et les grèves dans les pays arabes” avec le sous-titre suivant : “*Les manifestants crient “Vive l’Algérie et à bas la France”*”, et appellent à suspendre les relations diplomatiques avec cette dernière<sup>408</sup>. Ainsi, le quotidien égyptien soutient les peuples arabes dans leur lutte contre les forces de la colonisation, et l’un des objectifs affichés de la révolution de juillet 1952 est désormais porté par le quotidien égyptien qui parle maintenant le langage du nationalisme arabe.

La nuit du 29 octobre Israël lance une offensive militaire contre l’Egypte.

Le lendemain, la “Une” d’Al-Ahram est envahie par la guerre. Le présent de la guerre ne lui a donc pas échappé, le journal a eu le temps de s’accommoder à l’événement, présenté en caractère grand et gras :

*“Israël lance son offensive contre l’Egypte  
Pas de confrontation jusqu’à l’heure entre les forces égyptiennes et Israël  
Selon une source israélienne, Israël aurait occupé les positions de Kountala, Ra’s el Nakab et Nakhil et cinq engins militaires égyptiens seraient déjà en route vers Tel-Aviv”*<sup>409</sup>

Al-Ahram annonce la guerre mais insiste sur la mobilisation sur le front égyptien ; l’Egypte s’adapte au conflit, les réunions se succèdent et les communiqués s’accumulent.

---

<sup>407</sup> Annexe 18- “Une” Al-Ahram, 29 octobre 1956.

<sup>408</sup> Annexe 19- page 7, Al-Ahram, 29 octobre 1956.

<sup>409</sup> Annexe 20- “Une”, Al-Ahram, 30 octobre 1956.

دار الأهرام  
١٥  
مليماً

الاعلانات  
في الصفحة الأولى ١٤ شارع طلوع بشار  
في الصفحة الثانية ١٤ شارع طلوع بشار  
مصر - السنة ١٠٠٠ - قسطنطينية  
الخارج - السنة ١٠٠٠ - قسطنطينية

١٢  
صفحة  
رقمنا التحرير: أحمد السكاكيني - عزيز مبروك  
السنة - ٨٢ - العدد ٢٥٢٢

١٦٥٦  
٢٠ أكتوبر ١٩٥٦  
٢٥ ربيع الأول ١٣٧٦  
١٠ محرم ١٣٧٦  
30 OCT 1956

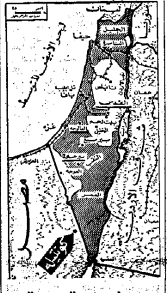
# اسرائيل تباد الإجماع على مصر

## القوات المصرية لم تشتبك بعد مع اسرائيل متحدت اسرائيل يقول ان قواتها احتلت مواقع الكونكلا ورأس النقب ونخل اسرائيل تقول ان ه قطع حربية مصرية في طريقها الى تل أبيب

### مفيرا أمريكا يبعث الموقف مع الرئيس

في ضوء بيان أيزنهاور بشأن التبعة العامة بإسرائيل  
قد ترجح حرايا أمريكا يطبق على إسرائيل والأردن ومصر وسوريا

كان من المقرر ان يسئل أستر مومبره  
من السكر الاسرائيلي في الساعة الأولى بعد  
ظهر امس ١٩ - ابريل ١٩٥٦ في  
وقد صدر عقب ذلك بلاغان مصريان احدهما في الساعة العاشرة ليل وجاء  
فيها ان قوات الحدود المصرية ابلغت عن نسيان قوات اسرائيل في منطقة الكونكلا  
جنوب صحراء سيناء ، وهي منطقة صحراوية خالية الامن تقطع مراقبة الحدود ،  
والثاني في منتصف الليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .



في طريقها الى اسرائيل  
سفن حربية مصرية

### الاسطول الأمريكي مستعد

الاسطول الأمريكي مستعد  
للمواجهة المحتملة للوقوف  
في وجه القوات المصرية في  
البحر المتوسط .

### اجتماع مجلس الأمن اليوم

يبحث عدوان اسرائيل على مصر

الاجتماع لمجلس الأمن اليوم  
يبحث عدوان اسرائيل على مصر  
في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### مصادرات بين دول التصريح التجاري

بشأن توتر الموقف في الشرق الأوسط

تندم في ٢١ - ابريل ١٩٥٦ في  
البريطانية ان الوفود الخمسة وبريطانيا وفرنسا بدأت في التفاوض مشكورة فيما يتعلق  
بشأن توتر الموقف في الشرق الأوسط .

### مفيرا أمريكا يبعث الموقف مع الرئيس

في ضوء بيان أيزنهاور بشأن التبعة العامة بإسرائيل  
قد ترجح حرايا أمريكا يطبق على إسرائيل والأردن ومصر وسوريا

كان من المقرر ان يسئل أستر مومبره  
من السكر الاسرائيلي في الساعة الأولى بعد  
ظهر امس ١٩ - ابريل ١٩٥٦ في

### الاسطول الأمريكي مستعد

الاسطول الأمريكي مستعد  
للمواجهة المحتملة للوقوف  
في وجه القوات المصرية في  
البحر المتوسط .

الاجتماع لمجلس الأمن اليوم  
يبحث عدوان اسرائيل على مصر  
في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### اجتماع مجلس الأمن اليوم

يبحث عدوان اسرائيل على مصر

الاجتماع لمجلس الأمن اليوم  
يبحث عدوان اسرائيل على مصر  
في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### امريكا تعد التعية في اسرائيل فخرًا للتصريح التجاري

وطالب بريطانيا وفرنسا بالاحتجاج بشدة على اسرائيل

في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### الاسطول الأمريكي مستعد

الاسطول الأمريكي مستعد  
للمواجهة المحتملة للوقوف  
في وجه القوات المصرية في  
البحر المتوسط .

الاجتماع لمجلس الأمن اليوم  
يبحث عدوان اسرائيل على مصر  
في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### اجتماع مجلس الأمن اليوم

يبحث عدوان اسرائيل على مصر

الاجتماع لمجلس الأمن اليوم  
يبحث عدوان اسرائيل على مصر  
في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### الاسطول الأمريكي مستعد

الاسطول الأمريكي مستعد  
للمواجهة المحتملة للوقوف  
في وجه القوات المصرية في  
البحر المتوسط .

الاجتماع لمجلس الأمن اليوم  
يبحث عدوان اسرائيل على مصر  
في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

**اتحاد مصدري الآلات الصناعية  
بالاتحاد السوفيتي**  
V/O STANKOIMPORT-MOSCOW

ان يعلن عن توريد وورد الآلات  
الصناعية الآتية والشركات الصناعية  
للمصانع الحكومية والشركات الصناعية

- 1) Tool Room Lathes up to 3000 mm.
- 2) Drilling Machines up to 80 mm. in steel
- 3) Universal Milling Machines
- 4) Universal Grinding Machines
- 5) Head Working Machines
- 6) Biological Microscopes
- 7) Surveying Instruments
- 8) Photographic Apparatus including 35 mm. Motion picture cameras with synchronous filming.

مخاطبات طرقات ٢٠٠٠ مليمتر بين الترتيبين - شاقبة لاقية  
٥٠ مليمتر في العلبه - مكابنة فخرية كبيرة وصغيرة  
مكابنة تجميع والماني وطراخي - مكابنة اذخاف الحمازة  
مكبنة كوابنة - آلات فخرية للمصانع - آلات تصوير  
بما في ذلك كل ما ٢٠٠ مليمتر جهاز القاطع اليدوي -

شركة القمم الصناعية  
٤٣٠٠٠ - تليفون

### فقد طائرة ركاب عسكرية مصرية

في طريق عودتهما من دمشق الى القاهرة

في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### اريزهارو ينادي اسرائيل مرتين اسرام السلام

بين جوربون يعزرو الشعبية التي الخوف من العرب

في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

### مجلس خلف الاطلافي

يبحث عدوان اسرائيل على مصر

في الساعة العاشرة ليل وجاء فيه ان القوات المصرية لم تشتبك بعد مع قوات  
اسرائيل حتى الساعة صدور البلاغ .

La “Une” est sombre et son ton est grave. Il n’y a quasiment pas d’images, à l’exception d’une petite carte au centre désignant la région où les combats ont lieu. Al-Ahram annonce aussi une rencontre entre l’ambassadeur des États-Unis et “le président”. D’ailleurs, rares sont les fois où le journal précisera le nom du “président”, il y a comme un consensus autour de la personne de Gamal Abdel Nasser, c’est lui le Président et tout le monde le sait, Al-Ahram n’a pas besoin de le préciser à chaque fois. Au 30 octobre, l’Egypte est donc un pays en guerre. Mais comme le combat du nationalisme arabe ne se limite pas aux frontières nationales de l’Egypte, Al-Ahram dédie sa 12<sup>ème</sup> page à “la lutte algérienne”. Ainsi, “la lutte arabe révolutionnaire et anti-coloniale” est au cœur du récit d’Al-Ahram, même lorsque l’Egypte mène une guerre sur son territoire national : “*Le monde arabe se joint à l’Algérie dans son combat*”<sup>410</sup>, titre alors le journal égyptien.

Neufs images envahissent la douzième page d’*Al-Ahram*, dont cinq représentants des marées humaines à Beirut, à Jérusalem et à Oman : “*le monde arabe s’est joint à la population algérienne dans sa lutte contre les forces de la colonisation. Les populations arabes ont annoncé la grève générale (...) Des manifestations ont été organisées dans différentes capitales arabes pour dénoncer la colonisation et ont menacé la France de s’en prendre aux ressortissants français si la vie des dirigeants algériens est mise en danger*”<sup>411</sup>.

Les images des foules humaines sont tellement envahissantes qu’on ne les voit presque plus, elles ont toutes l’air de se ressembler. La nation arabe toute entière est en guerre contre les forces colonisatrices : la guerre de Suez qui vient de commencer en est un chapitre, la lutte algérienne un autre. Le discours médiatique du nationalisme arabe est en marche.

Dès le 31 octobre, la guerre est racontée par un défilé de titres, et les “Unes” d’Al-Ahram rappellent un vieux microfilm déversant en noir et blanc les images des tranchées de la Grande Guerre. Les images de guerre se ressemblent probablement toutes.

---

<sup>410</sup> Annexe 21- page 12, Al-Ahram, 30 octobre 1956.

<sup>411</sup> Légende de la première image de droite, annexe 21, page 12, Al-Ahram, 30 octobre 1956.



Al-Ahram nous dit que l’Egypte résiste et qu’elle refuse l’ultimatum lancé par les forces franco-britanniques menaçant d’occuper le Canal. Et comme pour rappeler aux lecteurs du journal que l’Egypte n’est pas toute seule dans son combat contre la colonisation, Al-Ahram annonce que “le président” a envoyé des lettres personnelles à Eisenhower, Boulganine, Tito, Nehru et Sukarno<sup>412</sup>. Le journal publiera aussi sur sa “Une” une image du Conseil des ministres sous la présidence de Gamal Abdel Nasser : tout dans cette édition du 31 octobre sous-entend que l’Egypte résiste et que son président contrôle la situation. Une bataille navale commence alors. Le lendemain Al-Ahram hausse le ton et menace :

*“Gare aux envahisseurs mécréants !*

*Des attaques aériennes israéliennes sur le Caire, en Alexandrie, à Ismailiyya, à Port Saïd et dans le Suez. L’Egypte tient le Conseil de Sécurité informé de l’attaque franco-britannique contre elle”<sup>413</sup>*

Et Gamal Abdel Nasser est enfin à la “Une” du 2 novembre 1956 :

*“Nous allons nous battre et nous ne céderons jamais*

*Le président s’adresse aux citoyens : je me battrais à vos côtés jusqu’à la dernière goutte de mon sang.*

*Des armes aux citoyens pour se battre auprès de l’armée dans la guerre de libération de l’Egypte”<sup>414</sup>*

Ce “nous allons nous battre et nous ne céderons jamais” est en fait une citation de Gamal Abdel Nasser qui la veille avait prononcé un discours dans lequel il a appelé la nation à résister. En voici un court extrait : “Nous allons nous battre et nous ne céderons jamais, a-t-il dit, ça doit être notre slogan aujourd’hui. Nous allons nous battre ! Nous allons nous battre et nous ne céderons jamais (...) Et je vous promets, comme je l’ai toujours fait, que je me battrais à vos côtés pour votre liberté jusqu’à la dernière goutte de mon sang. Que la paix de Dieu soit avec vous.”<sup>415</sup>

---

<sup>412</sup> Annexe 22- “Une”, Al-Ahram, 31 octobre 1956.

<sup>413</sup> Annexe 23- “Une”, Al-Ahram, 1er novembre 1956.

<sup>414</sup> Annexe 24- “Une”, Al-Ahram, 2 novembre 1956.

<sup>415</sup> Annexe 25- page 5, Al-Ahram, 2 novembre 1956.

العدد ١٥ | ١٢ | ١٩٥٦

# الويل للفرقة الفارسية

## غارات جوية بريطانية على القاهرة والاسكندرية والاسماعيلية وبورسعيد والسويس

### مصر تبليغ مجلس الامن ببدء الاعتداء البريطاني الفيرشي عليها

أعلنت وزارة الدفاع في بريطانيا وفرنسا ان الضربات الجوية ضد مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا من ليلة امس السبت اعدت بقيادة بريطانية في اطار عملية مشتركة بين القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس. كما أعلنت القيادة الجوية البريطانية ان غاراتها الجوية على مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا من ليلة امس السبت اعدت بقيادة بريطانية في اطار عملية مشتركة بين القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس.

**أخبر**

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

**الاعلان لمجلس الامن**

أعلنت مصر في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع، انها تبليغ مجلس الامن ببدء الاعتداء البريطاني الفيرشي عليها.

**روسيا يطالب مجلس الامن بالتدخل فوراً**

لوقت هجوم بريطانيا وفرنسا واسرائيل على مصر

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

**تأجيل ورن**

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

Al-Ahram, 1 novembre 1956

العدد ١٥ | ١٢ | ١٩٥٦

# سقاقتل ولن نساهم

## الرئيس يقول للمواطنين: سأقاتل معكم لآخر قطرة من دمى السلاح لكل فرد ليقاوم مع الجيش في سبيل حرية مصر

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

**ضرد ورن لا طائرات اسرائيل**

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

**صنق قطع عداوتها مع انجلترا وفرنسا**

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

**الرسالة على تركيات التبرول الانجليزية والفرنسية**

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

**مصر ترفض من الامم المتحدة**

في بيان صحفي صادر عن وزارة الدفاع البريطانية، أعلنت القوات الجوية والبحرية للفرقة الفارسية التي تسيطر على قناة السويس، انها تعرضت لغارات جوية بريطانية وفرنسية مشتركة في ليلة امس السبت، استهدفت مواقع الصواريخ في منطقة القنطرة بدارات من الجيش والبحري في مدينة طنطا.

Al-Ahram, 2 novembre 1956



Le lendemain le journal répond présent et rapporte le discours de Nasser sans guillemets : c'est comme si en omettant tout indice de discours rapporté Al-Ahram s'engage, à se battre et à ne pas céder, le quotidien fait désormais partie de ce "nous".

Dans "Quand montrer c'est faire" Daniel Dayan cite Daniel Hallin dans "The uncensored war. The media and Vietnam"<sup>416</sup> et explique qu'il existerait face à la "sphère de controverse légitime" à la quelle appartiennent les nouvelles en général deux autres sphères : "la sphère du consensus vouée à la célébration du nous et la sphère de la déviance vouée à la stigmatisation des autres hostiles à ce nous. Ces deux sphères sont, d'une certaine façon, l'endroit et l'envers de la même réalité, deux versions de ce qu'on pourrait appeler la sphère publique des moments d'exception (catastrophes, guerres, grands tournants historiques)"<sup>417</sup>.

Ce ne sont pas, dit-il, des informations que l'on y propose mais des "ritualisations", souvent non explicites, qui défendent et portent un corpus de valeurs en réponse à certaines situations. Et ces "ritualisations" se présentent souvent comme de l'information, d'où l'importance d'un travail herméneutique pour en extraire le sens.

Ainsi, lorsque Al-Ahram titre son édition du 2 novembre 1956 "Nous allons nous battre et nous ne céderons pas", il fait bien plus que citer le discours de Gamal Abdel Nasser la veille, le quotidien égyptien répond présent à l'appel lancé par le leader et participe à la constitution de l'ethos de la nation formée à partir de tous ceux qui adhèrent à ce "nous" célébré.

Cette approche nous place au cœur d'une réflexion autour de la conception du journalisme comme culture, un courant qui est apparu aux États-Unis dans les années 1930-1940 et qui s'est développé au Royaume-Uni et dans l'ensemble des pays anglo-saxons dans la deuxième moitié du XXème siècle. Dans "When SIC meet CS. Vers un tournant culturel des Sciences de l'Information et de la Communication"<sup>418</sup>,

---

<sup>416</sup> Daniel C. Hallin.- The uncensored war. The media and Vietnam.- University of California, 1989.

<sup>417</sup> Daniel Dayan.- Quand montrer c'est faire.- In Daniel Dayan (Dir.).- La terreur spectacle. Terrorisme et télévision.- Bruxelles, De Boeck Université, 2006, p. 181.

<sup>418</sup> Françoise Albertini et Nicolas Pélissier.- "When SIC meet CS. Vers un tournant culturel des Sciences de l'Information et de la Communication".- In Françoise Albertini et Nicolas Pélissier (Dir.).- Les Sciences de l'information et de la communication à la rencontre des Cultural Studies. - Paris, L'Harmattan, 2009, p. 21.

Françoise Albertini et Nicolas Péliissier présentent cette “conception du journalisme comme culture” que Barbara Zelizer définit comme “l’étude des conventions, rituels et symboles dont se servent les journalistes pour maintenir leur autorité culturelle comme porte-parole légitime du peuple dans l’espace public”<sup>419</sup>. Ainsi, les journalistes ne produisent pas seulement des informations, des “news”, mais surtout des récits, des “stories”, qui font d’eux le porte-parole légitime du peuple.

Lorsque Al-Ahram menace les envahisseurs, promet de se battre et annonce que la Russie a appelé les gouvernements présents à la réunion de Bandung à se réunir pour se mobiliser aux côtés de l’Egypte<sup>420</sup>, le journal fait bien plus que “couvrir” la crise, Al-Ahram mène aux côtés de Gamal Abdel Nasser “la guerre de libération de l’Egypte”.

Dans cette guerre, le leader promet de se battre jusqu’à la dernière goutte de son sang, et s’il est prêt à mourir pour la patrie, Al-Ahram s’engage, au nom du peuple égyptien à faire pareil : le journal appelle à l’armement des civils pour qu’ils se battent auprès de l’armée. La “Une” d’Al-Ahram est ainsi un discours tendu vers tous les lecteurs pour les faire adhérer physiquement à la cause nassériste qu’il porte.

Il serait donc intéressant de regarder de plus près les titres d’Al-Ahram quand le journal veut raconter les faits et le déroulement de la guerre : le 2 novembre, l’Egypte avait déjà détruit le quart des avions d’Israël, avait suspendu ses relations diplomatiques avec la France et l’Angleterre et avait pris le contrôle de leurs compagnies pétrolières<sup>421</sup>. Le ministre de l’Industrie égyptien a aussi annoncé à la page 7 d’Al-Ahram que son pays est désormais capable de produire localement tous les produits qu’il importait de la France et d’Angleterre<sup>422</sup>. La guerre n’est donc pas subie, l’Egypte de Gamal Abdel Nasser est représentée comme un pays libre et résistant.

Ainsi les “Unes” des 3 et 4 novembre sont d’autant plus catégoriques : c’est l’Egypte qui mène la guerre et elle va vers une victoire :

*“Le président annonce la neutralisation du plan de l’ennemi et unifie notre front dans le Canal et au Delta pour l’affronter  
Destruction des bases et des oléoducs de pétrole anglais*

---

<sup>419</sup> Ibid. Citant Barbie Zelizer.- Taking journalism seriously. News and the Academy.- California-London, Sage, 2004. Disponible en ligne sur <http://bit.ly/hQhfeE>

<sup>420</sup> Annexe 24- “Une”, Al-Ahram, 2 novembre 1956.

<sup>421</sup> Ibid.,

*La Syrie suspend ses relations avec la Grande Bretagne et la France  
La destruction de trois avions de chasse ennemis  
Les avions de reconnaissance anglaises et françaises s'attendent à une résistance  
farouche de la part des forces armées égyptiennes.*"<sup>423</sup>

Et le 4 novembre :

*"La destruction des oléoducs anglais en Syrie, Libye et à Bahreïn. La destruction de 28 avions de chasse ennemis hier. Une flotte franco-britannique est attaquée dans le Suez. Un engin militaire et un navire britannique ont coulé, un troisième engin est touché. Notre flotte navale s'attaquent farouchement à la flotte ennemie la poussant à s'éloigner des eaux égyptiennes.*"<sup>424</sup>

L'autre est passif, dominé par le nous résistant : ce que Al-Ahram dit c'est que l'Egypte résiste, que la nation se mobilise avec elle et que Gamal Abdel Nasser est l'homme de la situation. Ces trois thématiques sont communes à quasiment toutes les "Unes" qui suivront.

A partir du 4 novembre *Al-Ahram* annonce que *"les institutions de presse écrites égyptiennes ont décidé de publier à partir du 4 novembre des éditions de quatre pages [au lieu de douze] vendues à dix centimes [au lieu de quinze]"*. Les quatre pages seront consacrées à la crise qui ne laisse de place à aucun autre événement. *Al-Ahram* publiera en effet deux éditions le 6 novembre et deux autres le 7, la première à l'heure habituelle et la seconde bouclée à midi.

*Les "fortes frappes contre les flottes ennemies" se poursuivent ; au 5 novembre l'Egypte a déjà "coulé trois destroyers et un croiseur ennemi, touché trois autres et détruits 87 avions"*<sup>425</sup>.

L'Egypte nassérienne est forte et triomphante. Nous n'entendons presque pas parler des pertes égyptiennes, il ne peut y en avoir. Du moins pas sur les "Unes" d'Al-Ahram ; le

---

<sup>422</sup> Annexe 26- page 7, Al-Ahram, 2 novembre 1956.

<sup>423</sup> Annexe 27- "Une", Al-Ahram, 3 novembre 1956.

<sup>424</sup> Annexe 28- "Une", Al-Ahram, 4 novembre 1956.

<sup>425</sup> Annexe 29- "Une", Al-Ahram, 5 novembre 1956.

quotidien est devenu le média de la révolution, il porte désormais le discours nassérien sans le questionner.



Les accords de Sèvres avaient prévu une intervention franco-britannique dans la ville de Port Saïd, deux jours après le début de l'attaque militaire israélienne afin d'obliger Gamal Abdel Nasser à retirer ses troupes à plusieurs kilomètres des rives du canal.

Ainsi, dès le 6 novembre 1956, la ville de Port Saïd est à la "Une" : "Port Saïd résiste à l'ennemi"<sup>426</sup> nous annonce *Al-Ahram* dans la première édition, et "Les forces égyptiennes stoppent une tentative d'invasion par des parachutistes sur Port Saïd"<sup>427</sup> dans celle du midi. Même tendance le lendemain : *Al-Ahram* parle des "combats farouches qui ont lieu dans la ville de Port Saïd et ses alentours"<sup>428</sup>. Et le journal expose alors sur sa "Une" une image des restes d'un avion qui a été détruit par les forces égyptiennes à Ismailiyya, dont voici la légende :

*"Les restes d'un avion... qui est venu pour répandre la mort et la destruction dans notre pays... il est venu pour massacrer nos femmes et nos enfants... mais nos forces intrépides lui ont fait face... Voici les restes d'un avion des criminels de guerre et des colons, elle crie notre détermination à nous battre et à gagner..."*

Très rapidement la ville de Port Saïd cesse d'être une simple ville qui a résisté contre l'attaque tripartite pour devenir le symbole de toute la résistance arabe, elle deviendra la ville de toutes les batailles. Nous verrons plus tard lors de notre analyse de l'émission Dix jours éternels que la ville de Port Saïd y est aussi omniprésente.

Le 7 novembre *Al-Ahram* annonce le cessez-le-feu adopté par le Conseil de sécurité des Nations unies la veille et reste tout aussi catégorique sur la supériorité militaire de l'Égypte : "Nos forces armées et les forces de résistance populaires se sont attaqués à des milliers de soldats ennemis"<sup>429</sup>, nous dit le quotidien égyptien.

Et le ton n'arrête pas de monter. Dans sa deuxième édition du 7 novembre à midi *Al-Ahram* annonce l'entrée en vigueur du cessez-le-feu mais menace : "Nos forces riposteront immédiatement si l'ennemi avance d'un cran ou nous attaque. Nos

---

<sup>426</sup> Annexe 30, "Une", *Al-Ahram*, 6 novembre 1956, 1<sup>ère</sup> édition.

<sup>427</sup> Annexe 31, "Une", *Al-Ahram*, 6 novembre 1956, 2<sup>ème</sup> édition.

<sup>428</sup> Annexe 32, "Une", *Al-Ahram*, 7 novembre 1956, 1<sup>ère</sup> édition.

<sup>429</sup> *Ibid.*,

forces armées causent de grandes pertes à l'ennemi avant l'arrêt des combats.”<sup>430</sup>

---

<sup>430</sup> Annexe 33, “Une”, Al-Ahram, 7 novembre 1956, 2<sup>ème</sup> édition.





Les combats se poursuivront malgré le cessez-le-feu pendant plusieurs jours, surtout dans la ville de Port Saïd, mais dès le 8 novembre, il y a comme un air de victoire qui plane sur les “Unes” d’Al-Ahram :

*“Ben Gurion reconnaît que son armée n’a pu réaliser de victoires devant l’armée de l’Égypte. Les Nations Unies appellent au retrait immédiat des agresseurs du territoire égyptien. L’Égypte rappelle sa détermination à reprendre les armes si les trois forces envahissantes ne se retirent pas immédiatement.”*<sup>431</sup>

Deux jours plus tard, le récit de la guerre touche à sa fin dans Al-Ahram qui annonce le 10 novembre le retrait des forces “envahissantes” de la ville de Port Saïd, dernier épisode de la guerre épique pour la libération de l’Égypte et de la nation :

*“Nous voulons la paix.. Mais nous ne remettons pas nos armes  
Le Président tourne une autre page immortelle de l’histoire de la lutte égyptienne  
Port Saïd se sacrifie pour l’Égypte et l’arabité et s’oppose au plan des colons  
d’envahir notre pays.”*<sup>432</sup>

Bien que le déroulement historique de cette crise ne nous importe que peu dans notre analyse qui porte plutôt sur la représentation de celui-ci par les médias de la révolution, il nous semble tout de même important d’en exposer le récit historique.

Voici donc la crise de Suez racontée par Adeed Dawisha, professeur de Sciences Politiques à l’Université de Miami :

*“Le 29 octobre, Israël envahit le Sinaï, et le lendemain la France et la Grande Bretagne lancent leur ultimatum pré-arrangé aux deux belligérants les appelant à cesser le feu dans les deux heures et à retirer leurs forces des deux côtés du Canal pour que les forces franco-britanniques puissent se déployer. Nasser refuse l’ultimatum et la France et la Grande Bretagne lancent le 31 octobre une vaste offensive aérienne contre les bases et aéroports militaires égyptiens. En moins de 24 heures, les attaquants ont réussi à neutraliser les bases aériennes de l’armée égyptienne (...).*

---

<sup>431</sup> Annexe 34, “Une”, Al-Ahram, 8 novembre 1956.

<sup>432</sup> Annexe 35, “Une”, Al-Ahram, 10 novembre 1956.

**تجدد القتال في بور سعيد بعد ان قرر وقف**

العدد 8  
العدد 15  
15 NOV 1956

٤

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

**بن جوريون يعترف بأن جيشه لم يستطع تحقيق أي نصر أمام جيش مصر**

**الأمم المتحدة تقترح:**

# سحب القوات المعقدة من مصر فوراً

**صرفها على استئناف القتال إذا لم تنسحب القوات المعقدة الثلاث**

## العدو يخرج قرار وقف القتال

### استمرار المعارك العنيفة في شوارع بور سعيد

استمرت المعارك العنيفة في شوارع بور سعيد منذ فجر يوم الاثنين ١٠ نوفمبر ١٩٥٦. وقد استمر القتال العنيف في شوارع المدينة منذ فجر يوم الاثنين ١٠ نوفمبر ١٩٥٦. وقد استمر القتال العنيف في شوارع المدينة منذ فجر يوم الاثنين ١٠ نوفمبر ١٩٥٦. وقد استمر القتال العنيف في شوارع المدينة منذ فجر يوم الاثنين ١٠ نوفمبر ١٩٥٦.

## بن جوريون يعترف بأن جيشه لم يستطع تحقيق أي نصر أمام جيش مصر

الوفد الجسيمي العامة للأمم المتحدة أمس على مشروع القرار الخاص بسحب جميع القوات البريطانية والفرنسية والإسرائيلية من مصر فوراً بأغلبية ٦٥ صوتاً وامتناع ١٠ عن التصويت - ولم تعارض القرار سوى إسرائيل - ووافقن الجمعية ثلاث على مشروع القرار الخاص بإنشاء القوة البوليسية الدولية - وذلك في ١٠ نوفمبر ١٩٥٦. وقد استمر القتال العنيف في شوارع المدينة منذ فجر يوم الاثنين ١٠ نوفمبر ١٩٥٦.

**بدء انسحاب القوات الفاشية من بور سعيد أمس**

العدد 8  
العدد 15  
15 NOV 1956

٤

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

١٠

**المقدون عبداً ١٠٠ الف جندي لفزومر**

**قوة البرلين الدولي تافزفلال ٢٤ ساعة**

**الزميس يزوي صفحة خالدة من اكتشاف مصر**

# نزير السلام .. ولن نستسلم

**بور سعيد تفدى مصر والعربية وخطط خطة الاستثمار للاستيلاء على بلادنا**

## نزير السلام .. ولن نستسلم

بور سعيد تفدى مصر والعربية وخطط خطة الاستثمار للاستيلاء على بلادنا. وقد استمر القتال العنيف في شوارع المدينة منذ فجر يوم الاثنين ١٠ نوفمبر ١٩٥٦.

## ١٠٠ الف جندي اعدوا للاعداد لفزومر

مشايطون من الطائرات والبرامج وقاموا بالاطارات والارباب والاسماء الاطفا. وقد استمر القتال العنيف في شوارع المدينة منذ فجر يوم الاثنين ١٠ نوفمبر ١٩٥٦.

Al-Ahram, 10 novembre 1956

*(...) Le 4 novembre les parachutistes français et anglais envahissent Port Saïd, deux jours plus tard, la ville tombe entre les mains des envahisseurs. Le nombre de victimes du côté égyptien est alors estimé à environ 650-1000 morts. (...) Nasser et ses hommes décident de se suicider au poison plutôt que d'accepter l'humiliation nationale d'être capturé par les envahisseurs. (...) Le président américain Eisenhower était furieux contre les Français et les Anglais de ne pas l'avoir informé de l'opération et craignait un affrontement nucléaire avec la Russie si l'attaque tripartite se poursuivait. Il fait alors pression sur Eden et Guy Mollet en leur refusant toute aide financière avant l'arrêt des hostilités. Les troupes franco-anglaises et israéliennes ont ainsi été contraintes à se retirer d'Égypte sans avoir réalisé aucun de leurs objectifs. (...) Sur le plan militaire, Nasser avait perdu la guerre mais il était devenu sur le plan politique en Égypte et dans le monde arabe un héros régional. Pour les nationalistes arabes frustrés par la défaite [de 1948] il était devenu le symbole de la lutte contre l'impérialisme occidental. Les manifestations de soutien à Nasser ont envahi les capitales arabes, les manifestants ont saboté les oléoducs de pétrole et contraint leurs gouvernements à suspendre leurs relations avec la France et la Grande Bretagne. Nasser était devenu le héros de la lutte arabe.*"<sup>433</sup>

#### **1.2.1.1.2. Le peuple et ses images**

A travers sa représentation de la crise de Suez, *Al-Ahram* a fait plus que couvrir la guerre ; le quotidien a fait émerger une communauté de co-énonciateurs qui se sont identifiés à son discours et qui ont adhéré à sa cause. Mieux encore, *Al-Ahram* réserve à ses lecteurs une place importante dans sa couverture de la guerre : le peuple, au nom duquel le quotidien parle, est omniprésent dans le récit médiatique et sa présence donne plus de légitimité à l'image du leader. Celui-ci gagne la guerre de la nation grâce au soutien du peuple, et devient son héros national. Ainsi, *Al-Ahram* dédie sa douzième page du 2 novembre 1956 aux images des citoyens égyptiens qui sont venus rejoindre volontairement les rangs de l'armée : "Le peuple d'Égypte se porte volontaire pour défendre la patrie"<sup>434</sup>, annonce le journal. Cinq images de jeunes égyptiens, enfilant

---

<sup>433</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair. - Princeton University Press, 2003, pp. 178-181.

<sup>434</sup> Annexe 36, page 12, *Al-Ahram*, 2 novembre 1956.

les tenues militaires ou encore recevant leurs armes avant leur départ sur le front, défilent ainsi sur les pages du journal : c'est le peuple qui se mobilise.

*“Le digne peuple d’Égypte est engagé pour défendre sa liberté, sa dignité et sa patrie sacrée”, nous dit la légende de la première image. “Dieu est avec nous... C’est ce qu’a dit cette mère égyptienne exprimant sa joie et sa sérénité après que son fils ait rejoint le champ du sacrifice et de l’amour patriotique”<sup>435</sup>, fait dire cette autre légende à l’image de la mère, habillée tout en noir, de l’autre côté de la grille. *Al-Ahram* rend dans cette page un hommage au peuple qui se mobilise pour la défense de la patrie, et dit aussi à ceux qui ne l’ont pas encore fait qu’il est temps de servir leur pays.*

Rappelons-nous le discours de Gamal Abdel Nasser le 1<sup>er</sup> novembre 1956, il a voulu que le slogan de l’Égypte soit **“Nous nous battons et nous ne céderons jamais”** et le lendemain *Al-Ahram* avait répondu présent. Ainsi, le quotidien égyptien place cette citation au cœur de sa douzième page du 2 novembre qu’il dédie aux images des jeunes égyptiens qui ont rejoint l’armée. Les images des marches militaires ou encore des jeunes volontaires répondent, elles aussi présentes à l’appel de Nasser, elles aussi répètent **“nous nous battons et nous ne céderont jamais”**.

*Al-Ahram* annonce “la guerre globale”, et publie également les images de ressortissants américains qui quittent, “en larmes”, le sol égyptien. Le peuple égyptien, lui, reste, et on le voit écouter attentivement le discours du “président”. Les premières images des butins de la guerre apparaissent aussi : *Al-Ahram* expose les images “d’un avion agresseur que l’artillerie égyptienne a détruit”<sup>436</sup>.

Comme le discours nationaliste nassérien ne s’adresse pas uniquement au peuple égyptien mais à toutes les populations arabes qui menaient leurs propres luttes pour la liberté, les Soudanais, les Jordaniens et les Syriens sont aussi mis en avant par *Al-Ahram* comme pour insister sur la dimension panarabe de la cause nationaliste.

---

<sup>435</sup> Ibid., légende de l’image de la mère devant la grille.

<sup>436</sup> Annexe 36, page 12, *Al-Ahram*, 2 novembre 1956.



Le 2 novembre le quotidien égyptien annonce à la page 7<sup>437</sup> que des “manifestations ont éclaté à Khartoum contre l’offensive franco-britannique”, que “la Jordanie ne permettra pas à la Grande Bretagne d’utiliser ses aéroports dans l’offensive contre l’Egypte” et que “l’Union internationale des ouvriers arabes décide de priver les ennemis de l’Egypte du pétrole des Arabes”. Le lendemain<sup>438</sup> c’est au tour des populations de la Syrie et de la Jordanie de rejoindre l’Egypte dans son combat :

*“La Syrie suspend ses relations avec la Grande Bretagne et la France. Les populations arabes appellent leurs gouvernements à prendre les mêmes décisions que l’Egypte, la Syrie et la Jordanie”*

*“Le Roi Hussein appelle les populations arabes à prendre part d’une manière efficace dans la lutte de l’Egypte contre les forces du mal”*

*“La Syrie mène le combat de la liberté aux côtés de l’Egypte et met ses forces militaires à la disposition du commandement commun”*

*Al-Ahram* parle également des manifestations du peuple soudanais contre l’attaque tripartite. C’est désormais “le monde entier qui soutient l’Egypte, et des manifestations de soutien ont lieu au Soudan, au Pakistan, en Afghanistan, en Indonésie et en Tchécoslovaquie”<sup>439</sup>.

### **1.2.1.1.3. Le héros et ses publicités**

“Le président” que le journal n’a pas besoin de nommer et qui dès le 2 novembre est à la “Une” d’*Al-Ahram*, est un président qui est prêt à mourir auprès de son peuple pour la liberté de son pays. Avec la petite image qu’*Al-Ahram* publie sur sa “Une” du 2 novembre, le héros a désormais un visage. Nous le voyons le 3 novembre<sup>440</sup> debout, à la mosquée Al-Azhar les bras ouverts, comme s’exprimant derrière un micro, la légende de l’image dit : “Je me battrais à vos côtés contre toute invasion... Nous allons nous battre jusqu’à la dernière goutte de notre sang... Nous ne céderont jamais et nous bâtirons un pays, une histoire et un avenir... Nous allons nous battre et nous en sortirons victorieux, avec l’aide de Dieu”.

<sup>437</sup> Annexe 37, page 7, *Al-Ahram*, 2 novembre 1956.

<sup>438</sup> Annexe 38, page 6, *Al-Ahram*, 3 novembre 1956.

<sup>439</sup> Annexe 39, page 3, *Al-Ahram*, 5 novembre 1956.

<sup>440</sup> Annexe 27- “Une”, *Al-Ahram*, 3 novembre 1956.

Il y a comme une connotation messianique dans la posture de Nasser debout sur la tribune d'Al-Azhar et dans la légende qu'Al-Ahram présente comme son discours rapporté, alors qu'il s'agit d'un collage de plusieurs phrases qu'il avait prononcé dans son discours la veille.

Le 3 novembre, à la page 12 d'Al-Ahram, "L'Égypte rend hommage à son héros Gamal".<sup>441</sup> Le journal appelle désormais le président par son prénom, il y a comme un air de famille entre l' élu et son peuple. Quatre images disent l'amour du peuple pour son "héros", nous voyons les foules encercler le cortège du "président" en route vers la mosquée Al-Azhar. Dans toutes les images, le peuple tend les bras vers son leader, comme pour recevoir sa bénédiction, et nous le voyons du haut de la tribune de la mosquée s'adresser les bras ouverts au peuple.

Le 6 novembre, Gamal Abdel Nasser est sur le champ de bataille, un petit encadré sur la "Une" d'Al-Ahram raconte la nuit qu'a passé le président à Ismailiyya où il a rencontré les officiers et les combattants qui lui ont exprimé "leur détermination à se battre pour préserver la liberté de la patrie et sa dignité face aux envahisseurs"<sup>442</sup>. Al-Ahram annonce que Nasser a suivi les nouvelles de la bataille de Port Saïd depuis Ismailiyya, visite sur laquelle nous reviendrons lors de notre analyse de l'émission *Dix jours éternels*, émission diffusée par la VDA en plein cœur de la guerre de Suez, le 5 novembre 1956.

Cette représentation de Nasser comme l' élu du peuple et son sauveur se poursuivra ainsi jusqu'à la fin de la crise. Et le 10 novembre Al-Ahram annonce à la page 2 que "L'Égypte sort dans la rue pour saluer Gamal Abdel Nasser et l'arroser de fleurs. Des milliers de manifestants suivent le cortège du président et lui crient leur soutien et leur dévouement"<sup>443</sup>. Ainsi vers la fin de la crise Gamal Abdel Nasser prétend "*révéler les secrets de la grande manœuvre et annonce que l'Égypte est sortie de la guerre plus forte et mieux renforcée*"<sup>444</sup>.

---

<sup>441</sup> Annexe 27 bis - page 12, Al-Ahram, 3 novembre 1956.

<sup>442</sup> Annexe 30- "Une", Al-Ahram, 6 novembre 1956, 1<sup>ère</sup> édition.

<sup>443</sup> Annexe 40- page 2, Al-Ahram, 10 novembre 1956.

<sup>444</sup> Annexe 41- page 3, Al-Ahram, 10 novembre 1956.

دار الأهرام  
1715 شارع التحرير  
القاهرة - مصر  
تلفون: 3000  
عدد النسخ: 10000

# الأهرام

العدد 4715  
الطبعة الأولى: 1951  
عدد النسخ: 10000  
عدد النسخ: 10000

مؤسسا الأهرام سنة 1951 : سليم ونبيلة نجلا  
مدير التحرير : أحمد السباعي - مدير التحرير : محمد عبد الحليم  
السنة - 1956 - العدد - 4715

في هجرة 100000 مصريين إلى  
البحرين والكويت والقطر واليمن  
البحرين والكويت والقطر واليمن  
البحرين والكويت والقطر واليمن

السنة 4715  
الطبعة الأولى: 1951  
عدد النسخ: 10000  
عدد النسخ: 10000





السيد جمال عبد الناصر في اجتماع الجمعية في القاهرة

## مصريتي بطلها جمال



السيد جمال عبد الناصر في اجتماع الجمعية في القاهرة

السيد جمال عبد الناصر في اجتماع الجمعية في القاهرة

السيد جمال عبد الناصر في اجتماع الجمعية في القاهرة

### تحية مصر والعروبة

إلى الأحرار الأسياد  
الذين يحاربون  
قوى الاستعمار في  
جبهات القتال .

### شركة الجابري

إبراهيم حسين الجابري  
بالقاهرة واسكندرية



### تحية من الأعمام

إلى الذين يضعون  
أرواحهم على أكفهم ..  
في سبيل مبادئهم  
ولا يشغل وجودهم  
غير الانتصار أو الموت

محللت أثيرينو  
بالقاهرة واسكندرية

جميع الحقوق محفوظة  
الطبعة الأولى: 1956 - العدد: 4715

Al-Ahram, 3 novembre 1956 - p.12



Le déplacement de Gamal Abdel Nasser à la mosquée *Al-Azhar* pour faire la prière du vendredi, au lendemain de l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, donne quelque chose de divin à cette "victoire" du nationalisme arabe. Nous avons exposé au début de cette section la définition que propose Roland Barthes du mythe comme un "système sémiologique second", dans la mesure où il s'édifie toujours à partir d'une chaîne sémiologique avant lui. Malgré le caractère quelque peu obsolète de cette vieille rhétorique sémiologique, la distinction qu'elle opère, dans le mythe, entre les deux systèmes sémiologiques nous est encore d'une grande utilité.

C'est en vertu de cette conception du mythe que nous pouvons traiter les matières hétérogènes qui le constituent (les langage-objets que nous avons mentionnés plus haut) en les réduisant simplement au statut de langage et à leur pure fonction signifiante. Dans ce cadre, Roland Barthes explique que "le signifiant peut être envisagé, dans le mythe, de deux points de vue : comme terme final du système linguistique ou comme terme initial du système mythique"<sup>445</sup>. Le premier il l'appelle **sens** et le second **forme**. Il garde au signifié le nom **concept**. Mais le plus important est que pour lui la **forme** ne supprime pas le **sens** mais l'appauvrit seulement :

*"La forme tient le sens à sa disposition. On croit que le sens va mourir, mais c'est une mort en sursis : le sens perd sa valeur, mais garde la vie, dont la forme du mythe va se nourrir. Le sens sera pour la forme comme une réserve instantanée d'histoire, comme une richesse soumise, qu'il est possible de rappeler et d'éloigner dans une sorte d'alternance rapide : il faut sans cesse que la forme puisse reprendre racine dans le sens et s'y alimenter en nature ; il faut surtout qu'elle puisse s'y cacher. C'est ce jeu intéressant de cache-cache entre le sens et la forme qui définit le mythe."*<sup>446</sup>

Et le concept alors ? Roland Barthes explique qu'il va absorber toute cette histoire qui s'écoule hors de la forme puisqu'il est le mobile qui fait proférer le mythe. Le concept mythique a donc à sa disposition une masse illimitée de signifiants, desquelles il puise pour faire vivre le mythe. "Cette répétition du concept à travers des formes

---

<sup>445</sup> Roland Barthes.- *Mythologies*. - Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 189.

<sup>446</sup> *Ibid.*,

différentes est précieuse pour le mythologue, elle permet de déchiffrer le mythe, c'est l'insistance d'une conduite qui livre son intention."<sup>447</sup>

---

<sup>447</sup> Ibid, p. 193.



Notre travail consiste donc à questionner les titres, articles et images d'Al-Ahram non plus sur leur sens, mais sur les différentes formes qu'ils prennent dans le discours médiatique du quotidien égyptien. Que dit Al-Ahram dans son récit de la guerre de Suez au-delà du sens linguistique de ses propos ? Quelles représentations et plus largement quelles définitions des concepts de la nation, de l'appartenance et de l'identité le quotidien "invente" t-il quand il raconte cette guerre ?

Ainsi, si le propre du mythe est de transformer le "sens" en "forme", c'est qu'il est, comme le dit Roland Barthes "un langage volé", et rien n'est donc à l'abri du mythe. Il passe et emporte tout sur son chemin et il peut ainsi développer son schème second, nous dit Barthes, à partir de n'importe quel sens. Il a à sa disposition une masse inépuisable de signifiants. En plus des articles, des images, des séquences radiophoniques, des chansons nationalistes, des productions littéraires et cinématographiques, le mythe du leader incontesté d'une nation victorieuse emporte également les espaces publicitaires d'Al-Ahram. Même la publicité est désormais au service de la cause nassérienne. Dès 1956 tous les espaces publicitaires du quotidien égyptien sont vendus à des annonceurs qui soutiennent désormais le pouvoir en place et veulent rendre hommage à l'héros de la nation.

Dès le 2 novembre, la société Zouzou et ses industries et la Coopérative pétrolière s'adressent aux lecteurs d'Al-Ahram non plus pour leur vendre un produit, mais une idéologie : "Nous allons nous battre contre nos ennemis avec une confiance inépuisable, et une détermination inlassable et nous prouverons aux envahisseurs que nous avons des hommes qui savent répondre à l'offensive, ils ont pris la liberté pour religion et voient dans la défense de la patrie un devoir dicté par la dignité."<sup>448</sup>

On dirait le discours d'un politique et non pas une publicité. Mais la Société Zouzou veut puiser dans cette même nébuleuse du "nous" pour s'engager elle aussi dans la lutte "pour la liberté et la dignité de l'Égypte". Le discours publicitaire est contaminé par le politique et le devoir est vraiment partout ! Ainsi, la Coopérative pétrolière

---

<sup>448</sup> Annexe 42- page 3, Al-Ahram, 2 novembre 1956, encadré publicitaire de droite.

s'adresse de son côté aux citoyens : "N'écoutez pas les rumeurs de l'ennemi, leur dit-elle, et ne les propager pas ! Battez vous contre ses hélicoptères"<sup>449</sup>.

Le magazine *Al-Sahra'* (Le Désert) achète lui aussi un espace publicitaire dans *Al-Ahram* pour reprendre la phrase de Nasser, devenue l'un des slogans de la guerre :

*"Allons nous nous battre ou céderons nous ?" C'est la question que s'est posée notre leader, pour ensuite répondre du fond de nos cœurs : nous allons nous battre, nous allons nous battre. Voici les mots de notre leader quand il nous révélé les manœuvres des colonisateurs et l'isolation de nos troupes dans le désert du Sinäi. Egyptiens ! Lisez ce que vous devez savoir sur les secrets du désert du Sinäi, lisez le Désert"*<sup>450</sup>

Nous retrouvons dans ce "nous nous battons et nous ne céderons jamais" un slogan qui ne cesse de se répéter à travers différentes formes ; cette phrase de Nasser est reprise de texte en texte, c'est un intertexte devient la matière signifiante d'un récit qui circule d'un support à l'autre, de l'écrit à l'oral puis au publicitaire, pour dire à chaque fois la même parole, et légitimer à chaque fois aussi le même leader.

Ainsi, tous les appels que lancent ces "publicités nationalistes" murmurent sans cesses le nom de Gamal Abdel Nasser même si elles ne le prononcent pas : les magasins Avirino au Caire et en Alexandrie adressent ainsi "un hommage du cœur à ceux qui risquent leurs vies pour leurs principes et qui n'acceptent que la victoire ou la mort"<sup>451</sup>. *Al-Ahram* place cette publicité sur la même page que les images des égyptiens se bousculaient pour saluer Gamal Abdel Nasser à *Al-Azhar* ; c'est comme si les magasins Avirino se mobilisaient eux aussi pour "rendre hommage à leur héros Gamal"<sup>452</sup>.

Tous les encadrés publicitaires publiés dans *Al-Ahram* pendant la guerre de Suez disent pratiquement la même chose : alors que l'un rappelle que "l'héritage de la grande révolution doit être préservé et défendu"<sup>453</sup>, l'autre assure que "la lutte est

---

<sup>449</sup> Ibid, Encadré publicitaire de gauche.

<sup>450</sup> Annexe 43- page 4, *Al-Ahram*, 3 novembre 1956, 1<sup>er</sup> encadré publicitaire de droite.

<sup>451</sup> Annexe 27 bis - page 12, *Al-Ahram*, 3 novembre 1956, Encadré publicitaire de droite.

<sup>452</sup> En référence au titre d'*Al-Ahram* le 3 novembre 1956, à la page 12 (annexe 27 bis) : "L'Egypte rend hommage à son héros Gamal".

<sup>453</sup> Publicité du groupe de bijoutiers Chafiq Ghali et fils, Annexe 44, *Al-Ahram*, page 5, 3 novembre 1956, deuxième publicité de droite.

le moyen de préserver la victoire qu'a offerte Gamal au peuple d'Égypte et à tous les peuples arabes"<sup>454</sup>.

---

<sup>454</sup> Publicité des magasins de Aziz Noulos, Annexe 43- page 4, Al-Ahram, 3 novembre 1956, 1<sup>er</sup> encadré publicitaire de droite.

أولاً ثم يرد عليهم ما يبحث على القلق الخلاق  
عند اليونانيين  
والعروف أنه يوجد في فرنسا ٥٥٠ طالباً  
و ٤٠٠ في إنجلترا و ٢٥٠ في أمريكا و ٢٥٠  
في النمسا و ١٢٠ في سويسرا و ٢٥٠ في  
ألمانيا و ٥٠ في إيطاليا و ١٥ في إسبانيا  
و ١٠ في السويد و ١٠ في هولندا و ٤ في  
الهند و ٢ في النمساك وواحد في إيران - كما  
يوجد عدد من الطلاب المصريين يدرسون العلوم  
الدورية في روسيا .  
... وفي إدارة الثقافة  
وسرح الدكتور حيدو العزيز مديق المدير  
السائد لإدارة الثقافة العامة بوزارة الترجمة  
والتعليق بأن الإدارة أبرقت الرؤساء المبعثات  
التلغرافية العربية في جميع الأقطار العربية  
والتلغرافية لمطابهم على دروب في مصر .  
مدى الثقافة  
والمعروف أن الدكتور حسين مؤنس مدير  
الثقافة كان يبررس من أيام ليلية حيث حضر  
اجتماعات لجنة الرسائل السمية والبحرية  
بمبنى اليونسكو ، ثم سافر إلى سويسرا  
ويعود يوم الثلاثاء القادم إلى القاهرة .

مكاتبها في الخارج لطمأنة الطلاب المصريين  
على ذوبهم في مصر . وظهبت الإدارة إلى هذه  
الكتاب مرافقها أولاً بأول من كل ما يطرا في  
حالة الطلاب .

إسرائيل  
والمعروف أن الاتحاد الدولي هيئة مستقلة  
ولكنها متعاضدة للنظام الشيوعي ويشمل ستة  
ملايين حامل يمشطون في الدول غير الشيوعية

**سنقاتل اعداءنا بايمان لاينفد ، وعزم متجدد  
وسنعلم المعتدين أن في الكنانة رجالا يعرفون كيف  
يردون العدوان - العربية دينهم وأثبات دينهم  
والذود عن الوطن واجب تمليه الكرامة والشرف**

شركة زوزو ومصانها

**اعلان هام للرسيمات الطبية**

**الطبة العرب يطالبون  
حكوماتهم بالوقوف صفا مع مصر**

Al-Ahram, 2 novembre 1956 - p.3



ما كان على اذراع الرئيس جمال عبد الناصر في الاجتماع الذي حضره  
مستاع المصطفى على المنصة جنودا منتظمين الى طياته على جانب العزيم وان كان جميعا  
في حياضه متفهمة لشكره والتمنياد من عروب في نسب الى طياته الى الاجتماع الذي حضره وقد سبقت  
ولها بعد انه لعدة المصطفى - التي انشركوا بمراسلة من اركانها المتكلمة بجملة الوحيات التي

**مِصْرِيَّتِي بِطِلْمَا جَمَال**





الرئيس جمال عبد الناصر الذي طرقت بصوته من الجماهير التاريخية  
التي انشركوا منه وعروب في الاجتماع الذي حضره على المنصة

**تحية مصر  
والعربية**

إلى الأحرار الأبناء  
الذين يجارون  
قوى الاستعمار في  
جبهات القتال .

**شركة الجابري**  
إبراهيم حنين الجابري  
بالقاهرة ومراكمة

**تحية من الأعمام**

إف الزيت يضعون  
أرواحهم على أكتفهم ..  
في سبيل مبادئهم  
ولا يشغل وجودهم  
غير الانتصار أو الموت

محمّد أفندي  
بالقاهرة ومراكمة

Al-Ahram, 3 novembre 1956 - p. 12

Puis dès le 4 novembre, la Société de Sucre égyptienne ajoute à sa publicité une touche d'esthétique. Elle cite deux phrases de Gamal Abdel Nasser mais son visage surplombe désormais l'espace publicitaire :

*“Nous allons nous battre, nous allons nous battre, nous allons nous battre...  
Nous ne céderons jamais, et nous bâtirons un pays... et une histoire et un avenir...  
Nous nous battons et nous sortirons victorieux, avec l'aide de Dieu.”*<sup>455</sup>

Cette phrase rappelle la légende de l'image de Nasser la veille : il était debout, les bras ouverts sur la tribune d'Al-Azhar et promettait aux égyptiens qu'il se battrait à leur côté jusqu'à la dernière goutte de son sang<sup>456</sup>.

Ce même “nous allons nous battre” reviendra également dans le titre d'un éditorial publié le 4 novembre à la troisième page d'Al-Ahram, puis dans une autre publicité, le même jour, de la société Faraj Mina et fils : “Gamal ! Nous ne céderons jamais, lui promet-elle. Nous nous battons et nous prouverons au monde entier que notre droit à la liberté vaincra les calomnieux envahisseurs.”<sup>457</sup>

La même promesse est réitérée à la deuxième page d'Al-Ahram du 5 novembre par la publicité de la société Ahmed Daouk. Celle-ci montre le torse de Gamal Abdel Nasser transformé en flèche qui “détruit la colonisation”, nous dit la bande noire sur laquelle s'écrase la flèche de Nasser. La société Ahmad Daouk annonce :

*“Gamal nous nous battons avec toi contre la colonisation. Nous avons serré les rangs derrière toi, nous nous battons jusqu'à la dernière goutte de nos sang, nous nous battons et nous ne céderont jamais. A mort les envahisseurs ! A mort les agresseurs ! Nous, peuple d'Egypte, allons bâtir un pays et un avenir que l'histoire n'oubliera jamais.”*<sup>458</sup>

---

<sup>455</sup> Annexe 28- “Une”, Al-Ahram, 4 novembre 1956.

<sup>456</sup> Annexe 27- “Une”, Al-Ahram, 3 novembre 1956.

<sup>457</sup> Annexe 28- “Une”, Al-Ahram, 4 novembre 1956, 5ème publicité de gauche.

<sup>458</sup> Annexe 45, page 2, Al-Ahram, 5 novembre 1956, publicité de gauche.





Al-Ahram, 3 novembre 1956 - p.4



Al-Ahram, 3 novembre 1956 - p. 5

Ainsi, l'espace publicitaire est contaminé par la parole politique qui se présente désormais comme intertexte. Le discours publicitaire est né à partir d'un discours avant lui qui, repris de texte en texte, rend le discours de Gamal Abdel Nasser une parole mythique. Rappelons-nous le modèle proposé par Michel Riffaterre sur l'hypertextualité mythique ; "le mythe fonctionne, selon lui, comme un intertexte, un texte idéal qui peut être résumé par une phrase matricielle et repris une infinité de fois"<sup>459</sup>. "Nous nous battons et nous ne céderons jamais", est, dans notre cas, la phrase matricielle dont puise le mythe. Egypt Air signe alors le 6 novembre une autre annonce publicitaire sur les "Unes" des deux éditions d'Al-Ahram :

*"La mort à nos ennemis et à nous la victoire !  
Egypt Air, ses cadres et employés, sont tous les soldats de la patrie dans sa lutte contre les envahisseurs calomnieux, et mettent à la disposition de notre chère Egypte toutes leurs ressources et capacités et s'engagent devant la patrie et ses gouvernants héroïques qu'ils déploieront tous les efforts nécessaires pour garantir la victoire à notre pays et la défaite indigne aux envahisseurs."*<sup>460</sup>

Dans la même lignée, Hajj Ali Khamis achète sur la "Une" d'Al-Ahram du 7 novembre un autre espace publicitaire pour faire la déclaration suivante :

*"Moi, Hajj Khamis propriétaire des restaurants Khamis, et tous mes enfants et employés sommes prêts à être derrière toi Gamal et nous ne céderons jamais...  
C'est soit on vivra libres dans notre patrie, soit nous mourrons pour elle. Vive l'Egypte libre et vive son leader Gamal !"*<sup>461</sup>

Al-Ahram, ses lecteurs, les sociétés, compagnies et coopératives égyptiennes répètent tous derrière Nasser la même parole, participant ainsi à la création du mythe du leader incontesté par l'accumulation d'un titre, sur une légende, sur une autre image ou encore une publicité. Ce sont les différentes formes du mythe dont parlait Roland Barthes, ou encore les versions du mythe qui coexistent selon les termes de Marcel Détiéne dans l'Invention de la mythologie.

---

<sup>459</sup> Revoir référence 173.

<sup>460</sup> Annexes 30 et 31, "Une", Al-Ahram, 6 novembre 1956, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> édition, publicité de droite.

<sup>461</sup> Annexes 32 et 33, "Une", Al-Ahram, 7 novembre 1956, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> édition, publicité de gauche.



Dans “Achrat ayyam khalida”, une émission diffusée par la VDA le 5 novembre 1956, une nouvelle forme, ou encore intertexte, viendra s’ajouter à l’ensemble duquel puise le mythe du chef incontesté d’une nation victorieuse. Nous passons ainsi de l’écrit à l’oral, de l’imprimé au répété et au chanté. La guerre que mène Gamal Abdel Nasser au nom de la nation emporte tous les discours sur son chemin pour que la nation toute entière puisse se mobiliser aux côtés de celui qui parle désormais en son nom.

### 1.2.1.2. La Voix des Arabes dans la guerre de Suez

*“Quelques jours après le début de l’offensive, les antennes de la radio ont été attaquées par l’aviation israélienne, nous raconte Ahmed Saïd lors d’un entretien réalisé en juillet 2009. La Voix des Arabes avait des correspondants dans plusieurs capitales arabes pour couvrir les manifestations contre l’arrestation, par la France, des cinq dirigeants algériens. Toutes les stations locales ont alors décidé de nous ouvrir leurs antennes. L’ennemi voulait faire taire la VDA au Caire, elle lui a répondu de plusieurs capitales arabes en même temps !”*<sup>462</sup>

Nous comprenons bien à ce stade l’importance de la Voix des Arabes dans la montée en puissance du discours du nationalisme arabe, notamment au cours de la première guerre que mènera Nasser pour la libération de l’Égypte. La radio avait le pouvoir de parler à chaque citoyen dans le monde arabe, dans sa capitale, dans son quartier, et dans l’intimité de son domicile. Elle représentait en ce sens une puissante arme que Nasser lui-même comparait souvent à l’armée égyptienne<sup>463</sup>. C’était bien une “machine à produire des révolutions” comme l’a si bien dit Nadia Tawfiq, mais un puissant outil de mobilisation populaire aussi.

Une vraie guerre médiatique opposa ainsi la VDA à une autre radio anglaise, diffusant de Chypre, dès le début de l’offensive tripartite sur l’Égypte. Celle-ci diffusait des messages radiophoniques à destination du peuple égyptien, l’appelant “à se soulever contre l’homme fou qui a pris le contrôle du Canal, qui a refusé toute solution pacifique, qui a exposé son peuple aux attaques d’Israël, et qui a trahi l’Égypte

<sup>462</sup> Ahmed Saïd, entretien avec l’auteur, juillet 2009.

<sup>463</sup> Revoir référence 122, Ahmed Saïd. -“Indama kala Nasser men fawq manbar al-Azhar : Sawt el Arab hadaf askari” (Le jour où Nasser a dit du haut de la tribune d’al-Azhar : La VDA est un objectif militaire), El-Doustour, Janvier 2007, pp. 120-149.

en y instaurant la dictature”<sup>464</sup>. Mais la VDA dominait toujours la scène radiophonique, et le discours nationaliste de Gamal Abdel Nasser trouvait l’adhésion des auditeurs sur pratiquement toutes les fréquences arabes.

Nous parlions en début de chapitre de la rareté des archives de la *Voix des Arabes* dont il ne reste que quelques heures seulement, et nous regrettons bien entendu la perte de cette partie de notre Histoire. Mais il y a une archive que nous regrettons particulièrement : peu après la guerre de Suez 1956, Husni el-Hadidi, un autre grand nom de la VDA, a produit “*Achrat Ayyam khalida*” (Dix jours éternels), une série de dix émissions couvrant chacune un jour du conflit et constituées à partir de séquences en provenance du front, ou montées en cabine. Nous n’avons pu retrouver aux archives de la radio au Caire qu’une seule émission sur les dix, celle revenant sur les événements du 5 novembre 1956, au huitième jour du conflit<sup>465</sup>.

#### 1.2.1.2.1. “*Achrat ayyam khalida*” (Dix jours éternels)

L’émission s’ouvre sur une chanson nationaliste puis la voix du journaliste annonce : “une émission de Husni el-Hadidi”. Il présentera lui-même son émission et sera le narrateur du récit de cette journée.

C’est comme le début d’un conte : “il était une fois un 5 novembre 1956”.

Husni el-Hadidi fait alors une mise en situation et rappelle le contexte de la guerre :

*“Le 5 novembre, comme tous les jours de cette guerre, chaque minute est décisive pour les fils du Nil qui se battent contre l’invasion depuis plusieurs jours. Selon les rapports des services de renseignement égyptiens, Israël serait en marche vers l’Ismailiyya. Que chaque citoyen prenne son arme, son amour pour sa patrie et sa détermination... En marche vers l’Ismailiyya.”*

---

<sup>464</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, pp. 178-179.

<sup>465</sup> L’enregistrement ne mentionne pas la date exacte de diffusion de cette émission (en fait sur l’enregistrement il est uniquement écrit : 5 novembre 1956). Ahmed Saïd, Wajdi el-Hakim et tous les journalistes de la radio que nous avons approchés au sujet de cette archive se rappellent que ces émissions sont passées peu de temps après la fin de la guerre. Husni el-Hadidi présente son émission comme un document historique, et propose d’y retracer les événements de cette journée du 5 novembre 1956. Ne pas connaître la date de diffusion d’un document médiatique ôte néanmoins quelque chose à sa véracité et à son étendue. Il reste quelques archives à la VDA, mais le fait qu’elles soient aussi mal conservées et aussi mal répertoriées, limite davantage toute recherche sur le sujet.

Le journaliste de l'agence de presse, présenté comme en duplex de l'Ismailiyya raconte alors la visite de Gamal Abdel Nasser le jour même sur le champ de bataille<sup>466</sup> : "Le temps passe vite, annonce t-il d'une lente voix, et Gamal Abdel Nasser était dès l'aube à Ismailiyya avec les héros de l'armée. L'agence de presse égyptienne nous envoie ce message : [Sonore Ismailiyya]

*"Glorieux citoyens arabes, fils de l'Égypte combattante, que la paix soit avec vous depuis l'Ismailiyya, la ville des héros où le président Gamal Abdel Nasser est arrivé ce matin. Aujourd'hui c'est un autre jour héroïque. L'ismailiyya est en alerte, elle est mobilisée et armée. Les hommes et les femmes ont tous pris position, leurs armes sur leurs épaules, ils conservent encore les restes de l'avion<sup>467</sup> que les forces armées ont détruit. Ils vont réciter ensemble le serment du sacrifice avant de quitter la ville."*<sup>468</sup>

Et nous entendons un chœur d'hommes et de femmes réciter ensemble le serment :

*"Je jure par Dieu le tout puissant de faire de mon mieux pour faire respecter les objectifs de la révolution, s'armant de ma foi en Dieu, de l'amour du sacrifice pour ma patrie, et de la gloire de la révolution. Que Dieu m'en soit témoin."*<sup>469</sup>

Nous sommes donc en présence de l'expression d'un nationalisme laïc, mais puisant dans les codes de la prière et de la religion. Cette allusion à l'islam comme le référent religieux de la nation arabe était également claire lors de notre analyse *La Philosophie de la révolution*, notamment lorsque Nasser parle du "cercle musulman" auquel appartiennent la majorité des populations du monde arabe. Ainsi, bien que le nationalisme panarabe prôné jusque là par Nasser lui-même, par ses alliés et par les médias de la révolution, soit d'une mouvance laïque, il est constamment traversé par des références religieuses qui reviennent d'ailleurs plusieurs fois dans les écrits de Nasser lui-même. Ainsi, dans la préface à l'ouvrage intitulé *Le pétrole et la politique arabe* que signe le leader de la nation en 1954, il dit ceci : "Nous avons un jour reçu la révélation du ciel afin que nous guidions l'humanité vers son destin, et ce fut la civilisation de l'islam qui délivra le monde des ténèbres de l'erreur, de l'ignorance et de la discorde. Une nouvelle révélation jaillit aujourd'hui de nos

---

<sup>466</sup> Al-Ahram avait publié sur sa "Une" du 6 novembre un encadré sur la visite de Nasser à Ismailiyya, les deux médias de la révolution font chacun leur récit mais les deux disent la même chose.

<sup>467</sup> Voir Annexe 30, "Une", Al-Ahram, 6 novembre 1956, 1<sup>ère</sup> édition, le quotidien avait publié une image des restes de l'avion détruit à Ismailiyya.

<sup>468</sup> Annexe 46. "Achrat ayyam khalida" (Dix jours éternels), une émission de trente minutes réalisée par Husni el-Hadidi et revenant sur les événements du 5 novembre 1956. Extraits Audio.

<sup>469</sup> Ibid.,

cœurs afin que nous guidions une nouvelle fois l'humanité vers sa destinée. Notre message est digne aujourd'hui encore d'atteindre les cœurs et les esprits en voie de dissolution afin de les délivrer encore une fois des ténèbres de l'erreur, de l'ignorance et de la discorde.”<sup>470</sup>

Ainsi, Farouq Mardam-Bey explique dans *Etre arabe* que chez Nasser, “les mots “nation”, “nation arabe”, “nationalisme arabe”, “unité arabe” n’ont presque jamais de consonances religieuses. Quant à l’islam, explique t-il, *c’est une foi qu’on doit respecter, un patrimoine spirituel, mais certainement pas une doctrine politique*”<sup>471</sup>.

Voici donc que des femmes et des hommes, s’engagent une fois de plus et d’une même voix sur l’une des tribunes du nationalisme panarabe à honorer, à préserver et à servir la révolution.

Il y a dans ce rituel de prononcer le serment un ton mobilisateur : dans un acte de dévouement patriotique, des femmes et des hommes prêtent sur l’antenne de la VDA le serment du sacrifice, et s’engagent à mourir pour la patrie, et nous entendons presque tout le peuple égyptien répéter derrière eux. Le journaliste de l’agence de presse égyptienne reprend alors le micro et annonce le discours du Commandant en chef de l’armée de la libération Kamal el-Din Hussein qui adresse un message aux jeunes *fedayins*, qui leur promet la victoire et les félicite pour leur courage face à l’ennemi.

Puis le journaliste reprend une fois de plus le micro, et annonce cette fois-ci le discours de Gamal Abdel Nasser, “voici le leader de l’Egypte adressant un message aux combattants et aux citoyens”, annonce t-il depuis l’Ismailiyya. Et nous entendons la voix mobilisatrice de Nasser appelant les hommes et les femmes à se battre pour la dignité de l’Egypte. Le même discours transcrit le 6 novembre dans la première édition d’*Al-Ahram* est maintenant récité à la radio ; la parole de Nasser est sans cesse portée par les récits des deux médias de la révolution, d’un support à l’autre et d’une forme d’enregistrement à l’autre.

---

<sup>470</sup> Retrouvez la référence à cet ouvrage dans Jean Vigneau.- L’Idéologie de la révolution égyptienne.- In *Politique étrangère*, n. 4 - 1957 - 22e année pp. 445-462.

<sup>471</sup> Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar expliquent en outre que la Constitution provisoire de la République arabe unie créée en 1958 de l’union entre la Syrie et l’Egypte, et sur laquelle nous reviendrons plus tard, est la première constitution d’un Etat arabe qui ne stipule pas que l’islam est la religion de l’Etat. C’est la seule fois dans toute l’histoire constitutionnelle du monde arabe où cette mention n’est pas retenue. Les deux auteurs expliquent qu’elle ne figure pas non plus dans la constitution du Liban mais pour d’autres raisons. Lire *Etre arabe*.- Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005, pp. 182-183

Enfin, le journaliste de l'agence de presse égyptienne termine son duplex par ces quelques mots : *“Salut Gamal, leader de l’Egypte, que la paix soit avec toi, c’est avec toi qu’on réalisera la paix ! Que Dieu préserve l’Egypte et donne la force aux combattants ! Citoyens combattants ici l’Ismailiyya”*. Le journaliste va presque à la guerre, il crie son allégeance à Gamal Abdel Nasser qu’il appelle par le prénom et il signe presque un éditorial. Comme pour redonner un souffle nationaliste à cette première partie de l’émission, le sonore en provenance de l’Ismailiyya s’achève alors sur une chanson : **“Nous nous battons, allez nous nous battons”**.

Nous revenons ensuite au Caire. Husni el-Hadidi nous raconte la suite des événements de la journée : *“Et les heures ont passé, il était presque 6h du matin, heure que les Nations Unies avaient fixé pour l’entrée en vigueur du cessez-le-feu. Mais les trois ennemis étaient hystériques et voulaient réaliser n’importe quelle victoire, aussi insignifiante qu’elle puisse être, et ont alors mené des raids aériens sur les civils, les églises, les mosquées et les lieux de prière. Et L’Union internationale des ouvriers arabes a pris des décisions<sup>472</sup> qui nuisent aux intérêts des colons. L’agence de presse égyptienne a plusieurs correspondants dans les capitales arabes et nous a fait parvenir un message depuis la Syrie”*.

[Sonore Syrie] *“Citoyens arabes, la radio égyptienne vous salue depuis la Syrie résistante en ce 5 Novembre. L’heure du cessez-le-feu fixée par les Nations-Unies est passée et les forces coloniales croient encore que l’Egypte est seule. Elles n’ont toujours pas compris que 50 millions d’arabes, que la nation arabe toute entière soutient l’Egypte ; en Jordanie, au Liban et ici en Syrie et ils transformeront chaque centimètre de cette terre d’arabité en un champ de bataille contre la colonisation. Cette nouvelle vient de tomber ; les oléoducs de pétrole sur la frontière entre la Syrie et l’Irak brûlent, à Karkouk comme dans cette région, et les pompiers tentent d’encercler le feu. Oui, l’union internationale applique déjà ses décisions. Et nous avons avec nous un des jeunes de la Syrie résistante.”<sup>473</sup>*

Soulignons d’abord les allusions très fréquentes à la Syrie et la présence de citoyens Syriens dans différentes émissions de la VDA ; la radio nassérienne préparait elle aussi

---

<sup>472</sup> Le 2 novembre 1956, Al-Ahram avait annoncé dans un article publié à la page 7 que l’Union internationale des ouvriers arabes avait pris la décision de priver les états qui attaquent l’Egypte du pétrole des Arabes. Voir référence 233 Annexe 37, page 7, Al-Ahram, 2 novembre 1956.

<sup>473</sup> Annexe 46. “Achrat ayyam khalida” (Dix jours éternels), une émission de trente minutes réalisée par Husni el-Hadidi et revenant sur les événements du 5 novembre 1956. Extraits Audio.



le chemin à l'union avec la Syrie. D'ailleurs, dès les premiers jours de la révolution, le parti Baath syrien de Michel Aflaq, dont l'idéologie est assez proche du nationalisme prôné par Gamal Abdel Nasser et lui a servi de modèle, s'était rapproché du pouvoir au Caire pour enfin signer en 1958 l'union avec l'Égypte. Nous reviendrons dans la seconde partie de ce chapitre, et lors de notre analyse de la couverture de l'union avec la Syrie, sur les relations entre le Baath et le régime de Nasser, mais soulignons simplement pour l'instant, qu'à chaque fois que la **Voix des Arabes** donne la parole au public arabe il y a toujours un dialecte syrien qui se fait entendre.

Des bruits d'obus et de mitraillettes nous disent que nous sommes désormais sur le front. Le journaliste de l'agence de presse passe alors la parole à un "jeune résistant syrien" qui exprime sa joie de pouvoir se battre pour la nation arabe. Cette guerre n'est plus celle de Suez ou des Égyptiens, mais la guerre de la nation arabe toute entière.

Un deuxième citoyen syrien est ensuite interviewé par le journaliste qui l'interroge au sujet de la destruction des oléoducs de pétrole, voici le dialogue qui a lieu entre eux :

*"Les ouvriers arabes appliquent leurs décisions, dans toute la nation arabe ! Comment osent-ils dire que c'est l'armée syrienne qui a attaqué les oléoducs, mais qui croira à ce mensonge ?"*

*Nous vous remercions au nom des citoyens égyptiens et de la radio égyptienne, et vous saluons pour cet esprit nationaliste et patriotique, vous vous battez comme nous pour l'Égypte !*

*Ne me remerciez pas, nous sommes tous au service de Gamal Abdel Nasser, c'est le devoir de tout citoyen arabe comme l'a si bien dit le président Gamal".*

Ces témoignages s'offrent à nous comme des objets authentiques, nous entendons dans le fond le bruit des mortiers et des obus ; le journaliste se trouve sur la frontière entre la Syrie et l'Irak où brûlent les oléoducs de pétrole. Mais le discours des deux citoyens syriens est tellement sur mesure, leurs paroles tellement contaminées par le discours de la VDA, que nous avons du mal à croire à leur authenticité. Ils sont presque trop nationalistes pour être vrais ! Ce sonore s'achève avec la chanson **Terre d'arabité**. Nous retournons au Caire.

"Achrat Ayyam Khalida" a jusque là tout d'un journal radiophonique ou télévisé ; le journaliste-présentateur (que nous appelons ici narrateur) lance les différents sujets

puis reprend le micro. Nous sommes de nouveau au Caire avec Husni el-Hadidi, il annonce des nouvelles urgentes et nous ramène cette fois-ci dans la ville de Port Saïd :

*“Des nouvelles urgentes nous sont parvenues du Caire, d’Ismailiyya et de toutes les villes du pays ; les parachutistes de l’armée ennemie envahissent Port Saïd ! Plusieurs citoyens se sont dirigés vers la ville. Certains habillés en moine, d’autre en pêcheur, des milliers se sont dirigés vers Port Saïd pour résister aux criminels. Nous attendions impatiemment des messages de cette grande ville, pour les diffuser au monde entier et prouver à tous que l’Egypte est déterminée à combattre les colons. Nous voulions transmettre la résistance de Port Saïd à tout citoyen égyptien et arabe qui regrette ne pas y être en ce moment.”*<sup>474</sup>

Port Saïd, la ville-symbole d’Al-Ahram résiste désormais sur l’antenne de la VDA. Elle est devenue l’une des composantes du mythe et c’est à travers sa lutte qu’est désormais représentée toute lutte arabe. Voici le message envoyé depuis Port Saïd à la VDA, on ne sait pas qui parle, Husni el-Hadidi ne l’a pas annoncé, les nouvelles étaient urgentes :

*“Citoyens arabes libres nous vous adressons ce message de la ville divine de Port Saïd. Il est 6h45 du matin, nous sommes sur un des fronts de la bataille. (...) Les avions de chasse ennemis s’attaquent à la ville depuis ce matin (...)*

[Nous entendons des bruits d’obus et de mitraillettes. La voix du journaliste disparaît presque et nous entendons dans le fond des sirènes d’ambulance et des sifflets d’alarme. Le cadre semble authentique, nous sommes sur le front de Port Saïd]

*(...) Les avions ne font plus aucune différence entre les civils et les bases militaires.*

[Nous perdons complètement la voix du journaliste et nous entendons des cris de citoyens dans le fond]

*(...) Chers auditeurs, voici les parachutistes dans le ciel devant nous, ils veulent occuper notre pays, ils veulent nous attaquer et mettre notre vie en danger, nous n’accepterons jamais !*

[Les bruits de tirs deviennent encore plus proches, on entend encore des voix d’hommes et de femmes dans le fond, mais le bruit de la guerre est maintenant plus proche. Le journaliste ne parle plus.... Des cris et des sirènes...]

*(...) Le ciel de Port Saïd est en feu et les citoyens résistent toujours et sacrifient leur sang pour la bataille (...)*

---

<sup>474</sup> Husni el-Hadidi lance le sujet sur Port Saïd. “Achrat ayyam khalida” (Dix jours éternels), une émission de trente minutes réalisée par Husni el-Hadidi et revenant sur les événements du 5 novembre 1956.

[Nous l’entendons à peine, les bruits de tirs et de mortiers continuent]

*(...) Que Dieu bénisse les hommes et les femmes de Port Saïd et je m’adresse à vous tous qui nous entendez, battez-vous, résistez, c’est l’histoire qui s’écrit en ce moment par votre résistance et votre combat et Dieu est avec vous, il vous donnera la victoire ! Citoyens arabes les envahisseurs tirent sur les hommes et les femmes de Port Saïd pour semer le doute dans nos cœurs.*

*(...) Un message à tous les habitants de Port Saïd, vous avez pu vous battre contre les envahisseurs et les parachutistes ont tous été arrêtés dans les différents quartiers de la ville [Il annonce la victoire]*

*(...) Citoyens arabes ! Cette voix vous annonce la victoire, c’est la voix de la victoire ! Transmettez ce message à tous les habitants, aux femmes, aux hommes et aux enfants qui se sont tous battus pour l’Egypte et pour la liberté de l’Egypte. Quant à ceux qui ont perdu la vie dans ce combat, qu’ils reposent en paix avec les Saints, les prophètes et les martyres. C’est la mi-journée, et le ciel de Port Saïd s’est un peu calmé, les habitants essayent encore d’éteindre les feux et de secourir les blessés et les victimes. C’était notre premier message de Port Saïd, la ville résistante, la ville victorieuse ! Que la paix soit avec vous depuis cette ville divine et ce sol pur, de la ville de Port Saïd.”*

Une musique révolutionnaire confirme la victoire. C’est - presque - la fin du premier acte. De nouveau au Caire, Husni el-Hadidi reprend le micro :

*“La radio reçoit depuis les premières heures du matin des centaines de milliers de demandes de citoyens qui veulent rejoindre la ville de Port Saïd. Un demi million de citoyens chinois, des volontaires de la Russie, l’Inde, le Liban, la Syrie, l’Indonésie, le Pakistan, le Soudan, la Jordanie, la Libye et même des États-Unis ! Ils veulent tous voyager à Port Saïd pour se battre contre les ennemis de la nation. Et l’Egypte a détruit d’autres avions ennemis qui s’attaquaient à l’Alexandrie et aux autres villes égyptiennes.”*

Le monde entier semble mobilisé aux côtés de l’Egypte et nous avons l’impression de voir défiler devant nos yeux, en écoutant “Achrat Ayyam Khalida”, les titres et les images d’Al-Ahram ; seule la forme du dit change, la fabrique du mythe reste intacte. Le ton révolutionnaire et mobilisateur du Husni el-Hadidi se poursuit alors, et annonce

que les États-Unis ont refusé une proposition russe d'intervenir en tant que puissance mondiale pour arrêter l'offensive, estimant que ceci relève de la jurisprudence des Nations Unies.

La même composition qui jusque là a caractérisé cette émission se poursuit, Husni el-Hadidi lance un nouveau sujet ; le ministre russe des Affaires étrangères en déplacement à New York a appelé à une session extraordinaire du Conseil des Nations Unies et le correspondant de la radio égyptienne a envoyé un autre message. Nous entendons alors la voix du correspondant de la VDA au siège des Nations Unies. Il s'adresse d'abord à ses "libres concitoyens, héros d'Égypte" qu'il salue depuis New York puis annonce d'un ton rassurant que les déclarations du premier ministre anglais, qui prétendaient que la ville aurait posé les armes ne sont que des rumeurs et assure aux milliers de citoyens arabes qui écoutent cette émission que Port Saïd résiste encore. Nous savons qu'en réalité les forces françaises et anglaises avaient bien pris le contrôle de la ville, mais Port Saïd était devenue une ville-symbole et il fallait qu'elle continue à résister, du moins dans le discours médiatique d'Al-Ahram et de la VDA.

La parole officielle remplace dans l'émission la parole profane, et nous passons des témoignages aux discours officiels ; Achrat Ayyam khalida suit la même forme ritualisée des bulletins d'information et son contenu se veut informatif.

Se succèdent alors les discours depuis New York et les interventions des représentants de l'Égypte, la France, la Grande Bretagne et la Russie. Enfin, le correspondant de la radio égyptienne annonce la fin de la guerre par les mots suivants :

*"Le représentant de la Grande Bretagne a été contraint à annoncer que son pays acceptait désormais le cessez-le-feu voté par le Conseil de Nations Unies le 2 novembre, et que son pays et la France avaient jusque là rejeté. Chers concitoyens libres, c'était notre message de New York, nous l'envoyons à travers les océans. Que la paix de Dieu soit avec vous !"*<sup>475</sup>

Nous revenons alors une dernière fois au Caire et Husni el-Hadidi nous annonce le dernier sonore de l'émission ; nous sommes de nouveau en duplex à Port Saïd, endroit idéal pour finir cette émission. La journée du 5 novembre va bientôt se terminer et la ville résiste encore :

---

<sup>475</sup> Le correspondant de la Radio égyptienne en duplex des Nations Unies. "Achrat ayyam khalida" (Dix jours éternels), une émission de trente minutes réalisée par Husni el-Hadidi et revenant sur les événements du 5 novembre 1956.

*“Chers citoyens, nous vous saluons de la ville de Port Saïd! Nous sommes en face de l’hôpital Mabarra qui reçoit des dizaines de blessés. Hier encore cet hôpital était calme, mais il est maintenant bondé alors que les forces ennemies poursuivent leurs attaques (...) Des femmes, des enfants et des vieux ont été la cible de leurs mortiers sourds. Ils n’ont fait aucune distinction entre les combattants et les femmes, les enfants, et les personnes âgées. Nous posons des questions à des blessés que nous rencontrons dans les couloirs de l’hôpital.”*

Cette séquence signale le retour des témoignages et de la parole profane dans l’émission, la présence du peuple rend le leader plus légitime. Nous entendons d’abord la voix d’un homme âgé. “Où étiez-vous, lui demande le journaliste, et comment vous êtes vous blessé ? Et l’homme dont la voix révèle son âge avancé lui répond :

*“J’étais où ? Je me battais, comme tous les habitants de Port Saïd. Je me battais mon fils, pour ma dignité, ma patrie et mon honneur. Mon fils, je veux boire un peu d’eau parce que ces criminels ont frappé nos pompes d’eau potable et nous sommes sans eau depuis le matin.”*

Une infirmière lui propose alors un verre d’eau, et récite presque : *“Voilà l’eau. L’armée égyptienne nous a procuré des bidons d’eau pour secourir les blessés et pouvoir faire les opérations”*.

Et c’est là qu’a lieu une discussion assez intéressante entre l’infirmière, l’homme âgé et un deuxième blessé. La scène nous rappelle celles montées dans “Achrat Ayyam Khalida”. Le dialogue qui a lieu entre les trois personnages ressemble plus à un scénario qu’à une discussion spontanée devant le micro du journaliste de la VDA.

*“Un blessé : Je vais mourir de soif !*

*Infirmière : Ils ont dit qu’ils allaient arrêter les frappes aériennes !*

*Homme âgé : Eux arrêter ? Les connais-tu bien ma fille ? Moi je les connais depuis qu’ils étaient encore en Egypte. Ils étaient ici dans la région du Canal.*

*Infirmière : Voici l’eau, vous avez besoin d’aide ?”*

*Homme âgé : Non ma fille, tu vois l’homme malade là-bas, tu devrais lui donner mon verre d’eau, je l’entends dire depuis tout à l’heure qu’il allait mourir de soif.*

[Nous entendons des sirènes et des bruits d’obus et de tirs près de l’hôpital]

*Homme âgé : Tu entends ma fille, je t’ai dit qu’ils étaient des menteurs !*

Infirmière : *N'aies pas peur, n'aies pas peur, Inchallah nous allons gagner !*"<sup>476</sup>

Cette dernière séquence dont l'authenticité est contestable nous pousse à nous interroger une fois de plus sur le genre de cette émission ; elle se présente comme un collage de plusieurs reportages et de sonores enregistrés par les correspondants de la VDA dans les villes de Port Saïd, à Ismailiyya et à New York. Elle se présente pourtant comme un authentique document, comme une séquence viable d'information. Mais qu'en est-il donc de la séquence presque théâtrale de la fin ? Comment vérifier le contenu et la véracité de ces enregistrements lorsqu'il n'en reste que quelques petites séquences et que la direction de la VDA ne semble point s'intéresser à la préservation ou la classification de ces archives ?

Quoi qu'il en soit, la *Voix des Arabes* et Husni el-Hadidi ont ainsi raconté leur histoire du 5 novembre, leur propre récit qui, étant celui de la plus grande institution médiatique de la révolution nassériste, ne peut prétendre quelconque objectivité ou neutralité.

Préserver la cohésion nationale et la mobilisation populaire autour du héros du nationalisme arabe était, à en croire Ahmed Saïd lors d'un entretien réalisé avec lui, l'un des principaux objectifs de la VDA, surtout en temps de guerre. Nous pouvons aussi assumer que la radio offrait à son public ce qu'il voulait entendre.

De retour au Caire, Husni el-Hadidi annonce la fin de l'émission : *"Mesdames et messieurs, vous venez d'écouter le récit du cinquième jour de la guerre, le 5 Novembre 1956, le huitième des dix jours éternels de l'Égypte. A rassemblé ces images sonores et les a présentées : Husni el-Hadidi."* La journée du 5 novembre s'achève alors sur l'antenne de la VDA. Nous en retenons surtout les événements de Port Saïd, ville-symbole, qui résiste encore à l'ennemi. Dans *Al-Ahram* le 6 novembre, au lendemain de cette même bataille, l'on pouvait lire en caractères gros et gras : *"Port Saïd résiste à l'ennemi"*<sup>477</sup>. La ville de toutes les résistances est reprise dans tous les récits de cette guerre, et elle le sera encore plus tard dans la guerre de 1967 comme pour rappeler, encore et encore, le caractère éternel des victoires mythiques.

---

<sup>476</sup> Fin de la séquence en duplex de Port Saïd. "Achrat ayyam khalida" (Dix jours éternels), une émission de trente minutes réalisée par Husni el-Hadidi et revenant sur les événements du 5 novembre 1956.

<sup>477</sup> Annexe 30, "Une", *Al-Ahram*, 6 novembre 1956, 1<sup>ère</sup> édition.

### 1.2.1.2.2. “*Nachid Allahou Akbar*” (Hymne Allah est grand)

Nous avons voulu faire dans ce travail le pari d’analyser le dit du nationalisme nassérien dans toutes ses formes médiatiques, ou du moins celles que nous avons pu constituer en corpus lors de nos recherches au Caire. De l’écrit à l’oral, ce travail se propose de raconter les récits de la nation arabe tels qu’ils ont été dits, écrits et chantés par ses médias : la chanson nationaliste de l’époque nassérienne met donc la cadence à notre archive.

Parmi toutes les chansons qui ont été produites en 1956 et qui sont devenues les chansons de la Guerre de Suez, nous avons choisi *Nachid Allahou Akbar* (Hymne Dieu est grand), chantée en 1956 de Abdallah Chams el Din et Mahmoud Cherif.

C’est une marche militaire qui est devenue l’un des hymnes-symboles de ce conflit. *Allahou Akbar* condense à elle seule les principales caractéristiques de la production musicale de guerre entre les années 1955 et 1967 en Egypte. En 1969, Mouammar Kadhafi en fait l’hymne national de la Libye. Cette chanson a donc survécu à la guerre et est rentrée dans la vie civile. Nous nous intéresserons dans la partie qui suit à l’importance de la chanson nationaliste en temps de guerre pour ensuite montrer comment à travers sa richesse sémantique et instrumentale, *Allahou Akbar* brouille les frontières entre le militaire, le patriotique et le civique. Le peuple qui chante est en même temps un peuple qui lutte.

Dans Félix Mayol dans la Grande Guerre<sup>478</sup>, Rémy Campos explique que le principal miracle de la musique pendant la première guerre mondiale a été d’agir sur le sentiment public. Elle bénéficiait, dit-il, d’un avantage : elle constituait de longue date une niche militaro-patriotique et des pans entiers du domaine chansonnier étant immémorialement consacrés à la célébration des vertus du sol et des armes. Ainsi, Rémy Campos explique qu’en France par exemple, “la chanson était une véritable arme patriotique générant un consensus idéologique où se mêlent le peuple, la France, les temps anciens et les âges de la vie”<sup>479</sup>. Et c’est principalement grâce à la guerre que les acteurs du divertissement musical ont compris l’impact social de la chanson.

---

<sup>478</sup> Rémy Campos.- Félix Mayol dans la Grande Guerre.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- La Grande Guerre des musiciens.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, p.103.

<sup>479</sup> Ibid, p. 109.

Même phénomène en Egypte et dans le monde arabe. Rappelons-nous l'émission de Nadia Tawfiq De chaque région une chanson dont objectif était justement d'utiliser cet impact universel de la chanson pour servir le discours nationaliste. Wajdi el-Hakim nous raconte aussi que la Voix des Arabes organisait tous les mois une soirée musicale dans une capitale arabe, ces soirées étaient retransmises dans leur intégralité et constituaient un passage obligé pour tous les chanteurs qui désiraient se faire connaître dans le monde arabe<sup>480</sup>. Il y avait toujours dans ces chansons et ces émissions, une dimension nationaliste.

Nous nous arrêtons sur Nachid Allahou Akbar<sup>481</sup> qui possède tout d'une marche militaire. Son rythme est régulièrement saccadé et aurait très bien pu soutenir le déplacement d'un cortège de l'armée. Mais c'est une marche redéfinie dans la mesure où elle n'a pas été utilisée par l'armée dans ses déplacements : elle serait comme un hommage rendu, par ceux de l'arrière, à ceux du front. Ainsi, dans La meilleure façon de marcher : musiques militaires, violence et mobilisation dans la Première Guerre mondiale, Didier Francfort explique que la différence entre ce qui relève de la marche militaire et ce qui relève de la chanson patriotique n'est guère évidente. "D'ailleurs, les conditions de la guerre et surtout la vie au front et le combat ne sont pas favorables aux défilés et aux marches militaires. L'accès à l'enregistrement, la diffusion des disques ont sans doute contribué à la redéfinition sociale d'un genre devenu, avec usage généralisé, plus domestique et moins solennel."<sup>482</sup> Désormais les marches sont jouées et chantées loin des tranchées, pour mobiliser le peuple autour du pouvoir politique dans sa guerre contre l'ennemi de la nation.

C'est un chœur d'hommes qui chante Allahou Akbar et le rythme saccadé et militaire invite à s'y joindre. Il n'y a pas de soliste et cette absence d'identité individuelle sollicite tout le monde. La chanson s'ouvre ainsi sur un takbîr ; tous les musulmans du monde peuvent s'identifier à ces quelques premiers mots. Commencer une chanson par Allahou Akbar c'est la rendre non-négociable, car c'est Dieu qui se porte garant de la

---

<sup>480</sup> Wajdi el-Hakim, entretien avec l'auteur, juillet 2010.

<sup>481</sup> Annexe 46 bis, "Nachid Allahou Akbar" (Hymne Allah est grand), Abdallah Chams el Din et Mahmoud Cherif, 1956. Audio.

<sup>482</sup> Didier Francfort.- La meilleure façon de marcher : musiques militaires, violence et mobilisation dans la Première Guerre mondiale.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- La Grande Guerre des musiciens.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, pp. 17-27.



parole proférée. Et il se trouve bien entendu du côté de ceux qui chantent cette chanson : “Allah le plus fort vaincra la ruse de l’agresseur. Allah est, pour la victime, le meilleur soutien.”<sup>483</sup>

Dès le refrain, les frontières entre le militaire, le patriotique et le civique sont brouillées :

*“Oh monde regarde ! Oh monde soit témoin !  
L’armée des ennemis veut m’ôter la vie.  
Elle sera repoussée par le droit et par mon canon.  
Et ma mort entraînera sans doute sa disparition”*

C’est moins l’usage d’une palette sémantique militaire que l’utilisation du “je” qui nous intéresse surtout, la guerre se fait désormais à la première personne. Ce n’est pas de l’armée égyptienne qu’il s’agit, l’on ne parle même pas des soldats, parce que chacun de nous est devenu, l’espace d’une chanson, un soldat. Le militaire contamine alors le patriotique dans un hymne qui chante le sacrifice et la mort pour la patrie :

*“Fort de ma confiance, fort de mon arme, je viens  
Pour me sacrifier sur l’autel de la patrie  
Et l’épée de la vérité brille à la main”*

Ainsi, aucune frontière claire ne peut être établie entre musique militaire et musique civile. D’ailleurs, Didier Francfort considère que cette remise en question de la frontière entre les musiques de marche militaire et les autres musiques se pose non seulement en termes musicaux, mais en termes globaux d’histoire sociale<sup>484</sup>. “Allahou Akbar” magnifie le dévouement patriotique, exalte le patriotisme et le sentiment d’appartenance à une nation, elle est donc une autre forme de ce même dit nassérien. Quand la VDA chante l’histoire de la nation, elle est aussi entrain de l’écrire.

Nous retrouvons aussi le même discours révolutionnaire et anti-colonial qui jusque là a caractérisé tous les récits de la Voix des Arabes et d’Al-Ahram ; Allahou Akbar nous appelle à chaque refrain à répéter derrière le chœur de chanteurs “malheur au colonisateur !”

---

<sup>483</sup> Pour le texte intégral de la chanson, se référer à la section “Paroles de chansons” dans les annexes. Traduction de Zeina Kinj et Lamice Alwan.

Contrairement à *Nous le Peuple*, nous retrouvons dans *Allahou Akbar* l'effet de la musique occidentale et notamment celle qui a servi les mouvements nationalistes, dans une visée propagandiste. L'écriture orchestrale tonale de cet hymne rappelle dans sa composition celle de *The Red Army Choir* l'hymne national de l'ex-URSS : un chœur d'hommes chantant à l'unisson accompagné d'un orchestre symphonique.

L'effectif musical de *Allahou Akbar* est très riche, allant des instruments à corde avec des violons, des altos, des violoncelles et des contre-basses, accompagnés par des clarinettes, des hautbois et des flûtes traversières. Cependant, les instruments les plus dominants dans la chanson sont les cuivres et les percussions ; les trombones et les trompettes se joignent aux cymbales et timbales dans un temps marqué et accentué qui s'étend vers l'extrême grave. La sonorité de ces cuivres est le signe d'une mobilisation de la nation nouvelle.

Comment une marche militaire devient-elle donc un hymne national ? Qu'est-ce qui a fait que Mouammar Kadhafi ait adopté cette chanson comme l'hymne national de la Libye ? Et mieux encore, qu'est-ce qui a fait que le Hezbollah libanais ait également adopté cette chanson en 2000, après la libération du Liban Sud<sup>485</sup> ? Didier Fancfort explique que les marches militaires sont un produit culturel susceptible d'être repris, adapté, parodié et plagié : "l'Allemagne a exporté ses marches militaires vers l'Amérique, écrit-il, mais aussi vers ses colonies africaines et vers d'autres pays européens comme l'Espagne dont l'hymne national serait d'origine prussienne"<sup>486</sup>. Cette théorie appliquée à notre corpus expliquerait en partie cette migration de *Allahou Akbar* d'une marche caractérisant la guerre de Suez à l'hymne national d'un autre pays.

C'est d'ailleurs aussi le cas d'une autre chanson produite aussi en 1956 mais chantée cette fois-ci par Om Kalthoum : "*Walla zaman ya silahi*" (Le bon temps de l'arme) a été diffusée la première fois sur la VDA en 1956, et Gamal Abdel Nasser en fera l'hymne national de l'Égypte en 1960, et elle le restera jusqu'en 1979 quand Anouar el-

<sup>484</sup> Didier Francfort.- La meilleure façon de marcher : musiques militaires, violence et mobilisation dans la Première Guerre mondiale.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- *La Grande Guerre des musiciens*.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, p. 21

<sup>485</sup> Nous reviendrons sur l'adaptation de *Nachid Allah Akbar* par le Hezbollah libanais et son groupe musical *Al-Wilāya* dans la deuxième partie de ce travail.

<sup>486</sup> Ibid, p. 20.

Sadate décide d'adopter "Biladi Biladi" (Ma Patrie, ma patrie). Plus intéressant encore, Le bon temps de l'arme devient en 1965 et jusqu'en 1981 l'hymne national de l'Irak. En d'autres termes l'Egypte et l'Irak avaient entre 1965 et 1979 le même hymne national, alors qu'ils étaient deux pays indépendants.

Il est extrêmement difficile de pouvoir dire comment et à quel moment telle chanson militaire ou telle autre quitte la guerre pour envahir la sphère du civique. Mais une chose est certaine, les chansons nationalistes produites pendant l'époque nassérienne, et répétées par des milliers de citoyens arabes, ont joué un rôle déterminant dans la propagation du discours du nationalisme arabe en temps de guerre comme en temps de grands changements politiques notamment dans la couverture de l'union entre l'Egypte et la Syrie en février 1958.

### 1.2.2 - La République arabe unie : de l’Égypte à la nation arabe

Vers la fin de 1956, le nationalisme arabe était devenu l’idéologie dominante dans tous les pays arabophones, et Nasser son “leader et le gardien de son âme”<sup>487</sup>. De plus en plus de gens commençaient alors à croire à ce rêve d’une grande nation arabe indivisible ; et au rôle que devrait jouer l’Égypte de Gamal Abdel Nasser dans la réalisation de ce rêve. Le Caire était ainsi devenu “le quartier général du nationalisme arabe”. L’idéologie nationaliste nassérienne a surtout trouvé un écho auprès du parti Baath syrien, fondé en 1947 par les deux intellectuels syriens Michel Aflaq et Salah-el-Din Bitar. Adeed Dawisha explique que Michel Aflaq était considéré comme le philosophe du parti, et il avait dédié sa vie à cette notion de “nation arabe indivisible” qui a été “divisée par la colonisation et l’impérialisme, une division qui a mené à la dégénération de la volonté arabe”<sup>488</sup>. Ainsi, l’un des principaux objectifs du Baath était d’éveiller la conscience arabe afin de créer une nouvelle nation arabe unie. Ceci explique en réalité le rapprochement entre le parti Baath et l’Égypte de Nasser.

D’ailleurs, pour les penseurs et activistes qui ont constitué la génération nationaliste durant la décennie 1950-1960, le nationalisme arabe serait un concept creux et insignifiant s’il ne s’efforceraient pas à rassembler ses enfants sous le toit unifié d’un seul état arabe souverain. Ainsi, Dawisha explique que “la reconnaissance d’une dimension politique à la théorie de la nation, centrée autour de l’ultime objectif de la réalisation d’une unité politique arabe à l’intérieur des frontières reconnues d’un état arabe souverain, est nécessaire pour saisir le concept de nationalisme arabe prôné par le Baath et l’Égypte nassérienne”<sup>489</sup>.

Ainsi, selon l’article d’ouverture de la Constitution du Baath promulguée en 1947, “*les Arabes forment une seule nation. Cette nation jouit du droit naturel de vivre dans un état uni. Ainsi la nation arabe constitue une seule unité politique et économique indivisible, et aucun état arabe ne peut vivre isolé des autres états.*”<sup>490</sup> Dans l’un des documents canoniques du parti, Michel Aflaq écrit ainsi que la principale vocation du

---

<sup>487</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p.184.

<sup>488</sup> Ibid, p. 154.

<sup>489</sup> Ibid, pp. 4-8.

<sup>490</sup> Ibid, p. 3.

parti était la résurrection des peuples arabes, afin de refaire vivre leur humanité et leur créativité perdues par les divisions politiques dans leur environnement. Dès les années 1950, le parti Baath a voulu étendre ses actions dans les pays voisins et notamment en Irak et en Jordanie, s’opposant ainsi à la monarchie et offrant une alternative au pouvoir en place<sup>491</sup>. Mais à l’exception des quelques sièges remportés lors des élections parlementaires jordaniennes en octobre 1956, le Baath n’a pas réussi à mobiliser autant de recrues que ses fondateurs l’espéraient ; il avait donc besoin du soutien de Gamal Abdel Nasser qui devenait à l’époque comme le leader incontesté de la nation.

Dans *Histoire des peuples arabes*, Albert Hourani explique que le monde arabe était fragilisé par la colonisation et ses forces politiques affaiblies et dispersées. La principale réponse apportée par Michel Aflaq, dit-il, à cette fragmentation des forces politiques arabes était “un arabisme sans compromis : il n’existait pour lui qu’une seule nation arabe, qui avait le droit de vivre dans un seul état unifié. Elle avait été constituée par une grande expérience historique, la création par le prophète Mahomet de la religion islamique et de la société qui l’incarnait. Cette expérience n’appartenait pas aux seuls Arabes musulmans mais à tous les Arabes qui la faisaient leur, et fondaient sur elle leur revendication à une mission spéciale dans le monde et au droit à l’indépendance et à l’unité”<sup>492</sup>.

Adeed Dawisha revient d’ailleurs cette “volonté laïcisante” du discours du nationalisme arabe qui, comme nous l’avons déjà vu, reconnaît la religion musulmane comme une composante essentielle de la civilisation arabe, mais insiste néanmoins sur le fait que l’état ne doit pas être religieux, comme en atteste l’un des slogans<sup>493</sup> de l’époque :

*“Badna wehda ‘arabiya (Nous voulons une unité arabe)  
Islam wou masihiyya (des musulmans et des chrétiens)  
wa ‘adala ijtima’iyya (et nous demandons la justice sociale)”*<sup>494</sup>

---

<sup>491</sup> Pour plus de détails sur la montée en puissance du Baath en Jordanie et en Irak entre les années 1950 et 1960 voir Adeed Dawisha.- *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.*- Princeton University Press, 2003, pp. 135-159.

<sup>492</sup> Albert Hourani. - *Histoire des peuples arabes.* - Seuil, Paris, 1993, p. 532.

<sup>493</sup> Pour Michel Aflaq et les fondateurs du Baath, l’islam est au cœur de l’arabisme : c’est une religion révélée en terre arabe, à un prophète arabe en langue arabe, c’est donc une partie fondamentale du patrimoine commun de l’identité arabe. Mais l’État doit être indépendant de la religion et les citoyens arabes chrétiens doivent pouvoir s’identifier à ce système qui porte l’héritage islamique dans son cœur. C’est en fait un laïcisme fortement imprégné par l’islam.

<sup>494</sup> Adeed Dawisha.- *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.*- Princeton University Press, 2003, p. 201.

C'est dans ce sens là que le Baath syrien s'est toujours opposé au parti communiste qui commençait à gagner du terrain en Syrie dans la seconde moitié des années 1950. Et c'est d'ailleurs pour "sauver la Syrie de la division et du communisme"<sup>495</sup> que Gamal Abdel Nasser accepte de signer avec Shukri al-Kuwatli, et sous l'impulsion du Baath syrien, la décision d'union en vertu de laquelle l'Égypte et la Syrie devenaient un seul état uni avec pour capitale de Caire.

Le 1<sup>er</sup> Février 1958, la République arabe unie (RAU) est déclarée, l'union durera jusqu'au 29 septembre 1961, année de sécession de la Syrie. Bien qu'elle n'ait duré que quatre ans, et que son échec ait sans doute influencé l'expansion du nationalisme arabe dans la région, la RAU reste sans aucun doute l'épisode le plus "glorieux" de l'histoire de la nation arabe, telle qu'imaginée par le nationalisme nassérien, puisqu'elle a constitué la première application de cet élan unitaire longtemps promu aussi bien par Nasser que par le Baath syrien<sup>496</sup>.

La suprématie radiophonique égyptienne et la VDA ont bien entendu joué un rôle majeur dans la propagation du discours nationaliste dans les mois qui ont précédé la déclaration de l'union, nous y reviendrons dans quelques instants lors de notre analyse de la chanson *Ma chère patrie, la grande patrie*. Mais au lendemain de la guerre de Suez, le nationalisme panarabe avait déjà une "langue", surtout après que Gamal Abdel Nasser ait nommé Mohamed Hassanein Heikal, le 31 juillet 1957, au poste de rédacteur en chef du journal.

Nous proposons donc d'analyser dans un premier temps le récit de la création de la République arabe unie tel que l'écrit *Al-Ahram* entre le 26 janvier et le 6 février 1958. Nous passerons ensuite, comme à chaque fois dans ce travail, au récit qu'a constitué la *Voix des Arabes* autour de ce même événement. N'ayant pu trouver aucun enregistrement de cette période aux archives de la VDA nous analyserons une chanson nationaliste chantée à l'époque par plusieurs grandes voix arabes, en la complétant par les entretiens que nous avons réalisés avec Ahmed Saïd et Wajdi el-Hakim au Caire.

---

<sup>495</sup> Ibid. p. 199.

<sup>496</sup> Ce passage sur le Baath en Syrie, en Jordanie et en Irak ne se veut en aucun cas exhaustif. Pour plus de détails sur l'idéologie de Michel Aflaq, la création de la Fédération Arabe d'Irak et de Jordanie le 4 février 1958 et les sensibilités entre le Baath et Parti Social Nationaliste Syrien de Antoun Saadeh voir Thoukan Karkout.-"Al Machrou' el-kawmi allathi lam yatoum" (Le projet nationaliste qui n'a pas eu lieu).- Librairie Madbouli, le Caire, 2006.

### 1.2.2.1. *Al-Ahram* célèbre la grande union

Dans le sixième épisode de “Chahada Littarikh” (Un témoignage pour l’histoire), Ahmed Saïd raconte qu’à la veille de la déclaration de l’union entre l’Egypte et la Syrie, Gamal Abdel Nasser savait que l’union était un projet qui devait être bien préparé : “il a hésité à signer la décision d’union parce qu’il voulait plus de temps pour bien préparer le chemin à un projet aussi important, mais il a fini par accepter sous l’insistance des Syriens qui s’inquiétaient du pouvoir croissant des communistes”<sup>497</sup>. Il décide ainsi d’envoyer Ahmed Saïd en Syrie durant l’été 1957 pour une mission de trois mois, afin d’étudier de plus près la rue syrienne et lui soumettre un rapport détaillé qui lui permettra de mieux approcher ce peuple. Du côté d’*Al-Ahram*, le chemin de l’union a commencé bien avant le mois de janvier, mais nous limitons notre corpus aux deux semaines qui ont précédé et suivi l’union (20 janvier - 7 février 1958), afin de mieux comprendre la manière dont ce journal a d’abord préparé l’union, pour ensuite la célébrer aux côtés du leader du nationalisme panarabe.

#### 1.2.2.1.1. Le chemin de l’union

Dès le 20 janvier 1958 *Al-Ahram* annonce une “décision historique et décisive”<sup>498</sup>. Le journal parle d’une longue réunion qui a eu lieu la veille entre Gamal Abdel Nasser et le président syrien Shukri al-Kuwatli, et annonce que “le projet d’union avec la Syrie est entré dans une phase déterminante” ; deux images sont publiées au cœur de la “Une”, l’union a désormais un visage ou deux, plus exactement.

Si quelques mois plus tôt, les “Unes” d’*Al-Ahram* étaient envahies par la guerre, il y a dès le mois de janvier 1958 comme un air de fête dans ses titres et ses images. Mais l’union avec la Syrie n’a rien d’un événement nouveau ; c’est un projet qui a été décidé et planifié à l’avance, et *Al-Ahram* a eu le temps de préparer sa couverture. Le journal l’a donc aussi construit.

Cinq jours avant la déclaration officielle de l’établissement de la RAU, l’union est omniprésente sur pratiquement toutes les pages d’*Al-Ahram* ; un grand événement se prépare et le quotidien de Mohamed Hassanein Heikel se mobilise et prépare le terrain.

---

<sup>497</sup> Ahmed Saïd dans “Chadada Littarikh” (Un témoignage pour l’histoire), épisode 6.

<sup>498</sup> Annexe 47, “Une”, *Al-Ahram*, 20 janvier 1958.





“L’État Arabe Uni”<sup>499</sup>, c’est le nom du nouvel état qui doit naître de l’union entre l’Égypte et la Syrie. Dès le 27 janvier 1958, Al-Ahram explique que “la version finale du projet d’union est prête”<sup>500</sup>, que Salah el-Din Bitar, en déplacement au Caire, est toujours en contact avec Damas, et que le nouvel état sera déclaré du haut de la tribune du Conseil de la nation au Caire<sup>501</sup>. L’union se prépare donc, presque comme un rituel, et Gamal Abdel Nasser parle déjà à la presse étrangère : Al-Ahram couvre le 27 janvier la conférence de presse accordée la veille par le président à 31 journalistes américains, et affiche cette fois-ci un intérêt particulier pour les détails :

*“Gamal Abdel Nasser organise une conférence de presse en présence de 31 journalistes américains. 72 questions ont été adressées au président en deux heures.”*

L’article continue à la page 3 et là aussi, même obsession : “31 journalistes, 72 questions, 120 minutes”<sup>502</sup>. Les chiffres l’emportent sur le contenu des questions et des réponses, peu importe ce qu’il a dit, de toute façon sa parole ne sera pas contestée. Dans l’article il n’y a pas non plus de détails sur les sujets qui ont été traités, Al-Ahram explique uniquement que les questions et les réponses seront publiées en Égypte une fois les papiers des journalistes présents sont publiés.

Mais c’est une occasion pour le journal de rappeler son engagement auprès du leader : sept photos de Nasser souriant et à l’aise sont publiées à la page 3. L’article qui les accompagne parle vaguement de la “chance” qu’avaient ces journalistes “de rencontrer, enfin, le président”, mais ne donne pas plus de détails.

En réalité, l’article non signé ressemble plus à un éditorial qu’à un article de couverture : deux des questions posées à Gamal Abdel Nasser y sont mentionnées comme pour résumer toute la conférence de presse :

*“La première question est : “quel est à ton avis la meilleure réalisation de la révolution ?” Et le président a rapidement répondu : “sa confiance en elle, le peuple égyptien a maintenant confiance en lui”. Et deux heures sont passées... Et puis on lui a posé une dernière question : “l’Égypte a-t-elle présenté une autre*

---

<sup>499</sup> Annexe 48, “Une”, Al-Ahram, 26 janvier 1958.

<sup>500</sup> Annexe 49, “Une”, Al-Ahram, 27 janvier 1958.

<sup>501</sup> Le Conseil de la nation est l’équivalent du parlement aujourd’hui.

<sup>502</sup> Annexe 50, page 3, Al-Ahram, 27 janvier 1952.

*demande de financement pour construire le barrage d'Assouan ?” Non, répond le président, c'est nous qui allons construire le barrage d'Assouan”<sup>503</sup>*

---

<sup>503</sup> Ibid.,



Le lendemain, Al-Ahram est enfin libre de publier tout ce qu'il sait. Le journal publie une autre image de Gamal Abdel Nasser entouré par les 31 journalistes américains et scande :

*“Ainsi parlait Gamal Abdel Nasser*

*Le texte complet de la conférence de presse accordée par le président de la république à 31 journalistes américains. Le président parle de l'union entre l'Égypte et la Syrie.”*

Al-Ahram consacre alors l'intégralité de sa troisième page à la conférence de presse qui se poursuit sur la page 7. Le journal y transcrit les principales questions et réponses et nous retrouvons une fois de plus la même image de Gamal Abdel Nasser souriant<sup>504</sup>.

Puis *Al-Ahram* publie à la page 8 un article intitulé “Dans la maison de l'union arabe”. Le journal nous invite à “un foyer de jeunes filles arabes, afin de nous montrer la vraie image vraie de l'avenir des peuples arabes et de l'avenir de l'union entre leurs peuples”<sup>505</sup>. C'est en fait un reportage en images d'un foyer qui rassemble “37 étudiantes universitaires qui sont venues de la Syrie, du Liban, la Palestine, la Jordanie, l'Iraq, la Libye, etc. pour faire leurs études dans les universités égyptiennes”. Une étudiante aide à préparer à manger parce que “la collaboration et la fraternité sont deux composantes de la vie des étudiantes arabes”, une autre étudie sur son lit, “sous l'image de Gamal Abdel Nasser”. Nous sommes ensuite invités à partager “la joie des filles quand elles reçoivent des lettres de leurs familles dans les pays frères” puis à les suivre dans un match de pingpong. Tout dans ce reportage inspire la paix, la sérénité et la joie de vivre. C'est l'avenir de la nation arabe tel que l'annonce *Al-Ahram* au début de l'article : bienvenu à “la maison de l'union arabe !”

Le lendemain, c'est au tour du président syrien Shukri al-Kuwatli d'être à la “Une” :

*“J'ai le plaisir de remettre le projet de l'union entre les mains de Gamal Abdel Nasser dit Shukri al-Kuwatli, j'ai fait mon devoir et je voudrais maintenant passer la main à Gamal Abdel Nasser.”*<sup>506</sup>

<sup>504</sup> Annexe 51, page 3, Al-Ahram, 28 janvier 1958.

<sup>505</sup> Annexe 52, page 8, Al-Ahram, 28 janvier 1958.

<sup>506</sup> Annexe 53, “Une”, Al-Ahram, 29 janvier 1958.



Quarante huit heures avant la déclaration de l'union le 1<sup>er</sup> Février 1958, le président syrien vient, lui aussi, de prêter allégeance à Nasser. Il lui confie l'avenir de l'union et Nasser devient alors le représentant officiel de deux peuples arabes, le nationalisme arabe est à son apogée. Le lendemain, le journal annonce l'organisation d'un "référendum populaire pour nommer le président de l'État Arabe Uni". Celui-ci aura lieu le 22 février et propulsera Gamal Abdel Nasser à la tête du pouvoir.

#### **1.2.2.1.2. Célébrer la nation: l'établissement de la République arabe unie et la rhétorique de l'union**

Le 1<sup>er</sup> Février, Al-Ahram annonce l'union et l'on voit bien que c'est un grand jour :

*"Aujourd'hui... Le jour de gloire. La révolution nationaliste arabe a vraiment commencé. Aujourd'hui sera annoncée l'union entre l'Égypte et la Syrie. Trois conseils : un conseil législatif pour l'union, un conseil au Caire et un conseil en Syrie. Une réunion commune des deux cabinets égyptien et syrien hier. Le référendum aura lieu le 20 février"*<sup>507</sup>

Cette fois-ci le journal annonce un événement qui aura lieu pendant la journée, Al-Ahram est à l'heure. Le titre occupe le quart de la page, le journal n'est pas essoufflé face à l'événement. Au cœur de la "Une", Gamal Abdel Nasser et Shukri al-Kuwatli font un bain de foule : une fois de plus les images des marées humaines se portent garantes de ce qui se dit. Il a fallu attendre le 2 février 1958 pour que Al-Ahram annonce enfin le nom de ce nouvel état créé par l'union entre l'Égypte et la Syrie :

*"Une grande puissance vient de naître en Orient".*

*La République arabe unie est devenue une réalité.*

*La déclaration historique de l'union dessine les grandes lignes du nouvel état"*<sup>508</sup>

Les deux hommes forts de la RAU, Nasser et al-Kuwatli se prennent dans les bras pour fêter la victoire. Il a fallu choisir un des deux hommes pour le montrer de face, et c'est bien entendu Gamal Abdel Nasser que nous voyons souriant sur la "Une" d'Al-Ahram.

<sup>507</sup> Annexe 54, "Une", Al-Ahram, 1<sup>er</sup> février 1958.

<sup>508</sup> Annexe 55, "Une", Al-Ahram, 2 février 1958.

الجمهورية العربية السورية
عدد 1791 - 1790
السنة 11 - 1958
العدد 10
العدد 10
السنة 11 - 1958
العدد 10
السنة 11 - 1958

# اليوم... أعظم الأيام

## الثورة القومية العربية بدأت فعلا

### اليوم تعلن الوحدة بين مصر وسوريا

٣ مجالس : مجلس تشريعي للإشهاد - مجلس في القاهرة - مجلس في دمشق  
اجتماع مشترك لمجلسي الوزراء المصري والسوري في قصر القبة أمس  
استفتاء عام يوم ٢٠ فبراير



**الاستفتاء** : إن شاء الله تعالى...  
**مجلس الوزراء** : اجتمع مجلس الوزراء المصري والسوري في قصر القبة أمس...  
**الاجتماعات الأقطاب** : اجتمع رؤساء الأقطاب في القاهرة والدمشق...

Al-Ahram, 1 février 1958

الجمهورية العربية السورية
عدد 1792 - 1791
السنة 11 - 1958
العدد 10
السنة 11 - 1958

# دولة عظمى قامت في الشرق

## الجمهورية العربية المتحدة أصبحت حقيقة واقعة

### البيان التاريخي لإعلان الوحدة رسم الخطوط العريضة للدولة الجديدة

الفرقة وعبد الناصر يشرعان التفاصيل الكاملة في مجلس النواب السوري ومجلس الأمة المصري  
جلستان تاريخيتان في دمشق وفي القاهرة في وقت واحد يوم الأربعاء  
كيف تستطيع الدول الملكية أن تدخل في الوحدة العربية الجديدة




Al-Ahram, 2 février 1958

Une autre image montre les deux hommes entourés de plusieurs personnalités politiques, entrain de signer la charte unie, et *Al-Ahram* annonce dans la légende :

*“Un moment historique... le moment où la charte a été signée... Et l’Égypte et la Syrie sont devenues la République arabe unie”*<sup>509</sup>. Pour *Al-Ahram* c’est l’histoire qui s’écrit sur sa “Une” ; elle publie alors les deux discours du président égyptien et du président syrien, ainsi que le texte de la déclaration de la RAU dans son intégralité.

A la page 4, c’est “le monde tout entier [qui] parle de la République arabe unie”<sup>510</sup>. L’image du banquet organisé par Gamal Abdel Nasser en l’honneur de Shukri al-Kuwatli rappelle l’ambiance festive dans les rues du Caire et de Damas. En effet, c’est “le Caire tout entier [qui] clame le nom des deux héros de l’unité”, nous dit le journal. Les légendes des images des manifestants saluant le cortège de Nasser et d’al-Kuwatli au Caire mettent en évidence cette palette sémantique de la victoire : “Tout le Caire... tous les organismes... tous les citoyens... sont sortis avec leurs sentiments, leur enthousiasme et leurs drapeaux pour exprimer leur joie quant à l’établissement de la nouvelle république, cette photo historique a été prise devant le palais présidentiel.”<sup>511</sup>

L’union est consensuelle : ce sont “des enfants... des femmes... des hommes... tous sont sortis acclamer les deux héros et leur cortège en route vers l’établissement de la nouvelle république”<sup>512</sup>. Enfin, une image de Gamal Abdel Nasser et de Shukri al-Kuwatli, main dans la main, est publiée à la page 7 de la même édition d’*Al-Ahram*. Cette image semble saisir le moment tant attendu : les deux leaders arabes haussent leurs deux bras serrés après l’annonce officielle de l’union. Le nationalisme est à son paroxysme et le ton d’*Al-Ahram* est aussi victorieux que le sourire de Gamal Abdel Nasser dans l’image : “L’union fait la force... Après la déclaration de la nouvelle république représentée dans cette photo par les mains des deux héros arabes”<sup>513</sup>, nous dit la légende.

---

<sup>509</sup> Ibid.,

<sup>510</sup> Annexe 55bis, page 4, *Al-Ahram*, 2 février 1958.

<sup>511</sup> Annexe 56, page 6, *Al-Ahram*, 2 février 1958.

<sup>512</sup> Ibid, légende de l’image de gauche.

<sup>513</sup> Annexe 57, page 7, *Al-Ahram*, 2 février 1958.





Al-Ahram, 2 février 1958 - p.6



Al-Ahram, 2 février 1958 - p.7

La même composition graphique des “Unes” va se poursuivre pendant plusieurs jours encore. Une grande manchette étalée sur le quart de la page, et toujours une image - ou deux - de Gamal Abdel Nasser et de Shukri al-Kuwatli. Le 3 février, *Al-Ahram* annonce qu’un premier état arabe souhaite intégrer la RAU : “L’imam du Yémen veut intégrer l’union, son héritier est en route vers le Caire”<sup>514</sup>. Et Gamal Abdel Nasser devient alors le président de la RAU :

*“Al-Kuwatli nomme Gamal Abdel Nasser officiellement  
Le premier président de la République arabe unie  
Al-Kuwatli annoncera la nomination le mercredi au Parlement syrien”*<sup>515</sup>

Un “grand état” est né de l’union le 1er février 1958. Son nom : la République arabe unie, sa capitale : le Caire, son président : Gamal Abdel Nasser. Bien que les deux hommes soient à chaque fois ensemble dans tous les titres et toutes les images, il est clair que dans cette “décision historique” la balance du pouvoir penche du côté de l’Egypte.

Shukri al-Kuwatli est aussi le héros de la nouvelle république, mais Nasser est celui qu’on nomme, qu’on acclame et qu’on choisit. Quelques jours plus tard et dès le retour de Shukri al-Kuwatli en Syrie, Gamal Abdel Nasser reprendra à lui seul toute la place. Enfin, le 3 février, *Al-Ahram* publie dans la même édition un article sur “les héros de la Syrie qui ont construit la gloire des Arabes” :

*“Les héros de la Syrie qui ont participé avec les héros de l’Egypte dans la construction de la gloire des Arabes... Ils ont collaboré avec les héros d’Egypte dans l’établissement des bases de la République arabe unie ; ce qui est un objectif pour lequel ils se sont battus pendant très longtemps... Al-Ahram parle aujourd’hui de ces héros et les présente à ses lecteurs comme ceux qui ont réalisé cette grande victoire.”*<sup>516</sup>

---

<sup>514</sup> Annexe 58, “Une”, *Al-Ahram*, 3 février 1958.

<sup>515</sup> *Ibid.*,

<sup>516</sup> Annexe 59, page 6, *Al-Ahram*, 3 février 1958.



Au 4 février, le texte de la constitution est en préparation, *Al-Ahram* annonce le lendemain l'adoption d'une constitution temporaire, en attendant la nouvelle constitution unie. Mais plus intéressant encore, le journal annonce que tous les partis politiques syriens ont décidé de se dissoudre à partir du lendemain. Cette décision marque en effet le début d'une nouvelle époque dans l'histoire de la politique en Egypte et en Syrie ; désormais le pouvoir est au Caire et très rapidement l'euphorie va tourner au pessimisme. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Shukri al-Kuwatli quitte le Caire le 4 février, Nasser le salue, accompagné de ses ministres ; même sourire, même geste du bras, Shukri al-Kuwatli leur rend le salut solennel<sup>517</sup>.

Les images des manifestations qui ont lieu dans le monde arabe se succèdent alors sur les "Unes" et les pages d'*Al-Ahram* : à Damas, à Beyrouth, à Omman, au Yémen et en Irak, les peuples arabes appellent leurs gouvernements à intégrer la RAU. D'ailleurs, au lendemain de la déclaration de l'union, de très grandes manifestations ont eu lieu en Irak contre le régime de Nuri Saïd et appelant à sa démission, il sera renversé le 14 juillet de la même année.

Le 5 février a lieu l'élection du nouveau Conseil de la nation et nous voyons sur la "Une" d'*Al-Ahram* Gamal Abdel Nasser de dos, prononçant son discours devant "la Commission parlementaire de l'union nationaliste, le premier ministre et le président du Conseil de la nation"<sup>518</sup>. Six autres images, toutes de Nasser avec différentes personnalités politiques défilent sur la page 3 du quotidien : le président discutant avec Abdel Latif el-Baghdadi, avec Abdel Hakim Amer et avec Anouar el-Sadate. Le président acclamé par la Commission parlementaire. Le président discutant avec des membres du Conseil de la nation. Le président serrant la main à monsieur Abdel Latif el-Baghdadi, président du Conseil de la nation<sup>519</sup>.

---

<sup>517</sup> Annexe 60, "Une", *Al-Ahram*, 4 février 1958.

<sup>518</sup> Annexe 61, "Une", *Al-Ahram*, 5 février 1958.

<sup>519</sup> Annexe 62, page 3, *Al-Ahram*, 5 février 1958.



Al-Ahram, 4 février 1958

Gamal Abdel Nasser, président, est bien sûr omniprésent. Puis la ville-symbole de Port Saïd revient à la page 3 d'Al-Ahram ce 5 février 1958 comme pour rappeler, une fois de plus, la “résistance arabe contre les ennemis de la liberté”. Une page entière est alors consacrée à la ville où Gamal Abdel Nasser a décidé de se rendre en visite : rappeler les “victoires” de 1956 donne un goût nouveau à celle de février 1958 :

*“Le président Abdel Nasser réalise les souhaits de Port Saïd.*

*Les souvenirs de l'héroïsme et de la lutte dans la ville intrépide.”<sup>520</sup>*

Et voici les quelques premières lignes de l'article sur Port Saïd :

*“La ville de Port Saïd restera jusqu'à la fin des temps, le symbole du patriotisme, du courage, du sacrifice et de la lutte. La bataille de Port Saïd sera à jamais considérée comme l'une des grandes batailles de notre histoire. (...) La ville a accueilli le président Gamal Abdel Nasser avec tout l'amour et la confiance que les habitants ressentent pour lui (...).”*

On parle de Port Saïd dans les articles, dans les images, dans les chansons et nous le verrons plus tard, dans les publicités aussi. Le sort de cette ville est à tout jamais lié à celui du nationalisme panarabe.

Et le rêve devient réalité, nous dit Al-Ahram, le 6 février :

*“Le rêve se réalise... Gamal Abdel Nasser annonce : le soleil de l'union s'est enfin levé. Le président annonce la politique de la nouvelle république et sa nouvelle constitution. Gamal Abdel Nasser dit : ceux qui sont contre l'union entre l'Egypte et la Syrie ne lâcheront pas (...). Al-Kuwatli voit dans l'union “l'événement le plus important du XXème siècle” et annonce : “Il est de mon devoir d'être le premier citoyen qui nomme Gamal Abdel Nasser au poste du président de la République arabe unie.”<sup>521</sup>*

---

<sup>520</sup> Ibid.,

<sup>521</sup> Annexe 63, “Une”, Al-Ahram, 6 février 1958.

**الأهرام**

العدد 10  
الطبعة 10  
العدد 10  
الطبعة 10

**الرئيس يأمر باتخاذ كل الاجراءات لحصر الضرر الذي نتج عن لتسليم من الخبز اس**

# مجلس الأمة الجديد من 16 عضواً

## أسس ومبادئ دستور 16 يناير كلها باقية

### مجلس الأمة الكبير يعقد إحدى دوراته في دمشق كل عام



**مجلس الأمة يعقد**  
الجلسة الأولى في دمشق  
التي حضرها 16 من الأعضاء  
في الساعة 11 صباحاً

**الرئيس يعلن**  
أنه يدعو المجلس  
للعمل على تنفيذ  
الدستور الجديد  
في أقرب وقت ممكن

الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن. الرئيس يعلن أيضاً أن جميع مبادئ دستور 16 يناير وكلها باقية، وأن المجلس الجديد سيعقد دورته الأولى في دمشق كل عام.

**وزارة جديدة بعد الاستفتاء**  
الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن. الرئيس يعلن أيضاً أن جميع مبادئ دستور 16 يناير وكلها باقية، وأن المجلس الجديد سيعقد دورته الأولى في دمشق كل عام.

**مجلس الأمة يناقش الاتفاق الاقتصادي مع روسيا**

Al-Ahram, 5 février 1958

**ليس يشرع خطوات تكوين جمهورية سورية المتحدة لأعضاء الهيئة البرلمانية للاتحاد القومي**



الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.



الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.



الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.

**لوزراء السوري يوقف اجتماعاً**  
الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.

**صبري العسلي يقول**  
الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.



الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.



الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.



الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.

**مجلس لبنان يهنيء الرئيس**  
الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.

**السوري يبلغ الدول**  
الرئيس يعلن في بيان له في دمشق بعد اجتماع المجلس الجديد في دمشق في الساعة 11 صباحاً أن المجلس الجديد من 16 عضواً، وقد تم اختيارهم من قبل الشعب السوري، ويبدأ عمله في تنفيذ الدستور الجديد في أقرب وقت ممكن.

Al-Ahram, 5 février 1958 - p.3

Une grande image montre Nasser entrain de prononcer “son discours historique devant le Conseil de la nation”<sup>522</sup> : un homme debout, en face de ceux qui représentent la nation. Il n’y a donc aucune place à ceux qui sont contre l’union. Celle-ci est représentée comme le rêve de tout le monde, ce rêve qui se réalise aujourd’hui ! En fait, les deux présidents avaient prononcé la veille, chacun dans sa capitale, un discours devant le Conseil de la nation, et Al-Ahram a publié les deux textes. Mais, alors que Gamal Abdel Nasser annonçait officiellement l’adoption de la nouvelle constitution de la RAU, Shukri al-Kuwatli réitérait, lui, son soutien à Nasser. Ainsi, Al-Ahram parle du “président de la République arabe unie” d’une part, et “du père spirituel de l’union” de l’autre. D’autres images de Nasser sont alors publiées à la page 3 de la même édition<sup>523</sup>. En février 1958, le mythe a un visage souriant.

Le peuple est lui aussi à la “Une” dans Al-Ahram. Le 7 février ce sont les manifestations syriennes qui envahissent les pages du journal : dès sa page de couverture et jusqu’à la page 3, Al-Ahram célèbre les images des “foules qui ont envahi les rues de Damas portant les photos de Abdel Nasser et d’al-Kuwatli et acclamant l’union entre l’Egypte et la Syrie”<sup>524</sup>. Une fois de plus, le leader est représenté comme l’ élu du peuple, mais il ne s’agit plus seulement du peuple d’Egypte, les frontières de la nation arabe s’étalant désormais jusqu’en Syrie.

Adeed Dawisha explique qu’au lendemain de l’annonce de l’union, des manifestants de Alep, de Hama, Homs, Ladikiya et autres villes syriennes sont arrivés à Damas, “dans chaque rue et chaque quartier de la ville, incapables de retenir leur joie, ils ont chanté des chansons nationalistes, dansé la Dabkeh et inventé des slogans patriotiques”<sup>525</sup>, dont :

“Wahdat Masr wa Suriya (*L’union de l’Egypte et de la Syrie*)

Jisr el wahda el-‘arabiyya (*est le pont de l’unité arabe*)

Shawka bi ‘ayn al raj’iyya (*une épine dans l’œil des réactionnaires*)

Did al-isti‘mar wa hulafa’ou al-askaria<sup>526</sup> (*contre la colonisation et ses alliés militaires*)

<sup>522</sup> Ibid, légende de l’image sur la “Une”.

<sup>523</sup> Annexe 64, page 3, Al-Ahram, 6 février 1958.

<sup>524</sup> Annexe 65, “Une”, Al-Ahram, 7 février 1958.

<sup>525</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 201.

<sup>526</sup> Ibid.,





Al-Ahram, 6 février 1958



Al-Ahram, 5 février 1958 - p.3

ou encore :

“Min al khalij al-tha’er (*Du Golfe révolutionnaire*)  
 Ilal muhit al-hadir (*jusqu’à l’océan rugissant*)  
 Labayka Abdel Nasser<sup>527</sup> (*à ton service Abdel Nasser*)

Ces manifestations spontanées restent l’un des épisodes les plus marquants de l’histoire du nationalisme arabe qui avait alors réussi le pari de mobiliser des centaines de milliers de citoyens arabes autour du même discours. Informé des nouvelles de l’euphorie en Syrie, Gamal Abdel Nasser décide de s’y rendre le 24 février, “des marées humaines ont alors encerclé son cortège qui a mis deux heures pour traverser une distance qui aurait pris cinq minutes à pied”<sup>528</sup>.

### 1.2.2.1.3. La publicité au service de la nation

Bien qu’extérieure à notre corpus, nous commençons notre analyse par une publicité de la page 3 de l’édition d’Al-Ahram du 16 janvier 1958<sup>529</sup>. C’est la fête de la Constitution, et Al-Ahram vient de trouver une nouvelle façon pour optimiser l’espace publicitaire dédié à Gamal Abdel Nasser. A la place des encadrés que nous avons pu voir pendant la guerre de Suez, Al-Ahram dédie désormais des pages entières aux messages de soutien à Nasser.

Au cœur de la page, le visage souriant du leader. Nous voyons aussi le monument du Conseil de la nation, symbole du peuple, et l’image de Nasser est comme encadrée par un épi de blé et une tige de lauriers, symboles de la prospérité et de la victoire. Les noms des annonceurs sont représentés de la même manière que l’image de Nasser, donnant à la publicité la consistance d’un discours médiatique travaillé. Al-Ahram adoptera ce même modèle dans quasiment toutes les publicités, affichant ainsi une “ritualisation” de ses espaces publicitaires qui sont désormais au cœur de son discours médiatique. Même composition graphique et même texte à la page 6, seul le nom de l’annonceur change. La société Al-Jabiri et les magasins Chikorel adressent ce message à Nasser :

<sup>527</sup> Ibid, p.185. Cette expression du “Golf à l’Océan Atlantique” était devenue très représentative de l’idéologie nationaliste de l’époque.

<sup>528</sup> Ibid, p. 203. Pour plus de détails sur la visite de Nasser en Syrie voir pp. 200-205.

<sup>529</sup> Annexe 66, page 3, Al-Ahram, 16 janvier 1958.



Al-Ahram, 16 janvier 1958 - p.3



Al-Ahram, 17 janvier 1958 - p.3

*“Au résident Gamal Abdel Nasser*

*En ce jour historique, le jour de la fête de la Constitution, nous avons le plaisir de vous présenter toutes nos félicitations, espérant que Dieu tout-puissant veillera sur vous, et bénira votre mission au service de la gloire de cette patrie et de son peuple. Et nous ne pouvons en cette heureuse occasion nationale et historique que partager avec le peuple égyptien sa grande joie d’offrir au président la médaille du peuple.”*<sup>530</sup>

Deux semaines plus tard, l’union est annoncée. Il y a désormais deux noms qu’il faut promouvoir et deux drapeaux aussi, jusqu’à ce que la RAU ait eu son propre drapeau.

A la page 6 de l’édition d’Al-Ahram du 2 février, Chikorel célèbre avec Nasser, al-Kuwatli et Al-Ahram l’union : deux mains se serrent et deux drapeaux sont à la une.

On nous annonce, non pas un nouveau produit ou une nouvelle promotion, mais ceci :

*“Enfin... Dieu a réalisé le souhait des arabes*

*Et l’Egypte et la Syrie se sont réunies dans un seul état*

*Un état sur lequel Dieu veille, et qui est porté par les cœurs de tous les fils de cette nation. En ce jour béni, nous présentons toutes nos félicitations pour de l’établissement de la République arabe unie.”*<sup>531</sup>

Cette publicité est assez représentative de l’ensemble des espaces publicitaires dans Al-Ahram au lendemain de l’annonce de l’union entre la Syrie et l’Egypte. Alors que la publicité a été utilisée en 1956 pour mobiliser les foules et exprimer le soutien du peuple au pouvoir en place, la publicité de 1958 célèbre l’union et offre au peuple une tribune pour adresser ses vœux au leader de l’union. Ainsi, la société égyptienne de papier à cigarettes et la société de thé Istambouli adressent par exemple ce message à Nasser : “Au premier nationaliste arabe, au libérateur des populations arabes, à Nasser. Toutes nos félicitations pour la création de la République arabe unie”<sup>532</sup>.

---

<sup>530</sup> Annexe 67, page 6, Al-Ahram, 16 janvier 1958. Voir aussi annexe 68, page 3, Al-Ahram, 17 janvier 1958.

<sup>531</sup> Annexe 69, page 6, Al-Ahram, 2 février 1958.

<sup>532</sup> Annexe 57, page 7, Al-Ahram, 2 février 1958, publicité haut, gauche.



Al-Ahram, 16 janvier 1958 - p.6



Al-Ahram, 16 janvier 1958 - p.6

La troisième page du journal est entièrement consacrée à la publicité. Les deux présidents sont portés par les deux drapeaux syrien et égyptien, puis les noms d'une trentaine de magasins, sociétés et particuliers.

Les drapeaux se substituent aux tiges de laurier, mais la composition graphique demeure la même : "L'ancien rêve des Arabes est réalisé par les deux présidents Gamal et al-Kuwatli"<sup>533</sup>. Seul "Gamal" est appelé par son prénom.

Le lendemain, la société Zouzou, la même qui s'était mobilisée auprès de Gamal Abdel Nasser pendant la guerre de 1956, célèbre aussi l'union sur la page de couverture<sup>534</sup> et la Compagnie Aérienne d'Egypte fait de même dans une autre publicité à la page 3<sup>535</sup>. Un avion survole la scène, la société aérienne nous annonce que c'est "le jour de la République arabe unie" ; les deux présidents syrien et égyptien sont en avant-plan, chacun d'eux pose souriant devant le drapeau de son pays et la publicité nous annonce que "Aujourd'hui c'est un jour historique... dans l'histoire victorieuse de l'arabité. *Aujourd'hui c'est le jour de l'union totale, pour une société arabe unie, libre, digne*"<sup>536</sup>

A la page 6 de la même édition<sup>537</sup>, les deux colonnes de droite et de gauche sont entièrement occupées par la publicité. Sur les huit publicités, six sont dédiées à Nasser et à l'union. Les deux drapeaux arborent désormais tous les encadrés publicitaires ; le symbole national est mis au service du nationalisme. Le journal annonce que le drapeau de la RAU sera choisi parmi 100 dessins dans les deux jours qui suivent<sup>538</sup>.

---

<sup>533</sup> Annexe 70, page 3, Al-Ahram, 2 février 1958.

<sup>534</sup> Annexe 58, "Une", Al-Ahram, 3 février 1958.

<sup>535</sup> Annexe 71, page 3, Al-Ahram, 3 février 1958, publicité bas, droite.

<sup>536</sup> Ibid.,

<sup>537</sup> Annexe 59, page 6, Al-Ahram, 3 février 1958.

<sup>538</sup> Ibid.,



C'est au tour de la Société Egyptienne des industries chimiques, Kima, de présenter ses vœux et ses félicitations aux deux peuples syriens et égyptiens dans l'édition du 4 février :

*“La journée éternelle de l'arabité,  
En ce jour où le nationalisme arabe a triomphé et où les vœux de tous les peuples arabes, du Golfe persique à l'Océan atlantique se sont réalisés,  
Le jour de la déclaration de la République arabe unie  
Nous présentons toutes nos félicitations aux deux peuples syrien et égyptien et aux citoyens arabes libres où qu'ils soient.”*<sup>539</sup>

Il y a donc comme un consensus national arabe autour de Gamal Abdel Nasser et ses projets panarabes : sociétés, compagnies<sup>540</sup>, écoles, industries, services et particuliers défilent, les uns après les autres, sur les pages d'Al-Ahram pour exprimer leur soutien à leur leader victorieux.

---

<sup>539</sup> Annexe 72, page 3, Al-Ahram, 4 février 1958, publicité bas, gauche.

<sup>540</sup> Enfin, comme les compagnies aériennes étaient devenues après l'union un élément important du rapprochement entre les deux peuples égyptien et syrien, nombreuses publicités ont porté au lendemain de l'union sur des promotions sur les vols entre la Syrie et l'Egypte. Le 5 février, c'est la Compagnie Aérienne Syrienne qui à l'occasion de la création de la RAU annonce une offre de quinze jours sur les billets d'avion à destination de la Syrie à 13 Livres égyptiennes pour un aller-retour Caire-Damas.





Al-Ahram, 3 février 1958 - p.3



Al-Ahram, 4 février 1958 - p.3

### 1.2.2.2. “*Watani habibi el watan el akbar*” : chanter l’union et la communion

Quatre jours avant la déclaration de l’union, Al-Ahram publiait à la page 8 de son édition du 28 janvier 1958 un petit encadré dans lequel nous pouvons lire ceci :

*“La Voix des Arabes se prépare à la déclaration de l’union entre l’Egypte et la Syrie. Elle mobilise les écrivains, les compositeurs et les interprètes pour produire une nouvelle série d’hymnes, de chansons et de musique afin de célébrer cette belle occasion.”*<sup>541</sup>

Cette petite annonce de la VDA - où la fabrique des propagandes ne se cache pas - révèle une fois de plus le rôle qu’a joué cette radio dans la production musicale en Egypte pendant l’ère nassérienne. Elle informe son public qu’elle mobilise ses artistes pour produire les chansons qui accompagneront cette heureuse déclaration. Le fait musical est donc au cœur de la production médiatique de l’époque. Il n’existe plus aux archives de la VDA au Caire aucun enregistrement ou archive de l’époque de l’union de 1958, nous limiterons donc notre analyse à la chanson “*Watani habibi el watan el akbar*”<sup>542</sup>, composée en 1960 par Mohamed Abdel Wahab et chantée par de grandes icônes de la chanson arabe. Cette chanson est rapidement devenue l’hymne de l’union et était répétée par des centaines de citoyens arabes lors des manifestations au Caire, à Damas, à Beyrouth, et dans nombreuses autres capitales arabes.

Sept couplets et un refrain constituent cette ode à l’union chantée par des chanteurs de plusieurs origines arabes : les égyptiens Abdel Halim Hafez, Chadia, Fayda Kamel et Najat al-Saghira, la libanaise Sabah et l’algérienne Warda. Ils célèbrent tous, de la même voix, l’union, la “grande nation” et l’amour patriotique. Un chœur formé de voix d’hommes et de femmes se substitue à la chorale masculine des chansons de 1956 : c’est tout le peuple, ses hommes et ses femmes qui racontent l’histoire de cette nation depuis la révolution jusqu’à l’union. Ainsi, le premier couplet chanté par Abdel Halim Hafez revient sur ce grand rêve d’unité :

*“Ma nation ! Nation du peuple arabe,  
C’est ton amour qui anime mon cœur  
Tu as sollicité la grande unité,*

---

<sup>541</sup> Annexe 52, page 8, Al-Ahram, 28 janvier 1958.

*Sitôt que la belle révolution a pointé  
 Tu es grande, grande, grande et plus grande  
 Que toute l'existence, plus grande que toute l'éternité  
 Chère nation*"<sup>543</sup>

C'est la voix de la grande chanteuse libanaise Sabah qui dit la "gloire", la "victoire" et "l'unité", elle n'est ni égyptienne ni syrienne, mais peu importe puisqu'elle chante au nom du peuple arabe. La palette sémantique mise à l'œuvre dans cet hymne, composé par l'un des plus grands musiciens de l'histoire de la chanson orientale, dit le nationalisme arabe à son paroxysme. Après avoir chanté la révolution dans *Ehna el-cha'eb* (nous le peuple) et combattu auprès de Nasser dans la guerre de 1956 dans *Nachid Allahou Akbar* (Dieu est Grand), la VDA mobilise, comme elle l'a promis dans l'encadré d'Al-Ahram, les artistes arabes pour célébrer l'union.

*"Ma chère nation, la grande nation,  
 Jour après jour, ta gloire grandit  
 Les infinies victoires marquent ta vie  
 Et ma nation grandit de sa libération. Oh ma nation !"*

[Couplet chanté par Sabah]

*"Belle est la gloire qui, nos cœurs, remplit.  
 Belle est la victoire qui, notre étendard, embellit.  
 Belle est l'unité qui, nos peuples, relie  
 C'est la plus splendide mélodie de notre vie"*

Dans cette ode à l'unité, l'on parle de plusieurs peuples arabes : cette nation est une "mélodie qui sillonne entre les deux océans [l'Atlantique et l'Indien], entre les territoires bahreïnais et marocains, au Yémen, à Damas et à Jeddah, pour la belle unité, est jouée la même mélodie". On parle notamment de l'Algérie et de la Jordanie, symboles de la lutte contre la colonisation, "*Watani habibi*" rappelle ainsi les thèmes de *La Philosophie de la révolution* :

*"Ma nation, révolution contre leur colonisation,*

---

<sup>542</sup> Voir Annexe 73- "*Watani habibi el watan el akbar*" (Ma chère nation, la grande nation), Mohamed Abdel Wahab / Abdel Halim Hafez, Chadia, Najat, Warda, Sabah et Fayda Kamel, 1960. Audio

<sup>543</sup> Pour le texte intégral de la chanson, se référer à la section "Paroles de chansons" dans les annexes. Traduction de Zeina Kinj et Lamice Alwan.

*Souffle dans ton Algérie le feu de leur destruction (...)*  
*Ni en Algérie, ni en Jordanie,*  
*Ne cessera notre révolution contre la tyrannie,*  
*Tant que bat le cœur du peuple arabe”*

Ce même discours révolutionnaire et anti-colonial s'étend jusqu'à Beyrouth ; la ville déchirée dès 1958 par une grave crise interne<sup>544</sup> est désormais comparée à la ville de toutes les résistances dans cet hymne, la lutte de Beyrouth perpétue le mythe de Port-Saïd :

*“Regardez Beyrouth après l'agression.*  
*Où sont-elles, tyrannie et colonisation ?*  
*La puissance d'un peuple raffermi l'a emporté,*  
*Pour que l'histoire de Port Saïd soit répétée.*  
*Que vive et gagne le peuple arabe”*

Ainsi, de l'écrit à l'oral, des articles aux émissions et aux chansons, la ville-symbole de Port Saïd est un thème qui revient à chaque fois qu'il s'agit de rappeler les victoires de grande nation arabe. De même, la nationalisation du canal de Suez est un autre thème qui revient dans cette chanson ; en revenant sur les épisodes victorieux de son histoire, *Watani habibi* représente la nation arabe dans toute a gloire :

*“Tu as repris le canal en main,*  
*Un canal que tu gères pour le bien des humains*  
*Elève haut la digue et tires en profit,*  
*Pour l'agriculture, la construction et l'industrie”*

Cet hymne est aussi une ode à l'amour. La chanteuse égyptienne Chadia puise du sol de cette nation le “khôl de ses yeux, et tire de son souffle l'élixir de sa vie”. Le dévouement patriotique arrive jusqu'au sacrifice de soi pour le bien de tous :

*“Et pour toi, si un après un nous mourons,*  
*Les rochers de nos montagnes les combattront*

---

<sup>544</sup> An lendemain de l'annonce de l'union, la communauté musulmane du Liban veut pousser le gouvernement à une fusion avec la Syrie et l'Egypte, chose que refusent catégoriquement la communauté chrétienne et le président Camille Chamoun. Le pays rentre dans une période d'instabilité politique ; des attentats à la bombe et des assassinats précèdent les manifestations de rue et une insurrection dirigée par Rachid Karamé éclate à Beyrouth. Le président Chamoun fait alors appel aux États-Unis et obtient le débarquement de 14000 militaires américains pour sécuriser la ville et calmer l'insurrection. Alors que les Anglais ont envoyé 2000 parachutistes à Amman pour éviter au roi Hussein de Jordanie de subir le même sort que le roi Fayçal en Irak détrôné par un coup d'état le 14 juillet 1958. Il a fallu attendre la fin du mandat de Chamoun et l'élection de Fouad Chéhab à la fin de 1958 pour voir l'ordre se rétablir au Liban. “*Watani habibi*” fait allusion à cette période d'instabilité

*Par nos mains, la colonisation sera abattue  
Son temps est déjà révolu”*

Ainsi, la mort pour la patrie est aussi un thème récurrent dans toutes les chansons nationalistes et les artistes s’engagent tous à préserver l’héritage de la révolution :

*“Notre nationalisme que nous préservons  
Sur lequel toute notre vie nous veillons,  
En Palestine et dans notre Sud révolutionnaire,  
Nous te compléterons tes libertés.”*

Dès le premier refrain et jusqu’à la fin de la chanson, les artistes ne cessent de sillonner entre un “je” et un “nous”. L’Histoire de la nation arabe s’écrit, nous l’avons vue, à la première personne, et l’union comme la guerre, est l’affaire de chacun. Enfin, même si cet hymne ne scande pas le nom de Gamal Abdel Nasser, le leader est omniprésent aux événements que la chanson rappelle et aux gloires qu’elle promet. “Watani habibi” est extrêmement fidèle aux concepts développés par le père de la révolution, et célèbre l’union, la liberté, la dignité et l’arabité :

*“Ma nation, la plus chère au monde,  
Est, pour la liberté, un fort  
Pour les bâtisseurs, un support  
De l’esclavage, un démolisseur  
Ta voix est celle du peuple arabe indépendant,  
Et non un écho de l’orient ou de l’occident”*

Nous assistons alors une fois de plus à une dilution des frontières entre le militaire, le patriotique et le civique, et la chanson devient alors cet “objet patriotique” produit, selon Esteban Buch, par des individus à l’arrière de manière spontanée et non imposée :

“Les dessinateurs d’albums pour enfants, les journalistes, les écrivains, les cinéastes, les musiciens, les artistes qui ont réalisé les affiches, les cartes postales ou encore les illustrations des livres et des journaux, les instituteurs dans leurs classes, les professeurs dans les lycées, les “intellectuels” et les universitaires, les prêtres dans les églises, les pasteurs dans les temples, les rabbins dans les synagogues et, d’une manière générale, les élites cultivées, celle de l’arrière comme de l’avant, tous ou presque tous ont participé, d’une manière ou d’une autre, à une “propagande” de guerre multiforme,

décentralisée, dans une très large mesure incontrôlable, en tout cas plus souvent spontanée qu'organisée ou imposée.”<sup>545</sup>

Esteban explique que le nom propagande est mis entre deux guillemets parce qu'il ne peut s'appliquer à ces “objets patriotiques” que dépourvu de sa dimension verticale, c'est-à-dire autoritaire. Nous y reviendrons.

Citant la théorie de la nation de Benedict Anderson comme communauté imaginaire, Adeed Dawisha explique qu'entre les années 1955 et 1960, et alors que le nationalisme arabe était à son apogée, “un avocat irakien, un étudiant jordanien, un poète bahreïni, un médecin syrien et un businessman marocain ne se connaîtraient ni de nom ni de profession, mais en adhérant au discours nationaliste arabe, ils formaient alors une fraternité partageant les mêmes valeurs et les mêmes aspirations”<sup>546</sup>. Ainsi, peu importe si au lendemain de l'établissement de la RAU les citoyens syriens, égyptiens et ceux qui, dans leurs pays d'origine, aspiraient à cette même union, pouvaient se rendre dans l'autre partie du pays, ou rencontrer leurs concitoyens, “ils appartenaient spirituellement l'un à l'autre car dans l'esprit de chacun vivait l'image de leur communion”<sup>547</sup>.

Et cette “image de communion” est en partie construite par Al-Ahram et la VDA qui, à travers la manière dont ils ont représenté la révolution, la guerre et l'union, ont créé cette nébuleuse qui s'appelle la nation arabe, à laquelle sont appelés à adhérer tous ceux qui s'identifient au discours de ces deux médias de la révolution.

Cette période d'euphorie et de gloire durera quelques années seulement et les rêves d'union vont très rapidement tourner au pessimisme en Syrie. Commence alors l'ère de “la descente aux enfers” du nationalisme arabe, elle culminera avec la grande défaite dans la guerre de juin 1967 contre Israël, qui signera la fin -déniée- de l'ère du nationalisme panarabe nassérien.

---

<sup>545</sup> Esteban Buch.- Composer pendant la guerre, composer avec la guerre.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- La Grande Guerre des musiciens.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, pp. 135-159.

<sup>546</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p.173.

<sup>547</sup> Ibid.,

## CHAPITRE 1.3 - L'INVENTION D'UNE VICTOIRE ET LE DENI DE LA DEFAITE. LES ECRITURES MEDIATIQUES AU PROFIT DU MYTHE NASSERIEN

*“Quand les hommes ne peuvent plus changer les choses, ils changent les mots.”*

Jean Jaurès, septembre 1900, au Congrès socialiste international<sup>548</sup>

### **Introduction : Unions et désunions arabes, la chute de la République arabe unie**

Etant donné la précipitation avec laquelle l'union a été déclarée, les premières difficultés se sont fait rapidement sentir dans la nouvelle république. D'abord, Gamal Abdel Nasser ne connaissait pas bien la Syrie et les rapports que lui soumettaient les observateurs et les journalistes envoyés en mission à Damas, dont Ahmed Saïd, ne suffisaient pas à eux seuls pour combler les lacunes du pouvoir centralisé au Caire. D'autre part, un des plus grands alliés de Nasser en Syrie, le Baath, a rapidement perdu l'espoir dans tout partage du pouvoir principalement centralisé au Caire.

Les premiers signes de ce mécontentement sont apparus dès l'annonce par Gamal Abdel Nasser du nouveau cabinet de la RAU en octobre 1958. Celui-ci comptait 14 ministres syriens sur les trente quatre membres, et les principaux ministères étaient réservés aux ministres égyptiens. Le Baath qui, au lendemain de l'annonce de l'union, avait accepté de se dissoudre pour “le bien collectif de la nation” s'est vu petit à petit écarté de la scène politique. La tension entre Gamal Abdel Nasser et le Baath a ainsi atteint son paroxysme en décembre 1959, lorsque Salah Bitar et Akram Hourani, tous deux ministres baathistes du cabinet de la RAU, décident de quitter le gouvernement. Cette démission porta alors un premier coup dur au nationalisme arabe ; l'union venait de perdre ce qu'elle avait de plus précieux, rassembler tous les mouvements

---

<sup>548</sup> Cité dans *Congrès socialiste international : Paris, 23-27 septembre 1900.*- Minkoff, 1980

nationalistes autour de la même cause. Les relations entre Nasser et le Baath vont alors se détériorer rapidement, faisant perdre au leader son principal allié à Damas.

Il était clair à ce stade que les objectifs de Gamal Abdel Nasser et ses conseillers avaient une orientation claire : “faire de l’Egypte la tête d’un bloc arabe si soudé que le monde extérieur ne pourrait traiter avec lui qu’en passant par un accord avec le Caire”<sup>549</sup>. Cette politique créa des tensions non seulement avec le Baath mais avec d’autres partis politiques syriens, qui se sont plusieurs fois plaints de la balance du pouvoir qui penchait toujours du côté égyptien. Pour Adeed Dawisha, les Syriens avaient imaginé une union entre deux égaux, sous la présidence de Nasser, “mais nulle égalité n’était possible entre deux états qui comptent vingt six millions d’habitants pour l’un et quatre millions seulement pour l’autre”<sup>550</sup>.

Et alors que l’euphorie tournait au mécontentement général, Gamal Abdel Nasser décide d’avoir recours aux services de sécurité, au lieu d’avoir recours au dialogue, et confie ainsi Damas au colonel Abdel Hamid Saraj qui devint rapidement la figure la plus détestée en Syrie. Le système répressif mis en place par Saraj a, selon Mohamed Hassanein Heikal, “pris la forme d’un cancer tenace et destructeur”<sup>551</sup>.

En plus des difficultés d’ordre politique, l’économie a été un facteur déterminant dans la sécession entre l’Egypte et la Syrie. Damas peinait à survivre au système socialiste mis en place par l’Egypte, et qui réservait au Caire le contrôle de l’économie et la répartition de la richesse. D’autre part la centralisation du pouvoir en Egypte a obligé les marchands, industriels et commerçants syriens à obtenir leurs permis au Caire, qui se trouvait à 600 kilomètres et dont la bureaucratie représentait un réel cauchemar<sup>552</sup>.

Ainsi le 28 septembre 1961, l’armée syrienne passe à l’action et un coup militaire a alors lieu contre “ceux qui ont humilié la Syrie et dégradé son armée”<sup>553</sup>. Mais contrairement au coup mené par Gamal Abdel Nasser et le Mouvement des officiers libres en juillet 1952, celui-ci n’était pas une révolution, c’est l’élite socio-économique

---

<sup>549</sup> Albert Hourani. - Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993, p. 541.

<sup>550</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 225.

<sup>551</sup> Ibid, p. 226.

<sup>552</sup> Pour plus de détails sur les raisons économiques de la sécession voir Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, pp. 214-251.

<sup>553</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 231.



et politique syrienne qui en était surtout satisfaite. La sécession de la Syrie porta alors un coup dur au nationalisme arabe prôné par Gamal Abdel Nasser. “Blessé”, l’esprit nationaliste survivra difficilement à la chute de la RAU dont L’Egypte conservera le nom jusqu’en 1971.

Les pouvoirs politiques en Jordanie, en Irak et en Arabie Saoudite n’ont pas caché leur contentement face à cette première défaite du nationalisme nassérien, mais la majorité de leurs citoyens n’ont pas partagé cette joie avec eux : *“les nouvelles de la sécession ont ainsi parcouru les capitales arabes laissant à chaque fois derrière elles un silence affligé”*<sup>554</sup>. Ainsi, les quelques mois qui ont suivi la chute de la RAU étaient particulièrement déprimants pour la jeune génération nationaliste ; la nation arabe était déchirée par la division, l’unité semblait désormais impossible et Nasser se retrouvait alors quelque peu isolé par la crise au Yémen<sup>555</sup>.

Cette situation va changer lorsque les baathistes réussissent en 1963 des coups d’état à Bagdad et à Damas<sup>556</sup>. Fidèles à leurs anciens engagements, ils proclament leur élan nationaliste et des pourparlers ont lieu en vue de la signature d’une union tripartite entre l’Egypte, l’Irak<sup>557</sup> et la Syrie. Mais il était clair qu’à ce stade les syriens n’envisageaient plus la même forme d’union qu’en 1958, une fusion organique entre les deux pays était impossible. Mais le Baath syrien voulait profiter de la légitimité dont jouissait encore Nasser auprès des peuples arabes. Un accord tripartite est alors signé en avril 1963 entre les trois pays prévoyant deux années de collaboration au terme desquelles une constitution fédérale serait promulguée.

Deux semaines après la signature de l’accord, les baathistes syriens purgent l’armée des alliés de Gamal Abdel Nasser, qui annonce le 17 mai la fin de cet accord “mort-né”.

---

<sup>554</sup> Ibid, p. 233.

<sup>555</sup> Influencé par Nasser, des officiers militaires yéménites renversent la monarchie et proclament en 1961 la République Arabe du Yémen. Une guerre civile éclate alors entre les monarchistes, soutenus par l’Arabie Saoudite et la Jordanie et les républicains soutenus par l’Égypte de Nasser. L’Égypte s’engage dans le conflit et offre des armes aux rebelles républicains. Mais les Égyptiens s’enlisent et malgré l’utilisation d’armes chimiques, les républicains n’arrivent pas à prendre l’avantage. De plus, les républicains prennent assez mal l’attitude hégémonique de Nasser qui, pris au piège, entre en conflit avec l’Arabie Saoudite. En 1965, l’Égypte et l’Arabie Saoudite trouvent un accord et mettent fin au conflit. Mais les Égyptiens ne quittent le Yémen qu’après la guerre de 1967. Pour plus de détails sur la crise au Yémen voir Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*. - Seuil, Paris, 1993, p. 537-543.

<sup>556</sup> Pour plus de détails sur les coups d’Etat baathistes en Syrie et en Irak, sur la prise du pouvoir dans les deux pays par Hafez al-Assad et Saddam Hussein, et sur la relation avec l’Égypte et l’Arabie Saoudite voir Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar.- *Etre arabe*. - Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005, pp. 182-183

<sup>557</sup> En Irak, la première tentative de prise de pouvoir par le Baath remonte à 1963. Mais c’est effectivement en 1968 que le parti est propulsé, par coup d’état, à la tête du pouvoir. Jusqu’à la prise du pouvoir par Saddam Hussein en 1979 (celui-ci succéda à

Les alliés syriens de Nasser tentent en juillet un coup d'état qui sera violemment étouffé par le Baath, la rupture est alors irréversible, et tout rêve d'union impossible.

La notion de "solidarité arabe" se substitue alors au rêve "d'union" ; l'Egypte de Gamal Abdel Nasser s'engage en septembre 1964, lors du deuxième sommet arabe, à "respecter la souveraineté de tous les états arabes, de leurs régimes, leurs constitutions et textes de loi, et à cesser toute ingérence dans leurs affaires intérieures"<sup>558</sup>. Une période de relative tranquillité commence alors dans le monde arabe durant laquelle Nasser et les nationalistes tentent de sauver ce qui peut encore l'être du rêve nationaliste. La Palestine est alors, une fois de plus, la cause qui rassemble : en 1964, la Ligue Arabe crée pour les Palestiniens une entité séparée, l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Dominée par l'Egypte, les forces militaires de l'OLP se trouvaient intégrées aux armées syrienne, jordanienne et irakienne<sup>559</sup>. Peu à peu, deux types de mouvements palestiniens émergent dans les années 1960 : d'une part le Fatah qui revendique l'indépendance à l'égard des régimes arabes et la résistance armée contre Israël, et d'autre part, des groupes nationalistes pro-nassériens pour qui la restitution de la Palestine passait par une révolution dans tous les pays arabes<sup>560</sup>.

En 1965, ces groupes passent à l'action en territoire d'Israël qui riposte par des représailles sur le Baath syrien et en Jordanie. Un an plus tard et alors que les rumeurs d'une attaque israélienne contre la Syrie s'intensifient, Nasser signe avec cette dernière une alliance militaire en vertu de laquelle toute attaque contre l'un est une attaque contre les deux états signataires. Après plusieurs années d'inactivité sur le front arabe, Gamal Abdel Nasser se relevait de nouveau pour secourir un état frère ; les nostalgiques du nationalisme des années 1950 ont vu dans ce geste un beau rappel de leurs années de gloire.

---

Ahmad Hasan al-Bakr, artisan du coup d'état de 1968), le parti est resté un groupe civil. Il s'est nettement militarisé sous Saddam Hussein, pour être enfin interdit en 2003, après l'invasion de Baghdad.

<sup>558</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 246.

<sup>559</sup> Albert Hourani. - Histoire des peuples arabes. - Seuil, Paris, 1993, p. 541.

<sup>560</sup> C'est dans ce cadre que sera créé en 1967, le Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP), une organisation palestinienne militante issue du mouvement nationaliste arabe qui combine nationalisme arabe et marxisme, fondée sous la direction de George Habache et Ahmed Jibril. Nous reviendrons sur la montée en puissance de l'OLP représentée par Yasser Arafat et sur l'islamisation de la cause palestinienne dans la conclusion de la partie I.

Confronté aux attaques israéliennes contre les résistants palestiniens en Syrie et en Jordanie, et face à l'intensification des rumeurs quant à une attaque israélienne contre Damas, Gamal Abdel Nasser demande le retrait des forces des Nations Unies de la région du Canal où elles se trouvaient stationnées depuis la guerre de 1956, et ferme le détroit d'Aqaba aux navires israéliens. Albert Hourani suppose qu'à la veille de juin 1967, Nasser "pensait n'avoir rien à perdre : les États Unis interviendraient au dernier moment pour négocier un règlement politique qui serait une victoire pour lui. Ou alors si l'on venait à la guerre, ses forces armées équipées par l'URSS seraient assez fortes pour la gagner". Le 5 juin 1967 Israël attaque l'Égypte, la Syrie et la Jordanie et détruit en six jours leurs armées respectives ; l'Égypte perd la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï, la Syrie le plateau du Golan, et la Jordanie la Cisjordanie et Jérusalem-Est. La plus grande défaite militaire de l'histoire de la nation arabe.

Cette guerre signera dans notre récit la fin -déniée- du nationalisme nassérien : le discours tombe et avec lui ses médias. Nous analyserons dans un premier temps le récit de cette guerre dans *Al-Ahram* pour passer à une réflexion sur les effets de la guerre de 1967 sur la *Voix des Arabes*, sur Ahmed Saïd et la chanson nationaliste. Nous passerons dans un second temps à la mobilisation médiatique et populaire autour de Nasser au lendemain de la guerre. Nous observerons comment le mythe est sauvé avec ses légendes, par la "nécessité de croire" et pour que survive la communauté, ses victoires et son union.

### 1.3.1 - *An-Nakssa*: le récit d'une "victorieuse défaite"

Pris dans un élan de nostalgie envers les jours de gloire, la génération nationaliste de la seconde moitié des années 1960 croyait vraiment en une belle réussite contre Israël, celle qui réinjecterait vie et espoir dans le corps malade, depuis quelques années déjà, du nationalisme arabe. Mais ce qui l'attendait ne ressemblait en rien à la réussite qu'elle espérait : une catastrophe militaire, la plus pénible depuis l'établissement, en 1948 de l'État d'Israël, laissa le nationalisme panarabe cabossé, et pour reprendre les termes de Aaded Dawisha, "condamné à attendre, à genoux, le compte à rebours de la fin de sa grande histoire"<sup>561</sup>.

#### 1.3.1.1. *Al-Ahram* se mobilise auprès du Raïs

Le nationalisme arabe était affaibli sur le plan régional et international mais le mythe restait intact dans les médias de la révolution. Mieux encore, plus Gamal Abdel Nasser perdait du terrain dans les pays arabes, plus *Al-Ahram* le célébrait. Ainsi le quotidien égyptien consacra le 2 mai 1967, à l'occasion de la fête du travail, une page entière à un message qu'adressent les habitants de Qayloulà à Gamal Abdel Nasser en visite dans la ville :

*"Au nom du peuple qui travaille, au nom de tous les paysans, au nom des soldats, au nom des travailleurs, au nom des intellectuels et au nom de notre héritage national, nous souhaitons la bienvenue au leader et héros Gamal Abdel Nasser".*

##### 1.3.1.1.1. Le chemin de la guerre

En mai 1967 l'Égypte, la Syrie et *Al-Ahram* se préparaient déjà à la guerre. D'ailleurs dans un des épisodes de l'émission *Avec Heikal* diffusée par la chaîne Qatari *Al-Jazeera*, Mohamed Hassanein Heikal raconte que Nasser avait prévu, dès le vendredi 2 juin et lors d'une réunion du haut commandement des forces armées, une attaque israélienne imminente contre l'Égypte et la Syrie vu que le Cabinet israélien se réunissait le dimanche soir, et allait prendre, selon lui, une décision de guerre. Ainsi, dès le 15 Mai 1967, la nation avait l'air de partir au combat, et avec elle tous les

---

<sup>561</sup> Aaded Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 251

articles et images d'Al-Ahram. Près de trois semaines avant le début des offensives, le quotidien parlait déjà d'une "possible explosion à n'importe quel moment entre la Syrie et Israël"<sup>562</sup>. L'état d'urgence est déclaré dans la République arabe unie le 16 mai 1967 et Al-Ahram assure dans un élan nationaliste que "la RAU entrera dans la guerre contre Israël, si celle-ci menace la terre et la sécurité syriennes"<sup>563</sup>.

Cette mobilisation militaire sur le front égyptien à la veille de la guerre de 1967 est d'autant plus claire quand Al-Ahram dédie le 18 mai 1967 une page entière aux images des convois militaires des forces armées égyptiennes en route vers la Péninsule du Sinaï. Huit images<sup>564</sup> et leurs légendes racontent la marche des chars et des tanks égyptiens vers la guerre de 1967. Et c'est d'ailleurs au Sinaï qu'aura lieu la dernière bataille.

La tension diplomatique qui a précédé les premières attaques est reflétée par le ton grave du quotidien égyptien. La voix de Nasser monte d'un cran le 23 mai lorsqu'il annonce depuis le siège des forces aériennes que : "l'Égypte peut très bien jouer son rôle au Yémen et confronter en même temps toute attaque israélienne sur n'importe quel pays arabe"<sup>565</sup>. Al-Ahram cite le discours de Nasser à la lettre et nous offre cinq images des combattants égyptiens en train d'écouter "avec attention" les paroles du leader. Gamal Abdel Nasser est souriant et serein : "que la guerre soit, si Israël la veut", annonce fièrement une des légendes.

Al-Ahram ne cesse d'insister sur l'imminence du conflit et annonce dès le 24 mai que : "La guerre avec Israël peut éclater à tout moment"<sup>566</sup>. Mohamed Hassanein Heikal viendra confirmer deux jours plus tard tous les scénarios d'Al-Ahram en se proposant d'expliquer dans sa rubrique du vendredi "Bi Saraha" (en toute honnêteté) les raisons de cette guerre "inévitabile", qu'il titre : "La confrontation armée avec Israël est incontournable... Pourquoi ?"<sup>567</sup>

---

<sup>562</sup> Annexe 74, "Une", Al-Ahram, 15 mai 1967.

<sup>563</sup> Annexe 75, "Une", Al-Ahram, 16 mai 1967.

<sup>564</sup> Annexe 76, page 3, Al-Ahram, 18 mai 1967.

<sup>565</sup> Annexe 77, page 3, Al-Ahram, 23 mai 1967.

<sup>566</sup> Annexe 78, "Une" Al-Ahram, 24 mai 1967.

<sup>567</sup> Annexe 79, annexe du vendredi, 24 mai 1967.

دار الأهرام  
15  
مسلمة



14  
سنة 1967

## احتمال انفجار في أي وقت على خطوط الهدنة بين سوريا وإسرائيل

### الحملة الإسرائيلية تزداد شدة ميديا سياسيا ونفسيا بينما الحشود الإسرائيلية تتجمع قرب المنطقة المشزوعة السلاح الجمهورية العربية ومنعت ابتداء من أمن كل الإجراءات التي تقتضيها حالة الاستعداد لتنفيذ اتفاقية الدفاع المشترك مع سوريا الشيرعامر عقد أمن عزدا من الاجتماعات العسكرية الهامة طار بعدها رئيس أركان حرب القوات المسلحة إلى دمشق

**بريطانيا تجري عرضا للقوة في الجنوب**  
القوات الجوية الملكية المتحدة تقوم بعملية تدريبية في الجنوب

القوات الجوية الملكية المتحدة تقوم بعملية تدريبية في الجنوب... (text continues)



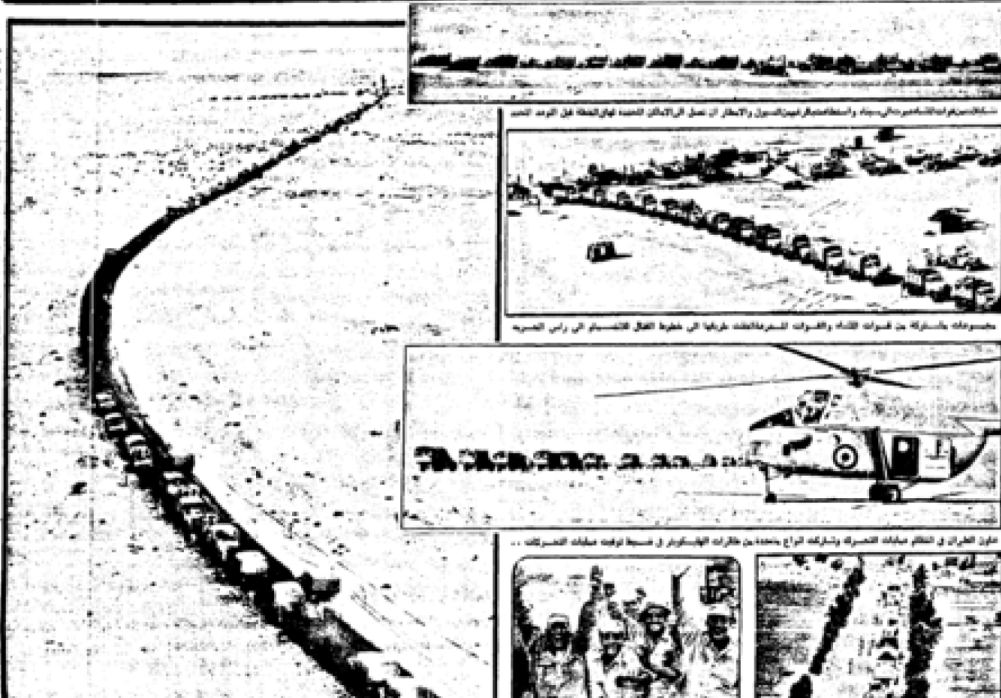
**قائم في الزم المتعمر من سوريا في التكوين واليه من سوريا**  
... (text continues)


**الزعماء العرب في الأردن واليمن يدينون العدوان الإسرائيلي**  
... (text continues)


**إذاعة إسرائيل وصفتنا تنحرف عن نهجها الجريء**  
... (text continues)


Al-Ahram, 15 mai 1967

## قواتنا المسلحة وهي في طريقها إلى سيناء









Al-Ahram, 18 mai 1967 - p.3

Heikal rappelle alors les objectifs non réalisés d’Israël en Egypte au lendemain de la guerre de Suez, et explique que la décision de fermer le détroit d’Aqaba aux navires israéliens montre bien que “la nation arabe, représentée par la République arabe unie a prouvé une fois de plus qu’elle était capable de prendre des décisions de poids contre l’ennemi israélien, ce qui rend cette guerre presque inévitable”<sup>568</sup>. Le discours nationaliste revit dans Al-Ahram, Heikal parle de la “guerre de la nation Arabe contre l’ennemi israélien”, et voit encore en la République arabe unie son représentant.

Un air de déjà-vu soufflera alors sur les pages d’Al-Ahram : rappelons-nous la conférence de presse accordée le 27 janvier 1958 par Gamal Abdel Nasser aux 31 journalistes américains et à leurs 72 questions. Dès qu’un grand tournant ou qu’un événement important s’annonce en Egypte, le leader prend la parole et s’adresse au monde. Ainsi, Al-Ahram consacra le 29 mai 1967 cinq pages entières, dont sa “Une”, à la conférence de presse organisée par Gamal Abdel Nasser la veille et à laquelle étaient conviés plusieurs journalistes étrangers. Quarante-cinq questions et quarante cinq réponses sont alors transcrites à la lettre sur les pages 3, 5, 7 et 8 du quotidien égyptien. Nasser parle de la possibilité d’une prochaine guerre israélo-arabe, présente ses principaux fronts et fait l’éloge de l’Union Soviétique, son allié de longue date.

Voici un extrait de la manchette d’Al-Ahram du 29 mai :

*“Abdel Nasser s’adresse au monde, Gamal Abdel Nasser déclare dans la conférence de presse : notre cause est la Palestine. Si la guerre éclate avec Israël, elle risque d’être une guerre globale. Nasser rend hommage à l’Union Soviétique et à sa politique et assure qu’elle a déjà prouvé qu’elle était l’alliée des arabes.”*<sup>569</sup>

La Palestine est une fois de plus la cause qui rassemble. C’est comme si rappeler son engagement envers la Palestine était la preuve que Nasser se défendait encore, et que l’Egypte menait toujours le combat au nom de la nation arabe. La Palestine devient alors une idée, plus qu’un pays, une idée qui ne cesse d’être convoquée comme une forme de légitimation du discours du nationalisme arabe.

---

<sup>568</sup> Ibid.,

<sup>569</sup> Annexe 80, “Une”, Al-Ahram, 29 mai 1967.



Al-Ahram, 23 mai 1967 - p.3



Al-Ahram, 29 mai 1967



Dans cette conférence de presse Gamal Abdel Nasser veut aussi mobiliser le peuple, il veut s'assurer qu'il sera derrière lui dans cette bataille, comme il l'a été en 1956. Ainsi Al-Ahram cite l'appel à la mobilisation lancé par Nasser à tous les citoyens arabes : "Le président déclare que les armes de tous les gouvernements et de tous les peuples arabes doivent être utilisées dans la bataille imminente"<sup>570</sup> et une fois de plus, "la langue de la révolution" représente cette guerre comme celle de toute la nation<sup>571</sup>. Le lendemain, la machine de la guerre est déjà aux portes de l'Égypte et Al-Ahram annonce le 30 mai "des manœuvres militaires sur terre et en mer"<sup>572</sup> et dénonce la guerre militaire, politique, économique et psychologique que mène Johnson contre l'Égypte. Le journal dira bien entendu "la guerre que mène Johnson contre nous"<sup>573</sup> ; les lignes de démarcation sont alors tracées, et Al-Ahram est à la tête du cortège nassérien.

Ainsi, le journal dédiera le 1<sup>er</sup> juin une page entière à "la grande conférence nationale des commerçants, industriels et artisans" : ils sont "cent mille, nous dit Al-Ahram, à soutenir et saluer la décision historique du président et héros Gamal Abdel Nasser de bloquer le détroit d'Aqaba et d'adopter ces positions héroïques face à la menace coloniale". Les cent milles artisans s'engagent alors "devant Dieu et le peuple à soutenir le leader dans son ultime bataille contre le sionisme"<sup>574</sup>. Nous retrouvons la même image du leader consensuel que ce journal a constituée lors de sa couverture de la guerre de 1956, et de l'union en 1958. Gamal Abdel Nasser semble ne rien avoir perdu de son charisme et du soutien des peuples arabes. Dans les pages d'Al-Ahram, la machine nationaliste reprend la route.

D'une certaine manière, le retour de la menace israélienne et de ses alliés occidentaux sur la frontière syro-égyptienne a rappelé dans les esprits des citoyens arabes les gloires de 1956. Cette mobilisation de l'avant-guerre a redonné une nouvelle voix au discours nationaliste arabe qui, depuis la chute de RAU, était resté plutôt silencieux.

---

<sup>570</sup> Annexe 81, page 3, Al-Ahram, 29 mai 1967.

<sup>571</sup> Ce titre rappelle un autre titre d'Al-Ahram, du 2 novembre 1956 lorsque Gamal Abdel Nasser avait appelé à armer tous les citoyens arabes pour qu'ils se battent auprès de l'armée dans la guerre de libération de l'Égypte.

<sup>572</sup> Annexe 82, "Une", Al-Ahram, 30 mai 1967.

<sup>573</sup> Annexe 83, "Une", Al-Ahram, 1er juin 1967.

<sup>574</sup> Annexe 84, page 9, Al-Ahram, 1<sup>er</sup> juin 1967.



Al-Ahram, 29 mai 1967 - p.3



Al-Ahram, 1 juin 1967 - p.9

Ainsi, Gamal Abdel Nasser est sur chacune des pages du quotidien égyptien ; le mythe (re)passe, emporte tout sur son chemin et ne laisse aucune place à l'autre dans le discours médiatique d'Al-Ahram.

Il a fallu donc attendre les quelques heures avant le début des hostilités pour entendre parler de la situation sur le front israélien ; Al-Ahram annonce alors le 3 juin l'élection d'un nouveau "gouvernement de guerre" en Israël. "Seuls les militaires gouvernent en Israël"<sup>575</sup>, assure le journal le lendemain. On ne parle de l'ennemi que pour le dénoncer. Le 5 juin, à 8h15 du matin, les premières attaques israéliennes contre des positions syriennes et égyptiennes commencent. Bien que Al-Ahram s'attendait à cette frappe, le présent de la guerre lui échappe le premier jour : alors que les aéroports égyptiens et syriens étaient bombardés, Al-Ahram est toujours dans l'avant-guerre et annonce sur sa "Une" du 5 juin "l'adhésion de l'Iraq à l'accord bilatéral de défense entre l'Egypte et la Jordanie"<sup>576</sup>.

### 1.3.1.1.2. La publicité et ses victoires à la veille de la guerre

Nous avons vu que dès 1956, toutes les rubriques et tous les genres servaient, dans Al-Ahram, la cause nationaliste. Nous nous intéresserons dans ce qui suit aux espaces publicitaires mis au service du mythe par Al-Ahram à la veille de la guerre de 1967. La publicité qui a conservé, et en 1956 et en 1958 le même esprit de mobilisation, part à la guerre de nouveau en 1967. Dès le mois de mai, elle se militarise et des engins militaires, des armes, et des soldats font leur apparition dans les espaces publicitaires qui promettent tous d'aller "A la victoire".

Ainsi, Al-Ahram publie le 23 mai une publicité de la Société publique égyptienne de filature et de tissage qui appelle "les peuples arabes à se battre contre les ennemis de Dieu par le droit (...) afin que la victoire soit la leur"<sup>577</sup>. Deux jours plus tard, c'est une page entière que dédie le quotidien à une publicité de la Banque Centrale Egyptienne et de plusieurs autres banques<sup>578</sup>. Puis le 29 mai, le bureau exécutif de l'Union socialiste fait cette promesse dans un encadré publicitaire : "A la victoire... Nous nous battons jusqu'à la dernière goutte de sang sous le

---

<sup>575</sup> Annexe 86, "Une", Al-Ahram, 4 juin 1967.

<sup>576</sup> Annexe 87, "Une" Al-Ahram, 5 juin 1967.

<sup>577</sup> Annexe 77, page 3, Al-Ahram, 23 mai 1967.

commandement de notre leader et héros le président Gamal Abdel Nasser pour défendre la terre de l'arabité, et restituer la terre de notre chère Palestine."<sup>579</sup>

On ne vend plus des produits mais des idéologies et des engagements nationaux qui expriment le soutien et le dévouement patriotique. Le civil se frotte de nouveau au militaire et les frontières entre les deux disparaissent. Dans la même édition, une bande publicitaire s'étale sur le bas de la page avec un soldat d'un côté et le visage souriant de Nasser de l'autre. Les Frères Ghabbour rappellent leur soutien et dévotion au leader : "Nous sommes tous à ton service Abdel Nasser, que Dieu te protège et garde tes pas, le peuple est derrière toi, un cœur uni sur le chemin de la victoire"<sup>580</sup>.

Même tendance à la page 8, où la Société Halwan de filature et de tissage annonce "des décisions révolutionnaires de ses employés" : "Il y a ceux qui se battent sur les lignes frontales et il y a leurs camarades dans les usines qui veulent travailler sans rémunération"<sup>581</sup>. Il s'agit en effet d'une conférence de presse organisée par la société en présence de plusieurs membres du Conseil de la nation durant laquelle les ouvriers ont rappelé leur engagement auprès de Gamal Abdel Nasser "dans sa guerre contre les colonisateurs et leurs agents" et se sont engagés à faire donation d'un jour de salaire pour financer l'armée. On se croirait toujours en novembre 1956.

Après les ouvriers, ce sont désormais les paysans qui annoncent leur soutien à Nasser. Une très riche palette sémantique socialiste est mise à l'œuvre dans la page publicitaire d'Al-Ahram du 1<sup>er</sup> juin<sup>582</sup> : un paysan qui porte sa hache, symbole de la lutte agricole et de la réforme agraire, est entouré de trois ombres de soldats armés. La hache s'engage elle aussi dans la lutte : les deux tanks qui surplombent l'image renvoient à la guerre imminente sans que rien n'ôte à Gamal Abdel Nasser son éternel sourire. Un verset du Coran fait alors de cette page une parole légitime et non négociable : "nous les avons secouru et ils ont vaincu", ce même verset, que reprendra le Hezbollah libanais quelques années plus tard, dans sa lutte contre Israël fait de la victoire un don divin que personne ne peut donc ôter aux peuples arabes.

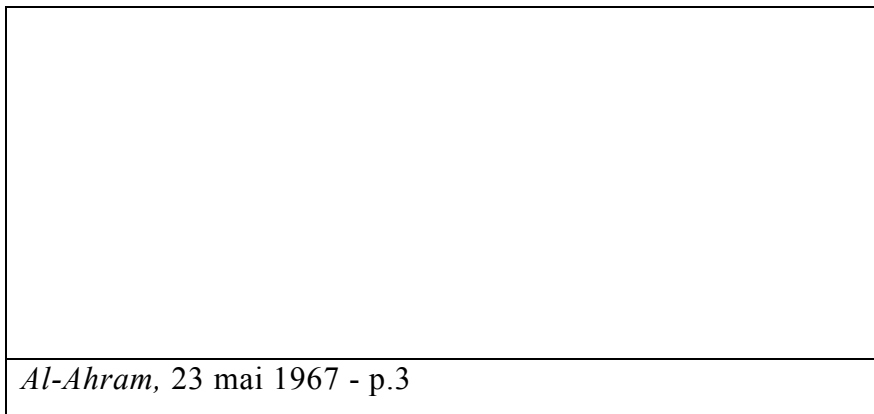
---

<sup>578</sup> Annexe 88, page 9, Al-Ahram, 25 mai 1967.

<sup>579</sup> Annexe 81, page 3, Al-Ahram, 29 mai 1967.

<sup>580</sup> Annexe 89, page 5, Al-Ahram, 29 mai 1967.

<sup>581</sup> Annexe 90, page 8, Al-Ahram, 29 mai 1967.



Al-Ahram, 23 mai 1967 - p.3



Al-Ahram, 25 mai 1967 - p.9



Al-Ahram, 19 mai 1967 - p.5

### 1.3.1.1.3. Les quatre jours où l’Egypte aurait vaincu

Faut-il commencer par le récit - historique - de ces quatre journées du 5 au 8 juin 1967 tel que le construit Mohamed Hassanein Heikal, environ quarante ans après la fin de la guerre ? Ou faut-il plutôt commencer par le récit médiatique d’Al-Ahram ?

Nous commencerons par celui, plus court, de Heikal. Voici donc le récit de la première journée de la guerre de juin 1967 tel que le dit l’ancien Rédacteur en chef d’Al-Ahram, en 2003, dans son émission *Avec Heikal* :

*“L’offensive a commencé le 5 juin 1967. A 8h et quart du matin, sept aérodromes égyptiens ont été attaqués par l’aviation israélienne dans une très large opération aérienne. Les aérodromes d’Abou Souweir, du Caire de l’ouest, de Fayed, et d’Anchad ont été attaqués à trois reprises, à quelques heures d’intervalle. Vers 14h30, 117 avions égyptiens avaient déjà été détruits avant qu’ils n’aient quitté leurs bases. Ce chiffre a plus tard atteint les 171. Ainsi, la force aérienne égyptienne a été détruite par Israël dès le premier jour, et nous avions déjà perdu la guerre au soir de ce premier jour.”*<sup>583</sup>

Mais le lendemain, Al-Ahram ne parle pas de destructions d’aérodromes et d’avions égyptiens dans son numéro du 6 juin 1967. Le journal dédie sa “Une” aux affrontements sur les trois fronts égyptien, jordanien et syrien et, bien entendu, à la résistance égyptienne contre les forces ennemies.

Voici un extrait de la manchette d’Al-Ahram :

*“L’ennemi israélien lance son offensive aérienne et terrestre contre l’Egypte dès 9h ce matin. 115 avions de chasse ennemis ont été détruits dans les premières attaques et plusieurs pilotes ont été pris en otage. Nos forces lancent des attaques successives contre l’ennemi et lui infligent de grandes pertes dans les airs et sur terre. Tous les fronts arabes commencent la bataille immédiatement conformément au plan. Les avions égyptiens, jordaniens, syriens et irakiens ont survolé le territoire ennemi toute la journée hier.”*<sup>584</sup>

---

<sup>583</sup> Mohamed Hassanein Heikal. - Avec Heikal.. La guerre de juin 1967 (Partie I). Emission diffusée par Al-Jazeera en 2003. Traduction par l’auteur.

<sup>584</sup> Annexe 91, “Une”, Al-Ahram, 6 juin 1967.



Et le journal publie aussi au cœur de sa “Une” une image sombre, assez difficile à déchiffrer. C’est la légende qui nous permet de mieux comprendre l’image : “les débris d’un avion de chasse israélien détruit par les forces égyptiennes”. Ainsi dès le premier jour de la guerre, Al-Ahram publie les images des pertes de l’ennemi - alors qu’il ne restait à l’Egypte aucun avion combattant. Le journal publiera également à la page 4, une série d’images titrée “L’avion ennemi qui a été détruit près de Zakarik”, et accompagnée de la légende suivante : “Voici l’arrière de l’avion israélien détruit et nous voyons les paysans fiers de leur exploit”<sup>585</sup>.

Puis le quotidien révèle sur sa “Une” du 7 juin une “grande conspiration contre l’Egypte” :

*“L’aviation américaine et anglaise jouent contre nous dans la bataille. Des preuves tangibles sur la participation des avions américains et anglais dans la bataille sur tous les fronts arabes (...). Des manifestants attaquent les ambassades, consulats et bibliothèques américaines dans toutes les capitales et villes arabes. A la lumière des preuves sur la participation des États -Unis dans la guerre, l’Egypte décide, après concertation avec les pays arabes, de suspendre ses relations politiques avec Washington”*

Une chose aurait changé dans ce titre par rapport à ceux publiés pendant la guerre de Suez : ce ne sont plus la France et l’Angleterre qui conspirent contre l’Egypte et les Arabes, mais l’autre a désormais un nouveau nom, il s’appelle les États -Unis. Et le défilé des images des pertes de l’ennemi se poursuit alors, Al-Ahram expose à sa page 4 “les restes des avions israéliennes qui sont tombées au Sinaï”<sup>586</sup>.

Plus intéressant encore, le quotidien égyptien publiera entre le 7 et le 9 juin 1967 plusieurs communiqués militaires pour rendre compte de la situation sur les fronts. Ces communiqués rédigés par le haut commandement des forces armées ont été transcrits par Al-Ahram et lus par la VDA. Ils étaient tous faux. Nous y reviendrons.

---

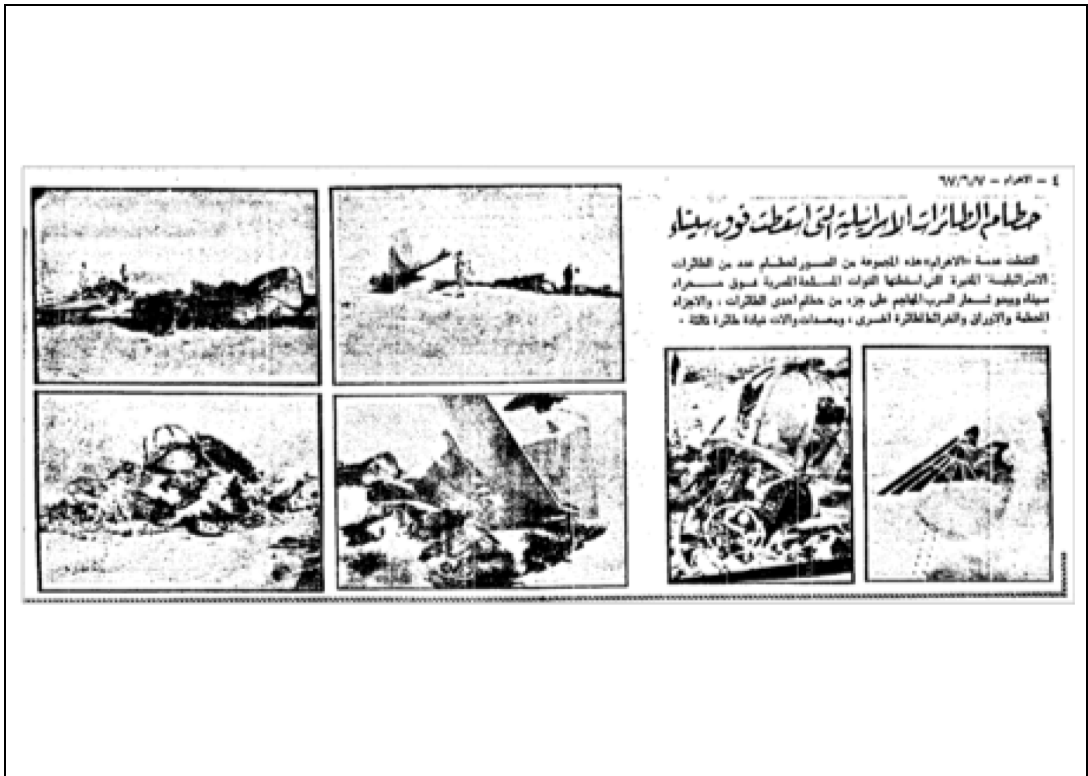
<sup>585</sup> Annexe 92, page 4, Al-Ahram, 6 juin 1967.

<sup>586</sup> Annexe 93, page 4, Al-Ahram, 7 juin 1967.





*Al-Ahram, 6 juin 1967 - p.4*



*Al-Ahram, 7 juin 1967 - p.4*

Voici donc les cinq communiqués militaires publiés à la page 3 d'Al-Ahram le 7 juin 1967<sup>587</sup>. Premier communiqué, 9h30 :

*“Dès les premières lueurs de l'aube, les forces aériennes de la RAU soutenues par toutes les troupes terrestres ont bombardé les aérodromes des régions sud d'Israël et les points de rencontre israéliens qui s'apprêtaient à attaquer la bande de Gaza. Nos forces aériennes ont fait face à des attaques dans les régions d'Abou 'Ajbala et Deir el Hassan. Dans la bataille d'Abou 'Ajbala, nos forces ont détruit plusieurs avions israéliens “Mirage” alors que nous avons perdu deux avions.”*

Deuxième communiqué, 12h15 :

*“Nos forces stationnées au Sinaï ont réussi à détruire plusieurs avions ennemis et ont capturé 8 pilotes vivants.”*

Troisième communiqué, 18h :

*“L'importante participation des États -Unis et de l'Angleterre aux côtés de l'ennemi israélien a bousculé le cours des batailles. Nos troupes mènent des batailles féroces sur l'ensemble du territoire et résistent sur tous les fronts.”*

Quatrième communiqué, 19h20 :

*“Le soutien américain et anglais à l'ennemi israélien a connu de nouveaux développements cet après midi. Des avions portant l'emblème de l'Angleterre ont participé au bombardement de nos positions au Sinaï. Ceci révèle l'ingérence inadmissible des forces coloniales dans le conflit sur les terres arabes.”*

Cinquième communiqué, 19h35 :

*“Les autorités égyptiennes ont la preuve que 32 avions américains ont décollé d'une base américaine au Yémen, en direction d'Israël.”*

Le 7 juin au soir la Jordanie accepte le cessez-le-feu imposé par Israël qui prend le contrôle de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Mais au troisième jour du conflit, le nombre d'avions israéliens détruits par les forces égyptiennes avait atteint les 300 dans Al-Ahram. Deux seulement du côté égyptien. Le quotidien annonce alors le 8 juin :

---

<sup>587</sup> Annexe 94, page 3, Al-Ahram, 7 juin 1967.



*“La confrontation continue sur le front égyptien. Les confrontations entre nos armées et celles de l’ennemi se poursuivent depuis la veille. L’ennemi a perdu environ 300 avions. (...) Le pétrole arabe commence à exercer son rôle tant attendu dans la bataille contre les États -Unis et l’Angleterre. (...) L’Union Soviétique appelle à une autre réunion du Conseil des Nations unies pour discuter de la guerre et de la situation sur les différents fronts.”<sup>588</sup>*

Il y a dans cette répétition du mot “conspiration” et dans les nombreuses allusions à la participation des États -Unis et l’Angleterre dans la guerre, comme une volonté de la part d’Al-Ahram d’expliquer une défaite possible. D’ailleurs Mohamed Hassanein Heikal revient, lui aussi, dans sa rubrique “Bi Saraha” sur le rôle des américains et des anglais dans la guerre et le présente comme un facteur qui aurait “entièrement changé le cours de la guerre”<sup>589</sup>. Al-Ahram publiera aussi dans la même édition “les communiqués officiels diffusés la veille sur le déroulement des opérations militaires sur le front égyptien”, en voici la traduction :

Premier communiqué, 13h30 :

*“Nos forces mènent actuellement des batailles féroces sur le front du Sinaï. Elles se sont retirées de certaines positions de la première ligne afin d’organiser un rassemblement des troupes. Entre temps, l’ennemi sioniste était actif sur le front soutenu par les forces étrangères. Les avions ennemis ont mené une série de raids sur nos positions dans le Sinaï mais nos forces ont abattu huit de ces avions ce matin.”*

Deuxième communiqué, 14h45 :

*“Un affrontement aérien a eu lieu entre nos avions et celles de l’ennemi dans la région de Suez. Ces affrontements nous ont permis d’abattre huit avions “Mirage” ennemis”.*

Troisième communiqué, 15h15 :

*“D’après un communiqué militaire, des grenouilles humaines envoyées pour une mission au port d’Alexandrie ont été arrêtées et sont actuellement interrogées par nos services.”*

---

<sup>588</sup> Annexe 95, “Une”, Al-Ahram, 8 juin 1967.

<sup>589</sup> Annexe 93, page 4, Al-Ahram, 7 juin 1967.



Quatrième communiqué, 16h :

*“Lors d'un autre affrontement qui a eu lieu depuis quelques instants au-dessus de la région du Suez, deux avions ennemis ont été abattus, portant le nombre d'avion de type Mirage détruits aujourd'hui en Suez à 10.”*

Cinquième communiqué, 17h25 :

*“Nos forces ont quitté Charm El-Cheik pour rejoindre les principaux rassemblements de troupes positionnées au Sinaï.”*

Sixième communiqué, 18h40 :

*“Après que nos forces stationnées à Charm el-Cheikh aient rejoint, sous l'ordre du haut commandement de l'armée, les troupes de la deuxième ligne du Sinaï dans une opération de centralisation des troupes, l'ennemi a tenté de larguer des soldats parachutistes, qu'il a protégé par des bombardiers de type Mirage et de type New Atlas. La même tentative a eu lieu au Sinaï, mais cette opération a échoué et tous les parachutistes ont été massacrés.”*

Et le défilé des images des restes des avions détruits se poursuit alors sous les yeux des lecteurs d'Al-Ahram, jusqu'au 8 juin au soir, date à laquelle l'Égypte accepte le cessez-le-feu imposé par Israël, et perd la Bande de Gaza et la péninsule du Sinaï. Or, le lendemain, Al-Ahram faisait encore la guerre de la nation :

*“Des batailles atroces dans le désert du Sinaï. Les forces égyptiennes ont riposté hier et ont attaqué plusieurs positions ennemies. Les preuves sur la conspiration américano-anglaise deviennent plus claires tous les jours. Malgré les lourdes pertes infligées à l'ennemi, ses attaques aériennes ne cessent pas. Des contacts ont eu lieu toute la journée hier entre les rois et les leaders arabes afin de parvenir à une position unifiée pour soutenir la guerre de la nation arabe.”*

Les informations que donne Al-Ahram sont de plus en plus vagues et brouillées, et une sorte de “malaise éditorial” se fait lire sur les pages du journal. Ce que le journal avait omis de mentionner dans son édition du 9 juin 1967 c'est que Gamal Abdel Nasser avait appelé Mohamed Hassanein Heikal, rédacteur en chef du journal, la nuit du 8 juin et lui avait demandé de lui rédiger son discours de démission.

## بقايا طائرات إسرائيل



بارق بالمر احد  
الطيارين الاسرائيلين  
السجين وهموا في الاسر  
بعد ان اسقطت طيارته  
وهو برتبة نقيب ■■

تسابل  
الدخان التي  
كانت تحيطها  
الطائرات  
الاسرائيلية التي  
اسقطت ■■

الفتق  
نخسرة  
مدافع طائرات  
اسرائيل التي  
اسقطت ■■

*Al-Ahram, 8 juin 1967 - p.4*

### 1.3.1.2. Une réflexion sur la couverture de la guerre des six jours par la *Voix des Arabes* : Ahmed Saïd, un “dommage collatéral du mythe”

Nous avons rencontré Ahmed Saïd quatre fois entre 2008 et 2010, et nos questions sur la guerre de juin 1967 jetaient à chaque fois un froid sur l’entretien. Non seulement parce que celle-ci a été la plus grande défaite militaire de l’histoire du monde arabe, mais parce qu’avec cette guerre Ahmed Saïd a cessé d’être la voix de la révolution, et la VDA son média. Pour mieux comprendre ce qui s’est réellement passé sur le front médiatique, il faut revenir aux communiqués officiels qu’*Al-Ahram* avait publié entre le 6 et le 8 juin 1967, et que nous avons transcrits dans la section qui a précédé. Le haut commandement des forces armées égyptiennes avait alors rédigé une douzaine de communiqués pour décrire la situation sur les fronts et le déroulement des actions militaires. Ces communiqués étaient ensuite transférés à la *Voix des Arabes* et à *Al-Ahram* pour qu’ils soient diffusés aux publics égyptien et arabes. Ahmed Saïd les a lus en direct, Mohamed Hassanein Heikal les a transcrits. Au lendemain de la guerre, Gamal Abdel Nasser demande au premier de prendre un congé de durée indéterminée, et au deuxième de lui rédiger son discours de démission. Ce travail se doit aussi d’être une dénonciation de l’injustice dont a été victime Ahmed Saïd, le “dommage collatéral” du mythe de la grande nation qui vivait alors sa première grande défaite.

Dans *Chahada Littarikh* (un témoignage pour l’histoire) Ahmed Saïd raconte que les journalistes de la VDA avaient perdu tout contact avec le commandement de l’armée pendant les dernières vingt-quatre heures du conflit : “Je ne savais rien du tout, je ne savais ni quel jour on était, ni se qui se passait sur les fronts. On n’aurait jamais pu savoir si c’était vrai au faux, nous faisons confiance à ce commandement que nous soutenions depuis des années. J’ai reçu les communiqués, j’étais censé les lire, je les ai lus.”<sup>590</sup> Nous lui avons demandé s’il le regrettait. Il nous a répondu que non, “parce que le rôle des médias en temps de guerre est de préserver la cohésion nationale et l’esprit patriotique, sinon ceci aura sans doute des effets négatifs sur la performance des forces armées”<sup>591</sup>. Et lorsque nous lui parlons des études sur les techniques de propagande et de désinformation en temps de guerre il nous parle de choix : “Je ne savais pas ce qui

<sup>590</sup> *Chahada Littarikh*. - Episode 9, diffusé en 2003 par la chaîne Nil TV.

<sup>591</sup> Ahmed Saïd, entretien avec l’auteur, juillet 2009.



se passait sur les fronts mais j'ai décidé, nous avons décidé à la Voix des Arabes, de faire confiance au haut commandement de l'armée qui lui, avait décidé de remonter le moral et l'espoir du peuple. Et nous devions le suivre."

Pendant les six jours du conflit la voix d'Ahmed Saïd criait la victoire, la destruction des avions ennemis, et les mérites des forces armées égyptiennes. Pendant cette période, nous dit-il, ils ont ressorti toutes les grandes chansons et hymnes nationalistes des années 1950 : "nous avons réveillé, par la chanson, les mêmes sentiments patriotiques que l'attaque tripartite contre l'Égypte avait créé dans les esprits des peuples arabes en 1956". Et le peuple a cru. Sauf qu'il s'est réveillé le 10 juin 1967, date à laquelle la Syrie a accepté le cessez-le-feu imposé par Israël sur un bilan désastreux : trois armées arabes entièrement détruites, des milliers de morts et de prisonniers, et cinq parties du corps arabe mutilées. Les peuples arabes tentent encore aujourd'hui de récupérer les terres annexées par Israël en 1967.

Au lendemain de la guerre de juin 1967, la VDA s'était mise à diffuser en boucle des hymnes nationalistes et patriotiques car, nous dit Ahmed Saïd, "le peuple était blessé, les foules pleuraient et par respect pour cette souffrance nous avons décidé de ne diffuser que des chansons patriotiques afin de soulager les blessures des Égyptiens et des Arabes"<sup>592</sup>.

Le 13 juin 1967 Ahmed Saïd déclare lors d'un colloque au siège des forces aériennes qu'une erreur a été commise pendant la guerre, et propose l'établissement d'une commission d'investigation. On lui demande alors de prendre un congé pour une durée indéterminée, il présente sa démission. Aujourd'hui encore, il proclame l'héritage nationaliste de Gamal Abdel Nasser, il voit encore en lui le leader et le héros de la nation, il parle encore de la révolution et de la victoire de 1956 avec une telle fierté qu'on oublierait presque que ce même nationalisme lui avait coûté sa carrière<sup>593</sup>. Ahmed Saïd est l'une des dernières voix en vie de cet épisode de l'histoire de la nation arabe, et ce travail sert aussi à lui rendre l'hommage qu'il mérite.

---

<sup>592</sup> Ibid.,

<sup>593</sup> Dans un entretien en juillet 2009, Wajdi el-Hakim (responsable du département musique à la VDA) nous raconte que lorsque Ahmed Saïd a quitté la VDA, il est longtemps resté sans emploi et aucune institution médiatique égyptienne n'avait accepté de l'embaucher ; jusqu'à ce que le Kuwait ne propose de collaborer avec lui sur différents projets médiatiques.



### 1.3.2 - Gamal Abdel Nasser, un mythe sauvé par le peuple

Nous avons quitté Al-Ahram sur les images des cinq pilotes israéliens pris en otage par les forces égyptiennes qui résistent au Sinaï. Mais le 8 juin 1967, au soir, Gamal Abdel Nasser avait accepté le cessez-le-feu imposé par Israël et avait décidé de se retirer de la vie politique. Il demande alors à Mohamad Hassanein Heikal de lui rédiger son discours de démission. Voici le récit que fait Heikal de cette nuit, quarante ans plus tard, dans *Avec Heikal* :

*“Gamal Abdel Nasser m’a appelé le 8 juin aux environs de six heures du soir, il m’a rapidement raconté les dernières nouvelles du front mais il était clair dans sa voix qu’une catastrophe venait d’avoir lieu. Il m’a dit qu’il est au siège du haut commandement et qu’il s’était mis d’accord avec Abdel Hakim Amer<sup>594</sup> qu’ils démissionneraient tous les deux parce qu’il était temps qu’ils partent. Il m’a demandé de lui rédiger le discours qu’il prononcerait le lendemain au Conseil de la nation et dans lequel il annoncerait son départ de la vie politique et publique en Egypte. Moi je savais bien qu’il n’avait pas le choix, et qu’il devait partir, mais pourquoi me demander à moi d’écrire ce discours, alors que j’étais aussi triste que tous les citoyens égyptiens et arabes ? Le 9 juin au matin j’étais chez lui et j’avais le texte du discours.”<sup>595</sup>*

Ce qui nous intéresse dans ce passage, outre les faits, c’est le rôle de Heikal lui-même dans ce récit. Dans la nuit du 8-9 juin 1967, il a cessé d’être rédacteur en chef d’Al-Ahram pour écrire le discours de démission : le 9 au matin, son journal publiait encore les images des cinq otages israéliens. A 18h Gamal Abdel Nasser lit son discours historique de démission devant le Conseil de la nation et la VDA le retransmet et direct. Après avoir rendu hommage aux pays arabes qui ont combattu aux côtés de l’Egypte, le raïs assume la responsabilité de la défaite annonçant, en conséquence, sa démission de toutes ses fonctions publiques.

---

<sup>594</sup> Abdel Hakim Amer qui faisait partie du Mouvement des officiers libres qui renversèrent Farouk en 1952, a été nommé par Gamal Abdel Nasser au poste de haut commandant des forces armées. C’est lui qui en juin 1967, ordonna à toutes les forces égyptiennes de se plier dans la région du Sinaï, où elles ont été encerclées et attaquées par Israël. Amer a été arrêté en août 1967, avec 50 autres généraux, pour trahison, et assigné à résidence. Certains se doutaient qu’il complotait aussi pour renverser Gamal Abdel Nasser. Il se suicide le 14 septembre, et on lui organise des funérailles militaires. Beaucoup de mystère plane encore aujourd’hui sur le rôle qu’il a pu jouer dans la défaite de 1967, surtout qu’il était, après Nasser, le deuxième homme de l’Egypte des années 1960-1970.

<sup>595</sup> Mohamed Hassanein Heikal. - *Avec Heikal.. Les effets de 1967 et la nuit de toutes les peines*- Emission diffusée par Al-Jazeera le 15 juin 2009. Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/hkjfnx>. Traduction par l’auteur.

### 1.3.2.1. Sauver le mythe, poursuivre sa célébration

Pour la première fois depuis assez longtemps, le visage de Gamal Abdel Nasser n'est pas souriant sur la "Une" d'Al-Ahram du 10 juin 1967. Le journal annonce alors d'un ton grave :

*"Abdel Nasser décide de démissionner*

*Abdel Nasser adresse à la nation un grave communiqué dans lequel il revient sur la crise actuelle"*<sup>596</sup>

Gamal Abdel Nasser envahit toute la "Une" ; pas un espace publicitaire, pas un autre titre, pas une autre image, rien ne lui échappe. C'est comme si cet événement était le seul de jour là en Egypte et dans le monde. Cette décision est l'Événement qui a fait disparaître tous les autres :

*"Malgré tous les facteurs sur lesquels j'ai bâti ma position face au conflit je suis prêt à assumer l'entière responsabilité. J'ai pris une décision pour laquelle j'ai besoin de votre aide. J'ai décidé de démissionner et de me retirer complètement de la vie publique et je rejoins les rangs des citoyens". Abdel Nasser délègue la présidence de la république à Zakarie Mohieddine conformément à l'article 11 de la Constitution (...). Ceci n'est pas la fin de la révolution, car la révolution ne doit pas être monopolisée par une seule génération de révolutionnaires (...). Abdel Nasser parle en détail du rôle des peuples et des gouvernements arabes dans la bataille et fait l'éloge de l'héroïsme de nos forces armées dans les airs et sur terre (...)"*<sup>597</sup>

La parole du raïs est alors transcrite dans sa totalité dans cette édition d'al-Ahram dont la grise et sombre "Une" donne une idée de la gravité de la situation. Dans son discours, Gamal Abdel Nasser est revenu sur ce que Al-Ahram a appelé "la conspiration des ennemis et de leurs alliés" contre l'Égypte, exposant plusieurs éléments qui confirment, selon lui "le soutien militaire fourni à Israël tout au long de la guerre". Il a parlé de la destruction synchronisée des aérodromes égyptiens, de la présence de porte-avions américains et anglais sur les côtes israéliennes et des attaques aériennes contre des bases syriennes et égyptiennes par l'aviation anglaise.

---

<sup>596</sup> Annexe 97, "Une" Al-Ahram, 10 juin 1967.

<sup>597</sup> Ibid, extraits manchette.



Al-Ahram, 10 juin 1967



Al-Ahram, 11 juin 1967

Comme la guerre de 1956, juin 1967 est représentée par Al-Ahram et par Nasser lui-même comme une attaque tripartite contre l’Égypte et la Syrie : les États-Unis remplacent désormais l’ancienne France coloniale. Le front arabe ne s’est donc pas écroulé devant une seule, mais devant trois puissances militaires, un moyen de rendre la défaite moins pénible. Comme les temps sont durs, Al-Ahram ressort le 10 juin 1967 une vieille histoire plus glorieuse. Port Saïd, la “ville-symbole” de la guerre de 1956, est alors convoquée dans une publicité de la Société publique égyptienne de filature et de tissage et somme Abdel Nasser, au nom de toutes les victoires passées, à se relever après la défaite : *“De Port Saïd à Nasser... et à l’armée de la victoire”*<sup>598</sup>

La guerre est finie, Gamal Abdel Nasser a démissionné, notre herméneutique du dit nassérien aurait pu se terminer ici. Sauf qu’après la diffusion du discours de démission, et dès 19h, des dizaines de milliers de citoyens égyptiens envahissent spontanément des villes égyptiennes, appelant le leader de la nation à retirer sa démission. Voici ce qu’en dit Heikal :

*“Nasser est rentré chez lui aux environs de 20h, il n’avait pas dormi depuis quatre jours, il décide alors de prendre des cachets pour l’aider à s’endormir et demande à Sami Charaf d’interdire toute diffusion de communiqués officiels dans la presse sans passer par moi. On s’inquiétait tous pour sa santé et on voulait qu’il se repose. Mais vers 22h on m’appelle du journal et on me dit que le peuple se soulève et que des centaines de milliers de manifestants sont en route vers le Caire pour convaincre Nasser de retirer sa démission.”*<sup>599</sup>

Au matin, et alors qu’Al-Ahram publiait encore sa “Une” grave du discours de démission, Nasser est sommé par ses conseillers, par les membres du Conseil de la nation, et surtout par des centaines de milliers de manifestants en Égypte et dans plusieurs villes arabe, à retirer sa démission. Il le fait le 10 juin 1967, à midi.

---

<sup>598</sup> Annexe 98, page 3, Al-Ahram, 10 juin 1967.

<sup>599</sup> Mohamed Hassanein Heikal. - Avec Heikal. Les effets de 1967 et le soir de démission de Gamal Abdel Nasser.- Emission diffusée par Al-Jazeera le 2 juillet 2009. Transcription disponible en ligne <http://bit.ly/hXs1nV>. Traduction par l’auteur.

# من بورسعيد إلى ناصر .. وجيش النصر

يؤيد جميع العاملين بشركة النصر للغزل والنسيج ببورسعيد  
القائد الرائد ورجال جيشنا الباسل في هذه الاخطار  
الحاسمة منس تايج امتنا العربية الجالدة العريفة  
المجيدة ، ومع الوحدة التي جمعتم بشملها في وجه  
القدر التلامي الجديد ، نؤيدكم ونبايعكم ونقف معكم  
دواماً على طريق الحق والعدل ..  
وسنفتخر ان يشاء الله .

عنهم  
كيمياء على على مقلد  
سنيين مجلس الإدارة والعرض المنتسج

وقد أهدت الشركة  
إلى قرأتنا الساحقة  
إلى ٥٠٠٠ متر  
من الأقمشة الثقيلة  
كما تبع العاملون بالشركة  
بمستوى يوم كامل مساهمة  
منهم في الجهد الحربي  
داعمين لقادرتنا وهيئتنا  
بالنصر المبين



شركة النصر للغزل والنسيج ببورسعيد

Mais il a fallu attendre le lendemain pour lire les heureuses nouvelles sur la “Une” d’Al-Ahram. Une fois de plus, le journal a un jour de retard :

*“Devant une forte pression populaire Abdel Nasser décide d’ajourner sa démission. Les foules populaires sont ressorties de toutes les villes d’Egypte et du monde arabe appelant Abdel Nasser à revenir sur sa décision. Un mouvement populaire arabe jamais vu auparavant et dans un instant décisif de l’histoire, appelle Abdel Nasser à rester au pouvoir”*<sup>600</sup>

Le journal explique aussi que Nasser devait prononcer un autre discours devant le Conseil de la nation pour annoncer qu’il retirait sa démission, mais qu’il n’a pas pu s’y rendre à cause des foules qui s’étaient rassemblées devant son domicile. C’est comme si un air de fête revient soudainement sur Al-Ahram et l’Egypte après la très longue semaine du 5 au 11 Juin.

Les images des foules humaines reviennent alors envahir, comme en 1956 et en 1958, les pages du quotidien égyptien. D’ailleurs, toute cette édition d’Al-Ahram du 11 juin 1967 est dédiée à la décision Nasser et aux images des manifestants qui lui disent, de nouveau, leur soutien. “Une image historique du peuple d’Egypte dans l’un des plus glorieux jours de sa lutte”<sup>601</sup>, fait alors dire Al-Ahram aux cinq images des manifestants dans les rues du Caire et c’est bel et bien une palette sémantique de la célébration qui revient ; le journal parle alors de “gloire” au lendemain de la plus grande défaite de l’histoire du monde arabe. Toutes les publicités qui jusque là avaient célébré le dévouement patriotique reviennent rappeler une fois de plus leur engagement aux côtés de Nasser qui, à nouveau, sourit. Ce qui était cassé la veille, vient de reprendre un nouvel élan de vie :

*“Monsieur le président Gamal Abdel Nasser,  
Nous remercions Dieu, nous remercions Dieu  
Parce que tu as écouté l’appel de ta nation arabe, un appel de cœur et d’amour  
t’appelant à rester son leader et son dirigeant, par ta sagesse et ton inspiration  
nous allons gagner Oh Gamal parce que tu es avec nous et que nous sommes avec  
toi et nous ne remettrons jamais en cause notre confiance en toi mais œuvrerons  
pour la réalisation de nos grands objectifs de vie et de victoire.”*<sup>602</sup>

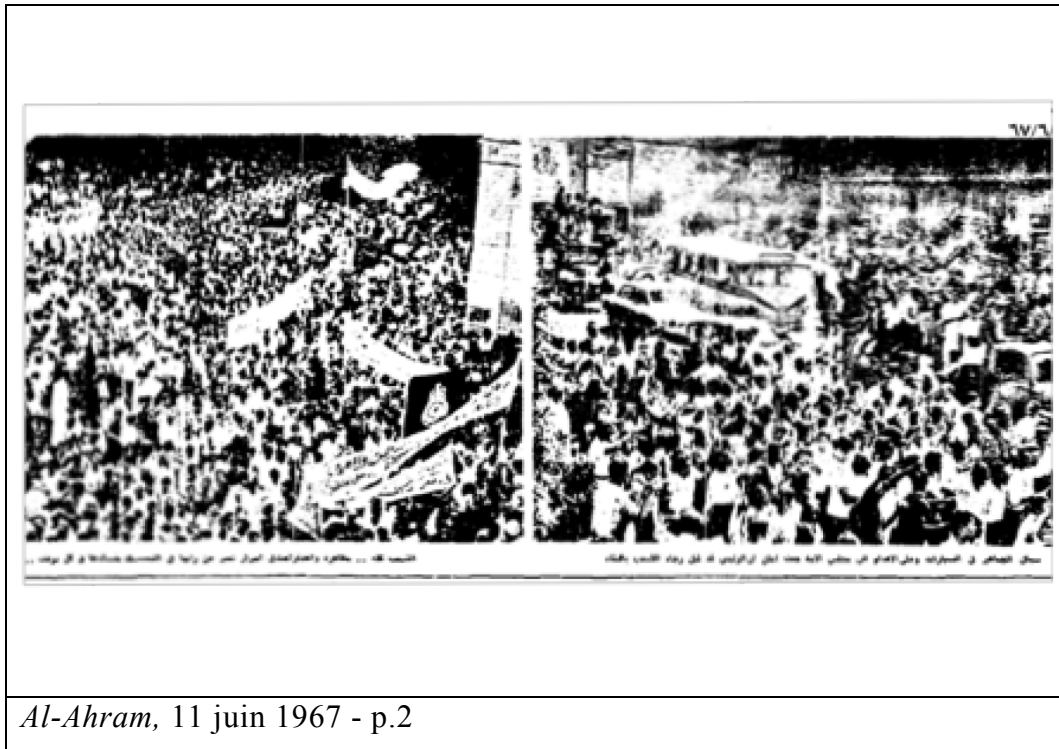
---

<sup>600</sup> Annexe 99, “Une”, Al-Ahram, 11 juin 1967.

<sup>601</sup> Annexe 100, page 4, Al-Ahram, 11 juin 1967.

<sup>602</sup> Annexe 101, page 2, Al-Ahram, 11 juin 1967, Publicité bas gauche.





### 1.3.2.2. “*Ibqa fa anta el amal*” (Reste tu es l’espoir)<sup>603</sup>

Quand les Egyptiens ont pris les rues pour sauver le mythe, Om Kalthoum a choisi le micro ; elle lui chante alors le même jour *Reste tu es l’espoir*, et ajoute alors au répertoire de la VDA une autre grande chanson nassérienne.

Au lendemain de la *Nakssa*, les chansons étaient le seul moyen que possédait encore la Voix des Arabes pour parler à son public qui la boycottait. Et qui d’autre que la grande dame de la chanson orientale pouvait concilier les peuples arabes avec leur radio ? Om Kalthoum était d’ailleurs très proche de Gamal Abdel Nasser, “elle était une des habitués de Manchiyat al-Bakri [siège du haut commandement et bureau de Gamal Abdel Nasser], écrit Sami Charaf. Elle venait sans prévenir pour parler au raïs, et pour partager avec lui ses idées et ses opinions. Elle était de la famille et il voyait en elle la voix qui a rassemblé tous les peuples arabes de l’Océan au Golfe”<sup>604</sup>.

Ainsi, pendant les six jours du conflit, Om Kalthoum s’était rendue à plusieurs reprises à la VDA pour adresser, à travers l’antenne de la radio, des messages de soutien aux militaires et aux combattants. Comme les militaires et les journalistes, les artistes égyptiens et arabes ont eux aussi participé à la guerre de juin 1967. Nous empruntons, dans ce cadre, à Rémy Campos son interrogation sur le rôle des artistes en temps de guerre : “mais comment s’exposer, dit-il, quand on est un trésor national, sans prendre le risque d’être anéanti par l’ennemi ?”<sup>605</sup> Om Kalthoum, Abdel Halim, Abdel Wahab et tous ceux qui ont chanté le nationalisme nassérien ont donc eux aussi perdu la guerre de 1967. Comme elle a battu l’armée, Israël les a battus.

Sami Charaf raconte que la nuit du 9 juin et après la diffusion du discours de démission de Gamal Abdel Nasser, Om Kalthoum, Saleh Jawdat et Riyad el-Sunbati, tous deux grands écrivains et compositeurs, se sont retrouvés dans l’appartement d’Om Kalthoum pour enregistrer “*Ibqa fa anta el amal*” (reste, tu es l’espoir). Le lendemain matin la chanson était déjà diffusée sur l’antenne de la VDA. Alors que les égyptiens étaient en

<sup>603</sup> Voir annexe 102- “*Ibqa fa anta el amal*” (Reste, tu es l’espoir), Om Kalthoum, juin 1967. Audio

<sup>604</sup> Sami Charaf.- “*Sanawat wa ayyam ma’ Gamal Abdel Nasser*” (Des jours et des années avec Gamal Abdel Nasser).- Le Caire, Librairie Madbouli, 2006, pp. 585.

<sup>605</sup> Rémy Campos.- Félix Mayol dans la Grande Guerre.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- *La Grande Guerre des musiciens*.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, p.110.

marche vers le Caire, que les journalistes d'Al-Ahram préparaient leurs "Unes" du lendemain, Om Kalthoum chantait.

Le 10 juin 1967, Om Kalthoum somme Nasser, du haut de la tribune de la VDA, à "rester". Au nom du peuple, elle lui dit qu'il est le seul espoir.

Un trait caractérisant de la production musicale en Egypte et dans le monde arabe au lendemain de la guerre de juin 1967 est la disparition des cuivres et les tambours qui sont alors remplacés par des instruments à cordes et à vent. Les temps sont durs, le peuple blessé, et le ton s'adoucit dans la chanson.

Om Kalthoum parle à la première personne ; au nom du peuple qu'elle représente, elle lui ordonne de se relever. L'impératif de la chanson rend compte de la gravité de la situation :

*"Lève-toi, écoute mes paroles, je suis le peuple  
 Reste. Tu es le rempart que veut le peuple  
 Reste. Tu es l'espoir restant du peuple."*<sup>606</sup>

Elle ne lui demande pas, elle l'ordonne de rester. Les frontières entre le civil, le militaire et le musical avaient disparu depuis longtemps et Om Kalthoum était devenue, depuis bien longtemps aussi, le porte-parole du peuple. A la différence de la VDA et de ses journalistes, la chanson nationaliste aurait échappé au boycott du public après juin 1967. Elle veut que le *raï's* reste parce qu'il est "l'alpha et l'oméga" :

*"Tu es la lumière. Tu es le bien.  
 Tu es la patience avec le destin.  
 Oh triomphant défenseur du bien !  
 Ne t'en vas pas. Tu es l'aimé du peuple,  
 Reste pour le peuple"*

Il est aussi le bienaimé du peuple ; "lbqa" (reste) est aussi une ode à cet amour qui est resté intact malgré la défaite. C'est une chanson qui, malgré toute la douleur, tente de reconstruire ce qui peut encore l'être, et Om Kalthoum ne cache pas sa tristesse ; elle parle de larmes et de désespoir, mais en même temps, elle veut qu'il se redresse pour son peuple et avec lui :

---

<sup>606</sup> Pour le texte intégral de la chanson, se référer à la section "Paroles de chansons" dans les annexes. Traduction de Zeina Kinj et Lamice Alwan.

*“Lève-toi, nous avons séché nos larmes et souri.  
Lève-toi, écouter nous a épuisés et nous avons appris.  
Lève-toi, nous avons serré les rangs et agi.  
Lève-toi pour aider le peuple à dissiper son désespoir.  
Penche-toi sur son avenir et laisse tomber son passé.  
Lève-toi et sauve-nous de la Nakssa pour pouvoir avancer.”*

Malgré la plaie et l’amertume, “Vive l’Egypte !”, lui crie-t-elle. D’une certaine manière, Om Kalthoum tente de rassurer Nasser et de le consoler, et c’est le peuple qui console son leader, par la voix de l’artiste de guerre. Elle lui rappelle qu’il est le sauveur, et que son peuple a besoin de lui pour survivre à la défaite. Elle le somme, encore et encore, à rester. “Ibqa” est une chanson de l’après guerre, elle est triste comme l’Egypte, mais il reste en elle de l’espoir. “Demain tout ira mieux”, lui dit-elle, demain la Nakssa ne serait qu’un souvenir lointain et le peuple célébrera à nouveau ses victoires : “Demain, à l’aube, les minarets retentiront. Demain, les cloches de la victoire célébreront”, lui promet-elle une fois de plus.

Tout est prêt pour lui, il faut juste qu’il se relève pour guider le chemin. Om Kalthoum rappelle à Gamal Abdel Nasser son rôle de leader, elle lui assure que le soutien du peuple pour lui n’a pas été ébranlé par la défaite, et qu’il faut juste qu’il se relève :

*“Lève-toi, nous sommes prêts.  
Lève-toi, nous avons annoncé l’unité.  
Pour le retour, trace le chemin à emprunter,  
Et avance suivi du peuple”*

Elle est seule, debout, devant le mythe. Il n’y a pas de chœur qui l’accompagne et elle le somme à rester. Un registre grave domine la composition musicale de cette chanson, les instruments sont tous atterrés, il n’y a aucun son aigu, et la composition orchestrale des années de gloire devient plus humble après la défaite. Il y a un retour à l’orchestration minimaliste, le timbre est beaucoup moins épais et tout semble soudainement plus petit. C’est comme si le retour aux racines orientales était la réponse normale au choc de la guerre, lorsqu’on est attaqué on revient toujours au familier, à ce qu’on connaît le mieux. Le rythme n’est pas compté, la chanson est tellement triste qu’elle ne s’inscrit plus dans aucun temps mais devient une mélodie abstraite, comme un long soupir.

### 1.3.2.3. De la manipulation généralisée au “vouloir-croire”

Nous avons uniquement fait allusion aux théories sur la propagande dans l'introduction générale de ce travail, et nous avons expliqué pourquoi nos corpus ne peuvent être lus à la lumière des paradigmes de la manipulation politique qui alièneraient les masses et les feraient croire à des récits fabriqués pour eux. Nous avons donc décidé dans ce travail d'emprunter à Frédéric Lambert son approche sémiologique de la croyance comme une “co-construction d'investissements partagés entre celui qui dit le mythe, l'idéologie, l'énoncé et s'institue dépositaire du récit, et celui qui l'interprète et le prolonge ainsi”<sup>607</sup>.

Cette approche de Frédéric Lambert sur la croyance envisagée comme une co-construction de ceux qui construisent les récits de nos sociétés et ceux qui les interprètent s'apparente aux théories développées par Eric Macé et Eric Maigret sur les médiacultures et sur lesquelles nous avons basé une grande partie de notre analyse. Refuser de voir dans les textes qui constituent nos mythes et nos croyances, “un paradigme sociologique de l'aliénation et des influences” revient à reconnaître chez chacun une part de subjectivité et de liberté dans la manière que nous choisissons pour interpréter les langages et les récits auxquels nous sommes confrontés tous les jours. Cette approche refuse donc, et pour reprendre les mots de Frédéric Lambert, “la présomption de crétinisme généralisée et si possible cantonnée aux peuples, aux foules, aux masses et aux publics”<sup>608</sup>.

Comment n'avaient-ils pas vu tout cela ? Comment les peuples égyptien et arabes n'ont-ils pas vu que les journaux, la radio, la chanson, la littérature, le cinéma et la publicité leur disaient tous la même chose ? Comment ont-ils pu croire à une “victoire” en 1956, ou à la gloire d'une nation unifiée en 1958 ? Comment n'ont-ils pas vu que tous ces textes leur mentaient pendant la guerre de 1967 ?

Nous avons envie de dire qu'ils le savaient, qu'ils avaient tout vu, mais qu'ils voulaient y croire. La croyance n'est donc plus cette chose imposée au public aliéné qui digère

---

<sup>607</sup> Frédéric Lambert.- Arts et industries de la croyance : le double du langage.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l'AFCAS 2010. Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance. 11 et 12 mai 2010, Montréal. A paraître dans la revue Recherches en Communication, ORL, UCL, 2011.

<sup>608</sup> Ibid.,

tout ce qu'on lui offre à voir, à lire et à écouter sans le questionner ; mais elle se pose désormais à nous, pour citer de nouveau Paul Veyne, comme un "petit arrangement entre le croyant et sa société". "Les hommes ne trouvent pas la vérité, écrit-il, ils la font, comme ils font leur histoire et elles le leur rendent bien (...)"<sup>609</sup>. Frédéric Lambert envisage alors le "double du langage" ; les langages et les récits qui constituent nos sociétés sont tous construits, dit-il, dans le double registre du factuel et du fictionnel, "de la realia et de la fantasia, du réel et de l'imaginaire : je sais bien combien tout cela est provisoire, circonstancié, joué, conventionnel, intentionnel, mais quand même, quelle belle histoire vraie c'est là"<sup>610</sup>.

Cette approche nous place alors au cœur d'une réflexion sur le déni. Nous avons cité Jean Jaures en début de chapitre : "quand les hommes ne peuvent plus changer les choses, ils changent les mots", a-t-il dit. Ils changent les mots non pas parce qu'ils sont dupes ou manipulés, mais parce qu'ils veulent y croire, et parce que le déni est un choix nécessaire. Frédéric Lambert explique par ailleurs combien les langages de l'art, des médias, et des industries culturelles forment des récits qui constituent une représentation de la société, et réconfortent le récepteur. "Il peut se dire : je sais bien que c'est une traduction, écrit-il, je sais bien que c'est historiquement et culturellement codé, que ces langages me racontent des histoires tissées dans le vrai et le faux, la fiction et le fait, mais quand même, je vais adhérer à cette proposition pour appartenir confortablement aux récits de ma société."<sup>611</sup>

Nos textes, nos corpus, archives, chansons, images et publicités ne sont donc plus des langages que les médias ont imposé aux peuples arabes entre les années 1950 et 1970 pour les faire adhérer, malgré eux, à des représentations du monde que le pouvoir politique aurait lui-même imposé aux médias. Mais ils sont des textes construits dans les médiacultures, dans la rencontre des industries culturelles, musicales et artistiques avec les médias. Ils sont à la fois vrais et faux - information et communication - et sont faits de textes, d'images et de notes que leurs publics ont accepté d'entendre, donc d'interpréter.

Nous comprenons mieux à ce stade comment Ahmed Saïd a continué à croire aux grands récits de la nation arabe bien que le mythe lui ait coûté sa carrière et sa

---

<sup>609</sup> Ibid, citant Paul Veyne.- Les grecs ont-ils cru à leur mythe ?- Paris, Seuil, 1983, p.12.

<sup>610</sup> Ibid.,

réputation. Nous comprenons mieux pourquoi Mohamed Hassanein Heikal et tous les journalistes d'Al-Ahram ont refusé de croire à la défaite et ont continué à célébrer la gloire des Arabes en 1967. Et nous comprenons enfin pourquoi Abdel Halim Hafez, Om Kalthoum et beaucoup d'autres ont dédié leurs voix et leurs vies au nationalisme nassérien sans que les journalistes de la VDA n'aient eu besoin de le leur demander. Ils l'ont tous fait parce qu'ils ont tous participé à cet acte collectif qu'est la croyance. Et cette dernière, telle que nous l'envisageons ici, est une forme d'action à la fois politique et morale puisqu'elle reconnaît au public sa part de responsabilité interprétative devant les textes qui lui sont dits opposant à l'art de faire croire celui du vouloir croire : le mythe du leader nationaliste, consensuel et victorieux a survécu parce que son public a décidé de continuer à croire en lui.

#### **1.3.2.4. La mort de l'homme et la survie du mythe**

Comme la résolution 242 adoptée par les Nations Unies au lendemain de la guerre exigeait juste "l'instauration d'une paix juste et durable au Proche-Orient" et restait très vague au sujet du retrait des Israéliens des territoires occupés, les leaders des états arabes décident d'adopter en septembre 1967, à Khartoum, leur propre résolution. Elle fut connue comme la résolution des "trois non" de l'époque : non à la paix avec Israël, non à la reconnaissance de l'état d'Israël, et non aux négociations avec Israël. A partir de 1969, Nasser va chercher, par une combinaison d'actions militaires et d'initiatives diplomatiques, et en s'appuyant sur l'aide de l'URSS, à récupérer les territoires égyptiens occupés par Israël en 1967. De nouveaux combats eurent lieu le long du Canal de Suez. Cette "guerre d'usure" organisée par Nasser constitua la transition vers la guerre d'octobre 1973 qui opposa son successeur Anouar el-Sadate à Israël, et sur laquelle nous reviendrons dans la conclusion de cette première partie.

Le 28 septembre 1970, Gamal Abdel Nasser meurt subitement d'une crise cardiaque. Nous analyserons dans cette dernière partie la couverture par Al-Ahram et par la VDA des funérailles du raïs les 29 et 30 septembre 1970. Alors que le journal de Heikal pleurait la mort du "grand héros de la nation", Om Kalthoum lui chantait, depuis la tribune de la Voix des Arabes, "Une lettre à un leader". De l'écrit à l'oral, les deux

---

<sup>611</sup> Ibid.,

médias de la révolution auraient ainsi porté, au-delà de la mort de l'homme, le mythe du leader incontesté.

#### 1.3.2.4.1. Les funérailles de Gamal Abdel Nasser vues par *Al-Ahram*

Le 29 septembre 1970, la nouvelle est telle qu'elle surplombe même l'entête d'Al-Ahram :

*“Abdel Nasser rejoint Dieu. Le héros, le leader et le maître rend l'âme à six heures et quart suite à une forte crise cardiaque. Un communiqué de la haute commission exécutive fait part de la mort du grand martyr à l'Egypte et la nation arabe. Le peuple en larmes envahit les rues dès la diffusion des terribles nouvelles. Les funérailles du héros auront lieu le jeudi à 10 heures du matin pour donner le temps à ses amis dans le monde d'y participer”*<sup>612</sup>

La dernière image de Gamal Abdel Nasser vivant, accompagné de l'Emir Sabah III du Kuwait, pèse sur la “Une” d'Al-Ahram du 29 septembre. Le Caire et “l'ensemble de la nation arabe sont endeuillés par la mort du raïs, à laquelle le journal dédie la moitié de son édition de ce jour-là.

Al-Ahram publie aussi à la page trois de la même édition “Des images de la vie du héros”<sup>613</sup> qui représentent chacune un épisode important de l'histoire du nationalisme nassérien : de l'adoption de la réforme agraire en 1954, au “retrait du dernier soldat anglais du territoire égyptien”, jusqu'à “la victoire de Suez” en 1956. Nous voyons Nasser sourire, prier, et parler au peuple. C'est comme si le passé et ses images rendaient le présent plus tolérable, plus sa disparition semble inconcevable, plus on publie des photos de lui.

Sur les pages 4 et 5 de la même édition c'est le peuple qui pleure son leader bien-aimé. Al-Ahram publie alors quatre images des foules qui pleurent la mort du héros<sup>614</sup> : “Choc et stupeur partout dans le monde et pleurs et gémissements dans la patrie arabe”<sup>615</sup>, nous annonce le journal.

<sup>612</sup> Annexe 103, “Une”, Al-Ahram, 29 septembre 1970.

<sup>613</sup> Annexe 104, page 3, Al-Ahram, 29 septembre 1970.

<sup>614</sup> Annexe 105, page 4, Al-Ahram, 29 septembre 1970.

<sup>615</sup> Annexe 106, page 5, Al-Ahram, 29 septembre 1970.





Nous voyons sur la même page une image d'Anouar el-Sadate qui, après avoir lu un "triste communiqué", avait remplacé Gamal Abdel Nasser au poste de président de la république jusqu'aux nouvelles élections, comme le prévoit la constitution. Le choc n'épargne personne et certains manifestants auraient même, selon le journal, passé la nuit devant la maison de Nasser.

La caricature<sup>616</sup> que publie Al-Ahram à la même page est assez significative : "Le monde aujourd'hui", nous annonce la caricature, et nous voyons un globe terrestre, endeuillé d'une bande noire sur laquelle est transcrite la phrase suivante : "Ici a vécu Gamal Abdel Nasser". En bas de l'image, le caricaturiste a ajouté un silencieux "Pas de commentaires". A la page 8, Al-Ahram publie les dernières images de Gamal Abdel Nasser vivant : "hier matin il était encore en bonne santé, et la nation ne se doutait pas qu'elle allait perdre le lendemain celui qui a porté ses joies et ses espoirs"<sup>617</sup>, se lamente le journal. Anouar el-Sadate décrète alors quarante jours de deuil national. Jamais la mort n'avait autant pesé sur les pages d'Al-Ahram malgré toutes les guerres et tous les conflits que ce journal a dû couvrir.

Le 30 septembre 1970, le ton est encore plus grave, c'est comme si plus le temps passe plus Al-Ahram, les égyptiens et les arabes réalisent l'ampleur de la "catastrophe". La "Une" d'Al-Ahram est entourée par un cadre noir et épais, elle ressemble plus à une oraison qu'à la page de couverture d'un quotidien. La manchette surplombe de nouveau l'entête d'Al-Ahram, le titre du journal, la date et toutes les autres informations qui d'habitude sont en haut de page. Celles-ci se voient repoussées vers le bas par : "la stupeur du monde entier devant la catastrophe"<sup>618</sup> :

*"Un énorme choc dans toutes les capitales du monde après la disparition du leader de la lutte de la nation arabe et de l'initiateur de tous les mouvements de libération et de paix. L'assemblée générale des Nations unies organise une réunion extraordinaire pour rendre hommage à Abdel Nasser. Les chefs d'états voient dans le décès de Abdel Nasser la perte d'un des leaders arabes les plus respectés. Les manifestations silencieuses envahissent le monde arabe et les territoires occupés pleurant le père du nationalisme arabe.*

---

<sup>616</sup> Ibid.,

<sup>617</sup> Annexe 107, page 8, Al-Ahram, 29 septembre 1970.

<sup>618</sup> Annexe 108, "Une", Al-Ahram, 30 septembre 1970.



*Les présidents commencent à arriver au Caire pour participer aux funérailles du héros. L’Égypte vit en ce moment ses jours les plus tristes et n’accepte pas la réalité qu’elle vient de perdre soudainement son héros (...). La population palestinienne crie de partout : “il est mort pour nous.”*

Toute l’édition du 30 septembre est absorbée par l’événement ; les huit pages du journal Al-Ahram tentent de décrire la tristesse de la nation arabe après le décès de “celui qui est mort pour elle”. Il y a, dans la couverture par Al-Ahram des funérailles de Nasser, quelque chose de divin, de messianique même : il n’est plus seulement le “leader” ou le “héros”, mais celui qui “est mort pour nous”. Et de page en page, tous les titres et images endeuillés disent au monde que le héros est mort : “le monde entier pleure Abdel Nasser, le héros de la liberté et de la paix. Les Nations Unies mettent leurs drapeaux en berne et rendent hommage à celui que l’humanité vient de perdre”<sup>619</sup>.

Pas un titre ne lui échappe, pas une image ; la mort du “héros de la nation” a absorbé les huit pages de l’édition du 30 septembre 1970 d’Al-Ahram, comme si rien d’autre ne se passe dans le monde : “la tristesse et l’accablement envahissent le monde arabe, nous annonce Al-Ahram à sa page 3, des manifestations silencieuses sont organisées et les citoyens arabes veulent tous voyager au Caire. Les peuples de la nation arabe ont passé les dernières heures dans la stupeur après une si soudaine catastrophe”<sup>620</sup>.

Il est clair qu’à ce jour ce n’est pas seulement l’Égypte qui pleure la mort de Gamal Abdel Nasser, c’est le monde tout entier qui est en deuil - et en déni : le pape annonce dans un communiqué publié à la page 4 d’Al-Ahram que “Gamal Abdel Nasser n’est pas mort, et que notre histoire sera à tout jamais liée à lui”<sup>621</sup>. Douze messages adressés par des citoyens arabes sont également publiés à la page 5, accompagnés d’un croquis du président et d’une caricature qui rappelle que “la dernière chose que Abdel Nasser avait offert à l’Égypte et l’arabité, c’était la vie elle même”<sup>622</sup>.

---

<sup>619</sup> Annexe, 109, page 2, Al-Ahram, 30 septembre 1970.

<sup>620</sup> Annexe, 110, page 3, Al-Ahram, 30 septembre 1970.

<sup>621</sup> Annexe, 111, page 4, Al-Ahram, 30 septembre 1970.

<sup>622</sup> Annexe, 112, page 5, Al-Ahram, 30 septembre 1970.



“Les foules rassemblées une dernière fois pour dire au leader leur soutien”, envahissent la dernière page de cette édition d’Al-Ahram. Les mêmes foules qui, au lendemain de la guerre en 1956, de l’union en 1958 et de la défaite en 1967, lui avaient exprimé leur soutien, lui rendent, dans Al-Ahram, un dernier hommage<sup>623</sup>.

#### 1.3.2.4.2. “Risala ila za’im” : une lettre à un leader, quelques heures après son décès<sup>624</sup>

Il fallait encore chanter son deuil, et il fallait que ça soit Om Kalthoum qui le fasse. Le 1<sup>er</sup> octobre 1970, au lendemain des funérailles du raïs, la dame de la chanson arabe reprend la tribune de la VDA pour lui adresser un dernier message, au nom du peuple. C’est comme si elle était la voix qu’on convoquait lorsque la catastrophe était grande. C’est elle qui l’a sommé à se relever après la Nakssa de 1967, et c’est elle qui lui rend le dernier hommage après sa mort. Om Kalthoum tient lieu de mémoire collective ; aujourd’hui encore, à chaque fois que l’on parle des funérailles de Nasser, c’est “Risala ila za’im” qui prend toute la place. Comme “Ibqa”, cette chanson est devenue la mémoire d’une époque.

Le texte de la chanson a été écrit entre le 28 et le 30 septembre 1970 par l’écrivain syrien Nizar Qabbani, elle a été diffusée sur l’antenne de la Voix des Arabes le 1<sup>er</sup> octobre. Une fois de plus, elle se tient, seule, devant lui et elle le somme : “*Notre dirigeant, notre amour, notre leader*”. Elle lui parle au nom du peuple : “*Je te porte ce bref discours*”, lui dit-elle, “*des millions dont tu es l’aimé, des millions qui veulent te regarder*”<sup>625</sup>. Elle est le porte-parole de ces milliers que nous avons vu pleurer sur les pages d’Al-Ahram.

*“Je vous porte un discours alourdi de tristesse.*

*Cependant... Cependant, Monsieur le président,*

*Je n’en connais pas l’adresse*

*Je vous porte un bref discours.*

*Cependant... Cependant, Monsieur le président... Les mots me fuient.*

*Les mots me fuient.”*

<sup>623</sup> Annexe, 113, page 8, Al-Ahram, 30 septembre 1970.

<sup>624</sup> Voir Annexe 114- “Risala ila Zaïm” (Lettre à un leader), Om Kalthoum, 1er octobre 1967. Audio.

<sup>625</sup> Pour le texte intégral de la chanson, se référer à la section “Paroles de chansons” dans les annexes. Traduction de Zeina Kinj et Lamice Alwan.



C'est une chanson lente et mélancolique, un ton grave pèse sur chaque note et chaque note sur chaque mot : elle lui dit que même la nature est en deuil et que "le chagrin afflige les nuages et les arbres".

Nous l'imaginons debout, en noir, et nous imaginons le cortège des funérailles au Caire : ce sont toujours les femmes qui pleurent les morts dans la culture orientale, et elles seules portent le noir, signe du deuil de toute la famille. Om Kalthoum est celle qui dit le deuil de toute la nation. Mais dans cette chanson, elle ne s'adresse pas seulement à l'homme, elle parle aussi au mythe qui a survécu. Elle parle à Nasser l'homme, pour lui dire que son mythe a vaincu la mort :

*"Tu es parti sans vraiment t'éloigner,  
Tu es dans l'arôme de cette terre, dans les rosiers,  
Dans le clapotis de toute vague, le gazouillis des oiseaux,  
Dans les livres des enfants, les lettres et les cahiers, dans les yeux verts,  
Dans le frémissement des bracelets, dans le cœur de tout fidèle,  
Et l'épée de tout rebelle."*

Il devient omniprésent, éternel même, et il y a dans ce déni de la mort une volonté consciente de croire en la pérennité du mythe. Elle l'appelle aussi "maître", et son chœur répète derrière elle "grand maître, comme notre chagrin est grand".

Cette chanson est chantée comme un psaume après la mort du Messie. Nous y retrouvons toute la tradition religieuse orientale : le sacré se substitue désormais au militaire, les notes sont lentes, endeuillées et l'on se croirait un Vendredi Saint. D'ailleurs l'effectif musical mis en œuvre dans cette chanson rappelle le champ du religieux : les instruments à cordes, le cor anglais (version grave du hautbois) et le qanun se joignent à l'orgue qui n'est utilisé que dans les musiques sacrées.





Om Kalthoum s'engage ensuite, une fois de plus au nom du peuple, à préserver l'héritage de Nasser, comme l'ont fait tous ceux qui ont chanté le nationalisme nassérien à ses années de gloire.

Ni la défaite ni même la mort n'ont ébranlé la croyance des peuples en lui :

*“Nous jurons devant Allah le tout puissant, de retenir nos larmes, d'étouffer nos pleurs...*

*Nous jurons devant Allah le tout puissant, de garder le serment, de préserver la révolution”*

Et le mythe survit parce qu'il fait partie de la mémoire collective de ses sociétés, non seulement fait-il partie de leur l'histoire, mais il résume à lui seul toute une époque :

*“Et lorsque nos enfants nous demanderont :*

*Qui êtes-vous ?*

*Dans quelle époque avez-vous vécu ?*

*L'époque de quel gourou ?*

*Nous leur répondons : L'époque de Abdel Nasser, l'époque de Abdel Nasser !”*



## Conclusion Partie 1 -

### **Du panarabisme aux nationalismes localisés : la renaissance islamique<sup>626</sup> des années 1970 et l'exportation du *Fatah Land* en territoire libanais**

Pour Albert Hourani, le résultat le plus important à long terme de la guerre de juin 1967 fut *“l’occupation par Israël de ce qui restait de la Palestine arabe : Jérusalem, Gaza et la Cisjordanie. Il y eut encore davantage de réfugiés palestiniens, écrit-il, et encore plus de palestiniens vécurent sous domination israélienne”*<sup>627</sup>. Ceci renforça chez eux le sentiment de leur identité nationale, et les persuada qu’en fin de compte ils ne pourraient compter que sur eux-mêmes pour redonner à la Palestine les contours d’un Etat souverain. La cause palestinienne échappa ainsi à Abdel Nasser et aux états arabes qui l’avaient jusque là “utilisée” pour donner corps au nationalisme.

Ainsi, au lendemain de 1967, un congrès du Fatah tenu à Damas sous l’impulsion de Yasser Arafat décide d’accentuer la lutte armée contre Israël dans les territoires où les palestiniens disposaient d’une certaine liberté d’action, à savoir au Liban et en Jordanie. Cette lutte culminera en 1968 avec l’attaque par Israël du camp palestinien de Karameh, “fief du Fatah” en Jordanie, à la suite d’un attentat revendiqué par le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). L’armée jordanienne s’engage alors dans la bataille aux côtés des organisations palestiniennes, et Israël se retire au bout de 15 heures de combats. Malgré la destruction totale du camp et les quelques centaines de prisonniers, la bataille de Karameh fut considérée comme une première “victoire” de la résistance palestinienne contre “les forces de l’occupation”. Un an plus tard, Arafat accède à la tête de l’OLP ; “en devenant les acteurs de leur propre destin, écrit Gilles Kepel, et en incarnant dorénavant la résistance arabe contre Israël après la faillite militaire des états arabes, les palestiniens commencèrent à peupler l’imaginaire nationaliste que le nassérisme peinait à mobiliser”<sup>628</sup>.

---

<sup>626</sup> Nous avons opté, tout au long de ce travail, pour les termes “islamique” et “arabo-musulmane” a contrario du mot “islamiste” qui porte un jugement de valeur dans certains de ses usages habituels.

<sup>627</sup> Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*.- Seuil, Paris, 1993, p. 543.

En septembre 1970, et alors que les combattants palestiniens menaient d'autres attaques militaires contre Israël depuis la Jordanie, des affrontements très durs opposèrent l'armée nationale jordanienne aux groupes palestiniens<sup>629</sup> : les événements du "Septembre noir" ont alors lieu. Au bout d'environ trois semaines de combats, Nasser parvient à faire cesser les hostilités entre la Jordanie et l'OLP. Ce fut d'ailleurs la dernière fois que Gamal Abdel Nasser intervint en tant que médiateur pour rétablir la paix entre deux parties arabes<sup>630</sup>. Le gouvernement jordanien réussit à imposer son autorité sur son territoire et met fin à la liberté d'action des organisations palestiniennes. Arafat et ses combattants furent alors expulsés de Jordanie, et la cause palestinienne est transférée au Liban. L'intervention égyptienne permet la conclusion entre le gouvernement libanais et l'OLP d'un accord fixant les limites au sein desquelles celle-ci pourrait opérer au Liban-Sud.

Vu que la deuxième partie de ce travail s'articule autour de la situation au Liban à partir des années 1980, et de l'exportation de la lutte anti-israélienne sur le front libanais avec la montée en puissance du Hezbollah, nous nous arrêterons dans cette conclusion sur deux épisodes de l'histoire de la nation arabe à la veille de l'invasion israélienne de Beyrouth en 1982. D'abord l'Égypte post-nassérienne - celle d'Anouar el-Sadate et de Camp David - pour ensuite passer à l'émergence, au Liban, d'un nationalisme palestinien représenté par Yasser Arafat. Les années 1970 ayant été marquées par l'irruption de mouvements islamiques militants dans la plupart des pays du monde arabe, nous reviendrons aussi sur "l'islamisation" de la lutte anti-israélienne, dans un monde où un pétro-islam wahhabite va rapidement fleurir sur les décombres du nationalisme panarabe avorté.

### **L'Égypte post-nassérienne : Anouar el-Sadate et les accords de Camp David**

Si pendant les années 1960, le nationalisme panarabe prôné par Gamal Abdel Nasser et ses alliés avait créé un semblant de rapprochement entre les États arabes, la tendance

---

<sup>628</sup> Gilles Kepel.- *Jihad*.- Gallimard, Paris, 2003, p. 109.

<sup>629</sup> Le roi Hussein accusait l'OLP et le FPLP de créer un "état dans l'état" et se doutait que les organisations palestiniennes œuvraient, sous l'impulsion de Yasser Arafat, à le renverser. C'est l'époque où Yasser Arafat appelait ouvertement au renversement de la monarchie hachémite et que le roi Hussein cherchait un compromis avec l'OLP pour calmer le jeu. Toutes ces tentatives de médiation sont alors rejetées par Arafat, et Hussein commence alors à chercher un compromis de paix avec Israël.

<sup>630</sup> L'accord entre l'OLP et le gouvernement hachémite a été conclu le 27 septembre 1970, le lendemain, Nasser meurt d'une crise cardiaque.

politique pendant les années soixante-dix fut à la différenciation et l'affrontement. Bien que la personnalité de Nasser n'ait pas manqué d'ennemis, elle avait quand même réussi, selon les termes d'Albert Hourani, à créer "une sorte de solidarité ; un sentiment que quelque chose comme une "nation arabe" était effectivement en gestation"<sup>631</sup>. Les toutes premières années après sa mort gardèrent un peu de ce climat, mais le front commun que constituaient alors les Etats arabes se désintégra rapidement : l'impression générale que ces pays donnaient à leurs peuples et au monde dans les années 1970 était la faiblesse et la désunion<sup>632</sup>.

"Comme de nombreux autres peuples, écrit Judith Palmer Harik, les arabes ont eu tendance à se tourner vers la religion en temps de crise"<sup>633</sup>. Ainsi, au lendemain de la grande défaite de 1967, la principale tendance dans le monde arabe fut la montée en puissance de l'islam politique et l'irruption de plusieurs mouvements islamiques militants. Palmer Harik explique cette islamisation par plusieurs facteurs : outre la question de la sécularisation de la société, que réfutaient la majorité des musulmans, figuraient, selon elle, l'incompétence et la corruption des gouvernements en place. Mais plus important encore, dit-elle, cette réaction politico-religieuse a été notamment alimentée par le lamentable échec des états arabes à éliminer Israël, "un pays considéré comme un usurpateur des terres musulmanes sacrées, et comme la dernière manifestation de l'impérialisme occidental dans la région"<sup>634</sup>.

L'attrait de l'islam résidait, selon Judith Palmer Harik, dans le fait qu'il proposait des liens communautaires solides et un réseau d'institutions religieuses et charitables pour répondre à la fois aux besoins spirituels et matériels des croyants. "L'islam offrait ainsi, dans le domaine du politique, une lueur d'espoir en vue d'une amélioration éventuelle des choses."<sup>635</sup> Ultérieurement, les milieux "islamistes"<sup>636</sup> et philo-saoudiens feront de 1967 le châtime divin sanctionnant l'oubli de la religion.

---

<sup>631</sup> Albert Hourani.- Histoire des peuples arabes.- Seuil, Paris, 1993, p. 558.

<sup>632</sup> Ibid, p. 559.

<sup>633</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 19.

<sup>634</sup> Ibid.,

<sup>635</sup> Ibid.,

<sup>636</sup> Nous sommes séduits par l'approche historique de Gilles Kepel sur la montée en puissance de l'islam politique dans le monde arabe à la fin des années 1970 (Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003). Cependant, nous avons une réelle gêne face à son utilisation fréquente du terme "islamiste", que nous avons, pour notre part, préféré remplacer par "islamique". Nous citons à cet effet Farouq Mardam-Bey dans *Etre Arabe* : "le mot "islamisme" me gêne, écrit-il, parce qu'en langue française, la religion musulmane peut-être indifféremment désignée par les mots "islam" et "islamisme". On dit bien "judaïsme", "catholicisme", "protestantisme", et ces "ismes" renvoient à des croyances religieuses et non à des courants politiques. La confusion des esprits est telle, à présent, qu'on met dans le même sac toutes sortes de mouvements religieux, du réformisme au terrorisme jihadiste, et qu'on les nomme tous, sans nuances, fondamentalistes, intégristes, islamistes, islam politique, salafistes". Lire Farouq Mardam-Bey et Elias Sanbar.- *Etre arabe*.- Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005, p. 53.

“La défaite de 1967 a sapé l’édifice idéologique du nationalisme, écrit Gilles Kepel, et a créé un vide qui facilitera, quelques années plus tard, la pénétration, dans la société, d’idées islamistes nouvelles issues de la pensée de Sayyed Qutb, restées jusqu’alors confinées dans certains cercles des Frères musulmans”<sup>637</sup>.

Bien que la crise du nationalisme paraît au début favoriser les mouvements de gauche, incarnés par la résistance palestinienne, et relayés par les mobilisations étudiantes et quelques mouvements ouvriers, Gilles Kepel explique que la gauche ne sera pas capable de s’implanter au-delà du monde étudiant, des intellectuels des villes, et d’une “classe ouvrière” numériquement réduite. “Son discours radical effraie les classes moyennes, écrit-il, et reste incompréhensible pour la masse de la population car il utilise des concepts et des formules marxistes d’origine européenne très éloignés de son univers de représentations.”<sup>638</sup>

Et alors que les événements du “Septembre noir” avaient révélé le caractère explosif du mécontentement populaire mobilisé par les forces de gauche, “les autres dirigeants arabes ont retenu la leçon”, écrit Gilles Kepel. C’est ce qui amènera Anouar el-Sadate, successeur de Gamal Abdel Nasser, à libérer graduellement l’ensemble des prisonniers d’opinion des Frères musulmans qui se réclamaient essentiellement de la pensée de Sayyed Qutb<sup>639</sup>. Pour la première fois depuis son interdiction par Nasser en 1954, l’organisation jouit alors d’une relative libéralisation qui lui permit de s’implanter dans les campus universitaires et parmi la nouvelle génération d’étudiants nés avec l’Indépendance.

Gilles Kepel explique que celle-ci trouvera dans les campus son lieu d’implantation privilégié : cette génération née avec l’Indépendance n’a pas profité, contrairement à ses parents et ses aînés, de l’ascension sociale que promettait celle-ci. Les campus, dominés pendant les années 1960 par les groupes de gauche, passent alors sous le

---

<sup>637</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 108.

<sup>638</sup> Ibid, p.110.

<sup>639</sup> Revoir la référence 65 sur les débuts des Frères musulmans en Egypte avec Hassan al-Banna assassiné en 1949, et Sayyed Qutb, pendu en 1966. Mais il nous importe de signaler à cet effet que Sayyed Qutb avait une conception radicalement différente de celle de Banna pour résoudre les problèmes de la société égyptienne. Il est ainsi considéré comme le fondateur de l’islam radical moderne et ses opinions furent une source d’inspiration pour tous les groupes islamiques militants dans tout le monde musulman. Alors que la pensée de Banna reposait essentiellement sur la renaissance islamique et la lutte officiellement non-violente contre l’influence occidentale, Sayyed Qutb introduisit l’idée que le Jihad est un devoir pour tous les musulmans, aussi important que les quatre piliers traditionnels de la foi - la prière, l’aumône, le jeûne et le pèlerinage à La Mecque (hajj). Pour plus de détails sur la pensée de Sayyed Qutb, voir Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, pp. 20-21.

contrôle des mouvements “islamistes”. “C’est dans le champ culturel que s’exprimera le mécontentement social et politique, écrit Kepel, à travers le rejet de l’idéologie nationaliste et la substitution à celle-ci de l’idéologie islamiste.”<sup>640</sup>

En encourageant la mouvance islamique, Sadate renonce au monopole de l’état sur l’idéologie et à la captation de la religion qu’avait instaurés son prédécesseur. “Là où l’état nassérien mobilisait les foules par le nationalisme et réprimait toute pensée dissidente, écrit Gilles Kepel, son successeur compense la faiblesse doctrinale de son régime en laissant s’exprimer des acteurs religieux autonomes pour qu’ils neutralisent la gauche.”<sup>641</sup> Ainsi, l’apparition d’une intelligentsia “islamiste”, d’abord dans les campus d’Egypte, puis dans l’ensemble du monde musulman, s’impose en prenant la place du nationalisme, et lui substituant de nouveaux idéaux : “répondre “islamiquement” à tous les problèmes sociaux”<sup>642</sup>.

En octobre 1973, et alors que les étudiants égyptiens et arabes s’agitaient de plus en plus pour reprendre la guerre contre Israël, pour “effacer l’humiliation de 1967”, l’Egypte d’Anouar el-Sadate lance une attaque surprise contre les forces israéliennes dans la région du Canal de Suez. Au même moment, et suivant un plan concerté, l’armée syrienne attaqua les israéliens sur le Golan. Les deux armées réussissent d’abord leur offensive, mais subissent assez rapidement une forte contre-offensive. Celle-ci n’est arrêtée qu’à la suite de l’embargo sur les livraisons de pétrole, à destination des alliés occidentaux d’Israël, décrété par les pays arabes. L’armistice est signé alors que les israéliens se trouvaient à 101 kilomètres du Caire.

L’Egypte et la Syrie remportent du champ de bataille une victoire symbolique, mais les vrais vainqueurs de la guerre sont les pays pétroliers, et à leur tête l’Arabie Saoudite. Si durant les années 1960, le dynamisme du nationalisme avait relativisé l’importance politique de la religion, la guerre de 1973 change la donne. Ainsi, Gilles Kepel explique que les institutions wahhabites auront, au lendemain de la guerre d’octobre un seul objectif : “faire de l’islam un acteur de premier plan sur la scène internationale, le substituant aux nationalismes défaits, et en réduire les modes

---

<sup>640</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 113.

<sup>641</sup> Ibid, p. 110.

<sup>642</sup> Ibid, p. 138. Pour plus de détails sur la montée en puissance de l’islam politique en Egypte et dans l’ensemble du monde musulman voir Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, pp. 104-253.



d'expression pluriels au credo des maîtres de La Mecque"<sup>643</sup>. C'est ainsi que le courant wahhabite, puritain et socialement conservateur va se répandre<sup>644</sup> partout dans le monde arabe et conquérir une position de force dans l'expression internationale de l'islam<sup>645</sup>. Sous l'impulsion de l'Arabie Saoudite qui distribuait alors dans le monde entier livres et manuels religieux, et pour la première fois en quatorze siècles d'histoire du monde musulman, "on pouvait trouver de bout à l'autre de l'Oumma les mêmes volumes, les mêmes cassettes qui proviennent des mêmes circuits de diffusion : un corps de doctrine unique, appartenant à une seule obédience"<sup>646</sup>. Cet effort d'uniformisation doctrinale, rendu possible grâce au pétro-argent, va s'accompagner de la distribution de *subsidés* pour construire des mosquées. Leur prolifération durant la décennie 1970 est l'une des transformations les plus visibles du paysage d'une Oumma musulman qui s'urbanise à grande vitesse<sup>647</sup>.

En 1977, Anouar el-Sadate décide de se rendre à Jérusalem pour proposer à Israël la paix par des négociations directes. Jusqu'à cette date, le pouvoir égyptien vivait avec les *gama'at islamiyya* (organisations islamiques) une relation paisible. "La presse contrôlée par le régime ne tarit pas d'éloges, écrit Gilles Kepel : le "président croyant" qui veut rétablir le règne de "la science et la foi" voit dans l'intelligentsia islamiste étudiante le moyen d'encadrer une jeunesse prompte à revendiquer, par un exutoire culturel et moral exprimé en termes religieux."<sup>648</sup>

Anouar el-Sadate et le premier ministre israélien Menahem Begin signent les accords de Camp David le 27 septembre 1978, sous la médiation du président des Etats-Unis, Jimmy Carter. Ils furent suivis par la signature du premier traité de paix entre Israël et

---

<sup>643</sup> Ibid, p. 118.

<sup>644</sup> Olfa Lamoum explique dans *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe* (La Découverte, Paris, 2004) qu'en plus de l'ascension politique, l'Arabie Saoudite connaîtra une expansion dans le champ médiatique : le poids médiatique du royaume ne cessera de se renforcer dès les années 1980. Nombreux sont les titres à capitaux saoudiens édités à Londres et circulant du machrek au maghreb. Dès 1990, le royaume va également s'emparer de la technique satellitaire (Middle East Broadcasting Corporation MBC, Arab Radio and Television ART, et Orbit Communication). Il restera sans réel concurrent jusqu'à l'établissement en 1996 de la chaîne qatari *Al-Jazeera*. Pour plus de détails sur l'expansion de l'empire médiatique saoudien voir Hugh Miles.- *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident*.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p. 34.

<sup>645</sup> Gilles Kepel explique à cet effet que la Ligue Islamique, fondée en 1962 pour contrer l'expansion du nationalisme nassérien va ouvrir au lendemain de 1973 des bureaux dans chaque région de la planète où vivent des musulmans, jouant le rôle d'éclairer en recensant les associations et les mosquées. Le ministère des Affaires religieuses saoudien fit ainsi imprimer et distribuer des millions de Corans, mais aussi des quantités gigantesques d'exemplaires de textes doctrinaux wahhabites aux mosquées du monde entier.

<sup>646</sup> Gilles Kepel.- *Jihad*.- Gallimard, Paris, 2003, p.123.

<sup>647</sup> Selon Judith Palmer Harik, le nombre de mosquées privées en Egypte passa de 14 000 en 1962, à 20 000 en 1982, et celles contrôlées par l'état de 3 000 à 6 000 pendant la même période. Voir sur l'islamisation du monde arabe, notamment la situation au Soudan dans les années 1970-1980 : Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, pp. 19-27.

<sup>648</sup> Gilles Kepel.- *Jihad*.- Gallimard, Paris, 2003, p.139.

un pays arabe. L'accord de Sadate<sup>649</sup> avec Israël fut récusé, non seulement par les palestiniens, mais aussi, par la plupart des autres états arabes, et l'Égypte fut officiellement expulsée de la Ligue arabe qui transféra son quartier général du Caire à Tunis<sup>650</sup>. Anouar el-Sadate fut assassiné en 1981 par des membres d'un groupe oppositionnel qui voulait rendre un fondement islamique à la société égyptienne<sup>651</sup>. Les grandes lignes de sa politique furent poursuivies par son successeur, à l'exception de la politique vis à vis des organisations islamiques : les Frères musulmans redeviennent une organisation interdite sous le régime de Hosni Moubarak.

Ainsi, après avoir été au cœur de l'histoire du monde arabe pendant plus de vingt ans, dans ses défaites et ses victoires, dans ses unions et ses désunions, l'Égypte perd son statut de "quartier général de la nation arabe". Ce rôle se verra alors porté par deux courants antagonistes : au pétro-islam saoudien que nous avons décrit dans cette conclusion, s'opposera, dès le début des années 1980, un chiisme inspiré par la révolution iranienne et prôné essentiellement par le Hezbollah libanais. Nous lui consacrerons la deuxième partie de ce travail de thèse. Mais d'abord deux mots sur le nationalisme palestinien qui a émergé dans les années 1970-1980 sur les décombres du nationalisme panarabe.

### **Du nationalisme panarabe au nationalisme palestinien : le triomphe d'Abou Ammar à la veille de l'islamisation de la cause palestinienne**

En 1979, un an après l'historique accord de paix entre son pays et Israël, Anouar el-Sadate<sup>652</sup> adopte un nouvel hymne national pour l'Égypte : nous passons de *Walla zaman ya silahi*<sup>653</sup> (Oh beau temps des armes) de Om Kalthoum, adopté en 1960, peu après l'établissement de la République arabe unie, à *Biladi Biladi* (Ma patrie, ma patrie). Les titres de ces hymnes sont très révélateurs du changement de politique entre Gamal Abdel Nasser et son successeur. Du nationalisme panarabe qui prône la lutte armée, et la "préservation de la révolution par la force de l'arme", nous passons à un

---

<sup>649</sup> Selon Albert Hourani, l'un des principaux objectifs de cette politique d'ouverture (*Infitah*) qu'adopta Sadate était d'éliminer l'influence de l'Union Soviétique au Proche-Orient. Une fois en paix avec Israël, l'Égypte pourrait devenir l'allié des États-Unis avec toutes les conséquences qui s'ensuivraient.

<sup>650</sup> Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*.- Seuil, Paris, 1993, p. 551.

<sup>651</sup> Une des premières conséquences de la signature des accords de paix entre l'Égypte et Israël fut la radicalisation des *gama'at islamiyya* en Égypte : la prédication sur les campus se mue alors en action clandestine dans les ceintures de pauvreté des agglomérations égyptiennes et des grandes villes.

<sup>652</sup> Il est important de signaler dans ce contexte que c'est Anouar el-Sadate qui substitua en 1971 le nom de République arabe d'Égypte au nom de République Arabe Unie, adopté en 1958 au lendemain de la déclaration de l'union entre l'Égypte et la Syrie.

nationalisme localisé, égyptien, qui chante désormais la patrie, non plus la nation. Dans *Requiem for Arab nationalism*, Adeed Dawisha explique que cette transformation du nationalisme panarabe en un nationalisme égyptien, territorial et centré sur les affaires intérieures, va se confirmer à travers une réorientation culturelle de l’Égypte de Sadate : “désormais les livres d’histoire enseignés dans les écoles se concentrent essentiellement sur l’histoire de l’Égypte, écrit-il, et les curriculums ont été modifiés pour souligner la suprématie politique et culturelle de l’Égypte par rapport aux autres pays de la région”<sup>654</sup>. Même tendance au sein des gouvernements baathistes au pouvoir en Syrie et en Irak vers la fin des années 1960 : “leur enthousiasme pour la nationalisme arabe fut tempéré, écrit Adeed Dawisha, par la reconnaissance des besoins de leurs propres pays”<sup>655</sup>. Et le nationalisme palestinien n’échappera pas à cette tendance.

La faiblesse qui s’est abattue sur le monde arabe au lendemain de la guerre de 1967 se manifesta le plus clairement sur ce que les peuples arabes considéraient comme leur problème commun : Israël et le sort des palestiniens. Albert Hourani explique qu’à la fin des années soixante-dix, la situation dans les territoires qu’Israël avait occupés en 1967 évoluait rapidement : “la politique de colonisation juive avait pris une signification nouvelle avec l’ascension au pouvoir en Israël du gouvernement Begin, d’un nationalisme plus intransigent. La colonisation fut menée à plus grande échelle ; dépossession des habitants arabes de leurs terres et de l’eau, avec pour objectif ultime l’annexion à Israël”<sup>656</sup>. La partie arabe de Jérusalem et la région du Golan conquise sur la Syrie avaient d’ailleurs été officiellement annexées. Et c’est dans cette atmosphère de “laxisme et d’impuissance arabes”, écrit Judith Palmer Harik, que l’OLP et son président Yasser Arafat parviennent dans les années 1970-1980 à se faire les porte-parole d’un nationalisme palestinien qui, ne pouvant opérer depuis les territoires palestiniens, prend alors pour quartier général le Liban-Sud, qu’il transforme en nouveau *Fatah Land*. L’OLP avait d’ailleurs reçu, dès 1969, le feu vert de la Ligue arabe pour opérer au Liban, où le gouvernement libanais ne pouvait empêcher l’accès du pays aux combattants palestiniens sans s’aliéner les autres pays

---

<sup>653</sup> Ce fut également l’hymne national de l’Irak entre 1965 et 1981.

<sup>654</sup> Adeed Dawisha.- *Requiem for Arab nationalism*.- In *Middle East Quarterly*, Winter 2003.

<sup>655</sup> Ibid., pour plus de détails sur le Baath en Syrie et en Irak, et l’ascension de Hafez al-Assad et de Saddam Hussein à la tête des deux pays au lendemain de la défaite de 1967 voir également Adeed Dawisha.- *Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair*.- Princeton University Press, 2003, pp. 253-313.

<sup>656</sup> Albert Hourani.- *Histoire des peuples arabes*.- Seuil, Paris, 1993, p. 559.

arabes et élargir le fossé qui commençait déjà à se creuser entre les musulmans et les chrétiens du pays<sup>657</sup>.

Ainsi, coupée de l’Égypte depuis le voyage de Sadate en Israël en 1977 et la signature du traité de paix israélo-égyptien en 1979, inactive en Jordanie depuis les événements du septembre noir, et réprimée dans les territoires occupés, la cause palestinienne se vit et se dit désormais à travers les mots d’Abou Ammar. C’est dans ce contexte que Yasser Arafat et l’OLP participeront en novembre 1974<sup>658</sup> à la semaine de la Palestine aux Nations unies, au bout de laquelle l’organisation est admise comme membre observateur à l’ONU, faisant d’Arafat le premier représentant d’une organisation non gouvernementale à participer à une session plénière de l’Assemblée générale<sup>659</sup>.

Un an plus tard, une guerre opposant d’abord l’OLP de Yasser Arafat aux Phalanges libanais de Pierre Gemayel éclate en mai 1975. Assez rapidement, la déstabilisation se propagera sur l’ensemble du territoire libanais où la guerre civile durera en fin de compte quinze ans. Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian expliquent que les forces de la gauche libanaise, représentées par Kamal Joumblatt, leader de la communauté Druze et du Mouvement national libanais<sup>660</sup>, offriront alors un soutien infaillible aux factions palestiniennes “au nom de l’arabisme, écrivent-ils, ce camp visait à mettre terme à l’existence d’Israël. Au nom du pluralisme, il voulait finir avec la domination des chefs de file de la communauté chrétienne des institutions étatiques”<sup>661</sup>. Au Liban, la cause palestinienne s’est ainsi vue portée par le mouvement qui se rapprochait le plus du nationalisme panarabe tel que le prônait Gamal Abdel Nasser. Mais lorsqu’à la mi-mars 1978, et en représailles à l’action d’un commando du Fatah qui avait fait plusieurs dizaines de victimes près de Tel-Aviv, Israël envahit le Liban-Sud et déclenche “l’Opération Litani”, “l’affirmation sans

---

<sup>657</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.*- ViaMedias pour l’éd. française, 2006, p. 55.

<sup>658</sup> Il nous importe de signaler dans ce cadre que deux ans plus tôt, en septembre 1972, au cours des jeux Olympiques de Munich, huit palestiniens du groupe Septembre noir, pénètrent dans le village olympique, abattent deux membres de l’équipe israélienne et en kidnappent neuf athlètes. Lors d’une tentative de libération des otages par la police allemande, une fusillade éclate, et tous les athlètes sont tués. A partir de là, Arafat adoptera une “démarche progressiste vis à vis d’Israël” qui sèmera la discorde entre les différentes organisations qui constituent l’OLP, et notamment entre le Fatah et le Front populaire de libération de la Palestine de George Habache.

<sup>659</sup> Notre travail devait également inclure l’analyse de la couverture de la semaine de la Palestine aux NU en novembre 1974 par les deux quotidiens syrien et irakien *Al-Thawra* et *Al-Joumhouriyya*. Nous avons finalement décidé, de garder ces archives de côté pour une prochaine étude qui fera l’objet d’un article de publication.

<sup>660</sup> Fondé en 1969, le MNL regroupait notamment, outre le Parti socialiste progressiste (PSP) et l’Organisation de l’action communiste au Liban (OACL) : le Parti communiste libanais (PCL), le Parti social nationaliste syrien (PSNS), les deux factions pro-syrienne et pro-irakienne du parti Baath libanais, le groupe nassériste des Mourabitoun, le mouvement chiite Amal. Plusieurs groupes palestiniens ont rejoint le MNL, venant notamment du Front du refus. Le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) et le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP) étaient des membres actifs.

<sup>661</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l’action : une histoire du “parti de Dieu”.*- Seuil, Paris, 2010, p. 28.

nuance d'une unité de destin entre la population du Liban-Sud et la Palestine ne résiste pas à l'épreuve de la brutalité des forces palestiniennes, et aux accrochages de plus en plus fréquents des fedayins avec les membres d'Amal"<sup>662</sup>.

Puis un autre coup dur est porté aux noyaux de résistance que tentaient alors de construire Yasser Arafat et l'OLP au Liban, avec l'aide de la Syrie et des mouvements de la gauche : en juin 1982, l'armée israélienne envahit massivement le territoire libanais, et Beyrouth-Ouest est alors assiégée, bombardée puis occupée. Cette opération baptisée "La paix en Galilée", et sur laquelle nous reviendrons bien plus en détails dans la deuxième partie de ce travail pour le rôle qu'elle a pu jouer dans la création du Hezbollah au Liban, affaiblit encore davantage Abou Ammar et ses partisans et les contraint à quitter le Liban pour la Tunisie en 1983. "Réfugiée loin de son champ d'opération, la direction de l'organisation palestinienne incarnait désormais une cause affaiblie<sup>663</sup> et bien moins mobilisatrice que par le passé, écrit Gilles Kepel, d'autant plus que le Jihad en Afghanistan, et dans plusieurs autres parties du monde arabe, était en passe de substituer, auprès de la jeune génération arabe des années 1980, l'idéal islamique à la cause nationaliste des aînés."<sup>664</sup>

C'est ainsi que l'inefficacité du Fatah et de l'OLP, et l'incapacité des états arabes à améliorer le sort des palestiniens, permirent aux groupes islamistes radicaux de faire leur entrée sur la scène publique palestinienne. La tendance à l'islamisation de la lutte anti-israélienne, qui se répandit dans le monde arabe au lendemain de la guerre de 1967, va désormais s'appliquer à la cause palestinienne. Gilles Kepel explique qu'il existait en Palestine un mouvement "islamiste" ancien, incarné principalement par les Frères musulmans qui "s'était surtout investi dans un travail caritatif et piétiste, écrit-il, l'état hébreux y voyait un exutoire apolitique aux frustrations de la population palestinienne sous occupation, et un succédané inoffensif au nationalisme militant de l'OLP"<sup>665</sup>. Et c'est dans ce contexte d'asthénie politique que la révolution islamique qui aura lieu en Iran en 1979, et à laquelle nous consacrons

---

<sup>662</sup> Ibid, p. 30. Amal est la branche armée du Mouvement chiite des Dëshérités fondé en 1974 par Moussa el-Sadr pour lutter contre l'occupation israélienne du Liban-Sud. Nous y reviendrons plus en détails dans l'introduction à la Partie II.

<sup>663</sup> Amal, mènera avec l'appui de la Syrie, une guerre de trois-ans (1985-1988) contre les combattants palestiniens pour empêcher l'OLP de se réinstaller à Beyrouth. Cette "guerre des camps" provoque alors la destruction quasi totale de tous les camps de réfugiés palestiniens au Liban.

<sup>664</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p.199.

<sup>665</sup> Ibid.,

beaucoup plus d'attention dans la deuxième partie de ce travail, devait insuffler les germes de l'esprit nouveau qui conduirait à la première Intifada en 1987.

Sheikh Abdul Aziz Awda quitta alors l'organisation - dormante - des Frères musulmans pour devenir le guide spirituel d'un mouvement activiste ; le Mouvement du Jihad islamique en Palestine, qui en décembre 1987 appela ses partisans à descendre dans la rue et à jeter des pierres sur les patrouilles israélienne. "Enflammés par cet événement sans précédent, écrit Judith Palmer Harik, des centaines de palestiniens se joignirent à ces batailles de rue, qui se transformèrent en un véritable soulèvement populaire. Ce fut la première Intifada."<sup>666</sup> Pour leur part, réunis en décembre 1987 autour de leur figure de proue le Sheikh Ahmad Yassine<sup>667</sup>, les Frères musulmans diffusent le 14 décembre un tract signé du Mouvement de la résistance islamique appelant à l'intensification du soulèvement. Ils ne reconnurent, selon Gilles Kepel, la paternité du MRI qu'en février 1988 : "Ses initiales en arabe (HMS pour Harakat al-Moukawama al-Islamiyya) sont alors transformées en le sigle Hamas [qui signifie zèle], sous lequel l'islamisme palestinien deviendrait célèbre dans le monde entier."<sup>668</sup> Cette manifestation du pouvoir du peuple déboucha sur les accords d'Oslo<sup>669</sup> qui permirent à Yasser Arafat de revenir en Palestine, d'établir l'Autorité palestinienne en Cisjordanie et à Gaza et d'initier un processus de paix très tumultueux et dont la fin semble, aujourd'hui encore, assez lointaine<sup>670</sup>. L'année 1990 vit augmenter l'influence de Hamas dans divers syndicats professionnels palestiniens qui étaient jusqu'alors sous le contrôle de l'OLP. "Pour la première fois, les groupes islamistes remportaient des élections professionnelles, écrit Gilles Kepel, chose qui marquait leur percée dans la classe moyenne salariée."<sup>671</sup>

---

<sup>666</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.*- ViaMedias pour l'éd. française, 2006, p 42.

<sup>667</sup> La renaissance de l'islam à Gaza doit beaucoup à Yassin. Il fut arrêté par les autorités en octobre 1984, puis relâché, il créa le Hamas juste après. Selon Yassin, la mission explicite du Hamas est le recouvrement de toute la Palestine, "une obligation religieuse imposée par Dieu". Il sera assassiné en 2004 par Israël.

<sup>668</sup> Gilles Kepel.- *Jihad.*- Gallimard, Paris, 2003, p. 247.

<sup>669</sup> En 1991 des négociations secrètes entre Israéliens et Palestiniens sont menées à Oslo. Elles aboutissent aux accords signés par Yasser Arafat, Yitzhak Rabin et Bill Clinton à Washington en septembre 1993. La reconnaissance d'Israël par la Jordanie et les accords de Wadi 'Araba marquent en 1994 une nouvelle étape. Mais deux dossiers restent bloqués : celui de la création d'un état palestinien viable avec des frontières, une capitale - Jérusalem - ne pouvant qu'être partagée, et un règlement de la question des réfugiés.

<sup>670</sup> A l'heure où nous rédigeons cette conclusion, Mahmoud Abbas, successeur de Yasser Arafat à la tête de l'Autorité palestinienne prononce un - autre- discours devant l'Assemblée générale des Nations unies, demandant la reconnaissance par l'ONU d'un état palestinien. Un peu comme son prédécesseur l'a fait en novembre 1974 pendant la semaine de la Palestine.

<sup>671</sup> Gilles Kepel.- *Jihad.*- Gallimard, Paris, 2003, p. 252.

C'est ainsi que se mettent en place, dès 1979, et sur les décombres du nationalisme panarabe prôné par Gamal Abdel Nasser et ses alliés, deux stratégies opposées de domination sur ce monde - désormais - islamique. L'une venue de Téhéran, cherche à substituer le magistère de Khomeiny à la suprématie saoudienne, "elle s'efforcera de gommer sa spécificité chiite pour être mieux reçue dans un monde musulman sunnite à plus de 80%"<sup>672</sup>. L'autre, à partir du centre saoudien, va mobiliser l'ensemble du système de propagation de l'islam construit autour de la Ligue islamique mondiale et l'Organisation de la conférence islamique, afin de contenir la poussée khomeyniste.

La seconde partie de ce travail s'articulant autour de la montée en puissance du Hezbollah libanais et de son secrétaire général Hassan Nasrallah, comme le nouveau représentant de la lutte anti-israélienne, nous reviendrons dans la partie qui suit sur la révolution islamique en Iran, sur ses origines et ses conséquences sur l'ensemble du monde arabe. Nous nous arrêterons également sur la création du Hezbollah en réaction à l'invasion israélienne de 1982, et sur une brève histoire de cette milice transformée en parti politique.

La guerre qui a opposé le Hezbollah à Israël en juillet 2006 constitue, dans notre corpus, le dernier épisode de l'histoire de cette nation arabe qui parle désormais le langage de l'islam politique. Nous nous intéresserons donc dans un premier temps à la couverture de cette guerre par la chaîne qatarie *Al-Jazeera*, pour ensuite passer à sa représentation par le Hezbollah lui-même à travers l'analyse d'un documentaire et de plusieurs clips vidéo produits par *Al-Manar* au lendemain de cette guerre. Nous passerons ensuite à l'analyse du jeu vidéo *Special Forces 2*, produit par le Bureau Central d'Internet du Hezbollah au lendemain de la guerre. Il s'agirait de comprendre en quels termes se disent désormais la nation et l'identité arabes, dans un monde où l'éternelle lutte anti-israélienne est presque devenue synonyme d'un engagement religieux et sectaire.

---

<sup>672</sup> Ibid, p. 195.

## **Partie 2 -**

**Pour une approche médiaculturelle de l'information et de la communication en temps de guerre.**

**Les nouvelles identités de la nation arabe dans l'islam politique**

---



## Introduction Partie 2 -

### De l'art d'interpréter : comprendre l'émergence du discours de l'islam politique tel que le prône le Hezbollah au Liban

*“Il est probable que les bibliothèques continueront d'exister aussi longtemps que nous persisterons à attacher des mots au monde qui nous entoure et à les conserver pour des lecteurs futurs. Tant de choses ont été nommées, tant de choses continueront à l'être que, si fous que nous soyons, nous ne renoncerons pas à ce petit miracle qui nous offre l'ombre d'une compréhension.”*

Alberto Manguel, *La bibliothèque, la nuit*<sup>673</sup>.

Pour interroger le discours du nationalisme nassérien, nous sommes partis, dans la première partie de ce travail, de la définition que propose Michel Foucault dans *L'Ordre du discours*. “Le discours, écrit-il, la psychanalyse nous l'a montré, ce n'est pas simplement ce qui manifeste -ou cache- le désir; c'est aussi ce qui est l'objet du désir; et puisque- cela, l'histoire ne cesse de nous l'enseigner- le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer”<sup>674</sup>. Et nous avons alors tenté d'expliquer comment ce discours met en jeu, selon les termes de Michel Foucault, une foule d'éléments disposés autour de ce qu'il appellera des “pratiques discursives”, ou des “dispositifs”<sup>675</sup>.

S'il n'a jamais donné de définition au sens propre du concept de dispositif, Giorgio Agamben explique que Michel Foucault s'en est approché lors d'un entretien en 1977 :

*“C'est un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non-*

<sup>673</sup> Cité dans Daniel Frey.- *L'interprétation de la lecture chez Ricoeur et Gadamer*.- Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

<sup>674</sup> Michel Foucault.- *L'Ordre du discours*.- Gallimard, 2005, service de presse de l'édition originale (mars 1971) p. 12.

<sup>675</sup> Paul Veyne.- *Foucault, sa pensée, sa parole*. - Paris, Albin Michel, 2008, p. 20.

*dit*<sup>676</sup>. *Le dispositif lui-même c'est le réseau qu'on établit entre ces éléments, [...] par dispositif, j'entends une sorte - disons - de formation qui, à un moment donné, a eu une fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante... [...] Le dispositif, donc, est toujours inscrit dans un jeu de pouvoir, mais toujours lié aussi à une ou à des bornes de savoir, qui en naissent, mais autant, le conditionnent. C'est ça le dispositif : des stratégies de rapport de force supportant des types de savoir, et supportés par eux.*<sup>677</sup>

Et le discours est lui-même immanent au dispositif, "il se modèle sur lui et fait sa singularité, son étrangeté d'époque et sa couleur locale"<sup>678</sup>. Ainsi, le dispositif mêle des choses et des idées, écrit Paul Veyne, des représentations, des doctrines et des philosophies à des institutions et des pratiques sociales et économiques desquelles s'imprègne le discours<sup>679</sup>. L'analyse des textes oraux et écrits desquels a émané le discours du nationalisme panarabe entre les années 1950 et 1970 nous a alors placé au cœur d'une réflexion herméneutique sur le dit nassérien, aussi bien dans son étendue sémantique que son intentionnalité subjective. En d'autres termes, l'analyse des institutions médiatiques, des émissions radiophoniques, des chansons, des manuscrits, des publicités et des articles journalistiques, qui ont constitué le discours du nationalisme nassérien dans les années 1950, nous a permis d'interroger les représentations du monde, plus précisément celles de la nation arabe, que ces textes ont créées dans l'imaginaire de leurs lecteurs. Cette théorie herméneutique était à la fois une théorie du texte (puisqu'elle reconnaît son objectivité et ses dimensions sémantiques), mais également une théorie de la lecture (puisqu'elle s'est interrogée sur les effets de ces textes sur leurs lecteurs et sur leurs conceptions du monde).

Cinquante ans plus tard, c'est une autre nation arabe qui se dit à travers de nouvelles institutions, de nouveaux textes et de nouveaux récits. La seconde partie de ce travail se propose donc d'interroger le dit de la - nouvelle - nation arabe environ quatre décennies après la chute du discours du nationalisme nassérien, et ce à travers la couverture de la guerre de juillet 2006 entre le Hezbollah et Israël. Ce conflit a été

---

<sup>676</sup> Nous avons cité dans l'introduction à la première partie cette définition du dispositif par Michel Foucault dans l'ouvrage de Paul Veyne.- Foucault, *sa pensée, sa parole*.- Paris, Albin Michel, 2008. Nous la complétons ici par la définition bien plus exhaustive que propose Giorgio Agamben citant Michel Foucault dans *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*.- Paris, Payot & Rivages pour la traduction française, 2007.

<sup>677</sup> Giorgio Agamben.- *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*.- Paris, Payot & Rivages pour la traduction française, 2007, p. 9.

<sup>678</sup> Paul Veyne.- *Foucault, sa pensée, sa parole*. - Paris, Albin Michel, 2008, p. 49.

<sup>679</sup> *Ibid*, p. 53.

globalement considéré comme “la sixième guerre israélo-arabe”<sup>680</sup>, et sa couverture médiatique constitue un événement discursif qui, tout en étant propre à cet épisode de l’Histoire du monde arabe, il s’offre, comme le discours du nationalisme nassérien avant lui, à la répétition, à la transformation et à la réactivation.

Nous sommes conscients que l’analyse que nous allons faire est elle-même une représentation, des infinies représentations possibles, de cette sixième guerre de la nation arabe contre Israël. Nous nous retrouvons donc une fois de plus au cœur d’une réflexion herméneutique qui interroge la manière dont se dit cette nouvelle nation à travers la couverture d’un conflit armé. Nous proposons de revenir sur les quelques principes de base qui régissent toute réflexion herméneutique, pour ensuite expliquer en quoi les récits médiaculturels de la guerre de 2006 font partie d’un récit plus grand, celui d’une nation qui parle désormais le langage de l’islam politique.

### **Lire et interpréter : une brève introduction à l’herméneutique**

Dans *L’Interprétation et la lecture* chez Ricœur et Gadamer, Daniel Frey explique que depuis l’usage le plus courant jusqu’à l’usage le plus réfléchi, la lecture désigne aussi bien l’activité de lire que l’interprétation (d’un texte) selon un ou plusieurs parmi les codes qu’il implique. Ainsi, “la polysémie de “lire” et de “lecture”, s’interroge-t-il, désignant à la fois la réception presque passive d’un sens préexistant, et l’activité laborieuse de recollection de sens, nous renverrait-elle à une possible ambivalence du phénomène de lecture ?”<sup>681</sup>

Pour apporter quelques éléments de réponse, Daniel Frey rappelle d’abord le principe de la secondarité de la lecture par rapport au texte ; “il n’est de lectures que de textes, écrit-il, la lecture est seconde par rapport à ces données langagières objectives que sont les textes (secondarité d’ordre chronologique et d’ordre symbolique). [...] Il faut donc reconnaître que la condition même de la pratique interprétative, comme de la théorie de la lecture, est que le texte prime la lecture”<sup>682</sup>.

---

<sup>680</sup> Elle succèdera dans ce sens à la “guerre de la Palestine” en 1948, la “guerre de Suez” en 1956, les guerres de juin et d’usure en 1967 et enfin la guerre d’octobre 1973.

<sup>681</sup> Daniel Frey.- *L’Interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer*.- Paris, Presses Universitaires de France, 2008, p. 3.

<sup>682</sup> Ibid.,

Cependant, malgré son caractère second, la lecture est pour Daniel Frey la condition *sine qua non* de la signification du texte. Le texte est donc nécessairement tendu vers une communauté de lecteurs, de co-énonciateurs, qu'il faut mobiliser et faire adhérer à un certain univers de sens.

Un autre principe de base de la théorie de la lecture, nous dit Daniel Frey, revient à reconnaître l'autonomie du texte vis-à-vis de son auteur ; "le texte par nature n'est pas totalement solidaire de son contexte, écrit-il, il peut être lu, c'est-à-dire décontextualisé et actualisé. La lecture est tout simplement impensable si l'on ne souscrit pas à la thèse de l'autonomie sémantique du texte"<sup>683</sup>. Souligner l'idéalité de l'écriture, et appeler à la reconnaissance de l'autonomie sémantique d'un texte, c'est aussi nécessairement, s'obliger à penser l'existence des divers problèmes de compréhension rencontrés par les lecteurs face aux textes. Ces problèmes sont, nous dit Daniel Frey, à l'origine même de la réflexion herméneutique<sup>684</sup>.

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction à notre première partie, toute réflexion herméneutique est donc inséparable de la prise de conscience de l'existence d'un "problème herméneutique" soulevé par tout texte dont l'interprétation a un prix : celui de la liberté de nos interprétations. L'un des principaux problèmes soulevé par toute interprétation concerne la "non-compréhension" ; Daniel Frey explique que dès 1809 Schleiermacher généralise l'herméneutique en lui donnant pour objet principal le problème de la non-compréhension, et son cours d'herméneutique générale s'ouvrait alors sur une déclaration : "l'herméneutique repose sur le fait de la non-compréhension du discours"<sup>685</sup>. Plus tard, Paul Ricœur, va également reconnaître le caractère décisif de l'expérience de la non-compréhension ; il écrit dans *Le conflit des interprétations* que "le travail même de l'interprétation révèle un dessein profond, celui de vaincre une distance, un éloignement culturel, d'égaliser le lecteur à un texte devenu étranger, et ainsi incorporer son sens à la compréhension présente qu'un homme peut avoir de lui-même"<sup>686</sup>. Ainsi, pour l'herméneutique générale, ce n'est pas seulement, ni même essentiellement, la

---

<sup>683</sup> Ibid, p. 19.

<sup>684</sup> Ibid, p. 26.

<sup>685</sup> Ibid.,

<sup>686</sup> Ibid.,

condition historique du texte qui suscite l'interprétation, mais son statut de discours potentiellement vrai, et pourtant étranger à nous.

Ainsi, Daniel Frey explique que dès ses premiers essais herméneutiques, Paul Ricoeur n'a pas manqué de dire que la bonne volonté de l'interprète, condition *sine qua non* de la compréhension, ne consiste pas à faire silence devant le texte mais à s'engager dans le travail interprétatif qu'il exige. "L'herméneutique de Ricoeur, écrit-il, est déterminée à reconnaître que d'un point de vue phénoménologico-herméneutique, l'interprétation constitue une exigence de tout discours, et, en plus, encore de tout texte. Interpréter, ce n'est pas seulement faire preuve d'une audace sans laquelle le sens des textes se dessèche et se racornit. C'est l'acte même de la compréhension : aucun texte n'est si transparent qu'il n'y aurait qu'à saisir le message qui repose en son fond"<sup>687</sup>.

La raison pour laquelle nous consacrons autant d'importance à l'herméneutique de la lecture chez Paul Ricoeur est que dans le prolongement des divers essais qu'il a consacrés à l'herméneutique et au texte, il a privilégié le récit, une forme de texte qui nous intéresse particulièrement. Cette approche s'avère d'une grande pertinence pour notre travail qui se propose de retracer l'Histoire de la nation arabe à travers justement ses récits médiatiques.

Le récit est une forme particulière de texte dont Paul Ricoeur étudie l'acte de composition ; c'est la raison pour laquelle il aurait choisi, selon Daniel Frey, de conserver à la notion de récit la plus grande amplitude en proposant d'inclure le récit historique dans le champ narratif, tout en refusant d'assimiler récit et fiction<sup>688</sup>. "C'est à cette condition, écrit-il, que Ricoeur peut espérer traiter de la configuration narrative dans son ensemble : en dépit des différences évidentes entre récit historique et récit de fiction, il existe une structure narrative commune qui nous autorise à considérer le discours narratif comme un modèle homogène de discours"<sup>689</sup>. La question sera alors de savoir si une fonction commune correspond à cette structure commune ; Temps et récit reprend et développe cette affirmation, en insistant tout particulièrement sur les enjeux de cette fonction narrative pour la compréhension du temps.

---

<sup>687</sup> Ibid, p. 190.

<sup>688</sup> Ibid, p. 196.

L'importance de *Temps et récit* et de son inclusion de la question de récit à l'intérieur du problème herméneutique tient ainsi - en plus de la reprise de la question du cercle herméneutique et de la conversion du modèle du texte en modèle du récit - dans la redéfinition du dilemme classique entre l'explication et la compréhension. Pour Paul Ricœur, l'antagonisme entre ces deux gestes herméneutiques est à la fois intenable et impensable : "toutes les procédures sémiotiques [d'un texte] sont fondées sur l'intelligibilité spécifique du récit, laquelle a besoin, pour se manifester, des compétences du lecteur"<sup>690</sup>.

Nous proposerons donc dans un premier temps une analyse de la couverture de la guerre de juillet 2006 par la chaîne qatarie *Al-Jazeera* à la lumière des travaux de Paul Ricœur dans *Temps et récit*<sup>691</sup>. Cette approche nous permettra d'analyser la manière dont ce conflit a été représenté par la chaîne satellitaire la plus regardée du monde arabe, pour ensuite comprendre la manière dont il a été perçu, et donc réactivé, par ses publics, à travers la médiatisation des manifestations de soutien au Hezbollah au Liban et dans l'ensemble du monde arabe.

Nous passerons ensuite à la représentation de la guerre de juillet 2006 par la chaîne officielle du Hezbollah *Al-Manar*, non pas à travers ses journaux télévisés, mais au prisme de deux de ses productions médiatiques. D'abord un documentaire ; *Une résistance parle à une résistance d'un point de vue égyptien* voit en la guerre de juillet le couronnement des efforts de la résistance depuis l'Égypte de 1967 et de 1973. Puis les clips-musicaux produits par *Al-Manar* à la veille de la guerre, et dans les quelques mois qui l'ont suivie. Ces clips représentent la "victoire divine" proclamée par le Hezbollah comme une victoire de tous les peuples arabes, et érigent son Secrétaire général Hassan Nasrallah au rang de nouveau leader d'une nation désormais arabe et islamique. Nous compléterons cette partie par une analyse de *Special Forces 2*, un jeu vidéo produit par le Bureau Central d'Internet du Hezbollah en 2007 et qui présente, lui aussi, un autre récit de cette même guerre de juillet.

Nous préconisons donc, une fois de plus, une approche médiaculturelle de l'information et de la communication qui permettra, selon les termes d'Eric Maigret et

---

<sup>689</sup> Ibid.,

<sup>690</sup> Ibid, p. 197.

d'Eric Macé dans l'introduction à leur ouvrage *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, de décloisonner l'étude sur les médias (traditionnellement réservée aux spécialistes de la communication) de celle sur les cultures (apanage des spécialistes de l'art, du cinéma, de la culture) et de celle sur les politiques de représentations (réservée aux penseurs du politique). "Tout objet social est culturel, écrivent-ils, il n'y a donc pas plus "d'effets" de la culture sur la société que "d'effets" de la société sur la culture, mais une somme de médiations par lesquelles chaque société (ou chaque ensemble de sociétés en interaction) se configure elle-même à travers ses objets culturels juridiques, techniques, artistiques ou médiatiques et leurs formes d'appropriation"<sup>692</sup>.

*"Considérer les médiacultures comme une forme particulière d'écho de la manière dont les sociétés se définissent elles-mêmes ou définissent leurs problèmes"*<sup>693</sup> ; voici la porte par laquelle nous souhaitons interroger tous ces objets hétérogènes que nous avons, une fois de plus, constitués en corpus pour la deuxième partie de ce travail.

Pour se faire, une sorte de "désobéissance" est requise, la même que l'on s'est permise dans la première partie de ce travail. "Autrement dit une "indiscipline", avait écrit Eric Maigret, le refus de mettre dans des cases préétablies, au moins pour un certain temps, des savoirs et des objets encore peu pratiqués, peu analysés ou mal analysés, voire carrément exclus de la représentation"<sup>694</sup>.

Mais avant d'entamer l'analyse de nos corpus, nous ne pourrions échapper, cette fois-ci aussi, à une rapide chronologie qui, malgré toute sa "naïveté"<sup>695</sup>, nous permettra de

<sup>691</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983.

<sup>692</sup> Eric Macé et Eric Maigret (Dir.).- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Paris, Armand Colin, 2005, p. 11.

<sup>693</sup> Eric Macé.- *Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures*.- In Eric Macé et Eric Maigret (Dir.).- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Paris, Armand Colin, 2005, p. 55.

<sup>694</sup> Eric Maigret.- *Médiacultures : ce que les Cultural Studies font aux SIC*.- In Françoise Albertini et Nicolas Pélissier (Dir.).- *Les Sciences de l'Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies*. - Paris, L'Harmattan, 2009, p. 97.

<sup>695</sup> Nous avons longuement exposé dans la première partie de ce travail en quoi la conception de l'histoire comme une suite de chronologies linéaires est, selon Michel Foucault, une approche naïve, puisqu'il préconise plutôt la conception du discours comme un événement. Voici l'extrait en question dans *L'Archéologie du savoir* : "l'un veut qu'il ne soit jamais possible d'assigner dans l'ordre du discours l'irruption d'un événement véritable ; qu'au-delà de tout commencement apparent il y a toujours une origine secrète [...] Si bien qu'on serait fatalement reconduit à travers la naïveté des chronologies vers un point indéfiniment reculé, jamais présent dans aucune histoire ; lui-même ne serait que son propre vide et à partir de lui tous les commencements ne pourraient jamais être que recommencement ou

mieux comprendre le contexte d'émergence de la guerre de juillet 2006, l'histoire de l'un des ses principaux acteurs, le Hezbollah, et l'ascension au pouvoir de son leader très charismatique Hassan Nasrallah.

## **De la Révolution iranienne à la libération du Liban-Sud : une brève histoire d'une "milice résistante" transformée en parti politique**

Comme nous l'avons déjà expliqué dans la conclusion de la première partie de ce travail, la montée en puissance de la mouvance islamique dans le monde arabe à partir des années 1970 et l'effondrement des partis laïcisants de gauche ont favorisé la confessionnalisation du paysage politique faisant de l'islam politique une force majeure des sociétés arabes. Ces années ont ainsi signifié la fin du nationalisme panarabe à mouvance laïque, et pour qualifier ce qui est resté de la pensée nationaliste dans la dernière décennie du XXème siècle, Adeed Dawisha emprunte à Shibly Telhami son expression de "nouvel arabisme". Bien que les populations de la région aient continué à se considérer comme des populations arabes, écrit-il, et à se soucier des préoccupations arabes, l'idée de mettre l'Etat et ses institutions au service de telles considérations semblait alors aussi archaïque que le mouvement nationaliste des années 1950<sup>696</sup>.

L'un des cas les plus spectaculaires de cette politisation de l'islam concerne, selon Gilles Kepel, l'épisode de la révolution iranienne. "L'exemple iranien, écrit-il, donnait le sentiment à beaucoup d'observateurs et de dirigeants que l'islam était devenu le principal facteur de l'identité politique, sociale et culturelle, de populations autrefois définies à travers leur nationalité et leur appartenance sociale"<sup>697</sup>. Ainsi la floraison des mouvements wahhabites et du pétro-islam sur les décombres du nationalisme panarabe à laquelle nous avons fait référence dans la conclusion de la première partie de ce travail, s'est vue très rapidement concurrencée

---

occultation".- Michel Foucault.- L'Archéologie du savoir.- Gallimard, 2008, service de presse de l'édition originale (27 mars 1969), p. 38.

<sup>696</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 280. Traduction par l'auteur.

<sup>697</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 192.



par le succès de la révolution iranienne de février 1979 et par la montée en puissance d'un chiisme politique au sein duquel naîtra le Hezbollah au Liban<sup>698</sup>.

Après 1979, plus personne dans le monde musulman et au-delà, ne pouvait alors ignorer, selon Gilles Kepel, l'expansion du phénomène "islamiste" : "les oulémas (savants), victimes de plusieurs vexations durant l'ère des nationalismes, furent courtisés afin de fournir aux princes la légitimation islamique de leur pouvoir, et demandèrent en retour à exercer un contrôle accru sur leurs rivaux les intellectuels laïques, dont ils parvinrent à réduire considérablement l'influence par l'intimidation ou la censure que l'Etat exerçait à leur demande"<sup>699</sup>.

### **Les prémisses de la révolution islamique en Iran<sup>700</sup>**

Pendant les années précédant la révolution, l'Iran du Shah avait connu une phase de grande prospérité grâce à l'augmentation des prix de pétrole dont il était le deuxième exportateur mondial après l'Arabie Saoudite. Gilles Kepel explique que le monarque iranien se targuait de posséder l'une des plus puissantes armées du monde et de bénéficier d'équipements militaires américains extrêmement sophistiqués : "l'Iran, gendarme du Golf, bloquait l'expansion soviétique vers les mers chaudes, écrit-il, et l'entretien et la gestion de ces équipements nécessitaient la présence sur place de très nombreux coopérants militaires américains"<sup>701</sup>. Dès 1964, Khomeini critique la présence de ces soldats sur le sol iranien et accuse le Shah d'avoir abdiqué la souveraineté nationale, ce qui lui avait valu un exil de presque quinze années pendant lesquelles il élaborait la théologie politique de la République islamique future en suivant attentivement les événements d'Iran.

Mais le moment qui transforma l'agitation contre le Shah en mouvement révolutionnaire se déclencha à l'occasion d'un événement "fortuit" ; la publication en

---

<sup>698</sup> Inquiétés par les éventuelles répercussions de la Révolution islamique et de la première guerre du Golfe, notamment en matière de montée en puissance du radicalisme chiite et du modèle islamique iranien, le pays du Golf dont le Koweït, le Bahreïn, l'Arabie Saoudite, le Qatar, le Sultanat d'Oman et les Emirats Arabes Unis créent en 1981 le Conseil de Coopération du Golf. Bien qu'au début le CCG aurait pu être vu comme un premier pas vers l'unité arabe, cette coalition ne possédait aucun caractère identitaire mais représentait une union purement géographique et économique. D'ailleurs lorsqu'interrogés sur la raison pour laquelle d'autres pays arabes sont exclus de cette coalition, tous les Etats membres répondaient sans hésitation que certains traits historiques et culturels les rapprochent les uns des autres tout en les éloignant du reste des pays arabes.

<sup>699</sup> Gilles Kepel.- *Jihad*.- Gallimard, Paris, 2003, p. 192.

<sup>700</sup> Cette introduction sur la Révolution islamique en Iran sert uniquement à mieux comprendre le contexte d'émergence du Hezbollah, objet principal de cette partie. Elle ne se veut donc en aucun cas exhaustive. Pour plus de détails sur les dernières années du Shah et les quelques mois qui ont précédé la révolution voir Gilles Kepel.- *Jihad*.- Gallimard, Paris, 2003, pp. 172-196.

janvier 1978 dans un quotidien de Téhéran d'un article injurieux sur Khomeini, alors encore exilé au Najaf en Irak<sup>702</sup>. Toute l'opposition, y compris les classes moyennes hostiles à la doctrine *wilâyat al-faqîh*<sup>703</sup> prit partie pour l'ayatollah qui lança alors ses forces dans la bataille ; le bazar ferma et des manifestations dans la ville sainte de Qom firent de nombreux morts. Puis au 40<sup>ème</sup> jour de leur décès de nouvelles manifestations éclatèrent et se soldèrent par d'autres victimes, enclenchant une spirale de provocations, répression et solidarité qui devait s'amplifier jusqu'au départ du Shah. "Par ces manifestations incessantes, écrit Gilles Kepel, Khomeini et ses fidèles parvinrent à se rendre maîtres du mouvement révolutionnaire. En utilisant le discours religieux, ils réussirent à faire descendre dans la rue côte à côte étudiants de medressas et jeunes urbains pauvres qui seraient fauchés en martyres par les balles de la police, tandis que les guides du bazar versaient des fonds aux victimes et à leurs familles"<sup>704</sup>. La radicalisation du mouvement permit à ce courant de mobiliser l'ensemble du tissu des mosquées où la plupart des mollahs, jusqu'alors réservés envers la doctrine de Khomeini, se rangèrent derrière lui.

Ainsi, la victoire du discours "islamiste" a été rendue possible par la remarquable capacité de Khomeini à unifier les diverses composantes, religieuses et même laïques, d'un mouvement porté au départ par la haine du Shah et de son régime et permettant à tous d'y investir leurs fantasmes politiques, jusqu'à la succession d'épurations qui suivit la prise du pouvoir<sup>705</sup>.

A la fin de 1979, la gauche islamique était anéantie et seuls restaient présents sur la scène iranienne les intellectuels "islamistes", la jeunesse urbaine pauvre et la bourgeoisie pieuse, et tous se rangèrent derrière Khomeini qui fit alors proclamer la "République islamique" le 1er avril 1979<sup>706</sup>. Ce régime, voué à servir de modèle révolutionnaire universel est surtout salué à Beyrouth et les autres villes libanaises abritant des communautés chiites. Yasser Arafat est alors le premier responsable

<sup>701</sup> Ibid, p. 172.

<sup>702</sup> Ibid, p. 180.

<sup>703</sup> C'est un concept développé par l'ayatollah Rouhollah Khomeini et Mohammed Sadeq el-Sadr en Iran qui signifie les conservateurs de la jurisprudence chiite. Ce terme du droit musulman confère au religieux la primauté sur le pouvoir politique. Le *fakih* est le guide suprême. Ainsi ce terme propose que le pouvoir ou sa gestion réelle revienne au meilleur des juristes-théologiens, personne la plus compétente pour mener la politique la plus proche de ce que l'Imam chiite al-Hussein aurait pu faire.

<sup>704</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 180.

<sup>705</sup> Ibid, p. 182.

<sup>706</sup> La Syrie et l'Union Soviétique, "ennemis des ennemis de Khomeini", furent les deux premiers états à reconnaître le nouveau gouvernement.

politique étranger accueilli à Téhéran ; l'ayatollah lui remet les clefs de l'ambassade d'Israël en Iran, plaçant ainsi en tête de ses priorités la lutte contre Israël et son allié les Etats-Unis, tous deux parrains de l'accord de paix égypto-israélien.

Selon Gilles Kepel, les événements d'Iran ont bouleversé les représentations communes de l'islam dans son ensemble : *“ce que l'on tenait pour une religion plutôt conservatrice et rétrograde, écrit-il, et dont la pertinence sociale et politique allait déclinant tandis que progressait la modernisation, est tout à coup devenu l'objet de toutes les attentions, de tous les espoirs ou de toutes les craintes. La mouvance islamiste elle-même, dont très peu soupçonnaient l'existence, a été associée à une révolution dont les contours restaient imprécis mais dont la nature paraissait aussi radicale qu'anti-occidentale”*<sup>707</sup>.

La révolution iranienne et la proclamation de la République islamique en Iran ont ainsi donné un grand élan au radicalisme musulman dans le monde arabe. Adeed Dawisha explique que les mouvements islamiques ont représenté, dans les années 1980, des défis croissants pour pratiquement tous les Etats arabes en place, comme en Egypte, en Syrie, en Iraq, au Liban, en Algérie, en Tunisie et au Bahreïn. *“Ces groupes ont gagné en force au nom de la justice sociale et de l'unité islamique, écrit-il, ils ont rejeté les deux notions de “souveraineté” et de “nationalisme” les considérant comme des idées importées de l'occident. Pour eux, l'islam est la seule solution, et la seule identité possible est islamique”*<sup>708</sup>. Le nationalisme arabe devint alors un produit dérivé de la Jahiliyya (l'âge de l'ignorance qui a précédé l'islam).

### **L'opération “Paix en Galilée” et l'invasion israélienne de Beyrouth**

L'impact le plus profond de la révolution islamique au Moyen-Orient se fit sentir non pas en Palestine où elle ne fut qu'une inspiration pour le Jihad<sup>709</sup>, mais au Liban voisin. Le pays présentait selon Gilles Kepel une situation particulière propice à l'exportation de la révolution : *“un lustre de guerre civile depuis juin 1975 y avait anéanti l'autorité de l'état, incapable de jouer son rôle constitutionnel de garant de*

<sup>707</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 105.

<sup>708</sup> Adeed Dawisha.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003, p. 278. Traduction par l'auteur.

<sup>709</sup> Revoir la partie sur l'islamisation de la cause palestinienne dans la conclusion de la première partie de ce travail.

d'arbitre de l'équilibre entre chrétiens et musulmans, et l'occupation d'une partie du territoire par la Syrie dès juin 1976, au prétexte de rétablir la paix, devait faire passer graduellement l'état libanais sous protectorat syrien de fait."<sup>710</sup>

Jusque là deux ensembles s'opposaient principalement au Liban : une droite nationaliste majoritairement chrétienne qui considère que la "question palestinienne" n'est pas son affaire, et une gauche arabiste, majoritairement musulmane qui en fait son cheval de bataille. Mais la révolution chiite iranienne bouleversa la donne ; selon Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian, "contemporaine des accords de Camp David entre l'Égypte et Israël, la révolution iranienne ouvre une nouvelle voie et pousse au déplacement du débat puisqu'elle présente la libération de Jérusalem comme un devoir religieux au nom de l'islam"<sup>711</sup>.

Le 6 juin 1982, les israéliens envahissent massivement le territoire libanais<sup>712</sup>. L'attentat perpétré contre l'ambassadeur d'Israël à Londres Shlomo Argov, par des membres d'un groupe palestinien dirigé par Sabri el-Banna alias Abu Nidal<sup>713</sup> sert d'élément déclencheur à l'offensive. Tsahal bombarde alors le Liban-Sud et la banlieue de Saïda, Beyrouth-Ouest est assiégée, bombardée puis occupée, et les Syriens sont refoulés à 20 kilomètres au terme de durs combats. Ronald Reagan et François Mitterrand proposent alors une issue diplomatique : le départ sous contrôle international des combattants conduits par Yasser Arafat, puis le retrait israélien. Les opérations d'évacuation ont alors lieu entre le 21 août et le 3 septembre.

Lors de cette opération baptisée "Paix en Galilée" et dirigée par Ariel Sharon, les forces israéliennes poussèrent leur offensive jusqu'à Beyrouth dans l'espoir d'écraser les palestiniens et leurs alliés de gauche. Ils espéraient également parvenir à un accord avec leurs alliés chrétiens d'Israël<sup>714</sup> qui permettrait de signer un traité de paix israélo-

<sup>710</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 201.

<sup>711</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".- Seuil, Paris, 2010, p. 23.

<sup>712</sup> Nous avons fait allusion à une première opération israélienne contre le Liban en mars 1978 dans la conclusion de la Partie I. En représailles à l'action d'un commando du Fatah qui avait fait plusieurs dizaines de victimes près de Tel-Aviv, Israël déclenche "l'opération Litani". L'invasion du Liban-Sud est alors marquée par des destructions, des milliers de victimes et l'exode massif d'une partie de la population vers Beyrouth, mais aussi par des encouragements d'une partie de la population libanaise (majoritairement chrétienne) qui ne supportait plus le régime du "Fatah Land" instauré par Yasser Arafat au Liban.

<sup>713</sup> C'est un militant palestinien né à Jaffa en 1937 et retrouvé mort à Bagdad en 2002. Il est le fondateur en 1974 du "Fatah-Conseil Révolutionnaire" (FCR), l'un des mouvements palestiniens qui prônaient la lutte armée contre Israël.

<sup>714</sup> En 1978 l'Armée du Liban Sud, principal allié d'Israël au Liban, est créée sous la houlette du major Saad Haddad, de quelques centaines d'officiers et de soldats dissidents, maronites comme chiites, auxquels se joignent 300 phalangistes. L'ALS se dissoudra avec le retrait des forces israéliennes du Liban en mai 2000.

libanais. Bachir Gemayel est alors élu président le 23 août 1982, il est assassiné trois semaines plus tard<sup>715</sup>. La conséquence la plus néfaste pour Tel-Aviv de la bataille des quartiers ouest de Beyrouth fut selon Judith Palmer Harik “la radicalisation de membres de la communauté chiite qui se sont mis à collaborer avec la Syrie et l’Iran et ont décidé de s’engager plus activement dans cette longue guerre d’attrition avec Israël qui a provoqué tant de souffrances”<sup>716</sup>.

Lorsqu’Israël annonce qu’il ne retirerait pas totalement ses troupes du Liban mais établissait plutôt une “zone de sécurité” de 10 kilomètres de profondeur et 79 kilomètres de long en territoire libanais pour protéger son nord, il donnait en fait au Hezbollah sa raison d’être.

### **La création du Hezbollah et les premières opérations de “résistance” contre Israël**

Dans son analyse des effets de la révolution iranienne sur la situation au Liban, Judith Palmer Harik explique que la domination politique par un groupe chrétien (les maronites), qui avait cessé d’être majoritaire dans les années 1970, suscitait l’animosité de nombreux libanais, et plus particulièrement des chiites, qui estimaient que leur propre communauté était devenue numériquement la plus importante du pays<sup>717</sup>.

Ces populations étaient plus pauvres que les autres, et leurs difficultés économiques étaient aggravées par les représailles des israéliens contre les combattants palestiniens retranchés le long de la frontière israélo-libanaise. Ainsi, selon Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian, bien qu’il faille se garder de succomber au “mythe de la persécution” largement entretenu, les libanais de confession chiite ont plus que d’autres combiné les handicaps ; le pouvoir ottoman avait souvent opprimé cette marge musulmane, les riches familles féodales ont dominé une population de nécessiteux, et leurs villages du sud du pays n’entretiennent pas de continuité territoriale avec la plaine de la Bekaa et la banlieue sud de Beyrouth, deux autres zones où vivent la majorité des chiites. “Leur conscience communautaire, écrivent-ils, est le fait d’une nouvelle génération de clercs, l’Imam Moussa al-Sadr, l’ayatollah

---

<sup>715</sup> Selon Judith Palmer Harik, Gemayel avait l’intention de chasser tous les palestiniens du sol libanais et de modifier radicalement le système politique en faveur des chrétiens. Lorsqu’il a été assassiné, quelques uns de ses miliciens ont voulu le venger ; ils entrèrent dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila situés dans les faubourgs sud de Beyrouth avec l’aide des forces israéliennes et massacrèrent selon les estimations quelque 1500 personnes entre le 16 et le 18 septembre 1982.

<sup>716</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 57.

<sup>717</sup> Ibid, p. 37.

Mohammed Hussein Fadlallah, et l'ayatollah Mohammed Mahdi Chams al-Din"<sup>718</sup>. Les trois clercs vont alors entreprendre d'unir dans une communauté de destin les chiites et les palestiniens, les "déhérités de leur terre" et les "déhérités dans leur terre" selon les propres termes de Moussa al-Sadr.

Gilles Kepel explique que Moussa al-Sadr avait pour objectif la promotion sociale de ces jeunes défavorisés de la communauté. Ainsi, sans emprunter les voies de la radicalisation religieuse qui caractérisait la version khomeiniste du chiisme, Moussa al-Sadr fut à l'origine d'une transformation des mentalités : "à la passivité, au dolorisme et aux lamentations à propos du martyr Hussein tué à Karbala sur ordre du mauvais calife sunnite Yazid en 680, écrit-il, succéda un mouvement revendicatif, qui changeait le sens du symbolisme religieux"<sup>719</sup>. Moussa al-Sadr en fit alors la base doctrinale de son nouveau "Mouvement des Déshérités", une mobilisation contre l'injustice sociale qui pour la première fois éleva les chiites libanais méprisés au rang d'acteurs politiques à part-entière en leur donnant le sentiment de leur dignité. Peu de temps après la disparition de Moussa al-Sadr en Libye<sup>720</sup>, Abbas al-Mousawi, une importante figure de la communauté chiite libanaise quitta le mouvement pour fonder une contrepartie du Amal<sup>721</sup> : le Hezbollah, avec pour objectif principal "combattre l'injustice et les infidèles, en l'occurrence les israéliens dans le sud du Liban, tout en purifiant le système politique libanais corrompu"<sup>722</sup>. Son initiative attira alors nombreux jeunes clercs chiites ayant tous étudié avec Baqir al-Sadr, théoricien chiite renommé, dans le séminaire de Najaf en Irak. C'est donc au croisement de l'onde de choc de la révolution iranienne et de la situation créée au Liban quelques années plus tard par l'invasion israélienne de Beyrouth que naîtra en 1982 le Hezbollah qui se définissait alors comme un "nouveau mouvement de résistance islamique contre l'ennemi sioniste".

---

<sup>718</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".- Seuil, Paris, 2010, p. 26.

<sup>719</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 203.

<sup>720</sup> En visite officielle en Libye durant l'été 1978, Moussa el-Sadr disparaît mystérieusement. La communauté chiite et plus particulièrement les sympathisants du parti Amal espèrent et attendent encore son retour.

<sup>721</sup> Après le départ de l'OLP du Liban, le Hezbollah propose un programme alternatif de lutte contre Israël grâce à l'aide fournie par Israël. De nombreux chiites se détournèrent alors d'Amal (la branche armée du Mouvement des Déshérités) et furent attirés vers cette organisation fondamentaliste. Les deux groupes utilisèrent des armes lourdes dans les combats acharnés qui les opposèrent en 1988 et 1989 pour s'assurer le contrôle politique des quartiers Sud de la capitale. La victoire du Hezbollah entraîna l'élimination virtuelle de l'Amal des faubourgs chiites surpeuplés. Pour plus de détails sur les rivalités inter-chiites voir Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, pp. 78-79.

<sup>722</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 38.

Selon Judith Palmer Harik, la même année, 1500 “Pasdarans” iraniens (gardiens de la révolution) s’installaient déjà dans la Bekaa pour former des bataillons contre Israël avec la bénédiction de la Syrie. N’ayant pas les moyens d’une guerre conventionnelle contre Israël, Damas fera de la communauté chiite le fer de lance de l’offensive que menait Hafez el-Assad contre Israël et ses alliés au Liban. La Syrie aurait ainsi permis à la République islamique de devenir un acteur direct de la scène politique libanaise en lui fournissant ce qui serait la seule opportunité concrète d’exporter avec succès sa révolution<sup>723</sup>. Lorsque la décision fut prise que le Hezbollah serait le fer de lance du combat contre Israël, l’Iran envoya alors les Gardiens de la Révolution dans la vallée de la Bekaa pour assister les instructeurs de l’OLP à former les combattants du Hezbollah.

Citant des sources israéliennes, Palmer Harik explique ainsi que le Hezbollah aurait mobilisé près de 7000 partisans au milieu des années 1980 ; beaucoup de jeunes au chômage, enflammés par la foi se joignirent alors à ce mouvement pour gagner leur vie en devenant des moudjahidins puisque l’Iran payait les salaires mensuels des recrues<sup>724</sup>. Né dans la prolongation de la révolution khomeiniste et dans le contexte de violence extrême de la guerre libanaise, le Hezbollah a donc une double composante idéologique ; à la fois chiite et tiers-mondiste, “ce mouvement de résistance” est un agent de la radicalisation croissante de la communauté chiite d’une part, et un instrument de la politique iranienne de l’autre. “Le Hezbollah est l’enfant spirituel de l’Imam Khomeini et de la révolution islamique, disait Ali Akbar Mahtachampour, ancien ambassadeur de l’Iran à Damas, et près de 100 000 forces volontaires ont été formées par ses cadres d’une manière directe ou indirecte”<sup>725</sup>. C’est ainsi que la Révolution islamique connaîtra sa seule véritable réussite à l’exportation, puisqu’elle parvint à fonder “un mouvement islamiste où de petits clercs mobilisaient la jeunesse pauvre chiite sur des thèmes, des slogans, des actions comparables à ceux de l’Iran”<sup>726</sup>.

D’ailleurs, Palmer Harik explique que le Hezbollah jouissait depuis ses débuts d’une remarquable cohésion interne ; tous ses dirigeants, à l’exception de Hussein al-Mousawi, étaient des religieux chiites diplômés du séminaire de Najaf en Irak où ils

---

<sup>723</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 205.

<sup>724</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 64.

<sup>725</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l’action : une histoire du “parti de Dieu”.- Seuil, Paris, 2010, p. 37.

reçurent les enseignements de religieux renommés tels l'ayatollah Khomeini. "Tous les mollahs étaient d'une loyauté absolue envers ce dernier dont l'émissaire avait participé à l'établissement des structures organisationnelles du Hezbollah en 1982, écrit-elle. Presque tous les hommes<sup>727</sup> qui constituèrent le premier "majlis al-shura" (conseil consultatif) étaient des religieux revêtus de la tunique et du turban traditionnels."<sup>728</sup>

Le premier acte qualifié "d'opération martyr", sur la douzaine assumée par le Hezbollah<sup>729</sup> est perpétré par Ahmed Kassir le 11 novembre 1982 contre le siège du gouverneur militaire israélien à Tyr, et les kidnappings d'américains et d'autres occidentaux se poursuivirent alors tout au long des années 1980.

Judith Palmer Harik explique que la plupart des chrétiens et des musulmans furent profondément troublés, pour des raisons d'éthique, par les actes perpétrés contre les installations américaines et françaises au Liban pendant les années 1980. "Mais en dehors de la répugnance que ces actions spectaculaires provoquaient, écrit-elle, elles illustraient de manière frappante le fait que la ferveur religieuse pouvait amplement compenser la faiblesse en effectifs et le manque de moyens"<sup>730</sup>.

### **L'adaptation du Hezbollah au paysage politique libanais**

Le 16 février 1985, le Hezbollah publie une "lettre ouverte", un document fondateur définissant son "identité" et ses "objectifs" et s'articulant autour de trois piliers : une vision bipolaire du monde opposant "opresseurs" et "opprimés", une prédilection pour

<sup>726</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 211.

<sup>727</sup> Parmi eux figuraient Ibrahim Amin al-Sayyed, Hassan Nasrallah, Cheikh Subhi Tufeili, Naïm al-Qassim, Abbas al-Mousawi, Abu Salim Yaghi et une douzaine d'autres hommes.

<sup>728</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 80.

<sup>729</sup> L'attentat à la voiture piégée contre l'ambassade américaine à Beyrouth le 18 avril 1983 fit 63 morts. En octobre, la même année, 243 marines sont tués lorsqu'un camion bourré d'explosifs percute leur caserne située près de l'aéroport international. Vingt-six minutes plus tard, le bâtiment qui abritait les membres du contingent militaire français de la force multinationale explose à son tour tuant 56 parachutistes. En novembre 1983, le quartier général des forces armées israéliennes dans la cité portuaire de Tyr, située dans le Sud-Liban, est la cible d'un attentat à la voiture piégée qui fit plusieurs victimes. Le Hezbollah revendique cette attaque mais nie toutes les autres, admettant cependant comprendre parfaitement les causes de ces attentats et partager le point de vue de leurs auteurs. Pour plus de détails, voir Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".- Seuil, Paris, 2010, pp. 38-42.

<sup>730</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 96.



la forme islamique du régime, et un “jihad” en vue de la libération de la terre des musulmans<sup>731</sup>.

Selon Judith Palmer Harik, une analyse attentive de ce texte nous permet de constater que le Hezbollah exprimait à la fois des objectifs politiques modérés<sup>732</sup> tout en déployant le maximum d’efforts pour mobiliser les chiites autour d’un programme islamique radical. “Cette lettre ouverte témoigne donc d’une utilisation précoce de la tactique de l’ambiguïté idéologique, écrit-elle, dès lors le message du Parti de Dieu sera différent selon qu’il s’adressait au public ou à ses représentants politiques : l’islam constituait le fondement et l’essence même du discours lorsque le parti s’adressait aux fidèles et aux jeunes destinés à devenir des combattants. Mais les dirigeants adoptaient une approche plus conciliante lorsqu’ils ciblaient les partisans d’une société pluraliste.”<sup>733</sup>

L’ascendant politique graduel exercé par la Syrie et le rôle qu’elle joua au Liban permirent au Hezbollah de poursuivre sa guerre contre Israël sous les auspices du nouveau gouvernement libanais qui s’était mis en place après la fin de la guerre civile. “Ce développement permit au Parti de Dieu d’acquérir la légitimité d’un authentique parti libanais et de donner à son combat contre les militaires israéliens et l’ALS la coloration d’une lutte de résistance nationale.”<sup>734</sup> C’est dans ce cadre là que les responsables du Hezbollah décidèrent de participer aux premières élections législatives de l’après-guerre<sup>735</sup> transformant le Parti de Dieu d’une milice de résistance armée, en un parti politique parfaitement intégré dans le paysage politique libanais.

Un parti confessionnel dirigé par des religieux n’avait jamais, jusqu’alors, participé à des élections et “encore moins une organisation fondamentaliste au passé

---

<sup>731</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian proposent dans leur ouvrage une traduction inédite de ce document. Vous pourrez lire la version intégrale dans Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l’action : une histoire du “parti de Dieu”*.- Seuil, Paris, 2010, pp. 126-159.

<sup>732</sup> Les membres et les sympathisants du Hezbollah s’efforcèrent d’obtenir le soutien des chrétiens pour leur mouvement de “résistance” dès que les dirigeants eurent décidé de participer aux élections. L’une des stratégies suivait l’initiative de Sayyed Fadlallah dans la mesure où elle proposait de convaincre les non-musulmans du désir de coexistence pacifique de l’islam. Le Hezbollah tenta ainsi d’organiser des débats socio-politiques avec les chrétiens de diverses manières. Ainsi, au début des années 1990, les partisans du Hezbollah organisèrent une série de rencontres intitulées “Apprenez à nous connaître”. Ces réunions avaient pour lieu leur propre maison. Cette initiative est typique du volontarisme et de la capacité des militants à développer des réseaux, activités vigoureusement encouragées par le Parti de Dieu. Pour plus de détails sur la politique d’ouverture du Hezbollah dans les années 1990 voir Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, pp. 109-118.

<sup>733</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 99.

<sup>734</sup> *Ibid*, p. 67.

suspect”<sup>736</sup>, écrit Palmer Harik. Mais la priorité pour le Hezbollah était de convaincre le public libanais que la destruction de la version libanaise de la démocratie et son remplacement par une République islamique ne constituaient plus pour lui une priorité absolue ou ne figuraient même plus en tête de sa liste alors qu’il tentait de promouvoir sa version de l’islam. Ainsi, puisqu’il était nécessaire pour mener ce combat de jouir d’un large soutien national, le Hezbollah jugea qu’il était plus important de mettre la pédale douce sur le thème d’un état libanais régi par la loi islamique, et de soutenir le type de réformes que la coalition de la gauche et certains partis musulmans prônaient<sup>737</sup>.

Le projet d’établissement d’une société islamique est ainsi repoussé du fait de la disparition des circonstances de la guerre civile et d’un attachement initial au refus d’une réalisation par la violence. L’accommodement s’est donc imposé au prix de fortes tensions internes en se fondant sur deux éléments : “la reconnaissance pratique de la pluralité confessionnelle du Liban et le glissement théorique du discours de la “révolution islamique” à celui de la “résistance islamique, patriotique et arabe”<sup>738</sup>.

Ainsi, les manuels à destination des futurs membres du parti publiés à partir des années 1990 donnaient une version assez modérée des buts du Hezbollah : “Considérant que le Hezbollah est un mouvement islamique jihadiste né dans les circonstances de l’occupation sioniste du Liban et qui s’est cristallisé à travers le Jihad et la Résistance contre l’ennemi, d’après les prescriptions et les ordres de l’Imam défunt Khomeini et de l’Imam guide Khamenei [...], nous définissons nos buts comme étant les suivants : construire l’être humain et la société [...], combattre l’ennemi, [...] provoquer l’éveil de l’Oumma [...], affronter la domination des forces de l’arrogance [...], défendre les intérêts des déshérités [...], et présenter une expérience d’avant-garde.”<sup>739</sup>

---

<sup>735</sup> Pour plus de détails sur l’accord du Taëf qui mit fin à la guerre civile libanaise voir Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 69.

<sup>736</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 95.

<sup>737</sup> Ibid, p. 34.

<sup>738</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l’action : une histoire du “parti de Dieu”.- Seuil, Paris, 2010, p. 16.

<sup>739</sup> Ibid, p. 16. Les auteurs ont réussi à se procurer ces manuels lors de leur recherche dans les documents internes du Hezbollah.

Le tournant des années 1990 correspond donc à des changements au sein du Hezbollah ; l'instauration d'un "ordre islamique" au Liban n'est plus envisagée comme objectif politique du parti et la thématique de la "révolution" passe donc à l'arrière-plan. Sur l'emblème du Hezbollah l'expression "la révolution islamique au Liban" est alors remplacée par "la résistance islamique au Liban". Ce changement, le parti le doit d'abord au jeune et charismatique Hassan Nasrallah qui succéda à Abbas el-Mousawi en février 1992.

Judith Palmer Harik explique aussi que lors de cette transformation du mouvement<sup>740</sup>, le Hezbollah bénéficia de l'appui de l'ayatollah Mohammed Fadlallah qui était devenu un *marjaa*, l'un des rares religieux chiites à atteindre cette position d'éminent théologien et juriste. Fadlallah professait qu'il serait difficile d'instaurer une République islamique au Liban et prônait la modération et la coexistence religieuse. Bien qu'il n'ait jamais été formellement associé au Hezbollah car il souhaitait se distancier de tout mouvement politique, l'engagement de Fadlallah envers l'activisme du Hezbollah contribua à apaiser les musulmans séculiers qui s'inquiétaient de la montée en puissance du mouvement chiite sur la scène libanaise. Fadlallah était devenu le "guide spirituel du parti"<sup>741</sup>.

### **La légitimation du Hezbollah : un "mouvement de résistance admiré par le peuple"**

Une analyse des affiliations politiques des membres des huit gouvernements libanais qui se succédèrent de 1992 à 2000 nous révèle que les hommes qui détinrent les postes stratégiques étaient effectivement des alliés tout à fait sûrs des Syriens. Cette situation attisa la colère de l'opposition chrétienne qui décide de boycotter les élections de 1992. C'est dans ce cadre qu'un "marché" a lieu entre le Hezbollah et le gouvernement libanais en 1992, celui-ci s'engage à reconnaître le parti comme un "mouvement légitime de résistance" à condition qu'il "renonce à toute action hostile envers l'état et qu'il promette de respecter les règles et réglementations auxquelles

---

<sup>740</sup> Cheikh Sobhi Tufeili est élu premier Secrétaire du Parti. Peu après la mort de Khomeini et l'ascension de Ali Akbar Hashemi Rafsanjani à la présidence de l'Iran, le Hezbollah connut une période difficile d'adaptation à la nouvelle situation formée à la fois en Iran par un nouveau mollah plus pragmatique et au Liban par la fin de la guerre et la nécessité de parvenir à un accord avec les dirigeants libanais. Une "querelle" éclate alors entre Tufeili et Sayyed Fadlallah après qu'il ait organisé dans la région du Bekaa une manifestation massive mettant en danger l'image de modération que le parti voulait mettre en avant. Ainsi Cheikh Abbas al-Mousawi devient le second Secrétaire général du parti succédant à Cheikh Subhi al-Tufeili, il est assassiné par Israël en 1992. Il sera succédé par le jeune et charismatique Hassan Nasrallah.

<sup>741</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 91.

tous les partis sont assujettis. Le Hezbollah devait ainsi mettre en sommeil ses plans de créer une République islamique régie par la loi religieuse et il devait oublier son idéologie radicale ou minimiser son importance afin de pouvoir entrer dans l'arène politique"<sup>742</sup>.

L'état libanais garantit ainsi au mouvement transformé en parti politique la protection et les prérogatives auxquelles ont droit toutes les autres organisations politiques légitimes, reconnaissant la légitimité de la campagne de Jihad contre Israël et le droit du Hezbollah de recouvrir le territoire national. Cependant, la réalité la plus dure à accepter, et qui accompagnera le parti tout au long de son histoire, est son allégeance envers l'Iran et sa collaboration sur le terrain des opérations militaires, avec la Syrie plutôt qu'avec les autorités libanaises<sup>743</sup>. Quoi qu'il en soit, un consensus semblait être établi au sujet du Hezbollah au début des années 1990 ; les libanais estimaient que le parti avait prouvé sa capacité face aux Israéliens sur le champ de bataille, et qu'il devait poursuivre ses opérations<sup>744</sup>.

### **Le *Jihad* et la martyrologie, deux piliers de la communication politique du Hezbollah**

Judith Palmer Harik explique que le jihad occupe une place importante dans la "cosmologie" islamique car les commandements de l'islam prônant de combattre l'injustice et d'éliminer les usurpateurs incluant manifestement les dirigeants impies dont les gouvernements n'appliquent pas la loi islamique<sup>745</sup>. Ainsi, le verset du Coran qui approuve le jihad contre les tyrans stipule : "Qu'Allah récompense les justes de leur justice de mettre au supplice les fourbes s'il le veut, sans retourner vers eux" (Sourat 33 : 24). Dans la loi islamique, ce terme signifie donc la lutte armée contre les infidèles. Ainsi selon Rudolph Peters, spécialiste de l'islam : "la fonction la plus importante de la doctrine du jihad est de mobiliser et de motiver les musulmans afin qu'ils participent aux guerres contre les infidèles, car cette obligation est considérée comme l'accomplissement d'un devoir religieux. Cette

---

<sup>742</sup> Ibid, p. 71.

<sup>743</sup> En 1996 sont signés "les accords d'avril" qui sanctionnent à nouveau l'échec des objectifs militaires d'Israël et donnent crédit à l'action du Hezbollah, même s'ils en limitent certaines modalités. Le gain diplomatique est considérable dans la mesure où le texte, approuvé par le "Parti de Dieu", reconnaît le droit de poursuivre des activités de "résistance" pour libérer le territoire libanais, droit reconnu par la France et par les Etats-Unis, en plus du Liban, de la Syrie, et de l'Iran.

<sup>744</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 74.

<sup>745</sup> Ibid, p.86.

motivation est soutenue par l'idée que ceux qui meurent sur le champ de bataille, les martyrs ou chahids, iront directement au paradis"<sup>746</sup>.

Cependant, Harik souligne l'importance d'une autre clause restrictive du Coran qui pourrait selon elle servir de justification plausible au Hezbollah pour adopter une approche plus conciliante envers les communautés et dirigeants chrétiens du Liban. Bien qu'un pieux musulman devrait s'opposer à tout pouvoir non musulman, considéré comme corrompu et dégénéré, le Coran ajoute : "à condition qu'une telle opposition ne mette pas en danger la vie des infidèles"<sup>747</sup>. C'est ainsi que toute action politique du Hezbollah est devenue dès les années 1990 subordonnée à une lutte non pas contre les non-musulmans du Liban mais contre "l'ennemi sioniste" ; le mouvement du Hezbollah devint alors un "mouvement jihadiste ayant pour objectif premier le jihad contre l'ennemi sioniste et tout effort politique lucide et sage peut et doit être un appui décisif à ce mouvement jihadiste"<sup>748</sup>. La justification idéologique du jihad militaire et la justification stratégique de la guérilla permanente conduite par des hommes entraînés et mêlés à la population trouvent ainsi leurs raisons : toute nouvelle bataille est présentée comme contribuant à la victoire "finale" contre Israël, dont le terme apparaîtrait chaque jour plus proche<sup>749</sup>.

Cette conception du jihad comme lutte armée juste et privilégiée contre les infidèles est directement liée à un autre pilier de l'histoire du Chiisme, à savoir la martyrologie. Gilles Kepel explique que la République islamique a toujours célébré ses martyrs sur plusieurs registres jusqu'à en faire la principale source de sa légitimité "comme le montrent encore les fresques murales obsédantes au style "hyper-réaliste", écrit-il, et qui décorent les murs des grandes villes iraniennes de portraits de martyrs dont les noms dégoulinent de rouge, à l'instar de la fontaine de sang qui ornaît leur principal cimetière à Téhéran"<sup>750</sup>. C'est donc au nom des déshérités morts pour la patrie et dignes émules de l'Imam Hussein que la République islamique gouverne.

---

<sup>746</sup> Cité par Judith Palmer Harik, Ibid.,

<sup>747</sup> Ibid, p. 87.

<sup>748</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".- Seuil, Paris, 2010, p.64.

<sup>749</sup> Ibid, p. 73.

<sup>750</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 189.

Il est donc clair que cette politique d'exaltation et de glorification des martyrs du Hezbollah sur laquelle nous reviendrons lors de l'analyse des clips musicaux du parti trouve son premier ancrage dans l'histoire politique et culturelle du Chiisme iranien où le militantisme et la religiosité sont représentés comme deux notions étroitement liées.

Selon Pete Ajemian, la défiance de l'oppression dans la doctrine chiite est un idéal qui transcende à la fois le temps et l'espace et qui représente l'incarnation de l'histoire de l'Imam Hussein Ibn Ali assassiné en l'an 680 par Yazid, calife omeyyade sunnite, lors de la bataille de Karbala<sup>751</sup>. Il explique que selon les interprétations chiites, lorsque l'Imam Hussein avait le choix entre se soumettre au calife omeyyade ou résister et en mourir, il opta pour la résistance même après que l'armée de Yazid ait massacré tous ses compagnons et sa famille. Il aurait alors lancé son fameux cri "hayhat menna el zilla" qui se traduirait littéralement par "loin de nous toute humiliation", devenu l'un des slogans phares du Hezbollah et de son Secrétaire général Hassan Nasrallah dans leur lutte contre Israël<sup>752</sup>. "A la suite du sacrifice de l'Imam Hussein, écrit Pete Ajemian, le Chiisme exaltera la vertu de tous ceux qui suivent ses pas et ceux des martyrs de Karbala en prenant part dans la lutte symbolique de l'opprimé contre son oppresseur."<sup>753</sup>

Gilles Kepel explique pour sa part que cette conception de la martyrologie comme la lutte juste de l'opprimé contre l'opresseur a permis en Iran de jeter les bases "d'un chiisme socialiste interprété par la lutte des classes, et faisant de l'Imam Hussein opprimé (mazloun) par le calife omeyyade sunnite, la figure du peuple opprimé par le Shah"<sup>754</sup>. Importée au Liban par le Hezbollah, cette conception de la martyrologie deviendra l'un des piliers de la communication du Parti de Dieu et de son expression de l'islam politique, permettant de présenter l'idéal de la résistance comme une expression de foi à travers des slogans tels "Achoura" (rituel de commémoration de la mort du Hussein), c'est tous les jours et Karbala toutes les terres" ou encore "loin de nous toute humiliation"<sup>755</sup>.

---

<sup>751</sup> Pete Ajemian.- Resistance beyond time and space : Hezbollah's media campaigns (Une résistance au-delà du temps et de l'espace : les campagnes médiatiques du Hezbollah.- In Arab Media and Society, May 2008. Traduction par l'auteur.

<sup>752</sup> Ibid.,

<sup>753</sup> Ibid.,

<sup>754</sup> Gilles Kepel.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003, p. 174.

<sup>755</sup> Pete Ajemian.- Resistance beyond time and space : Hezbollah's media campaigns (Une résistance au-delà du temps et de l'espace : les campagnes médiatiques du Hezbollah.- In Arab Media and Society, May 2008.

## **L'organisation sociale du Hezbollah : une “contre-société de résistance”<sup>756</sup> au service de l'Oumma**

Le Hezbollah doit essentiellement sa popularité au fait qu'il a été capable de fournir davantage d'aide publique et sociale dans les zones musulmanes que tous les autres partis politiques. Dans le modèle libanais, la particularité du Hezbollah réside donc dans l'ampleur et l'éventail des services publics et sociaux qu'il assure comparativement à ceux des autres partis du Liban et des différentes organisations islamiques de la région<sup>757</sup>. Judith Palmer Harik explique ainsi que les régions à forte concentration chiite comme la vallée de la Bekaa et le sud du Liban avaient été négligées dans le passé tant dans le domaine des infrastructures que des institutions sociales (telles les écoles, les hôpitaux et les dispensaires).

La détérioration des infrastructures limitées et vieillissantes, la croissance de la population et les dégâts causés par les opérations de représailles israéliennes firent que la situation empira et accélérèrent la migration de la population vers Beyrouth. En 1989, après avoir pris le contrôle de la *Dahieh* (banlieue Sud de Beyrouth et fief de la communauté chiite à cause de l'exode rural) à la suite des escarmouches avec Amal, les dirigeants du Hezbollah prirent alors la charge d'une population de 500 000 habitants<sup>758</sup>. Dès les années 1990, le Hezbollah créa alors une unité chargée de mobiliser les étudiants et les professeurs militants. Selon le directeur du centre de documentation et de recherche islamique du Hezbollah, cette unité avait pour tâche “d'islamiser les programmes, de faire des critiques de la pensée occidentale et de forger des liens avec les jeunes en s'appuyant sur le Coran et la morale selon les enseignements de l'Imam Ali”<sup>759</sup>.

Sur le plan social, le Hezbollah commença tout d'abord par organiser le ramassage quotidien des ordures afin de faire disparaître les montagnes de déchets qui s'étaient accumulées au fil des années. Le parti prit également en charge les services de santé de la communauté et en 1988, en pleine guerre civile. L'hôpital al-Rasul al-A'zam, auquel est adjointe une mosquée, ouvre alors ses portes dans la banlieue Sud de

---

<sup>756</sup> Nous empruntons cette expression à Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian dans Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du “parti de Dieu”*.- Seuil, Paris, 2010. Pour plus de détails sur l'organisation sociale du Hezbollah voir pp. 76-82. Ce concept de “contre-société” a été à l'origine emprunté à Annie Kriegel par Waddah Charara pour qualifier l'emprise sociale du Hezbollah.

<sup>757</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 119.

<sup>758</sup> Ibid, p. 121.

Beyrouth. Construit par la Fondation des martyrs iraniens qui paie intégralement les frais médicaux des combattants blessés du Hezbollah et 70% du coût des civils blessés lors des combats<sup>760</sup>, cet hôpital constituera le fleuron d'un réseau d'institutions islamiques en plein essor<sup>761</sup>.

Une autre organisation phare du Hezbollah, le Jihad al-Binaa qui signifie "la campagne de reconstruction", est une association charitable officiellement enregistrée auprès du gouvernement libanais. Elle fournit également des services de santé, mais ses contributions les plus importantes furent les installations de points d'eau potable et de toilettes d'une grande propreté dans les écoles de la Dahieh<sup>762</sup>. Initialement, l'organisation fournissait des logements bon marché aux personnes dont les maisons avaient été détruites par les bombardements israéliens. Puis ce type de logement fut accessible à tous, ainsi que deux caisses de sécurité sociales qui furent créées pour venir en aide aux fermiers qui ne remplissaient pas les conditions requises pour obtenir de l'aide du gouvernement.

---

<sup>759</sup> Ibid, p. 111.

<sup>760</sup> Ibid, p. 122.

<sup>761</sup> Voir organigramme en vis-à-vis et publié dans Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu"*.- Seuil, Paris, 2010, p. 87. Pour plus de détails sur l'organisation interne du Hezbollah voir aussi Jean-Loup Semaan.- *Les métamorphoses du Hezbollah*.- Karthala, Paris, 2007, pp. 117-133.

<sup>762</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias pour l'édition française, 2006, p. 123.





En 2001, le Hezbollah continue à fournir l'essentiel d'eau potable aux habitants de la Dahieh<sup>763</sup> et installe cinq centrales électriques avec leurs réseaux, tout en s'occupant d'autres projets conçus à l'origine pour aider les familles des "martyrs de la résistance". C'est dans ce sens que le Hezbollah revendique depuis toujours une image d'intégrité et d'attention aux plus démunis ; en plus de son image de seul vrai mouvement de résistance contre l'occupation israélienne du Liban, les services publics et sociaux qu'il offre ont permis au parti de confirmer sa légitimité en tant que porte-parole et avocat de tous les "délaissés" du Liban.

### **La bataille du Liban-Sud en mai 2000 : vers une légitimation nationale du Hezbollah**

Les attaques du Hezbollah contre l'Armée du Liban Sud et les postes israéliens se poursuivirent entre 1982 et 2000. Selon les estimations, Israël perdra 900 soldats au Liban, avec une moyenne d'environ 25 tués par an dans les années 1990<sup>764</sup>. Le gouvernement israélien commença à explorer les possibilités d'un retrait unilatéral du Liban-Sud en échange de garanties de sécurité le long de la frontière israélo-libanaise dont le tracé avait été reconnu sur la scène internationale. Les dirigeants du Hezbollah crièrent alors victoire et se targuèrent d'avoir "forcé les Israéliens et leurs alliés à capituler". En 1999, les désertions de soldats de l'ALS dans la zone de sécurité créèrent de sérieux problèmes pour les Israéliens qui, en avril-mai, fermaient déjà quatre postes dans la région chrétienne de Jezzine. Le Hezbollah continua alors à harceler les troupes de l'ALS qui battaient en retraite, et laissa le gouvernement s'occuper de soldats qui désiraient se rendre.

Le message adressé aux soldats libanais de l'ALS était le suivant : *"vous ne courez aucun risque si vous vous rendez<sup>765</sup>, vous serez alors emprisonnés par le gouvernement. Si vous ne vous rendez pas, vous risquez d'avoir des problèmes avec la*

---

<sup>763</sup> Selon Judith Palmer Harik le parti fit creuser, entre 1988 et 1996, 57 puits artésiens dotés de pompes. Il fit poser 15 000 mètres de canalisations, et construisit 4 réservoirs et 400 citernes d'eau potable dans différents quartiers de Dahieh. Pour plus de détails sur l'organisation sociale du Hezbollah, les services et programmes ruraux ainsi que le réseau d'écoles et d'organisations caritatives créées par le Parti, voir Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l'édition française*, 2006, pp. 119-138.

<sup>764</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".- Seuil, Paris, 2010, p. 67.*

<sup>765</sup> A l'été 2001 environ 1200 soldats de l'ALS avaient été jugés. Les cadres du Hezbollah se plaignirent que les autorités avaient été trop clémentes envers ces hommes qui avaient trop facilement réintégré leur communauté dans le Sud.

*résistance*”<sup>766</sup>. Cette tactique faisait partie de la lutte psychologique que le Hezbollah menait contre l’ALS. Alors que les Israéliens se préparaient à compléter leur retrait prévu pour le mois de mai 2000, la “zone de sécurité” créée depuis l’invasion israélienne du Liban en 1982 s’effondra et les miliciens de l’ALS tentèrent alors de prendre la fuite. Dès le 23 mai 2000, et au moment où les nouvelles commencèrent à se propager que les troupes de l’ALS quittaient leurs postes, les villageois expulsés de la “zone de sécurité” se rapprochèrent le plus possible de leurs villages<sup>767</sup>. Le dernier soldat israélien quitta le territoire libanais le 25 mai, considéré depuis comme une grande fête nationale, celle de la “destruction du mythe d’invincibilité de l’armée israélienne qui se retirait pour la première fois d’un territoire arabe sans avoir rien obtenu en échange”<sup>768</sup>.

Mais de tous ces événements, le moment le plus fort du retrait des forces israéliennes du Liban fut sans nul doute la libération des prisonniers libanais de la prison de Khiam. Ce centre d’internement avait été construit par l’ALS et les israéliens pour y emprisonner les membres et les sympathisants du Hezbollah, ainsi que d’autres opposants politiques qui avaient été capturés. “Ce centre était un symbole haï de l’occupation, écrit Judith Palmer Harik, le 23 mai l’émotion atteignit son comble lorsque des villageois et des guérillas entrèrent dans l’enceinte du bâtiment et libérèrent les personnes incarcérées.”<sup>769</sup>

Nous reviendrons sur les images de libération des détenus de Khiam lors de notre analyse des clips musicaux du Hezbollah, mais notons simplement que cette prison a été transformée après la libération de 2000 en musée de la guerre qui sera complètement détruit par l’aviation israélienne pendant la guerre de juillet 2006.

La libération du sud du Liban s’est accompagnée de scènes de liesse populaire marquées par des retrouvailles familiales, et les médias, notamment la chaîne du parti **Al-Manar** et la chaîne qatarie **Al-Jazeera**, assurèrent alors une couverture complète de ces incidents afin de mettre en lumière les événements qui se déroulèrent ce jour-là. La

---

<sup>766</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 188.

<sup>767</sup> Pour plus de détails sur les circonstances du retrait israélien du Liban Sud en mai 2000, voir Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 199-201. L’auteur a pu recréer le déroulement des journées du 23 au 25 mai 2000 grâce aux récits des témoins oculaires et aux reportages de la télévision.

<sup>768</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l’action : une histoire du “parti de Dieu”.- Seuil, Paris, 2010, p. 73.

<sup>769</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 201.

“résistance” incarnée par le Hezbollah acquiert alors une dimension nationale : la libération du Liban Sud est celle de la terre des pères, et les drapeaux libanais font alors pour la première fois leur apparition à côté de ceux du Hezbollah. D’ailleurs, peu avant le retrait israélien et dans une approche conciliante et apaisante Hassan Nasrallah annonçait lors d’une conférence de presse : “qu’ils soient musulmans ou chrétiens, la plupart des habitants de la “zone de sécurité” sont un peuple opprimé, ils font partie de notre famille et nous luttons pour leur liberté”<sup>770</sup>. Ces remarques conciliantes avaient aussi pour but de renforcer l’image du Parti de Dieu en tant que mouvement national de résistance qui respectait la sécurité et les droits de tous les citoyens. La libération du Liban-Sud en mai 2000 représente ainsi une étape décisive de la transformation du Parti de Dieu d’une guérilla au service de la communauté chiite en un mouvement de résistance national acclamé par l’ensemble du peuple libanais<sup>771</sup>.

Nous reviendrons sur cette transformation dans les stratégies de représentation identitaires mises en œuvre par le Hezbollah dans le second chapitre. Mais il est sûr que le retrait israélien de 2000<sup>772</sup> a signé un tournant extrêmement important dans l’histoire du Hezbollah et de sa consécration en tant que mouvement national de résistance.

### **Une mise en situation de la guerre de juillet 2006**

Si le retrait israélien de mai 2000 offrit au Hezbollah une légitimation en tant que mouvement de résistance nationale c’est d’abord parce que le Liban-Sud représentait la première parcelle de territoire arabe libérée de l’occupation israélienne depuis la guerre de 1973. Le Hezbollah devint alors dès 2000 un modèle de résistance que les populations arabes veulent répliquer chez elles.

---

<sup>770</sup> Ibid, p. 199.

<sup>771</sup> Un autre épisode très important de l’histoire du Hezbollah concerne l’opération d’échange de prisonniers en janvier 2004 : Israël relâche 23 libanais et 400 palestiniens en échange de trois corps de soldats et d’un lieutenant-colonel capturé à Beyrouth.

<sup>772</sup> Il est important de signaler dans ce contexte que le sommet pour la paix au Proche-Orient de Camp David (Camp David II) s’est tenu en juillet 2000 en présence de Bill Clinton, président des États-Unis, de Ehoud Barak, Premier ministre de l’état d’Israël et de Yasser Arafat, président de l’autorité palestinienne. Ces négociations de paix se sont soldées sur un échec dont la principale conséquence fut l’éclatement de la seconde Intifada en septembre 2000. Les attentats du 11 septembre 2001 précipitent les États-Unis dans la “guerre contre le terrorisme”, alors qu’au même moment, Yasser Arafat conclut une trêve avec le Hamas et le Jihad Islamique. Considéré comme responsable du déclenchement de la seconde Intifada par le gouvernement israélien, Arafat passe les dernières années de sa vie enfermé dans la Mouqata’a, son QG de Ramallah, encerclée par les forces israéliennes. Il fut interdit de voyage aussi bien en Palestine qu’à l’étranger, et perdit toute prise sur les événements. Il garde toutefois le contrôle de l’autorité palestinienne et de l’OLP. Il meurt en novembre 2004 à Clamart en France et sera remplacé par Mahmoud Abbas.

Quelques années plus tard, la “victoire divine”, que proclame le parti au lendemain de sa guerre contre Israël en 2006, représente alors le couronnement d’une lutte qui dure depuis les années 1980 contre ce que le Hezbollah appelle “l’entité sioniste”. Mais cette victoire sera aussi représentée comme celle de toute la nation arabe ; la guerre de juillet rendra possible la consécration du Hezbollah en nouveau symbole de la résistance arabe, et de Hassan Nasrallah en leader de cette nouvelle nation, cette Oumma qui parle le langage de l’Islam politique. Nous terminons donc notre introduction par une brève mise en situation de la guerre de juillet 2006.

Le 25 juin 2006, le caporal israélien Gilat Shalit<sup>773</sup> est enlevé à Kerem Shalom par un groupe palestinien comprenant des membres du Hamas. Le gouvernement israélien d’Ehud Olmert exclut toute possibilité d’échange et Amir Peretz, alors ministre de la Défense “lance immédiatement une campagne de recherche et de destruction à Gaza pour punir les hommes coupables de cet enlèvement et obtenir la libération du soldat”<sup>774</sup>.

Le 12 juillet, le jour même où les Israéliens décidèrent d’intensifier leurs opérations à Gaza, les combattants du Hezbollah réussirent, à la suite d’un affrontement avec une patrouille israélienne, à capturer deux soldats et en tuer huit autres sur la frontière libano-israélienne. Quelques mois auparavant, à l’occasion du 28<sup>ème</sup> anniversaire de la condamnation du “doyen des prisonniers” du Hezbollah, Samir Kuntar détenu depuis 1978 dans les prisons israéliennes, Hassan Nasrallah lance une promesse aux détenus, à leurs familles et aux milliers de sympathisants alors rassemblés dans la banlieue Sud de Beyrouth (Dahieh) pour l’écouter ; il promet la “libération imminente de Samir Kuntar et de quatre autres de ses compagnons alors détenus dans les prisons sionistes”. Lorsque les combattants du Hezbollah enlèvent deux soldats israéliens et exigent pour leur retour des négociations indirectes, l’opération est baptisée “la promesse tenue”.

Israël lance alors une vaste offensive contre le Liban et plus particulièrement les villes frontalières du Liban-Sud et de la Bekaa, ainsi que la banlieue Sud de Beyrouth considérée comme le fief du Hezbollah. Les combats dureront trente trois jours avec un bilan qui s’élève du côté libanais à environ 1187 morts, 4092 blessés et 1 million de

---

<sup>773</sup> A l’heure où nous finalisons ce travail (octobre 2011), Israël et le Hamas ont conclu un accord pour la libération de Gilat Shalit en échange de 1027 prisonniers palestiniens.

<sup>774</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 284.

déplacés<sup>775</sup>, en plus de la destruction massive d'autoroutes, d'infrastructures et de villages entiers du pays<sup>776</sup>.

Pour le Hezbollah, Israël n'ayant pu retrouver les deux soldats enlevés, ni détruire son arsenal militaire (objectif affiché du Tsaïhal depuis le début de la guerre), il s'agit de la "victoire divine" qui transcende désormais les frontières nationales libanaises à la totalité du monde arabe qui est alors appelé à célébrer la "victoire de tous les peuples arabes". Ainsi, dans la charte politique du parti publiée le 30 novembre 2009, le Hezbollah qualifie la guerre de 2006 "d'exploit historique" et voit en elle le début d'une ère nouvelle : "[...] toutes les dimensions de la vigueur, de la dignité, du sacrifice et de l'héroïsme ont été couronnées par la résistance à travers ce qu'elle a accompli : la libération en 2000 et la victoire historique de la guerre de juillet 2006. Elle a offert une expérience vivante de la défense de la patrie, expérience qui s'est transformée en école dont les peuples et les états arabes s'inspirent pour défendre leurs terres, protéger leur indépendance et préserver leur souveraineté."<sup>777</sup>

Comme nous l'avons expliqué en début d'introduction, nous proposons donc dans cette partie de retracer le récit de la guerre de juillet 2006, d'abord à travers sa couverture en direct par la chaîne satellitaire **Al-Jazeera**. Nous ferons une lecture de ce récit médiatique à la lumière des travaux de Paul Ricœur dans **Temps et Récit** sur la relation entre la narratologie et l'expérience temporelle. Nous passerons ensuite à la représentation de la "promesse tenue" et de la "victoire divine" par la chaîne du parti **Al-Manar** à travers l'analyse d'un documentaire d'une heure qui revient sur la guerre de juillet, et de clips-vidéo produits par la chaîne pour célébrer, en musique, sa victoire contre Israël. A la différence de la couverture en direct par **Al-Jazeera**, ces productions d'**Al-Manar** constituent des récits rétrospectifs ; construits a posteriori, ils permettent au Hezbollah d'avancer une nouvelle image de soi qui défie l'ordre préétabli en représentant la "victoire" de 2006 comme celle de tous les peuples arabes. Nous nous intéresserons enfin à la représentation du conflit de juillet 2006 à travers **Special Forces 2**, un jeu vidéo développé par le Hezbollah un an après la guerre.

---

<sup>775</sup> Chiffres FINUL du bilan libanais de la guerre. Bilan du côté israélien : 160 morts dont 42 civils (dont 17 des Arabes d'Israël) et 2557 blessés.

<sup>776</sup> Pour plus de détails sur le bilan de la guerre de juillet 2006 voir Judith Palmer Harik.- **Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.**- ViaMedias pour l'édition française, 2006, pp. 276-315.

<sup>777</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian proposent dans leur ouvrage **Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu** une traduction inédite de ce document. Lire la version intégrale dans Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- **Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".**- Seuil, Paris, 2010, pp. 161-201.

Nous y explorerons la manière dont s'opère, à travers ce jeu, le passage du “voir” au “vivre” ; **Special Forces** reprend des épisodes de la guerre de juillet et promeut une “jihadisation” de la vie quotidienne. Il représente dans ce sens une construction idéologique en vertu de laquelle c'est la Oumma toute entière qui est invitée, à travers le jeu, à gagner son combat contre l'occupation israélienne.

## CHAPITRE 2.1 - LA “SIXIEME GUERRE” EN TROIS TEMPS : *AL-JAZEERA* DIT LA VICTOIRE D’UNE NATION ARABO-MUSULMANE

*“Dire que mes ennuis proviennent de cette boîte d’allumettes.”*

L’ancien Président Hosni Moubarak en visite dans la rédaction d’Al-Jazeera à Doha au printemps 2000<sup>778</sup>.

### **Introduction :**

#### **Al-Jazeera : genèse<sup>779</sup> d’une chaîne satellitaire née dans le nouveau (dés)-ordre arabe**

Les évolutions géopolitiques et technologiques des années 1990 ont eu pour corollaire de réduire la “fracture médiatique” dans l’espace arabe. Encouragé par une volonté de se distancer par rapport aux médias occidentaux qui dominaient jusque là le marché global de l’information, le monde arabo-musulman accueillera à bras ouverts l’avènement de l’ère satellitaire boudant ainsi de plus en plus les lieux occidentaux de production de l’information.

Dans son article “L’impact des chaînes satellitaires arabes”<sup>780</sup>, Olfa Lamoum, chercheuse à l’Institut Français du Proche Orient et spécialiste des médias arabes, explique que les médias occidentaux, et plus précisément les chaînes étatsuniennes, ont échoué dès la première guerre du Golfe en 1991 dans leur tentative de rendre compte d’une façon indépendante de la conflictualité dans l’espace arabo-musulman. A l’époque, explique t-elle, les grands médias globaux, et *CNN*<sup>781</sup> au premier chef, n’avaient pas réussi à convaincre le public arabe de l’argument de la “légalité

<sup>778</sup> Cité dans Hugh Miles.- *Al-Jazira, la chaîne qui défie l’Occident*.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006.

<sup>779</sup> Cette introduction sur l’histoire d’*Al-Jazeera* (et dans le second chapitre sur l’histoire d’*Al-Manar* et du dispositif médiatique du Hezbollah) correspondent à des revues de littérature sur les travaux de Olfa Lamoum et de Hugh Miles. Voir les références dans la bibliographie en fin de manuscrit.

<sup>780</sup> Olfa Lamoum.- *L’impact des chaînes satellitaires arabes*. - In *Revue internationale et stratégique*, n. 56. 2004, p. 71. Article disponible en ligne à l’adresse suivante : <http://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2004-4-page-69.htm>.



internationale” de la guerre contre la monarchie pétrolière, et “le besoin s’est fait sentir d’un journalisme arabe à même de profiter de la technologie digitale et de rompre avec ce qui était vécu comme la violence symbolique du récit occidental”<sup>782</sup>.

Mais, c’est probablement la couverture de la guerre d’Afghanistan en 2001 qui a révélé le discrédit généralisé des grands médias occidentaux dans le monde arabo-musulman, confirmant ainsi la montée en puissance d’une alternative arabe ; en octobre 2001, depuis Kaboul dominée alors par les Talibans, Al-Jazeera a été le seul témoin de “la première guerre du siècle contre le terrorisme”. Selon Olfa Lamloum, sa couverture a pour la première fois inversé le sens du flux de l’information, naguère uniquement dirigé du nord vers le sud : “Dans la foulée, dit-elle, une nouvelle figure du journalisme voyait ainsi le jour – le (la) correspondant(e) de guerre arabe – et un récit journalistique panarabe prenait forme”<sup>783</sup>.

Le lancement d’Al-Jazeera en 1996 a sans aucun doute remodelé le paysage médiatique transnational arabe et la chaîne est très rapidement devenue à la fois référence et phénomène : “pour la première fois un média en langue arabe, maîtrisant les nouvelles technologies de l’information, s’affranchit du contrôle des pétrodollars saoudiens et de celui des élites autoritaires au pouvoir, et rapporte les informations sur le monde arabe comme il n’a jamais été permis de le faire”<sup>784</sup>. Désormais, informer n’est plus le rituel de retransmission rébarbative de la parole et des cérémonies du monarque ou du président à vie, explique Olfa Lamloum. Le débat contradictoire, le duel politique et la parole contestataire surgissent alors grâce à Al-Jazeera dans l’espace médiatique arabe malgré la censure dans les foyers : “Al-Jazeera brise le tabou de la vérité officielle et absolue, élève le seuil de la parole publique autorisée écrit-elle, et rend visible une opposition politique jusqu’alors criminalisée par les régimes en place”<sup>785</sup>.

---

<sup>781</sup> Pour plus de détails sur la couverture de la guerre du Golf par la CNN, voir Jocelyne Arquembourg.- “L’événement en direct et en continu, l’exemple de la guerre du Golf”, In Réseaux, janvier-février 1996, n. 76

<sup>782</sup> Ibid.,

<sup>783</sup> Ibid.,

<sup>784</sup> Ibid.,

<sup>785</sup> Ibid, p. 72.

Notre chapitre concerne la couverture par *Al-Jazeera* de la guerre de juillet 2006 entre le Hezbollah et Israël. Mais afin de mieux comprendre la représentation de ce conflit par la chaîne qatarie, nous proposons d'abord de retracer brièvement sa genèse et ses "success stories" à la veille de 2006 pour comprendre en quoi et comment elle est devenue le nouveau terrain de résurrection du discours panarabe.

Lancée le 1<sup>er</sup> novembre 1996 et financée à raison de 137 millions de dollars sur cinq ans par l'émir du Qatar, *Al-Jazeera*, "la péninsule" en arabe, est la première chaîne d'information en continu basée sur le sol d'un pays arabe. Elle émettra six heures par jour jusqu'en 1997, puis douze heures jusqu'au début de 1999, où elle passe en continu.

Dans *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*, Olfa Lamoum explique que cette chaîne signalait d'abord les ambitions démesurées du Qatar, l'un des plus petits états arabes par sa superficie. L'émirat, qui occupe une place importante grâce à son pétrole, ses colossales réserves de gaz, et ses relations privilégiées avec les États-Unis, finance désormais une chaîne satellitaire en continu, rapidement devenue un incontournable fournisseur d'information et d'images dans l'espace médiatique global<sup>786</sup>, à tel point qu'au lendemain du 11 septembre 2001, la chaîne américaine CNN lui propose un partenariat d'exclusivité sur ses images en provenance d'Afghanistan.

Afin de mieux comprendre les débuts d'*Al-Jazeera*, il faudrait revenir aux années 1990, avec le lancement d'un nouveau réseau de télévision par satellite du nom d'*Orbit* par un prince de l'Arabie Saoudite, cousin du roi Fahd. Ainsi, le 24 mars 1994, la BBC et les bailleurs de fonds saoudiens *Orbit* signaient un accord décennal en vertu duquel fut alors lancée la version arabe de la chaîne d'information internationale BBC. Les frictions au sujet de la programmation et de la ligne éditoriale grandirent assez rapidement entre les deux partenaires soulignant sans contredit que les différences culturelles étaient insurmontables.

C'est ainsi qu'en 1996, dix-huit mois seulement après son lancement, une dispute éclate entre la BBC et *Orbit* au sujet d'un acte de censure jugé impardonnable par la direction anglaise qui renonce à son partenariat avec les Saoudiens, supprimant quelques 250 postes de journalistes, techniciens et cadres formés par la BBC. Cent

---

<sup>786</sup> Olfa Lamoum.- *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, pp. 9-11.

vingt d'entre eux seront alors recrutés par Al-Jazeera<sup>787</sup>, pour faire partie de son réseau de près de 500 journalistes de quinze nationalités différentes<sup>788</sup>.

Dans Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident, Hugh Miles explique que la chaîne panarabe est née de la concordance de deux volontés : celle d'un petit pays cherchant à se constituer une "niche distinctive régionale", et celle de journalistes arabes souhaitant relancer l'expérience d'une télé affranchie de la tutelle de l'Arabie Saoudite et des autres régimes autoritaires. "Tous avaient en commun, l'idéal d'un service arabe à même de transformer les mentalités, écrit-il, en instituant un degré d'exigence supérieur à celui des actualités clinquantes et serviles des télévisions nationales du Moyen-Orient."<sup>789</sup>

Abristée et financée par le Qatar, l'un des principaux alliés des Etats-Unis dans la région du Golf, Al-Jazeera se permet pourtant de contester l'ordre impérial dans le monde arabe. Ce paradoxe atteste selon Olfa Lamoum de la double nature de la chaîne : à la fois un outil au service d'un minuscule et ambitieux état qatari, et une voix rebelle dans l'espace arabe, reflet et accélérateur de l'érosion de l'ordre ancien, la chaîne qatarie serait au cœur des mutations de la région<sup>790</sup>.

Bien qu'Al-Jazeera critique très rarement le gouvernement du Qatar<sup>791</sup>, et jamais avec la même virulence que ceux des autres pays arabes, la chaîne a réussi tout de même à négocier un nouveau rapport de force avec l'émirat élargissant le champ du possible pour sa rédaction. La façon dont elle traite les deux questions majeures dans l'espace arabe - l'islamisme et le conflit israélo-arabe - témoigne, selon Olfa Lamoum, des marges de manœuvres dont elle dispose par rapport à son "maître". Ainsi, les analystes estimaient qu'en 2000, quatre ans après son lancement, Al-Jazeera avait à peu près trente-cinq millions de téléspectateurs chaque soir, ce qui faisait d'elle la chaîne arabe

<sup>787</sup> Pour plus de détails sur la BBC Arabic (24 mars 1994 - 20 avril 1996) et le conflit éditorial entre Orbit et la direction de la BBC voir Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, pp. 39-44.

<sup>788</sup> En 2004, date de la publication du livre de Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe aux éditions de La Découverte le réseau d'Al-Jazeera comptait environ 500 journalistes de 15 nationalités différentes, 23 bureaux étrangers, 70 correspondants, 24 bulletins d'information par jour, 7 programmes de débat en direct, 15 émissions enregistrées et 2 sites web. En septembre 2003 la chaîne relance son site en anglais qui a été inauguré la première fois au lendemain de la guerre en Irak mais bloqué par une attaque pirate. Le 1<sup>er</sup> novembre 2003, elle lance sa nouvelle chaîne exclusivement réservée au sport, qui a réussi à se tailler une place respectable sur le marché arabe très compétitif de la télévision sportive. En 2004 la chaîne s'est dotée d'un centre de formation continue de journalistes de la presse écrite et en ligne. Le centre offre des cycles de formation, des ateliers et des séminaires de discussion aux journalistes de la chaîne et aux journalistes arabes en général, signalant la volonté de la chaîne d'exporter sa culture au reste du monde arabe. En novembre 2006 est lancée Al-Jazeera English considérée aujourd'hui comme "la CNN du monde arabe".

<sup>789</sup> Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p. 43.

<sup>790</sup> Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p. 55

<sup>791</sup> Pour plus de détails sur la relation entre Al-Jazeera et l'Emirat du Qatar, voir Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004 pp. 60-103 et Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, pp. 29-42.

d'information la plus regardée, devant la chaîne saoudienne MBC qui émettait depuis Londres<sup>792</sup>. Et encore aujourd'hui, malgré la concurrence<sup>793</sup>, Al-Jazeera demeure le seul media panarabe d'information continue totalement affranchi des réseaux traditionnels de connivence entre journalistes et capitaux saoudiens qui structurent en grande partie l'espace satellitaire panarabe (MBC, al-Arabiyya, ARA, ART, Orbit communication)<sup>794</sup>.

Trop regardée à leur goût par leurs populations, les régimes arabes ont pour leur part souvent déclaré la guerre à la chaîne qatarie. Mais alors que le taux d'analphabétisme reste assez élevé dans les pays arabes et le tirage des journaux assez réduit, la gratuité d'Al-Jazeera<sup>795</sup> a fait d'elle "le parti politique le plus populaire de l'ensemble du monde arabe"<sup>796</sup>. Ce succès, la chaîne le doit essentiellement à sa couverture de quatre événements : l'opération "renard du désert" en décembre 1998, la seconde Intifada palestinienne en octobre 2000, la guerre d'Afghanistan en 2001 et la guerre d'Irak en mars 2003.

### **Les "success stories" de la chaîne la plus regardée du monde arabe**

L'histoire d'Al-Jazeera est d'abord marquée par sa couverture de l'opération "renard du désert" menée en décembre 1998 par les armées américaines de Bill Clinton contre le régime de Saddam Hussein "pour l'obliger à coopérer avec l'ONU". Al-Jazeera fut à l'époque la seule chaîne d'information en mesure de rendre compte des vagues successives de bombes et de missiles de croisière qui s'abattirent sur Bagdad. Hugh Miles explique dans *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident*, que les caméras de la chaîne qatarie filmèrent alors des installations de la garde républicaine ainsi que des usines suspectées de fabriquer des armes chimiques ou bactériologiques réduites en morceaux. Seulement un quart d'heure après que les premières explosions eurent été diffusées sur Al-Jazeera, et sitôt les droits négociés, ces images se propageaient sur

<sup>792</sup> Hugh Miles.- *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident*.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p.72.

<sup>793</sup> En 2003 est lancée en guise de contre-feu et à capitaux originaires d'Arabie Saoudite la chaîne d'information continue en arabe Al-Arabiya. La même année, l'Iran lance une chaîne similaire Al-Alam s'adressant comme la chaîne du Hezbollah Al-Manar, satellitaire depuis 2000, à un public essentiellement chiite. Enfin, le 14 février 2004, les Etats-Unis lancent la chaîne satellitaire en langue arabe Al-Hurra censée, elle aussi, marginaliser Al-Jazeera.

<sup>794</sup> Olfa Lamoulou.- *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, p. 34.

<sup>795</sup> Hugh Miles raconte que dans le désert du golf, le succès d'Al-Jazeera est tel que les antennes paraboliques sont en vente partout pour quelques centaines de dollars uniquement. Celles-ci sont devenues si courantes que quand ils se marient, les bédouins reçoivent désormais des paraboles en guise de cadeau de mariage, à la place des traditionnels bijoux - et c'est ainsi qu'au fond de désert, on peut apercevoir des tentes bédouines en peau de chèvre, entourées d'animaux et d'enfants pieds nus surmontées d'une antenne satellite.

<sup>796</sup> Ibid, p. 17, citant Mohamed Krichane, un des journalistes de la chaîne.

les chaînes du monde entier : c'était sans conteste, un scoop sensationnel qui permit en outre à Al-Jazeera de devenir le canal d'expression privilégié du régime irakien<sup>797</sup>.

Décembre 1998 fut également la date du premier passage de Ben Laden sur Al-Jazeera. Déjà recherché à l'époque, Oussama Ben Laden était connu comme un riche businessman saoudien qui "exhortait les musulmans à répondre aux attaques sur l'Irak en tuant des Américains, des Britanniques et des juifs en Palestine"<sup>798</sup>.

Puis la seconde Intifada palestinienne éclate en 2000. Lors de sa couverture des événements en Cisjordanie et à Gaza, la chaîne qatarie s'était transformée en "véritable forum pour les protagonistes du soulèvement et en fenêtre sur le conflit pour le reste du monde. Les télévisions occidentales elles-mêmes, jusque-là habituées à être en position de supériorité se réveillèrent et s'avisèrent de l'existence d'Al-Jazeera à l'automne 2000"<sup>799</sup>. Et lorsque Jamal al-Durra et son fils Mohammed se trouvèrent pris entre les feux croisés des milices palestiniennes et des troupes israéliennes, les caméras d'Al-Jazeera capturèrent l'image de Mohammed touché à l'abdomen. Pris sous les rafales, le père regarda son enfant mourir dans ses bras. Mohammed el-Durra devient ainsi le symbole de la seconde Intifada et son image capturée par les caméras d'Al-Jazeera fit le tour du monde. Hugh Miles explique ainsi que la couverture par la chaîne qatarie de l'Intifada de 2000 souleva l'indignation du monde entier contre Israël : "l'état juif avait toujours eu l'image d'un David aux prises avec un Goliath arabe, écrit-il, mais les rôles paraissaient désormais renversés. Il n'était plus possible à Israël de prétendre s'en tenir à un usage modéré de la force, à seule fin de contenir les palestiniens, alors que les reportages d'Al-Jazeera attestaient qu'il n'en était rien. Les Israéliens ne faisaient plus figure de persécutés mais de persécuteurs, et une semaine après le commencement des hostilités, le Conseil de sécurité condamna le recours excessif à la force par Israël."<sup>800</sup>

---

<sup>797</sup> Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p. 59.

<sup>798</sup> Ibid.,

<sup>799</sup> Ibid, p. 79. Miles explique qu'au cours des années qui précéderent la seconde Intifada, les palestiniens avaient pris l'habitude de se fier au point de vue de la chaîne lors des fréquentes querelles qui opposaient Al-Jazeera au Hamas et à l'Autorité palestinienne et avaient peu à peu perdu toute illusion à l'égard de leur gouvernement. Leur désenchantement politique parvint à son comble quand à la frustration qui régnait depuis la faillite des négociations d'Oslo en 1993, vint s'ajouter l'échec du sommet de Camp David lors de l'été 2000. En septembre 2000, un sondage d'opinion effectué par le bureau central palestinien révèle que la chaîne était la première source d'informations de 75% des palestiniens de Cisjordanie et de Gaza, bien qu'elle laisse s'exprimer des Israéliens.

<sup>800</sup> Ibid, p. 90.

C'est dans ce sens là que les spécialistes s'accordent à dire que la couverture par Al-Jazeera de la seconde Intifada eut des effets au-delà des territoires palestiniens et arabes<sup>801</sup>.

Mais l'épisode le plus déterminant de l'histoire d'Al-Jazeera reste probablement sa couverture de la guerre d'Afghanistan en octobre 2001. Revenant sur les effets de la couverture de cette guerre sur les publics arabes et internationaux, Olfa Lamloom explique que le déclenchement des hostilités radicalisera à la fois le public d'Al-Jazeera et son récit journalistique : alors que la direction de CNN avait demandé à ses journalistes d'éviter de montrer les victimes civiles de la guerre en Afghanistan, Al-Jazeera cherche à faire l'inverse. Ses journalistes depuis Kaboul et Kandahar donnent à voir, et sans aucune retenue, les conséquences de la "guerre contre le terrorisme" sur les populations civiles<sup>802</sup>.

L'épisode afghan aurait ainsi fortement marqué le champ médiatique global sur de longues années : "Pour la première fois de leur histoire récente, écrit Olfa Lamloom, les Etats-Unis perdent le monopole de l'image sur un conflit dont ils sont partie prenante ; Al-Jazeera a ainsi brisé le monopole impérial sur la signification du conflit. Pis encore, elle réussit à inverser le flux de l'information naguère à sens unique du Nord vers le Sud et à contester preuves à l'appui le mythe de la "guerre chirurgicale"<sup>803</sup>. Et la différence de presque toutes les autres chaînes présentes en Afghanistan, Al-Jazeera ne faisait pas partie du pool de presse international et ne dépendait pas des informations que voulait bien communiquer le Pentagone. D'ailleurs, Al-Jazeera était au début des frappes la seule chaîne étrangère en territoire taliban, ainsi que la seule à disposer d'une liaison montante permettant des duplex en direct avec l'un de ses envoyés spéciaux à Kaboul et l'autre à Kandahar, chacun ayant établi des liaisons professionnelles avec les talibans<sup>804</sup>.

Mais dans la grande famille d'Al-Jazeera, un nom est surtout assimilé à la couverture de la guerre d'Afghanistan ; Taysir Allouni est le premier journaliste arabe à témoigner

---

<sup>801</sup> Pour plus de détails sur la couverture par Al-Jazeera de la seconde Intifada et les sensibilités entre Al-Jazeera et le gouvernement égyptien voir Hugh Miles.-Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, pp. 79-118.

<sup>802</sup> Olfa Lamloom.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p. 111.

<sup>803</sup> Ibid.,

<sup>804</sup> Pour plus de détails sur le rôle d'Al-Jazeera dans la couverture de la guerre en Afghanistan voir Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, pp. 119-184 ; et Olfa Lamloom.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, pp. 109-114.

en exclusivité intégrale d'une guerre menée par les Etats-Unis. C'est lui qui obtint aussi le premier enregistrement vidéo du chef d'Al-Qaeda Ousama Ben Laden, diffusé le 7 octobre 2001, et jurant par Dieu que *“l'Amérique ne connaîtra jamais la sécurité avant que la Palestine ne la connaisse et que toutes les armées occidentales athées ne quittent la Terre des Lieux Saints”*.

Dans son analyse de la couverture par Al-Jazeera de la guerre d'Afghanistan, Olfa Lamoum explique que Allouni et Al-Jazeera se sont vigoureusement démarqués du consensus médiatique sur “la guerre contre le terrorisme”, assumant une position minoritaire dans le champ médiatique global. Cette position à contre courant a provoqué, dit-elle, la suspicion, voire le rejet d'Al-Jazeera et sa couverture de la part des médias occidentaux qui ont très majoritairement approuvé la guerre, ou de ceux des médias arabes qui l'ont timidement regrettée<sup>805</sup>. Et lorsque les bureaux d'Al-Jazeera sont bombardés à Kaboul<sup>806</sup>, Taysir Allouni confirme l'image du reporter téméraire, se tenant toujours à proximité du danger ; il devient le héros qui a osé défier le contrôle exclusif des Etats-Unis sur les images de leur intervention militaire et celui qui a permis à Ben Laden de transmettre son message le jour même du début de la guerre<sup>807</sup>. Le bombardement du bureau de Kaboul est alors perçu comme une tentative d'assassinat de celui qui a révélé “le terrorisme des Etats-Unis en Afghanistan”.

Ainsi, dès les premiers jours de la guerre d'Afghanistan, Ben Laden aurait choisi Al-Jazeera ; cette quasi-exclusivité des messages<sup>808</sup> de “l'ennemi No.1 des Etats-Unis et des forces de la coalition” rendra la chaîne célèbre dans les foyers américains et controversée dans le monde entier. Cette exclusivité ouvre aussi la porte à la consécration internationale de la chaîne : en donnant une voix et un visage à l'ennemi des Etats-Unis, elle s'est autorisée à contester leur monopole sur la représentation médiatique de la guerre<sup>809</sup>.

---

<sup>805</sup> Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p. 25.

<sup>806</sup> Les bureaux d'Al-Jazeera ont été bombardés à trois reprises par les forces américaines ; le 12 novembre 2001 à Kaboul, le 8 avril 2003 à Bagdad, tuant le plus jeune correspondant d'Al-Jazeera présent sur place Tarek Ayoub, et en 2004 à Fallouja.

<sup>807</sup> Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p. 26.

<sup>808</sup> Une série d'enregistrements sonores et vidéo confectionnés tous par la même maison de production As-Sahhab (Les nuages) va parvenir à la chaîne. En 2001, Al-Jazeera diffuse 4 enregistrements de Ben Laden dont la fameuse vidéo d'octobre 2001 où on le voit avec son bras droit l'égyptien Ayman Al-Zawahiri assister à une cérémonie de promotion d'une brigade de son organisation. A l'occasion de premier anniversaire des attentats du 11 septembre, Ben Laden apparaît encore sur la chaîne : il y rend hommage aux dix-neuf pirates. En 2003, Ben Laden se reproduira cinq fois en tout sur l'écran de la chaîne. Pour plus de détails sur la relation entre Al-Jazeera et l'émirat du Qatar, voir Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004 pp. 42-52.

<sup>809</sup> Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p. 43.

Selon Olfa Lamoum, son panarabisme aurait empêché Al-Jazeera d'ériger les attentats du 11 septembre en "mal absolu". Ben Laden, "chef de l'organisation d'Al-Qaida", tel que le désigne le récit de la chaîne qatarie, a été considéré comme une des parties prenantes dans un conflit international dont la parole mérite d'être entendue au même titre que celles de ces adversaires. "Donner à voir et à entendre Ben Laden est, du point de vue de la chaîne, parfaitement conforme à son éthique de "l'opinion et son contraire", écrit Olfa Lamoum. Dans la "guerre contre le terrorisme" les téléspectateurs d'Al-Jazeera peuvent entendre Ben Laden justifier les massacres de civils à New York et à Washington, et Bush regretter les victimes collatérales en Afghanistan et en Irak, ou s'excuser des tortures de la prison d'Abou Ghraib"<sup>810</sup>.

Puis c'est lors de la guerre d'Irak en mars 2003 que Al-Jazeera est consacrée la chaîne d'information la plus regardée du monde arabe. Son audience avait progressé de 10% pour atteindre les cinquante millions de téléspectateurs aux heures de plus grande écoute, plus de 4 millions d'européens avaient souscrit à un abonnement à la chaîne durant la première semaine de la guerre, doublant ainsi son nombre d'abonnés sur le Vieux Continent<sup>811</sup>.

Aux dernières heures avant le début de la guerre d'Irak et alors que des centaines de journalistes, diplomates, inspecteurs humanitaires etc. se repliaient à travers le désert vers la Jordanie à la demande du président américain Georges Bush, Al-Jazeera est restée sur place. Cette décision influa, selon Hugh Miles, sur le choix des chaînes américaines de se retirer. Les plus importantes d'entre elles avaient toutes conclu des accords de partage avec Al-Jazeera et comptaient sur elle et sur les caméras fixes que CNN avait installées en différents points stratégiques de Baghdad pour obtenir les images de la ville.

Mais il était clair que dès le départ Al-Jazeera rejetait toute légitimité de cette "invasion" : cette prévention envers la stratégie et les motivations de la coalition s'affirma dès que les frappes aériennes commencèrent. "Al-Jazeera fut la seule chaîne d'information à qualifier de "forces d'occupation" les "forces de la coalition", et jamais au cours des vingt et un jours que durèrent les combats, la

---

<sup>810</sup> Ibid, p. 48.

<sup>811</sup> Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p. 287.



chaîne ne reconnut la moindre visée démocratique à cette intervention. Pour elle, il ne s'agissait pas d'une opération de "libération" mais d'un "conflit colonial"<sup>812</sup>. Cette même politique éditoriale reste aujourd'hui inchangée au sujet de la situation en Irak.

### ***Al-Jazeera* entre islamisme et arabité : la résurrection d'un discours panarabe**

Selon Olfa Lamoum, *Al-Jazeera* s'est faite d'abord connaître dans le monde arabe par sa liberté de ton, déjouant à la fois censure et rumeurs grâce aux nouvelles techniques de l'information. Elle est ainsi vécue comme "une revanche sur la violence symbolique quotidienne de la narration journalistique des médias occidentaux vis à vis du monde arabe"<sup>813</sup>, tout en étant un lieu de visibilité d'une multitude d'opinions informelles censurées, criminalisées et combattues par les gouvernements arabes.

Ainsi, *Al-Jazeera* a depuis toujours donné une voix au désaveu populaire des politiques répressives menées par les pouvoirs en place et à la demande démocratique confisquée, "offrant aux jeunes générations dans une région singulière par la longévité de ses régimes autoritaires, un accès à des espaces de liberté de parole, de réflexion et de contestation publique"<sup>814</sup>. *Al-Jazeera* a ainsi été le premier média arabe à faire entrer le débat contradictoire dans tous les foyers, éliminant grâce aux nouvelles technologies de l'information le filtre d'une censure jadis infaillible<sup>815</sup>. En rendant visibles et audibles pour la première fois dans l'histoire moderne de la région, des opposants islamiques, nationalistes et féministes en leur permettant d'exposer leurs thèses, de dénoncer la corruption et de revendiquer les libertés publiques, *Al-Jazeera* a brisé l'une des principales prérogatives des états arabes : le monopole de l'énoncé politique<sup>816</sup>.

---

<sup>812</sup> Ibid, p. 254.

<sup>813</sup> Olfa Lamoum.- *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, p. 11.

<sup>814</sup> Ibid.,

<sup>815</sup> Hugh Miles explique dans *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident* que les premiers à saisir le potentiel d'*Al-Jazeera* en tant que tribune de parole furent les "islamistes" et les groupes radicaux habituellement censurés. Des représentants du Hamas, dont le chef spirituel le Cheikh Yassine, au président de la Tchétchénie qui a par exemple eu recours à *Al-Jazeera* pour demander aux Etats-Unis et aux Nations unies d'aider son pays opprimé par la Russie ; la chaîne s'est positionnée comme le média des "exclus" des médias traditionnels.

<sup>816</sup> Olfa Lamoum.- *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, p. 33.

C'est dans ce sens là que le leitmotiv "l'opinion et son contraire", érigé en identité propre d'Al-Jazeera et hérité de l'école BBC, est illustré par plusieurs spots publicitaires, revendiqué fièrement par plusieurs journalistes et décliné en plusieurs autres slogans pour constituer le fondement de l'éthique journalistique de la chaîne. C'est la règle qui préside au traitement de toute information, à l'organisation de tous les débats et à l'agencement de tous les entretiens avec des invités extérieurs. Sa mise en œuvre est confiée à un service spécialisé, disposant d'une liste de plus de 6000 noms soigneusement sélectionnés de personnes-ressources pouvant être appelées à intervenir sur la chaîne"<sup>817</sup>. Et c'est au nom de "l'opinion et son contraire" qu'Al-Jazeera prendra la décision très contestée de donner la parole sur son antenne à des responsables politiques et militaires israéliens, jusque là bannis des plateaux arabes<sup>818</sup>.

Dans leur article *Le public qu'on se prête, trois chaînes arabes et leur "présentation de soi"*, Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié reviennent sur les pages consacrées sur le site web d'Al-Jazeera à la présentation de la chaîne. Voici la traduction de la page arabe :

*"La chaîne satellitaire Al-Jazeera : la vision et le projet*

*Al-Jazeera est un service audiovisuel d'affiliation arabe et d'orientation mondiale dont le slogan est l'une et l'autre opinion"<sup>819</sup>. Elle est une tribune pluraliste qui aspire à la vérité et respecte les principes professionnels dans un cadre institutionnel. Si Al-Jazeera s'active à éveiller la conscience publique aux affaires qui intéressent tout le monde, elle ambitionne d'être un pont entre les peuples et les cultures qui promeut le droit de l'être humain à la connaissance et les valeurs de tolérance, de démocratie, de respect des libertés et des droits de l'homme."*<sup>820</sup>

Les deux auteurs expliquent ainsi que les thèmes du pluralisme, de la vérité et du professionnalisme, ainsi que la promotion des valeurs humanistes, sont au cœur de la

<sup>817</sup> Ibid.,

<sup>818</sup> Olfa Lamoum explique qu'Al-Jazeera a même créé des lieux de contestation de sa propre ligne éditoriale donnant ainsi la parole à des critiques de sa complaisance avec le régime des Al-Thani au Qatar, de son ouverture vis à vis des responsables israéliens et sa connivence avec Ben Laden. Ces autocritiques répondent bien sûr au souci de réguler les attaques dont elle est l'objet, voir de réajuster certains récits journalistiques.

<sup>819</sup> Le slogan d'Al-Jazeera 'Al-ra'i wal ra'i el-akhar' se traduit littéralement par "l'opinion et l'opinion autre". Nous avons opté dans ce travail pour "L'opinion et son contraire" proposé par Olfa Lamoum dans *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004.

<sup>820</sup> Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié.- *Le public qu'on se prête. Trois chaînes arabes et leur "présentation de soi" (Al-Jazeera, Al-Manar, Al-Hurra)*.- In Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié (Dir.).- *Médias, guerres et identités. Les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse*.- Editions des archives contemporaines, Paris, 2008, pp. 80-81.

présentation de la chaîne. Alors que le site arabe propose aussi le “pacte d’honneur professionnel” et le “guide de comportement professionnel” d’Al-Jazeera, Baudoin Dupret et Jena-Noël Ferrié expliquent que la page anglaise<sup>821</sup> du site de la chaîne s’organise sur d’autres lignes de force. “Tout d’abord, c’est l’histoire de la chaîne, présentée comme première dans son genre dans le monde arabe, écrivent-ils. Al-Jazeera se présente comme une chaîne indépendante et incontournable”<sup>822</sup>.

Elle vise d’abord une audience arabe qui mérite, selon les termes de la chaîne, une information indépendante qui échapperait à la censure des états. La liberté de la parole est constituée en philosophie de la chaîne qui met en avant son engagement dans un programme de vérité : “multiplicité des origines et pluralisme des opinions sont présentés comme les deux faces d’un objectif se déclinant au singulier : la vérité”<sup>823</sup>. Cette “présentation de soi” à laquelle procède Al-Jazeera est, selon les termes de Baudoin Dupret et de Jean-Noël Ferrié, une projection identitaire aussi bien de la chaîne elle-même, que de l’audience à laquelle elle prétend s’adresser<sup>824</sup>.

Et l’audience à laquelle Al-Jazeera entend s’adresser est révélée, selon Olfa Lamoulou, à travers les trois courants politiques que la chaîne fédère : un courant nationaliste arabe dont le principal représentant est le syrien Fayçal Al-Qassem (*al-Ittijah al-Mou’akes* - A contre-courant), un courant islamique libéral incarné par l’égyptien Ahmad Mansour (*Chahed ‘ala el-asr* - Témoin du siècle), et un courant libéral - de moindre poids - personnifié par le palestinien Jamil Azir. Ces trois courants s’accordent, selon elle, pour appréhender la conflictualité dans l’espace arabe à travers une approche nationaliste panarabe, pour dénoncer la politique que mènent les Etats-Unis et pour rendre visible la demande démocratique et la contestation des régimes en place<sup>825</sup>.

Mais la grande nouveauté apportée par Al-Jazeera concerne, selon Olfa Lamoulou, sa décision de s’ouvrir à toutes les expressions de l’islam politique ; “écartant l’anathème au profit du débat, écrit-elle, Al-Jazeera a été le premier grand espace public transnational de contestation des politiques répressives vis-à-vis

---

<sup>821</sup> Ibid., pour la traduction de la page du site anglais d’Al-Jazeera.

<sup>822</sup> Ibid.,

<sup>823</sup> Ibid.,

<sup>824</sup> Ibid, p. 85. Les deux auteurs se sont essentiellement basés sur l’analyse de spots publicitaires produits par les trois chaînes en question afin d’en extraire ce qu’ils appellent “une typologie en acte de leur identité propre et de celle de leur audience supposée”.

<sup>825</sup> Olfa Lamoulou.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p.57.

de l'islamisme. Ce faisant, la chaîne s'est inscrite en rupture avec la vision "éradicatrice" qui a structuré le champ médiatique arabe officiel. Al-Jazeera a donc fait preuve d'une réelle audace en donnant à voir l'islamisme dans tous ses états"<sup>826</sup>. C'est ainsi qu'ont été conviés sur les plateaux d'Al-Jazeera quasiment tous les dirigeants "islamistes" interdits dans leurs propres pays et généralement non invités par les médias occidentaux et la majorité des médias arabes : "toutes les sensibilités de l'islam politique s'expriment et débattent sur Al-Jazeera, explique Lamloum, sunnites ou chiites, radicaux ou modérés, femmes ou hommes. Al-Jazeera "donne à voir" tous les islamistes bannis sur les autres plateaux arabes confirmant ainsi une fois de plus son slogan "L'opinion et son contraire"<sup>827</sup>. En rendant visibles ces expressions différentes, voire antagoniques de l'islam politique, Al-Jazeera a dévoilé et popularisé pour la première fois dans le monde arabe la pluralité des modes d'identification à l'islam en tant que culture, religion et politique. "En donnant à voir de l'islamisme sa diversité, ses luttes intestines, ses enjeux de pouvoir et ses incohérences, écrit Olfa Lamloum, Al-Jazeera a amorcé la banalisation de ce courant politique. Elle a convié des islamistes, des militants arabes des droits de l'homme et d'autres protagonistes non inféodés aux régimes en place à revisiter certaines séquences confisquées de l'histoire contemporaine de la région"<sup>828</sup>.

Une image importante de l'islam politique sur l'antenne d'Al-Jazeera est le cheikh Youssef Al-Qardawi qui présente depuis plusieurs années une émission conçue spécialement pour lui "al-Chari'a wal hayat" (La Sharia et la vie). Diplômé de l'université *Al-Azhar* au Caire, Al-Qardawi rejoint très rapidement le fondateur des Frères musulmans l'égyptien Hassan al-Bana, puis quitte l'Egypte en 1961 après le coup d'état des "Officiers libres". Il s'installe au Qatar, prend ses distances avec l'organisation des Frères Musulmans et devient une figure de l'islam politique, incarnant son expression modérée et conciliante avec les régimes arabes. Vitrine religieuse quasi-officielle du Qatar, Al-Qardawi est à la fois la caution de sa politique pro-impériale et sa protection contre le radicalisme "islamiste" ; ce prédicateur immensément populaire traite de questions diverses d'un point de vue islamique, écrit Olfa Lamloum, mais son émission ne constitue pas seulement le signe d'une affirmation religieuse de la chaîne qatarie ou un symbole de la

---

<sup>826</sup> Ibid, p. 69.

<sup>827</sup> Ibid.,

piété de l'état du Qatar, mais elle renvoie d'abord à une forme d'institutionnalisation d'une des expressions modérées de l'Islam politique"<sup>829</sup>.

Cette image strictement islamique d'Al-Jazeera est contre-balançée par une tendance nationaliste et panarabe. Selon Olfa Lamoum, cette tendance ne se résume pas à l'usage de la langue arabe ou à l'intérêt prioritaire accordé à la conflictualité qui agite la région. La posture panarabe d'Al-Jazeera transcende les frontières, conteste l'ordre officiel et ses traductions dans chaque pays, renforce la conscience de soi (arabe et musulman) et celle de l'Autre (états-unien et européen) et provoque le débat contradictoire entre les différentes expressions politiques<sup>830</sup>. Ainsi l'émission "al-Ittijah al mou'akes" (A contre-courant) présentée par le syrien Fayçal al-Qassem traite du monde arabe comme une entité globale, et interpelle des intellectuels et des clercs arabes sur des problématiques proches de celles des mouvements anti-impérialistes des années 1950 et 1960 : "humiliation et désir intense de révolution, de revanche et de libération de l'ordre impérial, dont les gardiens sont aujourd'hui les régimes arabes". Al-Jazeera a introduit avec cette émission le duel politique télévisé jusque là banni par tous les régimes arabes : jamais dans l'histoire arabe récente une émission n'a suscité autant de controverses, des milliers d'articles ont commenté, fustigé, rendu hommage et pris part au débat qu'elle a suscité et ses enregistrements vidéos se vendent couramment sur le marché<sup>831</sup>. A contre-courant a ainsi été le théâtre de bien de débordements de sorte que l'émission est, sans conteste, la plus populaire en son genre de l'histoire de la télévision arabe : elle a débouché sur d'innombrables querelles internationales et causé à plusieurs reprises la suspension des relations diplomatiques entre le Qatar et plusieurs pays voisins<sup>832</sup>.

Al-Jazeera revendique donc une double identité arabe et musulmane : "basée à Doha, la chaîne ne comporte que 20% de personnel qatari, écrit Olfa Lamoum, et ses journalistes appartiennent à plus de quinze pays arabes différents. Al-Jazeera prétend ainsi décrypter et donner une intelligibilité à la conflictualité qui structure le monde arabo-musulman"<sup>833</sup>. Elle reflète et institue en même temps une

---

<sup>828</sup> Ibid, p. 70.

<sup>829</sup> Ibid, p. 63.

<sup>830</sup> Ibid, p. 37.

<sup>831</sup> Ibid, p. 39.

<sup>832</sup> Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p. 49.

<sup>833</sup> Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p. 37.

communauté arabo-musulmane mondialisée, en touchant les exilés et la diaspora (notamment palestinienne) dans le monde entier.

Al-Jazeera couvre l'actualité arabe et musulmane comme il n'a jamais été permis de le faire auparavant. En rendant visibles les oppositions politiques et sociales, en donnant la parole à des intellectuels et des clercs, en permettant aux téléspectateurs d'intervenir dans des débats sans censure préalable, la chaîne remplit la fonction d'une agora qui reflète la diversité de l'islamité et de l'arabité et conteste l'étatisation de l'espace public dans le monde arabe. Elle fonctionne ainsi selon les termes d'Olfa Lamoum "comme un lieu à la fois d'expression et de production de l'imaginaire et l'identité du public arabe auquel elle s'adresse"<sup>834</sup>.

### ***La Voix des Arabes et Al-Jazeera : deux nationalismes différents***

Le regain de la thématique nationaliste dont Al-Jazeera est aujourd'hui le porte-voix n'est pas sans précédent historique. "A l'instar de la Voix des Arabes créée en 1953 par Nasser et le Conseil de la révolution, écrit Olfa Lamoum, Al-Jazeera est un vecteur de la contestation de l'hégémonisme impérial. Elle est ainsi partie prenante des conflits de pouvoir entre états et groupes d'intérêts au Moyen-Orient"<sup>835</sup>.

Mais c'est là que s'arrête selon elle la comparaison, car au contraire du régime nassérien, celui des al-Thani du Qatar n'ambitionne aucun projet nationaliste arabe : le nationalisme arabe de la chaîne n'est donc pas le reflet de l'idéologie officielle. Et alors que le nationalisme d'Al-Jazeera est un nationalisme démocratique (L'opinion et son contraire) qui s'ingénie à donner corps à une demande démocratique étouffée, il intègre aussi une composante islamique ouverte qui appréhende la religion comme un élément d'unification et de résistance. "Le nationalisme d'Al-Jazeera s'inscrit ainsi dans une rupture avec celui des années 1950 et 1960, écrit-elle, dans ses déclinaisons nassériennes, baasistes, autoritaires et laïques. Mais il partage avec lui sa contestation de l'ordre impérial états-unien et du "fait colonial israélien"<sup>836</sup>.

---

<sup>834</sup> Ibid, p. 39.

<sup>835</sup> Ibid, p. 95.

Rapportant les propos de l'ancien directeur général d'Al-Jazeera Mohamed Jassem al-Ali dans Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident, Hugh Miles revient lui aussi, sur cet "antécédent nationaliste" de la chaîne qatarie : "Nous avons révolutionné les médias arabes, explique al-Ali, nos peuples n'avaient pas été aussi unis depuis les années 1950 et 1960 quand la radio de Nasser, Sawt al-Arab (la Voix des Arabes) déchaînait les passions dans la péninsule arabe. A cette époque, comme de nos jours, un message fort combiné à un climat économique et social incertain avait amené les Egyptiens à se mobiliser - autrefois pour obtenir la libération des territoires égyptiens, aujourd'hui par solidarité avec les palestiniens. Si, par le passé c'était la personnalité et les convictions d'un homme véhiculées par la radio qui avaient fédéré les Arabes, cette fois c'était la pluralité des opinions exprimées par un média visuel qui avait rendu cela possible."<sup>837</sup>

Et dans la suite naturelle de cette tendance panarabe, la Palestine est au cœur du discours d'Al-Jazeera qui participe à la reconstruction de la mémoire du Palestinien dans l'espace arabe. Ainsi la représentation du conflit israélo-arabe ne se résume plus, selon Olfa Lamoum, à un simple décompte des incursions israéliennes, mais échappe à la "cadence du regard figé" à travers les clichés des enterrements à Gaza et des enfants qui jettent des pierres en Cisjordanie. Des émissions de débat et des documentaires spéciaux vont replacer la question nationale palestinienne dans son contexte historique et régional et dans ses conséquences humaines pour entretenir la mémoire de la guerre de la Palestine en 1948, de la prison israélienne de Khiam au Liban-Sud, celles des massacres de Sabra et Chatila au Liban et la résistance des communistes palestiniens face aux Britanniques ; "en rendant sa mémoire au conflit israélo-arabe, écrit Olfa Lamoum, Al-Jazeera participe au mouvement de réappropriation de l'histoire de la région par les nouvelles générations"<sup>838</sup>.

Et lorsque le 22 mars 2004, le cheikh Ahmed Yassine, guide spirituel du Hamas est exécuté par Israël à sa sortie d'une mosquée de Gaza, les satellites arabes dont notamment Al-Jazeera se concentrent entièrement sur l'évènement, reconnaissant la

---

<sup>836</sup> Ibid, p. 40.

<sup>837</sup> Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p. 103.

<sup>838</sup> Olfa Lamoum.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004, p. 86.

place centrale de la question nationale palestinienne pour les populations arabes et l'importance croissante du Hamas sur la scène palestinienne et arabe.

Mais outre la présence de responsables israéliens de droite comme de gauche sur ses plateaux, la grande nouveauté qu'introduit *Al-Jazeera* par rapport aux autres chaînes arabes est la reconnaissance du "fait israélien" comme un territoire délimité par des frontières<sup>839</sup>. La carte donnant à voir la Palestine et Israël montre ce dernier dans ses frontières de 1967, et cette reconnaissance permet à *Al-Jazeera*, selon Olfa Lamoum, d'appréhender Israël dans ses contradictions et ses tensions sociales, ethniques et politiques. "Dès lors, écrit-elle, "le juif" n'est plus une construction imaginaire unitaire, mais une réalité humaine plurielle qu'on ne peut plus ignorer, ou "jeter à la mer"<sup>840</sup>. Cette ouverture sur la société israélienne a aussi familiarisé le téléspectateur arabe avec une autre figure occultée de ce conflit : les palestiniens d'Israël. Longtemps oubliés derrière l'image des *fedayins* résistants ou de réfugiés sans foyer, les palestiniens d'Israël font alors leur apparition grâce à *Al-Jazeera* dans l'espace arabe.

Se tenant à sa devise "L'opinion et son contraire", *Al-Jazeera* construit alors la scène palestinienne comme un lieu d'affrontement de pouvoirs, de stratégies de lutte et d'opinions. Elle accueille dès novembre 1999 des dirigeants du Hamas et parle "d'opérations-martyres" et de "résistance contre la colonisation israélienne" offrant ainsi pour la première fois dans l'histoire du mouvement national palestinien un lieu permanent de concurrence politique entre formations politiques opposées défiant l'hégémonie institutionnelle du Fatah<sup>841</sup>. "La cause palestinienne n'est donc plus assimilable au seul Yasser Arafat (ou son successeur), elle a aussi les visages du cheikh Yassine, de Azmi Bechara, de Marwan al-Barghouti et de Khaled Mesh'al"<sup>842</sup>.

---

<sup>839</sup> Les bonnes relations entre Israël et le Qatar ont permis à *Al-Jazeera* d'ouvrir un bureau à Ramallah, d'avoir un correspondant en Israël et d'obtenir des visas et des accréditations pour ses journalistes et son personnel. Composé de treize employés dont trois journalistes reporters, son bureau à Ramallah est devenu rapidement, pour des milliers de palestiniens, le seul vrai témoin de leur occupation. Selon Nabil Khatib, directeur de l'Institut des médias à l'Université Bir Zeit en Cisjordanie, 78% des palestiniens se tournent vers *Al-Jazeera* pour leurs informations au quotidien.

<sup>840</sup> Olfa Lamoum.- *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, p. 84.

<sup>841</sup> Pour plus de détails sur la relation entre *Al-Jazeera* et l'autorité palestinienne, la couverture des accords de Camp-David en 2000 voir Hugh Miles.- *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident*.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, pp. 110-117 ; et Olfa Lamoum.- *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, pp. 85-93.

<sup>842</sup> Olfa Lamoum.- *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, p. 89.



Ainsi, le palestinien sur *Al-Jazeera* n'est pas seulement victime ou mémoire, écrit Olfa Lamoum, il est aussi "résistant". Mais contrairement à la chaîne du Hezbollah libanais *Al-Manar*, le discours de résistance d'*Al-Jazeera* ne fait pas verser la chaîne dans la sanctification de la martyrologie comme unique méthode de lutte. "Son récit multiplie les figures du "résistant", écrit-elle, sans suggérer leur hiérarchisation : résistant est le prêtre qui a refusé d'abandonner l'église de la Trinité lors de la réoccupation de la Cisjordanie en 2002. Résistant est l'intellectuel Edward Saïd qui conteste le discours des dominants sur les dominés. Résistantes sont les populations civiles qui manifestent contre le mur"<sup>843</sup>. Et résistant est surtout le Hezbollah libanais.

Lorsque le 24 mai 2000 l'armée israélienne se retire du Liban-Sud, *Al-Jazeera* compare les images du retrait à celles de la débâcle de l'armée américaine du Viêt-Nam en 1975 : le Hezbollah apparaît donc dans le récit de la chaîne comme la seule formation politique capable de défier le mythe d'invincibilité de l'armée israélienne et de libérer une terre arabe depuis la création de l'état d'Israël<sup>844</sup>. Ghassan Ben Jeddo, ancien directeur du bureau d'*Al-Jazeera* à Beyrouth<sup>845</sup>, avait fait le déplacement depuis le Qatar pour couvrir en direct "la journée de la libération", à l'issue de laquelle *Al-Jazeera* décide d'ouvrir un bureau à Beyrouth. Et lorsque quatre années plus tard, a lieu l'opération d'échange de prisonniers entre le Hezbollah et Israël, *Al-Jazeera* consacre entièrement son antenne aux prisonniers libérés. L'évènement offre ainsi à la chaîne une nouvelle occasion pour rendre compte de l'efficacité du Parti de Dieu et de sa capacité à s'imposer à ses ennemis<sup>846</sup>. Le 31 janvier 2004, *Al-Jazeera* présente le secrétaire général du Hezbollah comme la "personnalité de la semaine" : la séquence d'un Hassan Nasrallah attristé, accueillant les dépouilles de combattants libanais, dont celle de son fils aîné Hady, témoigne, selon *Al-Jazeera*, de la sincérité de son engagement. Très vite, ce personnage deviendra l'un des héros de la chaîne.

Dès sa couverture des toutes premières opérations du Hezbollah et jusqu'à la guerre de juillet 2006, le Parti de Dieu n'est pas pour *Al-Jazeera* "une milice chiite soutenue par l'Iran" mais "un parti politique œuvrant pour la libération nationale". Et la chaîne

---

<sup>843</sup> Ibid, p. 88.

<sup>844</sup> Ibid, p. 77.

<sup>845</sup> Ghassan Ben Jeddo a démissionné de son poste de Directeur du bureau d'*Al-Jazeera* à Beyrouth au début du mois d'avril 2011 à cause, dit-il, du "manque de professionnalisme dans la couverture, par la chaîne, des manifestations démocratiques dans le monde arabe", en référence notamment à sa couverture des manifestations au Bahreïn et sur lesquelles nous reviendrons en conclusion générale.

<sup>846</sup> Ibid, p. 78.

qatarie n'est pas neutre vis-à-vis des forces qui s'opposent à la "colonisation israélienne des territoires palestiniens, syriens ou libanais", bien au contraire, c'est une "résistance" qu'elle veut mettre en valeur.

Ainsi, lorsque le 12 juillet 2006, quelques heures après l'enlèvement de ses deux soldats par le Hezbollah, Israël lance une vaste offensive contre le Liban, Al-Jazeera est au rendez-vous. La chaîne consacrera entièrement son antenne à ce qu'elle appellera assez rapidement "la sixième guerre israélo-arabe", mobilisant pendant trente trois jours un vaste réseau de correspondants à Beyrouth, dans la région du Liban-Sud, dans le Nord d'Israël, à Jérusalem et dans les territoires occupés. Si cette guerre est "la sixième", c'est qu'elle s'inscrit, selon la chaîne qatarie, dans la même lignée des cinq autres épisodes du conflit israélo-arabe. La guerre de juillet 2006 succède donc à la "guerre de la Palestine" en 1948, à la "guerre de Suez" en 1956, à la guerre de juin et la guerre d'usure en 1967 et enfin la guerre d'octobre 1973.

C'est un premier ancrage qu'opère Al-Jazeera : la guerre de juillet 2006 s'inscrit dans une généalogie plus large, et constitue en ce sens un autre chapitre du récit de l'Histoire de la nation arabe qu'Al-Jazeera raconte et dont la fin reste encore ouverte. Ce premier chapitre concerne précisément la couverture de cette guerre par Al-Jazeera. Notre analyse portera sur plusieurs éditions de journaux télévisés<sup>847</sup>, correspondant chacun à un temps du récit que construira la chaîne de cette guerre. Notre approche est donc essentiellement ricœurienne dans la mesure où elle se propose de suivre "le destin d'un temps préfiguré à un temps refiguré par la médiation d'un temps configuré"<sup>848</sup>.

Dans *L'Interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer*, Daniel Frey explique que la grande originalité de *Temps et récit* est, comme Ricœur lui-même invite à la reconnaître, "l'invention d'un point exemplaire d'intersection entre l'expérience aporique du temps, telle qu'Augustin l'a conçue, et la poétique d'Aristote"<sup>849</sup>. Cette méthode qui consiste à faire rejoindre deux conceptualisations (l'une concernant le récit, l'autre concernant le temps) intéresse notre étude au premier chef. En effet, Paul Ricœur explique cette double articulation dans *Temps et récit* par ces termes :

---

<sup>847</sup> Nous analyserons les éditions de 12h et de 17h des journaux télévisés du 12 juillet, celles de 20h les 30 juillet et 14 août et la couverture en direct du "festival de la victoire" le 22 septembre 2006.

<sup>848</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983, p. 108.

*“Je prends pour fil conducteur l’articulation entre les trois moments de la mimésis que, par jeu sérieux, j’ai dénommés mimésis I, mimésis II et mimésis III. Je tiens pour acquis que la mimésis II, constitue le pivot de l’analyse ; par sa fonction de coupure, elle ouvre le monde de la composition poétique et institue la littérarité de l’œuvre littéraire. Mais ma thèse est que le sens même de l’opération de configuration constitutive de la mise en intrigue résulte de sa position intermédiaire entre les deux opérations que j’appelle mimésis I et mimésis III et qui constituent l’amont et l’aval de mimésis II. Ce faisant, je me pose de montrer que mimésis II tire son intelligibilité de sa faculté de médiation, qui est de conduire de l’amont à l’aval du texte, de transfigurer l’amont en aval par son pouvoir de configuration.”*<sup>850</sup>

La première dépêche qui tombe quelques minutes après l’annonce de l’opération constitue donc le premier temps de notre récit, la mimésis I. Celle-ci nous permettra, et pour reprendre les mots de Paul Ricœur, “d’enraciner notre intrigue dans une pré-compréhension du monde de l’action, de ses ressources symboliques et de son caractère temporel”<sup>851</sup>. Commence ensuite le temps des recherches de sens avec le premier duplex du directeur du bureau d’Al-Jazeera à Beyrouth et les deux éditions de journaux télévisés de midi et de 17h ; c’est le début de la mimésis II, le temps des interprétations et des premières mises en intrigue médiatiques. Puis il a fallu choisir un milieu, l’évènement qui changera le cours de la guerre. Il s’agit dans notre récit du massacre perpétré par l’armée israélienne à Cana le 30 juillet 2006. Enfin, notre analyse du récit d’Al-Jazeera touchera à sa fin avec l’édition du *Hasad el-yom* du 14 août 2006, date de l’adoption du cessez-le-feu, puis avec la couverture du festival qu’organise le Hezbollah le 22 septembre dans la banlieue Sud de Beyrouth pour fêter sa “victoire divine” contre Israël. La mise en intrigue médiatique ayant servi de médiation entre le début et la fin de l’action, notre chapitre pourra ainsi s’achever sur une conclusion qui représente le “point final de l’histoire” et qui permet au récit d’acquiescer “son sens plein (puisqu’il) est restitué au temps de l’agir et du pâtir dans mimésis III”<sup>852</sup>. Ce troisième et dernier temps nous permettra de comprendre la manière dont le récit d’Al-Jazeera a été reçu et donc activé par ses publics et ce à

---

<sup>849</sup> Daniel Frey.- L’interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer.- Paris, Presses Universitaires de France, 2008, p. 198.

<sup>850</sup> Paul Ricœur.- Temps et récit I, L’intrigue et le récit historique.- Seuil, Paris, 1983, p. 106.

<sup>851</sup> Ibid.,

travers la couverture par la chaîne des manifestations de soutien au Hezbollah et Hassan Nasrallah dans le monde arabe et musulman.

Nous articulerons ainsi ce premier chapitre autour des interrogations suivantes : Quelle(s) conception(s) de la nation et de l'identité arabes **Al-Jazeera** propose-t-elle à travers son récit de la guerre de juillet 2006 ? Quelle(s) version(s) de l'Histoire de la nation **Al-Jazeera** écrit-elle à travers sa représentation de certains événements, du déroulement de l'action et des différents acteurs de cette guerre ?

---

<sup>852</sup> Ibid, p. 136.

### 2.1.1 - Le temps de l'émergence de l'évènement et des premières configurations narratives

*“On voit quel est dans sa richesse le sens de la mimésis I : imiter ou représenter l'action, c'est d'abord pré-comprendre ce qu'il en est de l'agir humain : de sa sémantique, de sa symbolique, de sa temporalité.”*

Paul Ricœur, *Temps et récit I*<sup>853</sup>

Une première dépêche<sup>854</sup> tombe peu après 10h dans les bureaux de l'AFP à Beyrouth.

*BEYROUTH, 12 juillet 2006 (AFP) - Le Hezbollah chiite libanais a capturé mercredi, vers 9h heure locale (06H00 GMT), deux soldats israéliens et huit autres ont été tués lors d'une opération destinée selon son chef à obtenir la libération de détenus libanais en Israël.*

Une heure plus tard, une autre dépêche signe l'émergence d'un nouvel événement :

*AITA CHAAB (Liban), 12 juillet 2006 (AFP) - L'armée israélienne poursuivait mercredi ses bombardements aériens et terrestres d'infrastructures au Liban sud et de positions du Hezbollah, deux heures et demie après l'annonce par la formation chiite de la capture de deux soldats israéliens, selon la police. La chasse israélienne, qui survolait intensivement, à basse et moyenne altitude, les secteurs libanais jouxtant Israël, a bombardé plusieurs positions du Hezbollah libanais ainsi qu'un pont, dans le secteur ouest du Liban sud, a précisé la police. L'artillerie israélienne a également tiré des dizaines d'obus sur les abords de plusieurs localités frontalières. Un porte-parole militaire israélien a annoncé que “les avions, chars et l'artillerie israélienne opèrent au Liban”. Le ministre israélien de la Défense Amir Peretz a confirmé la capture de deux soldats par le Hezbollah, ennemi juré de l'état hébreu, alors que le Premier ministre israélien Ehud Olmert a affirmé que ceux qui “tentent d'ébranler la détermination d'Israël paieront un prix lourd pour leurs actes.”*

<sup>853</sup> Paul Ricœur.- Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique.- Seuil, Paris, 1983, p. 106.

<sup>854</sup> Archives AFP, Beyrouth.

Le caractère inaugural de ces deux dépêches résume en peu de mots le début de notre action, la mimésis I qui constitue, selon Paul Ricœur, l'amont de la mimésis II- la mimésis-création- qui reste la fonction pivot<sup>855</sup>. Et c'est d'ailleurs dans cette mimésis I que la mise en intrigue qui va suivre trouve son premier ancrage. En d'autres termes, ces deux dépêches nous offrent une pré-compréhension du monde de l'action puisqu'elles nous proposent des réponses à des questions classées autour du quoi, pourquoi, qui, comment, et contre qui de l'action. Ces éléments définissent ce que Paul Ricœur appelle le "réseau conceptuel de l'action" qui représente des actions, qui impliquent des buts, qui renvoient à des motifs, qui ont des agents qui agissent et souffrent dans des circonstances et qui s'achèvent enfin sur une issue<sup>856</sup>.

L'AFP à Beyrouth nous dit que l'opération d'envergure lancée par l'armée israélienne contre le Hezbollah est une action impliquant un but qui est la destruction du Parti de Dieu. Elle renvoie à un premier motif apparent qui est l'enlèvement des deux soldats, et à un autre sous-jacent, à savoir le danger que représentent les armes du Hezbollah pour l'état d'Israël. Cette action met en jeu deux agents ; d'une part Israël et de l'autre le Hezbollah libanais. Et ces deux derniers interagissent ensemble tout au long de cette guerre qui durera en tout 33 jours.

Cependant il a fallu attendre que cette information sorte des bureaux de l'AFP, qu'elle soit racontée par d'autres journalistes, qu'elle soit plongée dans un tissu narratif, pour que l'événement commence vraiment à exister et que le deuxième temps de notre récit soit enclenché. Soulignant l'importance de la corrélation qui existe entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de toute expérience humaine, Paul Ricœur écrit : "Le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif et le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle."<sup>857</sup>

C'est d'abord Al-Manar chaîne du Hezbollah à laquelle nous consacrons notre deuxième chapitre qui proposera un premier récit de cette action qui met désormais en relation des "résistants" et des "soldats sionistes". Ainsi, Al-Manar interrompt ses programmes peu après 10h du matin et diffuse un flash-info : "nos résistants ont mené ce matin une opération exceptionnelle sur la frontière avec la Palestine

---

<sup>855</sup> Paul Ricœur.- Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique.- Seuil, Paris, 1983, p. 94.

<sup>856</sup> Ibid, p. 109.

occupée et ont réussi à kidnapper deux soldats sionistes et à en tuer huit autres. Sayyed Hassan Nasrallah tiendra une conférence de presse cet après-midi dans la banlieue Sud de Beyrouth”<sup>858</sup>.

#### **2.1.1.1. L’opération “la promesse tenue” : les premières mises en intrigue d’Al-Jazeera**

Pour Jocelyne Arquembourg, *“ce qui signe l’événement c’est sa capacité à initier, à engendrer quelque chose de neuf. Rupture, chaos, surgissement de l’imprévisible, en tout événement se noue le schéma dramatique d’une genèse”*<sup>859</sup>. Elle explique ainsi que les événements qui, par définition, perturbent un ordre des choses en y introduisant, parfois violemment, une rupture et de l’inattendu, suscitent des questions comme *“que s’est-il passé ? De quoi s’agit-il ?”*<sup>860</sup> Répondre à cette question, nous dit Paul Ricœur, permet de *“réduire l’irrationalité principielle de la nouveauté car l’intégration du tranchant de l’événement dans un tissu narratif permet de l’expliquer”*<sup>861</sup>.

C’est donc à ce moment que commence le temps de la mise en intrigue, la mimésis II, qui grâce à sa dimension configurante va, selon les termes de Paul Ricœur, prendre ensemble différentes actions de détails pour tirer de ce divers d’événements une totalité temporelle. L’acte de l’intrigue, écrit Ricœur, extrait une configuration d’une succession<sup>862</sup>. Ainsi, quelques minutes seulement après l’annonce officielle par le Hezbollah de l’opération “la promesse tenue” et alors que les premières bombes israéliennes commençaient à s’abattre sur les villes frontalières du Liban-Sud, le présentateur d’Al-Jazeera, Abdul Samad Nasser, ouvre l’antenne depuis le plateau de Doha. Il annonce qu’une vaste opération militaire israélienne a commencé contre le Liban et pose au directeur du bureau de la chaîne à Beyrouth la question suivante : “Ghassan Ben Jeddo avez-vous des informations sur l’enlèvement par le Hezbollah de deux soldats israéliens sur la frontière israélo-libanaise ?”<sup>863</sup>

<sup>857</sup> Ibid, p. 105.

<sup>858</sup> [www.almanar.com.lb](http://www.almanar.com.lb). Site officiel de la chaîne Al-Manar, consulté en mai 2007.

<sup>859</sup> Jocelyne Arquembourg.- “De l’événement international à l’événement global : émergence et manifestations d’une sensibilité mondiale”.- In Hermès, 2006, n° 46, p. 15.

<sup>860</sup> Jocelyne Arquembourg.- “L’incendie du tunnel sous la Manche, les deux faces d’une médiation journalistique”.- In Réseaux, 1998, n° 91, p.137.

<sup>861</sup> Paul Ricœur.- Temps et récit I, L’intrigue et le récit historique.- Seuil, Paris, 1983, p.50.

<sup>862</sup> Ibid, p. 129.

<sup>863</sup> Voir annexe 115- Al-Jazeera, 12 juillet 2006, premier duplex de 11’, Abdul Samad Nasser avec l’ancien directeur du bureau d’Al-Jazeera à Beyrouth Ghassan Ben Jeddo. Traduction par l’auteur. Extraits.



Al-Jazeera, 12 juillet 2006



Al-Jazeera, Duplex Ghassan Ben Jeddo, 12 juillet 2006



Al-Jazeera, Intervention Amine Gemayel, 12 juillet 2006



Al-Jazeera, Intervention Mouin Bachour, 12 juillet 2006



Ben Jeddo répond alors qu'il a été informé de l'opération une heure plus tôt mais qu'il ne pouvait diffuser l'information avant la déclaration officielle du Hezbollah. Voici la transcription du premier récit que construit Ben Jeddo du début de cette guerre :

*“Pour vous dire la vérité Abdul Samad, une source de la résistance islamique au Liban nous a contacté depuis environ un heure pour nous confirmer la réussite de l'opération. On nous a aussi demandé de ne pas divulguer l'information avant la déclaration officielle de la part du Hezbollah. Vous comprenez bien que pour des considérations de sécurité nous ne pouvons divulguer aucune information, ce genre d'opération a lieu dans le plus grand secret. Mais nous pouvons vous assurer à l'instant qu'une opération a eu lieu tôt ce matin dans le Liban-Sud et comme le dit la résistance, l'opération a été un grand succès. C'est ce qui peut expliquer les tirs de mortiers que nous entendons de part et d'autre de la frontière. Apparemment, le Hezbollah se préparait depuis longtemps à cette opération et il a brillamment réussi son coup aujourd'hui. L'annonce de l'enlèvement a toujours lieu quelques heures après l'opération afin de transférer les prisonniers dans des zones sécurisées. Nous ne savons pas où sont les deux soldats, ni s'ils sont toujours en vie ou pas... Il appartient uniquement à la résistance islamique de divulguer ces informations. Donc, nous ne pouvons pas tout vous dire, mais ce qu'on peut vous assurer officiellement, c'est que le Hezbollah a réussi à enlever deux soldats israéliens et que cette opération est un grand événement sur le plan politique et sécuritaire. Il vient s'ajouter à l'opération d'enlèvement qui a eu lieu depuis quelques jours en Palestine, et je crois que le Liban, la Palestine, et la région toute entière vont rentrer dans une nouvelle étape qui marginalise toutes les autres considérations politiques qui l'ont précédée.”<sup>864</sup>*

Ce qui nous frappe d'abord dans cette première mise en récit par Ghassan Ben Jeddo est l'énonciation très particulière autour de laquelle s'est construite sa réponse ; il y a dans son intervention beaucoup d'incertitude et de doute, mis en relief par l'utilisation fréquente du conditionnel. Mais plus important encore, la configuration de cet événement, la quête du sens à laquelle se livrent d'habitude les journalistes lorsqu'ils sont en face d'un événement nouveau, est presque abandonnée au Hezbollah. Ben Jeddo ne fait pas sa propre analyse, mais se suffit pour l'instant d'exposer la parole de

la “résistance islamique”. Ainsi, en attendant la déclaration officielle par le Hezbollah, le bureau d’Al-Jazeera à Beyrouth s’est transformé, le temps du premier duplex du 12 juillet 2006, en une tribune du Parti de Dieu. Ghassan Ben Jeddo adopte la configuration du Hezbollah, ses mots et ses dénominations pour dire cette opération “brillamment réussie”. Mais plus important encore, le Hezbollah semble avoir informé Ben Jeddo de l’opération avant que la nouvelle ne soit officiellement médiatisée ; dès le premier jour de la guerre, ce dernier souligne les relations spéciales qui le lient au Hezbollah libanais, promettant implicitement une couverture spéciale de ce conflit par Al-Jazeera.

Pour le directeur d’Al-Jazeera à Beyrouth, cet évènement dérange l’ordre normal des choses et fait rentrer le Liban et la région dans une nouvelle étape. Il y a donc dans son récit un présent, un passé et un futur. La temporalité dans laquelle il inscrit cet évènement s’apparente dans ce sens à la notion de triple présent telle que l’énonce Paul Ricœur en citant Augustin : “Il n’y a pas un temps futur, un temps passé et un temps présent, écrit-il, mais un triple présent, un présent des choses futures, un présent des choses passées et un présent des choses présentes”<sup>865</sup>. L’importance de cette manière d’ordonner le passage d’un présent à un autre s’apparente chez Paul Ricœur à “la manière dont la praxis quotidienne (l’on se permettra de dire journalistique aussi) ordonne l’un par rapport à l’autre le présent du futur, le présent du passé et le présent du présent, car c’est cette articulation pratique qui constitue le plus élémentaire inducteur de récit”<sup>866</sup>. Face à l’évènement présent qui rompt l’ordre normal des choses, le journaliste commence à construire l’intrigue, à se projeter dans un futur modelé par l’évènement, pour se distancier, petit à petit, d’un passé altéré par ses ondes de choc.

Mais bien que l’évènement surgisse d’une manière imprévue, il ne peut être considéré en tant que fait isolé mais doit être “lu” comme faisant partie d’un contexte plus global. Citant John Dewey, Jocelyne Arquembourg explique que l’évènement n’acquiert son plein sens que lorsqu’il est analysé dans son contexte, “car s’il est vrai comme nous l’affirme John Dewey que nous n’expérimentons jamais ni ne formons jamais de jugements à propos d’objets et d’évènements isolés, mais seulement en

---

<sup>864</sup> Ibid, réponse de Ghassan Ben Jeddo.

<sup>865</sup> Paul Ricœur.- Temps et récit I, L’intrigue et le récit historique.- Seuil, Paris, 1983, p. 118.

connexion avec un tout contextuel, il est clair qu'un événement ne prend sens que dans un contexte"<sup>867</sup>. C'est dans ce sens là que Ghassan Ben Jeddo inscrit cette opération d'enlèvement dans la même lignée que celle de l'enlèvement de Gilat Shalit par le Hamas le 25 juin 2006. C'est le tout premier effort de recherche de sens et d'enquête que les journalistes entreprennent face à l'imprévisible et l'inattendu ; composer une intrigue, écrit Paul Ricœur, "pour faire surgir l'intelligible de l'accidentel, l'universel du singulier, le nécessaire ou le vraisemblable de l'épisodique"<sup>868</sup>.

Puis le présentateur d'Al-Jazeera tente de remettre cette opération dans son contexte libanais et demande à Ben Jeddo quelles seraient selon lui ses conséquences sur le débat qui a lieu au Liban au sujet de l'arsenal militaire du Hezbollah.

La réponse de celui-ci est particulièrement intéressante, en voici un court extrait :

*“Pendant que les responsables libanais débattent au sujet des armes du Hezbollah, il y a au Liban une vérité que personne ne peut nier et c'est l'occupation des Fermes de Chebaa. Même s'il y a un débat intérieur au sujet des armes, le Hezbollah est officiellement reconnu comme un mouvement de résistance nationale et a le droit de répondre aux attaques par la voie armée. C'est exactement ce qu'il fait aujourd'hui. Et donc même si cette opération rend mal à l'aise certains responsables libanais, sur les deux niveaux officiel et populaire, cette action est une action légitime qui s'inscrit dans la continuité de la mission de la résistance libanaise, et c'est même son droit naturel.”*<sup>869</sup>

Les partis sont clairement pris dès les premières heures du conflit : Al-Jazeera voit dans l'opération d'enlèvement un “action légitime de résistance”, et reconnaît donc au Hezbollah le droit de répondre par voie militaire à toute offensive israélienne. Ghassan Ben Jeddo va ensuite expliquer que tout débat autour de la légitimité, ou non, de cette action est désormais un débat marginal : “les deux soldats ont été enlevés, dit-il, et c'est ça la nouvelle donne. Le Hezbollah n'est plus dans une perspective de

---

<sup>866</sup> Ibid, p. 119.

<sup>867</sup> Jocelyne Arquembourg.-“L'incendie du tunnel sous la Manche, les deux faces d'une médiation journalistique”.- In Réseaux, 1998, n°91, p.137.

<sup>868</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983, p. 85.

<sup>869</sup> Voir annexe 115- Al-Jazeera, 12 juillet 2006, premier duplex de 11', Abdul Samad Nasser avec l'ancien directeur du bureau d'Al-Jazeera à Beyrouth Ghassan Ben Jeddo. Extraits.

dialogue avec les libanais seulement. Nous pouvons donc dire que la réussite de cette opération fait du parti un numéro déterminant de la nouvelle équation régionale, et Israël sera contraint à accepter le dialogue indirect avec lui”<sup>870</sup>.

C’est “l’ordre nouveau” qu’impose l’évènement, selon les termes de Paul Ricœur, et cet ordre s’inscrit dans une temporalité particulière. Citant Reinhardt Koselleck, Jocelyne Arquembourg explique que l’évènement ne s’enferme pas dans le temps de son émergence mais d’autres perspectives le traversent comme des lignes de fuite ouvertes sur le passé ou le futur<sup>871</sup>. Elle parle alors des deux notions de “champ de l’expérience” et “d’horizon d’attente” : “Les événements passés font en l’objet d’une relecture en fonction des questions soulevées par et autour de l’évènement actuel, écrit-elle. Le champ de l’expérience est donc tout entier aspiré par ce qui en constitue l’horizon d’attente”<sup>872</sup>.

Ainsi, après avoir lié cette opération à celle menée, deux semaines plus tôt, par le Hamas, Ben Jeddo tente de se projeter dans l’avenir pour en prévoir les ondes de choc :

*“Est-ce-que cette opération mènera à une escalade de la violence de la part d’Israël ou un élargissement de l’offensive sur l’ensemble du territoire libanais ? Et bien ça dépendra vraiment de la stratégie qu’Israël va décider d’emprunter non seulement au Liban mais en Palestine et la région. Il n’y a aucun doute que cette opération a changé le statu quo imposé jusque là.”*<sup>873</sup>

Cet évènement fait émerger son propre passé et ouvre en même temps sur un futur au vu duquel ce passé est réévalué<sup>874</sup>. Le futur sur lequel ouvre le présent n’est pas encore, il est le fruit d’un travail de “production de nouveaux cadres d’interprétation” qui permettent de prédire l’avenir, puisque “tout évènement organise, et pour reprendre les termes de Jocelyne Arquembourg, un avant et un après, entraînant à sa suite un cortège de futurs imprévisibles”<sup>875</sup>. Une information de dernière minute viendra interrompre le duplex avec le bureau d’Al-Jazeera à Beyrouth ; Abdul Samad Nasser annonce qu’Israël “vient de s’attaquer à plusieurs ponts dans la région du Liban-Sud

---

<sup>870</sup> Ibid.,

<sup>871</sup> Jocelyne Arquembourg.- “L’évènement en direct et en continu, l’exemple de la guerre du Golf”, In Réseaux, janvier-février 1996, n° 76, p. 33.

<sup>872</sup> Ibid, p. 43.

<sup>873</sup> Voir annexe 115- Al-Jazeera, 12 juillet 2006, premier duplex de 11’, Abdul Samad Nasser et Ghassan Ben Jeddo. Extraits.

<sup>874</sup> Jocelyne Arquembourg.- “De l’évènement international à l’évènement global : émergence et manifestations d’une sensibilité mondiale”.- In Hermès, 2006, n° 46, p. 15.

<sup>875</sup> Ibid.,

pour l'isoler", et quitte Ghassan Ben Jeddo pour rejoindre en direct le directeur du bureau d'Al-Jazeera à Ramallah Walid el Omari. La guerre de juillet 2006 vient de commencer pour la chaîne qatarie.

### 2.1.1.2. Le début de la guerre vu par *Al-Jazeera*

Dans l'édition de la mi-journée, les deux présentateurs d'Al-Jazeera Habib al-Gharibi et Lina Zahr el-Din rappellent l'évènement qui a eu lieu trois heures plus tôt et passent l'antenne à Ghassan Ben Jeddo à Beyrouth. Fidèle à l'emblème de la chaîne, "L'opinion et son contraire", Ben Jeddo reçoit alors sur le plateau un responsable des comités populaires palestiniens et par téléphone l'ancien président libanais Amine Gemayel<sup>876</sup>. Le premier félicite le Hezbollah pour son "opération historique" et la considère comme une victoire libanaise et palestinienne puisqu'elle oblige Israël à se battre simultanément sur deux fronts. Gemayel déplore, pour sa part, ce geste qu'il qualifie de dangereux et de non réfléchi et s'indigne contre le Hezbollah pour avoir "entraîné le pays dans une confrontation à laquelle il n'est pas prêt". Ghassan Ben Jeddo annonce que le secrétaire général du Hezbollah tiendra une conférence de presse plus tard dans l'après midi.

Ainsi, quelques minutes après le début de l'édition de 17h, la présentatrice du journal télévisé d'Al-Jazeera annonce la conférence de presse de Hassan Nasrallah à Beirut. Relayant Al-Manar, Al-Jazeera ouvre son antenne en direct au Secrétaire général du Hezbollah : "Je voudrais d'abord m'adresser à nos héros, à nos résistants qui ont tenu leur promesse et ont réussi à mener avec courage et audace cette opération baptisée "la promesse tenue". Je m'incline devant leur grandeur, et j'embrasse leurs fronts et leurs mains. Grâce à ces fronts fiers et à ces bras bruns, notre tête restera toujours haute et plus aucun homme libre ne dormira dans les prisons de l'occupation"<sup>877</sup>.

---

<sup>876</sup> Amine Gemayel a été président de la République libanaise de 1982 à 1988. Il est le fils de Pierre Gemayel, fondateur du parti Kataeb, les phalanges, et fait partie de la coalition connue sous le nom des "Forces de 14 mars" appelant sans cesse le Hezbollah à remettre ses armes à l'état libanais.

<sup>877</sup> Hassan Nasrallah, conférence de presse du 12 juillet 2006. Traduction par l'auteur.



*Al-Jazeera*, Conférence de presse de Hassan Nasrallah, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Intervention de Ben Jeddo sur la conférence de presse, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Bouchra Abdel Samad, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Bouchra Abdel Samad, 12 juillet 2006

Ce n'est pas aux journalistes présents sur place ni au peuple libanais que Nasrallah adresse ses premiers mots ; l'opération a désormais un nom, ses hommes ont promis et ont tenu leur promesse. Il raconte brièvement et sans rentrer dans les détails "la grande opération réussie" le matin, assure que les deux soldats ne reviendront que par voie de négociations indirectes, affirme que son parti ne souhaite pas l'escalade de la violence mais qu'il est prêt à toute éventualité, tant qu'Israël continuera son opération militaire, aérienne et terrestre, le Hezbollah se réserve le droit de rétorquer.

A la fin de la conférence de presse, qui d'ailleurs sera la dernière jusqu'à la fin de la guerre, Lina Zahr el-Din en rappelle les principaux titres puis passe de nouveau l'antenne à Ghassan Ben Jeddo qui commentera, en direct, les déclarations de Hassan Nasrallah et les questions des journalistes. Tout au long de cette guerre, le directeur du bureau d'Al-Jazeera à Beyrouth deviendra la voix officielle de la chaîne au Liban et dans le monde arabe, et son premier commentateur et analyste politique<sup>878</sup>.

De retour sur le plateau du Qatar, Habib al-Gharibi lance un reportage de Bouchra Abdel Samad de Maroun el-Ras, ville frontalière qui sera pour juillet 2006 ce que Port Saïd était pour la guerre de 1956 en Egypte. Les combats les plus durs auront lieu autour des trois villes de Maroun el-Ras, Aïta el-Chaab et Bint Jbeil qui deviendront pour le Hezbollah et sa chaîne **al-Manar** les symboles de leur "résistance contre l'ennemi sioniste". Bouchra Abdel Samad, qui couvrira les 33 jours de guerre pour Al-Jazeera du cœur du Liban-Sud, annonce alors dans son premier reportage le début de l'opération militaire israélienne contre le Hezbollah ainsi que la mobilisation militaire de part et d'autre de la frontière. Elle parle aussi des premières victimes des frappes israéliennes, mais les deux villageois qu'elle choisit d'interviewer au sujet de l'opération ne cachent pas leur joie et fierté quelques heures seulement après l'enlèvement des deux soldats. Le reportage s'achève sur un **stand-up** de Maroun al-Ras ; elle annonce "une escalade sécuritaire extrêmement dangereuse puisqu'une ouverte sur toutes les possibilités malgré la mobilisation diplomatique pour en réduire les conséquences"<sup>879</sup>.

---

<sup>878</sup> Après la guerre, Hassan Nasrallah accepte d'être interviewé par Ghassan Ben Jeddo offrant ainsi à l'homme et l'institution qu'il représente une reconnaissance de la part du parti pour leur travail durant la guerre. Il faut rappeler qu'il est extrêmement difficile de décrocher un entretien avec le Secrétaire général du Hezbollah pour des raisons de sécurité. Le service des archives du bureau d'Al-Jazeera à Beyrouth a mis à notre disposition toutes les interventions de Ghassan Ben Jeddo durant la guerre de 2006, y compris les éditions de son émission *Hiwar maftouh* "Un dialogue ouvert". Ces archives feront l'objet d'un article de publication après la thèse.

<sup>879</sup> Bouchra Abdel Samad, reportage de 1'30 depuis Maroun el-Ras, 12 juillet 2006. Traduction par l'auteur.

Tout au long de la journée du 12 juillet, et jusqu'au *Hasad el-yom* (édition de 20h du journal télévisé d'Al-Jazeera), les ficelles de la mise en intrigue du récit de la chaîne vont se constituer petit à petit, à la lumière des premières informations en provenance du réseau de correspondants et des sujets envoyés du terrain. C'est pourquoi le début de cette *Mimésis II*, qui a commencé avec le duplex de Ghassan Ben Jeddo et qui représente un "tout" dans le sens ricœurien - et possède donc un début, un milieu et une fin - ne peut être assimilé à un seul temps chronologique de la journée. Le début de cet acte de mise en intrigue combine, pour reprendre les mots de Paul Ricœur, deux dimensions temporelles, l'une chronologique et l'autre non chronologique. "La première constitue la dimension épisodique du récit : elle caractérise l'histoire en tant que faite d'événements, écrit-il. La seconde est la dimension configurante proprement dite, grâce à laquelle l'intrigue transforme les événements en histoire."<sup>880</sup>

Ainsi, lorsque Lina Zahr el-Din reprend l'antenne pour lancer le reportage de Abbas Nasser de Beyrouth, elle propose un cadrage supplémentaire à l'évènement : "La résistance islamique au Liban a affirmé que cette opération est la réalisation de la promesse formulée par le Secrétaire général de libérer tous les prisonniers détenus en Israël". C'est la première fois qu'Al-Jazeera revisite ce passé de l'évènement en vue d'en proposer une réévaluation. Le reportage s'ouvre alors sur des images d'archives du discours de Hassan Nasrallah prononcé à l'occasion du 28<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrestation du "doyen des prisonniers" Samir Kuntar<sup>881</sup>.

Petit à petit, la voix de Abbas Nasser se superpose à celle de Nasrallah : "*Voici la promesse qu'a fait le Secrétaire général du Hezbollah Sayyed Hassan Nasrallah au doyen des prisonniers. Quelques mois seulement sont passés et la résistance islamique a annoncé ce matin l'enlèvement de deux soldats israéliens, une annonce accueillie avec des larmes de joie de la part de la mère de Samir et de toutes les familles des détenus en Israël*"<sup>882</sup>.

---

<sup>880</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983, p. 128.

<sup>881</sup> Samir Kuntar est un Libanais d'origine palestinienne condamné par Israël pour le meurtre d'un père et sa fille de 4 ans en 1978 dans le cadre d'une opération qu'il a menée avec trois compagnons à Naharya en Israël pour prendre en otage des soldats de l'armée israélienne afin de les échanger contre des prisonniers. Il a toujours nié les faits. A l'occasion du 28<sup>ème</sup> anniversaire de sa condamnation, Hassan Nasrallah promet alors au nom du Hezbollah la libération à Kuntar et aux quatre autres prisonniers encore détenus en Israël. L'opération du 12 juillet est alors baptisée "la promesse tenue". Samir Kuntar et les autres prisonniers seront effectivement relâchés par Israël et accueillis en fanfares au Liban en juillet 2008.

<sup>882</sup> Abbas Nasser, reportage de 1'30 de Beyrouth, 12 juillet 2006. Traduction par l'auteur.





*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006

Et les yeux en larmes de la mère de Kuntar envahissent l'écran, elle exprime, avec le frère du détenu, *“leur reconnaissance, leur joie et leur croyance infailible en les promesses du Secrétaire général”*. Ce sont ensuite des images de citoyens libanais célébrant dans les rues qui se succèdent avec un commentaire de Abbas Nasser : *“le Liban célèbre déjà la libération de Samir Kuntar et de ses compagnons ; des feux d'artifice dans le ciel et des klaxons sur les rues. Entre les deux un sentiment de fierté en une résistance qui promet et tient ses promesses”*. Le micro-trottoir d'Al-Jazeera passe ainsi d'une personne à l'autre pour ne recueillir que des expressions “de joie, de fierté et de victoire”. Les intervenants semblent oublier pour qu'une offensive militaire gronde déjà dans les villes du Sud et que le pays est au bord d'une guerre globale ; le temps est à la célébration et Abbas Nasser termine son sujet avec un *stand-up* de Beyrouth :

*“Une claque douloureuse pour Israël qui rend l'espoir aux familles des détenus de retrouver enfin leurs enfants. Mais l'évènement transcende la dimension purement humanitaire et contient un important message politique à destination d'Israël et des autres ; le Hezbollah est toujours actif sur le terrain et sa main toujours sur la détente.”*<sup>883</sup>

Ce commentaire de Abbas Nasser fait écho avec le premier duplex de Ghassan Ben Jeddo plus tôt le matin, et dans lequel il avait affirmé que l'opération a fait du Hezbollah un acteur déterminant de la nouvelle équation régionale. Dans cette première configuration d'Al-Jazeera, “la promesse tenue” rend le Hezbollah plus fort, affaiblit Israël et est accueillie dans la joie par les habitants du Liban-Sud. Lina Zahr el-Din recevra ensuite en duplex de Tel Aviv le porte parole du Tsahal Avichai Adraee pour commenter l'opération. La machine médiatique d'Al-Jazeera est en marche.

---

<sup>883</sup> Ibid.



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, 12 juillet 2006

### 2.1.1.3. Du “quand dire c’est faire” au “quand montrer c’est faire”

Nous sommes le 14 juillet 2006. Deux jours après le début de la guerre, Al-Manar annonce un discours du Secrétaire général du Hezbollah le soir même. A vingt et une heure, c’est la voix de Hassan Nasrallah qui retentit à travers l’écran d’Al-Jazeera. Pour des raisons de sécurité, Al-Manar ne diffusera tout au long de la guerre que des discours pré-enregistrés du Secrétaire général du Hezbollah, de peur qu’Israël ne puisse le localiser. Celui du 14 juillet a été diffusé quelques heures après que l’armée israélienne ait annoncé l’attaque de son domicile dans la banlieue Sud de Beyrouth ; la voix de Hassan Nasrallah est en soi un acte de langage, un performatif implicite<sup>884</sup>. Quarante huit heures après le début du conflit, il s’adresse aux Libanais, à ses “résistants”, aux familles des “martyres”, aux dirigeants arabes et au peuple israélien qui assiste, pour la première fois, et en direct, au discours d’un dirigeant arabe traduit pour lui en hébreux.

Deux moments forts résument ce discours du 14 juillet ; au début de son intervention, Hassan Nasrallah déclare qu’une guerre ouverte est désormais enclenchée entre le Hezbollah et Israël<sup>885</sup>. Puis vers la fin, il fait l’annonce suivante : “(...) les surprises que je vous ai promises vont commencer maintenant, maintenant en pleine mer, en face de Beyrouth, le vaisseau israélien qui a attaqué nos infrastructures, nos maisons et nos citoyens, regardez le, regardez le brûler... Il coulera et entraînera avec lui des dizaines de soldats sionistes. Ceci n’est que le début, et la fin est encore loin. Soyez au rendez vous et que Dieu vous garde tous”<sup>886</sup>.

A ce moment même, un vaisseau israélien explose en pleine mer.

---

<sup>884</sup> Référence aux travaux du philosophe du langage J. L. Austin dans *How to do things with words*.- Harvard University Press, 1978.

<sup>885</sup> Le 23 mai 1967, Gamal Abdel Nasser annonçait dans la page 3 d’Al-Ahram : “Que la guerre soit la bienvenue si Israël la cherche” (annexe 77). Trente ans plus tard, c’est avec les mêmes mots que Hassan Nasrallah parle du début du conflit qui l’opposera pendant 33 jours à Israël.

<sup>886</sup> Voir annexe 116- Extraits du discours de Hassan Nasrallah du 14 juillet 2006, suivi des commentaires de Abbas Nasser et de la présentatrice d’Al-Jazeera.



Al-Jazeera, Discours de Hassan Nasrallah, 14 juillet 2006



Al-Jazeera, Duplex Abbas Nasser sur l'attaque du vaisseau, 14 juillet 2006



Al-Jazeera, Réseau de correspondants, 14 juillet 2006



Al-Jazeera, Intervention Elias Karram, Nord d'Israël, 14 juillet 2006

Revenons d'abord à la déclaration de la guerre. Dans son ouvrage intitulé *Quand dire c'est faire*, traduit de l'anglais "How to do things with words"<sup>887</sup>, J. L. Austin s'attaque à l'approche référentielle du langage qui considère celui-ci comme un outil de représentation du réel. Son hypothèse consiste en effet à dire qu'il existe un certain nombre d'affirmations qui ne décrivent rien mais qui accomplissent un acte, ces actes de langages produisent une action ; Austin parle alors de performatifs.

Il existe selon lui cinq grands types de performatifs, cinq grands types d'énoncés où le fait de "dire" constitue un "faire". Les "verdictives" prononcent un verdict ou un jugement ; c'est le cas des verbes condamner ou acquitter par exemple. Les "commissives" contractent un engagement (promettre, s'engager, jurer), les "behavities" réagissent aux comportements d'autrui (accueillir, féliciter, critiquer), les "expositives" exposent ce qui est dit (affirmer, considérer), et enfin les "exercitives" qui proclament, au nom d'une autorité une certaine réalité (nommer, exclure, inclure, déclarer ouvert).

Sans prétendre faire une analyse exhaustive de la visée performative du dispositif médiatique mis en place par le Hezbollah et *Al-Jazeera* pendant cette guerre, notons simplement que dès les premières mises en intrigue, les performatifs survolent sans cesse la scénographie de la guerre de juillet 2006.

D'abord l'opération baptisée "la promesse tenue". Lorsque Abbas Nasser rappelle la promesse formulée par Hassan Nasrallah quelques mois avant la guerre, le jour de l'enlèvement des deux soldats, il rend la parole du leader du Hezbollah encore plus performative : quand Nasrallah dit une chose, il la fait.

Puis la déclaration de guerre : "vous avez voulu une guerre ouverte, et bien elle le sera", annonce le Secrétaire général du Hezbollah le 14 juillet. A partir de ce jour là, le conflit s'étendra à l'ensemble du territoire libanais.

Enfin, l'attaque du vaisseau israélien en pleine mer ; Hassan Nasrallah invite les différents publics confrontés à sa performance à travers les écrans d'*Al-Manar*, d'*Al-Jazeera*, et de toutes les chaînes qui ont relayé son discours, à assister, en direct, à

l'attaque du navire. Au moment où il le dit, le bateau explose en pleine mer, et le Secrétaire général du Hezbollah ne se contente donc pas de dire la chose ou de la promettre. Il va, grâce au direct, la montrer.

Dans un article de *La terreur spectacle, terrorisme et télévision*, Daniel Dayan parle de ce pouvoir de “monstration” : “le mélange de la fiction et de la réalité, écrit-il, fait en sorte que nous n'avons plus affaire à des représentations du monde, mais à des monstrations, le réel n'existe qu'à travers la manière dont il est montré”<sup>888</sup>. Ainsi, les peuples libanais et arabes, auxquels s'adressait Hassan Nasrallah dans son discours, sont appelés à être bien plus que de simples “spectateurs”. Ils deviennent alors “témoins” de ce nouvel exercice de force du Hezbollah et nous passons de “l'acte de langage” à “l'acte du regard”, du *Quand dire c'est faire* de J. L Austin, au *Quand montrer c'est faire* de Daniel Dayan.

A la fin du discours de Nasrallah, la présentatrice d'Al-Jazeera Leila al-Chayeb se livre alors à l'exercice périlleux d'en résumer les principaux titres alors que l'attaque présumée contre le navire israélien n'a pu être encore confirmée. Après plusieurs minutes de silence, mêlées à quelques tentatives d'explication de la part de la présentatrice, l'antenne est passée à Abbas Nasser pour commenter en direct la situation à Beyrouth : “La surprise annoncée par le Secrétaire général était une vraie surprise, si c'est vrai, ça voudrait dire que le Hezbollah possède un pouvoir militaire dont personne ne se doutait. Tout le monde parlait d'énormes capacités militaires mais personne ne s'attendait à ça. Si c'est vrai ce serait une chose formidable, et les capacités militaires de la résistance islamique étonneront plusieurs !”<sup>889</sup>.

Abbas Nasser ne cache pas son enthousiasme ; il a envie que ce soit vrai ! Daniel Dayan écrit à cet effet que “la recherche de proximité peut amener à valider des dramaturgies ou des scénographies fournies par un groupe donné, dans le but de nous faire participer aux émotions d'un tel groupe construit comme une extension ou une

---

<sup>887</sup> J.L Austin.- *How to do things with words.*- Harvard University Press, 1978.

<sup>888</sup> Daniel Dayan.- “Quand montrer c'est faire” In *La terreur spectacle, terrorisme et télévision.*- Collection médias recherches, Bruxelles, De Boeck, 2006, p. 183.

<sup>889</sup> Intervention de Abbas Nasser en direct depuis Beyrouth, quelques minutes après la fin du discours de Hassan Nasrallah le 14 juillet 2006. Traduction par l'auteur.

*manifestation du nous*”<sup>890</sup>. Le correspondant d’*Al-Jazeera* parle ainsi des feux d’artifice que lancent les habitants de Beyrouth pour célébrer la destruction présumée du vaisseau de guerre israélien, et répète une fois de plus, que si cette information était confirmée, elle constituera l’une des plus grandes “surprises” de ce conflit.

*Al-Jazeera* se tourne ensuite vers son correspondant dans le nord d’Israël Elias Karram qui lira un communiqué de l’armée israélienne dans lequel le Tsahal affirme qu’un de ses navires de guerre a bien été touché par des missiles dont l’origine reste à l’heure inconnue.

Ghassan Ben Jeddo qui s’était entre-temps déplacé sur la côte libanaise interroge deux témoins présents à côté de la mer au moment où Hassan Nasrallah prononçait son discours, ils disent avoir vu deux grandes explosions en pleine mer. Le directeur du bureau d’*Al-Jazeera* à Beyrouth aperçoit ensuite des signaux de détresse lancés depuis un bateau en pleine mer et conclut que le vaisseau israélien a bien été touché. “L’équipage du vaisseau israélien appelle à l’aide en ce moment même, dit-il, et quelques dizaines de beyrouthins se sont rassemblés autour de moi sur la côte pour exprimer leur soutien et leur joie quant à ce grand évènement”<sup>891</sup>. Ce soir là, le Hezbollah marque un point contre Israël.

La guerre va se poursuivre, aussi folle et aussi violente pendant deux autres semaines, jusqu’au 30 juillet 2006 où plus de soixante civils, dont 37 enfants, seront tués par un raid israélien sur le village de Cana. Cet évènement influencera le cours de la guerre puisqu’il obligera Israël à accepter une première trêve de 48h et changera la perception par la communauté internationale du cours de ce conflit. Nous nous intéresserons dans ce qui suit à la couverture du bombardement du village de Cana par le Tsahal pour la deuxième fois en dix ans. Cet épisode conduira notre récit de la guerre de juillet 2006 vers son point final, deux semaines plus tard, lors de l’adoption du cessez-le-feu.

---

<sup>890</sup> Daniel Dayan.- “Quand montrer c’est faire” In *La terreur spectacle, terrorisme et télévision*.- Collection médias recherches, Bruxelles, De Boeck, 2006, p. 183.

<sup>891</sup> Intervention de Ghassan Ben Jeddo en direct depuis la région d’al-Manara sur la côte de Beyrouth quelques minutes après la fin du discours de Hassan Nasrallah le 14 juillet 2006. Traduction par l’auteur.



## 2.1.2 - Cana 2006 : les images de la mort, une nécessité culturelle

*“Les victimes sont généralement montrées de face, et les bourreaux de dos”.*

Jean-Luc Godard, *Eloge de l'amour*, 2001.

Dès le début de l'offensive israélienne, **Al-Jazeera** consacrer entièrement son antenne à la couverture de cette guerre, mettant en place un puissant dispositif médiatique formé à partir d'un important réseau de correspondants au Liban (Beyrouth, Bekaa, Sud), en Israël (la région du nord et à Jérusalem), ainsi que dans les territoires palestiniens (Cisjordanie et Gaza) et plusieurs autres pays arabes. Les journaux télévisés d'**Al-Jazeera** suivront, tout au long de la couverture de ce conflit, une forme ritualisée, enchaînant interventions en direct de son réseau de correspondants, reportages, et duplexes de journalistes, d'analystes et de spécialistes sur ses plateaux de Doha et de Beyrouth. Nous nous intéresserons dans cette partie à l'édition du **Hasad el-yom** (journal télévisé de 20h) du 30 juillet 2006, et plus précisément à la couverture du massacre perpétré par l'armée israélienne dans le village de Cana ; c'est le milieu de notre mise en intrigue du récit de cette guerre. **Al-Jazeera** adopte dans cette édition une construction assez particulière qu'elle maintiendra jusqu'à la fin de la guerre : ses deux présentateurs accueillent les spectateurs depuis Beyrouth et Doha, et construisent, à partir de deux pays, un seul récit de la guerre de juillet 2006. La chaîne qatarie veut être plus proche de Beyrouth, elle déménage alors une partie de ses studios au cœur de l'évènement<sup>892</sup>.

### 2.1.2.1. Cana, deux fois “village-martyre”

Paul Ricœur écrit que les renversements caractéristiques de l'intrigue, sont le coup de théâtre, la reconnaissance, à quoi il faut ajouter l'effet violent<sup>893</sup>. Et le bombardement du village de Cana réunit ces trois caractéristiques dans un même évènement : au 19<sup>ème</sup> jour de la guerre, l'armée israélienne mène à l'aube un raid contre

---

<sup>892</sup> Le présentateur d'**Al-Jazeera** ne se trouve pas dans le bureau de la chaîne à Beyrouth. Il est sur un plateau qui surplombe le centre-ville et donnera l'antenne de temps à temps à Ghassan Ben Jeddo depuis le bureau de la chaîne à Beyrouth.

<sup>893</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983, p. 81.

le village de Cana. Le Liban se réveille sur les images de trente sept cadavres d'enfants ensevelis sous les décombres. Le monde crie au massacre, et les images en provenance de Cana sont alors diffusées en boucle sur l'antenne d'Al-Jazeera. Pour l'édition du journal télévisé de 20h, Al-Jazeera avait eu le temps de monter une nouvelle bande d'annonce : sur une musique classique à résonance dramatique, des images de petits enfants déchiquetés se mêlent à celles de poupées en sang, puis apparaît une phrase en rouge "Cana, une deuxième fois".

La première fois c'était il y a dix ans, lorsqu'en avril 1996 et à la suite d'une escalade des affrontements qui débordaient la "zone de sécurité", le Hezbollah avait lancé des Katiouchas sur le nord d'Israël qui avait répliqué en lançant une opération baptisée "Raisins de la colère" ; la mort d'une centaine de villageois dans le bombardement d'une base de l'ONU donna lieu à des funérailles nationales. Cana devint alors un mémorial pour accuser Israël de "génocide et de terrorisme". Une condamnation d'Israël fût alors adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies, assortie d'une demande de cessation immédiate des opérations de guerre<sup>894</sup>.

Lorsqu'en 2006 plus de cinquante civils sont tués à Cana, l'opération "Raisins de la colère" revient très vite hanter les esprits. Depuis Doha, le présentateur d'Al-Jazeera Gamal Rayane annonce :

*"Un deuxième massacre israélien à Cana. Plus de 60 morts, dont la majorité est des femmes et des enfants. Le gouvernement libanais pose le cessez-le-feu immédiat comme condition préalable à toute négociation. Pour Nabih Berri (président du Parlement libanais), les bases des négociations d'échange des prisonniers ont changé. Kofi Annan tient Israël pour responsable et appelle à l'adoption d'une décision stricte qui mettra rapidement fin aux combats. De Ramallah, au Caire en passant par le Koweït, des manifestations contre Israël et en soutien à la résistance."*<sup>895</sup>

---

<sup>894</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".- Seuil, Paris, 2010, p.68.

<sup>895</sup> Titres de Hasad el-Yom, journal télévisé de 20h d'Al-Jazeera, 30 juillet 2006.



*Al-Jazeera*, Bande annonce Cana, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Bande annonce Cana, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Bande annonce Cana, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Bande annonce Cana, 30 juillet 2006

Pour Al-Jazeera, il s'agit donc d'un massacre, et les images des cadavres d'enfants qui tourneront en boucle sur les écrans de la chaîne les 30 et 31 juillet ne laissent aucune ombre de doute : Cana est un village martyrisé, deux fois.

Le mot "massacre" a un emploi malaisé dans les sciences sociales en raison des différents enjeux moraux, politiques et judiciaires qui lui sont associés. Selon Jacques Semelin, l'occultation des violences extrêmes dans le camp des bourreaux et la demande de reconnaissance dans celui des victimes, renforcent souvent la complexité de son appréhension<sup>896</sup>. La complexité du mot et l'action qu'il sous-entend nécessitent donc un regard pluridisciplinaire ; celui de l'historien mais aussi du psychologue, de l'anthropologue, du sociologue etc. Et la définition qui pourrait constituer un dénominateur commun à toutes ces disciplines est la suivante : "une forme d'action le plus souvent collective de destruction de non-combattants"<sup>897</sup>. L'acte de tuer des civils est donc un massacre. C'est là le point de départ d'Al-Jazeera qui adhère à cette dénomination sans la questionner.

Gamal Rayyane lance alors de Doha un premier sujet de Abbas Nasser qui "raconte le massacre du cœur du Liban Sud" :

*"Il était 1h du matin lorsque le temps s'est arrêté à Cana. Plus de la moitié d'entre eux était des enfants. La majorité des enfants sont morts. Certains d'entre eux n'ont connu de la vie que la guerre. Trois d'entre eux étaient âgés de quelques mois seulement. Rien ne les a épargné et ils sont restés, jusqu'au petit matin, sous les décombres. Des familles entières ont été tuées. Mais le plus dur c'est d'être le seul à survivre lorsqu'on a tout perdu."*<sup>898</sup>

Les images des extractions des corps déchiquetés des enfants et des victimes du bombardement envahissent alors l'écran. Elles nous "tombent dessus", et nous ne savons pas quoi faire de ces images que l'on voit<sup>899</sup>.

---

<sup>896</sup> Jacques Semelin.- Purifier et détruire, usages politiques des massacres et génocides, Seuil, 2005, p.23.

<sup>897</sup> Ibid, p.19.

<sup>898</sup> Abbas Nasser, reportage sur le massacre de Cana, 30 juillet 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

<sup>899</sup> Nous avons tentés de choisir en vis à vis les images les moins violentes, mais qui expriment tout de même la politique de la chaîne en terme de choix d'images.



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, Cana, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, Cana, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, Cana, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Abbas Nasser, Cana, 30 juillet 2006

Abbas Nasser parle ensuite à une mère qui avait réussi à sauver son fils âgé de 4 ans et son mari handicapé, mais pas sa fille, Zeinab : “Je lui ai caressé la main, dit-elle en sanglotant, et je l’ai confiée à “set” Zeinab”<sup>900</sup> parce qu’elle porte son nom. Ma fille est morte, Zeinab est morte”. Cette phrase reviendra hanter pratiquement tous les sujets d’Al-Jazeera comme un leitmotiv ; Zeinab devient le symbole de tous les enfants tués à Cana, probablement sans le vouloir. Et les mêmes images continuent alors à tourner en boucle sur l’écran d’Al-Jazeera ; les mêmes corps, les mêmes morts, et les mêmes survivants qui les pleurent. Le présentateur d’Al-Jazeera annonce ensuite depuis Doha des duplexes avec le directeur du bureau d’Al-Jazeera à Ramallah Walid el-Omari, et le correspondant aux Etats-Unis Nasser el-Husseini pour demander plus d’informations sur l’adoption de la trêve de 48h.

Depuis les Etats-Unis, el-Husseini affirme que *“la force des images en provenance de Cana ont eu beaucoup d’effets sur le public américain. Par conséquent, les Etats-Unis reconsidèrent en ce moment la situation à la lumière des images de mort en provenance du Liban. C’est la première fois, dit-il, que les Etats-Unis exercent une pression sur Israël pour accepter une trêve”*<sup>901</sup>. Walid el-Omari attend, depuis les “territoires occupés”, une confirmation de la part d’Israël.

Depuis Beyrouth, Ali Zafiri lance ensuite deux sujets ; l’un de Mohamed Rammal sur la situation du côté libanais de la frontière, et l’autre d’Elias Karram, correspondant d’Al-Jazeera dans le Nord d’Israël. “Une invasion israélienne terrestre stoppée par les résistants du Hezbollah sur la frontière libanaise” pour le premier, et un “chiffre record de missiles qui tombent sur la région du nord d’Israël” pour le second.

L’on oublie, l’espace d’un instant, le déséquilibre des forces entre Israël et le Hezbollah.

Mais “Des voix de Cana” nous le rappelle assez vite ; une séquence de 40 secondes montrant des femmes en larmes et des hommes exhibant des cadavres d’enfants et criant “voici le travail des Arabes, et des Etats-Unis”. Dans L’image en actes,

---

<sup>900</sup> Sayyida Zeinab est la fille aînée du Prophète et de Khadija.

<sup>901</sup> Intervention de Nasser el-Husseini depuis les EU, 30 juillet 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l’auteur.

Frédéric Lambert emprunte à Jacques Gonnet un terme qui semble résumer parfaitement notre réaction face aux images diffusées par Al-Jazeera le jour du massacre de Cana ; il parle de “blessures d’information”. Ce qu’il ne faut pas montrer, dit-il, “ce sont les images que l’on ne peut faire siennes, que l’on ne peut partager dans l’espace public, ce sont paradoxalement toutes ces images du quotidien qui nous racontent l’au-delà de nos frontières comme un au-delà de nos responsabilités”<sup>902</sup>. C’est la confusion des contextes, dit-il, dans l’accumulation des preuves et dans l’enchaînement des scènes présentées sous les formes ritualisées du journal télévisé, que se glissent non seulement l’indifférence mais la banalisation. “L’information n’est plus une annonce (je viens vous dire ceci en particulier), écrit-il, mais le produit d’une industrie culturelle (chaque jour, quoi qu’il arrive, nous sommes en mesure de vous montrer ce qui se passe dans le monde et passera sous vos yeux)”<sup>903</sup>. Mais le savoir ne change rien, écrit Jacques Gonnet, et provoque en nous une “blessure d’information”. Pire encore, montrer une horreur que l’on ne peut contrôler nous pousse, nous spectateurs, à détourner le regard pour oublier ces images qui “nous dépossèdent de notre rôle d’acteurs”, écrit Frédéric Lambert.

---

<sup>902</sup> Frédéric Lambert.- L’image en actes.- In Les interdits de l’image.- Actes du 2ème colloque international Icône-Image, Musées d’Auxerre, 7-9 juillet 2005, p.105.

<sup>903</sup> Ibid.,



Al-Jazeera, Des voix de Cana, 30 juillet 2006



Al-Jazeera, Des voix de Cana, 30 juillet 2006



Al-Jazeera, Des voix de Cana, 30 juillet 2006



Al-Jazeera, Des voix de Cana, 30 juillet 2006



### 2.1.2.2. Montrer la mort

Dans *L'image peut-elle tuer ?* Marie-José Mondzain écrit que *“l'image n'est pas uniquement un signe parmi d'autres, elle a un pouvoir spécifique ; celui de faire voir, de mettre en scène des formes, des espaces et des corps qu'elle offre au regard (...). Et l'image attend sa visibilité de la relation qui s'instaure entre ceux qui la produisent et ceux qui la regardent”*<sup>904</sup>. Le public d'*Al-Jazeera* connaît bien la politique de la chaîne vis à vis des images de la mort, c'est en fait un héritage des guerres d'Afghanistan et d'Irak qui perdure encore aujourd'hui. Olfa Lamoum explique que depuis l'Afghanistan, les reportages de Taysir Allouni, violemment contestés par Washington, rendaient compte principalement des victimes civiles de la guerre. Le reporter se défendait de toute manipulation car selon lui *“couvrir la guerre menée par une puissance impériale contre le pays le plus démuné au monde implique nécessairement de montrer ces atrocités sur les civils”*<sup>905</sup>.

Selon Olfa Lamoum, à la différence des télévisions américaines qui se sont concentrées sur la technologie d'avant-garde de l'armée militaire américaine, les médias arabes et musulmans, dont notamment *Al-Jazeera*, ont privilégié les destructions et les souffrances causées par cette armée en Irak. Ainsi, dès les années 2000, *Al-Jazeera* s'est singularisée dans le champ médiatique global par ses images de la guerre. Olfa Lamoum écrit que lorsque le 23 mars 2003 la chaîne diffuse des images montrant de façon prolongée et sous tous les angles des cadavres de soldats américains et britanniques et des interrogatoires de prisonniers de guerre américains, elle ne fait qu'alimenter davantage la controverse. Le 25 mars, la chaîne récidive et diffuse malgré les pressions de Washington des images de deux pilotes faits prisonniers par l'armée irakienne, puis retransmet des images de soldats britanniques tués à *“Oum Zoubair”*<sup>906</sup>.

De son côté, Hugh Miles rappelle qu'en 1993, CNN avait passé à l'antenne une vidéo dans laquelle des soldats américains morts étaient traînés dans les rues de Mogadiscio par la milice somalienne. Depuis, les chaînes d'information occidentales avaient dû recevoir leur code de conduite, dit-il, notamment en ce qui concerne la mort et la violence. *“A l'inverse, écrit-il, Al-Jazeera montre encore chaque jour des*

---

<sup>904</sup> Marie-José Mondzain.- *L'image peut-elle tuer ?*.- Bayard, 2002, p. 36.

<sup>905</sup> Olfa Lamoum.- *Al-Jazeera, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*.- La Découverte, Paris, 2004, p. 12.

cadavres mutilés et sanguinolents, des enfants au crâne fracassé et des adultes auxquels il manque des membres”<sup>907</sup>.

Dans un reportage signé Mazen Ibrahim, et qu’Al-Jazeera passe quelques minutes avant son entretien avec Nicolas John, spécialiste anglais des médias, la chaîne mets en doute “l’objectivité des médias occidentaux” et plus précisément le professionnalisme de la BBC et la CNN qui avaient refusé de diffuser les images des enfants de Cana. Le sujet s’ouvre sur un plan serré d’abord sur le visage, puis sur le corps ensanglanté d’une petite fille ensevelie sous les décombres : “Zeinab a fermé les yeux pour toujours, et son image angélique ne quittera plus la mémoire de tous ceux qui l’ont vue sous les décombres. Zeinab n’avait probablement pas l’ambition d’envahir tous les écrans de télévision, mais sa mort et l’ampleur du crime l’ont exigé. Mais malgré toute l’atrocité du massacre certaines chaînes ont refusé leurs écrans à ces enfants, et leur mort est restée théorique pour de nombreux spectateurs occidentaux”<sup>908</sup>.

En d’autres termes, Al-Jazeera voit dans la non-diffusion des images des victimes de Cana une négation de l’évènement ; en l’absence des images de la mort, le massacre a-t-il eu lieu ?

*“Pourquoi ces images sont-elles absentes de la couverture du massacre par la BBC ?”* demande alors Ali Zafiri à Nicolas John en duplex depuis Londres. *“Est-ce par respect au public de la chaîne ? Ne pensez-vous pas que la BBC n’aurait pu rendre compte de l’atrocité de ce crime sans montrer les images des cadavres ?”*

---

<sup>906</sup> Ibid.,

<sup>907</sup> Hugh Miles.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l’Occident.- Edition française - Buchet/Chastel, Paris, 2006, p. 265.

<sup>908</sup> Mazen Ibrahim, reportage de 1’30 du Liban Sud, 30 juillet 2006. Traduction par l’auteur.



*Al-Jazeera*, Reportage Mazen Ibrahim Cana,  
30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Mazen Ibrahim Cana,  
30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Mazen Ibrahim Cana,  
30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Mazen Ibrahim Cana,  
30 juillet 2006

Et l'on entend alors parler, pour la première fois, du respect des victimes :

*“Nous ne diffusons pas du tout les mêmes images qu’Al-Jazeera, explique Johns, et c’est par respect aux victimes et aux spectateurs. Nous ne montrons pas les mêmes images que vous, ce n’est pas dans nos traditions journalistiques. Prenez par exemple les attentats terroristes qui ont eu lieu à Londres, nous n’avons jamais montré les images des cadavres, par respect pour les morts. Mais ceci ne veut pas dire que notre population ne comprend pas ce qui s’est passé à Cana ce matin. Il est clair qu’un massacre odieux a eu lieu, et les gens comprennent l’atrocité du crime sans voir ces images. C’est notre culture médiatique, nous ne montrons pas les images des enfants tués.”*<sup>909</sup>

Mais le présentateur d’Al-Jazeera relance le débat : *“Avec tout mon respect pour vos traditions journalistiques, peut-être que la couverture devrait changer selon la situation ? De toute façon, votre couverture des attentats à Londres a été bien plus objective, la preuve c’est que le sujet sur le massacre de Cana vient dans le journal télévisé de la BBC après la manifestation devant le siège de l’ESCWA à Beyrouth”*.

Et une fois de plus, Nicolas Johns tente d’expliquer “les différences dans les traditions journalistiques” entre les différentes chaînes :

*“Je comprends votre indignation, et je comprends la différence entre votre culture médiatique et la nôtre. Vous savez en Grande Bretagne on détourne le regard quand on voit un mort, par respect pour lui. C’est la culture occidentale qui est différente de la vôtre. Mais une fois de plus ça ne veut pas dire que les anglais ne comprennent pas ce qui s’est passé ce matin ; ils sont à 60 ou 70% contre la politique que mène Israël au Liban (...)*

---

<sup>909</sup> Intervention de Nicolas Johns depuis Londres, 30 juillet 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l’auteur.



*Al-Jazeera*, Reportage Mazen Ibrahim Cana,  
30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Mazen Ibrahim Cana,  
30 juillet 2006

*(...) Nous montrons les corps recouverts de draps blancs sur des brancards, pas ceux déchiquetés des enfants. Je sais bien que le monde peut y voir une politique biaisée pour Israël, mais en temps que journaliste je vous assure que le public anglais est indigné contre Israël et compare ce massacre aux crimes perpétrés par les nazis durant la seconde guerre mondiale, même sans voir les images des cadavres d'enfants."*

Dès la fin du duplex, un plan serré sur un autre cadavre, d'une autre petite fille, est alors exhibé, sans prévenir, sur l'écran d'Al-Jazeera. "Filmez de cet angle là" crie l'homme qui lève le corps de l'enfant par les deux bras pour mieux le montrer à la caméra. Et d'autres images, d'autres morts, s'enchaînent alors, sans relâche, sur l'écran qui semble revendiquer à travers cette insistance son droit à exhiber la mort, sous prétexte d'une "couverture objective du massacre"<sup>910</sup>.

Il serait faux de croire que ces images ont moins d'impact dans le monde arabe, que le monde occidental. On ne s'habitue jamais à regarder la mort en boucle.

*"Toute visibilité engage les esprits et les corps à entretenir avec la violence un rapport constructif ou destructeur, écrit Marie-José Mondzain. (...) Et face à l'émotion provoquée par les images, c'est-à-dire au mouvement qu'elles provoquent il est impératif d'analyser le régime passionnel qu'elles instaurent et la place qu'elles font à ceux à qui elles s'adressent"*<sup>911</sup>. Mais quelle place nous est faite à nous, spectateurs des récits médiatiques "orientaux" (en opposition à cette "culture journalistique occidentale" dont parle Nicolas Johns) ? Quelle liberté avons nous de choisir, ou non, d'assister au spectacle de la mort sur nos écrans ? Aucune.

---

<sup>910</sup> Al-Jazeera diffusera aussi un autre sujet signé Mariam Obaich sur les autres "massacres perpétrés par Israël contre les enfants du Liban". Ce reportage montre des images d'enfants tués dans les villages de Marwahin et de Bint Jbeil.

<sup>911</sup> Marie-José Mondzain.- L'image peut-elle tuer ?.- Bayard, 2002, p. 54.



*Al-Jazeera*, Intervention Nicolas Johns, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Intervention Nicolas Johns, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Intervention Nicolas Johns, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Connaître Cana, 30 juillet 2006

Aucune, parce que justement la question de la violence des images à la télévision est posée en terme de culture et non pas d'éthique. Nos médias jugent qu'il serait "normal" au nom d'une "culture médiatique ou journalistique orientale" de montrer les images de corps d'enfants mutilés par l'horreur de la guerre, comme si leur exhibition les rendait "encore plus martyres", si le superlatif était possible dans ces cas-là.

Ce travail se veut donc aussi un cri contre "le traumatisme des images" qu'Al-Jazeera et les autres médias arabes nous infligent à nous, spectateurs de leurs récits de mort et de guerre. Nous citons donc un passage de *L'images en acte* que Frédéric Lambert a bien fait de sous-titrer "Pour une éducation aux images et aux médias" :

*"Certaines images qui nous sont montrées à la télévision ou dans les journaux sont proches de nos cauchemars. Elles semblent sans raison, sans mot, et pourtant, nous dit-on, surgissent dans l'actualité, témoignent de l'histoire du temps présent. Et malgré quelques précautions d'usage - "nous avons beaucoup hésité avant de vous les montrer nous disent les présentateurs" - [mêmes ces précautions sont d'ailleurs absentes des récits médiatiques des chaînes arabes] et qui nous projettent dans la curiosité - "qu'est-ce-que ça pourrait bien être ?" - elles nous blessent. Données crues, jetées nues. Elles touchent aux frontières de l'indicible, elles nous touchent, elles nous laissent muets. C'est dans ce silence que la blessure s'installe, dans ce lieu forclos : je ne peux rien en dire, l'image est plus forte que ma raison, elle n'a pas de sens, elle me surprend sans défense, sans culture, et parfois sans morale. Il faut donc disposer d'une pensée sur l'image que seul un enseignement permet d'élaborer."*<sup>912</sup>

Après un duplex avec Dr. Salah Amer, professeur de droit international à l'Université du Caire qui explique en quoi le massacre de Cana est "un crime de guerre", la chaîne qatarie expose les réactions officielles des gouvernements libanais, arabes et occidentaux au bombardement des civils à Cana. La condamnation est unanime alors qu'une trêve de 48h est enfin acceptée par le gouvernement d'Ehud Olmert qui "se réserve toutefois le droit d'attaquer des objectifs s'il est informé que des attaques du Hezbollah sont en préparation contre des cibles israéliennes".

---

<sup>912</sup> Frédéric Lambert.- *L'image en actes*.- In *Les interdits de l'image*.- Actes du 2<sup>ème</sup> colloque international  *Icône-Image*, Musées d'Auxerre, 7-9 juillet 2005, p. 106.



Le journal télévisé du 30 juillet s'achève alors avec un reportage sur "les réactions de la rue arabe" sur le massacre de Cana. Nous y reviendrons bien plus en détails dans la conclusion de ce chapitre. Mais pour le moment, c'est la nation arabe toute entière qui est endeuillée. La même *Oumma*, qui est rentrée dans sa sixième guerre contre Israël au 12 juillet, pleure aujourd'hui les enfants de Cana. Les images du massacre font le tour des capitales arabes, et suscitent partout les mêmes vagues d'indignation. Les deux présentateurs rappellent alors les principaux titres depuis Doha et Beyrouth et le journal d'*Al-Jazeera* s'achève sur d'autres images, d'autres femmes endeuillées. Cana, ville biblique transformée en "ville-martyre" deux fois, rappelle Bethléem au lendemain du massacre, par le roi Hérode, des garçons de moins de deux ans. Les images du bombardement de Cana sont ainsi prises dans une autre généalogie, elles ont des origines culturelles et esthétiques, "elles ont déjà des histoires quand elles sont faites"<sup>913</sup>. Ces généalogies passées les rendent encore plus tristes au présent.

---

<sup>913</sup> Ibid, p. 107.



*Al-Jazeera, Les femmes de Cana, 12 juillet 2006*



*Al-Jazeera, Les femmes de Cana, 12 juillet 2006*

### 2.1.3 - La guerre s'achève sur une "victoire divine" et la fête de la nouvelle nation commence dans la banlieue Sud de Beyrouth

*“D’abord le “alors-et-alors”, par quoi nous répondons à la question “et puis ?” suggère que les phases de l’action sont dans une relation d’extériorité. En outre, les épisodes constituent une série ouverte d’événements, qui permet d’ajouter au “alors-et-alors” un “et ainsi de suite”. Finalement, les épisodes se suivent l’un et l’autre en accord avec l’ordre irréversible du temps commun aux événements physiques et humains.”*

Paul Ricœur, *Temps et récit I*

*“Suivre une histoire, écrit Paul Ricœur, c’est avancer au milieu de contingences et de péripéties sous la conduite d’une attente qui trouve son accomplissement dans la conclusion. Cette conclusion donne à l’histoire un point final, lequel à son tour, fournit le point de vue d’où l’histoire peut être aperçue comme un tout”<sup>914</sup>. Ainsi, comprendre l’histoire pour Paul Ricœur c’est comprendre comment et pourquoi les épisodes successifs ont conduit à cette conclusion, laquelle, loin d’être prévisible, doit finalement être acceptable comme congruente des épisodes rassemblés<sup>915</sup>.*

C’est ainsi qu’après 33 jours de guerre, 1187 morts, 4092 blessés et 1 million de déplacés<sup>916</sup>, le cessez-le-feu adopté par le Conseil général des Nations unies rentre en vigueur le 14 août 2006. L’arrêt des combats est la première étape de la mise en œuvre de la résolution 1701<sup>917</sup> adoptée par l’ONU le 11 août et appelant le Hezbollah à cesser toutes ses attaques et Israël toutes ses opérations militaires offensives.

C’est le point final de notre Mimésis II, la dernière étape de cette mise en intrigue agencée en trois temps ; un début avec l’opération d’enlèvement des deux soldats le 12 juillet, un milieu que nous situons avec le massacre de Cana le 30 juillet, et puis une fin avec l’arrêt des hostilités le 14 août 2006.

---

<sup>914</sup> Paul Ricœur.- Temps et récit I, L’intrigue et le récit historique.- Seuil, Paris, 1983, p. 130.

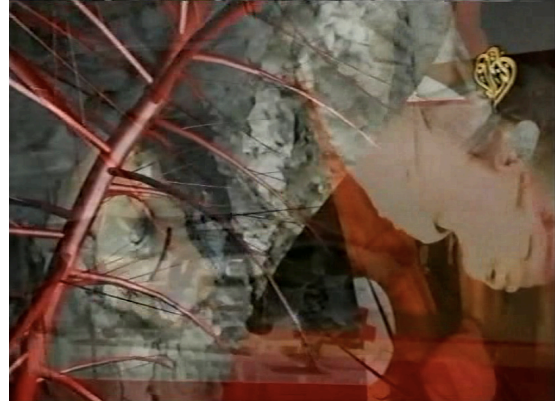
<sup>915</sup> Ibid.,

<sup>916</sup> Chiffres FINUL du bilan libanais de la guerre. Bilan du côté israélien : 160 morts dont 42 civils (dont 17 des Arabes d’Israël) et 2557 blessés.

<sup>917</sup> La résolution prévoit aussi que le Liban et la FINUL, dont les effectifs passeront de 2000 à 15000 soldats avec un mandat renforcé, déploient leurs forces au Sud-Liban, et qu’Israël retire ses troupes de cette région.



*Al-Jazeera*, Bande annonce « 6<sup>ème</sup> guerre »,  
14 août 2006



*Al-Jazeera*, Bande annonce « 6<sup>ème</sup> guerre »,  
14 août 2006



*Al-Jazeera*, Bande annonce « 6<sup>ème</sup> guerre »,  
14 août 2006



*Al-Jazeera*, Bande annonce « 6<sup>ème</sup> guerre »,  
14 août 2006

Cependant, la fin de notre récit s'agence en deux volets, avec d'abord la couverture par Al-Jazeera de "la journée du retour" le jour de l'adoption du cessez-le-feu, mais aussi avec la couverture du "festival de la victoire" le 22 septembre 2006 dans la banlieue Sud de Beyrouth. C'est la dimension configurante, et non pas chronologique, de la mise en intrigue telle que l'énonce Paul Ricœur<sup>918</sup> ; pour Al-Jazeera comme pour le Hezbollah le récit de la guerre de juillet 2006 ne s'achève qu'à Dahieh, lors du "festival de la victoire divine contre Israël". Une victoire qui permet de coordonner à la nation arabe le vocable islamique, et qui redéfinit un nouvel élan des identités de cette même nation arabe.

Au Liban, la question de l'arsenal militaire du Hezbollah est posée dès l'arrêt des hostilités. Alors que les habitants du Sud, de la Bekaa et de la banlieue Sud de Beyrouth prenaient la "route du retour", des voix se faisaient déjà entendre, au sein gouvernement libanais, au sujet de légitimité des armes du Hezbollah. Cette discussion que Ghassan Ben Jeddo avait eu raison de mettre au second plan dans son premier duplex du 12 juillet refait surface après la guerre. Les priorités nationales sont ainsi réévaluées dès l'adoption du cessez-le-feu, et les débats, que la guerre israélienne contre le Hezbollah avait fait disparaître pendant plus de trente jours, reviennent à la Une des journaux.

### 2.1.3.1. La route du retour

L'édition du *Hasad el-yom* du 14 août conserve la même configuration adoptée par la chaîne quelques semaines plus tôt : Ali Zafiri depuis Beyrouth, et Imane Ayyad depuis Doha, accueillent les téléspectateurs d'Al-Jazeera et leur annoncent les principaux titres qui définissent clairement les priorités nationales de l'après guerre :

*"Le calme après la tempête au Liban, le silence des armes fait monter les voix d'opposition alors que Nasrallah voit dans la fin de la guerre une grande victoire stratégique et refuse toute discussion sur les armes du Hezbollah. Les habitants contraints à l'exil reprennent la route du retour."*<sup>919</sup>

---

<sup>918</sup> Paul Ricœur.- Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique.- Seuil, Paris, 1983, p. 128.

<sup>919</sup> Titres du *Hasad el-Yom*, journal télévisé de 20h d'Al-Jazeera, 14 août 2006. Traduction par l'auteur.



*Al-Jazeera, Hasad el-yom, 14 août 2006*



*Al-Jazeera, Réseau de correspondants, 14 août 2006*



*Al-Jazeera, Duplex Ghassan Ben Jeddo, 14 août 2006*



*Al-Jazeera, Reportage Bouchra Abdel Samad, 14 août 2006*

Le même réseau de correspondants qui a accompagné **Al-Jazeera** dans sa couverture des 33 jours du conflit est de nouveau à l'écran : Abbas Nasser est à Tyr, Bouchra Abdel Samad à Nabatieh dans le Liban Sud, et Bassam al-Qaditi dans la région de la Bekaa.

Ghassan Ben Jeddo prend alors l'antenne depuis le bureau d'**Al-Jazeera** à Beyrouth et commente les principaux axes du discours prononcé par le Secrétaire général du Hezbollah plus tôt dans la journée : "Il existe des partis au Liban qui s'opposent au maintien des armes du Hezbollah parce qu'ils ont peur que le parti ne les utilise contre des libanais, explique alors le directeur du bureau d'**Al-Jazeera** à Beyrouth. Ils ont peur parce que le Hezbollah est sorti victorieux de cette guerre, le seul fait qu'il ait pu résister pendant 33 jours à la machine de guerre israélienne le rend victorieux."<sup>920</sup>

L'écran d'**Al-Jazeera** est alors divisé en deux ; Ben Jeddo commente le discours de Hassan Nasrallah d'un côté, et de l'autre les premières images de villages frontaliers rasés par l'aviation israélienne font leur apparition sur l'écran de la chaîne. Nasrallah a d'abord tenu à "féliciter les résistants, les déplacés, les Libanais et les Arabes pour la victoire historique de la résistance", nous dit Ben Jeddo, et il s'est engagé, au nom de son institution, à financer la reconstruction des quartiers détruits par Israël. Aux côtés de Ghassan Ben Jeddo, Dr. Talal el-Qudaissi, un professeur de l'Université libanaise revient sur "*la grande victoire de la résistance*" et exprime "*sa grande déception vis à vis de la classe politique libanaise qui n'a même pas attendu le retour des déplacés pour élever sa voix contre les armes légitimes du Parti de Dieu*".

C'est ensuite le tour aux correspondants d'**Al-Jazeera** en Israël, et dans les territoires palestiniens de raconter la fin de cette guerre. Alors que la présentatrice d'**Al-Jazeera** Imane Ayyad annonce que le Premier ministre israélien Ehud Olmert a vu dans l'adoption de la résolution 1701 une "victoire stratégique" pour Israël, la correspondante de la chaîne dans le nord d'Israël Chirine Abou Akla dresse un tableau bien moins positif de la fin de cette guerre : "La rue israélienne critique la politique

---

<sup>920</sup> Intervention de Ghassan Ben Jeddo, Beyrouth, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

d'Olmert, dit-elle, les deux soldats enlevés ne sont pas rentrés et les israéliens ont du mal à voir les réussites stratégiques dont parle leur Premier ministre.”<sup>921</sup>

Le bilan ne semble donc pas s'arranger pour Olmert, et à chaque fois que quelqu'un prend la parole du côté israélien, c'est pour confirmer davantage la victoire implicite du Hezbollah. C'est ainsi que Chirine Abou Akla donne la parole dans son reportage depuis la ville de Haïfa aux citoyens israéliens qui laissent sous-entendre “la prédominance de la peur malgré le retour progressif à la vie normale”<sup>922</sup>. Ce sujet centré aussi sur les Arabes d'Israël qui avaient rappelé tout au long de cette guerre “leur fidélité à la résistance et son leader”, fait état de 4200 missiles tombés en Israël en provenance du Liban, chose qui expliquerait, selon la correspondante d'Al-Jazeera, le retour assez lent à la vie normale dans la région du Nord d'Israël.

Petit à petit, Al-Jazeera fait son propre bilan de la guerre.

Et le reportage du directeur du bureau d'Al-Jazeera à Ramallah Walid el-Omari dresse un tableau encore plus morose de la rue israélienne au lendemain de la guerre de 2006. Olmert perd le soutien du peuple, explique-t-il et “l'on entend de plus en plus parler de la montée en puissance d'une opposition de droite menée par Benjamin Netanyahu”<sup>923</sup>.

Fidèle au slogan “L'opinion et son contraire”, Imane Ayyad accueille ensuite en duplex depuis Jérusalem un journaliste de Haaretz, Dani Robin Stein. Celui-ci met aussi en cause la “réussite stratégique présumée par Olmert et son parti Kadima” et affirme que le Premier ministre n'a pas réussi à réaliser les objectifs que son parti avait fixés au début de cette guerre : “le gouvernement israélien va faire face à plusieurs problèmes, explique t-il, des enquêtes et des investigations seront sûrement ouvertes afin de comprendre pourquoi Israël n'a pas réussi à réaliser ses objectifs”<sup>924</sup>.

Du côté libanais, l'heure est à la fête. Abbas Nasser réussit à décrocher une interview en exclusivité avec l'un des combattants du Hezbollah : c'est un homme en costume

---

<sup>921</sup> Intervention de Chirine Abou Akla, nord d'Israël, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

<sup>922</sup> Chirine Abou Akla, reportage de 1'30 de Haïfa, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

<sup>923</sup> Intervention de Walid el-Omari, Cisjordanie, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.



militaire et à lunettes noires qui raconte les récits des affrontements qui ont opposé le Hezbollah à l'armée israélienne dans la ville de *Aïta el Cha'eb*, devenue elle aussi ville symbole de la guerre.

---

<sup>924</sup> Intervention de Dani Robin Stein sur Al-Jazeera depuis Jérusalem, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

---



*Al-Jazeera*, Duplex de Chirine Abou Akla, Nord d'Israël, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Intervention Dany Robin Stein, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Abbas Nasser avec un combattant du Hezbollah, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Abbas Nasser avec un combattant du Hezbollah, 14 août 2006

“Ils pleuraient comme des enfants, dit-il, cette armée que tout le monde qualifiait d’invincible avant la guerre a connu l’une des plus grandes défaites de son histoire dans ce village”<sup>925</sup>. Dire la victoire à travers le récit de l’un des “résistants”, comme les appelle *Al-Jazeera*, la rend légitime et non négociable : le tableau que le combattant dresse d’Israël est celui d’une armée “battue et effrayée par la résistance”. C’est une conception à laquelle adhère volontiers *Al-Jazeera*.

“Et le Liban respire de nouveau avec le retour des déplacés”, annonce alors Bouchra Abdel Samad dans un reportage depuis la ville de Nabatieh dans le Liban-Sud ; “les images du retour sont toujours belles”, dit-elle. Et c’est vrai, puisque les images en provenance du Liban-Sud regorgent de rires, de signes de victoire, de drapeaux, de klaxons et de feux d’artifice. “Toute cette destruction n’est pas importante, crie alors une femme depuis l’antenne d’*Al-Jazeera*, j’ai trois filles et deux garçons et je les sacrifierai tous pour la résistance et le Sayyed Hassan”<sup>926</sup>. Debout devant une longue file de voitures bloquées par les embouteillages, Bouchra Abdel Samad sourit enfin après 33 jours de guerre et annonce que “la route mène aujourd’hui vers le Sud, et que le drapeau de la victoire reste brandi malgré les martyres et la destruction”<sup>927</sup>.

Dans le reportage de Katia Nasser depuis la banlieue Sud de Beyrouth, l’heure du retour a aussi sonné : “Ceux qui ont été contraints à partir, reviennent aujourd’hui de leur plein gré”<sup>928</sup> annonce alors la correspondante d’*Al-Jazeera*. Les images de la destruction massive des immeubles et des quartiers du Dahieh s’opposent à celles des villageois qui, malgré leurs grandes pertes matérielles, se félicitent d’avoir pu préserver leur dignité : “Nous pouvons reconstruire ce qu’ils ont détruit, mais nous avons préservé notre dignité. Nous sommes prêts à donner nos vies pour la résistance et le Sayyed Hassan”<sup>929</sup>. *Al-Jazeera* passera alors en revue les réactions des différents chefs d’états à l’adoption de la résolution 1701 et consacre toute la dernière partie de son journal aux “manifestations de soutien à la résistance et son chef

---

<sup>925</sup> Entretien de Abbas Nasser avec l’un des combattants du Hezbollah lors du journal télévisé de 20h du 14 août 2006. Traduction par l’auteur.

<sup>926</sup> Bouchra Abdel Samad, reportage de 1’30 de Nabatieh, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l’auteur.

<sup>927</sup> Ibid.,

<sup>928</sup> Katia Nasser, reportage de 1’30 de la banlieue Sud de Beyrouth, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l’auteur.

<sup>929</sup> Ibid.,

Sayyed Hassan Nasrallah dans le monde arabe et occidental”. Nous y reviendrons dans la conclusion de ce chapitre.



*Al-Jazeera*, Reportage Bouchra Abdel Samad, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Katia Nasser, Beyrouth, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Katia Nasser, Beyrouth, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Reportage Katia Nasser, Beyrouth, 14 août 2006

### 2.1.3.2. Une “victoire divine” pour une nation arabo-musulmane

Afin de prouver que leur organisation était plus populaire que jamais, les dirigeants du Hezbollah décidèrent alors de célébrer sur une très grande échelle leur “victoire divine” le 22 septembre 2006 dans la banlieue Sud de Beyrouth. A l’heure où la nation, la Oumma, parle le langage de l’islam politique, la victoire n’est plus uniquement historique, comme elle l’était du temps de Gamal Abdel Nasser, mais prend désormais une couleur religieuse, et devient une victoire divine.

Parmi les organisations invitées figuraient tous les partis ayant combattu lors de la guerre civile dans le camp des forces musulmanes et de la gauche, les alliés politiques chrétiens, sunnites et druzes du Hezbollah ainsi qu’un grand nombre de dignitaires religieux et politiques libanais. Des délégations de dirigeants syndicalistes arabes venus de tout le Moyen-Orient participèrent au grand “meeting” et les estimations du nombre des participants établies par les agences de presse internationales ou les médias locaux varièrent de 800 000 à 1 500 000 : selon Judith Palmer Harik, cette célébration représentait la plus grande manifestation politique dans l’histoire du Liban<sup>930</sup>. Du côté d’Al-Jazeera, c’est bien entendu Abbas Nasser qui couvre l’évènement.

Face à une foule d’une ampleur exceptionnelle, le Secrétaire général du Hezbollah Hassan Nasrallah va insister à venir sur place, malgré les considérations de sécurité, pour célébrer avec la marée humaine, présente sur le terrain Al-Raya, la “victoire divine” de son parti contre l’ennemi israélien. C’est la première apparition qu’il fait depuis la conférence de presse tenue au premier jour du conflit, le 12 juillet 2006. Dans un discours retentissant, Nasrallah appelle alors à l’édification d’un nouvel état, balayant tous les plans soigneusement tissés jusque-là par ses adversaires politiques au Liban<sup>931</sup>.

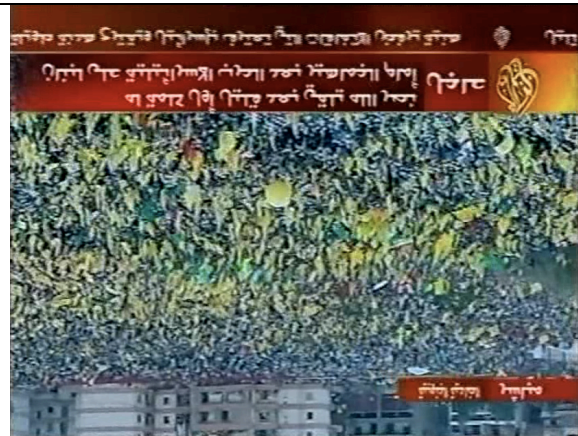
---

<sup>930</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias pour l’édition française, 2006, p. 295.

<sup>931</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l’action : une histoire du “parti de Dieu”.- Seuil, Paris, 2010, p. 104.



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 2006



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 2006



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 2006



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 2006

Quelques minutes avant le début du discours du Secrétaire général du Hezbollah, le présentateur d'Al-Jazeera demande à Abbas Nasser depuis le plateau de Doha de partager ses premières impressions avec le public de la chaîne : "L'on s'attend à ce que le discours du Secrétaire général ait une forte dimension stratégique et politique, dit-il. Il ne s'adressera pas à la foule en temps que chef et leader libanais mais en temps que leader arabe et il mettra cette grande victoire dans une perspective non plus seulement libanaise, mais arabe aussi. En d'autres termes, il sera en train de s'adresser à l'ensemble de la nation arabe et islamique"<sup>932</sup>.

Ainsi, pour *Al-Jazeera*, c'est en nouveau leader de la nouvelle nation arabe que Hassan Nasrallah prononce son discours du 22 septembre. Et lorsqu'il apparaît souriant sur la grande tribune, alors que la chanson *Nasrak haz el dini* (Ta victoire a fait trembler le monde) retentissait par dessus la marée humaine rassemblée en son honneur, le Secrétaire général du Hezbollah s'adresse alors à la foule par ses mots : "Bienvenus à tous, des camps palestiniens, de la Syrie, de l'Iran, du Koweït, du Bahreïn et de tous les pays de la nation arabe. (...) Rappelez vous lorsque je vous ai promis le 25 mai 2000, peuples du Liban, de Palestine et de notre nation Arabe, que le temps des défaites est révolu et que commence, avec vous, le temps des victoires."<sup>933</sup>

*"C'est un grand festival de la victoire, ajoute alors Abbas Nasser, malgré la destruction et les pertes humaines et matérielles causées au Liban par Israël. Le Hezbollah a tenu pendant 33 jours, et a résisté jusqu'à la dernière seconde."* C'est donc un jour de fête, pour *Al-Jazeera* et pour lui aussi.

Le discours de Secrétaire général est alors diffusé en direct par *Al-Jazeera*, puis, soulignant une fois de plus l'importance de la présence physique de Nasrallah "malgré les avions de chasse israéliens qui survolent sans arrêt le ciel de la capitale", Abbas Nasser rappelle rapidement les titres du discours en commençant par ces mots :

*"Le festival a commencé par l'hymne national libanais, dit-il, et c'est le Secrétaire général lui-même qui a invité l'ensemble du peuple libanais à cette célébration. Le Hezbollah veut donc faire un rapprochement entre l'idéologie*

---

<sup>932</sup> Intervention de Abbas Nasser sur *Al-Jazeera* avant le discours de Hassan Nasrallah, 22 septembre 2006, banlieue sud de Beyrouth.



*religieuse islamique du parti et sa dimension nationale. Il veut dire que son idéologie religieuse n'est pas en contradiction avec son appartenance nationale. C'est un parti islamique, mais un parti libanais aussi. Il défend la nation musulmane mais défend le Liban aussi parce que le Liban est une partie intégrante de cette nation.*"<sup>934</sup>

L'écran d'Al-Jazeera est divisé en deux plans ; à gauche les images de la marée humaine emportée par les chants de joie et de victoire, et à droite Abbas Nasser qui, surplombant la foule, affirme que ce qu'il faudrait retenir de ce discours et de ce festival c'est que le Hezbollah est encore plus fort qu'il ne l'était avant la guerre. "Tous ceux qui croient que le Hezbollah a été affaibli par cette guerre se trompent, dit-il, le Hezbollah est encore plus fort qu'avant... Il promet la libération de tous les prisonniers détenus en Israël. Sayyed Hassan Nasrallah veut transformer son parti résistant en un état résistant et pourquoi pas en une nation résistante."<sup>935</sup>

Abbas Nasser rappelle alors le fameux discours de Nasrallah à Bint Jbeil à l'occasion de la libération du Liban-Sud en 2000, durant lequel Hassan Nasrallah avait dédié la "victoire" à tout le peuple libanais ; "il voulait une victoire nationale et non par chiite, il l'a refait aujourd'hui, la victoire est celle de la nation et non pas celle d'un seul parti". Puis il poursuit ses commentaires en direct : "le Secrétaire général a parlé en tant que leader libanais de la résistance, mais il a aussi parlé en tant que leader de la nation en rappelant la situation en Irak et en Palestine. A chaque fois que Sayyed Hassan Nasrallah parle, il rappelle l'importance de la lutte pour la Palestine et pour la prévention du conflit sectaire en Irak. L'Irak et la Palestine sont au cœur des priorités du Hezbollah parce qu'ils sont au cœur des priorités de la nation."<sup>936</sup>

Il y a dans les commentaires de Abbas Nasser ce jour-là une consécration de Hassan Nasrallah en tant que leader de la nation arabe. Mais à la différence de celle prônée par Gamal Abdel Nasser cinquante ans plus tôt, celle-ci revendique non seulement son arabité mais son islam politique aussi. Et bien que le correspondant d'Al-Jazeera ait

---

<sup>933</sup> Discours Hassan Nasrallah, 22 septembre 2006. Traduction par l'auteur.

<sup>934</sup> Intervention de Abbas Nasser sur Al-Jazeera après le discours de Hassan Nasrallah, 22 septembre 2006, banlieue sud de Beyrouth.

<sup>935</sup> Ibid.,

voulu imprégner cette “victoire” d’une couleur nationale, elle restera une réussite arabo-musulmane de laquelle se sentiront désormais “exclus” nombreux chrétiens du Liban et du monde arabe. Mais aux yeux d’Al-Jazeera, les arabes, chrétiens et les musulmans, viennent de gagner leur sixième guerre contre Israël.

---

<sup>936</sup> Ibid.,



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 2006



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 2006



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 2006



Al-Jazeera, Couverture du « Festival de la victoire » Abbas Nasser, 22 septembre 200

## **Conclusion : “Sayyed Hassan Nasrallah acclamé dans toutes les rues de la *Oumma*”**

Dans *Temps et récits I, L'intrigue et le récit historique*, Paul Ricœur écrit “*qu’il existe entre l’activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l’expérience humaine une corrélation qui n’est pas purement accidentelle, mais qui présente une forme de nécessité trans-culturelle*”<sup>937</sup>. Et c’est en construisant le rapport entre les trois modes mimétiques, la mimésis I, II, et III que s’opère, selon lui, la médiation entre temps et récit. Le texte n’acquiert donc son sens plein que lorsqu’il est reçu et activé par une communauté de lecteurs, “*les opérateurs par excellence qui assument par leur faire – l’action de lire – l’unité du parcours de mimésis I à mimésis III à travers mimésis II*”<sup>938</sup>. C’est uniquement à ce moment là, dit-il, que le récit peut être considéré comme formant un ensemble structuré<sup>939</sup>, complétant ainsi “*la théorie de l’écriture par celle de la lecture*”<sup>940</sup>. Cette théorie de l’activation du texte par la communauté de ses lecteurs a été également développée par Dominique Maingueneau pour qui “*le texte n’est pas destiné à être contemplé, mais est énonciation tendue vers un co-énonciateur qu’il faut mobiliser et faire adhérer physiquement à un certain univers de sens*”<sup>941</sup>.

Ainsi, après avoir suivi la configuration narrative par Al-Jazeera du début de la guerre, de son déroulement et de sa fin, nous proposons de suivre le destin de ce récit désormais activé par la communauté de ses spectateurs, ou lecteurs, selon les termes de Paul Ricœur, qui voit dans l’acte de lecture “l’opérateur qui conjoint mimésis III à mimésis II, l’ultime vecteur de la refiguration du monde de l’action sous le signe de l’intrigue”<sup>942</sup>.

Il y a très tôt dans le récit d’Al-Jazeera une distinction claire entre les réactions officielles des gouvernements et des responsables arabes à la guerre d’Israël contre le Hezbollah, et les réactions populaires médiatisées à travers la couverture des manifestations organisées dans les différentes capitales arabes.

---

<sup>937</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983, p. 107.

<sup>938</sup> Ibid.,

<sup>939</sup> La ligne que suit Paul Ricœur consiste à dire que la corrélation entre le temps et le récit n’est pas le résultat d’une activité de structure mais de structuration, et qui dit structuration dit une activité orientée qui ne s’achève que par le spectateur ou le lecteur.

<sup>940</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983, p. 146.

<sup>941</sup> Dominique Maingueneau.- *Analyser les textes de communication*.- Paris, Nathan, 2000, p. 81.

<sup>942</sup> Paul Ricœur.- *Temps et récit I, L'intrigue et le récit historique*.- Seuil, Paris, 1983, p. 146.



*Al-Jazeera*, Manifestations au Bengladesh, 14 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations au Bengladesh, 14 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations en Irak, 14 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations en Irak, 14 juillet 2006

Ainsi, lorsque le 14 juillet 2006, *Al-Jazeera* annonce dans son journal télévisé de 20h que l'Arabie Saoudite, l'Égypte et la Jordanie “*accusent le Hezbollah d'être responsable de l'escalade de la violence et le critiquent pour ses décisions aventurières et irresponsables*”<sup>943</sup>, la chaîne ne parlera plus de ces trois pays que pour les discréditer. Elle diffusera par exemple entre les 14 et 16 juillet des duplexes avec le rédacteur en chef du journal égyptien *Al-Karama* (La dignité) Abdel Halim Kandil, dans lesquels il affirme à plusieurs reprises que “*la résistance au Liban, en Irak et en Palestine, est entrain de rebâtir et de refaire vivre une nation ensevelie sous les décombres des régimes arabes collaborateurs qui sont aussi responsables de la guerre américaine et israélienne contre la nation. A l'inverse, dit-il, la résistance refait vivre notre nation et c'est dans ce sens là que Sayyed Hassan Nasrallah est le chef de la nation en ce moment*”<sup>944</sup>. Tout dans la couverture de ce conflit par *Al-Jazeera* montre que la chaîne qatarie fait de ce discours le sien.

Les images des manifestations de soutien au Hezbollah et à Hassan Nasrallah vont alors remplacer celles de responsables arabes tout au long de la guerre, et *Al-Jazeera* terminera chacune de ses éditions du *Hasad el-yom* par un tour des capitales arabes pour relayer, dit-elle, “*le soutien des peuples arabes au Liban en général et à la résistance islamique en particulier*”<sup>945</sup>.

Ainsi, à titre d'exemple, la chaîne qatarie annonce ceci dans un sujet diffusé dans *Hasad el-yom* du 14 juillet : “*non au silence arabe, non aux collaborateurs, ont crié les manifestants jordaniens, syriens et irakiens qui ont pris les rues pour exprimer leur soutien à la résistance islamique et à son chef*”.

Les peuples arabes accusent à travers les écrans d'*Al-Jazeera* leurs responsables politiques de “collaboration avec Israël”, et la mise en récit de cette parole profane permet à la chaîne de légitimer le Hezbollah au nom du peuple. Pendant 33 jours, les images de manifestants brandissant les drapeaux jaunes du Hezbollah et les photos de Hassan Nasrallah reviendront sans cesse sur les écrans d'*Al-Jazeera* comme pour rappeler à chaque fois le discrédit des régimes arabes et la suprématie de la “résistance islamique au Liban qui jouit d'un immense soutien populaire”.

---

<sup>943</sup> *Al-Jazeera*, 14 juillet 2006, *Hasad el-yom*, journal télévisé de 20h.

<sup>944</sup> Intervention de Abdel Halim Kandil dans le journal télévisé de 20h d'*Al-Jazeera*, 14 juillet 2006, Traduction par l'auteur.

<sup>945</sup> *Ibid.*,



*Al-Jazeera*, Manifestations au Caire, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations au Caire, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations au Koweït, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations au Koweït, 30 juillet 2006

Dans un autre sujet diffusé le 14 juillet aussi, le correspondant d'Al-Jazeera à Téhéran Mohamed Hassan al-Bahraini annonce que l'Iran est aux côtés du Hezbollah dans sa lutte contre la machine de guerre israélienne. Après avoir montré les images des manifestations de soutien dans différentes villes iraniennes, il termine son sujet par les mots suivants : "la République islamique, dirigeants et peuple, est auprès de la résistance islamique, et il est clair que les deux mondes arabe et islamique doivent prendre une position semblable vis à vis de cette guerre inégale afin que les capacités de la nation puissent être traduites en action"<sup>946</sup>.

Dans la même édition du 14 juillet, Al-Jazeera se fait alors le relais des voix des citoyens du Bangladesh, de la Mauritanie, de la Libye, et du Koweït : "Où sont les armes arabes ?", "Où sont les dirigeants arabes face à cette attaque contre la nation ?", "Nous soutenons la résistance par notre sang arabe", "Nous sommes fiers du Hezbollah, et tous les arabes doivent l'être aussi !", "De quel droit Israël attaque-t-il la nation arabo-musulmane ?", "C'est une guerre contre l'Islam, honte à nos dirigeants arabes pour leur silence collaborateur"<sup>947</sup>, disent alors les populations arabes à travers l'écran d'Al-Jazeera. La chaîne rappelle ainsi sans relâche le soutien des peuples arabes à la "résistance menée par le Hezbollah" puisqu'ils voient tous dans cette guerre une attaque contre toute la Oumma. La mise en récit de la parole des spectateurs et des manifestants permet ainsi à Al-Jazeera de légitimer davantage son choix de nommer l'évènement "la sixième guerre" : la chaîne n'est pas la seule à voir dans ce conflit un autre épisode du conflit israélo-arabe, les populations arabes y voient aussi une attaque contre leur nation arabo-musulmane.

Dans l'édition du *Hasad* du 30 juillet 2006, c'est au tour des palestiniens de Gaza et de la Cisjordanie d'exprimer leur soutien au Hezbollah et de condamner le massacre de Cana à travers l'écran d'Al-Jazeera. "De Jénine à Rafah à Cana : un seul destin lie les enfants de la Palestine à ceux du Liban"<sup>948</sup>, annonce Guevara el-Budeiri, correspondante d'Al-Jazeera dans les territoires palestiniens.

---

<sup>946</sup> Mohamed Hassan al-Bahraini, reportage de 1'30 de Téhéran, 14 juillet 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

<sup>947</sup> Une sélection d'interventions de différents manifestants arabes dans un micro-trottoir diffusé par Al-Jazeera le 14 juillet 2006 dans sa couverture des manifestations de soutien au Hezbollah.

<sup>948</sup> Guevara al-Budeiri, reportage de 1'30 de la Cisjordanie, 30 juillet 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.





*Al-Jazeera*, Manifestations à Ramallah, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations à Ramallah, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations à Ramallah, 30 juillet 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations à Ramallah, 30 juillet 2006

Il y a dans ce sujet une volonté de la part de la chaîne de présenter le fait palestinien et le fait libanais comme deux épisodes d'un même récit : "les drapeaux du Hezbollah se mêlent aux drapeaux palestiniens contre Israël et contre le massacre de Cana"<sup>949</sup>, dit la correspondante d'Al-Jazeera.

Dans un autre reportage diffusé le 14 août, le jour de l'adoption du cessez-le-feu, Al-Jazeera diffuse des images en provenance des territoires palestiniens, cette fois-ci de Ramallah, où "des milliers de palestiniens ont pris la rue pour soutenir les enfants du Liban, brandissant les drapeaux du Hezbollah et les photos de Sayyed Hassan Nasrallah"<sup>950</sup>. Même images en provenance d'Égypte où les religieux d'Al-Azhar ont déclaré leur soutien au Hezbollah faisant de Hassan Nasrallah non plus seulement une référence chiite mais un chef acclamé par l'ensemble de la communauté musulmane, y compris les très religieux sunnites d'Al-Azhar.

Enfin, et comme ce fut le cas dans les années 1950 et 1960 avec Gamal Abdel Nasser en Égypte, les musiciens, chanteurs, artistes, cinéastes, acteurs et peintres ont eux aussi exprimé leur soutien au Hezbollah et à son chef Hassan Nasrallah, mais cette fois-ci non pas à travers la radio, mais à travers la chaîne satellitaire Al-Jazeera. Ainsi, dans un reportage du 14 août 2006, la chaîne diffuse les images des manifestations d'artistes et d'intellectuels en Libye, en Égypte, en Turquie et dans l'ensemble du monde arabe et musulman. L'acteur libyen Taher al-Kabaïli exprimera son soutien au Hezbollah à travers l'écran d'Al-Jazeera en exhortant les régimes arabes à se taire pour laisser la voix au peuple et à la rue arabe : "Je pense que ce qui s'est passé au Liban doit servir de leçon aux autres peuples arabes. La résistance contre l'ennemi est la base de la guerre que mène la nation. J'appelle les peuples arabes à faire des dons pour soutenir la résistance puisqu'ils ont rendu par leur victoire la dignité à l'ensemble de la nation."<sup>951</sup>

---

<sup>949</sup> Ibid.,

<sup>950</sup> Images de Ramallah, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

<sup>951</sup> Images de la Libye, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.



*Al-Jazeera*, Manifestations au Yémen, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations au Yémen, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations à Ramallah, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Manifestations à Ramallah, 14 août 2006

Ainsi, dès l'adoption du cessez-le-feu et alors que les libanais du Sud prenaient la route du retour, *Al-Jazeera* veut célébrer avec eux leur "victoire divine" en diffusant des images de soutien du Hezbollah et de son chef en provenance de l'ensemble des capitales arabes : "Pour le monde arabe, ce que le peuple libanais et ce que sa résistance islamique ont fait doivent servir de leçon à toutes nos résistances populaires...", "cette guerre doit servir de leçon à toutes la armées arabes, car le sang libanais a coulé pour toutes les populations arabes"<sup>952</sup>.

Et le correspondant d'*Al-Jazeera* en Libye Khaled el-Dib termine ainsi son sujet du 14 août : "*Entre sa condamnation de la position officielle des dirigeants arabes, et son admiration de la résistance islamique face à l'attaque israélienne, la rue arabe semble avoir pris partie pour la résistance. Pour nombreux d'entre eux, cette victoire leur a rendu la dignité qu'ils avaient perdue pendant plus d'un demi siècle dans leur lutte contre Israël*"<sup>953</sup>. Cette chute résume parfaitement le tableau de la "sixième guerre" tel que l'a voulu *Al-Jazeera* : une classe politique arabe discréditée, une rue arabe qui soutient la lutte de la résistance islamique et de son leader contre Israël, et une dignité arabe reconstituée après une longue série de défaites politiques et militaires.

C'est par ces mots qu'*Al-Jazeera* a dit la guerre de juillet 2006.

Nous nous intéresserons dans le chapitre qui suit à un autre récit de cette même guerre, celui de la chaîne officielle du Hezbollah, *Al-Manar*, qui a accompagné le Parti de Dieu tout au long des 33 jours qu'ont duré les combats. Nous ne travaillerons pas sur ses journaux télévisés, mais sur deux autres productions médiatiques qui disent aussi bien la "victoire divine" : d'abord un documentaire d'une heure produit par *Al-Manar* au lendemain de 2006, et les vidéo-clips produits par la chaîne pour chanter sa résistance pendant la guerre et au lendemain de l'adoption du cessez-le-feu. Nous verrons bien que ces textes médiatiques, iconographiques et sonores, y compris ceux hérités de l'époque nassérienne, ont constitué l'un des piliers de la guerre médiatique qu'a mené la chaîne aux côtés du Hezbollah. Comme ce fut le cas dans l'Égypte des années 1950, la production culturelle et la chanson ont, elles aussi, contribué à l'écriture de l'Histoire de la nation arabo-musulmane au cours de sa "sixième guerre contre l'ennemi israélien".

---

<sup>952</sup> Une sélection d'interventions de différents manifestants arabes, reportage de Khaled el-Dib en Lybie, 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.

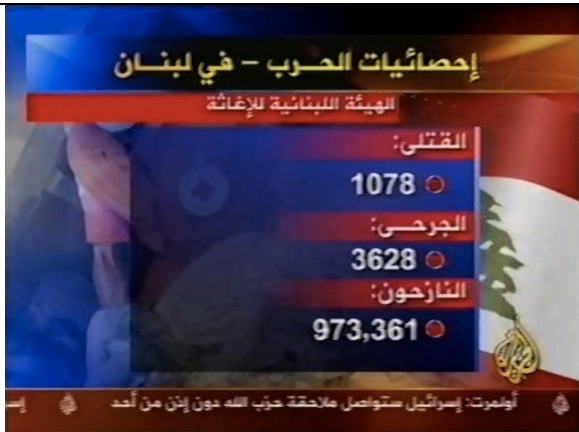
<sup>953</sup> Khaled el-Dib, reportage depuis Tripoli (Libye), 14 août 2006, journal télévisé de 20h. Traduction par l'auteur.



*Al-Jazeera*, Reportage de Khaled el Dib en Lybie, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Reportage de Khaled el Dib en Lybie, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Bilan de la guerre du côté libanais, 14 août 2006



*Al-Jazeera*, Bilan de la guerre du côté israélien, 14 août 2006

## CHAPITRE 2.2 - LA “VICTOIRE DIVINE” AU PRISME D’*AL-MANAR*

*“Quand les tribunes des mosquées s’associeront aux tribunes modernes que sont la télévision et la vidéo, c’est à ce moment là que nous pourrons créer la Oumma.”*

Abbas el-Mousawi, ancien Secrétaire général du Hezbollah. Décembre 1985, durant une conférence au siège de l’Union des étudiants musulmans.

### **Introduction :**

### **Le dispositif communicationnel du Hezbollah : une puissante organisation médiatique au service de son “projet de résistance”**

Dans *Le Hezbollah au miroir de ses médias*<sup>954</sup>, Olfa Lamoum propose d’interroger le déploiement iconographique et sonore du Hezbollah, devenu selon elle au fil des années la marque distinctive de l’agir politique du parti. Elle explique alors que le Parti de Dieu a mobilisé dès sa création d’importantes ressources pour construire un espace de significations et d’usages propre à lui en diversifiant les modes de production, de diffusion et de circulation des messages. “La communication politique, dit-elle, a constitué un des leviers centraux de sa stratégie hégémonique, si bien que son évolution se confond avec l’histoire du Hezbollah lui-même”<sup>955</sup>.

Interroger les raisons qui ont présidé à ce choix communicationnel et aux stratégies de représentation de soi développées par le Hezbollah depuis environ trente ans, nous paraît donc particulièrement pertinent pour appréhender les mutations de ce parti depuis sa création jusqu’à la dernière guerre qui l’a opposé à Israël en 2006.

Comprendre les complexités du dispositif communicationnel du Hezbollah, dont *Al-Manar* constitue le principal pilier, nous permettra de mieux cerner la représentation du conflit de juillet 2006 par cette chaîne à travers deux de ses formes de

---

<sup>954</sup> Olfa Lamoum.- “Le Hezbollah au miroir de ses médias”.- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, pp.21-45.

<sup>955</sup> Ibid, (p. 1 de la version en ligne)

communication politique. D’abord un documentaire, *Une résistance parle avec une résistance* d’un point de vue égyptien, produit par Al-Manar au lendemain de juillet 2006. Puis, les vidéo-clips qui, produits par la chaîne ou encore hérités de l’époque nassérienne, ont permis de représenter la “victoire divine” de 2006 non plus comme une victoire chiite ou libanaise mais comme celle de toute la nation arabe. Ainsi l’introduction de ce chapitre s’articulera autour de la création et le développement des trois principaux médias du Hezbollah : l’hebdomadaire Al-‘ahd, la radio An-Nour, et la chaîne satellitaire Al-Manar.

### ***Al-‘ahd, un premier support de visibilité du Hezbollah***

Selon Olfa Lamloum, la démarche du Hezbollah en matière de communication s’est articulée depuis 1985 autour de deux constantes : “d’un côté, assurer sa visibilité et défendre son projet auprès des médias nationaux et internationaux, et de l’autre, se doter d’un appareil médiatique autonome en mesure de rapporter fidèlement ses positions”<sup>956</sup>. La première pierre en a été l’hebdomadaire Al-‘ahd (Le serment)<sup>957</sup> lancé le 28 juin 1984, soit huit mois avant l’annonce officielle de la constitution du Hezbollah.

Al-‘ahd trouve toute son importance dans la première phase de la trajectoire du Hezbollah, dans la mesure où il a été l’un des premiers supports publics de sa visibilité et de sa consolidation. “Il est le meilleur témoin de l’irruption dans un contexte de violence d’un nouvel acteur politique, écrit Olfa Lamloum, hebdomadaire politique islamique de huit pages, en noir et blanc, ne portant aucune mention explicite d’affiliation au Hezbollah et daté selon le calendrier hégirien, il est édité par “le centre de la culture et de l’information” comme le mentionne la manchette de sa Une et publie des articles pour la plupart non signés.”<sup>958</sup>

C’est d’ailleurs Al-‘ahd qui se chargera de publier la lettre ouverte, unique document stratégique du Hezbollah à ce jour, et présentée lors de la conférence de presse du 16 février 1985 en banlieue sud de Beyrouth<sup>959</sup>.

---

<sup>956</sup> Olfa Lamloum.- “Le Hezbollah au miroir de ses médias”.- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, (p. 2 de la version en ligne)

<sup>957</sup> A partir de 2000 Al-‘ahd changera de nom et de formule et sera appelé Al-Intiqâd (La critique)

<sup>958</sup> Olfa Lamloum.- “Le Hezbollah au miroir de ses médias”.- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, (p. 4 de la version en ligne)

<sup>959</sup> Pour plus d’information sur la Lettre ouverte du Hezbollah revoir l’introduction de la partie II.

Cet hebdomadaire constituera pendant plusieurs années un outil fondamental permettant de souder et de cristalliser les différentes composantes originelles du Hezbollah et d'exposer ses fondements doctrinaux, religieux et idéologiques. Olfa Lamloum explique ainsi que l'ayatollah Mohammed Hussein Fadlallah, "grand guide, grand professeur et grand savant", tel que le présente l'hebdomadaire, apparaît comme la figure centrale d'Al-'ahd, et par là même du Hezbollah à ses débuts. "Il a été une source fondamentale de sa légitimation dans ses dimensions religieuses et plus particulièrement chiite et charismatique, écrit-elle, au moment où le parti ne disposait pas encore de dirigeants connus et où Amal, son concurrent, se réclamait de l'Imam Moussa Al-Sadr, Fadlallah apportait au nouveau parti visibilité et crédibilité."<sup>960</sup>

Quant à la révolution iranienne, force motrice de l'histoire du Hezbollah et de son développement, elle a été revendiquée par Al-'ahd comme direction révolutionnaire légitime, comme paradigme de référence et comme force d'appui. Olfa Lamloum explique que dès ses premiers numéros, Al-'ahd inaugure des rubriques comme "des fatwas de l'Imam Khomeini" et publie dès sa troisième livraison une série d'articles sur la notion de *Wilâyyat al-faqîh*. De même, l'hebdomadaire célébrera tous les ans l'anniversaire de la révolution iranienne et lui apportera son soutien lors de la première guerre du Golfe.

Mais c'est à partir de 1985 que Al-'ahd deviendra un important support de visibilité du Hezbollah lorsqu'il donne de plus en plus à voir les actions militaires du parti. Ainsi, en novembre 1985, l'hebdomadaire révèle pour la première fois l'identité de Ahmad Qassir, considéré comme le premier martyr de la "résistance islamique", et qui avait attaqué le 11 novembre 1982 une position israélienne dans le Liban-Sud.

Cette révélation est, selon Olfa Lamloum, le signe du renforcement du potentiel militaire du Hezbollah<sup>961</sup>. Al-'ahd signifiera aussi l'émergence d'un nouveau profil de dirigeant politique islamique : le jeune cheikh, affranchi des solidarités primaires familiales et tribales, formé dans des cercles urbains et motivé en premier lieu par la lutte contre l'occupation israélienne. Son symbole est Ragheb Harb, baptisé "le cheikh

---

<sup>960</sup> Olfa Lamloum.- "Le Hezbollah au miroir de ses médias".- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, (p. 5 de la version en ligne).



des martyrs” par Al-‘ahd et le Hezbollah, et assassiné par Israël le 16 février 1984. La direction historique du Hezbollah présentée dès les premiers numéros de Al-‘ahd en est, selon Olfa Lamloom, la meilleure illustration : “du jeune Ibrahim Al-Amin, premier porte-parole du parti, en passant par Mohammed Yazbek (Al-‘ahd n°7), Naïm Al-Qâssim (Al-‘ahd n°9), Hussein el-Mussawi (Al-‘ahd n°10), Sayyed Hassan Nasrallah et Subhy Toufayli (Al-‘ahd n°11), tous sont des jeunes portant le turban, issus de la banlieue sud de Beyrouth ou de Baalbek et engagés dans la résistance.”<sup>962</sup>

En 1987, le déclenchement de la première Intifada palestinienne renforcera encore cette conception d’Al-‘ahd comme média principal des exploits de la “résistance islamique”. L’hebdomadaire va alors joindre l’image au récit et publiera des photos de zones libanaises libérées et d’attaques contre les postes militaires de l’armée du Liban-Sud. “Un nouveau symbole connaît ainsi la consécration, écrit Olfa Lamloom, le martyr, dont la figure devient centrale dans le récit d’Al-‘ahd. Les biographies des martyrs, mémoire de la résistance, ses photos, les festivals célébrant son sacrifice, la poésie publiée en son honneur occupent désormais de plus en plus de place et deviennent la marque de l’obstination du Hezbollah et de sa détermination à vaincre l’occupation.”<sup>963</sup>

A la fin des années 1980, toutes les activités communicationnelles du Hezbollah sont supervisées par l’Unité de l’information centrale<sup>964</sup>. Dirigée par un membre du conseil consultatif et exécutif, elle regroupe les unités régionales de l’information : l’Unité des relations extérieures gérant les relations avec les médias nationaux et internationaux, le Comité des activités de l’information (responsable du graphisme, banderoles, chants, affiches) ainsi que les directeurs de l’hebdomadaire Al-‘ahd, et à partir des années 1990 ceux d’al-Manar et de la radio an-Nour.

---

<sup>961</sup> Ibid, (p. 6 de la version en ligne).

<sup>962</sup> Ibid, (p. 6 de la version en ligne).

<sup>963</sup> Ibid.,

<sup>964</sup> Voir l’organigramme en vis à vis.



### **“An-Nour, une radio pour combattre les prédicateurs de la discorde”**

C’est au cours de la décennie 1990-2000 que le Hezbollah devient une force médiatique performante. Dominique Avon<sup>965</sup> explique que ses responsables, tel Abbas el-Mousawi et Hassan Nasrallah ont eu une conscience précoce de l’enjeu que représente un bon dispositif communicationnel, et ont bénéficié très tôt de l’appui iranien en la matière<sup>966</sup>. Lancée le 9 mai 1988 et émettant à raison de deux à trois heures par jour dans la banlieue sud, la radio An-Nour (La lumière) avait à sa naissance un rôle très particulier : alors qu’en 1987, des affrontements armés opposèrent le Hezbollah à Amal, An-Nour est conçue “pour combattre les prédicateurs de la discorde et les ennemis de l’humanité et de l’islam”<sup>967</sup>. Sa grille de programmation est alors très peu variée ; outre les bulletins d’information, elle diffuse alors des prêches et des hymnes, dont ceux du groupe al-Wilâya créé en 1985. Il a donc fallu attendre le début des années 1990, date à laquelle le Hezbollah réussit à supplanter le mouvement de Nabih Berri dans la banlieue sud pour qu’An-Nour évolue en tant que média de proximité.

Olfa Lamloum explique qu’à partir de ce moment, la radio du Hezbollah devient un support essentiel pour structurer la population de la banlieue sud en communauté politique et “publiciser et diffuser l’identité du Parti de Dieu, ses valeurs et ses normes afin d’édifier une société de la résistance”<sup>968</sup>.

Dès 1989, la radio passe à 15 heures de diffusion et touche désormais la région de la Bekaa et le sud du pays, deux autres fiefs du Hezbollah. Sa grille de programmation se diversifie progressivement, intégrant le sport, la fiction, le divertissement, la culture et touchant un public de plus en plus varié. A partir des années 1990, An-Nour va accompagner l’ouverture du Hezbollah aux institutions étatiques : baptisée “radio de la résistance”, elle se définit désormais comme une institution médiatique libanaise œuvrant à la promotion des valeurs, des principes et des concepts contenus dans les

---

<sup>965</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l’action : une histoire du “parti de Dieu”.- Seuil, Paris, 2010, p. 82.

<sup>966</sup> Il est important de signaler à cet effet que le Hezbollah publie aussi depuis 1991 pour ses cadres une revue théorique du nom de Bakiyyat Allah (Ce qui demeure auprès de Dieu).

<sup>967</sup> Olfa Lamloum.- “Le Hezbollah au miroir de ses médias”.- In Mervin Sabrina (Dir.) Le Hezbollah : Etat des lieux.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, (p. 7 de la version en ligne).

<sup>968</sup> Ibid.,

messages divins<sup>969</sup>. A la fin des années 1990, les responsables d'An-Nour obtiennent une licence de l'état libanais, créent un site Web et adhèrent à l'Union des radios des états Arabes où ils recueillent plusieurs récompenses à l'occasion de festivals et concours. Mais de l'ensemble du dispositif communicationnel mis en place par le Hezbollah, la chaîne de télévision **Al-Manar** reste sans aucun doute la principale scène médiatique du parti. Lancée en 1991, c'est elle qui a permis au Parti de Dieu d'étendre sa visibilité au-delà de sa base chiite vers un public libanais d'abord, puis arabe avec le lancement de la chaîne satellitaire en 2000.

Nous proposons donc de retracer une courte genèse de cette chaîne qui a accompagné l'adhésion du Hezbollah au paysage politique libanais jusqu'à devenir, en juillet 2006, un des piliers de sa guerre médiatique contre Israël.

### ***Al-Manar, une chaîne pour accompagner l'adhésion du Hezbollah au paysage médiatique libanais***

Al-Manar voit le jour le 3 juin 1991, quelques mois seulement avant la conférence de Madrid et l'inscription de l'OLP dans une solution de normalisation avec l'état d'Israël. A la différence d'Al-Jazeera par exemple, Al-Manar disposait à sa création de moyens assez modestes, ses locaux sont alors installés au sous-sol d'un immeuble résidentiel à Bîr al-'abd dans la banlieue sud de Beyrouth, et elle diffuse pendant les quelques premiers mois via un émetteur fixé sur le minaret de la Mosquée Al-rassul al-A'zam.

Selon Olfa Lamloom, l'histoire officielle raconte qu'Al-Manar a été lancée par un groupe d'amis et de personnalités non affiliés au Hezbollah mais "*très concernés par le soutien à la résistance*"<sup>970</sup>. En 1996, la chaîne obtient sa légalisation à titre provisoire (jusqu'à la fin de l'occupation et le retrait des forces israéliennes des territoires libanais occupés), restreignant ainsi ses programmes aux contenus ayant trait exclusivement à la "résistance" et reconnaissant par là même "l'hégémonie du Hezbollah en la matière". Le parti obtiendra la légalisation complète de sa chaîne un an

---

<sup>969</sup> Ibid.,

<sup>970</sup> Ibid, p. 8 de la version en ligne. Le Hezbollah ne prendra d'ailleurs le contrôle définitif de la chaîne que cinq ans plus tard en devenant en 1997 son actionnaire majoritaire détenant 55% du capital de la société Lebanese Communication Group (LCG) regroupant *Al-Manar* et *An-Nour*.

plus tard, date à laquelle il établira le LCG (Lebanese Communication Group) regroupant Al-Manar et An-Nour.

C'est alors le début d'une nouvelle ère médiatique pour le Hezbollah qui deviendra grâce à ce dispositif<sup>971</sup> le parti islamique qui a le plus investi dans le champ médiatique, à la fois au Liban et dans le reste du monde arabe.

Dans "Al-Manar, pilier du dispositif médiatique du Hezbollah"<sup>972</sup>, Olfa Lamoum explique que la mission première d'Al-Manar a été de construire un espace de légitimité en faveur de la résistance armée contre l'occupation israélienne, une résistance dont la motivation ultime est islamique et dont le symbolique est de référence chiite.

La matrice éditoriale d'Al-Manar est donc "la résistance". Mais la chaîne remplit parallèlement, et selon Olfa Lamoum, deux autres fonctions majeures : il s'agit d'abord de souder et de reproduire la base chiite du Hezbollah, à travers la mise en scène du pouvoir du parti, surtout en temps de crise et d'intense conflictualité intercommunautaire. "Al-Manar fonctionne ainsi comme un médiateur de l'identité du Hezbollah et de tous ses attributs de légitimation auprès de sa base chiite, écrit-elle. Elle participe à la reproduction de son système de représentation qui puise ses références dans la mémoire collective de la martyrologie chiite."<sup>973</sup> Ainsi, la transmission systématique des cérémonies et commémorations rituelles, religieuses et politiques organisées par le parti (comme la journée du Martyr, la journée de la Libération, l'Achoura<sup>974</sup> et autres) marquent le temps de la communauté et entretiennent un espace de familiarité entre ses différents membres.

---

<sup>971</sup> La chaîne affirme employer 350 personnes, parmi lesquelles une vingtaine de correspondants à l'étranger. Son organigramme comprend six départements, supervisés chacun par un responsable : les programmes sociaux et de divertissement, les programmes sportifs, les programmes pour les enfants et les jeunes, les programmes culturels et religieux, les programmes libanais et étrangers et enfin la direction des réalisateurs. S'y ajoute depuis 2004 le service en charge de son site Internet, qui mobilise à lui seul dix employés et qui a requis, depuis l'interdiction de la chaîne dans plusieurs pays occidentaux, une attention grandissante de la part de sa direction. Les cadres techniques et journalistiques d'Al-Manar sont issus majoritairement du Sud Liban, tous chiites à quelques rares exceptions, ils sont pour la plupart des jeunes trentenaires ou quadragénaires souvent bilingues, diplômés de l'Université libanaise. Militants du Hezbollah ou simples sympathisants de "la cause de la résistance", ils occupent sans distinction des positions importantes au sein de la chaîne.

<sup>972</sup> Olfa Lamoum.- "Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah", article publié dans *Confluences Méditerranée*, 2009.

<sup>973</sup> Ibid, (p. 4 de la version en ligne).

<sup>974</sup> Ce rituel a lieu le 10 du mois de Mouharram du calendrier Hégire tous les ans et correspond, au sein de la communauté chiite, à la commémoration du massacre de l'Imam Hussein et de 72 membres de sa famille et partisans, par le Calife Omeyyade à Karbala en Irak.

*Al-Manar* est aussi le support privilégié à travers lequel le Hezbollah “*tente de construire et de promouvoir une nouvelle image de lui-même, celle d’un acteur intégré dans le champ politique institutionnel libanais et soucieux de conquérir une légitimité trans-confessionnelle*”<sup>975</sup>. Le besoin de cette nouvelle image s’est fait sentir à partir de 1992, quand le parti se présente pour la première fois aux élections législatives, reconnaissant ainsi la légitimité des institutions de la troisième république libanaise issue des accords de Taëf<sup>976</sup>.

*Al-Manar* est donc le média qui a accompagné le Parti de Dieu dans son adhésion au paysage politique libanais et “*dès le début des années 1990, ce média a accompagné et donné corps, d’une façon tâtonnante, voire prudente mais évolutive, à l’inscription de Hezbollah dans une optique institutionnelle et transconfessionnelle*”<sup>977</sup>. Olfa Lamoum explique ainsi que la chaîne va s’ouvrir progressivement aux courants politiques libanais et solliciter par exemple l’intervention dans ses programmes de femmes non-voilées. Dans la foulée, *Al-Manar* devient même le support d’un nouveau vocabulaire, promu par le parti depuis le milieu des années 1990 ; la chaîne parle désormais de “réconciliation politique”, de “dialogue” et “d’unité nationale”, elle invite des représentants d’autres courants politiques à ses programmes et s’entrouvre à la gauche altermondialiste arabe et européenne.

### **Les premières opérations militaires et l’émergence d’un public israélien**

L’une des fonctions principales d’*Al-Manar* reste néanmoins la médiatisation des “exploits” du Hezbollah afin de mobiliser le soutien à ses actions militaires contre l’occupation israélienne du Liban-Sud. Ainsi, la chaîne n’hésitera pas à “enrôler” la caméra pour couvrir ses opérations en direct et diffusera à partir de 1996 les vidéos de ses opérations qui montrent par la force de l’image les attaques quotidiennes lancées contre “l’ennemi”. Ces opérations seront ensuite relayées par d’autres chaînes d’information libanaises selon le besoin, et rapprocheront ainsi les actions de la “résistance” dans les villages frontaliers du Sud, du quotidien des Libanais sur l’ensemble du territoire.

---

<sup>975</sup> Olfa Lamoum.- “Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah”, article publié dans *Confluences Méditerranée*, 2009, (p. 4 de la version en ligne).

<sup>976</sup> Signé dans la ville de Taëf en Arabie Saoudite en 1990, ce traité inter-libanais met fin à la guerre civile libanaise qui avait duré de 1975 jusqu’en 1990.

<sup>977</sup> Olfa Lamoum.- “Le Hezbollah au miroir de ses médias”.- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, (p. 9 de la version en ligne).

Ainsi, Judith Palmer Harik <sup>978</sup> explique que la chaîne devint à partir des années 1990 la source d'information préférée de tous ceux qui désiraient suivre de près les événements dans cette région. Alors que les autres chaînes libanaises et les journalistes travaillant pour les télévisions étrangères couvraient les affrontements entre le Hezbollah et Israël d'endroits bien protégés, les cameramen du Hezbollah se trouvaient souvent à l'endroit même où la confrontation avait lieu. Un peu comme les caméras d'Al-Jazeera pendant les deux guerres d'Afghanistan et d'Irak.

La première opération militaire filmée et diffusée par Al-Manar fut celle de Soujod filmée en 1986 et diffusée dès la création d'Al-Manar en 1991. Suivront ensuite une quinzaine d'autres dont celles de Dabcheh en 1994, *Al-Ahmadiyyeh* en 1996 et Soujod en 1997<sup>979</sup>. Ces opérations militaires étaient filmées à quelques kilomètres seulement du cœur de l'action et s'adressaient à la fois au public libanais et à un public israélien constitué d'abord par les soldats israéliens présents dans le Liban Sud. Ceux-ci assistaient alors pour la première fois au spectacle de leur guerre contre le Hezbollah ; des tanks et postes attaqués, aux soldats tués dans des embuscades ou encore enlevés par les combattants du Hezbollah, ces vidéos ont sans aucun doute constitué la première pierre angulaire de la guerre psychologique et médiatique du Hezbollah contre Israël.

Le film documentaire *Des jours éternels, depuis le début de la résistance jusqu'à la libération*<sup>980</sup> revient d'ailleurs sur cette guerre médiatique qu'a entamé le Hezbollah, au début années 1990, avec les premières opérations militaires filmées et diffusées sur la chaîne du parti. Celles-ci ont signifié l'émergence d'un nouveau public d'Al-Manar, un public israélien qui découvre pour la première fois les horreurs de sa guerre contre le Hezbollah. Le titre de ce documentaire nous rappelle l'émission de Husni el-Hadidi sur la *Voix des Arabes*, qui, voulant rendre compte des dix journées de combat qui ont opposé l'armée égyptienne à Israël en 1956, parle lui aussi de *Dix jours éternels*.

---

<sup>978</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah, le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias Editions pour la traduction française, 2006.

<sup>979</sup> Pour plus de détails sur les opérations militaires du Hezbollah dans les années 1990 et plus précisément ces trois opérations voir Walid el-Houri et Dima Saber.- *Filming resistance : a Hezbollah strategy* (Filmer la résistance, une stratégie du Hezbollah).- In *Radical History Review*, 106, Winter 2010, pp. 70-85.

<sup>980</sup> "Ayyam khalida men bidayat el moukawama ila attahrir est un documentaire produit par Dar al-Manar, maison de production affiliée à la chaîne et qui revient sur l'histoire du Parti de Dieu depuis sa création en 1982 et jusqu'à la libération du Liban Sud en 2000.

Il y a dans ce documentaire une séquence dans laquelle est rediffusé, en hébreu avec des sous-titres en arabe, un reportage de la troisième chaîne israélienne dans lequel le journaliste revient sur les opérations militaires du Hezbollah avec ces mots :

*“La chaîne du Hezbollah al-Manar qui diffuse depuis la région de la Bekaa, et est très bien reçue sur l’ensemble du territoire libanais, y compris dans les casernes de l’armée israélienne. Elle diffuse des dizaines de vidéos d’opérations militaires filmées par le Hezbollah et reprises par les médias israéliens, montrant les pires moments que vivent nos soldats dans le Liban Sud. Et alors qu’al-Manar avait jusque là adressé ses programmes au public libanais, la chaîne et le parti s’adressent aujourd’hui au peuple israélien. Et comme l’a dit un des responsables du Hezbollah dans un entretien avec le Foreign Report, “nous avons touché un seul soldat dans le champ de la bataille mais son image en train d’appeler désespérément à l’aide aura de très grands effets sur l’ensemble du public israélien”. Et c’est vrai, ces images là et celles des drapeaux du Hezbollah plantés sur les casernes israéliennes resteront à jamais gravées dans la mémoire des soldats et du public israéliens (...) Ceci fait partie de la guerre psychologique et médiatique que mènent, et gagnent pour l’instant, le Hezbollah et sa chaîne contre nous (...)”<sup>981</sup>.*

Dans une autre séquence du même documentaire, le correspondant militaire de la première chaîne israélienne commente le 25 décembre 1996 une autre opération militaire du Hezbollah et dit ceci :

*“A mon avis, la personne qui tient la caméra est probablement à un kilomètre seulement de l’hélicoptère israélien venu évacuer les victimes de l’opération menée quelques minutes plus tôt. La personne est tellement proche qu’elle aurait très bien pu attaquer l’hélicoptère si elle avait sur son épaule un lance-roquette au lieu de la caméra. C’est pour vous dire combien ces films sont importants pour le Hezbollah dans sa guerre psychologique contre nous.”<sup>982</sup>*

Ces opérations militaires<sup>983</sup> relayées à la fois par la chaîne du parti, par les chaînes nationales libanaises et par les chaînes israéliennes ont ainsi constitué le fer de lance de

<sup>981</sup> Reportage de 17’ diffusé par la troisième chaîne israélienne et rediffusé avec des sous-titres en arabe dans le documentaire *Des jours éternels, depuis le début de la résistance jusqu’à la libération*. Traduction par l’auteur.

<sup>982</sup> Ibid., un reportage de la première chaîne israélienne. Traduction par l’auteur.

<sup>983</sup> Cette courte introduction sur le rôle des opérations militaires du Hezbollah dans les stratégies de représentation de soi du parti et de sa communication politique ne se veut en aucun cas exhaustive et ces opérations mériteraient un chapitre à part entière. Mais comme notre analyse concerne essentiellement les productions d’Al-Manar au lendemain de 2006 nous avons fait allusion à ces opérations assez rapidement. Pour plus de détails voir Walid el-Houri et Dima Saber.- *Filming resistance : a*



la guerre médiatique du Hezbollah contre Israël. Et c'est à partir de l'an 2000, avec le lancement de la chaîne satellitaire d'*Al-Manar*, que cette guerre médiatique va enfin transcender les frontières libanaises pour atteindre un public arabe.

### **L'an 2000, la seconde Intifada et l'ouverture panarabe d'*Al-Manar***

La chaîne officielle du Hezbollah aurait ainsi accompagné le parti dans tous les épisodes de sa guerre contre Israël, depuis les toutes premières opérations militaires des années 1990, aux combats qui opposèrent ses combattants à l'armée israélienne dans la région du Liban Sud, en passant par le bombardement du village de Cana en 1996, jusqu'au retrait des forces israéliennes du Liban en mai 2000.

La libération du Liban-Sud en 2000 correspond sans aucun doute à la date de consécration de la chaîne qui donnera à voir le retrait précipité des troupes israéliennes le 23 mai et diffusera en boucle les images de libération des prisonniers de Khiam par des villageois et des combattants du Hezbollah. Ainsi, le lancement de la chaîne satellitaire d'*Al-Manar* en 2000 témoigne, selon Olfa Lamloun, de la volonté du Hezbollah de conquérir l'espace arabo-musulman et de donner une visibilité régionale à sa "victoire historique" contre Israël<sup>984</sup>. Loin d'être anodin, ce choix traduit selon elle la volonté d'*Al-Manar* de taire son identité chiite au profit d'une identité panarabe inscrite dans une islamité consensuelle. Celle là même mobilisée par le Hezbollah pour conquérir, à travers sa télévision satellitaire, un public transnational.

Et lorsque la seconde Intifada éclate en octobre 2000, *Al-Manar* s'est sentie aussi concernée que la chaîne qatarie *Al-Jazeera* par les manifestations meurtrières qui éclatèrent à Gaza et en Cisjordanie. Ainsi, Judith Palmer Harik explique qu'afin d'atteindre les objectifs de sa campagne médiatique de soutien de la seconde Intifada, *Al-Manar* "émailla ses reportages en Israël et dans les territoires palestiniens de messages édifiants, de vues de mosquées al-Aqsa, le sanctuaire le plus sacré de l'islam après ceux de la Mecque et de Médine, et de brèves séquences des opérations du Hezbollah contre les Israéliens dans le Sud du

---

Hezbollah strategy (Filmer la résistance, une stratégie du Hezbollah).- In *Radical History Review*, 106, Winter 2010, pp. 70-85.

<sup>984</sup> Olfa Lamloun.- "Le Hezbollah au miroir de ses médias".- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, (p. 9 de la version en ligne).

Liban”<sup>985</sup>. Ces actions étaient présentées sous un jour héroïque, écrit-elle, et mises en valeur grâce à l’utilisation de musique martiale et de chœurs de voix masculines qui proclamaient la grandeur de Dieu.

A la différence d’Al-Jazeera, Al-Manar ne disposait pas à l’époque de correspondants dans les territoires palestiniens, la chaîne multipliera alors les témoignages, donnera la parole à la diaspora palestinienne et s’appuiera sur des reportages fournis par des amateurs. Olfa Lamloum explique également que la chaîne diffuse à l’époque une fiction sur le dirigeant de la première révolte palestinienne de 1936, Azzidine Al-Qassâm pour refaire vivre la mémoire résistante palestinienne. Les progrès de l’audience de la chaîne du Parti de Dieu, écrit-elle, ont assurément bénéficié de la médiocrité de la télévision officielle de l’Autorité palestinienne et de la montée du Hamas et du Jihad islamique qui lui ont offert un large espace d’intervention<sup>986</sup>.

Dans leur article *Le public qu’on se prête, trois chaînes arabes et leur “présentation de soi”*, Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié reviennent sur un spot publicitaire diffusé par Al-Manar en avril 2004, à partir duquel ils entendent analyser la manière dont cette chaîne se présente, produisant ainsi une typologie de son identité propre et de son audience supposée<sup>987</sup>.

Le spot d’Al-Manar se compose d’un quatrain, juxtaposant un texte imprimé et des images :

*“Du cœur (foie, flanc) de la Umma  
Du pouls des héros  
Du cœur de la Palestine  
La chaîne Al-Manar est avec vous”*<sup>988</sup>

Selon les deux auteurs, le texte de la première strophe s’organise autour d’une métaphore corporelle qui renvoie elle-même à une “idée de centralité”. D’ailleurs, les images qui l’accompagnent sont celles de manifestants brandissant des photos de

<sup>985</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah, le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias Editions pour la traduction française, 2006, p. 234.

<sup>986</sup> Olfa Lamloum.- “Le Hezbollah au miroir de ses médias”.- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008, (p. 10 de la version en ligne).

<sup>987</sup> Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié.- *Le public qu’on se prête. Trois chaînes arabes et leur “présentation de soi”* (Al-Jazeera, Al-Manar, Al-Hurra).- In Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié (Dir.).- *Médias, guerres et identités. Les pratiques communicationnelles de l’appartenance politique, ethnique et religieuse*.- Editions des archives contemporaines, Paris, 2008, pp. 62-86.

<sup>988</sup> Ibid, p. 67. Traduction par les deux auteurs du spot d’Al-Manar.

Cheikh Ahmed Yassine, dirigeant spirituel du Hamas, assassiné quelques mois plus tôt par Israël. “Texte et images sont en correspondance directe, écrivent-ils, le corps matériel du Cheikh Yassine incarnant le corps politique et religieux de la Communauté des musulmans (Umma) et projetant la Palestine au centre de la thématique.”<sup>989</sup>

De même, Baudoin Dupret et Jean-Noël Ferrié expliquent que d’autres images de la mosquée *Al-Aqsa*, à la fois symbole du lieu sain et du début de la seconde Intifada, accompagnent les autres strophes, plaçant ainsi la Palestine au centre de la trame narrative du spot qui associe explicitement la Oumma, la Palestine et Al-Manar. “La métaphore corporelle et émotionnelle se lit à ce moment comme une petite équation, écrivent-ils, la Palestine est la cause par excellence de la communauté des musulmans”<sup>990</sup>. Ainsi, le texte militant du spot d’Al-Manar sert selon les deux auteurs à réaffirmer la présence de la chaîne au cœur de la cause palestinienne et donc musulmane : “A l’image de son nom (Al-Manar signifie le phare), la chaîne [du Hezbollah] se présente comme le phare d’une conscience musulmane arabe, ferme dans la tempête des événements régionaux, dont la lumière indique la voie à suivre, celle de la résistance.”<sup>991</sup>

Et lorsque le 12 juillet 2006, des combattants du Hezbollah enlevèrent sur la frontière deux soldats israéliens, Al-Manar fut la première chaîne à crier victoire. Ses journalistes partiront à la guerre auprès des combattants du Hezbollah<sup>992</sup> tout au long des trente trois jours du conflit, mettant en place un puissant dispositif médiatique grâce auquel la chaîne mènera sa propre guerre psychologique contre Israël.

Nous avons fait le choix de lire le récit de la “victoire divine”, non pas au prisme des journaux télévisés d’Al-Manar, comme ce fut le cas avec Al-Jazeera, mais à la

---

<sup>989</sup> Ibid, p. 68.

<sup>990</sup> Ibid, pp. 69-70.

<sup>991</sup> Ibid, p. 75. Voir aussi l’analyse des pages de présentation du web d’Al-Manar : “le phare islamique de la résistance et du sursaut moral” qui identifie le public de la chaîne comme “les Arabes et les musulmans du monde entier”, pp. 82-83. Les deux auteurs expliquent en outre que la chaîne ne cache pas son engagement religieux ; au contraire, disent-ils, Al-Manar entend être une chaîne militante servant de guide inspiré par la Loi religieuse (sharia).

<sup>992</sup> Pendant la guerre de juillet 2006, Al-Manar a unifié sa programmation terrestre et hertzienne et a concentré celle-ci sur l’évènement. A travers les images diffusées et les propos rapportés, elle est devenue un acteur symbolique mais majeur du conflit. L’état-major israélien ne s’y est d’ailleurs pas trompé. Dès le 5ème jour du conflit, il a en effet donné l’ordre à son aviation de détruire le siège de la chaîne, ainsi que celui de la radio An-Nour. C’était sans compter sur les ressources alternatives de la “télévision de la résistance” dont la diffusion n’a été interrompue que pendant deux minutes, à la suite desquelles elle s’est transformée pendant quelques semaines en “télévision fantôme”, émettant à partir de studios dont tout le monde ignorait l’emplacement jusqu’à l’inauguration de locaux flambant neufs sur la route d’Ouzai en banlieue Sud, au lendemain de la guerre.

lumière de ce que Olfa Lamloum a appelé le déploiement iconographique et sonore de la chaîne. Ce chapitre voulant s'inscrire dans une approche médiaculturelle de l'information et de la communication en temps de guerre se propose ainsi de retracer le récit de la guerre de juillet 2006 tel que l'a dit Al-Manar, d'abord dans un documentaire, *Une résistance parle à une résistance d'un point de vue égyptien*, et ensuite dans la chanson. L'analyse de ces objets construits a posteriori nous permettra de mieux comprendre la manière dont la "victoire divine" a été représentée par Al-Manar, non plus seulement comme un héritage chiite ou libanais, mais comme une victoire panarabe, érigeant ainsi le Secrétaire général du Hezbollah au rang de nouveau leader d'une nouvelle nation arabo-musulmane.

## 2.2.1 - “Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien” : une production panarabe d’*Al-Manar*

*“Les armées arabes ont été détruites en cinq jours en 1967, ça nous suffit que la résistance islamique au Liban ait pu tenir 33 jours. Ceci nous restitue la dignité bafouée en 1967”.*

Cheikh Hafez Salam, l’un des dirigeants de la résistance populaire en Suez dans les années 1960<sup>993</sup>

En 1996, Al-Manar débute la production de clips vidéo en hébreu formés essentiellement à partir de séquences d’images des opérations militaires du Hezbollah. Ces clips sont montés sur des musiques militaires, dans un bureau spécial chargé de scruter les médias israéliens pour recueillir des informations qui pourraient être utiles dans le cadre de la guerre psychologique et médiatique. Judith Palmer Harik explique que ce bureau était dirigé par un combattant du Hezbollah qui a été capturé par les Israéliens en 1986, et qui avait appris l’hébreu pour discuter avec ses gardiens. A sa libération en 2000 il devient le chef de la section hébreu d’Al-Manar. Aucun autre gouvernement ou organisation arabe n’avait encore jusque là utilisé un système moderne de communication par satellite pour atteindre directement les citoyens israéliens, et leur montrer les conséquences de la guerre que mène leur gouvernement au Liban et en Palestine pour influencer leurs opinions. Il s’agissait ici, selon elle, d’une nouvelle forme d’ingérence dans le conflit israélo-arabe<sup>994</sup>.

### 2.2.1.1. Sur les productions vidéo d’*Al-Manar* et de *Dar Al-Manar*

Dans *Resistance beyond time and space : Hezbollah’s media campaigns*, Pete Ajemian souligne l’importance de la montée en puissance d’Internet dans le développement de l’arsenal médiatique du Hezbollah, qui pouvait désormais compter sur les différents sites web et les plateformes en ligne pour propager les nouvelles de ses “exploits” au-delà des frontières nationales. “Ce développement technologique, dit-il, a coïncidé avec l’expansion graduelle par le Hezbollah de sa vocation

<sup>993</sup> Cité dans *Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien*, documentaire d’une heure, *al-Manar*, 2007.

<sup>994</sup> Judith Palmer Harik.- *Le Hezbollah, le nouveau visage du terrorisme*.- ViaMedias Editions pour la traduction française, 2006, p. 235.

politique ; cesser d'être uniquement un mouvement de résistance libanais et devenir un mouvement nationaliste panarabe ayant un agenda régional"<sup>995</sup>.

Avec le début de l'offensive israélienne en juillet 2006, tout était donc prêt pour l'Unité de l'information centrale et l'Unité de l'information de guerre<sup>996</sup> du Hezbollah pour mener leur guerre médiatique aux côtés du Parti de Dieu.

Dès le 14 juillet, soit deux jours seulement après le début du conflit, Al-Manar commencera à diffuser des clips vidéo en arabe et en hébreu menaçant le public israélien de la "colère de la résistance qui s'abattra sur eux" ou adressant des louanges "à la résistance et à son *sayyed* qui restitueront la dignité des Arabes". Au total, Al-Manar aurait produit environ une trentaine<sup>997</sup> de clips vidéo qui, désignés à la fois pour les publics libanais, israélien et arabes, ont constitué un pilier de la guerre de la chaîne officielle du Hezbollah contre Israël.

Dar el-Manar produira également quelques mois après la fin de la guerre un ensemble de courts-métrages qui seront rassemblés dans un DVD intitulé "Matière médiatique de la guerre de juillet 2006"<sup>998</sup>. Les trois courts métrages inclus dans ce DVD sont tous traduits et/ou sous-titrés en anglais et s'adressent donc à un autre public que celui du Hezbollah. L'un d'entre eux, *American Democracy*, revient sur le massacre de Cana le 30 juillet 2006 et accuse à la fois Israël et les Etats-Unis de crimes contre l'humanité.

Les trois courts métrages mettent en scène des enfants du Liban Sud ou de la banlieue Sud de Beyrouth qui racontent "les horreurs commises par l'armée sioniste et ses alliés américains à l'encontre des enfants du Liban".

Ces documentaires, clips et courts métrages sont tous disponibles sur le site officiel du Hezbollah, sur les différentes plateformes en ligne (YouTube, Daily Motion), ou encore

---

<sup>995</sup> Pete Ajemian.- *Resistance beyond time and space : Hezbollah's media campaigns* (Une résistance au-delà du temps et de l'espace : les campagnes médiatiques du Hezbollah.- In *Arab Media and Society*, May 2008.

<sup>996</sup> Revoir l'organigramme des différentes fondations, organismes et unités du Hezbollah.

<sup>997</sup> Au lendemain de la guerre, Dar al-Manar rassemblera tous ces clips dans un seul DVD, vendu pour le prix symbolique de 10.000L.L (environ 5 euros). Le DVD s'intitule "Les clips et poèmes de la promesse tenue" et inclue donc, en plus des clips, une série de poèmes et de vers en prose récitées par des poètes libanaise et arabes en l'honneur de la "résistance et de son chef".

<sup>998</sup> Ce DVD est également en vente à Dar al-Manar pour le même prix de 5 euros. La "boutique" de Dar al-Manar se trouve à Haret Hreik dans la banlieue Sud de Beyrouth, et y sont vendues toutes les productions visuelles et sonores du LCG (Lebanese Communication Group) qui possède la radio An-Nour, et Al-Manar.

sur les pages créées par des amateurs pour exprimer leur soutien au Parti de Dieu<sup>999</sup>. Cette importante présence en ligne a permis au Hezbollah selon les termes de Pete Ajemian, de renforcer davantage sa crédibilité dans le monde arabe au lendemain de sa victoire militaire : “Le Hezbollah a ainsi utilisé sa chaîne satellitaire transnationale et ses plateformes en ligne pour diffuser au public arabe des productions médiatiques à vocation panarabe, écrit-il, soulignant la montée en puissance du parti en tant qu’acteur politique régional”<sup>1000</sup>.

Et c’est justement pour souligner davantage cette vocation nationaliste et panarabe du Hezbollah qu’al-Manar produira au lendemain de 2006 un documentaire d’une heure intitulé *Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien*. Ce documentaire nous invite à accompagner une équipe de journalistes d’Al-Manar sur le chemin de retour vers l’Égypte, au Caire et en Suez, deux villes historiques des guerres d’usure de 1967 et d’Octobre 1973, pour écouter ce que les “résistants d’autrefois” pensent des “résistants d’aujourd’hui”<sup>1001</sup>.

### **2.2.1.2. Quand la “résistance égyptienne” parle à la “résistance libanaise”<sup>1002</sup>**

Le documentaire s’ouvre sur la voix d’un homme vieux : “*La guerre a duré 33 jours au Liban, et en octobre 1973 nous avons détruit 33 chars de l’ennemi israélien*”. Dès le premier mot, *Al-Manar* met, comme *Al-Jazeera* avant elle, la guerre de juillet 2006 dans la même lignée historique des guerres israélo-arabes qui l’ont précédée.

---

<sup>999</sup> Nous pouvons en citer : [www.wa3ed.org](http://www.wa3ed.org) | [www.ghaliboun.net](http://www.ghaliboun.net) | [www.Qawem.org](http://www.Qawem.org) | [www.shia.org](http://www.shia.org) Ces sites sont tous gérés par des amateurs supporters du Hezbollah et certains d’entre eux disparaissent de temps en temps pour donner lieu à de nouvelles pages etc. Le site officiel du Hezbollah en langue arabe est : [www.moqawama.org](http://www.moqawama.org) et en anglais [www.english.moqawama.org](http://www.english.moqawama.org).

<sup>1000</sup> Pete Ajemian.- *Resistance beyond time and space : Hezbollah’s media campaigns* (Une résistance au-delà du temps et de l’espace : les campagnes médiatiques du Hezbollah.- In *Arab Media and Society*, May 2008.

<sup>1001</sup> “*Mouqawama tatahaddath ila mouqawama men wijhati nazaren masriyya*” Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien. Documentaire produit par Al-Manar quelques mois seulement après la guerre de juillet 2006. Ce documentaire était particulièrement difficile à retrouver vu qu’il n’est ni disponible en ligne à *Dar al-Manar*. Nous avons finalement réussi à nous en procurer une copie grâce à un contact personnel au bureau médiatique du Hezbollah à Beyrouth.

<sup>1002</sup> Voir annexe 117. *Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien*. Documentaire d’une heure, produit en 2007 par Al-Manar. Vidéo (non-soutitré)

 <p>« الشيخ حافظ سلامة قائد المقاومة الشعبية في السويس »</p> <p>مقاومة</p>	 <p>« محمود عواد حماد مقاوم مصري خلال حرب الاستنزاف »</p> <p>مقاومة</p>
<p><i>Al-Manar, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</i></p>	<p><i>Al-Manar, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</i></p>
 <p>« محمد طه مقاوم مصري خلال حرب الاستنزاف »</p> <p>مقاومة</p>	 <p>« عبد النعم قناوي مقاوم مصري خلال حرب الاستنزاف »</p> <p>مقاومة</p>
<p><i>Al-Manar, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</i></p>	<p><i>Al-Manar, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</i></p>



Sur des images de la guerre d'usure de 1967 et de celles d'octobre 1973 la journaliste d'Al-Manar nous propose un voyage en Egypte :

*“Trente trois ans, c’est la durée qui sépare les deux guerres menées contre le même ennemi, et durant lesquelles la résistance a joué un rôle déterminant dans la lutte contre l’occupation. Nous nous dirigeons vers l’Egypte, pour entendre ce qu’elle a à nous dire au sujet de la dernière guerre de juillet, et qui lui rappelle sans doute son mois de juin 1967 et sa défaite. Nous nous dirigeons vers la ville résistante de Suez qui a vu nombreux chars israéliens se détruire à ses portes. Nous passons par l’attaque tripartite de 1956, par la défaite de 1967, par la guerre d’usure et la guerre d’octobre. Un long chemin nous emmène, de nouveau, en Suez”<sup>1003</sup>.*

Al-Manar voit dans juillet 2006 une continuation des guerres égyptiennes contre “la colonisation, l’impérialisme et le sionisme”, une continuation donc des guerres de la nation arabe contre Israël. Cinq paroles sont ainsi mises en récit dans ce documentaire : celle d’un religieux, celle des résistants des guerres de 1967 et de 1973, celle du peuple égyptien, celle des journalistes et enfin celle des artistes. Ils disent tous la même chose : le discrédit généralisé des dirigeants arabes, l’éloge des “exploits de la résistance contre l’ennemi sioniste”, et la consécration de Hassan Nasrallah en nouveau leader de la Oumma. D’une certaine manière, c’est ce que Al-Jazeera avait dit de juillet 2006.

Cheikh Hafez Salam, l’un des “leaders de la résistance populaire en Suez” dit alors le soutien des responsables et dignitaires d’al-Azhar pour Sayyed Hassan Nasrallah et ses hommes : “le peuple d’Egypte et les hommes d’al-Azhar sont avec la résistance au Liban, ils nous ont restitué notre dignité”, affirme t-il à la journaliste d’Al-Manar. Ensuite, Abdel Men’em Kannawi, Mohammed Taha et Mahmoud Awwad Hammad, trois “résistants de la guerre d’usure de 1967 et de la guerre d’octobre de 1973” se rappellent l’après-Nakssa et affirment qu’eux seuls peuvent réellement comprendre les exploits de la résistance parce qu’ils ont combattu le même ennemi. Des souvenirs des premiers enlèvements de soldats israéliens lors de la guerre d’usure, à la destruction des chars ennemis dans la guerre d’octobre, trois hommes, “trois résistants d’hier font l’éloge de la résistance d’aujourd’hui”.

---

<sup>1003</sup> Accroche du documentaire Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien produit par Al-Manar quelques mois seulement après la guerre de juillet 2006.



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien

Et c'est d'ailleurs sur des images d'archives de ces deux guerres, mélangées à celles en provenance du Liban-Sud, que ces hommes réitéreront leur souhait le plus cher : *“Pouvoir mourir avec eux, comme eux”*. Eux, ce sont les combattants du Hezbollah qui, même absents de l'image, hantent toute la scène.

Il semble dans le récit d'*Al-Manar* que le Hezbollah tire aujourd'hui sa légitimité de la résistance d'autrefois. Toutes ces guerres qui ont lieu à des moments différents, dans des endroits différents, constituent des épisodes d'un même récit ; celui “de la lutte de la nation arabo-musulmane contre l'hégémonie israélienne”. Mais il est clair que cette nation a réussi, dans son dernier chapitre -celui du Hezbollah au Liban- ce qu'elle n'a pu réussir autrefois, et ce documentaire apparaît alors comme une invitation à célébrer enfin la victoire de tous les peuples arabes.

Ainsi, pour Mahmoud Awwad Hammad le destin a voulu qu'ils revivent leurs souvenirs d'héroïsme dans le Canal de Suez à travers les actions de leurs confrères dans le Liban-Sud. *“Mais les hommes du Hezbollah ont fait ce que nous n'avons pu faire, dit-il, toucher l'ennemi dans son propre territoire”*. Juillet 2006 est alors présenté comme le couronnement de longues années de résistance qui semblent enfin porter leurs fruits.

Puis c'est au tour du peuple égyptien d'exprimer son soutien au Hezbollah et à ses combattants : les images d'archive des manifestations qui ont eu lieu pendant la guerre de juillet 2006 au Caire viennent dire le soutien du peuple égyptien à la “résistance” : *“Ceci est un message à la résistance et au sayyed de la résistance : nous appelons al-Azhar à ouvrir les portes pour les musulmans et les arabes qui souhaitent se porter volontaires pour rejoindre les rangs de la résistance”*, *“Nous sommes avec toi, les peuples arabes sont avec toi de l'océan au Golfe, tu seras le chef de cette nation”*, scandent alors les manifestants égyptiens à travers le micro d'*Al-Manar*. Nasrallah est proclamé par tous, et ses photos envahissent les places publiques du Caire.

Mais un mot semble s'ajouter au lexique du nationalisme nassérien tel qu'on l'a connu jusque là dans la *Voix des Arabes* ou dans le quotidien *Al-Ahram* : le Jihad au service de Dieu. Cette guerre est perçue par les manifestants comme “une guerre

contre l'islam", non seulement contre la "nation arabe", et dont Jihad est la principale matrice : "celui qui ne soutiendra pas sayyed Hassan Nasrallah, affirme un autre manifestant, n'est pas un homme musulman parce que Nasrallah parle et se bat au nom de l'islam, et sa victoire est celle de la nation islamique".

Cette séquence du film documentaire d'Al-Manar rappelle dans le fond et la forme la couverture par Al-Jazeera des manifestations de soutien du Hezbollah dans l'ensemble du monde arabe. Nous y retrouvons les mêmes thématiques, les mêmes mots et les mêmes images et les récits des deux chaînes se ressemblent donc à plusieurs niveaux.

*"Je me rappelle encore des images de la petite Zeinab ensevelie sous les décombres, et je me rappelle le visage de sa mère qui a dit qu'elle la confiait à set Zeinab"*, répond un autre manifestant égyptien lorsque la journaliste d'Al-Manar lui demande de partager ses souvenirs de juillet.

A-t-il vu ces images sur Al-Jazeera ou sur Al-Manar ? Peu importe. Car ce que ce documentaire dit aussi, c'est que les images des enfants de Cana, ont atteint, le 30 juillet, les publics arabes et musulmans, jusqu'au cœur du Caire.

Une autre parole que ce documentaire met également en récit est celle de Fatima Youssef, doyenne de la Faculté d'information en éducation civique, qui raconte alors la manière dont elle a suivi en direct, sur Al-Manar, la guerre des 33 jours. La scène dont elle se souvient le plus est celle du vaisseau israélien qui a explosé en pleine mer le 14 juillet 2006. Elle citera à la lettre les mots de Hassan Nasrallah : "Le vaisseau israélien qui a attaqué nos infrastructures, nos maisons et nos citoyens, regardez le, regardez le brûler", se rappelle-t-elle, ça fait si longtemps qu'on n'a pas été aussi fiers, et sayyed Hassan en tant que chef de guerre, mais aussi en tant que père tendre et protecteur nous a rendu notre dignité bafouée depuis la Nakssa"<sup>1004</sup>.

Tout comme l'effet "blessant" des images violentes des enfants de Cana a atteint le Caire depuis Beyrouth, l'effet performatif de l'attaque en direct du vaisseau israélien lors du discours de Hassan Nasrallah a pu inverser le rapport de force entre le Hezbollah et Israël jusque dans les esprits des Egyptiens. "Au moment de l'attaque

---

<sup>1004</sup> Intervention de Fatima Youssef dans le documentaire Une résistance parle à une résistance d'un point de vue égyptien. Traduction par l'auteur.

j'ai commencé à applaudir des deux mains : on gagnait, on gagnait !", se rappelle alors Fatima Youssef.

	
<p><i>Al-Manar</i>, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</p>	<p><i>Al-Manar</i>, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</p>
	
<p><i>Al-Manar</i>, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</p>	<p><i>Al-Manar</i>, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien</p>

Dans la même séquence, la journaliste d'Al-Manar accueille également Amira Abou el-Fetouh, journaliste égyptienne, qui avait publié pendant la guerre de juillet 2006 une série d'articles de soutien au Hezbollah qu'elle avait titrée : "Les armes du Hezbollah sont les armes de la nation". Et lorsque la journaliste d'Al-Manar lui demande pourquoi elle soutenait la résistance au Liban, Amira lui répond avec ces mots : "Je suis une femme nationaliste et je crois en l'unité arabe et en la grandeur de la nation arabe et je suis convaincue que la géographie dissipe nos frontières et fait de nous une seule nation"<sup>1005</sup>. Nous entendons dans le choix des mots de cette femme comme une réminiscence de l'Égypte nassérienne des années 1950, au lendemain de l'annonce de l'union entre l'Égypte et la Syrie!

Enfin, la dernière séquence du documentaire donne la parole à deux artistes : l'actrice syrienne Raghda, qui vit en Égypte et joue dans des films égyptiens depuis des dizaines d'années, et l'acteur égyptien Sameh al-Sariti. Un peu comme du temps de Gamal Abdel Nasser les artistes, les acteurs, les cinéastes et les chanteurs se mobilisent également aux côtés du Hezbollah dans sa guerre contre Israël.

Pour Sameh al-Sariti *"le peuple arabe est un, sa volonté une, et il est de son devoir d'artiste de soutenir la résistance dans sa lutte contre Israël"*. Pour sa part, Raghda est allée au Liban pendant la guerre et s'est rendue dans la banlieue Sud encore bombardée par Israël pour exprimer son soutien au Hezbollah et au "peuple libanais résistant". Sur une sélection des images de sa visite au Liban en juillet 2006, l'actrice réitère, une fois de plus, son engagement auprès de la résistance et explique que celle-ci "a restitué aux Arabes, à tous les Arabes, leur dignité". Quelques mois seulement après la fin de la guerre, Raghda sera l'une des principales voix de *La Victoire des Arabes*, un vidéo-clip produit par le groupe *al-Wilâya*, diffusé par Al-Manar, et dans lequel nombreux artistes, chanteurs, acteurs et écrivains arabes se sont mobilisés pour faire de la "victoire divine" de 2006 une victoire de tous les peuples arabes. Nous consacrons la deuxième et dernière partie de ce chapitre aux clips musicaux produits par le Hezbollah avant et après la guerre de 2006, ceux-ci ayant porté, comme la chanson nationaliste des années 1950-1960 en Égypte, le discours "résistant" du Hezbollah au-delà des frontières libanaises, pour faire de ce parti un mouvement de résistance islamique à vocation panarabe.

---

<sup>1005</sup> Intervention de Amira Abou el-Foutouh dans le documentaire *Une résistance parle à une résistance d'un point de vue égyptien*. Traduction par l'auteur.



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien



*Al-Manar*, Une résistance parle avec une résistance d'un point de vue égyptien



## 2.2.2 - Chanter la résistance : de la secte à la nation<sup>1006</sup>

*“L’adjectif militaire fait perdre son sens à tous les mots. Ainsi la justice militaire n’est pas la justice, et la musique militaire n’est plus de la musique.”*

Didier Francfort, *La grande guerre des musiciens*<sup>1007</sup>.

Depuis les années 1990, le Hezbollah produit des vidéo-clips constitués en grande majorité à partir des images d’archives d’autres productions visuelles, dont notamment les opérations militaires et les discours des responsables du parti. Ces séquences sont montées sur des chansons militaires destinées à mobiliser le public dans sa lutte contre Israël. Ils sont en général produit par l’Association Libanaise des Arts<sup>1008</sup> (anciennement appelé Bureau de mobilisation culturelle) et en collaboration avec *al-Wilâya*<sup>1009</sup>, groupe officiel de musique du Hezbollah formé en 1985.

A l’instar des autres productions visuelles du Hezbollah, ces vidéo-clips sont disponibles sur toutes les plateformes en ligne du parti et sont également vendus par *Dar al-Manar* sous forme de CDs et de DVDs. Leur qualité a bien entendu évolué avec les développements technologiques et avec l’expérience qu’a acquise le Hezbollah depuis sa création, en matière de production visuelle et sonore. Leur contenu reste néanmoins un important indicateur des transformations dans les stratégies politiques, idéologiques et discursives du parti, révélant ainsi les principales étapes de son processus d’adhésion au paysage politique libanais et arabe.

---

<sup>1006</sup> Cette partie a fait l’objet d’une présentation dans le cadre du séminaire international *Articulations(s)* organisé les 22-24 mars 2010 par l’ASCA (Amsterdam School for Cultural Analysis) en partenariat avec l’Université d’Amsterdam. Le texte de la présentation publié dans les actes du séminaire a été co-écrit par nous-même et par Walid el-Houri, dans le cadre d’une série d’articles sur les stratégies de représentation de soi mises en place par le Hezbollah depuis sa création en 1982 jusqu’à la guerre de juillet 2006.

<sup>1007</sup> Didier Francfort.- *La meilleure façon de marcher : musiques militaires, violence et mobilisation dans la Première Guerre mondiale.*- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- *La Grande Guerre des musiciens.*- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, pp.17-27.

<sup>1008</sup> Revoir l’organigramme des différentes fondations, organismes et unités du Hezbollah.

<sup>1009</sup> Sur sa page web <http://welaya-hlb.com> le groupe *Al-Wilâya* se définit comme un groupe de musique islamique qui croit en la musique et l’art comme moyens pour réaliser les objectifs de l’Islam et qui a opté pour le projet de la résistance comme ultime choix humanitaire et national pour lutter contre la soumission et l’injustice et œuvrer pour la liberté des hommes. Le groupe a adopté les valeurs de l’Islam et accompagne le projet de la résistance depuis les années 1980. *Al-Wilâya* est le premier et seul groupe de musique islamique au Liban, instituant les bases d’une culture musicale résistante qui participe, auprès de la résistance, au projet de défense de la patrie (...).

Nous avons choisi deux clips ; **Nachid Hezbollah**<sup>1010</sup> (Hymne du Hezbollah), produit au lendemain de la libération du Liban-Sud en 2000 et **Nasr el 'Arab**<sup>1011</sup> (La Victoire des Arabes) de l'après 2006. Nous proposons de montrer, à travers l'analyse de ces vidéo-clips, la manière dont la chanson a accompagné la transformation du Hezbollah d'un mouvement chiite en un parti politique à vocation panarabe, participant ainsi, tout comme la chanson nationaliste des années 1960, à l'écriture de l'Histoire de la nation.

Les vidéo-clips du Hezbollah sont donc des textes produits en temps de guerre et ont une fonction bien précise : mobiliser le public et les troupes, hausser leur moral, et les faire adhérer à une certaine identité ou système de valeurs. C'est dans ce sens là qu'ils doivent être lus comme des produits culturels, ou plus précisément des produits médiaculturels constitués à partir de textes, d'images, et de sons qui reflètent et correspondent à la culture de leur public<sup>1012</sup>.

Ces clips sont essentiellement diffusés par **Al-Manar**, mais lors de la guerre de juillet 2006, la chaîne qatarie **Al-Jazeera** prendra la décision d'en relayer quelques uns, dont notamment **La Victoire des Arabes**, participant ainsi à l'élargissement de leur public au-delà des frontières d'**Al-Manar**, bannie en Europe et aux Etats-Unis<sup>1013</sup>. Ils sont disponibles en ligne sur les sites du Hezbollah et sur les autres réseaux sociaux tel YouTube et sont aussi vendus en format CD.

Ils se constituent donc en des formes culturelles et de "propagande", qui circulent d'un support à l'autre, reflétant à chaque fois une nouvelle facette du contexte culturel qui a permis leur émergence. Ils informent et sont informés par le contexte de leur production, et sont donc à la fois des indicateurs et des produits des sociétés qui les ont imaginés.

Pour Eric Macé et Eric Maigret, en tirant sur le fil des médiacultures, c'est toute la complexité du monde social contemporain que nous dévidons : "la transnationalisation et l'acculturation des représentations collectives nationales, écrivent-ils, le travail subjectif de la construction de l'expérience sociale, la

---

<sup>1010</sup> Voir annexe 118, **Nachid Hezbollah** (Hymne du Hezbollah), courant 2000-2001, **Al-Wilâya**. Video.

<sup>1011</sup> Voir annexe 119, **Nasr el 'arab** (La victoire des arabes), courant de l'année 2006-2007, **Al-Wilâya**. Video.

<sup>1012</sup> Rybacki, Karyn Charles et Donald Jay Rybacki.- "Cultural approaches to the rhetorical analysis of selected music videos".- In *Transcultural Music Review* 4, 1999.

<sup>1013</sup> Pour plus de détails sur la censure de la chaîne **Al-Manar** en Europe et aux Etats-Unis voir Olfa Lamloum.- **Hezbollah and the Al-Manar affair**.- In *Journalism testing legal boundaries : media laws and the reporting of Arab news*.- Londres, 2008.

dynamique des “conflits de définition” au sein de la sphère publique à travers leur traduction dans les représentations médiatiques, la formation de “publics”, de “subcultures” et de “contre-publics subalternes” autour de pratiques culturelles et médiatiques communes”<sup>1014</sup>.

Et c’est bien la piste que nous souhaitons emprunter : textes de propagande mais aussi textes de croyance(s)<sup>1015</sup>, ces clips puisent dans les images d’actualité et dans leur passé, en reprenant certaines chansons du nationalisme nassérien, pour participer à l’écriture de l’histoire du Hezbollah et de l’adhésion de ses publics. Ils constituent dans ce sens des objets médiatiques. Nous aurions pu consacrer une section entière à ces vidéo-clips tellement ils sont nombreux, riches et révélateurs des stratégies de communication politique du Parti de Dieu. Mais comme notre chapitre concerne essentiellement la représentation de la “victoire divine” par Al-Manar, nous avons limité notre corpus à deux d’entre eux qui représentent l’avant et l’après de la “promesse tenue”. Bien que cette partie ne se veuille en aucun cas exhaustive, elle nous permettra néanmoins de mieux situer la place qu’occupe la chanson dans les stratégies discursives mises en place par le Hezbollah dans sa lutte contre Israël.

### **2.2.2.1. *Nachid Hezbollah (Hymne du Hezbollah)*<sup>1016</sup> : une victoire chiite et libanaise**

Alors que la majorité des vidéo-clips produits à la veille de mai 2000 se limitaient à la mobilisation à la guerre et s’articulaient autour d’une rhétorique purement militaire, ceux produits au lendemain de la libération du Liban-Sud présentent essentiellement deux nouveautés : la rhétorique de la célébration de la victoire et l’émergence d’une sémantique nationale qui révèle la volonté du Hezbollah d’inscrire la victoire de 2000 dans un ancrage national en la présentant non seulement comme une victoire chiite mais comme celle de tout le peuple libanais.

Mais cette tendance ne veut pas dire que la dimension religieuse et chiite de ces clips a entièrement disparu, après le retrait israélien, au profit d’une dimension nationalisante ;

---

<sup>1014</sup>Eric Macé et Eric Maigret (Dir.).- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Paris, Armand Colin, 2005, p. 12.

<sup>1015</sup> Référence à l’approche sémiologique de la croyance proposée par Frédéric Lambert dans *Arts et industries de la croyance : le double du langage*.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l’AFCAS 2010 : *Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance*. 11 et 12 mai 2010, Montréal. A paraître dans la revue *Recherches en Communication*, ORL, UCL, 2011.

la majorité des clips produits entre 2000 et 2006 vont conserver une forte connotation religieuse et s'adresseront essentiellement au public chiite du parti. C'est par exemple le cas de **Nachid Hezbollah** du groupe **al-Wilâya** qui, célébrant une victoire que le parti voudrait présenter comme celle de tous les libanais, conserve une forte rhétorique chiite qui s'articule autour des concepts du **Jihad**, de la résistance armée et de la martyrologie.

Ainsi le rythme rapide et saccadé de **Nachid Hezbollah** rappelle celui de toutes les marches militaires dont nous avons longuement parlé dans la première partie de ce travail. S'alliant aux instruments à vent, les tambours et les cuivres vont accompagner les combattants du Hezbollah, qu'on voit armés dès les premières images du clip, sur le chemin de la victoire : **“Nous avons marché vers la victoire le jour de la lutte (...) et la main de Dieu nous a donné les armes, pour qu'on continue sur le chemin de notre Coran, et le parti de Dieu vaincra”**<sup>1017</sup>.

**“Et le Parti de Dieu vaincra”** qui revient tout au long de la chanson comme un leitmotiv est en fait le slogan du Hezbollah, extrait d'un verset du Coran<sup>1018</sup> qui arborait d'ailleurs une des pages d'**Al-Ahram** en un 1<sup>er</sup> juin 1967<sup>1019</sup>. **“Nous les avons secouru et ils ont vaincu”** avait promis le journal à Gamal Abdel Nasser et à son armée aux premières heures de la guerre de juin 1967. En invoquant Dieu, la victoire devient un peu plus certaine. C'est en effet une sorte de promesse que Dieu a fait de toujours être du côté de ceux qui se battent en son nom ; en prenant ce verset pour slogan, le Hezbollah rend sa lutte plus légitime et sa victoire **“divine”**.

---

<sup>1016</sup> Voir annexe 118, **Nachid Hezbollah** (Hymne du Hezbollah), courant 2000-2001, **Al-Wilâya**. Video

<sup>1017</sup> Extraits de la chanson **Nachid Allah Akbar**.

<sup>1018</sup> **“Et quiconque prend pour alliés Dieu, Son Messenger et les croyants réussira car c'est le parti de Dieu qui sera victorieux.”** [Sourate 5 – Verset 56].

<sup>1019</sup> Revoir annexe 83 bis, page 8, **Al-Ahram**, 1<sup>er</sup> juin 1967.



Hymne du Hezbollah – Image A



Hymne du Hezbollah – Image B



Hymne du Hezbollah – Image C



Hymne du Hezbollah – Image D



Hymne du Hezbollah – Image G



Hymne du Hezbollah – Image E

Ce sont ensuite les images<sup>1020</sup> des obsèques publiques des martyres du Hezbollah qui vont se succéder pendant quelques minutes à l'écran : nous voyons des hommes habillés en noir portant des cercueils enveloppés du drapeau jaune du Hezbollah, alors que le chœur d'hommes répète d'une voix unie "pour qu'on continue sur le chemin de notre Coran et le parti de Dieu vaincra". Judith Palmer Harik explique que la martyrologie a toujours constitué l'une des pierres angulaires du discours d'Al-Manar et du Hezbollah ; alors que la plupart des groupes armés tentent de minorer ou même de cacher leurs pertes afin de faire croire au public que leur force militaire est intacte, l'approche du Hezbollah est différente car "l'islam exalte les martyrs qui succombent lors des guerres justes contre les infidèles"<sup>1021</sup>.

Ainsi, le Hezbollah et sa chaîne ont toujours accordé beaucoup d'importance aux militants morts au combat ; ils sont souvent mentionnés dans les discours et les sermons et sont également représentés sur des pancartes le long des voies publiques. "Les dirigeants du Parti de Dieu mettaient constamment en avant l'engagement des combattants luttant sur le champ de bataille du Sud envers Dieu et la nation, écrit Palmer Harik, et ce discours était destiné à la fois au public libanais et aux Israéliens vivant de l'autre côté de la frontière"<sup>1022</sup>. Ces activités militantes ont d'ailleurs permis au Hezbollah de bénéficier d'un soutien accru de la part des Arabes et des musulmans et de renforcer l'image que le parti tentait d'imposer auprès des Israéliens et du monde entier : celle d'un parti animé d'une fureur justifiée fondée sur des droits nationaux inattaquables, mais que rien n'arrête, même pas la mort<sup>1023</sup>.

Des images d'archive des discours de Hassan Nasrallah et de Abbas el-Mousawi<sup>1024</sup>, datant probablement des années 1980, s'interposent ensuite à celles du retrait israélien du Liban-Sud le 25 mai 2000<sup>1025</sup>. Ce choix inscrit la victoire de 2000 dans la même lignée des enseignements du "maître" assassiné par Israël en 1992.

---

<sup>1020</sup> Voir images A, B et C.

<sup>1021</sup> Judith Palmer Harik.- Le Hezbollah, le nouveau visage du terrorisme.- ViaMedias Editions pour la traduction française, 2006, p. 196.

<sup>1022</sup> Ibid.,

<sup>1023</sup> Hassan Nasrallah a réitéré à plusieurs reprises, en son nom et au nom des combattants du Hezbollah "l'amour de son parti pour la martyrologie", la considérant comme "un cadeau de Dieu". D'ailleurs lorsqu'il a reçu le cadavre de son fils Hadi mort dans une opération contre Israël il prononça les mots suivants : "Je remercie Dieu le Grand d'avoir accepté de m'offrir cette bénédiction, et d'avoir posé sur ma famille et moi un regard si tendre et généreux en acceptant de choisir au sein de notre famille un martyr".

<sup>1024</sup> Voir images D et G.

<sup>1025</sup> Voir image E et S.



Hymne du Hezbollah – Image S



Hymne du Hezbollah – Image H



Hymne du Hezbollah – Image I



Hymne du Hezbollah – Image J



Hymne du Hezbollah – Image L



Hymne du Hezbollah – Image M

Mais la grande nouveauté de ce clip reste, comme que nous l'avons expliqué en introduction, la thématique de la victoire qui donne un sens nouveau aux images des opérations militaires du Hezbollah et à ses martyrs "tombés sur le champ d'honneur". Le temps est donc à la célébration ; **Nachid Hezbollah** annonce "le retrait humiliant des sionistes le 25/05/2000"<sup>1026</sup>, et les images<sup>1027</sup> d'hommes et de femmes brandissant les drapeaux du Hezbollah et les photos de Hassan Nasrallah et célébrant le retour de leurs fils de la prison de Khiam, disent alors la victoire du Parti de Dieu.

La présence du drapeau libanais en plus du drapeau jaune du parti représente aussi une autre nouveauté par rapport aux clips de l'avant 2000 ; cette stratégie trouve donc son ancrage dans la volonté du parti de faire de cette victoire une victoire libanaise. Cette tendance va se confirmer avec un autre clip du Hezbollah de 2005 : "Koullouna lil Watan"<sup>1028</sup> (Nous sommes tous pour la patrie) va reprendre le titre de l'hymne national libanais pour confirmer l'appartenance nationale du Parti de Dieu, remplaçant quasiment le drapeau jaune du Hezbollah par celui tricolore du Liban.

La victoire est donc représentée comme une résultante de la résistance et les images de célébration des villageois du Liban-Sud libéré rendent encore plus légitime cette action armée : c'est le couronnement de près de vingt ans de dévouement à une lutte qui semble enfin porter ses fruits.

Ainsi, les images<sup>1029</sup> des défilés et opérations militaires parmi lesquelles nous reconnaissons celles de Soujod et d'Al-Ahmadiyyeh (du nom des deux villages dans le Sud où les deux opérations ont eu lieu) inscrivent le retrait de 2000 dans une longue histoire de résistance dont la fin victorieuse est représentée par l'une des dernières images du clip<sup>1030</sup> : deux combattants du Hezbollah plantent le drapeau du parti sur un poste israélien, comme l'ont fait avant eux les cinq marines américains de la célèbre photographie de Joe Rosenthal en 1945, *Raising the flag of Iwo Jima*<sup>1031</sup>. Nous verrons plus tard que les images des opérations militaires constitueront aussi la matière première des jeux vidéo produits par le Hezbollah au lendemain de mai 2000 et de juillet 2006. Nous y reviendrons dans le troisième et dernier chapitre de cette partie.

---

<sup>1026</sup> Ibid.,

<sup>1027</sup> Voir images H, I et J.

<sup>1028</sup> "Koullouna lil watan" peut être consulté à l'adresse suivante <http://bit.ly/no6TG9>

<sup>1029</sup> Voir images L, M, O, P et Q.

<sup>1030</sup> Voir image R.

<sup>1031</sup> Voir image T.





Hymne du Hezzbollah – Image O



Hymne du Hezzbollah – Image P



Hymne du Hezzbollah – Image Q



Hymne du Hezzbollah – Image K



Hymne du Hezzbollah – Image R

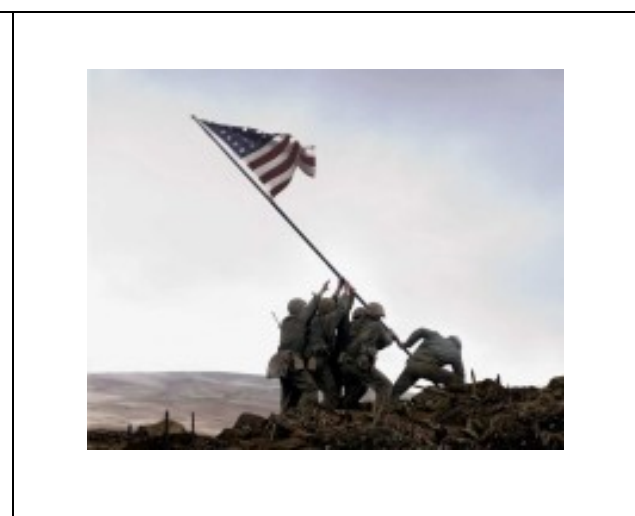


Image T- « Raising the flag on Iwo Jima », Joe Rosenthal

Enfin, et malgré la volonté du Hezbollah de représenter le retrait israélien de 2000 comme une victoire de tout le peuple libanais, *Nachid Allah Akbar* conserve, comme nous l'avons expliqué en introduction, une forte connotation religieuse chiite. Ainsi, l'usage des symboles religieux est mis en relief dans le clip à travers les images<sup>1032</sup> représentant le rituel de commémoration d'Achoura : des hommes endeuillés par la mort du Hussein et vêtus de noir déambulent dans les rues, en se battant le torse pour exprimer leur peine collective quant à la mort injuste de leur Imam.

Pour Pete Ajemian la culture politique du Hezbollah est la résultante d'un mélange de militantisme et de religiosité<sup>1033</sup>. Ainsi, dans un discours prononcé en 2008 à l'occasion de la commémoration d'Achoura, le Secrétaire général du Hezbollah Hassan Nasrallah compare le danger que représentent les Etats-Unis et Israël pour la Palestine, l'Irak et le Liban à celui encouru par l'Imam Hussein dans la bataille de Karbala. Il affirme alors que la réponse du Parti de Dieu et de ses fidèles à ce danger devrait être la même que celle du "Seigneur des martyrs" : "Hayhat minna azzila".

"Loin de nous l'humiliation !" deviendra alors l'un des emblèmes phares du Hezbollah, inscrivant ainsi leur résistance armée dans la même continuité historique que celle de l'Imam des chiites.

Nous verrons bien que cette rhétorique religieuse chiite va pratiquement disparaître dans le clip *La victoire des Arabes* du groupe *Al-Wilâya* produit au lendemain de la guerre de 2006 et diffusé par *Al-Manar* et *Al-Jazeera*, au profit d'une sémantique panarabe, non sectaire à laquelle pourront s'identifier l'ensemble des populations arabes.

#### **2.2.2.2. *Nasr el-Arab* (La victoire des Arabes)<sup>1034</sup> : du Liban à la nation**

*"(...) Et je vous promets aujourd'hui, comme je vous ai toujours promis, que je me battraï à vos côtés jusqu'à la dernière goutte de mon sang".* C'est par ces mots que le

---

<sup>1032</sup> Voir images K et K bis.

<sup>1033</sup> Pete Ajemian.- *Resistance beyond time and space : Hezbollah's media campaigns* (Une résistance au-delà du temps et de l'espace : les campagnes médiatiques du Hezbollah).- In *Arab Media and Society*, May 2008.

<sup>1034</sup> Voir annexe 119, *Nasr el 'arab* (La victoire des arabes), courant de l'année 2006-2007, *Al-Wilâya*. Video.

Président Gamal Abdel Nasser s'adressa au peuple d'Égypte et à ses combattants durant la guerre de Suez, le 2 novembre 1956<sup>1035</sup>.

“Comme je vous ai toujours promis la victoire, je vous promet la victoire de nouveau aujourd'hui”. C'est avec ces mots de Hassan Nasrallah que commence *La Victoire des Arabes*, chantée par le groupe *al-Wilâya* et diffusée par *Al-Manar* à l'occasion du premier anniversaire de la “victoire divine”. Avec environ cinquante années de différence, ces deux paroles performatives disent la même résistance ; l'un s'engage à se battre et l'autre à gagner la bataille, tous les deux luttent contre le même ennemi.

*Nasr el 'Arab* est un projet qui a nécessité plusieurs mois de travail et plusieurs voyages dans le monde arabe. Hassan Ghamloush, l'un des fondateurs de *al-Wilâya*, explique sur le site du groupe qu'ils ont été filmer les scènes du clip dans différentes régions du Liban, mais également en Syrie, en Égypte et au Qatar. “Comme la victoire est arabe, les images devaient provenir de plusieurs pays arabes.”<sup>1036</sup>

Si tous les vidéo-clips produits jusque là par le Hezbollah appellent à la mobilisation dans la guerre, *La Victoire des Arabes* célèbre sa fin. Alors que nous entendons la voix de Hassan Nasrallah réitérer sa “promesse tenue”, un petit garçon ouvre la fenêtre, souriant, et comme annonçant le début d'une ère nouvelle<sup>1037</sup>. Derrière lui sur le mur, l'image d'un martyr, probablement son père, de laquelle émerge une lumière presque divine<sup>1038</sup>. Les martyrs sont toujours au cœur du récit de la “victoire divine” mais nous verrons bien que cette fois-ci ils seront représentés autrement.

C'est à ce moment que commence le festival de la victoire. Une victoire célébrée d'abord par des enfants<sup>1039</sup> qui se rassemblent de porte en porte et s'en vont courir dans des champs verts où la couleur blanche domine toute la scène. C'est un festival en rouge, en blanc et en vert de la couleur du drapeau du Liban<sup>1040</sup>. Finies les couleurs endeuillées et le noir d'Achoura ; *La Victoire des Arabes* a la couleur des drapeaux de tous les pays arabes qui, conviés au festival de la victoire, voient leurs drapeaux flotter aux côtés de ceux du Liban et du Hezbollah<sup>1041</sup>.

<sup>1035</sup> Revoir annexe 25- page 5, *Al-Ahram*, 2 novembre 1956.

<sup>1036</sup> <http://www.welaya-hlb.com/> Consulté en avril 2010.

<sup>1037</sup> Voir image A.

<sup>1038</sup> Voir image B.

<sup>1039</sup> Voir image C.

<sup>1040</sup> Voir image I.

<sup>1041</sup> Voir images G et H.



« La victoire des Arabes » - Image A



« La victoire des Arabes » - Image B



« La victoire des Arabes » - Image C



« La victoire des Arabes » - Image I



« La victoire des Arabes » - Image G



« La victoire des Arabes » - Image H

Mêmes les martyrs ont l'air de mourir différemment dans *Nasr el 'arab*. Les cercueils noirs, enveloppés dans le drapeau jaune du parti, que nous avons pu voir dans *Nachid Hezbollah* sont remplacés par des cercueils jaunes recouverts de pétales de roses<sup>1042</sup>. Au lendemain de 2006, le Hezbollah veut montrer une image moins dure de lui et présente alors ses martyrs sous une forme quasiment mystique ; un seul cercueil représentant tous ceux qui sont tombés dans le champ de bataille se substitue au cortège des morts de l'hymne du parti, et flotte dans une forêt blanche, sortie tout juste d'une fiction.

*“Nous avons marché sur le chemin de la victoire*

*Nous sommes revenus dans la gloire*

*Aucune force ne peut nous faire perdre*

*Aucune force ne peut nous annuler*

*C'est la victoire des Arabes !”*

Rien dans ce refrain ne rappelle les menaces formulées jusque là par le Hezbollah dans ses autres clips musicaux. *La Victoire des Arabes* est célébrée dans la joie et l'amour : “Nous sommes nés pour l'amour, nous avons grandi pour l'amour” chante alors le chœur d'hommes et de femmes sur des images de combattants du Hezbollah qui s'enlacent<sup>1043</sup>. C'est par cette image attendrissante de ses hommes que le Parti de Dieu veut célébrer ce temps de paix.

Le chœur de *La victoire des Arabes* rappelle celui de *Ma chère nation, la grande nation* chantée en 1958 à l'occasion de l'établissement de la République arabe unie entre l'Égypte et la Syrie. Comme la *Voix des Arabes* a rassemblé quelques années plus tôt les chanteurs et chanteuses de plusieurs pays arabes pour célébrer l'union, *La Victoire des Arabes* rassemble des acteurs libanais, syriens et égyptiens pour célébrer, d'une seule voix, la victoire panarabe<sup>1044</sup>.

---

<sup>1042</sup> Voir images Y et Z.

<sup>1043</sup> Voir image S.

<sup>1044</sup> Voir images T et X.



« La victoire des Arabes » - Image Y



« La victoire des Arabes » - Image Z



« La victoire des Arabes » - Image S



« La victoire des Arabes » - Image T



« La victoire des Arabes » - Image U



« La victoire des Arabes » - Image W

Parmi ces acteurs figurent Raghda et Sameh al-Sariti <sup>1045</sup>, interviewés par l'équipe d'Al-Manar dans le documentaire *Une résistance parle à une résistance d'un point de vue égyptien*. Les images de Raghda tenant la photo de Hassan Nasrallah, ou se couvrant le torse avec le drapeau du Hezbollah, ainsi que celles des autres femmes qui apparaissent dans le clip, sont très intéressantes dans la mesure où, jusque là, Al-Manar avait très rarement montré des femmes non voilées. Les femmes n'ont jusque là jamais chanté sur la chaîne du Parti de Dieu, et leur représentation dans les clips du Hezbollah se résumait à l'image de la femme âgée, mère du martyr ou mère du combattant. Cette fois-ci elles chantent, auprès des hommes et avec la même ferveur. Le Hezbollah rompt ainsi dans ce vidéo-clip avec la rhétorique qui dominait jusque là ses autres productions au profit d'une sémantique panarabe plus ouverte et plus tolérante et à laquelle peuvent s'identifier tous les publics arabes.

Parmi les autres protagonistes de ce clip figurent aussi les enfants ; ce sont eux qui portent les drapeaux de tous les pays arabes en fête et annoncent donc le début d'une ère nouvelle, celle des victoires, comme l'a promis Hassan Nasrallah. Les armes lourdes et les tanks jusque là présents dans tous les clips du Hezbollah sont désormais remplacées par des instruments de musique ; des enfants jouent au violon et au piano <sup>1046</sup> ou brandissent les photos de Nasrallah <sup>1047</sup> pour dire la promesse d'un avenir meilleur.

Enfin, l'invité d'honneur de *La Victoire des Arabes* n'est autre que le public arabe lui-même. Filmé au Liban, en Egypte et en Syrie, ce vidéo-clip fait du Hezbollah le gardien de la nation, et de la "victoire divine" un héritage panarabe :

*“Un chevalier s'est rebellé contre la nuit  
Et son épée a atteint les étoiles du ciel  
Il est devenu le sentinelle des portes de la nation  
La terre de ses bien-aimés”*

---

<sup>1045</sup> Voir images U, V et W.

<sup>1046</sup> Voir images D, F et J.

<sup>1047</sup> Voir image E.



« La victoire des Arabes » - Image D



« La victoire des Arabes » - Image E



« La victoire des Arabes » - Image F



« La victoire des Arabes » - Image J



« La victoire des Arabes » - Image M



« La victoire des Arabes » - Image N



Sur des chameaux ou à cheval<sup>1048</sup>, dans leurs maisons ou servant le thé dans le désert<sup>1049</sup>, **La Victoire des Arabes** représente le public arabe dans toute sa diversité. Chaque citoyen arabe est ainsi invité à retrouver dans “la victoire divine” quelque chose de son propre pays. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle certaines séquences du vidéo-clip ont été filmées à côté des pyramides d’Égypte<sup>1050</sup> ou devant des images montrant le front syrien pendant la guerre d’octobre 1973<sup>1051</sup>.

En invitant tous les peuples arabes et plus précisément les Égyptiens et les Syriens à célébrer cette victoire panarabe contre Israël, le Hezbollah non seulement confirme son image de mouvement de résistance panarabe mais rompt également avec le discours défaitiste qui dominait le monde arabe depuis la **Nakssa** de 1967 : “l’ère des défaites arabes est révolue”, avait d’ailleurs annoncé son Secrétaire général dans son discours du 25 mai 2000, et avec **Nasr el ‘Arab** commencent “celle des victoires”.

---

<sup>1048</sup> Voir images M et N.

<sup>1049</sup> Voir images O et P.

<sup>1050</sup> Voir image 1.

<sup>1051</sup> Voir image 2.



« La victoire des Arabes » - Image O



« La victoire des Arabes » - Image P



« La victoire des Arabes » - Image 1



« La victoire des Arabes » - Image 2

## **Conclusion : “Nachid Allahou Akbar” et “Khalli el silah sahi”, un héritage nassérien au service de la nation arabo-musulmane**

Dans son article *La meilleure façon de marcher : musiques militaires, violence et mobilisation dans la Première Guerre mondiale*, Didier Francfort écrit qu’en 1914, les marches militaires n’étaient pas complètement, et exclusivement, identifiables à la construction des cultures nationales, “ce sont des produits culturels, susceptibles d’être repris, adaptés, parodiés, plagiés, écrit-il. L’Allemagne exporte ses marches militaires vers l’Amérique, mais aussi vers ses colonies africaines et vers d’autres pays européens comme l’Espagne dont l’hymne national serait d’origine prussienne”<sup>1052</sup>.

C’est un peu ce qui s’est passé avec *Nachid Allahou Akbar*<sup>1053</sup> (Hymne Allah est grand, chanté pendant la guerre de Suez en 1956) et *Khalli el silah sahi*<sup>1054</sup> (Garde les armes prêtes, chantée par Abdel Halim Hafez pendant la guerre d’octobre 1973) ; toutes les deux sont des marches militaires produites dans l’Égypte nationaliste nassérienne<sup>1055</sup> qui ont ensuite été reprises par le Hezbollah et sa chaîne *Al-Manar* pendant la guerre de juillet 2006.

Reprises, adaptées et parodiées, oui. Mais pas plagiées, parce qu’il importait à la chaîne du Hezbollah que tout le monde sache d’où ces chansons provenaient. En réadaptant ces deux marches aux images du Hezbollah, *Al-Manar* n’a pas jamais voulu prétendre qu’elles étaient siennes, mais que leur histoire et leur héritage était le même que celui du Hezbollah, un mouvement de résistance à vocation panarabe.





---

<sup>1052</sup> Didier Francfort.- *La meilleure façon de marcher : musiques militaires, violence et mobilisation dans la Première Guerre mondiale*.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- *La Grande Guerre des musiciens*.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, p. 20.

<sup>1053</sup> Voir annexe 120, “*Nachid Allahou Akbar*” (Hymne Allah est grand), Abdallah Chams el Din et Mahmoud Cherif, 1956. Réadaptation par *Al-Manar*. Vidéo.

<sup>1054</sup> Voir annexe 121, “*Khalli el silah sahi*” (Garde les armes prêtes), Abdel Halim Hafez, 1973. Réadaptation par *Al-Manar*. Vidéo.

<sup>1055</sup> Bien que *Khalli el silah sahi* ait été chantée en 1973, et donc trois ans seulement après la mort de Gamal Abdel Nasser, l’Égypte ne s’était pas encore entièrement défait de l’héritage du nationalisme nassérien. Il a fallu attendre le début des années 1980 pour que Anouar el-Sadate se démarque réellement par rapport à son prédécesseur.

	
<p>Hymne « Allah est grand » réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>	<p>Hymne « Allah est grand » réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>
	
<p>Hymne « Allah est grand » réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>	<p>Hymne « Allah est grand » réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>

En adoptant et en adaptant “Nachid Allahou Akbar” et “Khalli el silah sahi”, **Al-Manar** a procédé à un travail de redéfinition du sens social, musical et culturel de ces deux chansons. La guerre de juillet 2006 est inscrite dans la même historicité que les deux guerres de Suez et d’octobre 1973, mais elle s’est achevée sur une fin différente. A la différence de ces deux guerres desquelles l’Egypte est sortie avec une chétive “victoire diplomatique”, celle de juillet 2006 s’est achevée sur une “victoire divine”.

Les deux vidéo-clips adaptés par **Al-Manar** présentent nombreuses similitudes : tous les deux sont constitués à partir d’images d’archives que nous avons vues précédemment dans les opérations militaires du Hezbollah, et de séquences montrant des combattants du Hezbollah s’engouffrer dans les bois ou lancer des roquettes à destination d’Israël. Seul **Nachid Allahou Akbar** inclut aussi un extrait de discours de Hassan Nasrallah annonçant la victoire du sang sur l’épée, alors que des images des obsèques populaires des combattants du parti se succèdent à l’écran. D’une certaine manière ces images revendiquent les mêmes thématiques que nous avons déjà analysées dans ce chapitre, à savoir la célébration de la martyrologie et du Jihad au service de Dieu qui sera, toujours, du côté de ceux qui combattent en son nom.

Nous avons cité au cours de notre analyse de **Nachid Allah Akbar** dans la première partie de ce travail Rémy Campos, pour qui le principal miracle de la musique pendant la première guerre mondiale a été d’agir sur le sentiment public. Elle bénéficiait, disait-il, d’un avantage : elle constituait de longue date une niche militaro-patriotique et des pans entiers du domaine chansonnier étant immémoriablement consacrés à la célébration des vertus du sol et des armes. Ainsi, il expliquait par exemple, qu’en France “la chanson était une véritable arme patriotique générant un consensus idéologique où se mêlent le peuple, la France, les temps anciens et les âges de la vie”<sup>1056</sup>.

---

<sup>1056</sup> Rémy Campos.- Félix Mayol dans la Grande Guerre.- In Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Georgie Durosoir, Myriam Chimènes.- *La Grande Guerre des musiciens*.- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009, p. 103.

	
<p>« Garde les armes prêtes », réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>	<p>« Garde les armes prêtes », réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>
	
<p>« Garde les armes prêtes », réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>	<p>« Garde les armes prêtes », réadapté par <i>Al-Wilâya</i></p>

Les chansons du Hezbollah analysées dans ce chapitre sous la forme de vidéo-clips opèrent selon le même ancrage. Destinés à exhiber l'arsenal militaire du Parti de Dieu face à un ennemi perfide<sup>1057</sup>, ces clips ont constitué l'un des fers de lance de la chaîne du Parti de Dieu dans sa guerre médiatique contre Israël. En adoptant ces deux chansons qui sont déjà inscrites dans un contexte culturel bien déterminé, et sont donc porteuses d'un sens social, d'une dimension historique, d'une identité et d'un système de valeurs prédéfinis, Al-Manar associe le combat du Hezbollah, à celui que menaient, cinquante ans plus tôt, les chanteurs de ces deux chansons. En s'appropriant les chansons du nationalisme nassérien, le Hezbollah s'approprie aussi cette partie de l'Histoire du monde arabe. Il présente son combat comme la continuation de celui mené cinq décennies plus tôt par Nasser ; à la différence que Nasrallah en est sorti victorieux. *La Voix des Arabes* chantait seulement, aujourd'hui Al-Manar possède le pouvoir des mots et des images. La radio diffusait ces chansons à des milliers de citoyens qui les fredonnaient collés à leurs postes, aujourd'hui, avec les images associées à la musique, la télévision et Internet réunissent des publics du monde entier, et permettent une diffusion à l'échelle mondiale. Al-Manar de Nasrallah marque donc un point par rapport à la *Voix des Arabes* de Gamal Abdel Nasser.

Mais ça ne nous importe que peu puisque toutes les deux sont des industries culturelles, et pour reprendre les termes d'Eric Macé, "des usines de production, à flots continus, de représentations du monde qui prennent en compte, d'une manière ou d'une autre, la diversité de [leurs] publics et la diversité des points de vue tels qu'ils apparaissent configurés au sein de la sphère publique, en fonction de la capacité des acteurs à rendre visibles, voire légitimes, leurs définitions des choses et leurs visions du monde"<sup>1058</sup>.

---

<sup>1057</sup> La chanson *Khalli el silah sahi* est constituée d'une seule phrase que Abdel Halim Hafez et le chœur d'hommes qui le suit répètent sur un rythme saccadé propre à toutes les chansons de mobilisation militaire. En voici les paroles : "Gardez les armes prêtes. Même si le monde s'endort, je reste réveillé et mon arme prête. Mon arme est dans ma main, jour et nuit, appelant Oh révolutionnaires, notre ennemi est perfide ! Gardez les armes prêtes !". Traduction par l'auteur.

<sup>1058</sup> Eric Macé.- *Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures.*- In Eric Macé et Eric Maigret (Dir.)- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.*- Paris, Armand Colin, 2005, p. 55.

## CHAPITRE 2.3 - **SPECIAL FORCES 2 : “ET SI L’ON JOUAIT A LA GUERRE DE JUILLET 2006 ?” RECITS DE GUERRES ET JEUX VIDEO**

*“La plupart des jeux vidéo sur le marché sont anti-arabes et anti-musulmans. Notre principal objectif est de s’adresser aux peuples du monde entier et leur permettre de voir la vérité pacifique qui émane de notre noble nation et notre généreuse religion afin de lutter contre l’image négative que font les médias de l’islam.”*

*AfkarMedia*<sup>1059</sup>, compagnie syrienne de production de jeux vidéo.

### **Introduction : Pour une courte genèse du jeu vidéo comme un produit culturel**

S’opposant à la théorie de la légitimité culturelle, principal apport de la tradition critique (de Marx à Pierre Bourdieu, en passant par l’Ecole de Francfort), Eric Maigret préconise dans *Après le choc des médiacultures*, une transition qu’il juge nécessaire, d’une théorie de la légitimité vers une théorie culturelle : “de Tarzan à Star Trek, écrit-il, en passant par la pornographie, le tatouage corporel, les talk-shows, les soap operas, Madonna, les expériences de l’ex-colonisé, les revendications féministes, gays, black, latinos, transsexuels, rien ne doit plus être mis de côté, négligé (...)”<sup>1060</sup>.

Nous ajoutons à sa liste les jeux vidéo. Perçus comme “le médium des enfants” et dénigrés car présentés comme “quelque chose que l’on dépasse avec l’âge”, les jeux vidéo ont longtemps eu du mal à se faire accepter comme genre culturel malgré leur étonnante réussite commerciale<sup>1061</sup>.

---

<sup>1059</sup> <http://www.afkarmedia.com/> A produit Tahta el-Ramad (Sous les cendres, 2001), et Tahta el-Hisar (Sous le blocus, 2005), deux jeux vidéo sur l’Intifada palestinienne.

<sup>1060</sup> Eric Maigret.- *Après le choc des médiacultures*.- In Eric Macé et Eric Maigret (Dir.)- *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*.- Paris, Armand Colin, 2005, p.28.

<sup>1061</sup> Ian Bogost.- *Persuasive games. The expressive power of videogames*.- Cambridge, MIT Press, 2007, preface. Traduction par l’auteur.



Dans *Histoire et culture des jeux vidéo*, Sébastien Genvo explique que les jeux étaient longtemps considérés comme un phénomène de mode pour adolescents, et n'ont acquis une légitimité nouvelle qu'à la fin des années 1990. Celle-ci s'est traduite selon lui en France par une institutionnalisation de plus en plus marquée dans les domaines de la culture et de l'art. Dès lors, les jeux vidéo ont commencé à être vus comme un domaine privilégié pour questionner le rôle culturel des médias à l'heure de la numérisation et de la convergence. "Considérer les jeux vidéo comme une industrie culturelle, écrit-il, ouvre donc un important terrain pour l'étude des relations qui se nouent entre les nécessités liées au développement du domaine [des Game Studies], le contenu idéologique de ses productions et les différentes stratégies d'usage"<sup>1062</sup>.

En 2003, le Bureau Central d'Internet du Hezbollah lance le jeu *Al-Quwwat el-Khassa (Special Forces)*, reproduisant les batailles qui ont eu lieu dans le Liban-Sud et qui ont mené au retrait des forces israéliennes en mai 2000. Ce jeu de tir subjectif (First-Shooter Game) avait pour but, selon la note des développeurs "de reconstituer d'une manière objective la défaite de l'ennemi israélien et les actions courageuses des héros du Liban. Participe à la victoire ! Bats-toi, résiste et détruis l'ennemi dans le jeu de la force et de la victoire"<sup>1063</sup>, promet alors ce jeu lancé en plusieurs langues (arabe, anglais, français et perse) et vendu pour l'équivalent de quelques euros seulement au Liban, en Syrie, en Iran, au Bahreïn et dans les Emirats Arabes Unis.

Quelques années plus tard, au lendemain de la guerre de juillet 2006, le Bureau Central d'Internet du Hezbollah lance une nouvelle version du jeu intitulée *Special Forces 2 : Tale of the Truthful Pledge*<sup>1064</sup> (*Forces Spéciales 2 : l'histoire de la promesse tenue*). Ce jeu, lancé environ un an après la fin de la guerre, reconstitue d'une manière assez fidèle le récit du conflit des 33 jours.

**Level 1** : le joueur, un combattant du Hezbollah, doit enlever deux soldats israéliens sur la frontière israélo-libanaise, nous sommes le 12 juillet 2006. Il doit ensuite se battre "contre l'ennemi sioniste" dans différents villages du Liban-Sud, avant de réaliser, au bout de quatre missions, la "victoire divine" du Parti de Dieu. L'attaque sur

---

<sup>1062</sup> Sébastien Genvo.- *Histoire des jeux vidéo*.- In *Médiamorphoses*, n. 22, février 2008, p. 21.

<sup>1063</sup> Note des créateurs du jeu *Special Force* sur le boîtier DVD. Traduction par l'auteur.

le village de Cana, que nous avons placée au cœur de notre récit de la guerre de juillet, est absente du jeu. *Special Forces 2* revient notamment sur quatre épisodes de la guerre de 2006, offrant, à chaque fois, au joueur la possibilité de gagner le combat. Le massacre perpétré à Cana par l'armée israélienne est un chapitre perdu d'avance, et n'a donc aucune place dans cette "histoire de la promesse tenue".

Nous analyserons dans ce chapitre différentes séquences de *Special Forces 2*, en considérant ce jeu comme un bien culturel, et par conséquent comme vecteur d'une idéologie. Nous préconisons donc une fois de plus une entrée par les médiacultures qui nous permettra de mieux comprendre la manière dont le Hezbollah a constitué, à travers ce jeu, un autre récit de la guerre de juillet 2006, et qu'il présente comme une sorte de consécration de sa "victoire divine". Nous empruntons à Nina B. Huntemann sa conception du jeu vidéo comme une composante de la fabrique de nos sociétés contemporaines. Les jeux vidéo ont, selon elle, été intégrés dans l'espace familial, dans les routines, les conversations quotidiennes, et les relations sociales. Ils constituent donc pour les jeunes générations un lieu central de divertissement, de création de liens sociaux, et d'éducation. "En tant que nouveau format extrêmement populaire de l'expression créative, écrit-elle, les jeux vidéos contribuent, au même titre que les films, la télévision, les romans, l'art et la musique à la définition de la culture."<sup>1065</sup>

Après cette brève introduction sur la genèse des jeux vidéo, nous retracerons la triple généalogie de *Special Forces 2*, ancré à la fois dans les jeux politiques, les jeux militaires et les jeux documentaires. Nous analyserons ensuite plusieurs séquences du jeu, tout en le comparant à *America's Army*, un autre jeu de promotion de l'armée américaine. Nous tenterons enfin d'explorer la manière dont s'opère à travers ce jeu le passage du "voir" au "vivre" ; *Special Forces 2* promeut une "jihadisation" de la vie quotidienne, et représente en ce sens une construction idéologique du Hezbollah<sup>1066</sup>. Citant le sociologue Roger Caillois, Olivier Maucio définit le jeu comme "une activité libre, car non obligatoire, séparée (espace-temps précis), incertaine dans son résultat,

---

<sup>1064</sup> [www.specialforce2.org](http://www.specialforce2.org)

<sup>1065</sup> Nina B. Huntemann.- *Playing with fear. Catharsis and Resistance in Military-Themed Video Games.*- In Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010, p. 224. Traduction par l'auteur.

<sup>1066</sup> Il nous importe de signaler que ce chapitre constitue l'avant-projet d'un travail en cours, en vue d'une présentation dans le cadre de la conférence *Crossroads in Cultural Studies* prévue à Paris en juillet 2012.

improductive en termes de richesses, de biens et de nouveautés, réglée par des conventions internes, et enfin fictive, car accompagnée d'une conscience de réalité seconde par opposition de la réalité première ("ce n'est qu'un jeu")<sup>1067</sup>. Le jeu répond, selon lui, à quatre lois : l'alea (le hasard), l'agôn (la compétition), la mimicry (la simulation), et l'ilinx (le vertige). Et deux pôles structurent cet espace de jeu : la paidia, incarne le principe commun de divertissement, d'excitation et d'euphorie, opposée au besoin croissant de la plier à des conventions arbitraires, impératives, le ludus.

Le premier jeu vidéo *Space Wars* a été programmé sur un ordinateur de plusieurs millions de dollars, un gigantesque PDP-1 situé et donné au MIT. Dans un article du numéro spécial de la revue *Médiamorphoses* sur les jeux vidéo, Stephen Kline explique que *Space Wars* exemplifiait le véritable esprit du hacking - un bond audacieux de bricolage technologique, pensé pour être l'état d'esprit fondamental de la révolution de l'information : il est révéral car il a démontré la capacité d'un utilisateur à interagir avec un ordinateur d'une manière très ludique<sup>1068</sup>. Kline explique en outre que *Space Wars* fut rapidement suivi par *Star Trek*, *Adventure*, *Wumpus*, et *Nethack*, chacun d'eux étant échangé par des générations successives de programmeurs débutants et d'ingénieurs électroniciens. Réalisant rapidement les avantages des technologies de nouveaux micro-processeurs, l'industrie du jeu d'arcade s'engagea alors sur le front du *game design* et du développement. La liste des jeux disponibles grandit alors très vite, les jeux vidéo étaient de plus en plus développés par leur caractère mercantile, défini par leur rapide adoption par des jeunes enthousiastes.

Selon Stephen Kline, au delà de "l'entertainment" que ces jeux procuraient, "les jeux vidéo ont rapidement constitué des environnements d'apprentissage multi-sensoriels, comparables même aux musées scientifiques ou aux voyages d'étude, qui impliquaient personnellement les étudiants dans l'exploration et la découverte"<sup>1069</sup>. C'est ainsi que Nintendo lança en 1985 et sous le signe de "l'edutainment" son succès japonais

---

<sup>1067</sup> Olivier Maucó.- Les représentations et logiques politiques des jeux vidéo. L'intériorisation des logiques collectives dans la décision individuelle.- In Genvo Sébastien (Dir).- Le game design de jeux vidéo : approches de l'expression vidéoludique.- L'Harmattan, coll. Communication et Civilisation, 2006. Article disponible en ligne sur le site de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines [www.omnsh.org](http://www.omnsh.org) p. 2 de la version en ligne.

<sup>1068</sup> Stephen Kline.- La fin de l'histoire et la tyrannie des algorithmes.- In *Médiamorphoses*, n. 22, février 2008, p. 28.

<sup>1069</sup> *Ibid.*,

Famicom dans les foyers américains : c'est le début de ce qui deviendra le futur des technologies de divertissement à la maison<sup>1070</sup>.

Puis en 2002 un nouveau type de jeu vidéo est apparu : le **serious game** ou jeu vidéo sérieux dont le but est de véhiculer un message sérieux, majoritairement politique, par opposition aux jeux traditionnels qui relèvent du divertissement<sup>1071</sup>. Olivier Mauco explique que les **serious games** vont ainsi s'instituer en nouvel outil de communication pour les acteurs politiques tant gouvernementaux qu'associatifs : "en tant que média politique investi de la mission d'informer le citoyen de problématiques, sociales, budgétaires et humanitaires, écrit-il, les jeux sérieux ont légitimé le discours sur la société de l'information et de la communication qui place les technologies au cœur de la résolution des problèmes"<sup>1072</sup>. Au sein de ces jeux vidéo sérieux émerge un objet particulier : les jeux vidéo politiques qui reprennent le principe des **serious games** en intégrant une tentative de politisation des problèmes. C'est dans l'histoire de ces **political video games** que **Special Forces 2** trouve son premier ancrage.

---

<sup>1070</sup> Pour plus d'informations sur l'histoire des jeux vidéo voir Stephen Kline.- La fin de l'histoire et la tyrannie des algorithmes.- In Médiamorphoses, n. 22, février 2008, pp. 27-32.

<sup>1071</sup> Olivier Mauco.- Les serious games, entreprise d'auto-légitimation.- In Médiamorphoses, n. 22, février 2008, p. 79.

<sup>1072</sup> Ibid.,

### 2.3.1 - Une triple généalogie des jeux vidéo du Hezbollah

*“C’est très facile d’oublier, lorsque vous jouez.. disons... à la Game Boy, que cette technologie, qui a environ trente ans aujourd’hui, était à la base financée par le Pentagone”.*

J. C Hertz<sup>1073</sup>

#### 2.3.1.1. Les jeux vidéo politiques<sup>1074</sup>

La dénomination “jeux vidéo politiques” recouvre selon Olivier Mauco *“un ensemble de jeux vidéo transmettant un message politisé dont le but recherché est une prise de conscience et/ou une publicisation de problèmes sociaux et politiques par le joueur”*<sup>1075</sup>.

Ainsi, cette première définition révèle l’existence de deux critères essentiels à la distinction entre les jeux vidéo politiques et les jeux vidéo dits classiques. En effet, Olivier Mauco explique que certains jeux vidéo peuvent contenir des “représentations politiques”, sans pour autant former un “message politisé”. C’est selon lui le cas de la majorité des productions qui, en instaurant un univers forcément structuré, organisent et hiérarchisent l’ordre social. “Par message politisé, écrit-il, nous entendons un discours dont la vocation première est d’instituer un objet en problème politique”<sup>1076</sup>. La seconde condition sine qua non d’un jeu vidéo politique est la prise de conscience de problèmes sociaux et/ou politiques et leur publicisation. Olivier Mauco entend par là la manière dont l’ensemble des dispositifs permettant la lisibilité et la visibilité du problème s’en réfère aux logiques de démonstration et de la

<sup>1073</sup> Cité dans Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- Joystick soldiers. The politics of play in military video games.- New York, Routledge, 2010, p. 6.

<sup>1074</sup> The classic balance of power de Chris Crawford (1985) est souvent cité comme le premier jeu vidéo politique, suivi de Crisis in the Kremlin de Larry Barbu (1991). Mais il a fallu attendre les années 2000 et l’expansion d’Internet pour réellement parler de jeux vidéo politiques. 12 september de Gonzalo Frasca (2003) figure parmi les premiers jeux vidéo politiques. Ian Bogost fondateur de la société de production de jeux Persuasive Games produit en 2003 et en 2004 deux autres jeux vidéo politiques The Howard Dean of Iowa (pour le parti démocrate) et Take back Illinois (pour le parti républicain). Plusieurs jeux politiques ont été produits depuis, nous citons à titre d’exemple JFK Reloaded, Darfour is dying, Paris Riots, Peacemaker (conflit israélo-palestinien), Kaboul Kaboom, New York Defender, Under Ash & Under Siege (les deux Intifada palestiniennes). Pour plus de détails sur l’histoire des principaux jeux vidéo politiques voir notamment Ian Bogost.- Persuasive games. The expressive power of videogames.- Cambridge, MIT Press, 2007, pp. 1-121.

<sup>1075</sup> Olivier Mauco.- Les political video games : entre discours militant et outil de communication politique.- Actes du colloque “Les Usages partisans d’Internet”, Nancy, 21-22 juin 2007. Article disponible en ligne sur le site de l’Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines [www.omnsh.org](http://www.omnsh.org) p. 2 de la version en ligne.

monstration : “par quels moyens l’objet est-il érigé en problème politique ? Comment ce problème est-il développé ? Et par quels dispositifs le message politisé est-il publicisé et rendu accessible par le plus grand nombre ?”<sup>1077</sup>. Ainsi, les jeux viseront, selon la nature des productions, soit à dénoncer un problème social, soit à rendre visible des actions politiques existantes. Il est important de souligner à cet effet l’importance du développement des nouvelles technologies et d’Internet dans l’expansion des jeux vidéo politiques, en tant que media bénéficiant des facilités d’une distribution dématérialisée. Les jeux au contenu politisé et à vocation militante ont en effet essentiellement émergé sur Internet permettant de sensibiliser les publics à des causes particulières<sup>1078</sup>.

Bien que *Special Forces 2* ne procède que très peu à la mise en visibilité de problèmes sociaux, il trouve son premier ancrage dans les jeux vidéo politiques dans la mesure où c’est un modèle de jeu construit autour de la représentation de la guerre, donc de l’action politique du Hezbollah, sans pensée “militante”, avec un engagement “militaire”. Produit par le Bureau Central d’Internet du Hezbollah, *Special Forces 2* est une production médiatique du Parti de Dieu, qui met en avant un discours politisé de promotion du parti et de sa lutte contre Israël. A l’instar de nombreux jeux vidéo politiques, *Special Forces 2* mets en avant l’existence d’un conflit, plus précisément la guerre de juillet 2006. Il pose la résistance armée comme l’unique action possible en vue de la résolution de ce conflit. Ainsi, le joueur du jeu, un combattant du Hezbollah présenté comme un “jihadiste”, est appelé à mener un “combat juste” contre les “forces sionistes” pour libérer son territoire. C’est est un jeu politique qui simule la guerre. Il s’inscrit par conséquent dans un autre genre de jeux vidéo, à savoir les jeux vidéo militaires.

### 2.3.1.2. Les jeux vidéo militaires

Pour Nina B. Huntemann, les jeux vidéo et le militarisme ont une très longue histoire commune. Ainsi, les jeux vidéo, les jeux de table, les jeux de société ou même les jeux de cache-cache s’articuleraient toujours selon elle autour de la simulation d’un conflit ou d’un état de guerre. “Que vous soyez entrain de jouer au jeu d’échecs, qui

---

<sup>1076</sup> Ibid.,

<sup>1077</sup> Ibid.,

représente un champ de bataille imaginé, écrit-elle, ou au jeu de société Risk, vous êtes entrain de jouer à un conflit militarisé, cette même histoire se poursuit avec les jeux vidéo électroniques”<sup>1079</sup>. Mais la valeur ajoutée des jeux vidéo militaires c’est qu’ils sont bien plus réalistes. Au lieu d’imaginer un champ de bataille comme au jeu d’échecs, écrit-elle, les jeux vidéo militaires en font une reproduction presque parfaite ; les sons, les images et la violence de la guerre vous sont simulés avec une précision photographique. Ainsi, ce qui lie les jeux vidéo au militarisme se résumerait, selon Nina Huntemann, à cette capacité des jeux vidéo militaires à simuler la guerre d’une manière bien plus réaliste que n’importe quel autre jeu de divertissement<sup>1080</sup>.

Plus intéressant encore, dans l’introduction à leur ouvrage collectif *Joystick Soldiers. The politics of play in military video games*, Nina B. Huntemann et Matthew Thomas Payne avancent un nouveau concept pour dire cette relation qui lie depuis toujours l’industrie militaire à celle de la production de jeux vidéo. Ils parlent alors du “military-entertainment complex” (ou complexe du militaire avec le monde du divertissement)<sup>1081</sup>.

Les deux auteurs expliquent qu’il s’agit “d’un phénomène de l’après guerre froide générant des productions visuelles qui brouillent de plus en plus les frontières entre le monde militaire et celui du divertissement. Ainsi, aux Etats-Unis par exemple, les jeux vidéo militaires transcendent le cercle du divertissement pour être utilisés comme des outils de recrutement de futurs soldats ou pour générer le support des populations civiles autour du pouvoir militaire croissant des Etats-Unis”<sup>1082</sup>.

C’est dans ce sens que Sebastian Deterding considère que la guerre, le jeu et la simulation ont toujours été liés entre eux, mais que c’est durant la guerre froide que les frontières ont entièrement disparu entre les deux mondes militaire et ludique. Il explique “qu’il était devenu vital à l’armée américaine, à cause de la menace

<sup>1078</sup> Ibid, p. 3 de la version en ligne.

<sup>1079</sup> Richard King et David Leonard citant Nina Huntemann dans *Wargames as a new frontier. Securing American Empire in virtual space.*- In Nina B. Huntemann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010, p. 95. Traduction par l’auteur.

<sup>1080</sup> Ibid.,

<sup>1081</sup> Il n’existe à notre connaissance aucune traduction française de ce concept, d’où la traduction littérale que nous proposons ici.

<sup>1082</sup> Nina B. Huntemann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010, p. 5. Traduction par l’auteur.

nucléaire, de calculer à l'avance chaque pas et chaque réaction possible de l'ennemi. Et les jeux de simulation qui étaient développés sur les bases d'un système d'analyse extrêmement précis, écrit-il, ont ainsi offert la promesse d'une solution scientifique à ce besoin"<sup>1083</sup>.

De la même manière, *Special Forces 2* prétend reconstituer le cadre de la guerre de juillet 2006 ; les quatre missions que le jeu propose renvoient à de vraies batailles qui ont eu lieu dans le Liban-Sud et les armes mises à la disposition des joueurs renvoient à ceux utilisés par les combattants du Hezbollah tout au long des 33 jours du conflit. Ce jeu est donc une invitation à déclarer la guerre à Israël tous les jours, avec la possibilité de la gagner à chaque fois. Mais le réalisme de *Special Forces 2* qui simule des combats dans des villages qui existent dans la réalité transcende le genre militaire et brouille les frontières qui existent entre le monde ludique et le monde réel. Il s'inscrit ainsi dans une troisième généalogie, celle des jeux vidéo documentaires qui transforment le jeu en un document historique.

### 2.3.1.3. Les jeux vidéo documentaires

Dans *No Better way to experience World War II*, Joel Penney propose une analyse de l'idéologie promue par les deux jeux américains *Call of Duty* et *Medal of honor*, et cite le spécialiste des jeux Joost Raessens qui, en 2006, souligne l'émergence d'un nouveau genre de jeu vidéo : les jeux documentaires. Cette catégorie concerne selon lui "les jeux dont le principal objectif est de recréer l'expérience d'événements historiques. Ils sont différents des jeux classiques dans le sens où ces jeux sont créés de manière à impliquer le joueur avec intensité et réflexivité dans la simulation de l'expérience vraie"<sup>1084</sup>.

Ainsi, Nina B. Huntmann explique que dans ce genre de jeux documentaires, la notion de réalisme est extrêmement importante. Les joueurs sont de plus en plus attirés par les jeux qui reflètent des événements géopolitiques contemporains et par les tensions qui existent dans la vraie vie, ceux-ci ajoutant selon eux de l'authenticité au jeu. "Les

---

<sup>1083</sup> Sebastian Deterding.- Living room wars. Remediation, boardgames, and the early history of video wargaming.- In Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- Joystick soldiers. The politics of play in military video games.- New York, Routledge, 2010, p. 21. Traduction par l'auteur.

<sup>1084</sup> Joel Penney.- No better way to experience World War II. Authenticity and ideology in the Call of Duty and Medal of Honor player communities.- In Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- Joystick soldiers. The politics of play in military video games.- New York, Routledge, 2010, p. 194. Traduction par l'auteur.



joueurs sont attirés par les cartes qui représentent des endroits du monde réel, écrit-elle, par les armes modernes qui sont utilisées de nos jours par l'armée, et par les menaces et scénarios de batailles sortis des titres des journaux"<sup>1085</sup>. Ainsi, plus la logique du jeu est authentique, et la représentation de la guerre et des stratégies militaires proches de la réalité, plus le jeu intéresserait les joueurs.

Les producteurs de *Special Forces 2* présentent le jeu comme "l'histoire de la promesse tenue" et s'engagent donc à reconstituer dans le monde ludique le récit réel de la guerre de juillet 2006. Ces frottements entre les frontières du monde réel et du monde ludique apparaissent dans *Special Forces 2* à travers l'introduction du jeu, le profil des joueurs et les différentes missions que le jeu propose.

D'abord la bande annonce<sup>1086</sup>. Elle s'ouvre sur la musique du film *Le Seigneur des Anneaux*, et sur une promesse : "et nos soldats vaincront"<sup>1087</sup>, en écho avec l'extrait du verset du Coran que le Hezbollah avait adopté comme slogan, et qu'Al-Ahram avait cité pour mobiliser le peuple aux côtés de Gamal Abdel Nasser en juin 1967. "Et le parti de Dieu vaincra". On nous annonce que nous sommes le 12 juillet 2006.

Des images de plusieurs responsables israéliens se succèdent alors à l'écran ; l'ancien ministre de la Défense Amir Peretz<sup>1088</sup>, l'ancien Premier ministre Ehud Olmert<sup>1089</sup>, le président de la république Shimon Peres<sup>1090</sup>, ainsi que plusieurs autres membres du Cabinet israélien<sup>1091</sup>. *Special Forces 2* inscrit l'action du jeu dans un cadre réel ; ces responsables israéliens ont organisé "des réunions, des discussions et des négociations, mais ont pris une décision, la décision de guerre". Une citation<sup>1092</sup> du Président Shimon Peres vient enfin inscrire l'action dans un cadre encore plus factuel et rendre compte du sérieux de la situation "c'est une opération de vie ou de mort", nous annonce t-il.

---

<sup>1085</sup> Nina B. Huntemann.- *Playing with fear. Catharsis and resistance in military-themed video games.*- In Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010, p. 229. Traduction par l'auteur.

<sup>1086</sup> Voir annexe 122, bande annonce de *Special Forces 2*. Video.

<sup>1087</sup> Voir image 0.

<sup>1088</sup> Voir image 1.

<sup>1089</sup> Voir image 2.

<sup>1090</sup> Voir image 4.

<sup>1091</sup> Voir image 3.

<sup>1092</sup> Voir image 5.



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 0



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 1



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 2



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 3



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 4



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 5

La fiction va ensuite prendre le dessus dans la bande d'annonce. Sans prévenir, ce sont des images<sup>1093</sup> d'avions de chasse, de chars et de vaisseaux fictionnels, plus proches de ce que l'on connaît jusque là dans les jeux vidéos, qui vont envahir l'écran. Nous passons ainsi d'une manière impromptue des images d'archives, ou **news**, à ce que Gonzalo Frasca appelle les **newsgames**<sup>1094</sup>. En des termes ricœuriniens, cette bande annonce, qui mélange la fiction à des images factuelles en provenance de séquences d'archives de journaux télévisés, définit le cadre conceptuel de l'action et de ses principaux acteurs et propose une mise en situation de la guerre de juillet.

Le même phénomène va se poursuivre avec les différentes missions que propose **Special Forces 2**. Les **levels**, ou étapes du jeu, correspondent à des batailles qui ont eu lieu pendant la guerre de 2006 dans trois villages du Liban Sud : Aïta el-cha'eb, Bint-Jbeil, et Wadi el-Houjeir<sup>1095</sup> figurent parmi les villages qui ont été le plus détruits par Israël. Les profils des joueurs correspondent, eux aussi, aux noms des différents martyrs du Hezbollah<sup>1096</sup>. Ainsi, le joueur de **Special Forces 2** est un "moujahed" (jihadiste) du Parti de Dieu, il a le profil-type du combattant du Hezbollah (il est brun et a une barbe)<sup>1097</sup>, et peut être Haidar Ayyoub Zaraket, Khaled Ali Abdallah, Atef Najib, Hussein ali Mekdad, ou Khaled Ahmed Bazzi. Tous sont des "martyrs", "tombés sur le champ de l'honneur". D'ailleurs, sur la page web du premier jeu vidéo du Hezbollah, les producteurs de **Special Force** expliquent la motivation derrière la création du jeu :

*“Le jeu Special Force est basé sur la réalité, il est basé sur des événements qui ont eu lieu dans un pays qui s'appelle le Liban. Le Liban a été envahi par Israël en 1978 et en 1982, et Israël a été contraint à retirer tous ses soldats en 2000. C'est pourquoi nous avons décidé de créer un jeu qui sera un jeu éducatif pour nos générations futures et pour tous les amoureux de la liberté dans le monde... Vous trouverez aussi dans ce jeu les photos de tous les martyrs qui sont morts dans la lutte pour la libération de leur terre pour que nos enfants puissent vivre en liberté.”*<sup>1098</sup>

---

<sup>1093</sup> Voir images 6, 7, 8, et 9.

<sup>1094</sup> En 2003, Gonzalo Frasca, lance le site newsgaming.com, un site de jeux vidéo qu'il appellera les **newsgames** et qui correspondent à des jeux qui reprennent des événements et des faits réels et contemporains. Voir Ian Bogost, Simon Ferrari et Bobby Schweizer.- **Newsgames : journalism at play.**- MIT Press, 2010.

<sup>1095</sup> Voir images E et E'.

<sup>1096</sup> Voir image A.

<sup>1097</sup> Voir image 10.

<sup>1098</sup> Vit Sisler.- **Videogames and politics.**- In **EnterMultimediale2**, International Festival of Art and New Technologies, Prague : CIANT, 2005, pp. 38-40.



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 6



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 7



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 8



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 9



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image 10



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image A



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image B



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image C



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image E



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image E'



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image N



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image J

Nous reviendrons au cours de notre analyse de *Special Forces 2* sur les modalités d'identification à ces "héros de la résistance", rendues possibles grâce au jeu, mais soulignons pour l'instant la consistance dans les stratégies discursives du Hezbollah en matière de glorification de leurs martyrs. Le support jeu vidéo constitue pour eux, aux mêmes termes que les productions iconographiques et sonores d'Al-Manar, une manière de glorifier à la fois la martyrologie et "le Jihad au service de Dieu". Ces frottements entre la réalité et la fiction ont été soulignés par Mathew Thomas Payne dans son article "F\*ck you, Noob Tube!". Citant T. L. Taylor dans *Play between worlds : exploring online game culture*<sup>1099</sup>, Mathew Payne explique que d'une certaine manière, les jeux documentaires transcendent le monde expérimental tel que nous le connaissons en appelant les joueurs à "jouer entre les mondes" : entre le physique et le médié, le factuel et le fictionnel. "Ce qui rend ces jeux si attrayants, écrit-il, c'est justement leur capacité à répliquer les événements du monde réel, et cette simulation très réaliste des techniques militaires et des imageries de la guerre"<sup>1100</sup>. Ces jeux politiques, militaires et documentaires, dont fait partie *Special Forces 2*, constituent donc, d'une certaine manière, une tentative de réécrire l'histoire.

Ainsi, selon C. Richard King et David Leonard<sup>1101</sup> certains jeux "*incluent des dates et des noms de personnes et d'endroits qui les transforment en des documents historiques authentiques, permettant aux joueurs de participer à l'écriture de l'histoire actuelle en brouillant les frontières entre les espaces-temps factuels et fictionnels*"<sup>1102</sup>. Pour les deux auteurs, comprendre la relation qui existe entre l'espace et le temps, dans les deux mondes virtuel et factuel auxquels renvoient les jeux, revient à reconnaître le jeu comme représentation culturelle et idéologique du monde où les faits et la fiction sont interchangeables dans le processus de construction du contexte de la guerre.

---

<sup>1099</sup> T.L. Taylor.- *Play between worlds: exploring online game culture*.- Cambridge, MA, The MIT Press, 2006.

<sup>1100</sup> Mathew Thomas Payne.- *F\*ck you, Noob Tube! Learning the art of ludic LAN war*.- In Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games*.- New York, Routledge, 2010, p. 206. Traduction par l'auteur.

<sup>1101</sup> Dans leur article, les deux auteurs font à la base référence au jeu *KumaWar*, un jeu de tactique gratuit qui peut être téléchargé en ligne et qui reconstitue à partir de séquences d'archive télévisées une version ludique de la "guerre contre le terrorisme". Le jeu a lieu à Mosul, à Fallujaf, à Sadr City ou encore dans les montagnes arides d'Afghanistan et offre toutes les deux semaines une nouvelle mission basée sur les événements qui ont lieu au cours de cette guerre menée par les Etats-Unis contre le terrorisme mondial. Pour plus de détails sur le jeu *KumaWar* voir Josh Smicker.- *Future combat, combating futures. Temporalities of war video games and the performance of proleptic histories*.- In Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games*.- New York, Routledge, 2010, pp. 106-121.

<sup>1102</sup> Richard King et David Leonard.- *Wargames as a new frontier. Securing American Empire in virtual space*.- In Nina B. Huntmann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games*.- New York, Routledge, 2010, p. 101. Traduction par l'auteur.



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image O



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image K



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image L



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image M



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image P



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image Q



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image F



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image G



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image H



Special Forces 2, Bureau Central D'Internet du Hezbollah – Image H'



### 2.3.2 - Représenter la guerre : “*You’ve seen the news, now play it !*”

*“Les adolescents ne reçoivent pas l’information des journaux télévisés, mais des films, des jeux vidéo et de la culture populaire.”*

Radwan Kaswmiya, fondateur de *AfkarMedia*,  
<http://www.afkarmedia.com>

Lorsque le joueur de *Special Forces 2* s’attaque aux “soldats sionistes” sur le champ virtuel de la bataille de 2006, c’est la guerre de toute la nation arabe qu’il est invité à gagner, le territoire de la nation à reconquérir. Nous avons vu dans les chapitres qui ont précédé que le conflit de juillet 2006 a été représenté par *Al-Jazeera* et *Al-Manar* comme “la sixième guerre de la nation arabe contre l’ennemi israélien”. Celle-ci a débouché sur la première “victoire” arabe depuis les années 1960, une “victoire divine” pour la chaîne du parti. En reconstituant, dans l’espace virtuel, le même cadre, la même géographie et les mêmes épisodes de la guerre de juillet 2006, le Hezbollah reconstitue, à travers le jeu, un autre récit de cette guerre, participant à l’écriture de l’Histoire de la nation, mais dans un langage ludique. Le corps du joueur de *Special Forces 2* est celui de la nation arabo-musulmane qui mène, sur le territoire du Liban-Sud, un nouveau chapitre de sa lutte contre Israël. Une lutte qui a commencé, en 1948, avec la première guerre de la Palestine.

Dans *Target Acquired. America’s Army and the video games industry*, Randy Nichols explique qu’en 1999, l’armée américaine a perdu de nombreuses opportunités de recrutement et ses effectifs ont alors atteint leurs chiffres les plus bas depuis trente ans. “Cet échec était si décisif, écrit-il, que le Congrès des Etats-Unis a décidé de hausser le budget de recrutement de l’armée jusqu’à 2.2 milliards de dollars par an, devenant ainsi le premier catalyseur du projet *America’s Army*”<sup>1103</sup>. C’est ainsi que l’armée américaine s’engagea dès 2002 dans le projet de construction d’un jeu vidéo de recrutement : *America’s Army*<sup>1104</sup> était conçu afin de donner aux joueurs

---

<sup>1103</sup> Randy Nichols.- *Target acquired. America’s Army and the video games industry.*- In Nina B. Huntemann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010, p. 40. Traduction par l’auteur.

<sup>1104</sup> Le jeu conçu à la base pour le PC va se développer très rapidement et compte désormais deux versions pour Xbox (*Rise of a soldier*, 2005 et *Trues soldiers*, 2007), une version pour l’Xbox 360 et la téléphonie mobile (*Special operations*, 2007) en plus de la mise en vente de plusieurs produits dérivés.

une meilleure idée de la vie au sein de l'armée et les encourager à rejoindre ses rangs. D'une certaine manière, *America's Army* et *Special Forces 2* ont beaucoup de points en commun. Tous les deux sont des jeux de promotion, produits par des institutions militaires à destination du grand public, et proposant une représentation identitaire qui défie le discours dominant, qui tend à représenter leur action militaire d'une manière négative. Nous proposons donc d'analyser les principales séquences de *Special Forces 2* en les comparant à *America's Army* et ce à travers deux thèmes : d'abord la composition du jeu lui-même, puis les stratégies de représentation identitaire mises à l'œuvre à travers le jeu.

### 2.3.2.1. La composition du jeu

*America's Army* et *Special Forces 2* sont composés de deux parties ; en plus du jeu lui-même, le joueur peut suivre des séquences d'entraînement qui lui permettent de passer en revue les principales missions qui lui seront confiées et de s'entraîner à l'utilisation des différentes armes qu'il aura à sa disposition. Ce fut également le cas de la première version de *Special Force* lancée par le Hezbollah en 2003 : dans la première partie du jeu, le "moujahed" devait s'entraîner en tirant sur les portraits des dirigeants israéliens, affichés sur les murs du camp d'entraînement virtuel qui regorgeait de drapeaux et de photos de combattants du Hezbollah. Le GI, lui, s'entraîne dans un camp où l'on ne voit que des drapeaux des Etats-Unis.

La tendance changera dans la nouvelle version de *Special Forces 2* : le joueur est accueilli dans "le camp d'entraînement du martyr Salah Ghandour"<sup>1105</sup> où flottent les drapeaux du Hezbollah et du Liban, soulignant la volonté du parti d'inscrire la victoire de 2006 dans un cadre national libanais. Le joueur peut ainsi s'entraîner à conduire un char<sup>1106</sup>, à libérer des prisonniers<sup>1107</sup>, à piloter un avion de chasse<sup>1108</sup>, à devenir un tireur d'élite<sup>1109</sup> ou enfin à manier les armes<sup>1110</sup>. Il est important de signaler dans ce contexte que le Bureau Central d'Internet du Hezbollah n'a pas développé les codes de ce jeu mais a utilisé le moteur de jeu CryEngine développé par Crytek, une société de production de jeux, spécialisée dans les jeux de tir en vue

---

<sup>1105</sup> Voir image N.

<sup>1106</sup> Voir images J et O.

<sup>1107</sup> Voir images K et L.

<sup>1108</sup> Voir image M.

<sup>1109</sup> Voir image P.

<sup>1110</sup> Voir image Q.

subjective. Les développeurs auraient uniquement changé le design du jeu, en remplaçant notamment les avatars des joueurs par celui du combattant brun dont nous avons parlé plus tôt. Ceci expliquerait par exemple l'apparition dans les missions d'entraînement de différents avatars qui n'existent pas à l'intérieur du jeu et qui renvoient à la version originale de Far Cry.

Après avoir suivi les différentes missions d'entraînement, le joueur peut enfin commencer à jouer à la guerre de juillet 2006. Voici donc "l'histoire de la Promesse tenue" telle que la raconte *Special Forces 2* :

*"La guerre de juillet... La confrontation qui a réécrit l'histoire... La bataille qui a dessiné le début de la fin de l'entité sioniste, qui a mis fin à l'ère des défaites, et signé le début de l'ère des victoires. C'est une reproduction presque réaliste de la résistance pendant la guerre de juillet 2006. La résistance qui a détruit le mythe d'invincibilité de l'ennemi israélien et a fait pleurer les soldats qui étaient jusque là habitués qu'aux victoires. Un jeu développé par les techniques 3D les plus sophistiquées, qui place le joueur au cœur de la bataille, et fait de lui le partenaire de cette victoire, en soutenant les résistants et en ressentant ce qu'ils ont ressenti pendant qu'ils détruisaient l'arsenal de l'ennemi sioniste et qu'ils tuaient ses soldats oppresseurs."*<sup>1111</sup>

Bien que l'introduction de *America's Army* soit assez différente dans la forme de celle de *Special Forces 2*, les deux jeux représentent une invitation à rejoindre le combat du "bien contre le mal". Ian Bogost explique ainsi qu'*America's Army* s'ouvre sur une invitation de la part de l'armée américaine à rejoindre les "rangs de ceux qui se battent pour la liberté et l'honneur" pour "s'assurer que la balance de pouvoir est aux mains de ceux qui luttent pour la démocratie et le respect de la liberté de tous"<sup>1112</sup>.

Le "moujahed" de *Special Forces 2* est appelé à rejouer la guerre de juillet, afin de réaliser la même "victoire divine". La première mission a donc lieu à Aïta el-cha'eb, un village frontalier du Liban-Sud. Elle annonce le début de la guerre, ou plus précisément l'émergence de l'évènement (la mimésis I du récit de la guerre par Al-Jazeera) :

---

<sup>1111</sup> Voir image F.

<sup>1112</sup> Au sujet de la bande d'annonce de *America's Army* : Ian Bogost.- *Persuasive games. The expressive power of videogames.*- Cambridge, MIT Press, 2007, pp. 75-82. Traduction par l'auteur.

*“Après l’échec de toutes les tentatives de libération des prisonniers retenus en Israël, la résistance islamique au Liban a décidé d’enlever des soldats sionistes afin de les échanger avec des prisonniers libanais et arabes. Ainsi a eu lieu l’opération de Aïta el-cha’eb le 12 juillet 2006.”<sup>1113</sup>*

Et le joueur doit réussir une opération d’enlèvement de deux soldats israéliens sur la frontière israélo-libanaise pour passer à la deuxième mission. En reconstituant les événements de “la promesse tenue” dans un jeu vidéo, le Hezbollah rend possible l’enlèvement de soldats israéliens tous les jours, et la déclaration de la guerre à Israël tous les jours aussi. La différence entre la guerre virtuelle et celle de juillet 2006, c’est que la première peut être gagnée à tous les coups.

A chaque fois que le joueur passe d’une mission à une autre, une nouvelle bande annonce, semblable à celle que nous avons vue en introduction, brouille davantage les frontières entre le monde réel et le monde virtuel. La bande annonce de la deuxième mission inclue, à titre d’exemple, des citations de différents discours du Secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, notamment celui où il assure que les deux soldats ne reviendront que par la voie de négociations indirectes, ou encore celui du 25 mai 2000 où il assure que l’ère des défaites des peuples arabes est enfin révolue. Les bandes annonce incluent également des images des opérations militaires filmées par le Hezbollah et auxquelles nous avons fait plusieurs fois allusion dans cette partie.

En d’autres termes, tout dans **Special Forces 2** fait de ce jeu un document historique. Voici à titre d’exemple l’introduction que proposent les producteurs du jeu aux joueurs de la seconde mission, qui a lieu dans le village de Bint Jbeil :

*“L’ennemi sioniste a cru qu’il pourra détruire la résistance, il a donc lancé une vaste offensive dans le village de Maroun el-Ras afin d’avancer vers Bint Jbeil et l’occuper. Mais la résistance était entièrement préparée et a fait face à l’ennemi et l’a combattu farouchement. Les jihadistes ont ainsi signé l’une des plus belles pages des livres d’histoire.”<sup>1114</sup>*

Lors de notre analyse du récit de juillet 2006, nous avons souligné l’importance des trois villages de Maroun el-Ras, Aïta el-Chaab et Bint Jbeil dans les événements de

---

<sup>1113</sup> Voir image G.

<sup>1114</sup> Voir image H.

la guerre, ces trois villages ayant témoigné les combats les plus farouches entre les combattants du Hezbollah et l'armée israélienne. La construction des trois missions de *Special Forces 2* dans ces villages, inscrit davantage le jeu dans son ancrage documentaire, reprenant presque les titres de journaux télévisés et les images d'archives de la couverture de cette guerre par les médias de masse. La différence est que dans ce récit de "la promesse tenue", le joueur n'est plus un simple spectateur, mais est invité à devenir un acteur de cette guerre, tout comme le joueur de *America's Army* est invité à participer, dans le jeu, à "la guerre globale des Etats-Unis contre le terrorisme".

### 2.3.2.2. Jeux d'identités : le héros-guerrier et son ennemi

Un autre trait de ressemblance entre *America's Army* et *Special Forces 2* concerne les stratégies de représentations identitaires mises en œuvre dans le jeu. Dans un excellent article sur la représentation des Arabes et des musulmans dans les jeux vidéo, Vit Sisler définit la représentation comme "une construction de sens à travers des symboles et des images. Les jeux vidéo, écrit-il, sont devenus dans l'ère digitale une nouvelle forme de textes médiatiques qui façonnent notre compréhension et notre conception du monde à travers leurs constructions de différentes représentations"<sup>1115</sup>.

Ainsi, Ian Bogost explique que l'une des rhétoriques les plus intéressantes de représentation de soi et de l'autre, mises en œuvre par *America's Army* a trait au rôle que peuvent jouer, ou non, les joueurs. Bien qu'*America's Army* soit un jeu multi-joueur à la façon de *Counter Strike* par exemple, les joueurs doivent nécessairement prendre le rôle de l'armée américaine. Ian Bogost écrit à cet effet : "Personne ne peut prendre le rôle du méchant, de l'autre, qui combat les Etats-Unis. Tous les joueurs se voient et se perçoivent dans le jeu comme faisant partie de l'armée américaine. Il y a deux équipes qui jouent la même mission, une équipe qui attaque, l'autre qui défend, mais toutes les deux se perçoivent comme les "bons soldats". La logique du jeu construite sur l'idéologie du "nous" contre les

---

<sup>1115</sup> Sisler, Vit.- Digital Arabs: Representation in Video Games.- In *European Journal of Cultural Studies*. Vol. 11, No. 2, SAGE Publications, 2008, pp. 203-220. Version disponible en ligne à l'adresse suivante <http://bit.ly/3sQKFN>. Traduction par l'auteur.

“autres” fait que le “nous” ne peut être que l’armée américaine, rendant impossible tout processus d’identification à l’autre.”<sup>1116</sup>

C’est aussi le cas de *Special Forces 2* ; le joueur peut choisir un personnage parmi les martyrs du parti, il peut être Haidar, Khaled, Atef ou Hussein, mais jamais Ryan ou Tom... Il peut, tout comme le joueur de *America’s Army*, choisir quelle mission jouer, quelles armes essayer ou quel entraînement suivre, mais uniquement à l’intérieur d’un cadre prédéfini pour lui par les concepteurs du jeu. Il ne peut pas choisir, comme c’est le cas dans la majorité des jeux de guerre, avec quelle équipe et contre quelle autre se battre. Le joueur de *America’s Army* est nécessairement un recrue de l’armée américaine, et celui de *Special Forces 2* nécessairement un “jihadiste”.

Selon David Nieborg, l’une des manières dont *America’s Army* tente d’influencer le jeune public américain est de représenter la violence mise en œuvre par l’armée américaine comme une cause justifiée parce qu’exercée au nom de la liberté. “Les joueurs voient l’armée américaine à travers le jeu comme une organisation professionnelle qui possède une grande éthique et des valeurs comme la loyauté, le respect, l’honneur, l’intégrité et le courage, écrit-il. La violence contre l’autre est ainsi justifiée et rendue légitime au nom de la défense des libertés.”<sup>1117</sup>

Le jeu du Hezbollah *Special Forces 2* opère sur le même registre ; les valeurs du Jihad au service de Dieu, de la martyrologie et de la résistance contre l’ennemi envahisseur sont mises en avant par les concepteurs du jeu afin de légitimer l’action du Parti contre Israël. La violence, à la fois verbale et physique, mise en scène dans le jeu est justifiée au nom d’une cause équitable, à savoir la lutte contre l’occupation. Le “moujahed” est représenté comme un héros qui mène un combat juste au nom de l’islam et qui est prêt à se sacrifier pour le bien de tous. Cette conception défie le discours de l’autre qui représente le Hezbollah et ses combattants comme une organisation terroriste. Dans son article *Digital Arabs : representation in video games*, Vit Sisler cite l’un des responsables du Bureau Central d’Internet du Hezbollah pour expliquer la motivation derrière la création des deux jeux *Special*

---

<sup>1116</sup> Ian Bogost.- *Persuasive games. The expressive power of videogames.*- Cambridge, MIT Press, 2007, pp. 61-75. Traduction par l’auteur.

Forces 1 & 2 : “Le problème de la majorité des jeux vidéo, disent-ils, c’est qu’ils sont américains. Ils donnent des conceptions erronées des choses et habituent nos adolescents à la violence et la haine. En plus, ces jeux sont humiliants pour nos pays islamiques et arabes puisqu’ils représentent des guerres qui ont lieu dans le monde arabe, chez nous, mais où les morts sont toujours les soldats arabes et les héros qui les tuent toujours des Américains”<sup>1118</sup>.

Dans le cas de *Special Forces 2*, l’autre est Israélien, mais peu importe puisque le Hezbollah considère les Etats-Unis et Israël comme faisant partie du même camp. Ainsi, l’image du “jihadiste” de *Special Forces 2* peut être assimilée à celle du GI dans *America’s Army* ; ils sont, chacun dans son propre camp, et chacun à sa propre manière, des “héros nobles qui ont adopté les valeurs de la loyauté, de l’honneur, du sacrifice et du patriotisme, et qui sont prêts à mourir au service de leur patrie”<sup>1119</sup>.

Selon Vit Sisler, le concept du jeu *Special Forces 2* n’est pas vraiment différent que celui de *America’s Army* ou des autres jeux de tir subjectif développés en Occident. “*Special Forces 2* maintient tous les stéréotypes iconographiques des autres jeux occidentaux, écrit-il. Mais substitue uniquement le héros musulman au soldat américain. La principale différence entre les deux versions du jeu, c’est qu’au lieu de mettre en valeur les principes de camaraderie et de fraternité entre les soldats d’un même régiment américain, le jeu du Hezbollah promeut l’identité musulmane et l’obligation d’être fidèle au Hezbollah comme faisant partie d’un engagement spirituel collectif.”<sup>1120</sup> Ainsi, Vit Sisler voit dans *Special Forces* et dans *Under Ash*, un autre jeu vidéo sur l’Intifada palestinienne produit par la compagnie syrienne *AfkarMedia*, une première tentative de la part des communautés arabes et musulmanes de participer au processus de construction des images de soi à travers le média jeux vidéo. “Malgré la mauvaise qualité de ces jeux à visée

---

<sup>1117</sup> David Nieborg.-*Training recruits and conditioning youth. The soft power of military games.*- In Nina B. Huntemann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010, p. 60 Traduction par l’auteur.

<sup>1118</sup> Sisler, Vit.- *Digital Arabs: Representation in Video Games.*- In *European Journal of Cultural Studies*. Vol. 11, No. 2, SAGE Publications, 2008, pp. 203-220. Version disponible en ligne à l’adresse suivante <http://bit.ly/qYSiVM> Traduction par l’auteur.

<sup>1119</sup> Ian Bogost.- *Persuasive games. The expressive power of videogames.*- Cambridge, MIT Press, 2007, p. 40. Traduction par l’auteur.

<sup>1120</sup> Sisler, Vit.- *Digital Arabs: Representation in Video Games.*- In *European Journal of Cultural Studies*. Vol. 11, No. 2, SAGE Publications, 2008, pp. 203-220. Version disponible en ligne à l’adresse suivante <http://bit.ly/qYSiVM> Traduction par l’auteur.

idéologique, écrit-il, ils représentent une première possibilité au joueur moyen-oriental de jouer un jeu qui correspond à sa réalité politique”<sup>1121</sup>.

Ce constat nous place au cœur d’une conception des jeux vidéo comme des textes médiatiques porteurs de messages idéologiques. Produits par des professionnels de la communication, ces textes proposent des définitions et des représentations du monde et prétendent différencier le bien du mal et le vrai du faux. Ils sont donc des constructions culturelles porteuses de sens et vecteurs d’idéologies à travers la simulation.

### 2.3.3 - Du “voir” au “vivre” : le jeu comme construction idéologique

*“Dans Kuma nous sommes très sensibles et respectueux de l’armée américaine et des soldats de la coalition pour les sacrifices qu’ils font tous les jours. Nous espérons qu’en racontant leurs histoires à travers un média aussi puissant que les jeux vidéo nous permettrons au public américain de mieux comprendre les dangers auxquels ces soldats font face tous les jours.”*

Les producteurs du jeu *Kuma\War*<sup>1122</sup>

Dès 1994, Jean-Paul Lafrance voyait déjà dans les jeux vidéo *“une œuvre culturelle comme les autres puisqu’il fonctionne comme un langage, comme un vocabulaire et une syntaxe, un répertoire de formules à utiliser et des règles à suivre pour parler efficacement. Le jeu est, écrit-il, une machine fictionnelle qui a été mise en place par une équipe de conception généralement hétérogène, comme dans le cas du cinéma ou de la vidéo, composée de scénaristes et d’informaticiens”*<sup>1123</sup>.

Considérer le jeu vidéo comme “œuvre culturelle comme les autres” revient donc à le reconnaître en tant que système de représentation, ou encore et pour reprendre les termes d’Olivier Maucio, citant Huizinga, comme “un système de normes permettant l’action des protagonistes. Il satisfait, dit-il, les idéaux d’expression

<sup>1121</sup> Ibid.,

<sup>1122</sup> Vit Sisler.- Videogames and politics.- In EnterMultimediale2, International Festival of Art and New Technologies, Prague : CIANT, 2005, pp. 38-40. Traduction par l’auteur.

<sup>1123</sup> Lafrance Jean-Paul.- La machine métaphysique - Matériaux pour une analyse des comportements des Nintendo Kids.- In Réseaux, 1994, volume 12, n. 67. pp. 9-32. Version disponible en ligne à l’adresse suivante <http://bit.ly/puEaRp>



de la société car il réalise dans l'imperfection du monde et la confusion de la vie, une perfection temporaire et limitée"<sup>1124</sup>. Les jeux vidéo apparaissent ainsi comme "des constructions idéologiques, incarnant à l'écran les représentations du monde, et de par leur mode de production industriel imposant un système de règles à la différence des rites et des jeux d'enfant, le jeu crée de l'ordre, il est ordre"<sup>1125</sup>. Par conséquent, le jeu organise les idées de manières schématiques, structure la pensée et les représentations en proposant une expérience normée dans le cadre, dit-il, de la "légaliberté". Ainsi, le **gameplay**, à savoir les règles du jeu et les modalités de résolution du problème, apparaît dans la réflexion d'Olivier Mauco comme la composante essentielle du message idéologique et l'élément de différenciation des autres messages politiques.

Citant Gonzalo Frasca<sup>1126</sup>, Olivier Mauco explique ainsi que les représentations, souvent stéréotypées des jeux vidéo, ne sont que des signes, des marqueurs du topique de l'action du sujet traité, car le jeu vidéo politique est avant tout une mise en scène des rapports entretenus. Dès lors, écrit-il, "la définition de l'idéologie développée par Althusser devient un élément de saisissement du jeu vidéo politique : ce n'est pas leurs conditions d'existence réelles, leur mode de vie réel, que les hommes se représentent dans l'idéologie, mais avant tout leur rapport à ces conditions d'existence qui leur y est présenté"<sup>1127</sup>. Les jeux vidéo politiques (militaires et documentaires) apparaissent donc comme des messages qui renvoient à la complexité des composantes du monde réel, ils formalisent et modélisent les rapports de force.

Ainsi, l'utilisation de la définition althusserienne de l'idéologie, dans l'approche politique des jeux vidéo d'Olivier Mauco, doit être appréhendée comme une "définition mécanique du rapport à un système de représentation, dans le cas présent d'un système informatique de signes"<sup>1128</sup>. Les jeux vidéo politiques, écrit-il, interpellent le joueur au sujet de l'idéologie par l'ensemble de règles représentant le rapport du sujet face au problème ; "l'enfant du Darfour face à la guerre civile et la

---

<sup>1124</sup> Olivier Mauco.- Les serious games, entreprise d'auto-légitimation.- In Médiamorphoses, n. 22, février 2008, pp. 82-83.

<sup>1125</sup> Ibid.,

<sup>1126</sup> Gonzalo Frasca.- Videogames of the oppressed. Videogames as a means for critical thinking and debate.- Atlanta (GE), Georgia Institute for Technology, 2001.

<sup>1127</sup> Olivier Mauco.- Les political video games : entre discours militant et outil de communication politique.- Actes du colloque "Les Usages partisans d'Internet", Nancy, 21-22 juin 2007. Article disponible en ligne sur le site de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines [www.omnsh.org](http://www.omnsh.org) (p. 5 de la version en ligne).

<sup>1128</sup> Ibid.,

famine, le président américain dans sa lutte contre le terrorisme”. Et le combattant du Hezbollah dans sa “résistance contre l’occupation sioniste”. Dès lors, Olivier Mauco explique que ces jeux vidéo politiques opèrent, par l’introduction de l’interaction, un passage du “voir” vers le “vivre”, dans un processus, dit-il, de subjectivisation et d’individualisation du rapport simulé à l’objet problématique<sup>1129</sup>.

C’est dans ce sens là que Richar King et David Leonard décrivent la réalité virtuelle comme un endroit où l’on peut “jouer à Dieu”. “La géographie virtuelle, écrivent-ils, nous permet de faire l’impensable : transformer l’eau en matière solide, faire vivre des objets inanimés et inventer des animaux (...). La réalité virtuelle dans les jeux militaires de simulation permet au plus fort et au plus privilégié de “jouer à Dieu” : faire tomber des bombes et faire disparaître des pays entiers, rejouer à des batailles passées afin de les gagner, simuler des futures batailles dans les champs de guerre d’Afghanistan ou d’Irak depuis notre appartement aux Etats-Unis”<sup>1130</sup>.

La réalité virtuelle, écrivent-ils, nous permet d’inventer des ennemis, des frontières, des géographies, des conséquences et des récits historiques qui vont tous dans le sens du “self-empowerment” ou du renforcement du pouvoir de soi. En d’autres termes, la réalité virtuelle dans laquelle vit le joueur des jeux vidéo politico-militaires est imaginée comme une alternative plus réconfortante à la condition plus difficile de la réalité sociale et contemporaine<sup>1131</sup>. Dans le monde virtuel de *Special Forces 2*, le Hezbollah (et ses joueurs) gagnent la guerre contre Israël, libèrent le territoire et font preuve d’une suprématie populaire et militaire par rapport à leur ennemi. Cette vision du monde telle que la présente *Special Forces 2*, fait de la victoire du Hezbollah en juillet 2006, et avec lui la nation arabe toute entière, une réalité alternative, dans un monde où le discours dominant fait d’eux une “milice terroriste”.

---

<sup>1129</sup> Ibid.,

<sup>1130</sup> Richard King et David Leonard citant Nina Huntemann dans *Wargames as a new frontier. Securing American Empire in virtual space.*- In Nina B. Huntemann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010, p. 92. Traduction par l’auteur.

<sup>1131</sup> Ibid.,

## **Conclusion : “*We want you... To play OUR game*” : le jeu vidéo, objet de propagande ou objet de croyance?**

Dans son article, *Training recruits and conditioning youth. The soft power of military videogames*, David Nieborg se demande si le jeu vidéo *America’s Army* devrait être considéré comme un outil de propagande ou simplement de communication politique mis en place par l’armée américaine dans “sa guerre globale contre le terrorisme”. Citant le *Defense Science Board*, il explique que les développeurs de *America’s Army* ne le considèrent pas comme un jeu de recrutement, mais comme un des outils de la “communication stratégique”. Celle-ci correspond selon eux “à l’ensemble des instruments et outils mis en œuvre par le gouvernement pour expliquer aux générations les tendances et les cultures globales, pour entrer dans un dialogue d’idées avec les hommes et les institutions, pour aviser les décideurs, les diplomates et les dirigeants militaires sur les effets de leurs décisions sur l’opinion publique et pour influencer les attitudes et les comportements à travers les stratégies de communication”<sup>1132</sup>.

Mais pour David Nieborg la ligne qui sépare la “communication stratégique” de la propagande est assez fine, si en fait elle existait vraiment.

Faut-il donc voir dans *America’s Army* et dans *Special Forces 2* des textes à visée propagandiste, qui manipulent le joueur et ne lui laissent aucune marge de manœuvre ? Ou faut-il plutôt les voir comme des textes culturels où se négocient sans cesse les différents rapports de force ?

Les travaux d’Erwing Goffman<sup>1133</sup> sur les cadres de l’expérience nous sont dans ce contexte d’une extrême pertinence, dans la mesure où ils permettent de comprendre dans quelles circonstances les hommes pensent que les choses sont réelles. Dans *Les cadres de l’expérience virtuelle : analyse de l’activité ludique dans les MMO*<sup>1134</sup>, Vincent Berry présente la notion de cadre de l’expérience développée par Erwing

---

<sup>1132</sup> David Nieborg.-*Training recruits and conditioning youth. The soft power of military games*.- In Nina B. Huntemann et Matthew Thomas Payne (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games*.- New York, Routledge, 2010, p. 62. Traduction par l’auteur.

<sup>1133</sup> Erwing Goffman.- *Les cadres de l’expérience*.- Paris, Les éditions de minuit, 2006.

<sup>1134</sup> *Massively Multi-player Online Role-Playing Games* ou jeu de rôle en ligne massivement multijoueur.

Goffman pour analyser non seulement le jeu, mais plus largement la façon dont notre expérience est organisée et structurée, de sorte que nous savons la plupart du temps ce qui “se joue” dans une situation, et ce qui risque probablement se jouer. Citant Erwing Goffman, Vincent Berry explique que lorsque nous nous engageons dans une activité sociale, une situation professionnelle, une relation amoureuse ou une partie d'échecs, “nous mobilisons des cadres pour donner du sens et accorder un degré de réalité à la situation présente. Au fur et à mesure de notre engagement dans l'activité, écrit-il, nous nous assurons que nous partageons le même cadre, la même interprétation, nous nous conformons à des conventions et ajustons nos comportements et nos rôles en fonction du cadre que nous supposons”<sup>1135</sup>. Ainsi à partir du moment où nous comprenons ce qui se passe, dit-il, nous y conformons nos actions et nous pouvons constater en général que le cours des choses confirme cette conformité ; “ce sont ces prémisses organisationnelles - que nous confirmons en même temps mentalement et par notre activité - que j'appelle le cadre de l'activité”<sup>1136</sup>.

Erwing Goffman propose alors deux types de cadres de l'expérience humaine : les cadres primaires et les cadres secondaires, qui permettent selon lui d'analyser, non pas ce “qu'est le réel”, mais dans quelles conditions sont produites des impressions de réel ou de fictions. Ainsi, le cadre primaire correspondrait selon lui aux “activités quotidiennes et ordinaires” : “Est dit “primaire”, écrit-il, un cadre qui nous permet, dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel autrement serait dépourvu de significations”<sup>1137</sup>.

Les cadres primaires nous permettent donc de donner un sens aux événements, de classer, d'identifier, de localiser, d'anticiper, de percevoir, de distinguer, de définir les situations, de les construire selon des principes d'organisation. Mais il arrive selon Goffman qu'un geste ou un comportement dans une situation prenne un autre sens que dans un cadre primaire, il est alors transformé sous l'effet d'une modalisation<sup>1138</sup>. “Par

---

<sup>1135</sup> Vincent Berry.- Les cadres de l'expérience virtuelle : analyse de l'activité ludique dans les MMO.- Version écrite d'une communication dans le cadre du colloque “Le jeu vidéo, un phénomène social massivement pratiqué”, organisé le 8 mai 2007 à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Version mise en ligne en mai 2008 et disponible sur l'adresse suivante <http://bit.ly/qrDIXM>

<sup>1136</sup> Ibid.,

<sup>1137</sup> Ibid.,

<sup>1138</sup> Erwing Goffman distingue cinq types de modalisation : le faire semblant (blagues, imitations, jeux, rêveries éveillées, fantasme, et fiction), les rencontres sportives, les cérémonies, les réitérations techniques (apprentissage d'une tâche, simulation, entraînement, répétitions, démonstrations, psychothérapies de groupe) et les détournements (oeuvres de bienfaisance, fêtes de type carnaval etc.).

mode, écrit-il, j'entends un ensemble de conventions par lequel une activité donnée, déjà pourvue d'un sens par l'application d'un cadre primaire, se transforme en une autre activité qui prend la première pour modèle mais que les participants considèrent comme sensiblement différentes"<sup>1139</sup>. Et tout cadre secondaire possède selon Goffman des repères, des parenthèses, pour marquer le début et la fin d'une séquence. Ainsi, pour éviter les confusions de cadres, écrit-il, "nous faisons précisément appel à des conventions de phasage pour préciser que "ceci est un jeu", "ceci est du théâtre"<sup>1140</sup>.

Le jeu vidéo relèverait ainsi de la catégorie du "faire semblant". Mais considérer le jeu vidéo comme cadre secondaire revient à lui reconnaître une existence dans ce que Frédéric Lambert appelle le "double du langage", un concept auquel nous avons fait référence dans la première partie de ce travail. Il s'agit donc de considérer que les jeux vidéo, comme tous les langages et récits de nos sociétés, sont toujours construits dans le double registre du factuel et du fictionnel, "de la realia et de la fantasia, du réel et de l'imaginaire : je sais que tout cela est provisoire, circonstancié, joué, conventionnel, intentionnel, mais quand même, quelle belle histoire vraie c'est là"<sup>1141</sup>. Je sais bien que ce n'est qu'un jeu mais je voudrais y croire. Je sais bien que cette bataille de *Special Forces 2* est simplement une simulation et non pas la vraie bataille qui détruit réellement les soldats ennemis, mais quand même je voudrais y croire.

Reconnaître le jeu vidéo comme production culturelle d'une société signifie aussi cesser de le penser à la lumière des problématiques propagandistes qui ont fait les beaux jours des théories de la communication, et qui ne peuvent s'appliquer à ces "objets de croyance" que dépourvues de leur dimension verticale, c'est-à-dire autoritaire. Mais reste que pour nombreux chercheurs en *Game Studies*, le joueur n'est jamais entièrement libre dans son jeu. "*Les jeux vidéo créés dans un monde intermédiaire entre le factuel et le fictionnel restent une invention des concepteurs, disent-ils. L'avatar que le joueur choisit est prédéterminé par les producteurs du jeu :*

---

<sup>1139</sup> Vincent Berry.- Les cadres de l'expérience virtuelle : analyse de l'activité ludique dans les MMO.- Version écrite d'une communication dans le cadre du colloque "Le jeu vidéo, un phénomène social massivement pratiqué", organisé le 8 mai 2007 à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Version mise en ligne en mai 2008 et disponible sur l'adresse suivante <http://bit.ly/qrDIXM>

<sup>1140</sup> Ibid.,

<sup>1141</sup> Frédéric Lambert.- Arts et industries de la croyance : le double du langage.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l'AFCAS 2010 : Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance. 11 et 12 mai 2010, Montréal.

*lorsqu'un joueur décide de rentrer dans le monde ludique, il accepte tacitement de se soumettre à la structure, la conception et à l'idéologie des concepteurs du jeu, sa liberté est donc illusoire*"<sup>1142</sup>.

C'est Maude Bonenfant, chercheuse de l'Université du Québec, qui répondra d'une manière très convaincante à cette conception du jeu comme forme prédéfinie et dictée par les concepteurs. "A l'intérieur du cadre qui lui est offert, dit-elle, le joueur occupe une place centrale où son pouvoir décisionnel détermine en partie ce que sera le jeu. Il a un pouvoir sur le jeu, le pouvoir étant entendu au sens que lui donne Foucault, c'est-à-dire comme "la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de son organisation"<sup>1143</sup>.

Ainsi le joueur a parfois un pouvoir sur le jeu et le jeu a parfois un pouvoir sur le joueur, et seul ce déplacement des relations de pouvoir permet selon elle au jeu de s'élaborer. "Le joueur trouve un certain plaisir à se laisser mener par le jeu, écrit-elle et ce déplacement des relations de pouvoir est permis seulement si le joueur et le jeu (via les concepteurs et les autres joueurs) possèdent une certaine forme de liberté"<sup>1144</sup>.

Elle emprunte ainsi à Michel de Certeau son approche dans "L'Invention du quotidien"<sup>1145</sup> et selon laquelle les individus ne sont jamais entièrement soumis à l'ordre établi, mais ils "fabriquent" les usages. Ce qu'ils font des produits se soustrait donc au système de production. "En fait, De Certeau met en lumière l'écart entre la production de l'image et les procès d'utilisation, écrit-elle, écart où les individus développent leurs "manières de faire". Ces manières de faire constituent selon lui les mille pratiques par lesquelles des utilisateurs se réapproprient l'espace organisé par les techniques de la production socio-culturelle". Autant de ruses, dit-il, de tactiques, de procédures qui échappent aux "structures technocratiques" et que l'individu développe pour s'approprier le monde de façon originale - pour créer du jeu"<sup>1146</sup>.

---

<sup>1142</sup> Olivier Mauco.- The ideology of self in ludic digital world.- Article mis en ligne en avril 2011 sur le site de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines et disponible sur l'adresse suivante <http://bit.ly/mVZcR2>

<sup>1143</sup> Maude Bonenfant.- Des espaces d'appropriation.- In Médiamorposes, n. 22, février 2008, pp.66-67.

<sup>1144</sup> Ibid.,

<sup>1145</sup> Michel de Certeau.- L'invention du quotidien, tome 1: Arts de faire.- Paris, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, 1980.

<sup>1146</sup> Maude Bonenfant.- Des espaces d'appropriation.- In Médiamorposes, n. 22, février 2008, pp.66-67.

Se basant ainsi sur l'apport de Michel De Certeau, Maude Bonenfant explique la manière dont le joueur s'immisce dans les marges de manœuvre que l'ordre établi (les concepteurs du jeu) semble lui imposer : "Il se crée un espace de jeu, dit-elle, par des manières d'utiliser l'ordre contraignant et ce, en faisant résonner cet ordre sur un autre registre"<sup>1147</sup>.

C'est dans ce sens que l'interprétation et l'utilisation que fait le joueur des jeux vidéo sont, selon elle, toujours garantes de la marge de manœuvre qu'il s'approprie, même si le jeu semble être, a priori, un système contraignant et totalement imposé par les concepteurs.

Ainsi, à l'intérieur de ces cadres, c'est la nation arabe tout entière qui combat l'occupation israélienne. En Egypte, en Syrie, en Palestine et au Liban, **Special Forces 2** dit toutes les guerres et toutes les luttes de la nation contre son "ennemi". Et dans cette nation, l'islam aussi relève le défi et libère, par la force de "l'arme ludique", la terre des ancêtres de "l'occupation sioniste".

---

<sup>1147</sup> Ibid.,

## Conclusion Partie 2 -

### La bataille de l'après 2006 : la nation arabo-musulmane à l'épreuve des divergences sectaires

Pour Farouq Mardam-Bey et Elias Sanbar, Israël a connu pendant l'été 2006, et pour la première fois de son histoire, une guerre au Liban et à l'intérieur de ses frontières en même temps. "Pour la première fois depuis 1947, écrivent-ils, l'inviolabilité de son territoire est remise en question"<sup>1148</sup>. Et alors que toutes les autres guerres qui ont précédé (1956, 1967, 1973) s'étaient déroulées à l'extérieur de ses frontières, Israël connaîtra avec la guerre de juillet 2006, un élargissement du champ de bataille jusqu'au cœur de sa région nord. "Ce sentiment de la fin du sanctuaire" représente une grande nouveauté dans l'histoire du conflit qui oppose Israël à la nation arabo-musulmane depuis plus de soixante ans<sup>1149</sup>. C'est dans ce sens là que Gilbert Achkar et Michel Warschawski voient dans le mot "surpris" l'adjectif qui qualifie le mieux le gouvernement israélien pendant cette guerre. "Surpris par la capacité de riposte du Hezbollah, écrivent-ils, par l'efficacité de son système de défense à la frontière, par la quantité de missiles et autres roquettes susceptibles de frapper le nord d'Israël, et par l'armement antichar qui a détruit le mythe d'indestructibilité du blindé israélien Merkava. Surpris surtout par le niveau d'efficacité et de motivation des combattants du Hezbollah"<sup>1150</sup>.

D'ailleurs, ce même mot constituera l'un des principaux thèmes de la communication politique du Secrétaire général du Hezbollah tout au long de la guerre de 2006. Dès la première conférence de presse le 12 juillet, Hassan Nasrallah assurait que "si Israël choisit d'engager le combat, elle doit s'attendre à de nombreuses surprises"<sup>1151</sup>. La première est annoncée deux jours plus tard, lorsqu'un navire israélien est attaqué en pleine mer, pendant que Nasrallah prononçait son discours. Nous y reviendrons.

---

<sup>1148</sup> Farouq Mardam-Bey et Elias Sanbar.- *Etre arabe*.- Actes Sud, 2005, p. 333.

<sup>1149</sup> Ibid.,

<sup>1150</sup> Gilbert Achkar et Michel Warschawski.- *La guerre des 33 jours*.- Textuel, Paris, 2007, p. 81.

<sup>1151</sup> Conférence de presse de Hassan Nasrallah, 12 juillet 2006. Archives An-Nahar et As-Safir analysés dans le cadre du mémoire M2 en Information et communication.



Plus personne ne doutait donc, au lendemain de juillet 2006, que l'opération israélienne au Liban ait été un échec<sup>1152</sup>. Et alors que Washington rejoignait Paris pour faire adopter les résolutions 1701 et 1702, "la fin de l'ère des défaites arabes est proclamée, et Hassan Nasrallah apparaît alors plus fort et plus provoquant que jamais"<sup>1153</sup>.

Lorsque le 17 juillet 2008, Samir Kuntar, surnommé "le doyen des prisonniers" par le Hezbollah, et au nom duquel l'opération "la promesse tenue" a été menée en juillet, est libéré par Israël, le Parti de Dieu crie de nouveau victoire. Il organise alors une grande fête dans la banlieue Sud de Beyrouth, pour célébrer le retour des derniers détenus des prisons israéliennes. Hassan Nasrallah, dont les apparitions publiques se faisaient de plus en plus rares pour des raisons de sécurité, se rendit ce jour-là sur place pour accueillir Samir Kuntar, comme il l'avait promis, quelques années plus tôt, au 28ème anniversaire de sa condamnation<sup>1154</sup>. A travers leur couverture en direct et en continu de l'arrivée de Kuntar et de ses camarades sur l'aéroport international de Beyrouth, Al-Jazeera et Al-Manar signent la fin, le dernier épisode, de leurs récits de la guerre de juillet 2006. Celle-ci avait commencé avec Samir Kuntar et pour lui, elle se terminera avec sa libération. A cette occasion, le président libanais Michel Sleiman, "félicite les héros résistants revenant de la terre d'occupation"<sup>1155</sup>, et voit dans l'accueil réservé aux prisonniers libérés "la preuve de l'attachement de cette nation à la dignité de ses fils, vivants ou morts"<sup>1156</sup>. Mais le plus important ce jour-là, reste, selon Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian, le témoignage de gratitude qui habite les rassemblements populaires, au sud comme à Beyrouth : "Nous savons quand le Sayyed [Nasrallah] promet, il tient toujours ses promesses"<sup>1157</sup>.

---

<sup>1152</sup> Dans *La guerre des 33 jours*, Gilbert Achkar et Michel Warschawski citent un éditorialiste de Haaretz, Uzi Benziman, au 30 août 2006. C'est par ces mots qu'il dresse le bilan de la guerre : "du point de vue du public, celui qui a fait subir au pays la catastrophe de juillet-août, quel qu'il soit, doit en payer le prix. A première vue, Olmert le reconnaît. Celui qui se décrit comme responsable suprême de l'entrée en guerre d'Israël et de ses résultats, celui qui a créé trois commissions d'enquête sur la manière dont elle a été menée, admet ainsi qu'il y eut de graves dysfonctionnements [...] Olmert a échoué dans la définition des objectifs initiaux de la guerre, dans l'appréhension des implications des opérations militaires, dans la liberté de mouvement qu'il a continué à accorder à l'état-major alors qu'il voyait de ses propres yeux que les prévisions de celui-ci se désintégraient, comme dans le feu vert qu'il a donné pour une offensive terrestre à la veille d'un accord de cessez-le-feu. Tout cela suffit amplement pour qu'une personne honnête tire la conclusion que le poste de Premier ministre est simplement trop grand pour elle". Cité dans Gilbert Achkar et Michel Warschawski.- *La guerre des 33 jours*.- Textuel, Paris, 2007, p. 93.

<sup>1153</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu"*.- Seuil, Paris, 2010, p. 105.

<sup>1154</sup> Revoir les références 217, 218.

<sup>1155</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu"*.- Seuil, Paris, 2010, p. 115.

<sup>1156</sup> Ibid.,

<sup>1157</sup> Ibid.,

Mais revenons pour l'instant à l'été 2006. L'impasse politique dans laquelle s'engouffrait le pays depuis 2005, à la suite notamment de l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafik Hariri et de plusieurs autres personnalités politiques et médiatiques<sup>1158</sup>, éclate alors au grand jour à l'automne 2006. Fidèles à la même rhétorique adoptée depuis les années 1990, les responsables du Hezbollah dénoncèrent au lendemain de la guerre de juillet toute opposition à leurs activités, "en l'assimilant à une "traîtrise" puisque, d'une manière ou d'une autre, elle vise à donner du prix à une possible reconnaissance de "l'ennemi sioniste", appuyé par "l'impérialisme américain"<sup>1159</sup>. Face à eux, la majorité parlementaire adopte une rhétorique en contrepoint : "la dénonciation de la soumission à la Wilâyat al-faqîh d'une part, et à l'agenda de Damas et de l'Iran, [alliés du Hezbollah], de l'autre"<sup>1160</sup>. Le semblant d'unité nationale qu'affichaient les différents partis politiques pendant la guerre disparut alors, cédant la place à une nouvelle ère d'antagonismes entre les forces politico-religieuses au Liban.

Le Hezbollah, qui se représentait comme "l'instrument d'une fierté arabe et musulmane retrouvée", vit la question de son arsenal militaire posée en des termes nouveaux. Alors que la majorité de la population libanaise acceptait jusque là de voir en lui un "mouvement de résistance légitime contre l'ennemi sioniste", l'impasse politique qui avait commencé en 2005 divisa l'opinion publique libanaise au sujet des armes du Parti de Dieu. Beaucoup lui reprochaient d'avoir entraîné le pays dans une guerre ouverte, sans aucune concertation avec les autres partis. En novembre, la résolution 1757 du Conseil de sécurité de l'ONU confirme la création du Tribunal spécial à caractère international sur l'assassinat de Rafiq Hariri. La Syrie est implicitement pointée du doigt, et le pays divisé entre deux camps antagonistes.

La raison pour laquelle nous accordons autant d'importance à ces événements, est que le consensus qui s'était créé autour du Hezbollah pendant la guerre de juillet 2006, et plus particulièrement autour de la personnalité de Hassan Nasrallah comme le nouveau représentant de cette nation arabo-musulmane va s'ébranler dès l'automne 2006,

---

<sup>1158</sup> Samir Kassir (journaliste et écrivain), George Haoui (ancien chef du parti communiste), Goubran Tuéni (directeur du journal *An-Nahar* et député), Pierre Gemayel (fils de l'ancien président de la république Amine Gemayel, ministre de l'Industrie et membre du mouvement du 14 mars). La série d'assassinats a continué en 2007 : Walid Ido (député de Beyrouth et membre du mouvement du 14 mars), Antoine Ghanem (député de Aley et membre du mouvement du 14 mars), François el-Hajj (candidat à la succession de Michel Sleiman à la tête de l'armée), Wissam Eid (ingénieur en télécommunications).

<sup>1159</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu"*.- Seuil, Paris, 2010, p. 106.

<sup>1160</sup> *Ibid*, p. 107.

jusqu'à disparaître complètement en mai 2008. En effet, le 14 février 2008 deux manifestations animent les rues de Beyrouth : celle du "du 14 mars"<sup>1161</sup>, qui commémore le troisième anniversaire de l'assassinat de Rafiq Hariri, et celle du "8 mars" pour les obsèques d'Imad Moghniyeh<sup>1162</sup>, assassiné deux jours plus tôt à Damas. La tension monte alors d'un cran.

Le conflit éclate en avril 2008, à la suite d'une décision par le gouvernement de Fouad Siniora de suspendre un officier de la sécurité, proche du Hezbollah, de l'aéroport de Beyrouth, et de vouloir couper le réseau de communication téléphonique du parti, allant de la Dahieh jusqu'au nord et la région de la Bekaa. Le Hezbollah y voit une atteinte à ses capacités de résistance et s'empare, par la violence, des quartiers de Beyrouth-Ouest. De violents affrontements opposent alors le Hezbollah et ses alliés (dont notamment le parti Amal) aux "forces sunnites" de Hariri. D'autres affrontements ont lieu dans le Chouf entre des combattants chiites et les partisans Druzes de Walid Joublatt. En quelques jours seulement, les lignes de démarcation des années 1970 divisent de nouveau la capitale, sans que l'armée libanaise ne puisse rétablir l'ordre.

Contre toutes les promesses faites depuis la guerre, l'arsenal de la "résistance" a été tourné vers l'intérieur. Bilan : quatre-vingt morts en quelques jours. "Les Sunnites de Beyrouth se sont sentis trahis et humiliés, écrivent Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian, des cheikhs parlent alors de naqs (infériorité) en dénonçant les atteintes à des lieux de culte (...) Pour eux, le choix des armes contre les Libanais prouve qu'il est impossible de faire confiance aux chiites en général, et au Hezbollah en particulier"<sup>1163</sup>.

Ainsi, au lendemain des combats, et dans une déclaration sans précédent, le Mufti de la république Kabbani s'en prend ouvertement, "aux chefs du Hezbollah", "les enjoignant de craindre Dieu car les musulmans sunnites du Liban ne peuvent plus supporter leurs agissements, et les Libanais en général ne sont plus prêts à supporter de nouvelles aventures politiques et militaires. Il dit regretter qu'un

---

<sup>1161</sup> Revoir en introduction générale les informations sur le "Mouvement du 14 mars" constitué au lendemain de l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafiq Hariri.

<sup>1162</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian expliquent dans *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu"* (Seuil, Paris, 2010, pp. 112-120) que Imad Moghniyeh était le chaînon majeur entre le Hezbollah et les Pasdarans. Il a occupé des postes très importants au sein du Hezbollah après avoir dirigé, pendant les années 1980, l'organisation du Jihad Islamique. Après sa mort, Hassan Nasrallah fait de lui le "commandant des deux victoires", celle de 2000 et celle de 2006, et un grand "martyr" du parti.

<sup>1163</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu"*.- Seuil, Paris, 2010, p. 120.

pays islamique finance ces agressions (...). Ce qu'on prenait pour une résistance, dit-il, s'est transformée en une désobéissance et en invasions des rues de Beyrouth par un groupe hors la loi"<sup>1164</sup>. Il lance alors d'un appel au monde arabe et musulman.

Bien qu'on ne puisse prétendre que le Hezbollah et son Secrétaire général Hassan Nasrallah étaient admirés par tous à la veille du conflit de mai 2008<sup>1165</sup>, il s'était installé au Liban et dans la région à partir des années 1990, et suite aux efforts d'adaptation du Hezbollah, un consensus national et arabe au sujet de la "résistance"<sup>1166</sup>. Il atteindra son apogée avec la guerre de juillet 2006, considérée comme la première victoire arabe depuis 1967, pour disparaître au lendemain des combats qui opposèrent les "chiites" du Hezbollah, aux "sunnites" de Hariri.

Tout au long de la guerre de juillet, les gouvernements d'Arabie Saoudite, d'Égypte, de Jordanie, du Koweït, du Bahreïn et même d'Irak n'ont cessé de formuler des reproches à l'encontre du Hezbollah et de son leader. Mais leurs populations les soutenaient ; Al-Jazeera et Al-Manar avaient fait de ces manifestations de soutien le fer de lance de leurs guerres médiatiques contre les régimes arabes. Au lendemain de mai 2008, les sunnites de la Oumma et d'Al-Azhar n'étaient plus sûrs. Ils voyaient sur les écrans de leurs satellites arabes, les mêmes armes qui avaient combattu Israël, se tourner désormais contre les habitants sunnites de Beyrouth.

La "victoire divine" de la Oumma de juillet 2006 semblait alors de plus en plus loin, et le Hezbollah redevenait, petit à petit, la chasse gardée d'un Iran chiite, dont le combat n'était plus assimilé à celui de tous les arabes et musulmans de la nation.

---

<sup>1164</sup> Ibid, p. 113. Les deux auteurs expliquent en outre que près de 300 personnalités de la société civile (journalistes, universitaires, hommes d'affaire, militants des droits de l'homme...) ont signé une pétition au lendemain des événements de mai 2008 selon laquelle : "le peuple libanais a initié son Intifada le 14 février 2005 sans l'aide de quiconque. Il a réussi à mettre fin à l'occupation syrienne du Liban, occupation qui avait été avalisée et parrainée par le monde entier y compris Israël. Ce peuple est aujourd'hui capable de protéger son droit à une vie libre et digne de lui et de donner une nouvelle fois la preuve que le droit ne se soumet pas à la force. Les forces souverainistes, qui ont accepté de participer au dialogue dans une dernière tentative de sauver la paix civile, sont appelées à donner la priorité absolue à la question des armes du Hezbollah. L'équation est simple : le maintien des armes signifie la fin du Liban".

<sup>1165</sup> Notamment la droite chrétienne (Les Phalanges et Les Forces Libanaises) qui se sont, depuis toujours, opposés à l'arsenal militaire du Hezbollah. Pour plus de détails sur ces divisions politico-religieuses au sein de la classe politique libanaise, voir Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".- Seuil, Paris, 2010, pp. 90-102.

<sup>1166</sup> Revoir dans l'introduction de la partie II les passages intitulés : L'adaptation du Hezbollah au paysage politique libanais et La légitimation du Hezbollah : un "mouvement de résistance admiré par le peuple".

C'est au cours de cette période de divisions inter-sectaires que le petit émirat du Qatar deviendra un numéro important de l'équation régionale. L'émir Hamad Ben Jassem al-Thani intervient pour trouver une solution pacifique à l'impasse, se substituant, d'une certaine manière, à l'Égypte de Nasser dans les années 1950-1960. L'accord de Doha<sup>1167</sup> du 21 mai 2008 porte Michel Sleiman à la tête de la république, instaurant ainsi un semblant d'ordre chétif.

Bien que le Hezbollah reste un mouvement très populaire au sein de la communauté chiite, "un attachement qui doit à l'adhésion idéologique et à l'efficacité de l'encadrement des jeunes générations"<sup>1168</sup>, le parti peine encore à faire oublier l'épisode de mai 2008, dans une région de plus en plus fragilisée par les conflits inter-sectaires.

---

<sup>1167</sup> L'accord a également porté sur des aménagements de la carte électorale et l'engagement commun à ne pas recourir aux armes à des fins politiques.

<sup>1168</sup> Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu"*.- Seuil, Paris, 2010, p. 122.

## Conclusion Générale :

### Les propagandes partagées : nationalisme, islam politique et démocratie

---

*“Le meilleur régime qui convienne à l’Egypte moderne est celui qui s’appuie sur de vrais fondements démocratiques. Ce régime doit avoir pour but le bien public seul et non les ambitions et les intérêts personnels. Pourquoi penserions-nous à la constitution d’un parti unique et à l’établissement d’un pouvoir dictatorial alors que les pays qui ont appliqué un tel régime ont dû revenir au régime démocratique et aux partis multiples ? Pourquoi ne laisserions-nous pas le champ libre à toute doctrine qui serait préconisée par des groupements de bonne volonté et dont le but serait au service du bien public ? Ainsi la période actuelle ne serait en définitive qu’une période de transition devant préparer le retour à une vie démocratique normale.”*

Gamal Abdel Nasser, 17 juin 1953<sup>1169</sup>

*“Pourquoi le nationalisme arabe a-t-il été une proie aussi facile aux forces politiques émergentes [au lendemain de la guerre de 1967] ? Comment une idéologie, autrefois aussi puissante, a-t-elle pu s’écrouler et se désintégrer aussi rapidement ? Le nationalisme arabe, a-t-il en réalité manqué de force et de vitalité, alors qu’il projetait une image d’invincibilité ?”<sup>1170</sup>*

Ce sont les principales interrogations que pose Adeed Dawisha dans son article *Requiem for Arab nationalism*, et auxquelles il propose la réponse, à ses yeux très convaincante, de Stephen Humphreys<sup>1171</sup> :

*“Les penseurs nationalistes arabes ont regardé les principaux problèmes auxquels leurs peuples ont fait face, non pas du point de vue d’un système institutionnel commun, mais de celui d’une identité commune. La question posée*

---

<sup>1169</sup> Cité dans Jean Vigneau.- L'idéologie de la révolution égyptienne.- In Politique étrangère, n. 4 - 1957 - 22e année pp. 445-462.

<sup>1170</sup> Adeed Dawisha.- Requiem for Arab nationalism.- In Middle East Quarterly, Winter 2003. Traduction par l’auteur.

*était “qui est Arabe ?” et non pas “comment les Arabes peuvent-ils construire ensemble une vie politique commune et des institutions étatiques efficaces ?” Très peu d’écrivains se sont sérieusement intéressés à la manière dont l’Etat arabe [à naître de la grande union arabe] sera constitué, à la manière dont les relations entre ses régions aussi disparates seront établies, ou encore à la manière dont les différents groupes sociaux seront représentés par le nouveau système politique.”<sup>1172</sup>*

Ce que Humphreys sous-entend, et que Adeed Dawisha dit explicitement est que l’une des raisons principales de la défaite de l’idéologie nationaliste panarabe au lendemain de 1967, a trait à la réticence de ses gardiens face à la création de vraies institutions démocratiques. L’idéologie du nationalisme prôné par l’Egypte nassérienne et ses alliés dans les années 1950-1960, n’était pas fondée sur un régime étatique institutionnel, mais autour de la personne de Gamal Abdel Nasser, leader charismatique de la nation panarabe. Lorsqu’il perd la guerre contre Israël en 1967, c’est toute l’idéologie nationaliste qui la perdit avec lui. Gamal Abdel Nasser sera sauvé par le peuple et mourra en héros, mais pas l’idéologie.

Nous avons tenté de contourner, tout au long de ce travail de thèse, l’usage des termes “propagande”, “autoritaire” ou encore “démocratie”. Nous avons présenté les différentes catégories et types de propagande en introduction générale, mais avons opté pour une approche de nos corpus comme des industries de la croyance, écrites dans les langues plurielles des médias et de la culture.

Nous assumons entièrement ce choix épistémologique face à des objets que nous avons refusés de lire comme des textes de propagande qui aliènent les masses et les font croire à des récits inventés pour eux. Nous avons expliqué qu’il s’agissait là, et pour reprendre les termes de Frédéric Lambert, “d’une position scientifique heureuse : [celle] de la fin des anthropologies coloniales, la fin du paradigme sociologique de l’aliénation et des influences, la fin d’une sémiologie structurale qui a parfois

---

<sup>1171</sup> Stephen Humphreys.- *Between memory and desire : The Middle East in a troubled age.*- University of California Press, 2001, pp. 66-67.

<sup>1172</sup> Adeed Dawisha.- *Requiem for Arab nationalism.*- In *Middle East Quarterly*, Winter 2003. Traduction par l’auteur.

oublié les conditions de production et les conditions de réception des grands récits qui nous unissent”<sup>1173</sup>.

Mais si ce travail était un **autre** travail sur les paradigmes de la manipulation politique dans le monde arabe, pendant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, nous aurions probablement commencé notre introduction générale par ceci :

*“L’essence même de l’idéologie nationaliste arabe est fondée sur l’absence de la démocratie. Les principes du nationalisme arabe, tels que les a formulés Sati’ al-Husri reflètent les idées du nationalisme culturel allemand du XIX<sup>e</sup> siècle (...) ; la forme de gouvernance ne l’intéressait que peu. L’unité était, pour lui, le seul principe qui méritait l’attention. Il relevait donc du devoir national de chaque individu arabe de soutenir le leader capable de réaliser cette unité.”*<sup>1174</sup>

Ce “déficit démocratique”, tel que le nomme Adeed Dawisha, a ainsi pénétré le psyché nationaliste et a été renforcé par le contexte socio-politique de l’époque ; la lutte de la nation pour l’unité, contre l’autre impérialiste, colonisateur et “usurpateur des terres arabes” était bien plus importante que toute aspiration individuelle à la liberté. “La génération nationaliste des années 1950-1960, écrit Adeed Dawisha, croyait frénétiquement à la volonté de l’Occident de bloquer, délibérément, l’évolution et les objectifs du nationalisme arabe, puisqu’une nation arabe forte et indépendante représenterait alors un danger pour ses intérêts. La lutte nationaliste devint ainsi essentiellement une lutte contre l’Occident (...). La gloire de leur héritage et leur force inégalée lorsqu’ils sont unis devinrent alors les moteurs de l’action des peuples arabes : ils devaient s’unir pour se libérer”<sup>1175</sup>.

Le combat était donc celui de la nation, non pas celui de l’individu. Ainsi, pour Adeed Dawisha, il ne restait pas de place, dans cet “autoritarisme intellectuel”, aux débats autour de la création d’institutions démocratiques, car toutes les énergies intellectuelles devaient être concentrées sur l’unité arabe et la lutte anti-impérialiste<sup>1176</sup>. Alors que la

---

<sup>1173</sup> Frédéric Lambert.- Arts et industries de la croyance : le double du langage.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l’AFCAS 2010 : Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance. 11 et 12 main 2010, Montréal. A paraître dans la revue Recherches en Communication, ORL, UCL, 2011.

<sup>1174</sup> Ibid., Adeed Dawisha explique en outre que ce fut également le cas du parti Baath, dont les pères fondateurs (en Syrie comme en Irak), ont consacré de nombreux écrits à l’importance de l’unité entre les peuples arabes, sans pour autant parler de la relation entre le nationalisme et la démocratie.

<sup>1175</sup> Ibid.,

<sup>1176</sup> Ibid.,



constitution du Baath reconnaissait, à titre d'exemple, le principe de souveraineté, en promettant l'établissement d'un système électoral constitutionnel, elle réserva au parti le droit d'entamer les réformes politiques. D'ailleurs, lors du sixième congrès national du parti tenu en 1963, le Baath "rejeta d'une manière sans équivoque la notion de régime parlementaire libéral, au détriment du concept soviétique de centralisme démocratique"<sup>1177</sup>.

Si ce travail était donc un **autre** travail sur "l'art du faire croire"<sup>1178</sup> et sur les paradigmes de la manipulation politique et médiatique dans le monde arabe, nous aurions probablement analysé les chansons de ceux qui n'avaient pas de place dans "l'Égypte propagandiste et autoritaire de Gamal Abdel Nasser". Nous aurions parlé d'Ahmed Fouad Najm et de Cheikh Imam<sup>1179</sup>, qui ont passé des dizaines d'années en prison à cause de leurs chansons satyriques et révolutionnaires à l'encontre de Nasser et d'Anouar el-Sadate après lui.

Nous aurions probablement souligné qu'environ cinq ans après "la guerre de la nation arabo-musulmane", menée par le Hezbollah en 2006, au nom de tous les peuples arabes, le même parti tient aujourd'hui un double discours sur une base sectaire. Qu'à l'heure où nous rédigeons ce travail, le même groupe *Al-Wilâya* qui chantait la nation, la fierté et la dignité arabes, chante des hymnes pour soutenir la révolution populaire au Bahreïn<sup>1180</sup>, alors que Hassan Nasrallah défend publiquement le régime syrien dans sa violente répression du soulèvement populaire en Syrie.

Nous aurions probablement aussi parlé de la couverture par *Al-Jazeera* du "Printemps arabe" en 2011, de sa fervente couverture en continu des manifestations en Égypte, en Tunisie, en Lybie et en Syrie, et de son silence "biaisé" sur les manifestations au Bahreïn.

---

<sup>1177</sup> Ibid.,

<sup>1178</sup> Dans *Arts et industries de la croyance : le double du langage*, Frédéric Lambert oppose "l'art de faire croire" à "l'art d'être croyant" : la croyance doit se poser, selon lui, "comme une liberté de savoir et de ne pas savoir, de choisir entre une part de vrai et une part de fable, de comprendre que certains de nos mythes, de nos idéologies, de nos récits et nos énoncés sont tissés dans le double du langage (...)". Le monde des langages est ainsi appréhendé comme une construction dans laquelle chacun a sa part de responsabilité interprétative. Lire Frédéric Lambert.- *Arts et industries de la croyance : le double du langage*.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l'AFCAS 2010 : *Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance*. 11 et 12 main 2010, Montréal. A paraître dans la revue *Recherches en Communication*, ORL, UCL, 2011.

<sup>1179</sup> Respectivement surnommés "Ambassadeur des pauvres" et "Chanteur des pauvres", Ahmed Fouad Najm et Cheikh Imam sont deux artistes égyptiens connus essentiellement pour leurs poèmes et chansons révolutionnaires au lendemain de la défaite de 1967. Le premier est poète, le second chanteur-compositeur. Ils s'allient dès les années 1960 pour former l'un des plus importants duos d'artistes de l'histoire du monde arabe.

**Al-Wilâya**, page de soutien pour le Bahreïn, <http://bit.ly/qooLnN>

فلاشات ثورة البحرين		
الاسم	استماع	تحميل
ثورة يا بحرين ثورة		
يا حكام العرب		
هو ذا الشعب يقرر		
كلمات للشعب البحريني		

**Al-Wilâya**, liste des chansons pour le Bahreïn, <http://bit.ly/qooLnN>

<sup>1180</sup> <http://bit.ly/qooLnN> et <http://bit.ly/rsa5TD> Il nous importe de signaler dans ce cadre que les manifestations du Bahreïn ont rapidement pris une connotation religieuse et ont été considérées comme le soulèvement des minorités chiites du pays, d'où le soutien du Hezbollah.

Sommes nous entraîné de nous contredire ? Ces deux approches sont-elles mutuellement exclusives ? Sans prétendre donner une incontestable réponse à ces questions, nous remplaçons nos objets et nos récits médiatiques à mi-chemin entre le vrai et le faux, le réel et le fictionnel, la vérité et la propagande et posons, une fois de plus, la croyance comme “un petit arrangement entre le croyant et sa société”<sup>1181</sup>.

C’est donc par des propagandes négociées puis partagées, que s’est dite l’identité arabe, dans ses récits médiatiques, au long des soixante dernières années d’histoire. Tantôt propagandé, tantôt complice, l’auditeur de la *Voix des Arabes*, le lecteur d’*Al-Ahram*, le public d’*Al-Jazeera* et celui d’*Al-Manar* ont tous participé à l’écriture des deux grands chapitres de l’Histoire de cette nation, du panarabisme à l’islam politique.

Mais si la composante démocratique était complètement absente de l’idéologie du nationalisme nassérien<sup>1182</sup>, une “démocratie musulmane” est-elle encore possible ?

Près de vingt ans après la montée en puissance de l’islam politique sur les décombres du discours panarabe laïc, la mouvance islamique a du mal, selon Gilles Kepel, à maintenir sa cohésion face à la civilisation du XXI<sup>e</sup> siècle. “Il lui revient d’intégrer les groupes sociaux qui avaient été tenus à l’écart depuis les indépendances, écrit-il, et de favoriser l’enfantement d’une sorte de démocratie musulmane, sachant mêler de manière inédite culture, religion, et modernité politique comme économique”<sup>1183</sup>.

Cette proposition va en effet à l’encontre “des visions figées” qui considèrent que l’islam est, par essence, contraire à toute implantation de la démocratie dans les pays où il est la religion dominante. Gilles Kepel écrit à cet effet : “l’islam est, comme

---

<sup>1181</sup> Dans ce cadre, Frédéric Lambert emprunte à Michel de Certeau sa définition de la croyance comme “non pas l’objet du croire (un dogme, un programme etc.), mais l’investissement des sujets dans une proposition, l’acte de l’énoncer en la tenant pour vraie, écrit-il, autrement dit, une “modalité de l’affirmation et non pas son contenu (...). Ainsi la croyance est-elle cette co-construction d’investissements partagés entre celui qui dit le mythe, l’idéologie, l’énoncé et s’institue dépositaire du récit, et celui qui l’interprète et le prolonge ainsi”. Lire Frédéric Lambert.- *Arts et industries de la croyance : le double du langage*.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l’AFCAS 2010 : *Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance*. 11 et 12 mai 2010, Montréal. A paraître dans la revue *Recherches en Communication*, ORL, UCL, 2011.

<sup>1182</sup> Bien que le discours de Gamal Abdel Nasser et du Baath prétendait, comme nous l’avons vu dans cette conclusion, le contraire. Voici à titre d’exemple une autre phrase de Gamal Abdel Nasser citée dans Jean Vigneau.- *L’idéologie de la révolution égyptienne*.- In *Politique étrangère*, n. 4 - 1957 - 22<sup>e</sup> année pp. 445-462 : “Je crois en la démocratie véritable, et je crois en le droit du peuple de faire son choix dans tout ce qui touche à son existence et à son avenir, c’est pourquoi je trouve que le peuple doit être libre de choisir le régime qui convient à son gouvernement.”

<sup>1183</sup> Gilles Kepel.- *Jihad*.- Gallimard, Paris, 2003, p. 573.

toute autre religion, une “existence” et ce sont celles et ceux qui s’en réclament, musulmanes et musulmans, qui lui donnent corps. Or ceux-ci appartiennent à un univers contemporain où l’effacement des frontières intellectuelles, par le biais de l’explosion des télécommunications, gomme les citadelles identitaires qu’avait tenté de fortifier l’idéologie islamiste (...). [Celle-ci] a échoué, écrit-il, à tronquer l’identité des musulmans contemporains pour en faire des militants islamistes habités par une doctrine et mus exclusivement par ses impératifs. La déprise de cette idéologie (le déçu de l’islamisme) ouvre un vaste chantier aux musulmans pour déterminer leur avenir en s’émancipant du carcan dogmatique”<sup>1184</sup>.

Gilles Kepel publiait ces mots dans son livre *Jihad* en 2003. Moins d’une décennie plus tard, les populations arabes ont pris les rues pour dire, justement, leur droit à la démocratie. A l’heure où nous rédigeons cette conclusion, trois dictateurs arabes<sup>1185</sup>, au pouvoir depuis la chute du nationalisme nassérien, sont renversés par des révoltes populaires. Notre travail de thèse a commencé avec la révolution de 1952 dans les casernes de l’armée, il s’achèvera avec celle de 2011, sur la place Tahrir.

Ainsi, le 11 février 2011, deux semaines après le début du soulèvement populaire en Egypte, le régime totalitaire de Hosni Moubarak est renversé. Contrairement au coup d’Etat du 22-23 juillet 1952, les événements de janvier - février 2011 correspondent à une vraie révolution démocratique et populaire, comme l’a voulue Gamal Abdel Nasser six décennies plus tôt. Sans jamais l’avoir. La première s’est dite à travers la radio et la presse écrite, la deuxième à travers les réseaux sociaux et les nouvelles technologies de l’information et de la communication<sup>1186</sup>.

Les deux révolutions ont toutefois une chose en commun, une particularité égyptienne, qui fait que tous les grands événements seront sans cesse chantés : *Sawt el-Horiyya* (La Voix de la liberté)<sup>1187</sup> dit ainsi, en 2011, la fin d’une époque.

---

<sup>1184</sup> Ibid., p. 571.

<sup>1185</sup> L’ancien président tunisien Zine el-Abidine Ben Ali (successeur de Habib Bourguiba et au pouvoir depuis 1987), l’ancien président libyen Moammar Kadhafi (au pouvoir depuis le coup d’Etat de 1969), et l’ancien président Hosni Moubarak (successeur d’Anouar el-Sadate et au pouvoir depuis 1981). Une révolte populaire se poursuit en Syrie contre le régime de Bachar el-Assad (qui a succédé à son père Hafez el-Assad au pouvoir depuis le coup d’Etat du Baath en Syrie en 1970 et jusqu’en 2000).

<sup>1186</sup> La révolution de 2011 en Egypte fera l’objet d’une présentation dans le cadre de la conférence de recherche Ausace 2011, Digital and Media Literacy: New Directions prévue à Beyrouth en octobre-novembre 2011 <http://bit.ly/hKsYLa> et intitulée : “Social Imagery in a Revolutionary Context: Flickr & YouTube in #Jan25 Egypt”.

<sup>1187</sup> Clip vidéo de la chanson *Sawt et-Horiyya* (La voix de la liberté), baptisée la chanson de la révolution de 2011 <http://bit.ly/fwyqHq>.

## Bibliographie

---

### Livres

#### **I.1. Analyse du discours et philosophie**

- Agamben Giorgio.- Qu'est-ce qu'un dispositif ?.- Paris, Payot & Rivages pour la traduction française, 2007
- Amossy Ruth (Dir).- Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos.- Delacheux et Niestlé, Lausanne, Paris, 1999
- Austin J.L.- How to do things with words.- Harvard University Press, 1978
- De Certeau Michel.- L'invention du quotidien : Arts de faire.- Paris, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, 1980
- Deleuze Gilles.- Logique du sens.- Les Éditions de Minuit, Paris, 1969
- Ellul Jacques.- Propagandes.- Economica, Paris, 1990, (réimp. 2008)
- Foucault Michel.- L'Archéologie du savoir.- Gallimard, 2008, service de presse de l'édition originale (27 mars 1969)
- Foucault Michel.- L'Ordre du discours.- Gallimard, 2005, service de presse de l'édition originale (mars 1971)
- Frey Daniel.- L'Interprétation de la lecture chez Ricœur et Gadamer.- Paris, Presses Universitaires de France, 2008
- Habermas Jürgen.- Morale et communication. - Paris, Champs Flammarion, 1986
- Maingueneau Dominique.- Analyser les textes de communication.- Paris, Nathan, 2000
- Maingueneau Dominique.- *L'analyse du discours*.- Paris, Hachette, 1991
- Ricœur Paul.- Autrement. Lecture d'autrement qu'être ou au-delà de l'essence d'Emmanuel Levinas.- Paris, Presses Universitaires de France, 2ème tirage, 2006
- Sarfati Georges-Elia.- *Éléments d'analyse du discours*.- Paris, Nathan Univ, 1997
- Veyne Paul.- Foucault, sa pensée, sa parole.- Paris, Albin Michel, 2008
- Veyne Paul.- Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?.- Paris, Seuil, 1983

#### **I.2. Cultural Studies et médiacultures**

- Albertini Françoise et Péliissier Nicolas (Dir).- Les Sciences de l'Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies.- Paris, L'Harmattan, 2009
- Macé Eric et Maigret Eric (Dir).- Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.- Paris, Armand Colin, 2005

Mattelard Armand et Neveu Eric.- Introduction aux Cultural Studies.- La Découverte, Paris, 2003, (réimp. 2008)

### **I.3. Sur les médias en temps de guerre**

Dayan Daniel (Dir.).- La terreur spectacle. Terrorisme et télévision.- Bruxelles, De Boeck Université, 2006

Dupret Baudoin et Ferrié Jean-Noël (Dir.).- Médias, guerres et identités. Les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse.- Editions des archives contemporaines, Paris, 2008

Hallin Daniel C.- The uncensored war. The media and Vietnam.- University of California, 1989

Lamloum Olfa.- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.- La Découverte, Paris, 2004

Miles Hugh.- Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident.- Edition française, Buchet/Chastel, Paris, 2006

Semelin Jacques.- *Purifier et détruire, usages politiques des massacres et génocides*, Seuil, 2005

### **I.4. Histoire, identités et théories de la nation et du nationalisme**

Aburish Saïd.- Nasser, the last Arab.- New York, St. Martin's Press, 2004

Achkar Gilbert, Warschawski Michel.- La guerre des 33 jours.- Textuel, Paris, 2007

Charaf Sami.- "Sanawat wa ayyam maa Gamal Abdel Nasser. Chahadat Sami Charaf" (Des années et des jours avec Gamal Abdel Nasser. Le témoignage de Sami Charaf).- Le Caire, Librairie Madbouli, 2006-2007

Connor Walker.- Ethnonationalism. The quest for understanding.- Princeton University Press, Princeton, 1994

Dawisha Adeed.- Arab nationalism in the twentieth century. From Triumph to despair.- Princeton University Press, 2003

Dieckhoff Alain et Jaffrelot Christophe (Dir.).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006

Ernest Gellner.- Nations and nationalism.- Basic Blackwell, Oxford, 1983

Greenfeld Liah.- Nationalism. Five roads to Modernity.- Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 1992

Hourani Albert.- Histoire des peuples arabes.- Seuil, Paris, 1993

Humphreys Stephen.- Between memory and desire : The Middle East in a troubled age.- University of California Press, 2001

Kepel Gilles.- Jihad.- Gallimard, Paris, 2003

Mardam-Bey Farouk et Sanbar Elias.- Etre arabe.- Entretiens réalisés par Christophe Kantcheff, Actes Sud, 2005

Seale Patrick.- The struggle for Syria : a study of post-war Arab politics, 1945-1958.- New Haven, Connecticut, Yale University Press, 1986

Smith Anthony.- Theories of nationalism.- Gerald Duckworth, Londres, 1971

Thawrat youlyo 1952, Dirasat fi al Haqaba al Nasiriyya (La révolution de juillet 1952, Etudes sur l'époque Nassérienne).- Le Centre *Al-Ahram* pour les études politiques et stratégiques, le Caire, 2003

Thiesse Anne-Marie.- *La création des identités nationales - Europe XVIIIe-XXe siècle.*- Seuil, Paris, 1999, (réimp. Points-Histoire, 2001)

### **I.5. Analyse des récits**

Ricœur Paul.- *Temps et récit 1, L'intrigue et le récit historique.*- Seuil, Paris, 1983

Ricœur Paul.- *Temps et récit 2.*- Paris, Seuil, 1984

Ricœur Paul.- *Temps et récit 3. Le temps raconté.*- Paris, Seuil, 1985

### **I.6. Analyse de l'image, sémiologie**

Actes du 2ème colloque international Icône-Image.- *Les interdits de l'image.*- Musées d'Auxerre, 7-9 juillet 2005

Barthes Roland.- *Mythologies.*- Paris, Editions du Seuil, 1970

Détienne Marcel.- *L'Invention de la mythologie.*- Paris, Gallimard, Tel, 1998

Joly Martine.- *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe.*- Paris, Nathan, 1994

Joly Martine.- *L'image et son interprétation.*- Paris, Nathan, 2004

Lambert Frédéric.- *Mythographies, la photographie de presse et nos légendes.*- Paris, Edilig, 1986

Mondzain Marie-José.- *L'image peut-elle tuer ?.*- Bayard, 2002

### **I.6. Sur le Hezbollah**

Avon et Dominique Khatchadourian Anaïs-Trissa.- *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action : une histoire du "parti de Dieu".*- Seuil, Paris, 2010

Palmer Harik Judith.- *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme.*- ViaMedias pour l'édition française, 2006

Semaan Jean-Loup.- *Les métamorphoses du Hezbollah.*- Karthala, Paris, 2007

### **I.7. Jeux vidéo et chansons**

Audoin-Rouzeau Stéphane, Buch Esteban, Durosoir Georgie, Chimènes Myriam.- *La Grande Guerre des musiciens.*- Collectif musicologie, Lyon, Symétrie, 2009

Bogost Ian.- *Persuasive games. The expressive power of videogames.*- Cambridge, MIT Press, 2007

Bogost Ian.- Simon Ferrari et Bobby Schweizer.- *Newsgames : journalism at play.*- MIT Press, 2010

Frasca Gonzalo.- *Videogames of the oppressed. Videogames as a means for critical thinking and debate.*- Atlanta (GE), Georgia Institute for Technology, 2001

- Huntmann Nina B. et Payne Matthew Thomas (Dir).- *Joystick soldiers. The politics of play in military video games.*- New York, Routledge, 2010
- Sébastien Genvo (Dir).- *Le game design de jeux vidéo : approches de l'expression vidéoludique.*- L'Harmattan, coll. Communication et Civilisation, 2006
- T.L. Taylor.- *Play between worlds: exploring online game culture.*- Cambridge, MA, The MIT Press, 2006

## **Articles**

### **II.1. Sur les médias**

- Arquembourg Jocelyne.- "L'événement en direct et en continu, l'exemple de la guerre du Golf", In *Réseaux*, n. 76, 1996
- Arquembourg Jocelyne.- De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale.- In *Hermès*, n. 46, 2006
- Arquembourg Jocelyne.- L'incendie du tunnel sous la Manche, les deux faces d'une médiation journalistique.- In *Réseaux*, n. 91, 1998
- Bensa Alban et Fassin Eric.- Les sciences sociales face à l'événement.- In *Terrain*, n. 38, 2002
- Boyd Douglas A, "International broadcasting in Arabic to the Middle East and North Africa".- In *Gazette*, Vol. 22, n. 3, 1976
- Boyd Douglas A.- "Development of Egypt's radio : 'Voice of the Arabs' under Nasser".- In *Journalism Quarterly*, Vol. 52, n. 4, 1975
- Lambert Frédéric.- L'écriture en recherche.- In *Construire son parcours de thèse : Manuel réflexif et pratique.* - Paris, L'Harmattan, 2008
- Lambert Frédéric.- Arts et industries de la croyance : le double du langage.- Article présenté dans le cadre du Colloque 448 du Congrès de l'AFCAS 2010 : Images récits et nouveaux médias : de la transmission à la co-construction de la croyance. 11 et 12 mai 2010, Montréal
- Lambert Frédéric.- L'histoire. Récits d'archives recyclées.- In *Les cahiers du collège iconique*, Volume XIX, 2005. Edités par l'Inathèque et l'INA, 4e trimestre 2006
- Lambert Frédéric.- L'image en actes.- In *Les interdits de l'image.*- Actes du 2ème colloque international Icône-Image, Musées d'Auxerre, 7-9 juillet 2005
- Plourde Simonne.- "Emmanuel Levinas : une éthique déconcertante".- In *L'aval théologique et philosophique*. Vol. 55, n. 2, 1999
- Riffaterre Michæl.- Sémiotique intertextuelle : l'interprétant.- In *Revue d'Esthétique*, n. 1- 2, 1979

### **II.2. Histoire, identités et théories de la nation et du nationalisme**

- Dawisha Adeed.- Requiem for Arab nationalism.- In *Middle East Quarterly*, 2003



- Fallers L. A.- Ideology and culture in Uganda nationalism.- In *American Anthropologist*, n. 3 (4), 1961
- Jankowski James.- The government of Egypt and the Palestine question, 1936-1939".- In *Middle Eastern Studies*, Vol. 17, n. 4, 1981
- Vigneau Jean.- L'Idéologie de la révolution égyptienne.- In *Politique étrangère* n. 4, 1957
- Zeghidour Slimane.- Gamal Abdel Nasser. La Voix des Arabes. - In *Manière de voir. Vies et morts du tiers-monde 1955-2006*.- n. 87, Bimestriel juin-juillet 2006.
- Zernatto Guido.- Nation : the history of a word.- In *Review of Politics*, n. 6, 1944

### **II.3. Dispositif médiatique du Hezbollah**

- Ajemian Pete.- Resistance beyond time and space : Hezbollah's media campaigns (Une résistance au-delà du temps et de l'espace : les campagnes médiatiques du Hezbollah).- In *Arab Media and Society*, 2008
- El-Houri Walid et Saber Dima.- Filming resistance : a Hezbollah strategy (Filmer la résistance, une stratégie du Hezbollah).- In *Radical History Review*, n. 106, 2010
- Lamloum Olfa.- "Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah".- In *Confluences Méditerranée*, 2009
- Lamloum Olfa.- "Le Hezbollah au miroir de ses médias".- In Mervin Sabrina (Dir.) *Le Hezbollah : Etat des lieux*.- Paris-Beyrouth, Actes Sud/IFPO, 2008
- Lamloum Olfa.- L'impact des chaînes satellitaires arabes.- In *Revue internationale et stratégique*, n. 56, 2004
- Rybacki, Karyn Charles et Donald Jay.-"Cultural approaches to the rhetorical analysis of selected music videos" (Approches culturelles des analyses rhétoriques des clips vidéo).- In *Transcultural Music Review* n. 4, 1999

### **II.4. Jeux vidéo**

- Berry Vincent.- Les cadres de l'expérience virtuelle : analyse de l'activité ludique dans les MMO.- Article présenté dans le cadre du Colloque "Le jeu vidéo, un phénomène social massivement pratiqué", 8 mai 2007, Université du Québec
- Bonenfant Maude.- Des espaces d'appropriation.- In *Médiamorphoses*, n. 22, 2008
- Genvo Sébastien.- Histoire des jeux vidéo.- In *Médiamorphoses*, n. 22, février 2008
- Jean-Paul Lafrance.- La machine métaphysique. Matériaux pour une analyse des comportements des Nintendo Kids.- In *Réseaux*, n. 67, 1994
- Kline Stephen.- La fin de l'histoire et la tyrannie des algorithmes.- In *Médiamorphoses*, n. 22, février, 2008
- Mauco Olivier.- The ideology of self in ludic digital world.- Article mis en ligne en avril 2011 sur le site de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines. <http://bit.ly/oUC3g2>

Mauco Olivier.- Les political video games : entre discours militant et outil de communication politique.- Actes du colloque “Les Usages partisans d’Internet”, Nancy, 21-22 juin 2007

Mauco Olivier.- Les serious games, entreprise d’auto-légitimation.- In *Médiamorphoses*, n. 22, 2008

Sisler Vit.- Digital Arabs: Representation in Video Games.- In *European Journal of Cultural Studies*. Vol. 11, n. 2, SAGE Publications, 2008

Sisler Vit.- Videogames and politics.- In *EnterMultimediale2*, International Festival of Art and New Technologies, Prague : CIANT, 2005

### **Articles de presse**

Gresh Alain.- Nasser, quarante ans après.- In *Le Monde Diplomatique*, 27 Septembre 2010

Saïd Ahmed.- “Indama kala Nasser men fawq manbar Al-Azhar : Sawt el Arab hadaf askari” (Le jour où Nasser a dit du haut de la tribune d’Al-Azhar : La VDA est un objectif militaire), El-Doustour, Janvier 2007

### **Revues**

*Communications*, n. 4, 1964

*Journalism Quarterly*, Vol. 52, n.4, 1975

*Journal of Popular Culture*, n. 26, 1992

*Réseaux* n. 75, Le temps de l’événement I, 1996

*Réseaux* n. 76, Le temps de l’événement II, 1996

*Recherches en communication*, n. 20, 2003

*Réseaux* n. 132, Les récits médiatiques, 2005

*Hermès* n. 46, Evénements mondiaux regards nationaux, 2006

*Médiamorphoses*, n.22, février 2008

*Arab Media and Society* n°5, 2008

*Arab Studies Quarterly*, Vol. 30 n. 4, 2008

### **Archives**

#### **a. La Voix des Arabes**

##### **• Emissions**

« *Hiwar bila aswar* » (*Dialogues sans chaînes*), *Voix des Arabes*, 25/07/2007 à l’occasion du 55<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolution de juillet.

« *Ayyam maa ‘al microphone* » (*Des jours avec le microphone*), *Voix des Arabes*, 31 mai 1984 à l’occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la radio.

« *Thawrat chaab* » (*La révolution d’un peuple*), *Voix des Arabes* (Mohamed Aly Maher, Salah Mansour, et Youssef el Hattab), 23 juillet 1954, à l’occasion du deuxième anniversaire de la Révolution de juillet 1952.

« *Achrat ayyam khalida* » (*Dix journées éternelles*), *Voix des Arabes* (Husni Hadidi), 5 novembre 1956 lors de la guerre de Suez.

« *Al Za'im Abdel Nasser fi zikra rahilihi* » (*Le leader Abdel Nasser à l'occasion de la commémoration de sa mort*), *Voix des Arabes* (Adel Maher et Imane Mostafa), 28 septembre 2003, à l'occasion du 33<sup>ème</sup> anniversaire du décès de Gamal Abdel Nasser.

#### • Chansons et clips vidéo

- « *Ehna el-cha'eb* » (Nous le peuple), Abdel Halim Hafez
- « *Nachid Allah Akbar* » (Hymne Allah est Grand), Abdallah Chams el Din et Mahmoud Cherif
- « *Watani habibi el watan el akbar* » (Ma patrie, la grande patrie), Mohamed Abdel Wahab / Abdel Halim Hafez, Chadia, Najat, Warda, Sabah et Fayda Kamel
- « *Ibqa fa anta el amal* » (Reste tu es l'espoir), Om Kalthoum
- « *Risala ila za'im* » (Lettre à un chef), Om Kalthoum
- « *Nachid Hezbollah* » (Hymne du Hezbollah), *Al-Wilâya*
- « *Nachid Allah Akbar* » (Hymne Allah est Grand), réadapté par *Al-Wilâya*
- « *Nasr el arab* » (La victoire des Arabes), *Al-Wilâya*
- « *Khalli el silah sahi* » (Garde les armes prêtes), réadapté par *Al-Wilâya*

« *Chahada Littarikh* » (Un témoignage pour l'histoire), série de dix entrevues, une heure chacune, réalisée par Rihab el Dib avec Ahmed Saïd, journaliste et rédacteur en chef de la *VDA* entre 1953 et 1967 et diffusée par la chaîne Egyptienne *El-Nil* en 2003.

#### b. *Al-Ahram*

- 19 - 31 juillet 1952
- 30 Octobre - 15 novembre 1956
- 15 Janvier - 15 février 1958
- 15 Mai - 15 juin 1967
- 29 et 30 septembre 1970
- Archives du *Centre Al-Ahram pour les Etudes Politiques et Stratégiques* : Dossier sur la couverture par la presse arabe de la grande défaite de 1967.

#### c. *Al-Jazeera*

- 12 Juillet 2006
- Premier direct depuis Doha avec le Directeur du bureau d'*Al-Jazeera* à Beyrouth Ghassan Ben Jeddo sur l'enlèvement des deux soldats israéliens.
- Editions de midi et de 17h du journal télévisé

- Couverture de la première conférence de presse du Secrétaire général du Hezbollah Hassan Nasrallah
- 14 Juillet 2006 - Couverture du discours de Hassan Nasrallah
- 30 juillet - « *Hasad el yom* », journal télévisé de 20h.
- 14 août 2006 - « *Hasad el yom* », journal télévisé de 20h.
- 22 septembre 2006 - Couverture du « Festival de la victoire ».
  
- « *Avec Heikal* », avec Mohamed H. Heikal
- “Avec Heikal.. La guerre de juin 1967”.- Al-Jazeera, 2003
- “*Avec Heikal.. Les événements du 25 juillet*”.- Al-Jazeera, 2006
- “Avec Heikal... Le renversement du roi”.- Al-Jazeera, 2006
- “Avec Heikal.. La philosophie de la révolution et les fondements du nouveau système”.- Al-Jazeera, 2006
- “Avec Heikal.. Les effets de 1967 et la nuit de toutes les peines”.- Al-Jazeera, 2009
- “Avec Heikal.. Les effets de 1967 et le soir de démission de Gamal Abdel Nasser”.- Al-Jazeera, 2009

#### **d. *Al-Manar***

« *Moukawama tatahaddath ila moukawama men wejhati nazar masriyya* » (Une résistance parle à une résistance d’un point de vue égyptien), 2007

### **Entretiens réalisés dans le cadre de la recherche**

Ahmed Said, ancien Rédacteur en chef de la *VDA* (1953 à 1967), série d’entretiens entre juillet 2008 et juillet 2010, Caire.

Ahmed Hamrouch, journaliste à la *VDA* (1960-1970), juin 2009, Caire.

Ghassan Ben Jeddo, ancien Directeur du bureau d’*Al-Jazeera*, octobre 2009, Beyrouth.

Joseph Elias, historien libanais et spécialiste de la Syrie, juin 2008, Beyrouth.

Wajdi el Hakim, ancien responsable du département des chansons et des variétés musicales à la *VDA* (1950-1970), février et juillet 2009, Caire.

## Table des annexes

---

<i>Annexe 1 – Carnet de route - “Un nouvel archiviste” .....</i>	<i>510</i>
<i>Annexe 2 – Les théories de la nation.....</i>	<i>517</i>
<i>Annexe 3 - Chronologie indicative (1916-2008) .....</i>	<i>522</i>
<i>Annexe 4 – Paroles des chansons nassériennes.....</i>	<i>524</i>
<i>Annexe 5 – Présentation des annexes multimédia sur la clé USB.....</i>	<i>530</i>

## ***Annexe 1 – Carnet de route - “Un nouvel archiviste”***

Un nouvel archiviste est nommé dans la ville. C’est ainsi que Gilles Deleuze introduisit *L’Archéologie de Savoir* dans *Foucault*<sup>1188</sup>. Le disciple se prend pour le maître, me dira t-on. Non. Ces pages qui racontent, à la première personne, ma quête des archives de la *Voix des Arabes* en Egypte entre février 2008 et juillet 2010, sont au cœur de mon expérience de thèse, même si “l’institution” veut qu’elles soient refoulées à la fin de ce manuscrit. Je cherchais alors des textes que personne d’autre ne semblait vouloir trouver, et que l’Egypte de Hosni Moubarak cherchait alors à oublier<sup>1189</sup>.

Je connais un moyen pour oublier et faire oublier, interdire la chose à la recherche académique. Quand on ne la pense plus, quand on n’a plus la possibilité de la réécrire, je ne suis pas sûre que l’histoire puisse continuer à exister.

Il y a des centaines de chercheurs arabes et égyptiens qui ont publié et qui publient encore des articles sur l’époque nassérienne. Il existe des dizaines d’études sur le rôle de la *Voix des Arabes* sous Gamal Abdel Nasser, notamment sur sa couverture des deux guerres de 1956 et de 1967. Nous en avons cités plusieurs tout au long de ce travail, et le *Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques* fait un travail exceptionnel à ce niveau là. Mais la majorité de ces analyses sont basées sur des entretiens et sur quelques rares sonores des archives de la radio. D’autres études publiées par des chercheurs européens et américains reviennent aussi sur cette période, mais à partir des rapports analytiques des services secrets français et anglais, ou de la *BBC* et de *The Library of Congress* aux Etats-Unis.

Très rares sont les chercheurs qui ont réussi à consulter ou à travailler sur les archives de la *Voix des Arabes*. Je n’en connais aucun. Non pas par manque de zèle, mais justement par manque d’archives. En plus, bien entendu, de l’impossible voyage dans les méandres de l’administratif égyptien. Des archives de la *Voix des Arabes* il n’en

---

<sup>1188</sup> Gilles Deleuze.- *Foucault*.- Les éditions de minuit, Paris, 2004.

<sup>1189</sup> Ce texte a été rédigé en janvier 2010.

reste presque plus rien. Des dix sept ans d'histoire, depuis la création de la *VDA* en 1953, jusqu'aux funérailles de Gamal Abdel Nasser en 1970, il reste environ six heures d'enregistrements.

Quand j'ai voyagé au Caire la première fois en février 2008, je croyais encore que consulter les archives de la *VDA* serait - presque - semblable à commander à la *BNF* par exemple, une vidéo du journal de 20h de *TF1* qui remonte à... disons 1984. Je savais bien que ça risquait de prendre plus de temps, et étant moi-même originaire d'un pays arabe, je pensais avoir l'habitude des procédures administratives qui traînent. Et là, le Caire !

Jamais je n'aurai cru que l'épisode de la *Voix des Arabes* se poursuivrait pendant près de deux ans et demi, que les archives que je recherchais n'existaient plus, et que l'histoire de cette Egypte là vivait encore à travers deux hommes : Ahmed Saïd et Wajdi el Hakim sont les deux dernières voix de la *VDA*.

Si l'on est à la recherche les archives de la *VDA*, c'est dans l'immeuble de l'Union de la radio et la télévision égyptienne (ERTU) qu'il faut d'abord aller.

*Maspero, Corniche du Nil*, un immeuble circulaire, poussiéreux, et ancien, très ancien. Je ne sais pas si cette impression d'ancienneté était fondée, ou que j'ai voulu le voir ainsi parce que c'était mon tout premier contact avec l'Égypte des années 1950-1960. Peu importe.

Quatorze étages en tout, et comme dans les films égyptiens que je connaissais si bien, plus on monte, plus les grades montent avec nous. Il devint aussitôt clair que le quatorzième étage était le but à atteindre si je voulais, un jour, accéder à ces archives.

Je suis arrivée au douzième, en deux ans et demi. Une dizaine de demandes adressées au Directeur de l'Union, accompagnées de lettres de mon Directeur de thèse qui atteste sur l'honneur que ces archives ne seront utilisées que dans un cadre académique, et environ une dizaine de refus en 2008. Je ne savais pas encore ce qu'il y avait dans ces archives, et si de toute façon je pouvais y retrouver ce que je cherchais. On m'explique alors que "*les archives de la VDA sont classées dans la catégorie du patrimoine nationaliste*", c'est pour cette raison qu'il m'était interdit de les consulter.

J'avais déjà pris contact avec Ahmed Saïd avant de voyager de Paris, je pars le rencontrer en Alexandrie. Je l'ai vu la première fois le 10 août 2008, Mahmoud Darwich était décédé la veille. Ahmed Saïd était intrigué par cette jeune, "très jeune", libanaise qui s'intéresse à la *Voix des Arabes*, à Gamal Abdel Nasser et au nationalisme arabe. Il a parlé pendant trois heures.

J'ai juste posé la première question : "*Ca vous manque la Voix des Arabes?*", et je n'ai plus eu besoin de relancer. Il a parlé de la création de la radio, de la guerre d'Algérie, des Frères Musulmans, de la Palestine et de la guerre du Suez, du barrage d'Assouan, sa fierté, aussi... Il a parlé de Gamal Abdel Nasser, des révolutionnaires de juillet 1952, du Baath, de Michel Aflaq... De tout ce que j'ai pu lire pendant trois années dans les livres d'histoire. Celle-ci avait l'air de s'étaler devant moi, vivante, et moi je lisais.

Il s'arrêtait de temps en temps pour me poser une question à laquelle il n'attendait pas vraiment de réponse : "*J'espère que je ne t'ai pas trop ennuyée avec mes anciennes histoires !*" Il souriait et poursuivait... C'était sans doute une histoire qu'il aimait bien dire, et redire.

Je lui ai parlé de mes (dés)aventures avec la direction de la *Voix des Arabes*, il m'a dit qu'il ne restait plus grand chose de ce que je cherchais, et que ce qui restait disparaîtrait de toute façon car les archives sont mal conservées. Il m'a donné des livres, des articles et des photos et on s'est donné rendez-vous dans quelques mois au Caire, "*d'ici là j'aurai fini de trier mes livres et mes enregistrements, je te donnerai tout ce dont tu as besoin*". J'ai pris le train pour le Caire et c'était la première fois que je prenais le train dans un pays arabe.

Je suis revenue en Egypte en février 2009. J'avais réussi à contacter plusieurs anciens journalistes de la *Voix des Arabes* grâce à des amis égyptiens, qui m'ont mis en contact avec deux personnes qui y travaillaient encore. Après quelques recherches "illicites" dans les anciens index des émissions, je retrouve parmi les archives qui existaient encore dans l'immeuble de la radio six enregistrements diffusés entre 1953 et 1967. Je n'avais ni titre, ni nom, mais seulement les numéros de cinq d'entre eux : 9835R, 3387N, 69585S, 4131N et 4517N.



J'ai revu Ahmed Saïd une deuxième fois. Cette fois-ci j'avais des questions et nous avons enregistré un long entretien, ma première archive. Nous avons parlé de 1967, de la couverture par la *VDA* de la guerre, et de la marge de liberté que les journalistes avaient à l'époque. Il m'a parlé de Gamal Abdel Nasser, qu'il appelle *Rais* encore aujourd'hui. J'étais en face d'une mémoire impressionnante puisqu'encore vivante.

Il décide alors de contacter Nabila Mekkawi pour lui demander, personnellement, de me permettre de consulter les archives. "*Si vous ne voulez pas le faire pour elle, ou pour moi, faites le pour l'Égypte, cette fille écrit une belle histoire de notre pays*". C'est ainsi qu'il exprima son enthousiasme pour mon sujet de thèse. Cette phrase aussi je l'ai soigneusement enregistrée...

Le lendemain j'avais un autre rendez-vous à la *Voix des Arabes*. On me demanda à plusieurs reprises si j'étais celle pour qui Ahmed Saïd avait appelé. Les portraits des quatre premiers journalistes de la *VDA* y étaient : Jawdat Saleh, Ahmed Saïd, Nadia Tawfiq et Awatef el Badri. J'étais donc enfin au bon endroit.

Cinq bandes en bobine, sans titres ni noms, un magnétophone et une cabine minuscule, humide et dans laquelle le ménage n'avait pas été fait depuis un moment...

La première question qui me vint alors à l'esprit : "*ces bandes sont-elles numérisées ? Sinon, elles ne survivront pas à l'humidité et la poussière*". Sami, le technicien qui m'accompagnait depuis le bureau de Nabila Mekkawi me sourit, m'installe, place la bande sur le magnétophone, probablement le même depuis la guerre d'Algérie, et me dit que j'ai deux heures, après quoi une équipe de journalistes aura besoin de la cabine.

Je n'écrirai pas des pages sur ce que j'ai ressenti lorsque les voix des années 1950 sont enfin sorties du magnétophone, ces histoires et ces descriptions vous les avez probablement lues mille fois ailleurs, à chaque fois que quelqu'un retrouve quelque chose qu'il cherche... Ces archives étaient ma retrouvaille.

Sur les six heures d'enregistrements que j'ai trouvés, trois seulement étaient produits et diffusés entre les années 1950 et 1970, le reste était plus récent, diffusé à l'occasion du cinquantième anniversaire de la radio et de la révolution. J'avais deux heures pour découvrir ce qu'il y avait dans ces enregistrements. Je n'ai donc pris aucune note, rien écrit. J'écoutais seulement la *Voix des Arabes*.

Ce jour là, j'ai quitté l'immeuble de la *VDA* avec un objectif différent de celui que je m'étais fixée un an et demi plus tôt. Il ne s'agissait plus de trouver les archives de la radio, mais de conserver les quelques enregistrements qui restent. J'ai ensuite passé près d'une semaine dans les couloirs de la radio, à faire des entretiens avec des journalistes et des techniciens qui avaient tous quelque chose à dire sur la *Voix des Arabes* et sur Gamal Abdel Nasser. Tous avaient l'air fiers de savoir qu'en France, on s'intéressait à eux. Si j'étais inscrite en doctorat dans un établissement libanais, je ne suis pas sûre que cela aurait eu le même effet.

Je suis revenue au Caire en juillet 2009 j'avais alors terminé mes recherches sur *Al-Ahram* dont toutes les archives sont soigneusement conservées au *Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques*, sur micro-films bien répertoriés et datés. Cette fois-ci c'était comme à la *BNF* ! Le but de mon voyage était d'abord de revoir Ahmed Saïd, récupérer les archives qu'il m'avait promises et essayer encore, une dernière fois, de consulter les archives de la radio. J'avais pris des centaines de notes sur le ton, sur le discours, sur la palette sémantique de l'époque mais je voulais travailler sur les archives elles-mêmes, je voulais un corpus radiophonique.

J'ai fait au Caire, durant ces trois années, plusieurs rencontres avec des personnalités merveilleuses. J'espère un jour avoir la chance de parler de chacun et leur rendre hommage. L'un d'entre eux, Mohamed Nawar, se débrouilla pour me faire réécouter les archives de la *Voix des Arabes* une dernière fois, et m'introduit auprès de Wajdi el-Hakim.

Des six enregistrements, il n'en restait que cinq ! J'ai voulu commencer par l'un des enregistrements que j'avais consultés en février, et qui m'avait particulièrement marquée. C'était une émission d'Ahmed Saïd dans laquelle il revenait, en 1957, un an après la nationalisation du canal de Suez, sur la victoire diplomatiques de Nasser. Une fois la bande sur le magnétoscope, j'ai entendu des récitations coraniques. Je sais bien que ce hasard a l'air d'un énorme stéréotype, mais mon émission était perdue, à jamais. Si j'avais réussi à la reproduire en février, je l'aurai conservée. C'était donc une course contre le temps et les dernières archives disparaissaient, sans que personne ne s'en rende compte.

Les hommes et femmes de cette époque disparaissaient aussi. Nadia Tawfik, qui avait travaillé aux côtés d’Ahmed Saïd dès la création de la *VDA*, et avec qui j’avais rendez-vous la même semaine, a eu un accident vasculaire cérébral trois jours avant notre rencontre. Elle ne pouvait plus parler, et ne se rappelait plus de rien. C’était une partie de la mémoire d’Egypte qui s’effaçait, encore une fois. Si je l’avais rencontrée en février, je l’aurai, elle aussi, *conservée*...

Je décide alors en juillet 2009 de prendre la responsabilité de prendre possession des quelques enregistrements qui ont survécu à la poussière et l’humidité de ce que j’aime appeler “*la chambre à archives*” du Caire. Il fallait conserver une trace de cette partie de l’histoire du monde arabe, non pas pour ce travail de thèse, mais pour tous ceux qui suivront.

Après avoir passé des heures à transcrire tous les enregistrements, je suis sortie de l’immeuble de la *VDA* avec une copie de plusieurs extraits, et d’une émission entière : j’avais réussi à enregistrer *Thawrat el Arab*<sup>1190</sup> ! La qualité du son était bien entendu très médiocre, vu que les enregistrements étaient eux-mêmes anciens, mais j’avais quand même une copie<sup>1191</sup>.

Ahmed Saïd m’offrit aussi les dix épisodes de *Chahada Littarikh* qu’il avait enregistré pour la chaîne égyptienne *El-Nil TV* et que la chaîne voulait me vendre à un prix exorbitant. Il me donna aussi une liste de travaux et d’articles, m’expliqua qu’il était trop fatigué pour mettre de l’ordre dans sa bibliothèque, mais que je pouvais revenir passer quelques mois en Egypte et l’aider à ranger “son coffre-fort”. Je lui ai promis de revenir après la thèse.

J’ai eu également accès, lors de ce dernier voyage, au fameux index des enregistrements. Un grand cahier d’archives, comme on peut les imaginer, et dans lequel, étaient inscrits, à la main, les titres des émissions de la *VDA*. Les émissions étaient répertoriées par les noms des journalistes qui les avaient produites et les cinq enregistrements que j’avais transcrits étaient effectivement tout ce qui restait.

---

<sup>1190</sup> Voir Annexe 16

<sup>1191</sup> Ce qui explique la mauvaise qualité des extraits radiophoniques en annexes (surtout l’annexe 46). Vous pouvez entendre à plusieurs reprises par exemple le son de la fermeture éclair de mon sac à dos, ou encore un bruit de fond de gens qui discutent autour.

Je croyais jusque là que ces archives si précieuses, que mes notes, que les articles et les émissions de Ahmed Saïd suffisaient à eux seuls pour analyser le discours de la *VDA*. C'est alors que je rencontraï une autre personne merveilleuse, la deuxième qui portait encore la mémoire de la *VDA*, mais cette fois-ci en chanson...

Wajdi el-Hakim, ami et confident de Om Koulthoum, de Abdel Halim Hafez, de Baligh Hamdi et de tant d'autres. Celui qui, alors qu'Ahmed Saïd produisait des journaux et des émissions politiques pour dire le nationalisme panarabe de Gamal Abdel Nasser, produisait les mêmes discours, en chansons... Wajdi el-Hakim m'introduisit alors au monde des chants et hymnes nationaux de l'époque nassérienne. J'aurais pu partir sans questionner cet autre dit du nationalisme panarabe, si je ne l'avais pas rencontré. Je croyais que ces chansons accompagnaient le discours politique de la radio, qu'elles servaient juste à mobiliser les foules et les faire adhérer à la nouvelle nation anticoloniale et révolutionnaire. Je ne savais pas qu'elles chantaient le nationalisme arabe et la révolution au même titre que les journaux et émissions politiques, qu'elles ont été produites et diffusées dans les mêmes cabines et qu'elles constituaient ainsi une partie intégrante du discours médiatique de l'époque. Mon corpus était alors complet.

J'ai passé environ vingt heures avec Wajdi el-Hakim, il m'a raconté ses souvenirs avec les grandes icônes de la musique arabe et égyptienne et moi j'enregistrais, mes archives. Je rentrais alors dans un univers que je connaissais bien, mais qui prenait désormais une dimension toute autre : Wajdi el-Hakim m'a fait redécouvrir tout mon patrimoine musical, et les choses paraissaient alors bien plus claires. Il fallait désormais mettre tout cela dans un texte structuré, et le confronter aux archives d'*Al-Jazeera* et d'*Al-Manar*<sup>1192</sup>.

Trois ans de quête d'archives, et un an seulement pour rédiger la thèse. Si vous êtes entrain de la lire, c'est que j'y suis arrivée.

---

<sup>1192</sup> La majorité des vidéos et clips musicaux d'*Al-Manar* sont disponibles en ligne, pour le reste nous avons acheté les productions de *Dar el-Manar* à Beyrouth (DVD, documentaire et jeux vidéo). Quant aux archives d'*Al-Jazeera*, nous avons rencontré l'ancien Directeur du bureau de la chaîne à Beyrouth, il nous a donné accès à toutes les archives, et la chaîne nous a offert, gratuitement, des copies de tous les journaux télévisés inclus dans l'analyse.

## *Annexe 2 – Les théories de la nation*<sup>1193</sup>

### a- L'école du nation-building

Pour cette école qui a pris son essor dans les années 1950-1960 derrière Stein Rokkan, Charles Tilly<sup>1194</sup> et Karl Deutsch la construction des nations participe d'un phénomène plus général de modernisation. L'étude de Stein Rokkan<sup>1195</sup> sur l'émergence des premiers Etats-nations européens repose sur l'analyse de données économiques, spatiales et culturelles datant parfois de la fin de l'époque médiévale. Pour Christophe Jaffrelot, cette démarche a indéniablement contribué à la confection de typologies et à l'identification des clivages géo-économiques et géopolitiques qui ont permis la différenciation et la cristallisation des premiers Etats-nations européens. Toutefois, elle ne s'intéresse selon lui que de façon marginale au nationalisme ; quant à la nation, écrit-il, résultat d'un processus de longue haleine, elle n'est appréhendée que dans le contexte de l'Etat, son cadre institutionnel<sup>1196</sup>.

A côté de ce courant de pensée centré sur le rôle de l'Etat dans la construction nationale, Christophe Jaffrelot explique que l'école du nation building accueille très tôt un courant qui met l'accent sur un autre vecteur de la modernisation ; le développement des moyens de communication dont l'Etat n'est pas nécessairement l'artisan. Karl Deutsch<sup>1197</sup>, figure proue de ce courant, aspire ainsi à bâtir un modèle explicatif du nationalisme en donnant la priorité aux données statistiques et en se concentrant sur la modernisation, notamment celle associée aux révolutions technologiques de l'ère industrielle. Suivant la "définition fonctionnelle de la nationalité" qu'il propose, le nationalisme consiste selon lui "dans la capacité à communiquer effectivement et sur un grand nombre de sujets avec les membres d'un seul grand groupe plus qu'avec ceux qui n'en sont pas membres"<sup>1198</sup>.

---

<sup>1193</sup> Cet annexe correspond à une revue de littérature sur notamment l'article de Christophe Jaffrelot.- Pour une théorie du nationalisme.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006

<sup>1194</sup> Charles Tilly.- The formation of national States in Western Europe.- Princeton University Press, 1975.

<sup>1195</sup> Stein Rokkan, K. Saelen et J. Warmbrunn.- Nation-building.- Current Sociology, 19 (3), 1971.

<sup>1196</sup> Pour plus de détails sur la présentation par Christophe Jaffrelot des différentes théories du nation-building voir Christophe Jaffrelot.- Pour une théorie du nationalisme.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, pp. 34-52.

<sup>1197</sup> Karl Deutsch.- Nationalism and Social Communication. An inquiry into the foundation of nationality.- The MIT Press, Cambridge, 1969.

<sup>1198</sup> Ibid, p. 16.

Cette capacité peut alors se quantifier, d'où la possibilité de mesurer les progrès qu'accomplit le sentiment national dans sa phase de formation.

La première critique fondamentale que suscite ce “modèle cybernétique”<sup>1199</sup> concerne selon Christophe Jaffrelot l'impact culturel du processus de modernisation : celui-ci devrait conduire inéluctablement à la disparition des particularismes ethniques et à l'assimilation des groupes minoritaires au sein du groupe dominant puisque les membres des communautés périphériques participant à la mobilisation sociale sont censés accepter la culture du groupe dominant<sup>1200</sup>. Ainsi, Jaffrelot explique que ce que les défenseurs du nation-building ont complètement ignoré c'est le fait que “la modernisation, en rendant certaines tribus davantage conscientes de leurs spécificités, a donné naissance à nombre de mouvements séparatistes qui ont, in fine, développé une perspective véritablement nationaliste”<sup>1201</sup>. Il considère dans ce sens que le nationalisme ne constituait nullement l'objet d'étude des théories du nation building ; elles voulaient expliquer comment se formaient les nations à partir des progrès techniques, non l'idéologie qui s'affirmait en parallèle. Cette même remarque s'applique selon lui aux thèses de Benedict Anderson et d'Ernest Gellner qui tendent tous deux à “confondre sentiment national et nationalisme”.

#### b- “Les communautés imaginées sont-elles nécessairement nationalistes ?

Pour Christophe Jaffrelot, les travaux de Benedict Anderson<sup>1202</sup>, qui reposent en grande partie, comme ceux de Deutsch, sur les processus de communication, traitent également davantage du nation building que du nationalisme. Anderson considère que les principales ruptures dans les systèmes de valeurs dominants<sup>1203</sup>, qui sont apparues à l'époque moderne, coïncident avec le développement des techniques de l'édition et l'apparition de ce qu'il appelle le “capitalisme de l'imprimé”. Pour lui, le développement du livre et de la presse écrite va en effet de pair avec l'invention d'une “communauté

---

<sup>1199</sup> Christophe Jaffrelot fait également allusion aux travaux de Michael Hechter qui propose une analyse fondée sur le processus de construction de l'Etat, tout en prétendant faire une théorie du nationalisme. Selon lui, “le nationalisme désigne des activités politiques qui visent à rapprocher les frontières de la nation - une collectivité distincte sur le plan culturel qui aspire à s'auto-gouverner - de celles de l'Etat”. Le nationalisme devient ainsi un produit dérivé de l'Etat moderne et les Etats pré-modernes ne le connaissent pas. Il n'a donc émergé que lorsque les progrès techniques ont permis de mettre en place un système de gouvernement direct. Hechter nomme ce premier type de nationalisme “nationalisme d'Etat”, car il répond à “un effort d'homogénéisation culturelle”. Les autres types de nationalisme ne feront selon lui qu'exprimer une réaction au gouvernement direct : “le nationalisme périphérique” défendu par des groupes résistant au “nationalisme d'Etat” est ici, à ses yeux, le plus fréquent.

<sup>1200</sup> Christophe Jaffrelot.- Pour une théorie du nationalisme.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 37.

<sup>1201</sup> Ibid, p. 41.

<sup>1202</sup> Benedict Anderson.- Imagined Communities : reflections on the origin and spread of nationalism.- Verso, Londres, 1983.

imaginée” et d’une notion du temps dans laquelle les événements s’organisent selon un ordre séquentiel et chronologique.

C’est ainsi que le développement de la presse engendre chez l’homme, lorsqu’il observe sa nation qui, elle aussi, constitue une entité abstraite enracinée dans le passé et tournée vers l’avenir, le sentiment inédit d’appartenir à “une communauté imaginée” en suscitant au même moment les mêmes pensées chez les membres d’une communauté dont les frontières sont délimitées par la langue.

Christophe Jaffrelot explique ainsi que cette définition du “sentiment national” comme fait mental sous-tendu par le développement des moyens de communication de masse peut compléter le modèle cybernétique de Deutsch, qui ne prête guère attention à la nature et à l’origine de la conscience nationale. “Mais la théorie d’Anderson sert ici à éclairer un moment important du processus de construction nationale, écrit-il : l’émergence du sentiment national, d’une nationalité, bien plus qu’à analyser le nationalisme en tant qu’idéologie”<sup>1204</sup>. Le modèle d’Anderson combine ainsi selon Jaffrelot deux dimensions qui peuvent être résumées dans le “capitalisme de l’imprimé” et dans les pèlerinages de l’intelligentsia qui permettaient à ses membres d’acquérir une nouvelle conscience nationale au sein d’un système éducatif centralisé et uniforme.

Il se demande alors si Anderson traite vraiment du nationalisme comme il le prétend, et conclut qu’il “traite de nations sans nationalistes”<sup>1205</sup> ; non seulement parce que les processus qu’il décrits sont clairement “inconscients” - il n’y a pas d’acteur - mais aussi parce qu’il n’existe pas d’enjeu idéologique, voire politique en termes de contrôle du pouvoir. Ce qui est en jeu c’est l’émergence d’un sentiment national formant au total un résultat non intentionnel”<sup>1206</sup>.

---

<sup>1203</sup> 1) La marginalisation progressive de la langue religieuse (le latin par exemple), censée donner accès à la Vérité ; 2) l’affaiblissement de l’idée selon laquelle la société s’organise par nature autour de souverains dotés d’un statut divin ; 3) l’abandon d’une conception du temps fataliste et anhistorique, où la cosmologie ne se distinguait pas de l’histoire de l’homme.

<sup>1204</sup> Christophe Jaffrelot.- Pour une théorie du nationalisme.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- Repenser le nationalisme. Théories et pratiques.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 42.

<sup>1205</sup> Christophe Jaffrelot explique en outre que les compléments qu’Anderson a apportés à la seconde édition de *Imagined Communities* visaient à corriger ces lacunes. Dans la préface il explique qu’après la publication de la première édition, il a compris que ce qu’il “considérerait comme une nouvelle contribution significative à la réflexion sur le nationalisme - la modification de la conception du temps - avait besoin de son nécessaire corollaire, la modification de la conception de l’espace. D’où le titre du dixième chapitre de cette seconde édition “Census, Map, Museum”, dans lequel il explique qu’au XIXe siècle, l’Etat européen essayait de contrôler son territoire en dénombrant les populations, en cartographiant le monde et en archivant le passé. Ce processus de standardisation culturelle reflétait la volonté de l’Etat, y compris dans les colonies, d’établir une “grille de classification globale”.

<sup>1206</sup> Ibid, p. 47.

En somme, pour Christophe Jaffrelot la théorie d'Anderson est extrêmement stimulante dans la mesure où elle ne sert pas à expliquer le nationalisme, mais à isoler les conditions préalables susceptibles de "rendre possible" un "sentiment d'appartenance nationale".

### c- Ernest Gellner : la théorie de la modernisation revisitée

La grande œuvre d'Ernest Gellner *Nations and nationalism*<sup>1207</sup> reflète selon Christophe Jaffrelot la même confusion entre théories de la nation (ou du sentiment national) et théories du nationalisme. Gellner parle en effet de la "transition" des sociétés traditionnelles aux sociétés industrielles ; cette modernisation, d'où procède son nationalisme, est allée de pair avec l'homogénéisation culturelle de la société à l'issue d'un long processus inhérent à la logique économique du capitalisme. D'où la nécessité, dit-il, pour la population active, d'être extrêmement mobile au plan professionnel et de disposer d'une solide formation initiale permettant polyvalence et reconversions. Le processus de construction nationale progresse ainsi selon lui "au rythme de l'entrée dans le système éducatif de populations de plus en plus éloignées des grands centres, qui comprennent qu'apprendre la langue dominante et posséder une instruction minimale sont les conditions nécessaires de leur ascension sociale et de leur capacité à défendre leurs droits vis-à-vis de l'administration de l'Etat-nation en construction"<sup>1208</sup>.

Cette homogénéisation culturelle engendre ainsi une nouvelle conscience nationale que Gellner appelle "nationalisme". Pour lui, "le nationalisme n'est pas le réveil d'une force ancienne dormante, latente, même si c'est ainsi qu'il se présente lui-même. Il est en réalité la conséquence d'une nouvelle forme d'organisation sociale fondée sur les hautes cultures profondément intériorisées et dépendant de l'éducation, chacune protégée par son Etat"<sup>1209</sup>.

Ainsi, pour Christophe Jaffrelot ce que Ernest Gellner nomme "nationalisme" n'est finalement qu'une nouvelle forme de conscience collective, le sentiment d'appartenir à cette innovation qu'est l'Etat-nation. "Ce sentiment n'incorpore pas nécessairement

---

<sup>1207</sup> Ernest Gellner.- *Nations and nationalism*.- Basic Blackwell, Oxford, 1983.

<sup>1208</sup> Christophe Jaffrelot.- *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p. 49.

<sup>1209</sup> Ibid.,



une dimension idéologique nationaliste, écrit-il. La théorie de Gellner<sup>1210</sup> rappelle jusqu'ici l'école du nation building : l'intégration nationale reste l'enjeu principal, elle est vue comme dépendant de l'homogénéisation culturelle dans le contexte de la modernisation socio-économique conduite par l'Etat. On le voit, le nationalisme n'est pas plus l'objet central de l'œuvre de Gellner qu'il ne l'était de celle d'Anderson<sup>1211</sup>.

---

<sup>1210</sup> Lire sur les critiques formulées par John. A. Hall et Roget Brubaker à l'encontre de la théorie nationaliste de Ernest Gellner voir Christophe Jaffrelot.- *Pour une théorie du nationalisme*.- In Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (Dir).- *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*.- Presses de Sciences Po, Paris, 2006, pp. 48-52

<sup>1211</sup> *Ibid*, p. 50.

### *Annexe 3 - Chronologie indicative (1916-2008)*

- 1916-17 : Accords de Sykes-Picot et déclaration de Balfour
- 1918 : Fin de la 1ère Guerre mondiale
- 1919 : Accords Fayçal-Weizmann et première révolution en Egypte (par le Wafd)
- 1922 : Fin “symbolique” du protectorat britannique sur l’Egypte
- 1923 : Adoption d’une nouvelle constitution en Egypte
- 1932 : Indépendance de l’Irak
- 1936 : Signature du traité de 1936 entre Farouk 1er et la Grande Bretagne
- 1936-39 : Grande révolte arabe en Palestine
- 1939- 45 : 2ème Guerre mondiale
- 1945 : Création de la Ligue arabe
- 1947 : Création du parti Baath en Syrie
- 1948-49 : Guerre de la Palestine. Etablissement de l’Etat d’Israël
- 1951 : Fin du traité de 1936 en Egypte
- 1952 : Renversement du roi Farouk 1er et proclamation de la 1ère république en Egypte
- 1953 : Création de **La Voix des Arabes** au Caire
- 1954-62 : Guerre d’Algérie
- 1955 : Signature du Pacte de Bagdad et conférence de Bandung en Indonésie
- 1955-72 : Première guerre civile Soudanaise
- 1956 : Election de Gamal Abdel Nasser à la Présidence de la république en Egypte
- 1956 : Indépendance du Maroc et de la Tunisie
- 1956 : Crise du Canal de Suez
- 1958 : Union entre la Syrie et l’Egypte, établissement de République Arabe Unie
- 1961 : Sécession de la Syrie, fin de la République Arabe Unie
- 1962 : Création de la Ligue Islamique
- 1963 : Premier coup d’Etat du Baath en Syrie et en Irak
- 1964 : Création de l’OLP (Organization de libération de la Palestine)
- 1966 : Deuxième coup d’état du Baath en Irak, Saddam Hussein au pouvoir
- 1967 : Guerre des six-jours, démission de Gamal Abdel Nasser
- 1968-70 : Guerre d’usure à la frontière israélo-égyptienne
- 1968 : Bataille de Karameh
- 1969 : Accession de Yasser Arafat à la tête de l’OLP
- 1970 : Septembre noir en Jordanie. Départ de Yasser Arafat et l’OLP au Liban

- 1970 : Décès de Gamal Abdel Nasser, succédé par Anouar el-Sadate
- 1970 : Création du Jihad islamique palestinien
- 1970 : 2ème coup d'Etat du Baath en Syrie, Hafez el-Assaad au pouvoir
- 1972 : Incident des jeux olympiques de Munich
- 1973 : Guerre d'octobre
- 1974 : Semaine de la Palestine aux Nations unies
- 1975-91 : Guerre civile libanaise
- 1975 : Création du Mouvement des déshérités et sa branche armée AMAL
- 1976 : Sommet de Rabat et admission de l'OLP à la Ligue arabe
- 1978 : Accords de Camp-David I
- 1978 : Opération israélienne Litani et création de l'Armée du Liban-Sud
- 1978 : Disparition de Moussa al-Sadr en Libye
- 1979 : Révolution islamique en Iran
- 1980-88 : Guerre Iran-Irak
- 1981 : Assassinat de Anouar el-Sadate, succédé par Hosni Moubarak
- 1982 : Opération israélienne Paix en Galilée contre le Liban. Invasion de Beyrouth
- 1982 : Création du Hezbollah au Liban
- 1982 : Assassinat de Bachir Gemayel au Liban, massacre de Sabra et Chatila
- 1982 : Départ de Yasser Arafat du Liban en Tunisie
- 1984 : Création du Hamas
- 1985-88 : Guerre du Amal contre les organisations palestiniennes au Liban
- 1985 : Publication de la "lettre ouverte", document fondateur du Hezbollah
- 1987 : Début de la Première Intifada
- 1990-91 : 2ème Guerre du Golf
- 1992 : Assassinat de Abbas al-Mousawi, succédé par Hassan Nasrallah
- 1993 : Accords d'Oslo
- 1996 : Opération "Raisins de la colère", premier bombardement du village de Cana
- 2000 : Retrait israélien unilatéral du Liban-Sud
- 2000 : Sommets de Camp David II et de Taba, début de la Seconde Intifada
- 2004 : Opération d'échange de prisonniers entre le Hezbollah et Israël
- 2004 : Mort de Yasser Arafat, succédé par Mahmoud Abbas
- 2006 : Enlèvement de Gilad Shalit par le Hamas à Kerem Shalom, et de deux soldats israéliens sur la frontière israélo-libanaise (Opération "la promesse tenue")
- 2006 : Opération "Pluie d'été" sur la bande de Gaza et deuxième guerre entre le Liban et Israël
- 2008 : Libération de Samir Kuntar et de ses 3 camarades
- 2008 : Conflit de mai 2008 entre les combattants du Hezbollah et ceux du Mouvement du 14 mars au Liban

## *Annexe 4 – Paroles des chansons nassériennes*<sup>1212</sup>

### **Nous le peuple, Abdel Halim Hafez - 1952**

Nous le peuple, nous le peuple, nous t'avons élu du cœur du peuple.  
Toi qui as ouvert la porte de la liberté... Oh bienveillant Président !  
Nous le peuple...

Comme est beau le peuple qui acclame son bien-aimé.  
Que soit béni le bonheur auquel le peuple est voué.  
C'est toi que nous choisissons, c'est toi que nous suivrons.  
Toi qui as ouvert la porte de la liberté... Oh bienveillant Président !  
Nous le peuple...

Nous sommes ta vie, ton sourire et vous, notre vie.  
Nous sommes heureux, et ton bonheur, tu le tires du nôtre.  
Plus notre grandeur croît, plus ton amour grandit.  
C'est toi que nous choisissons, c'est toi que nous suivrons.  
Toi qui as ouvert la porte de la liberté... Oh bienveillant Président !  
Nous le peuple...

Toi qui veilles pour voir pointer l'aube de notre félicité,  
Avec toi, notre patrie deviendra demain un paradis.  
Nous sommes tes soldats ; nous préserverons l'unité.  
C'est toi que nous choisissons, c'est toi que nous suivrons.  
Toi qui as ouvert la porte de la liberté... Oh bienveillant Président !  
Nous le peuple...

### **Allah vaincra la ruse de l'assaillant, Abdallah Chamsine et Mahmoud Cherif - 1956**

Allahou Akbar Allahou Akbar !  
Oh monde regarde ! Oh monde sois témoin !  
L'armée des ennemis veut m'ôter la vie.  
Elle sera repoussée par le droit et par mon canon.  
Et ma mort entraînera sans doute sa disparition.  
Dites avec moi, dites avec moi :  
Allah, Allah, Allahou Akbar !  
Allah vaincra l'agresseur.  
Dites avec moi, Malheur au colonisateur !  
Allah est plus fort que l'arrogant trompeur.  
Allahou Akbar, oh mon pays !

---

<sup>1212</sup> Traduction de Lamice Alwan et Zeina Kinj.

Que l'assaillant soit assujetti !  
Que l'assaillant soit anéanti !  
Dites avec moi, dites avec moi :  
Allah, Allah, Allahou Akbar !  
Allah vaincra l'agresseur.

Allah le plus fort vaincra la ruse de l'agresseur.  
Allah est, pour la victime, le meilleur soutien.  
Fort de ma confiance, fort de mon arme, je viens  
Pour me sacrifier sur l'autel de la patrie  
Et l'épée de la vérité brille à la main.  
Dites avec moi, dites avec moi :  
Allah, Allah, Allahou Akbar !  
Allah vaincra l'agresseur.

### **Le bon temps de l'arme, Oum Kalsoum - 1956**

Oh le bon temps de l'arme !  
Dans la lutte, tu me manques... Oh mon arme !  
Eveillé, haut et fort je clame :  
Oh guerre, comme glorieuse tu étais.

Comme somptueuse était l'armée.  
Foudroyante, elle avançait sans arrêt,  
Jurant de ne jamais rentrer  
Qu'une fois la victoire est remportée.

Allez ! Serrez les rangs  
Pour rendre à la vie un hommage divin.  
L'ennemi ne sortira sûrement pas sain  
Et sauf de l'arène fort embrasée.

Notre grandeur... Oh notre grandeur !  
Œuvre de nos braves bâtisseurs,  
De leurs efforts et de leur labeur,  
La honte de ta perte ne peut être acceptée.

L'Égypte libre, qui assume sa protection ?  
C'est par l'arme que nous la protégeons.  
Qui se sacrifie pour la Terre de la Révolution ?  
C'est nous, c'est notre vie que nous lui sacrifions.

Le peuple victorieux avance sans revers ;  
Robustes montagnes, incontournables mers,  
Le peuple, un vrai volcan qui gronde de colère,  
Ouvrira à l'ennemi les portes de l'enfer.

**Ma chère Nation, la grande Nation, Abdel Wahab - 1958**

Ma chère Nation, la grande Nation,  
 Jour après jour, ta gloire grandit.  
 Les infinies victoires marquent ta vie.  
 Et ma nation grandit de sa libération.  
 Oh nation ! ..... Couplet repris par le Choral

Ma nation ! Nation du peuple arabe,  
 C'est ton amour qui anime mon cœur.  
 Tu as sollicité la grande unité,  
 Sitôt que la belle révolution a pointé.  
 Tu es grande, grande, grande et plus grande  
 Que toute l'existence, plus grande que toute l'éternité  
 Chère nation ..... Couplet chanté par Abdel Halim Hafez

Belle est la gloire qui, nos cœurs, remplit  
 Belle est la victoire qui, notre étendard, embellit  
 Belle est l'unité qui, nos peuples, relie  
 C'est la plus splendide mélodie de notre vie,  
 Mélodie qui sillonne entre l'atlantique et l'Indien,  
 Entre les territoires bahreïnais et marocains,  
 Au Yémen, à Damas et à Jeddah,  
 Pour la plus belle unité, est jouée la même mélodie,  
 Pour l'unité de tout le peuple arabe..... Couplet chanté par Sabah

Notre nation, force est de te défendre.  
 Pour toi, nous réduisons toutes nos vies en cendres.  
 Pour qui désire la paix, tu es un paradis ;  
 Et un enfer acharné contre nos ennemis.  
 Regardez Beyrouth après l'agression.  
 Où sont-elles, tyrannie et colonisation ?  
 La puissance d'un peuple raffermi l'a emporté,  
 Pour que l'histoire de Port Saïd soit répétée.  
 Que vive et gagne le peuple arabe..... Couplet chanté par Fayda Kamel

Ma nation, la plus chère au monde,  
 Est, pour la liberté, un fort ;  
 Pour les bâtisseurs, un support ;  
 De l'esclavage, un démolisseur.  
 Ta voix est celle du peuple arabe indépendant,  
 Et non un écho de l'orient ou de l'occident.  
 Mon kohol, je le puise dans ton sol,  
 Et je tire de ton souffle l'élixir de ma vie.  
 Tu es mon amour, ma nation arabe ..... Couplet chanté par Chadia

Ma nation, révolution contre leur colonisation,  
 Souffle dans ton Algérie le feu de leur destruction.  
 Et pour toi, si un après un nous mourons,  
 Les rochers de nos montagnes les combattront.  
 Par nos mains, la colonisation sera abattue.  
 Son temps est déjà révolu.  
 Ni en Algérie, ni en Jordanie,  
 Ne cessera notre révolution contre la tyrannie,  
 Tant que bat le cœur du peuple arabe..... Couplet chanté par Wardah

Ma nation, un paradis dont le monde est jaloux  
 Pour ses lauriers, pour ses bijoux.  
 Tu as repris le canal en main,  
 Un canal que tu gères pour le bien des humains.  
 Elève haut la digue et en tire profit,  
 Pour l'agriculture, la construction et l'industrie.  
 Ta grandeur jouit d'un respect digne des divinités.  
 Oh nation, dont la vie respire la souveraineté.  
 Nation de fierté... Oh nation arabe! ..... Couplet chanté par Najat Al-Saghira

Notre nationalisme que nous préservons  
 Sur lequel toute notre vie nous veillons,  
 En Palestine et dans notre Sud révolutionnaire,  
 Nous te comblerons de libertés.  
 Nous sommes une nation qui se défend  
 Sans menacer ni faire couler du sang.  
 Glorieuse nation... Oh nation arabe !..... Couplet chanté par Abdel Halim Hafez

### **Reste, tu es l'espoir, Oum Kalsoum - 1967**

Lève-toi, écoute mes paroles, je suis le peuple.  
 Ne t'en vas pas. Tu es le rempart que veut le peuple.  
 Ne t'en vas pas. Tu es l'espoir restant du peuple.  
 Tu es la lumière. Tu es le bien.  
 Tu es la patience avec le destin.  
 Oh triomphant défenseur du bien !  
 Ne t'en vas pas. Tu es l'aimé du peuple,  
 Reste pour le peuple

Lève-toi, nous avons séché nos larmes et souri.  
 Lève-toi, écouter nous a épuisés et nous avons appris.  
 Lève-toi, nous avons serré les rangs et agi.  
 Lève-toi pour aider le peuple à dissiper son désespoir.  
 Penche-toi sur son avenir et laisse tomber son passé.  
 Lève-toi et sauve-nous de la défaite pour pouvoir avancer,  
 Le front haut, la tête redressée.

Ne t'en vas pas, tu es l'aimé du peuple,  
L'aimé du peuple, reste pour le peuple

Lève-toi et dis au désobéissant :  
Malgré la plaie, malgré l'amertume,  
L'Égypte a survécu.  
Demain, à l'aube, les minarets retentiront.  
Demain, les cloches la victoire célèbreront.  
Lève-toi, nous sommes prêts.  
Lève-toi, nous avons annoncé l'unité.  
Pour le retour, trace le chemin à emprunter,  
Et avance suivi du peuple.  
Ne t'en vas pas, tu es l'aimé du peuple,  
L'aimé du peuple, reste pour le peuple

### **Lettre à un dirigeant, Oum Kalsoum - 1971**

Notre dirigeant, notre amour, notre chef,  
Notre père Jamal Abdel Nasser,  
Je vous porte ce bref discours,  
De la bonne terre de l'Égypte,  
De sa nuit ornée de turquoise et de bijoux,  
Des cafés de Sayidi Al-Husseïn, des jardins voutés,  
Des canaux du Nil que tu as quittés tristes et affligés...  
Je vous porte ce bref discours,  
Des millions dont vous êtes l'aimé,  
Des millions qui veulent te regarder.  
Je vous porte un discours alourdi de tristesse.  
Cependant... Monsieur le Président,  
Je n'en connais pas l'adresse.

Notre Père Jamal Abdel Nasser,  
Les enfants dans la ville, la semence dans les près,  
La naissance du prophète, le bleu des minarets,  
Le dimanche, la cloche qui retentit  
Mais aussi, le Caire qui s'est endormi  
Comme une fleur blanche... dans les vers de l'infini,  
Tous, le salut vous passent.  
Tous, tes mains embrassent,  
S'enquissent de vous auprès de tout nouveau venu :  
Quand reviendras-tu ?

Bien-aimé,  
Les pigeons d'*Al-Azhar* t'offrent le salut.  
Les passagers du Nil t'offrent le salut.  
Les dattiers, le coton des champs,



Et les nuages tout blancs,  
Tous... tous... t'offrent le salut.  
Ton siège abandonné à Manchiet-el-Bakri  
Pleure son prince charmant.  
La patience est à bout,  
Le sommeil est en éveil.  
L'horloge confond les jours et les nuits,  
Tellement elle était ébahie.

A Toi, qui as occupé le temps et les jours,  
Je porte un bref discours.  
Cependant...  
Cependant, Monsieur le Président... Les mots me fuient.  
Les mots me fuient.

Notre père Jamal Abdel Nasser,  
Le chagrin afflige les nuages, les arbres et les rideaux.  
Tu es allé sans jamais vous éloigner.  
Tu es dans l'arôme de cette terre, dans les rosiers,  
Dans le clapotis de toute vague, le gazouillis des oiseaux,  
Dans les livres des enfants, les lettres et les cahiers,  
Dans les yeux verts, dans le frémissement des bracelets,  
Dans le cœur de tout fidèle,  
Et l'épée de tout rebelle.  
Je te porte un bref discours.  
Cependant...  
Cependant, Monsieur le Président...

Je suis écrasé par mes sentiments.  
Grand Maître,  
Comme notre chagrin est grand.  
Comme notre mal est grand.  
Cependant,  
Nous jurons devant Allah le tout puissant,  
De retenir nos larmes,  
D'étouffer nos pleurs.  
Nous jurons devant Allah le tout puissant,  
De garder le serment,  
De garder la révolution.

Et lorsque nos enfants nous demanderont :  
Qui êtes-vous ? Dans quelle époque avez-vous vécu ? L'époque de quel gourou ?  
Et dans cette époque, quel magicien a-t-il régné ?  
Nous répondons : L'époque de Abdel Nasser.  
Mon Dieu, comme est sublime de témoigner :  
J'ai vécu à l'époque de Abdel Nasser

## *Annexe 5 – Présentation des annexes multimédia sur la clé USB*

Toutes les annexes multimédia de la thèse (papier, audio et vidéo) sont sur la clé USB que vous avez dû recevoir avec le manuscrit.

Il vous suffit d'ouvrir cette clé sur votre ordinateur, et vous avez deux choix :

1. Vous pouvez visionner les annexes multimédia en format PDF « standard » :
























### **DS Thèse Annexes Multimédia**

→ Partie 1. (Annexes 1-114) : pour les chapitres 1.1 – 1.2 – 1.3.

→ Partie 2. (Annexes 115-122) : pour les chapitres 2.1 – 2.2 – 2.3.

Toutes les archives sont en format PDF (les extraits des enregistrements de la *VDA*, les chansons et les clips vidéo sont tous incorporés dans les fichiers PDF).

Les versions mp3 et m4v des archives audio vous serviront uniquement en cas de problèmes avec les fichiers PDF.

Name	Date Modified	Size
 DS These Annexe Portf...Adobe Acrobat 9+).pdf	Oct 15, 2011 10:14 PM	844.3 MB
▼  Partie 1. (Annexes 1-114)	Oct 8, 2011 10:19 PM	--
▶  Chapitre 1.1. (Annexes 1-17)	Oct 12, 2011 10:59 AM	--
▶  Chapitre 1.2. (Annexes 18-73)	Oct 12, 2011 11:01 AM	--
▶  Chapitre 1.3. (Annexes 74-114)	Oct 12, 2011 11:03 AM	--
▼  Partie 2. (Annexes 115-122)	Oct 10, 2011 7:26 PM	--
▼  Chapitre 2.1. (Annexes 115-116)	Oct 12, 2011 11:04 AM	--
 Annexe 115- Al-Ja...12 juillet 2006.m4v	Mar 12, 2010 3:16 AM	60.3 MB
 Annexe 115- Al-Ja...12 juillet 2006.pdf	Oct 12, 2011 8:49 PM	60.7 MB
 Annexe 116- Al-Ja...14 juillet 2006.pdf	Oct 12, 2011 8:51 PM	21.1 MB
 Annexe 116- Al-Ja...juillet 2006 AR.m4v	Oct 27, 2009 8:49 PM	31.7 MB
▼  Chapitre 2.2. (Annexes 117-121)	Oct 12, 2011 11:05 AM	--
 Annexe 117- Une r...une résistance.m4v	Oct 10, 2011 9:12 PM	311.2 MB
 Annexe 117- Une r...une résistance.pdf	Oct 12, 2011 8:54 PM	454.6 MB
 Annexe 118 - Hymne du Hezbollah.pdf	Oct 12, 2011 9:32 PM	48.3 MB
 Annexe 118- Hymne du Hezbollah.m4v	Jan 28, 2011 3:41 AM	19.6 MB
 Annexe 119- La victoire des arabes.m4v	Jan 28, 2011 3:54 AM	13.2 MB
 Annexe 119- La Victoire des Arabes.pdf	Oct 12, 2011 9:34 PM	38.6 MB
 Annexe 120- Hymne Allah est grand.m4v	Oct 10, 2011 8:35 PM	5.7 MB
 Annexe 120- Hymne Allah est grand.pdf	Oct 12, 2011 8:56 PM	12.6 MB
 Annexe 121- Garde les armes prêtes.m4v	Oct 10, 2011 8:39 PM	5.3 MB
 Annexe 121- Garde les armes prêtes.pdf	Oct 12, 2011 8:58 PM	13 MB
▶  Chapitre 2.3. (Annexe 122)	Oct 12, 2011 11:06 AM	--

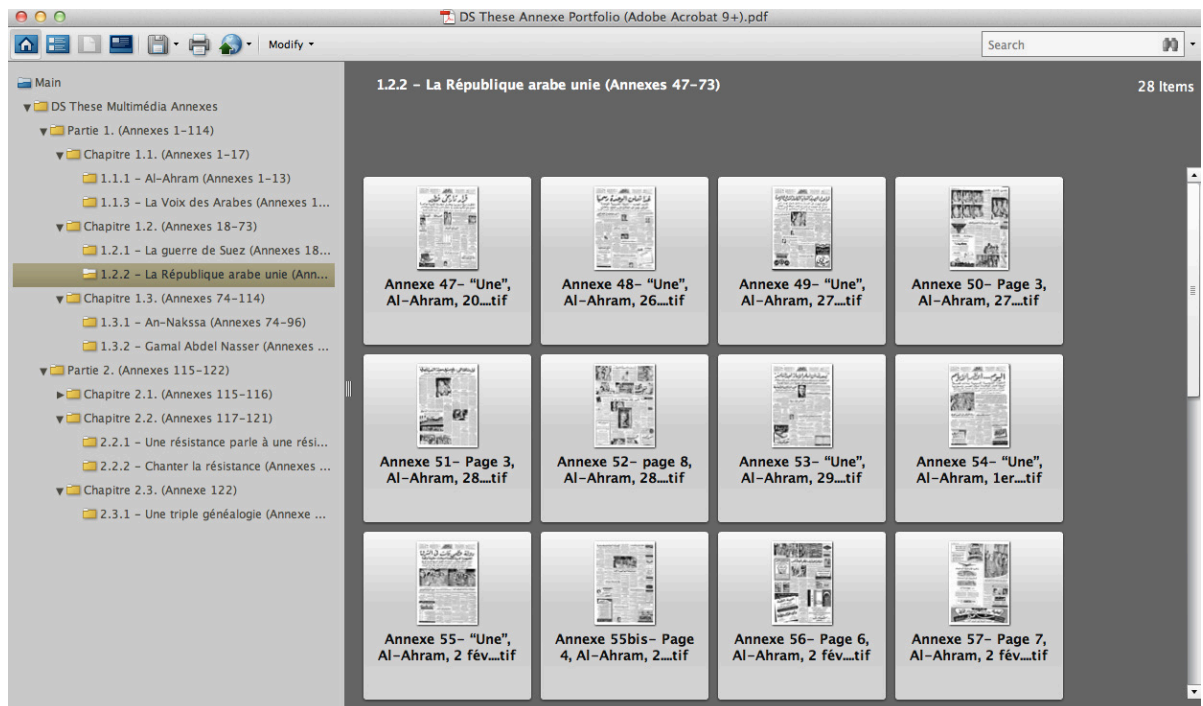
2. Vous pouvez également visionner les archives dans le portfolio multimédia. Afin de pouvoir accéder à ce fichier interactif, vous avez besoin d'avoir Adobe Reader sur votre poste de travail. Vous pouvez le télécharger gratuitement à l'adresse suivante : <http://get.adobe.com/reader/>

### DS Thèse Annexes Multimédia

→ Partie 1. (Annexes 1-114) : pour les chapitres 1.1 – 1.2 – 1.3.

→ Partie 2. (Annexes 115-122) : pour les chapitres 2.1 – 2.2 – 2.3.

L'avantage du portfolio c'est qu'il vous offre la capacité de visionner plusieurs archives en même temps et de naviguer plus facilement entre les différentes annexes.



**Résumé :**

Notre récit commence dans l’Égypte nationaliste des années 1950. Le coup d’État mené par Gamal Abdel Nasser et le “Mouvement des Officiers Libres” ouvre la voie à une révolution politique, économique, et socioculturelle, au Caire et dans l’ensemble du monde arabe. Il met alors en place un puissant dispositif médiatique : il fonde la radio la *Voix des Arabes*, publie *La Philosophie de la révolution*, et fera très rapidement du journal *Al-Ahram* la langue de sa révolution. De la guerre de Suez en 1956, à l’union avec la Syrie en 1958, l’Égypte soutiendra alors tous les mouvements de libération nationale jusqu’à la “catastrophe” de 1967, qui signe l’arrêt de mort du nationalisme nassérien.

Lorsque le nationalisme laïc n’a pas réussi à restituer la Palestine et la dignité arabe perdues, certains ont cru que c’est la religion qui le fera. Deux modèles antagonistes secouent alors le consensus des années 1960 : au “pétro-islam” saoudien s’oppose désormais un islam chiïte inspiré par la Révolution islamique en Iran et prôné par le Hezbollah et son Secrétaire général Hassan Nasrallah. Les années 1980-1990 correspondent aussi à l’introduction des chaînes satellites dans le monde arabe ; au pouvoir mobilisateur de la radio des années 1950, se substitue la force de l’image de chaînes comme *Al-Jazeera* et *Al-Manar*. Ainsi, trois décennies après la dernière guerre israélo-arabe, la question de l’identité est exportée sur le front libanais : Nasrallah dit mener, en 2006, “la guerre de la nation contre l’ennemi sioniste”.

Comment, à travers leur couverture de la révolution, de la guerre, de la défaite et de la victoire, les médias arabes ont-ils dit l’identité tout au long des soixante dernières années d’histoire ? Comment la radio, la presse écrite, la télévision satellitaire, mais aussi la chanson, les clips et les jeux vidéo ont-ils dit l’arabité ? Qu’est-ce que “être arabe” dans le discours médiatique d’aujourd’hui et de quelles manières l’islam politique prôné par les médias contemporains reprend-t-il les anciennes thématiques du nationalisme nassérien ?

*Descripteurs : Monde arabe, récits médiatiques, identités, nationalisme panarabe, islam politique, Gamal Abdel Nasser, Hassan Nasrallah, Égypte, Liban, la Voix des Arabes, Al-Ahram, Al-Jazeera, Al-Manar.*

**Title and Abstract:**

***From Nasser to Nasrallah: the representation of Arab identity through its media narratives. A semio-pragmatic analysis of the emergence of two symbols of the nation. Nationalisms and propaganda, 1948-2006.***

Our story starts in the nationalist Egypt of the 1950s. The military coup undertaken by Gamal Abdel Nasser and the “Free Officers Movement” paved the way for a political, economic and socio-cultural revolution in Egypt and the entire Arab world. Soon after, Nasser established a powerful multifaceted media apparatus: he founded The Voices of the Arabs radio station, published The Philosophy of the Revolution, while Al-Ahram was slowly becoming the “tongue” of his revolution. From the Suez crisis in 1956, until the union with Syria in 1958, Nasser’s Egypt supported all anti-colonial liberation movements in the Arab world, until the 1967 defeat that signed the death sentence of pan-Arab nationalism.

When secular nationalism couldn’t resuscitate Palestine and the tarnished Arab dignity, some thought that religion could. Two antagonistic models shook the fragile consensus of the 1960s: a Saudi “petro-Islam”, and the more recently emerging Shiite Islam, inspired by the Islamic Revolution in Iran, and mainly promoted by Hezbollah and its Secretary General Hassan Nasrallah. The 1980s also correspond to the introduction of the first satellite channels in the Arab world: the power of images on channels like Al-Jazeera and Al-Manar began to substitute radio’s mobilizing discourse of the 1950s. Three decades after the last Arab-Israeli war, the question of Arab identity is exported to the Lebanese front: Hassan Nasrallah says he is leading, in 2006, “the nation’s war against the Zionist enemy”.

How did Arab media, through their coverage of revolutions, wars, defeats and victories, take part in the mechanisms of construction of post-colonial identities? How did the radio, the print and the satellite media, the songs, the music clips and the video games all define what is being “an Arab” today? And in which ways, does today’s political Islam, promoted by contemporary media narratives, reclaim the old pan-Arab and nationalist themes?

*Keywords : Arab world, media narratives, identities, pan-Arab nationalism, political Islam, Gamal Abdel Nasser, Hassan Nasrallah, Egypt, Lebanon, Voice of the Arabs, Al-Ahram, Al-Jazeera, Al-Manar.*